

Ed. 8. 11.

EX LIBRIS DOMUS

Bibliotheca
- artium -

SANCTI STANISLAI

BIBLIOTHEQUE
Les Fontaines
160 - CHANTILLY

B 873 / 14



ANECDOTES
DRAMATIQUES.

ANECDOTES DRAMATIQUES,

CONTENANT,

10. Toutes les Pièces de Théâtre, Tragédies, Comédies, Pastorales, Drames, Opéra, Opéra-Comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, sur des Théâtres Publics, ou dans des Sociétés particulières, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'année 1775, rangés par ordre Alphabétique.
20. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théâtre, mais qui sont imprimés, ou conservés en Manuscrits dans quelques Bibliothèques.
30. Un Recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'Anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues; d'Événemens singuliers, sérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Épigrammes, de Plaisteries, de Naïvetés & de Bonts-mots, auxquels ont donné lieu les Représentations de la plupart des Pièces de Théâtre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises.
40. Les noms de tous les Auteurs, Poètes, Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres; de tous les Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs talens; un abrégé de leur vie, & des Anecdotes sur leurs personnes.
50. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théâtres de toutes les Nations.

TOME SECONDE.

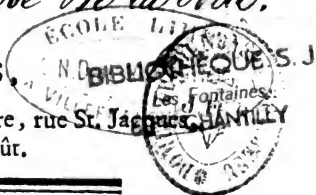
par l'abbé *Clement* et l'abbé *De la Porte*.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





ANECDOTES

D R A M A T I Q U E S.

NAI

NAÏS, Opéra-Ballet en trois Actes, par Cahusac,
Musique de Rameau, 1749.

Le Prologue, intitulé *l'Accord des Dieux*, est relatif à la paix qui venoit de calmer l'Europe.

NAISSANCE D'AMADIS, (la) *Parodie d'AMADIS DE GAULE, en un Acte, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien, 1694.*

NAISSANCE D'OSIRIS, (la) ou LA FÊTE FAMILIÈRE,
Ballet allégorique sur la naissance de M. le Duc de Berry, aujourd'hui M. le Dauphin, en un Acte, par Cahusac, Musique de Rameau, 1754.

NAISSANCE DE VÉNUS, (la) Ballet de Benferade,
mis en Musique par Lully, & dansé par Louis XIV,
1665.

NAISSANCE DE VÉNUS, (la) *Pastorale en cinq Actes, paroles de Pic, Musique de Colasse, 1696.*
Tome II. A

NAMIR, *Tragédie*, par M. le Marquis de *** , 1759.

Cette Piece fut si mal accueillie, qu'elle n'alla pas même jusqu'à la fin. Les Acteurs, ne pouvant se faire entendre, prirent le parti de ne pas achever. M. le Kain, qui étoit en Scène avec Mademoiselle Clairon, au commencement du quatrieme Acte, s'avança sur le bord du Théâtre, salua le Public, & dit qu'on alloit jouer la petite Piece; annonce qui fut reçue avec les acclamations de la joie la plus tumultueuse.

Cette Tragédie, qui n'eut que cette seule représentation, & qui n'est point imprimée, contient une singularité dramatique, qui ne se trouve dans aucune autre Piece: c'est une Princesse annoncée dès les premiers Actes, qui ne paroît qu'au quatrieme, & qui y vient faire encore une espèce d'exposition de sujet.

NANNETTE ET LUCAS, ou LA PAYSANNE CURIEUSE; *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes*, par M. Framery, *Musique du Chevalier d'Herbain*, au Théâtre Italien, 1764.

NANINE ou LE PRÉJUGÉ VAINCU, *Comédie en trois Actes, en vers de dix syllabes*, par M. de Voltaire, au Théâtre François, 1749.

Cette Piece est, comme on sçait, le sujet de Pamela, manqué par M. de la Chaussée, au Théâtre François; & à celui des Italiens, par M. de Boissy. Ces derniers ont fait imprimer leur Pamela, & l'impression a confirmé le public dans le jugement qu'il en avoit porté au Théâtre.

On donna de grands applaudissemens à la *Nanine* de M. de Voltaire. L'Auteur parut ne pas s'en rapporter entierement à ces éloges; & en sortant, il demanda malicieusement à Piron ce qu'il en pensoit. Celui-ci, qui démêla l'artifice, répondit: « Je pense que vous voudriez bien que ce fût Piron qui

NAN

NAN

» l'eût faite. Pourquoi, dit M. de Voltaire ? on
 » n'y a pas siffé. Ah ! reprit Piron , peut-on sif-
 » fier quand on bâille ?

Un homme en place , extrêmement touché à la
 représentation de Nanine , rentra chez lui avec
 précipitation , pour ordonner à son Suisse de ne
 refuser sa porte à personne ; pas même aux gens
 à sabots. Le Suisse , fort étonné du discours de
 son Maître , qui jusques-là n'avoit pas été fort
 débonnaire , dit à un Valet de Chambre qui se
 trouvoit près de lui : » Si je n'avois aperçu Ma-
 demoiselle D. . . dans le Carrosse de Monseigneur ,
 je croirois qu'il vient de confesse.

Les Comédiens Italiens donnèrent , au mois
 de Juin de l'année 1771 , sous le titre de
Buona Figliola , un Opéra-Comique en trois
 Actes , Parodie Française , sur la Musique du
 célèbre Piccini , & dont le sujet , ainsi que ce-
 lui de *Nanine* , est tiré du Roman de Pamela.
 Avant la première représentation , Carlin , qui
 avoit joué son rôle d'Arlequin dans une Piece Ita-
 lienne , vint annoncer suivant l'usage ; puis res-
 tant sur le Théâtre d'un air inquiet , & regardant
 autour de lui avec beaucoup de mystère , il fit
 des lazzis qui exciterent les ris & la curiosité des
 Spectateurs. Ensuite s'avançant sur le bord de la
 Scène , & s'inclinant vers le Parterre , il lui dit ,
 en grande confidence , son secret de cette ma-
 nière : « Messieurs , on va vous donner la *Buona*
 » *Figliola* , ou la bonne Enfant . . . mes camarades
 » veulent vous persuader que c'est une Piece nou-
 » velle . . . n'en croyez rien . . . je ne veux pas qu'on
 » vous trompe ; je suis trop honnête . . . il y a dix
 » ans que la Piece est faite . . . bon . . . elle a couru
 » l'Italie , l'Allemagne , l'Angleterre . . . Vous vous
 » appercevrez , sans doute , qu'elle a un air de phy-
 » sionomie avec Nanine . . . je sçais bien pourquoi . . .
 » elles sont sœurs . . . elles ne sont pas du même

A ij

NAR

NEG

» pere, mais de la même mere...elles descendent
» en droite ligne de cette Madame Paméla qui a fait
» tant de bruit ».

NARCISSE. (Voyez L'AMANT DE LUI-MÊME.)

NATHALIE, ou LA GÉNÉROSITÉ CHRÉTIENNE, *Tragédie*, par Monsgaudier, 1654.

NAUFRAGE, (1e) *Comédie en cinq Actes, en prose; tirée du MERCATOR & du RUDENS de Plautus, par la Demoiselle Flaminia, au Théâtre Italien*, 1726.

NAUFRAGE, (1e) ou LA POMPE FUNÈBRE DE CRISPIN; *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par La Font, Musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1710.

Les Comédiens Italiens ont pris une partie de cette Piece, pour l'insérer dans une autre qu'ils ont donnée il y a quelques années, sous le titre des FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN. Le sujet de l'une & de l'autre se trouve dans les *Mille & une Nuits*.

NÉGLIGENT, (1e) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, par du Frény, au Théâtre François*, 1692.

L'Auteur a saisi l'occasion de cette Comédie, pour faire passer en revue divers originaux. Le rôle d'un Poète, qui, moyennant trente pistoles, fait une action malhonnête, est une preuve nouvelle de cette extravagante manie, dont plusieurs Auteurs n'ont pu se défendre; celle d'avilir eux-mêmes leur état aux yeux du public.

NÉGLIGENT, (1e) *Comédie Italienne, avec des Scènes Françaises & des Agrémens, en un Acte, par Lelio pere & Dominique, au Théâtre Italien*, 1721.

NÉOROMANT, (1e) *Comédie tirée de l'Arioste, en cinq*

NER

NIC

Attes, en prose, avec un Prologue, par Jean la Taille de Bondaroy, 1568.

NÉRON, *Tragédie de Guy de Saint Paul, 1574.*

NEVEU SUPPOSÉ, (1e) *Opéra-Comique, en un Acte, par le Sage & Fromaget, à la Foire Saint Laurent, 1738; non imprimé.*

NIAIS DE SOLOGNE, (1e) *Comédie en un Acte, par Raisin l'ainé, au Théâtre François, 1686; non imprimée.*

NICAISE, *Opéra-Comique en un Acte, par Vadé, en prose & en Vaudevilles, à la Foire Saint Germain, 1746.*

NICAISE; *c'est le même Opéra-Comique que le précédent; remis avec des Ariettes, par M. Framery, Musique de M. Bombini, au Théâtre Italien, 1767.*

NICOMÈDE, *Tragédie de Pierre Corneille, 1652.*

Corneille a bien peint son génie par ce vers d'Horace, qu'il a mis à la fin de sa Préface de Nicomède.

Et vihi res, non me rebus, submittere conor.

Une circonstance augmenta beaucoup, dans le tems, le succès de cette Tragédie. Les Princes sortoient de prison, lorsqu'on représentoit Nicomède; & quelques vers donnerent matiere à des applications.

Baron, qui s'est acquis autant de gloire que Roscius, & qui, par la beauté de ses tons, étoit bien capable de faire passer les vers les plus hazardés pour la diction, ou pour le sens, & de donner sur cela le change par les inflexions de sa voix, voulut changer, à sa rentrée au Théâtre, quelques mots suranpés dans les Tragédies de Corneille, & entr'autres dans Nicomède. Il révolta tout le Parterre, qui restitua sur le champ & tout

A iij

6 NIM NIN
haut la véritable & première expression.

NIECE VENGÉE, (la) OU LA DOUBLE SURPRISE, Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue & un Epilogue, par MM. Fagan & Pannard, à la Foire Saint Laurent, 1731 ; non imprimé.

Cette Piece fut jouée par des enfans, dont le plus âgé n'avoit pas treize ans. Le sieur Drouin, ancien Acteur de ce nom, y jouoit un rôle.

NIMPHE DES TUILERIES, (la) Opéra-Comique en un Acte, par Laffichard, à la Foire Saint Laurent, 1735

Ce fut à l'occasion de cette Piece qu'on fit courir ces deux vers :

Quand l'Afficheur afficha Laffichard,
L'Afficheur afficha le Poète sans art.

NIMPHE DE DIANE, (les) Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1753.

Ce petit Opéra devoit paroître dès 1741 ; mais on refusa la permission de le jouer alors. Il fut représenté en 1747, à Bruxelles, par les Comédiens de M. le Comte de Saxe.

NINA, OU LA MITAINE ENCHANTÉE, Comédie en trois Actes, en vers, avec Spectacle & des Divertissemens, au Théâtre Italien, 1758 ; non imprimée.

NINA ET LINDOR, OU LES CAPRICES DU CŒUR, Intermède, ou Opéra Comique en deux Actes, par M. Richelet, Musique de M. Duni, à la Foire Saint Laurent, 1758.

Cet Intermède fut représenté par les Demoiselles Baron, Villette, aujourd'hui Madame de la Ruette, & Luzi, dont la plus âgée n'avoit pas onze ans.

NINETTE A LA COUR. (Voyez LE CAPRICH AMOUREUX.)

NIOBÉ, *Tragédie attribuée à Jacques de la Taille de Bondaroy*, 1573.

NIOBÉ, (la) *OU LA FIN TRAGIQUE DE NIOBÉ, ET DES AMOURS DE SON FILS TANTALE ET D'ERIPHILE, Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Frenicle*, 1629.

NITÉTIS, *Tragédie de Madame de Villédieu*, 1663:

Nitétis surprise, par son mari, avec son Amant qui lui rappelle leur ancien amour, dit à son époux, sans se troubler :

Bien que tes cruautés augmentent chaque jour,
La Loi fait dans mon cœur l'office de l'amour.

Le même sentiment me force à l'avertir,
Que c'est au nom d'Epoux que mon amour se donne,
Qu'en t'aimant comme tel, j'abhorre ta personne;
Et que, si dans ta place un monstre avoit ma foi,
Il auroit dans mon cœur le même rang que toi.

NITÉTIS, *Tragédie de Danchet*, 1723.

NITÉTIS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par la Serre; Musique de Mion*, 1741.

NITOCRIS, *REINE DE BABYLONE, Tragédie de du Ryer*, 1650.

NITOCRIS, *Tragédie d'un Auteur anonyme*, 1683 ; non imprimée.

NOBLES DE PROVENCE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Hauteroche*, 1678.

NÔCE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Brécourt, au Théâtre François*, 1666.

Moliere lisoit ses Comédies à une vieille Servante nommée la Forêt ; & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit, parce qu'il avoit plusieurs fois éprouvé

sur son Théâtre, que ces endroits ne réussissent point. Un jour Molière, pour éprouver le goût de cette Servante, lui lut quelques Scènes de la *Nôce de Village*, qu'il disoit être de lui, mais qui étoit de Brécourt Comédien. La Servante ne prit point le change; & après en avoir ouï quelques mots, elle soutint que son Maître n'avoit pas fait cette Pièce.

Brécourt a été un bon Comédien dans le Tragique & dans le Comique. Après avoir joué Antiochus dans la Tragédie de Bérénice, il représentoit le rôle de Colin dans la petite Comédie de la *Nôce de Village*. Cet Auteur jouant d'original le rôle d'Alain, dans l'Ecole des Femmes, fit dire à Louis XIV, charmé de son jeu : *Cet homme-là feroit rire une pierre.*

NÔCE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par MM. Minet le fils & Parvi, au Théâtre Italien, 1744.*

VOYEZ ILLUMINATION & FÊTES SINCERES; ces trois Pièces ont été données le même jour pour la convalescence du Roi.

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par du Frény, au Théâtre François, 1699.*

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain, 1717; non imprimée.*

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Parodie en trois Actes, de l'Opéra d'ALCESTE, par M. Favart, au Théâtre Italien, 1758.*

NÔCE PASTORALE, (la) *en vers, par un anonyme, 1595.*

NÔCES DE GAMACHE, (les) *Comédie en un Acte, en*

prose, avec un Divertissement, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1722 ; non imprimée.

NÔCES DE LA FOLIE, (les) OU LE TEMPLE DE MÉMOIRE,
Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint Laurent, 1728.

NÔCES DE PÉLÉE ET DE THÉTIS, (les) *Ballet de Benferrade à dix Entrées, 1654.*

Ce Ballet fut précédé d'une Comédie-Opéra du même titre, en trois Actes, en vers, & d'un Prologue ; le tout traduit de l'Italien. Il fut dansé par le Roi, les Princesses & les Dames. Le jeune de Rassent, Page du Roi, & l'un des bons Danseurs de la Cour, eut aussi l'honneur d'y figurer.

NÔCES DE POLICHINEL ET DE LA VEUVE BARNABAS,
(les) *Pièce en un Acte, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, 1738 ; non imprimée.*

NÔCES DE PROSERPINE, (les) *Parodie en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1727 ; non imprimée.*

NÔCES DE VAUGIRARD, (les) OU LES NAÏVETÉS
CHAMPÊTRES, *Pastorale Comique, en cinq Actes, en vers, par Discret, 1638.*

Cette Pièce est dédiée à ceux qui veulent rire.

NÔCES DE VÉNUS, (les) *Divertissement en trois Actes, par M. *** , Musique de Campra, 1747.*

NÔCES DE VILLAGE, (les) *Ballet de Benferrade, 1663.*

NŒUDS, (les) OU LE QUADRILLE DES THÉÂTRES,
Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1724 ; non imprimé.

NOMS CHANGÉS, (les) OU L'INDIFFÉRENT CORRIGÉ ;

Comédie en trois Actes, en vers, par Brunet, au Théâtre François, 1758 ; non imprimée.

NOMS EN BLANC, (les) *Opéra-Comique en un Acte ; en Vaudevilles, par M. Fromaget, à la Foire Saint Germain, 1736 ; non imprimé.*

NOSTRADAMUS, *Parodie de ZOROASTRE, en un Acte, en Vaudevilles, par Taconnet, à la Foire Saint Germain, dans la Troupe de BIENFAIT, 1756.*

Cette Parodie est le coup d'essai de Taconnet, qui étoit pour lors Machiniste à l'Opéra ; il y avoit beaucoup de monde à la représentation, & les Couplets furent applaudis, même par des gens du métier. Mais au dénouement, le Tens descendoit en Polichinel à cheval sur l'arc en Ciel, & chantoit un Couplet qui finissoit par ces deux vers :

Lorsque vous verrez l'arc en Ciel,
Vous ne verrez pas l'arc en terre.

Ce calambour fit faire une huée générale : Taconnet déconcerté, & dans un transport poétique, déchira sa Piece sur le champ, & se cacha chez Nicolet, où il est encore. C'est au sujet de cette brusque retraite, que l'on envoya à l'Auteur de Nostradamus le Couplet suivant :

(Air : du haut en bas.)

Il a BIEN FAIT :
Mais BIEN FAIT n'est pas son affaire ;
Il a bien fait
De se sauver chez Nicolet.
Quelque jour on verra, j'espère,
Que Taconnet y pourra plaire :
Il a bien fait.

NOUVEAU BAIL, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1732 ; non imprimé.*

NOUVEAU MARIÉ, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury, 1673. (Voyez l'AMBIGU COMIQUE.)*

NOUVEAU MARIÉ, (le) *OU LES IMPOSTURES, Opéra-Comique en un Acte, par M. Cailhava, Musique de M. Buccelli, au Théâtre Italien, 1770.*

NOUVEAU MONDE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & des Intermèdes, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Quinault, Ballet de Dangeville, au Théâtre François, 1722.*

On a fait cette Epitaphe à l'Abbé Pellegrin:

Prêtre, Poète, & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoit ni fait, ni dit de mal;
Tel fut l'Auteur du NOUVEAU MONDE.

NOUVEAU PARNASSE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1736; non imprimé.*

NOUVEAUTÉ, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par le Grand, au Théâtre François, 1727.*

Cette petite Piece fut goûtée. L'Opéra de *Caracalla*, en Musique, sans paroles, & les habits du siècle passé en firent le succès.

NOUVEAUX CALOTINS, (les) *Opéra-Comique, à la Foire Saint Laurent, 1760.*

NOUVELLE BASTIENNE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé, 1754.*

NOUVELLE COLONIE, (la) *OU LA LIGUE DES FEMMES, Comédie en trois Actes, en prose, avec un*

Divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italien, 1729.

L'Auteur, en la faisant imprimer dans le *Mercur*, l'a réduite en un *Acte*.

NOUVELLE ECOLE DES FEMMES, Comédie en trois Actes, en prose, par M. de Moissy, au Théâtre Italien, 1758.

Un petit Conte obscur, inséré dans le quatrième Tome du Recueil oublié des *Amusemens du Cœur & de l'Esprit*, sous le titre d'*Anecdote historique*, a fourni à M. de Moissy l'idée & le fond de cette Comédie, une des meilleures du Théâtre Italien. Voici le sujet de cette Anecdote. Un Sénateur de Venise, au bout de trois ans de mariage, prend insensiblement de l'indifférence pour sa femme, & cherche, auprès d'une autre, des plaisirs qu'il ne goûte plus avec son épouse. La Courtisane Nina lui paroît la plus propre à les lui procurer. Sa femme, instruite de ce nouvel engagement, se rend chez sa rivale, déguisée de façon à n'être pas reconnue, & lui dit, qu'ayant un Amant qu'elle adore, elle a le malheur de ne pouvoir le conserver; que la perte de son cœur fait le tourment de sa vie; & que ne connoissant personne qui sçache mieux qu'elle l'art de se faire aimer, elle vient la consulter sur la manière dont elle pourra conserver le cœur de son Amant. « Je n'en connois pas d'autre, répond Nina, que de vous rendre témoin des soins que j'apporte moi-même pour me conserver celui qui a le plus d'empire sur mon cœur. L'heure approche où son amour doit l'appeler chez moi: je vous cacherai dans un cabinet, d'où aucune de mes caresses ne pourra vous échapper: si ma recette vous paroît bonne, vous pourrez en faire usage. » En effet, la femme du Sénateur ne tarde pas à regagner le cœur de son mari, en se conformant en partie à ce qu'elle voit faire à la Courtisane.

Les Comédiens Italiens voyant avec regret, que la *Nouvelle Ecole des Femmes*, qui est une de leurs plus agréables Comédies, étoit perdue pour eux & pour le public, par la nouvelle forme que leur Théâtre a prise depuis quelques années, ont essayé de l'y faire reparoître avec les agrémens de la Musique en 1770; mais cette tentative n'a pas réussi, sans toutefois qu'on puisse en rien conclure contre les talens de M. Philidor, qui a fait cette Musique. On y a bien retrouvé toutes les Scènes qui ont fait tant de plaisir autrefois; mais chacun s'écrioit, avec M. Tue, dans *On ne s'avise jamais de tout*: » Qu'on me la rende telle qu'elle étoit. »

NOUVELLE ECOLE DES MARIS, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moissy, au Théâtre Italien, 1761.*

NOUVELLE JOUSTE, (la) *Parodie de la Tragédie de Tancrède, aux Italiens, 1760.*

NOUVELLE ITALIE, (la) *Comédie en trois Actes, Italiens & François, avec des Ariettes, par M. Bibiena, 1762.*

NOUVELLE SAPHO, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par l'Affichard & M. Valois, 1755; non imprimée.*

Il étoit alors fort question des Poésies imprimées sous le nom de Mademoiselle de Malcraix de la Vigne, auxquelles cette bagatelle faisoit allusion.

NOUVELLE TROUPE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Favart & Anseaume, aux Italiens, 1760.*

NOUVELLISTE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. d'Ardene; non imprimée.*

NOUVELLISTE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, 1734.*

14 NOU NOU
NOUVELLISTE DUFÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte*,
de Pannard, 1732.

NOUVELLISTES, (les) *Comédie en trois Actes*, attribuée
à Hauteroche, 1678 ; non imprimée.

On raconte que l'Ambassadeur de Siam assistant à
cette Pièce, ou à une autre donnée sous le même
titre, en comprit dans le moment tout le sujet, &
montra assez d'intelligence pour faire des remarques
judicieuses sur ce qui manquoit au dénouement. Il
fut complimenté par la Grange, Comédien ; & en
sortant, son Excellence lui dit en bon François : « Je
vous remercie, Monsieur le Marquis. » La Grange
venoit d'en jouer le rôle.

OBS

OCT

OBSTACLE FAVORABLE, (l') *Opéra-Comique en un
Acte*, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, 1726.

Il fut fait à l'occasion de la fameuse querelle, qui,
divisant la Faculté de Médecine de l'Ecole de Chi-
rurgie, donna lieu à beaucoup d'autres ouvrages
burlesques & critiques.

OBSTACLE IMPRÉVU, (l') OU L'OBSTACLE SANS
OBSTACLE, *Comédie en cinq Actes*, en prose, de Né-
ricaut Destouches, 1717.

OBSTACLES SUPPOSÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte*,
par Pannard, 1742.

OCCASIONS PERDUES, (les) *Tragédie de Rotrou*, en
cinq Actes, en vers, 1631.

OCTAVIE, *Tragédie de Briffet*, traduite de Sennèque, 1589.

OCTAVIE, *Tragédie d'un anonyme*, 1599.

ŒDIPE , Tragédie , par Jean Prévôt , 1605.

ŒDIPE , Tragédie de Nicolas de Sainte-Marthe , 1614.

ŒDIPE , Tragédie de Pierre Corneille , 1659.

Il y avoit six ans que Corneille avoit renoncé au Théâtre , & qu'il s'en tenoit à la résolution qu'il avoit prise & annoncée en faisant imprimer Pertharite. On peut conjecturer, par les vers adressés à M. Fouquet, que Corneille s'en repentoit ; & qu'il souhaitoit qu'une Puissance supérieure le rengageât dans la carrière. M. Fouquet, qui aimoit les Lettres , pour lui faciliter ce retour , le combla de bienfaits ; & pour lui ôter toutes les excuses que lui auroit pu fournir la difficulté de trouver des sujets , lui en proposa trois. Celui qu'il prit fut Œdipe. Thomas Corneille, son frere, prit Camma qui étoit le second, & qu'il traita avec beaucoup de succès. On ne sçait quel fut le troisième.

ŒDIPE , Tragédie de M. de Voltaire , 1718.

Le succès de cette Piece fut si brillant, que M. le Maréchal de Villars dit à l'Auteur, en sortant d'une des représentations , *que la Nation lui avoit bien de l'obligation , de ce qu'il lui consacroit ainsi ses veilles. Elle m'en auroit bien davantage , Monseigneur , lui répondit vivement le Poète , si je sçavois écrire , comme vous sçavez parler & agir.*

Au sortir d'une autre représentation, un homme de la Cour, qui donnoit la main à une Dame tout-à-fait attendrie ; dit à l'Auteur : *Voici deux beaux yeux auxquels vous avez fait répandre bien des larmes ;* » Ils s'en vengeront sur bien d'autres », répliqua M. de Voltaire.

Il n'y avoit point d'amour dans cette Piece , lorsque l'Auteur la présenta. Les Comédiens la refusèrent. M. de Voltaire y mit de l'amour , & la pré-

sent de nouveau ; il éprouva encore de grandes difficultés de la part des Acteurs : ce ne fut qu'en employant tous ses amis, qu'il parvint à obtenir que le Théâtre s'en chargeroit.

M. le Duc d'Orléans, Régent, par ordre duquel M. de Voltaire étoit à la Bastille, lorsqu'on représentoit sa Tragédie d'*Œdipe*, s'étant trouvé à une des représentations de cette Piece, en fut si charmé, qu'il rendit la liberté au prisonnier. M. de Voltaire vint sur le chanip en remercier le Prince, qui lui dit : « Soyez sage, & j'aurai soin de vous. Je vous suis infiniment obligé, répondit » M. de Voltaire ; mais je supplie Votre Altesse » de ne plus se charger de mon logement ni de ma » nourriture ».

La Motte prétendoit que la prose pouvoit s'élever aux expressions & aux idées poétiques ; &, pour le prouver, il fit une Ode & une Tragédie en prose, qu'on ne peut lire. Il disoit un jour à M. de Voltaire, à propos de l'*Œdipe* de cet Homme illustre, qui est un chef-d'œuvre de versification : » C'est le plus » beau sujet du monde ; il faut que je le mette en » prose. Faites cela, répondit M. de Voltaire ; & je » mettrai votre *Inès* en vers ».

ŒDIPE, Tragédie de la Motte, 1726.

La Motte a traité ce sujet en vers, & ensuite en prose. La première a été jouée sans succès ; & la seconde ne l'a pas été. Mademoiselle de Seine, qui épousa depuis le célèbre du Fresnoy, & Mademoiselle la Batte ; toutes deux de la plus jolie figure, jouoient dans *Œdipe* les rôles de *Patrocle* & de *Polinice* ; habillées en homme ; elles ne paroissoient pas avoir douze ou treize ans. M. de la Motte avoit écrit, & vouloit introduire l'usage d'écrire les Tragédies & les Comédies en prose. M. de Voltaire combattit son sentiment avec toute la force & la politesse possible. M. de la Motte répliqua de même ;

me ; & c'est peut-être la seule dispute polémique qui se soit traitée d'une façon honnête de part & d'autre. Feu M. l'Abbé Mangerot, mort Chanoine du Temple, dont on a quelques chansons, & quelques autres Poésies fugitives, dans des Recueils imprimés, fit en ce tems-là une Fable contre M. de la Motte. La voici. L'on verra qu'elle n'est pas, à beaucoup près, aussi polie que l'étoit la prose de M. de Voltaire.

LE CHYMISTE, Fable.

Certain Chymiste, assez habile,
 Pour s'être fait connoître en bien, autant qu'en mal,
 Aux champs, à la Cour, à la ville,
 Et qu'un tas de Grimauds y trouvent sans égal,
 Toujours, en forcené, méditant quelque ouvrage,
 Fit tant qu'un beau matin, par l'ardeur du charbon,
 De l'odorat, qu'il n'avoit pas trop bon,
 Il perdit, pour jamais, entièrement l'usage.
 Notre Ouvrier, réduit en cet état,
 Entreprend un Traité : sur quoi ? sur l'odorat ;
 Et, parcourant les dons de Flore & de Pomone,
 Il lui prend en gré de prouver,
 Que chacun a tort de trouver
 L'Œillet plus odorant que sa sœur l'Anémone.
 Or, voici le rare moyen
 Qu'il prend, pour mettre à chef cette rare entreprise ;
 Dans un matras il met la fleur exquise,
 La décompose ; & fait si bien,
 Que, de son exacte analyse,
 Il en conclut, en grand Logicien ;
 Que l'Œillet ne l'emporte en rien
 Sur l'Anémone ; & que pure bêtise
 Nous fait préférer cette fleur.
 D'un ton piteux, pour couronner l'erreur,
 Il dit encor, que tous tant que nous sommes,
 Tristes jouets d'une convention
 Furtivement faite entre tous les hommes,
 Nous donnons à l'Œillet notre admiration.
 Quel est le fruit de son délire ?
 Ses nouveaux sentimens seront-ils bien suivis ?
 Non : les nez fins le laissent dire ;
 Mais les punais sont tous de son avis.
 Nos Philosophes modernes ne sont-ils pas un
 peu Chymistes à cet égard.

Tome II.

B

Il est bon d'observer que le système ridicule des Tragédies en prose, n'est pas même de l'invention de la Motte : il n'étoit en cela que le Singe de *la Serre*, si décrié par Boileau, qui donna *Thomas Morus*, Tragédie en prose ; il y avoit eu aussi la *Zénobie* de l'Abbé d'Aubignac.

ŒDIPE TRAVESTI, *Parodie de l'Œdipe de M. de Voltaire, par Dominique, 1716.*

C'est la première Parodie qui ait été donnée aux Italiens, depuis le rétablissement de leur Théâtre.

OLIVETTE, JUGE DES ENFERS, *Opéra-Comique en un Acte, de M. Fleury, à la Foire Saint Laurent, 1716; non imprimé.*

Il y avoit dans cette Pièce un Couplet qui finissoit par ce refrain :

Un petit moment plus tard,
Si ma mere fût venue,
J'étois, j'étois..... perdue.

Une jeune Actrice, fort jolie, qui chantoit ce Couplet, avoit coutume, aux répétitions, de substituer, par plaisanterie, au mot de *perdue*, une rime un peu grenadière, dont l'énergie lui plaisoit fort. La force de l'habitude lui fit prononcer ce malheureux mot à une représentation devant une assemblée très-nombreuse. Ce fut un coup de Théâtre général : plusieurs Dames sortirent précipitamment de leurs Loges ; d'autres restèrent, parce que le public polisson crioit *bis*. L'Actrice paroissoit étonnée qu'on fît tant de bruit pour si peu de chose. Un Exempt vint la prier de le suivre à Saint-Martin, où elle fut conduite, escortée joyeusement de la plus grande partie des Spectateurs.

OLIMPIE, *Tragédie de M. de Voltaire, 1764.*

Cette Tragédie, qui avoit été imprimée un an avant qu'on la donnât au Théâtre, ne fut point goûtée à la première représentation. Elle reprit

un peu à la seconde ; car la reconnoissance que doit la Nation à cet Ecrivain célèbre , & très-célèbre , fait passer légèrement sur les derniers ouvrages , où l'on retrouve encore des choses de lui , & qui ne sont qu'à lui.

OMBRE DE LA FOIRE , (1^{re}) *Prologue par d'Orneval , à la Foire Saint Laurent , 1720.*

OMBRE DE MOLIERE , *Comédie en un Acte , en prose , par Brécourt , 1674.*

OMBRE DE SON RIVAL , (1^{re}) *Comédie en un Acte , en vers libres , mêlée de Danses & de Musique , par Crofnier , 1681.*

OMBRE DE VADÉ , (1^{re}) *Opéra Comique en un Acte , par Taconnet , à la Foire Saint Germain , 1758.*

OMBRE DU COCHER POËTE , (1^{re}) *Prologue en prose & en Vaudevilles , de Fuselier , le Sage & d'Orneval , à la Foire Saint Germain , 1722.*

OMBRES , (les) *Comédie en cinq Actes , en vers , avec des Chœurs sans distinction de Scènes , par Fillenl , 1566.*

Cette Piece fut représentée devant Charles IX.

OMBRES MODERNES , (1^{re}) *Opéra - Comique d'un Acte , par Carolet , à la Foire Saint Germain , 1738.*

On y critiquoit les Pieces nouvelles , jouées sur les divers Théâtres de Paris.

OMBRES PARLANTES , (les) *Comédie en trois Actes , en prose , par Romagnési , 1740 ; non imprimée.*

OMPHALE , *Tragi-Comédie de Grandchamp , 1630.*

OMPHALE , *Tragédie , Opéra en cinq Actes , avec Prologue , par la Motte , Musique de Destouches , 1701 ,*

remis en 1765 avec de la nouvelle Musique, de M. Cardonna.

OMPHALE ET HERCULE, Comédie en cinq Actes, de Palaprat, 1694; non imprimée.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT, Opéra-Comique en un Acte, en prose, mêlé d'Ariettes, par M. Sedaine, Musique de M. de Monsigny, à la Foire Saint Laurent, 1761.

OPÉRA-COMIQUE ASSIÉGÉ, (l') Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1730.

OPÉRA DE CAMPAGNE, (l') Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, aux Italiens, 1692.

OPÉRA DE VILLAGE, (l') Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, 1692.

L'Opéra de Village n'est qu'un Vaudeville, dans lequel Dancourt a voulu désigner celui qui étoit alors titulaire du privilege de l'Opéra, & peindre d'une façon maligne Pécourt, Compositeur de Ballets, sous le nom de *Galoche*, dans la Scène IVe. Ces traits satyriques étoient occasionnés par les nouvelles défenses faites aux Comédiens, d'avoir à leurs gages aucuns Chanteurs ni Danseurs, & qui supprimoient quelques Symphonistes de leur Orchestre.

Il arriva une plaisante aventure à une des représentations de cette Piece. M. le Marquis de Sablé, sortant d'un grand & long dîner, où le vin avoit été versé amplement, vint voir cette nouveauté; & comme il y a un endroit où l'on chante: *les vignes & les prés seront sablés*, ce Seigneur, s'imaginant qu'on le nommoit, donna en

plein Théâtre un soufflet à Dancourt.

OPÉRA DE SOCIÉTÉ, (l') *Opéra en un Acte, par Gauthier de Montdorge, Musique de Giraud, 1761.*

OPÉRA INTERROMPU (l') *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, par Barbier, à Lyon, 1707.*

OPÉRATEUR, (l') *Comédie en un Acte, par un anonyme, 1685; non imprimée.*

OPÉRATEUR BARRY, (1^{re}) Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue & un Divertissement, dont la Musique est de Gilliers, 1702.

Barry étoit un fameux Charlatan, qui tenoit son Théâtre près le Pont-Neuf, vers la rue Guénégaud. Dancourt a voulu faire une farce dans le goût de celles de cet Opérateur.

OPINIATRE, (l') Comédie en cinq Actes, en vers ;
réduite ensuite à trois Actes, par l'Abbé Bruéys,
1722.

ORACLE, (l') Comédie en un Acte, en prose, par
M. de Saint-Foix, 1740.

On raconte que, dans une des répétitions de cette Pièce, l'Actrice (feu Mademoiselle de la Motte) jouant la Fée sur le ton d'une Harangère, l'Auteur lui arracha la baguette qu'elle tenoit dans sa main, & lui dit : « J'ai besoin d'une Fée, » & non d'une Sorcière ». L'Actrice voulut insister, & crier; mais M. de Saint-Foix lui répondit : « Vous n'avez pas de voix ici : nous sommes » au Théâtre, & non pas au Sabat ».

ORACLE, (l') Parodie de la Piece précédente, à la
Foire Saint Germain, 1740.

ORACLES DE DELPHES, (l') *Comédie en trois Actes,*
B iij

en vers, de Moncrif, 1772; non imprimée.

On attribue cette Pièce à plusieurs Auteurs dans tous les Dictionnaires & Almanachs des Théâtres; mais M. de Moncrif l'a revendiquée comme étant de lui seul. On étoit alors dans la chaleur de la dispute sur les Oracles, excitée par l'ouvrage de Fontenelle. Comme on cessa les représentations de cette Comédie, le bruit courut que cette suspension venoit d'un ordre de la Cour, à cause de quelques gaietés que l'Auteur s'étoit permises sur la Religion. D'autres disent que Moncrif la retira de lui-même pour détourner l'orage qui se formoit contre lui.

ORACLE MUET, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1724; non imprimé.*

ORACLES, (les) *Parodie d'Issé, Pièce en un Acte, en prose, avec des Vaudevilles & des Intermèdes, par Romagnési, aux Italiens, 1741.*

Profitez bien de vos recettes,
Pendant que vous prenez six francs :
Lorsque vous n'aurez plus d'enfans,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Ce Couplet, tiré de cette Parodie, fait allusion aux enfans d'un nommé Poitiers, Danseur & Compositeur de Ballets, qui, dans ce tems-là, attiroient tout Paris à la Comédie Italienne, & en faveur desquels on avoit permis aux Comédiens de prendre six francs par place. Poitiers, nouvellement arrivé de Londres, fit exécuter par ses deux enfans un Ballet Pantomime, intitulé : *Les Enfans Jardiniers*. Le petit garçon étoit âgé de sept ans, & la sœur de cinq. Ils firent le plus grand plaisir dans ce Ballet, ainsi que dans celui des Saboteurs, & plusieurs autres qu'ils exécuterent avec des grâces & des talens incroyables. La recette d'une der-

niere représentation fut entièrement à leur profit.
Cet usage, dès long-tems établi en Angleterre,
fut alors introduit en France pour la première fois.

ORANTE , *Tragi-Comédie* , par Scudery , 1635.

ORESTE , *Tragédie de le Clerc* , 1681 , non imprimée.

ORESTE , *Tragédie de M. de Voltaire* , 1750.

Comme dans cette Tragédie , M. de Voltaire vou-
loit lutter contre l'Electre de Crébillon , & que l'on
ne peut lui disputer qu'il n'ait mieux fait le vers
que Crébillon , il fit imprimer sur les billets de
Parterre les lettres initiales de ce vers d'Horace.

Omne tulit punctum , qui miscuit utile dulci.

O. T. P. Q. M. U. D.

Un mauvais plaisant tourna ainsi ces lettres ini-
tiales contre la Tragédie d'Oreste.

Oreste , *Tragédie pitoyable que Monsieur Voltaire donne.*

Voici la forme du billet qu'un curieux a con-
servé dans un Recueil d'Anecdotes. J'ai vu ce
billet.

COMEDIENS				
DU ROI.				
O.	T.	P.		
	Q.			
M.	U.	D.		
PAR TERRE.				

La seconde représentation de cette Tragé-
die fut donnée huit jours après la première ;
M. de Voltaire avoit employé cet espace de tems
à y faire des corrections ; sur quoi M. de Fon-
tenelle dit , « que M. de Voltaire étoit un Auteur
» bien singulier ; qu'il composoit ses Pièces pen-
» dant leurs représentations ».

ORÈSTE ET PILADE, *Tragédie de la Grange-Chan-
cel*, 1697.

On prétend que la Grange n'est que le Versificateur de cette Tragédie, & que Racine en avoit fait le plan à la prière de la Princesse de Conty, première Douairière, dont la Grange étoit Page. Elle ne fut interrompue que par la maladie & la mort de la célèbre Champmêlé, qui y jouoit le rôle d'Iphigénie.

ORIGINAUX, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Palissot, jouée à Nancy, 1755.*

L'Hôtel de Ville de Nancy demanda à M. Palissot une Comédie, qui devoit faire partie des Fêtes publiques le jour de l'inauguration de la Statue, que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, venoit de faire ériger à Louis XV son Gendre. M. Palissot fit cette Pièce, qui fut jouée en présence du Roi de Pologne. Il y avoit, dans l'ouvrage, un Personnage qui désignoit le célèbre M. Rousseau, Citoyen de Genève. La Comédie frappoit sur quelques-uns de ses Ecrits, & nullement sur sa personne & sur ses mœurs. Les amis de M. Rousseau firent présenter, contre M. Palissot, au Roi de Pologne, un Mémoire, par lequel on demandoit à Sa Majesté vengeance de cette Pièce, comme d'un attentat commis en sa présence. L'orage fut vif, mais ne dura pas; & pour se venger lui-même de ses adversaires, M. Palissot publia ses *petites Lettres sur de grands Philosophes*, & composa la Comédie des *Philosophes*, dont on peut dire, avec vérité, que celle des *Originaux*, ou du *Cercle*, a été l'occasion.

ORIGINAUX, (les) *Voyez les CARACTERES DE THALIE.*

ORIGINAUX, (les) ou L'ITALIEN, *Comédie Française & Italienne, en trois Actes, avec un Prologue, par la Motte, & des Divertissemens, dont la Musi-*

que est de Massy, sur l'ancien Théâtre Italien, 1693.
 L'Auteur n'avoit que 21 ans lorsqu'il donna cette première Pièce de la façon, qui ne réussit pas. Soit qu'il fût dégoûté par ce peu de succès, ou qu'un moment de dévotion l'entraînât, il courut s'enfvelir à la Trape avec un de ses amis. Quelques mois après il se rendit au monde.

ORIGINE DES MARIONNETTES, (l') *Parodie de l'Âge de Pygmalion; par M. Gaubier, aux Italiens, 1753.*

ORION, Opéra, dont les trois premiers Actes sont de La Font; & les deux derniers, avec le Prologue, de l'Abbé Pellegrin, *Musique de la Coste, 1728.*

Ce fut durant le cours des représentations de cet Opéra, que la direction de l'Académie Royale de Musique passa de Francine à Destouches.

ORIZELLE, (l') OU LES EXTRÊMES MOUVEMENS D'AMOUR, *Tragi-Comédie Pastorale, par Chabrol, 1633.*

OROMASE, PRINCESSE DE PERSE, *Tragédie de Louis Cadet, 1661.*

ORONDATE, OU LES AMANS DISCRETS, *Tragi-Comédie de Guérin de Bouffal, 1645,*

ORONTÉE, *Tragédie Lyrique, en cinq Actes, de le Clerc, Musique de Lorancini, 1688.*

Les Acteurs de l'Opéra représentèrent cette Tragédie au Château de Chantilly, dans une Fête qui fut donnée à Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV.

ORPHÉE ET EURIDICE, *Tragi-Comédie en vers Italiens, attribuée à l'Abbé Perrin, 1647.*

C'est le premier Opéra qui fut donné en France; & pour lequel le Cardinal Mazarin avoit fait ve-

nir des Musiciens d'Italie. Dès-lors le genre Lyrique s'introduisit parmi nous, & fut, dès sa naissance, porté à sa perfection par Quinault & Lully. Voyez POMONE.

ORPHÉE, Opéra en trois Actes, avec un Prologue; par du Boulay, Musique de Lully, fils, 1690.

On fit sur cet Opéra, qui n'eut point de succès, une Epigramme, un Rondeau & une Chançon.

ÉPIGRAMME.

Je viens de l'Opéra d'Orphée;
Je l'ai vu fort à l'aise & tout me promenant:
Le silence étoit surprenant,
Point de sifflet, point de huée;
Le bon goût au Parterre étoit incognito,
Et l'on se contentoit d'y sifflet in petto.

On ne siffla point cet Opéra, parce qu'il avoit été défendu au Parterre de siffler; & cette défense donna lieu au Rondeau & à la Chançon qui suivent.

RONDEAU.

Le sifflet défendu! quelle horrible injustice!
Quoi donc! impunément un Poète novice,
Un Musicien fade, un Danseur éclopé,
Attrapperont l'argent de tout Paris dupé,
Et je ne pourrai pas contenter mon caprice?
Ah! si je siffle à tort, je veux qu'on me punisse;
Mais siffler à propos ne fut jamais un vice.
Non, non, je sifflerai: l'on ne m'a pas coupé
Le sifflet.

Un Garde, à mes côtés planté comme un Jocrisse,
M'empêche-t-il de voir ces danses d'Ecrevisse,
D'ouïr ces fots Couplets, & ces Airs de Jubé?
Dussé-je être, ma foi, sur le fait attrapé,
Je le ferai jouer, à la barbe du Suisse,
Le sifflet.

CHANÇON: Sur l'Air de Jean de Vers.

Puisqu'on nous défend de siffler
L'Opéra détestable,

On nous permettra de chanter
 La Musique du Diable,
 Et sa danse où l'on voit des pas
 Tels que les faisoient les Goujats
 De Jean de Vert, &c.

Ne t'en déplaise, fier Soldat
 Qui gardes le Parterre,
 Orphée est l'ouvrage d'un Fat,
 Malgré ton cimenterre ;
 Les vers en font des plus méchants,
 Et cette Musique est du tems
 De Jean de Vert, &c.

ORPHÉE ET EURYNICE, Opéra-Comique en un Acte,
 de M. le Valois, aux Marionnettes, 1742 ; non im-
 primé.

ORPHELIN DE LA CHINE, (l') Tragédie de M. de
 Voltaire, 1755.

L'Auteur a pris le sujet de cette Tragédie dans
 l'Orphelin de Tchao, Piece Chinoise, traduite en
 François par le Pere de Prémare, Jésuite, & dont
 la traduction se trouve dans la grande Histoire de
 la Chine, par le Pere du Halde.

M. de Voltaire faisant jouer aux Délices, près
 de Genève, son *Orphelin de la Chine*, avant qu'il
 parût à Paris, le Président de Montesquieu, qui
 étoit Spectateur, s'endormit profondément. M. de
 Voltaire lui jeta son chapeau à la tête, en disant :
 » Il croit être à l'Audience ».

On croit que l'Auteur de cette Piece a tiré bon
 parti d'un Roman Anglois intitulé *Oronoko*, que
 M. de la Place a traduit en François, & dont
 M. de Saint-Lambert a donné une Imitation sous
 le nom de Ziméo.

C'est dans cette Tragédie que Mademoiselle
 Clairon parut avoir atteint le point de perfection

auquel l'art pouvoit porter son talent.

Le 14 Avril 1760, les Comédiens-François r'ouvrirent leur Théâtre par cette Tragédie : on fit le compliment d'usage, qui fut très-applaudi dans l'endroit où l'Orateur annonça le rétablissement de la santé de M. Préville par ces paroles : « Une » maladie cruelle vous a privés long-tems d'un » Acteur comique que vous aimez, j'oserois dire » que vous *adorez*, & que vous reverrez bientôt » avec transport ». Dans cet endroit l'Orateur fut interrompu par des battemens universels de pieds & de mains, bien flatteurs pour M. Préville, & qui prouvent que le terme d'*adorez* n'étoit pas trop fort.

Un mois après, on grava un Portrait du même Acteur représenté en habit de *Crispin*. Son air, sa taille, sa position, son geste, sont bien saisis. On croit le voir & l'entendre. On lit au bas de cette gravure ces quatre vers.

A voir Préville, & la maniere aisée
Qui regne dans sa voix, son geste & son regard,
On dit : Sous le manteau de l'art,
C'est la nature déguisée.

L'Orphelin de Tchao, d'après l'idée duquel M. de Voltaire a fait l'Orphelin de la Chine, est un monument précieux, qui sert plus à faire connoître l'esprit de la Chine, que toutes les relations qu'on a faites & qu'on fera de ce vaste Empire. Il est vrai que cette Piece est toute barbare, si on la compare aux bons ouvrages de nos jours ; mais aussi c'est un chef-d'œuvre auprès de nos Pieces du 14e. siecle. Certainement nos Troubadours, notre Bazoche, la Société des *Enfans sans souci* & de la *Mere sotte*, n'approchoient point de l'Auteur Chinois. Il faut encore remarquer que cette Piece est écrite dans la langue des Mandarins, qui n'a point changé, & qu'à peine entendons-nous la

langue qu'on parloit du tems de Louis XII & de Charles VIII.

On ne peut comparer l'*Orphelin de Tchao* qu'aux Tragédies Angloises & Espagnoles du 17^e. siecle, qui ne laissent pas encore de plaire au-delà des Pyrénées & de la mer. L'action de la Piece Chinoise dure vingt-cinq ans, comme dans les Farces monstrueuses de *Shakespear* & de *Lopez de Véga*, qu'on a nommées Tragédies. C'est un entassement d'événemens incroyables. L'ennemi de la maison de *Tchao* veut d'abord en faire périr le chef, en lâchant sur lui un gros dogue, qu'il fait croire être doué de l'instinct de découvrir les criminels, comme *Jacques Aymar* parmi nous devinoit les voleurs par sa baguette. Ensuite il suppose un ordre de l'Empereur, & envoie à son ennemi *Tchao* une corde, du poison, & un poignard. *Tchao* chanté selon l'usage, & se coupe la gorge, en vertu de l'obéissance que tout homme sur la terre doit de droit divin à un Empereur de la Chine. Le persécuteur fait mourir trois cents personnes de la maison de *Tchao* : la Princesse veuve accouche de l'Orphelin. On dérobe cet enfant à la fureur de celui qui a exterminé toute la maison, & qui veut encore faire périr au berceau le seul qui reste. Cet Exterminateur ordonne qu'on égorge dans les villes d'alentour tous les enfans, afin que l'Orphelin soit enveloppé dans la destruction générale.

ORPHELIN ANGLOIS, (1^e) *Drame en trois Actes, en prose, par M. de Longueil, Gentilhomme ordinaire de M. le Duc d'Orléans, 1769.*

Une Scène dans laquelle le sieur Molé, jouant le rôle d'un jeune pere, défend son fils, âgé de cinq à six ans, & l'arrache des bras de ses ravisseurs, fit le petit succès de ce Drame.

ORPHELIN LÉGUÉE, (1^e) *Comédie en trois Actes & en vers libres, par M. Saurin, de l'Académie Française, 1765.*

Cette Comédie , qui ne réussit point à Paris ; quoiqu'elle eût eu quelque succès à Fontainebleau , est fort bien écrite ; mais elle manquoit d'action : l'Auteur l'a refondue & l'a réduite en un Acte. Les Comédiens l'ont reçue ; & il est presque certain qu'elle doit réussir dans l'état où elle est actuellement. Le peu d'accueil que l'on avoit fait à l'Orpheline léguée , avoit presque déterminé M. Saurin à abandonner le Théâtre ; s'il eût tenu la résolution qu'il avoit prise , nous eussions perdu Béverley , qui a eu les suffrages de toute la Nation. Le projet de M. Saurin , de renoncer à la Poésie dramatique , est consigné dans cette Épître.

ÉPITRE A M. FAVART.

Votre Urgelle est , mon cher Favart ,
 Un chef-d'œuvre d'esprit , de naturel & d'art :
 Tout s'y trouve ; délicatesse ,
 Mots joyeux , sentiment , naïveté , finesse ;
 L'on n'y sent aucune langueur :
 Varié , comme la nature ,
 Vous entraînez , sans peine , & l'esprit & le cœur.
 Eh ! c'est ce talent enchanteur ,
 Qui de Vénus est la ceinture ;
 Vous la possédez , & , de plus ,
 Le Ciel , pour adoucir l'envie ,
 Voulut vous accorder les modestes vertus ,
 Et la simplicité , compagne du génie.
 N'espérez pas pourtant , avec impunité ,
 Effacer vos rivaux , & marquer vos ouvrages
 Au coin de l'immortalité.
 Vos Ecrits auront beau forcer tous les suffrages ,
 Vous verrez la malignité ,
 Du laurier par vous mérité ,
 Couronner votre ami , qu'on n'en voudra pas croire ,
 Et qui , riche assez de sa gloire ,
 Rougira vainement d'un éclat emprunté.
 Qu'on vante en lui l'Auteur d'une aimable Férie ,
 Où la fine plaisanterie ,
 Les graces & la volupté
 Regnent par-tout avec gaité :
 Qu'on dise qu'en bons mots fertile ,
 Son esprit enjoué , facile ,
 A l'aide d'un trait délicat ,

Peut, à la Cour, comme à la Ville;
 S'égayer aux dépens d'un Far:
 Qu'on exalte sa Muse élégante & polie,
 Qui, sur la Scène avec succès,
 A pris, plus d'une fois, le masque de Thalie;
 Voilà ses véritables traits.
 L'on en pourroit ajouter d'autres:
 Il a bien des talens, mais vous avez les vôtres.
 De ses dons, à tous deux, Nature vous fit part.
 Votre lot fut, connoissance de l'art,
 Couplets heureux, simplicité naïve,
 Tendresse d'ame & sensibilité.
 Les traits charmans, l'esprit fin, l'ame vive;
 Gaité piquante, & sel sans âpreté,
 Furent le sien. -- D'où, sans faute, il arrive
 Qu'à chacun de vous deux, dans tout ce qu'il écrit,
 L'on doit voir le cachet, & la touche annexée:
 Voizenon n'eût pas fait la Chercheuse d'esprit;
 Ni vous, la Coquette fixée.
 Ami, consolez-vous pourtant:
 Si vous ne valiez pas autant,
 On vous rendroit plus de justice.
 Par des succès plus éclatans,
 Et, s'il se peut, toujours constans,
 De tous vos envieux confondez la malice.
 Le Ciel, qui se plaît à former
 Un ver, pour produire la foie,
 L'Aigle pour fonder sur sa proie,
 Les Tourterelles pour s'aimer,
 Fit naître l'homme de génie,
 Pour écrire & passer sa vie
 A travailler pour des ingrats.
 Quant à moi, que n'asservit pas
 L'impérieux Démon de la Métromanie,
 Brisé par la tempête, & tout mouillé des flots;
 Du Théâtre orageux je quitte la carrière;
 C'est désormais de la Barrière,
 Que j'applaudirai mes Rivaux.
 Au desir d'un peu de fumée,
 J'ai trop immolé mon repos.
 O fol amour de gloire! ô vaine renommée!
 Tes cent bouches, souvent, sont l'organe des sotts.

OPHISE, ou LA BEAUTÉ PERSÉCUTÉE, *Tragi-Comédie de Desfontaines*, 1637.

OSMAN, ou LA MORT DU GRAND OSMAN, *Tragédie de Tristan*, 1656.

L'Auteur de cette Tragédie étant mort au mois de Septembre de l'année précédente, Quitault, son Eleve, se chargea par reconnoissance du soin de la faire paroître. On trouve dans cette Piece des vers assez coulans, & d'une expression tendre & naturelle. Tels que ceux-ci, où la fille du Mufti parle à Osman détroné & près d'être livré à la rage des Soldats. Act. V. Sc. II.

..... Ne t' imagine pas
Que ta grandeur passée eût pour moi des appas.
.....

J'aimois Osman lui-même & non pas l'Empereur.

Si les Décrets du Ciel, si l'ordre du destin,
Avoient mis sous mes loix les climats du matin,
Et si, par des progrès où ta valeur aspire,
Le Danube & le Rhin couloient sous mon empire,
Osman dans mes Etats seroit maître aujourd'hui :
Il n'auroit qu'à m'aimer, & tout seroit à lui,
Ne fût-il qu'un Soldat vêtu d'une cuirasse,
N'eût-il rien que son cœur, son esprit & sa grace,
Et mon ame seroit encore en désespoir,
De n'avoir rien de plus pour mettre en son pouvoir.

OSTORICES, *Tragédie de l'Abbé de Pure*, 1659.

OTHON, *Tragédie de Corneille*, 1664.

Corneille fit jusqu'à trois fois le troisieme Acte de cette Tragédie ; & il disoit que cet Acte seul lui avoit coûté plus de douze cents vers.

Le Maréchal de Grammont dit, à l'occasion d'Othon, que Corneille devoit être le Bréviaire des Rois ; & M. de Louvois, qu'il faudroit un Parterre composé de Ministres d'Etat, pour juger cette Piece.

Despréaux n'étoit point content de cette Tragédie d'Othon, qui se passe toute en raisonnemens, & où il n'y a point d'action tragique. Corneille

neille avoit affecté d'y faire parler trois Ministres d'Etat, dans le tems où Louis XIV n'en avoit pas moins que Galba ; c'est-à-dire, MM. le Tellier, Colbert & de Lyonne. Despréaux ne se cachoit point d'avoir attaqué directement la Tragédie d'Othon dans ces quatre vers de son Art poétique.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'atiédier
Un Spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre Rhétorique,
Justement fatigué, s'endort ou vous critique.

PAL

PAL

PALADINS, (les) *Opéra d'un Auteur anonyme, dont la Musique est de Rameau, 1760.*

A une des répétitions de cet Opéra, Rameau, qui ne s'est jamais piqué de chercher de bonnes paroles, disoit à une Actrice : « Allez plus vite, » Mademoiselle, allez plus vite . . . Mais, dit l'Actrice, on n'entendra plus les paroles . . . Eh ! qu'im- » porte, reprit Rameau ; il suffit qu'on entende ma » Musique ».

Après quelques représentations des *Paladins*, qui n'eurent aucun succès, Rameau prétendit qu'on n'avoit pas eu le tems d'en goûter la Musique, & se servit de cette expression : « La poire n'est pas mûre ». Mademoiselle Cartou, célèbre par plusieurs bons mots que l'on cite, répondit : « Cela ne l'a pourtant pas empêchée de tomber ».

PALAIS ENCHANTÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte ; de la Grange, à la Foire Saint Germain, 1734 ; non imprimé.*

PALAIS DE LA FORTUNE, (le) OU LE SOUF-
Tome II. C

FLEUR, *Opéra-Comique d'un Acte*, par Carolet,
1738.

PALAIS DE L'ILLUSION, (le) *Opéra-Comique en un Acte*, de l'Affichard, à la Foire Saint Laurent, 1736.

PALEMON, *Fable Boccagere & Pastorale*, en cinq Actes ;
en vers, par Frenicle, 1632.

PALENE, *Tragédie attribuée à l'Abbé d'Aubignac*.

PALENE SACRIFIÉE, *Tragédie de l'Abbé de Boisrobert* ;
1640.

PAMÉLA, ou la VERTU MIEUX ÉPROUVÉE, *Comédie en trois Actes*, en vers, par Boissy, aux Italiens,
1743.

Boissy avoit tiré le sujet de sa Comédie du Roman de Paméla de Richardson, qui occupoit alors tout Paris ; mais sa Piece n'eut pas un succès si brillant. La Fête qui en fait le dénouement, très-ridicule à lire, mais fort agréable à la représentation, la fit jouer treize fois.

PAMÉLA, *Comédie en cinq Actes*, en vers, de la Chaussée, 1743 ; non imprimée.

Dans la *Paméla* de la Chaussée, qui ne put faire réussir ce Roman sur le Théâtre, comme il en avoit fait réussir tant d'autres, un Acteur se plaignoit de n'avoir pas trop de tems pour faire une commission ; un autre répondoit :

Vous prendrez mon carrosse, afin d'aller plus vite.

Ce vers fit redoubler la huée contre la Piece, qui tomba tout à plat.

Au sortir de la première représentation de cette Comédie, quelqu'un demanda à la porte : comment va Paméla ? un mauvais plaisant répondit : elle pâme, hélas !

PANDORE, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, dont la Musique étoit de Quinault, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1721.*

PAN ET DORIS. *Voyez LES TROIS SPECTACLES.*

PANIER, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par le Grand, au Théâtre François, 1723.*

Cette Piece, qui fait partie du *Ballet des vingt-quatre heures*, est une espece de critique de la mode des jupes enflées, dites *Paniers*, dont la grandeur fut poussée à une dimension extraordinaire.

PANTAGRUEL, *Comédie attribuée à Montauban, 1654; non imprimée.*

PANTHÉE, *Tragédie, par Madeleine & Catherine Neveu, représentée à Poitiers en 1571.*

PANTHÉE, *Tragédie de Hardy, 1604.*

PANTHÉE, OU L'AMOUR CONJUGAL, *Tragédie de Dorouvière, 1608.*

PANTHÉE, *Tragédie de Durval, 1636.*

Dans le dénouement de cette Piece, l'Auteur a introduit trois Eunuques, ou Porte-Sceptres de Panthée, qui se tuent en même tems que cette Reine. Voici la note singulière & burlesque que met Durval au sujet de ce dénouement.

» L'Histoire fait mourir debout les Porte-Sceptres, après s'être poignardés : ce qui n'est pas facile à comprendre, si l'on ne suppose qu'ayant entrelacé les Sceptres qu'ils portoient, ils s'em-
» brassèrent en mourant, & que, par une agitation de convulsions réciproques, ils se mirent en telle posture, qu'étant appuyés les uns sur les autres, ils ne purent tomber. C'est pourquoi, pour rendre la chose plus merveilleuse, je suis d'avis qu'ils soient ainsi représentés, & non appuyés tous trois

» de rang contre une muraille, comme plusieurs le
» pourroient imaginer ».

PANTHÉE, *Tragédie de Tristan*, 1637.

Voici deux vers tirés d'un récit de cette Piece ;
où l'on raconte la mort d'Abradate.

Et lorsqu'il est tombé sanglant sur la poussière,
Les mains de la Victoire ont fermé sa paupière.

PANTHÉE, *Tragédie de Billard de Courgenay*, 1678.

PANTHÉE, *Opéra*, dont les paroles sont de M. de la
Fare, & la Musique de M. le Duc d'Orléans, Régent,
exécuté en concert dans les appartemens du Palais Royal;
non imprimé.

PANTOUFLE, (la) *Opéra-Comique en un Acte*, par
Marignier, à la Foire Saint Germain, 1730; non
imprimé.

PANURGE A MARIER, ou la COQUETTERIE UNIVER-
SELLE, *Comédie en trois Actes*, ensuite réduite à un
Acte, avec un Prologue & des Divertissemens, puis
remise enfin en trois Actes, par Autreau, aux Italiens,
1720.

PARASITE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers*, de
Tristan, 1654.

Le Parasite, toujours affamé, dit à une Suivante
avec laquelle il se trouve en Scène :

Que ton nez aussi bien n'est-il un pied de veau !
Je serois fort habile à torcher ton museau.
Si tes deux yeux étoient deux pâtés de requête,
Je ficherois bientôt mes deux yeux dans ta tête.

PARESSEUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers*, avec
un Prologue, de Launay, au Théâtre François, 1733.

PARFAITS AMANS. (les) Voyez les *Métamorphoses*.

Le hazard avoit conduit M. de *Saint-Foix* dans le Magasin de la Comédie Italienne. Il vit des décorations qui lui parurent singulieres ; on lui dit qu'elles avoient été faites pour une Comédie qu'on n'avoit pu jouer. Il imagina d'en faire une sur ces décorations, comme M. *Duclos* a composé le Conte d'*Acajou* sur des Estampes qui étoient entre les mains de M. le Comte de Tessin.

PARISIEN, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Champmélé, au Théâtre François, 1682.*

Le succès qu'eut cette Comédie dans sa nouveauté, fut dû à la singularité d'un rôle de femme, tout Italien, joué avec beaucoup de finesse & de grace par la veuve de Moliere, qui étoit alors la femme du Comédien Guérin.

PARISIENNE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de Dancourt, 1691.*

PARNASSE, (le) *Ballet en cinq Entrées, composé de divers fragmens anciens & modernes, & ajusté par l'Abbé Pellegrin pour les paroles, & par Blamont pour la Musique, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin, 1729.*

PARNASSE MODERNE, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par M. Bret, à la Foire Saint Germain, 1753 ; non imprimé.*

PARODIE, (la) *Tragi-Comédie en un Acte de prose, de vers & de Vaudevilles, par Fuzelier, 1723.*

C'est une critique des Tragédies de la Motte, & sur-tout de son système ridicule de faire des Odes & des Tragédies en prose.

PARODIE AU PARNASSE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Germain, 1759.*

C'est une critique vive & gaie de plusieurs Pièces, jouées sur les trois Théâtres de Paris.

Voici ce qu'on y dit en général des Pièces lyriques, sur l'air : *Paris est au Roi.*

Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Ne choisisse à présent
Qu'un titre imposant.
Les Auteurs adroits
Placeront avec choix
Tous ces lieux communs froids
Qu'on a dits cent fois.
Qu'on s'écrime
Sur la rime :
Tous les Opéra nouveaux
Se bâtissent,
Réussissent
Avec trente mots
Mis à tout propos.
Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Emprunte au noir Pluton
Son peuple Démon;
Qu'il tire des Cieux
Un couple de Dieux;
Qu'il y joigne un Héros,
Tendre jusqu'au os.
Lardez votre sujet
D'un éternel Ballet;
Amenez au milieu d'une Fête
La tempête,
Une bête
Que quelqu'un tuera,
Dès qu'il la verra.
Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Puis de la raison
Le triste poison.
Il fera chanter,
Concertier & sauter;
Et puis le reste ira
Tout comme il pourra.

PAROS, *Tragédie de M. Mailhol, 1754.*

PARTERRE MERVEILLEUX, (le) *Prologue du Rival
de lui-même, par Carolet, à la Foire Saint Laurent,
1732.*

Les petits Comédiens avoient commencé en 1731 à jouer sur le Théâtre de la Foire Saint Laurent : l'année suivante ils donnerent le *Parterre merveilleux*. Dans les décorations, on fit paroître des fleurs qui sortirent de terre. Un moment après, ces pots de fleurs disparurent : on vit à leur place six petits Comédiens ; & un d'entr'eux chanta ce Couplet :

AIR : *L'amour plaît malgré ses peines.*

Nous renaissons pour vous plaire ;
Vouloir bien nous applaudir ,
C'est arroser le Parterre
D'où nous venons de sortir.

PARTHENIE, *Tragédie de Baro*, 1641.

PARTIE DE CAMPAGNE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par du Vigeon & Romagnési, aux Italiens*, 1738.

PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Collé*, 1766.

Cette Piece n'a point été représentée sur les Théâtres publics de Paris ; mais elle l'a été dans toutes les Villes de Province. On la joue aussi dans toutes les sociétés de la Capitale, & dans toutes les Maisons de campagne des environs. Il y a peu d'exemples d'une pareille réussite, & peu d'Ouvrages de Théâtre ont eu un plus grand nombre d'éditions.

On jouoit dans la Salle des Spectacles de Verdun la *Partie de Chasse de Henri IV*, qui fut très-bien représentée. Au troisieme Acte, pendant que Henri est à table avec le Meunier & sa famille, celui-ci chante une chanson pour réjouir son Hôte. Lorsque l'Acteur fut au troisieme Couplet, qui commence par ces paroles : *Vive Henri quatre*, tout l'Auditoire, dont la sensibilité avoit été vivement

émue dans le cours de la représentation ; entrant tout-à-coup dans l'enthousiasme , se mit à répéter en chœur & à haute voix : *Vive Henri quatre* ; & ce Couplet fut chanté de la même manière. Cette circonstance singulière , dans laquelle les Spectateurs devinrent Acteurs , est un nouveau trait à ajouter à l'Eloge de l'immortel Henri , & à l'Histoire du caractère national.

PARVENU , (le) ou le MARIAGE ROMPU , *Comédie en trois Actes , en prose , avec des Divertissemens , par Beauchamps , aux Italiens , 1721.*

PASIPHAE , *Tragédie de Théophile , 1618.*

PASITHÉE , *Tragédie de Pierre Troterel , 1615.*

PASQUIN ET MARFORIO , MÉDECINS DES MŒURS ; *Comédie en trois Actes , en prose , avec des Divertissemens , par Dufreni & de Brugieres de Barante , aux Italiens , 1697.*

Dominique mit cette Piece en Vaudevilles , & la fit jouer en 1713 à la Foire Saint Laurent.

PASSETEMS D'AMOUR , (le) *Pastorale par le Loyer ; 1697.*

PASSIONS ÉGARÉES , (les) ou le ROMAN DU TEMS , *Tragi-Comédie , de Richemont Banckereau , 1632.*

PASTEUR FIDÈLE , (le) *Comédie Pastorale en vers de Giraud , 1623.*

PASTORALE , (la) *Tragédie de Ménard , 1613.*

PASTORALE , (la) de l'Abbé Perrin , *Musique de Cambert , 1659.*

Elle fut d'abord exécutée à Issy , & ensuite à Vincennes devant le Roi. Après les Opéra d'Ita.

lie, cette Piece peut être regardée comme l'origine de nos Opéra François.

PASTORALE A QUATRE PERSONNAGES, (la) par Bouffin, 1561.

PASTORALE COMIQUE, (la) en un Acte, en vers, par Moliere, 1666.

Cette Pastorale faisoit partie du Ballet des Muses, donné à Saint Germain devant Louis XIV, par Benferade, & dont elle formoit la troisieme Entrée. Le peu de succès de cette Piece, ainsi que de celle de *Mélicerte*, ne fit pas jouer un rôle bien brillant dans cette Fête.

PASTORALE DE CALIRE, (la) ou CÉLIDÉE, par Raissignier, 1635.

PASTORALE HÉROIQUE, (la) Opéra de la Serre, Musique de M. Rebel, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin, 1730.

PASTOR FIDO, (le) Pastorale héroïque en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François, 1726.

PAUSANIAS, Tragédie de Quinault, 1666

PAUVRE RICHE, (le) Comédie en trois Actes, en prose, avec une petite Farce, par un anonyme, jouée & imprimée à Valenciennes, 1714.

PAYSANS DE QUALITÉ, (les) ou les DÉBUTS, Comédie en un Acte, en prose, précédée d'un Prologue, par Dominique & Romagnés, aux Italiens, 1714.

On donna gratis, en réjouissance de la convalescence du Roi, les Paysans de qualité, le Fleuve d'oubli, & Arlequin toujours Arlequin. Les Comédiens firent mettre une belle illumination devant la façade de leur Hôtel, & sur le Balcon plu-

seurs pieces de vin , qui ne cessèrent de couler pendant toute la nuit. Les Symphonistes de leur Orchestre ne cessèrent de jouer , & le peuple de danser au son de leurs instrumens. Les mêmes Comédiens avoient déjà donné , le 10 du même mois , jour que le *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame , une belle illumination sur toute la façade de leur Hôtel , accompagnée d'une décoration peinte en détrempe , laquelle représentoit le Temple d'Iris , de forme circulaire , surmonté par un arc-en-ciel . sur le haut duquel paroissoit la Déesse Iris , assise , avec les attributs qui lui conviennent , & dans l'action de répandre la rosée pour rendre la terre féconde. Les illuminations qui accompagnoient ce grand Tableau , formoient trois Arcades d'ordre rustique , soutenues par des pilastres du même ordre. Entre les Arcades régnoit une espece de frise , sur laquelle on lisoit en très-gros caracteres , VIVE LE ROI. Au-dessous des pilastres , on avoit posé quatre Pyramides de lumiere. L'intérieur du Temple étoit d'une architecture noble & tout transparent , ainsi que l'arc-en-ciel & la figure d'Iris. On avoit placé au milieu du Temple le portrait du Roi , sous la figure du Soleil , avec ses Symboles ordinaires. On lisoit cette inscription :

Post nubila Phœbus.

Aux deux côtés du Soleil étoient deux niches : dans l'une étoit représentée la figure de la Paix , & dans l'autre celle de l'Abondance. Aux deux extrémités & sur le même plan de l'Edifice , on avoit élevé deux grandes Pyramides , qui faisoient un effet merveilleux. Cette grande décoration , qui avoit 52 pieds de hauteur sur 50 de large , & qui a été goûtée des connoisseurs , a été dessinée , peinte & conduite par les sieurs Brunetti , pere & fils , Peintres Italiens , qui avoient déjà donné des marques de leurs talens sur ce même Théâtre. Les mêmes Comédiens donnerent , pour

la même occasion, trois Pièces nouvelles, chacune en un Acte, en vers. La première intitulée *l'Illumination*; la seconde, la *Nôce de Village*; & la troisième, les *Fêtes sinceres*. Toutes trois sont de Pannard, & furent jouées avec tout le succès que pouvoit leur procurer une circonstance si intéressante pour la Nation. Ce même Auteur est le premier qui ait donné au Roi le titre chéri de *Louis le Bien-Aimé*.

PÊCHEURS ILLUSTRÉS, (les) *Tragédie de Mercastus*, 1633.

PÊCHEURS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Arriettes, par un anonyme, Musique de Gossec, aux Italiens*, 1766.

PÉDAGOGUE AMOUREUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Chevalier*, 1665.

PÉDANT JOUÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, de Cyrano de Bergerac*, 1654.

On dit que l'Auteur de cette Comédie la composa, lorsqu'il étoit Etudiant au Collège de Beauvais, sous le Principal Granger, & qu'il prit cet homme pour le modèle de son principal rôle.

Il y a dans cette Pièce deux ou trois Scènes que Molière s'est appropriées, telles que l'aventure de la Galere Turque dans les *Fourberies de Scapin*, & le récit que Zerbinette fait à Géronte. Les Pierrots, les Lucas qu'il a mis ailleurs, sont autant de copies du Matthieu Gareau de Bergerac. Ce Gareau fait le détail d'un procès que lui occasionne une succession qui doit faire tout son bien; & ce rapport du procès est une énigme indéchiffable. On dit cependant qu'un habile Avocat s'étant, à ses heures de loisir, donné la peine d'examiner le droit de ce Payfan, il avoit reconnu qu'il avoit raison, & que la succession devoit lui appartenir.

C'est la premiere Piece où l'on ait osé hazarder un Payfan avec le jargon de son village. C'est aussi la premiere Comédie qui ait paru en prose, depuis que Hardi & ses Contemporains ont établi un Spectacle régulier à Paris.

PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, (les) *Pastorale-Opéra*, par Gilbert, Musique de Cambert, 1672.

PEINTRE AMOUREUX DE SON MODELE, (le) *Opéra-Comique*, en deux Actes, avec des Ariettes, par M. Anseaume, Musique de M. Duni, à la Foire Saint Laurent, 1757.

M. Monnet dit dans les Mémoires de sa vie : « Peu de tems après la clôture de la Foire St. Laurent de l'année 1756, un de mes amis, Musicien & homme de goût, demeurant à la Cour de Parme, m'écrivit de lui envoyer des paroles françoises pour M. Duni, habile Musicien, attaché à la même Cour, qui avoit le plus grand desir de faire un Intermède pour mon Théâtre. Je lui fis mes observations sur les difficultés qu'un Compositeur Italien auroit à vaincre dans la prosodie de notre langue ; & j'ajoutois, que M. Duni ne connoissant ni le goût de la Nation, ni la qualité de mes Acteurs, risquoit de travailler infructueusement. M. Duni, dans le même tems, obtint de son Prince la permission de venir à Paris, où il composa la Musique du *Peintre amoureux de son modèle*, qui acheva de fixer le goût des François pour la Musique Italienne. »

PÉLERINAGE DE LA FOIRE, (le) ou les PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, *Parodie de l'Opera des Fêtes de l'Eté*, en trois Actes, en prose, mêlée de *Vau-de-villes*, par Dominique, aux Italiens, 1719.

PÉLERINE AMOUREUSE, (la) *Tragi-Comédie* de

Rotrou, en cinq Actes, en vers, 1634.

PÉLERINS DE CITHÈRE, (les) *espece d'Opéra-Comique en trois Actes, par le Tellier, 1714.*

PÉLERINS DE LA COURTILLE, (les) *Parodie des PALADINS, par M. le Monnier, à la Foire Saint-Germain, 1760.*

PÉLERINS DE LA MECQUE, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1726.*

PÉLOPÉE, *Tragédie de l'Abbé Pellegrin, 1733.*

L'Abbé Pellegrin, se promenant au Luxembourg avec un de ses amis, vit devant lui une feuille de papier qui contenoit un modèle d'écriture, sur lequel il n'y avoit que des PP. L'ami ramassa cette feuille, & dit à l'Abbé : Devinez ce que veulent dire toutes ces lettres ? « C'est, répondit l'Abbé, la leçon qu'un Maître à écrire a donnée à son Eleve, & que le vent a fait voler à nos pieds. » Vous vous trompez, dit son ami : Voici le sens de cette longue abbréviation. Tous ces PP signifient ; *Pélopée, Piece Pitoyable, Par Pellegrin, Poëte, Pauvre Prêtre Provençal.*

PÉNÉLOPE, *Tragédie de l'Abbé Genest, 1684.*

L'Abbé Genest, découragé par le mauvais succès de sa Tragédie, qui n'eut que six représentations, n'osa en hasarder l'impression ; & peut-être le public auroit été privé de cette Piece, si on ne l'avoit dérobée à son Auteur, & fait paroître sous le nom de Lafontaine dans une Edition des Œuvres de Théâtre de ce dernier, imprimée en Hollande. Cet événement, & la justice qu'on rendit depuis à l'Abbé Genest, l'engagea à faire imprimer sa Tragédie, qu'il dédia à Madame la Duchesse d'Orléans.

Le jeu muet de Mademoiselle Clairon, dans

le rôle de *Pénélope*, a beaucoup augmenté l'impression que cause la reconnoissance d'Ulysse & de son épouse. On ne s'est point lassé d'admirer la gradation insensible, avec laquelle cette grande Actrice se tournoit vers le prétendu Etranger, à mesure qu'elle se persuadoit davantage, que la voix qu'elle entendoit étoit celle dont les sons avoient un si grand empire sur son cœur.

PÉNÉLOPE MODERNE, (la) *Opéra-Comique en deux Actes*, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1728.

PERE CASSANDRE, (le) *Parade en Parodie du PERE DE FAMILLE*, par plusieurs anonymes, à la Foire Saint Germain, 1761.

PERE DE FAMILLE, (le) *Comédie en cinq Actes*, en prose, par M. Diderot, 1761.

Cette Comédie avoit été imprimée quelque tems avant qu'elle fût jouée. Le Dialogue en étoit si étendu, que les sieurs de Bellecourt & Préville furent obligés d'en retrancher quantité de choses agréables, qui avoient fait plaisir à la lecture, mais qui eussent fait languir les Scènes & refroidi la représentation. Depuis deux ans cette Piece a repris dans les mains du sieur Môle, qui jette, dans le rôle de Saint-Albin, une chaleur à laquelle il ne manque que d'être un peu moins outrée, pour être vraie & dans la nature. Il feroit beaucoup plus d'effet, s'il en vouloit moins faire. Le gros du public l'approuve; mais les connoisseurs n'en sont pas toujours satisfaits.

PERE DESABUSÉ, (le) *Comédie en un Acte*, en prose; par M. Cérou, au Théâtre François, 1758; non imprimée.

PERE DESINTERESSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes*, en vers, de l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François, 1720, non imprimée.

PER

PER

43

C'est la même que la *Fausse Inconstance*, qui a été réduite en trois Actes.

PERE PARTIAL, (le) *Comédie Italienne en cinq Actes, avec des Scènes Françoises, de Lelio le pore*, 1718.

PERE RIVAL, (le) *Opéra Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1734.

PERFIDIE D'AMAN, MIGNON ET FAVORI D'ASSUÉRUS, (la) *Tragédie en trois Actes, de Mainfray*, 1717.

Aman se plaint ainsi de Mardochée, qui refuse de lui rendre hommage :

Un certain Mardochée en tous lieux me courrouce,
Il se moque de moi, & bien loin me repousse
Comme homme de néant. Je lui ferai sentir,
En dedans peu de jours, un triste repentir.
Le gibet est tout prêt ; il faut qu'il y demeure,
Et qu'il soit pendu avant qu'il soit une heure.

Mardochée arrive, & Amant lui dit :

Ah ! te voici, coquin : qui te fait si hardi
D'entrer en cette place ? Es-tu pas étourdi ?

M A R D O C H É E.

Que veut dire aujourd'hui cet homme épouvantable,
Qui croit m'épouvanter de sa voix effroyable ?
As-tu bu trop d'un coup ? Tu es bien furieux !
Nul homme n'ose-t-il se montrer à tes yeux ?

A M A N.

Oui : mais ne fais-tu pas que le Roi commande
Que le peuple m'adore, autrement qu'on le pende ?
Et encore oses-tu te montrer devant moi ?
Je t'apprendrai bientôt à mépriser le Roi.

M A R D O C H É E.

O le grand personnage ! adorer un tel homme !
J'adorerois plutôt la plus petite pomme.

Et ne fait-il pas beau qu'un petit raboteur ;
Qu'un homme roturier reçoive un tel honneur ?
Tu devrois te cacher, &c.

*PERSÉE, Tragédie - Opéra, avec un Prologue, de
Quinault & de Lully, 1682.*

Ce sujet, précédemment traité par Corneille, qui en avoit fait une Tragédie à Machines sous le titre d'*Andromède*, parut avec le plus grand éclat sur le Théâtre de l'Opéra. Lully ne put résister à l'impatience du public, qui souhaitoit, avec d'autant plus d'ardeur, de voir cet ouvrage, que n'ayant point été représenté devant le Roi, comme la plupart de ceux qu'il donnoit, c'étoit un spectacle tout nouveau. M. le Dauphin & leurs Alteſſes Royales honorèrent de leur présence la première représentation.

On vit aux représentations suivantes une chose qui surprit agréablement toute l'assemblée. Le jeune Prince de Dietrichstein, fils aîné du Prince de ce nom, Grand-Maître de Sa Majesté l'Impératrice régnante, y dansa seul une très-belle Entrée de Ballet, avec une grace merveilleuse. Il parut sur ce Théâtre magnifiquement masqué, selon la coutume, & remplit la place d'un des principaux Maîtres. *Monsieur* y vint pour le voir, avec un concours de monde incroyable. Ce jeune Seigneur, qui n'avoit pris leçon que depuis un an, dansa cette Entrée d'une manière si juste, qu'il fut admiré de tout le monde.

A la première représentation de ce même Opéra, il y eut quelques Dames qui désapprouverent les sentimens de Phinée : elles demandoient s'il est d'un véritable Amant, de dire qu'il aime mieux voir sa maîtresse dévorée par un monstre, qu'entre les bras de son Rival. Cette question fut tellement agitée par les beaux-esprits du tems, que les *Mercur* se trouvent remplis des réponses que l'on y fit. Voici l'endroit de l'Opéra de Persée. Phinée dit :

L'Amour

L'amour meurt dans mon cœur ; la rage lui succède :
 J'aime mieux voir un monstre affreux
 Dévorer l'ingrate Andromède ,
 Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.

Un bel esprit appuya ce sentiment par ces vers ;
 que j'ai trouvé moins mauvais que tous ceux que
 l'on a faits sur ce sujet.

Voilà ce que Phinée a dit dans sa colere ,
 Et ce que tout autre auroit dit.
 Qu'on ne s'y trompe pas ; un Amant qu'on trahit
 Est en droit de tout dire , est en droit de tout faire ;
 Et sans craindre d'en user mal ,
 Peut voir avec plaisir périr une infidelle.
 Ce n'est pas que cela se doive à cause d'elle ;
 Mais seulement pour faire enrager son Rival.

L'Opéra de Persée fut ensuite représenté à
 Versailles , en présence de leurs Majestés ; & ce
 qui se passa en cette occasion tient du prodige.
 Le Roi avoit dit que , quand il voudroit voir cet
 Opéra , il en feroit avertir quelques jours aupa-
 ravant , afin qu'on eût le tems de s'y préparer ;
 & de dresser un Théâtre dans le fond de la cour
 du Château , qui étoit le lieu destiné pour ce Spec-
 tacle. Cependant le tems s'étant mis tout-d'un-
 coup au beau , & Sa Majesté voulant que Madame la
 Dauphine eût part à ce divertissement avant qu'elle
 accouchât , on n'avertit de se tenir prêt que vingt-
 quatre heures avant la représentation. Ainsi on ne
 put travailler à ce Théâtre , que le jour même. Il
 se trouva fort avancé sur le midi ; mais le vent
 ayant changé , la pluie qui tomba tout le matin ,
 fit assez connoître qu'il en tomberoit le reste du
 jour. Le Roi étoit prêt à remettre l'Opéra à un
 autre tems , lorsqu'on lui promit qu'il y auroit ,
 pour le soir même , un autre Théâtre dressé dans le
 Manège. En effet , à huit heures & demie du soir ,
 le lieu où l'on travailloit encore des chevaux à midi
 sonné , parut avec un éclat inconcevable : Théâtre ,
 Orchestre , haut Dais , rien n'y manquoit. Un très-

Tome II.

D

grand nombre d'Orangers, d'une grosseur extraordinaire, très-difficiles à remuer, & encore plus à faire monter sur le Théâtre, s'y trouverent placés. Tout le fond étoit une feuillée composée de véritables branches coupées dans la forêt. On y voyoit quantité de figures de Faunes & de Divinités, & un fort grand nombre de Girandoles. Pécourt dansa d'une manière qui lui attira beaucoup de louanges. Le lieu se trouva propre pour les voix ; & l'étendue de celle de Mademoiselle Rochois charma les plus difficiles de la Cour. La symphonie parut admirable ; & le Roi dit à Lully, qu'il n'avoit point vu de Piece dont la musique fût plus également belle par-tout.

L'Opéra de Persée servit cette même année à une Fête brillante, qui étoit donnée pour solemniser l'heureuse naissance de M. le Duc de Bourgogne. Tous les Spectacles de Paris se signalerent pour cet événement ; & il n'est pas étonnant que Lully, qui devoit toute sa fortune au Roi, & qui avoit infiniment d'esprit & de talent pour la flatterie, se soit aussi distingué en cette occasion : il donna donc Persée *gratis*, & y ajouta des agrémens extraordinaires. On entroit dans la Salle par un arc de triomphe, qui, au sortir de la représentation, parut en feu, & un Soleil s'éleva peu-à-peu au-dessus. Ce Soleil étoit composé de plus de mille lumières vives, c'est-à-dire, sans être couvertes. On tira ensuite plus de soixante fusées les unes après les autres ; & l'on fit couler jusqu'à minuit une fontaine de vin.

PERSÉE LE CADET, *Parodie en trois Actes, à la Foire Saint Germain*, 1709.

PERSÉE CUISINIER, *Comédie, aux Italiens*, 1683.

C'étoit une raillerie sur Dumefnil, grand Acteur de l'Opéra, qui avoit passé de la cuisine de M. Foucault, Intendant de Montauban, au Théâtre de

PER

PER

51

l'Académie Royale de Musique. On raconte qu'ayant joué le rôle de *Phaéton*, avec le plus grand succès, dans l'Opéra de ce nom, quelqu'un s'écria du Parterre, en parodiant ces paroles : *Que n'aimez-vous, Cœurs insensibles*, &c.

Ah ! Phaéton, est-il possible
Que vous ayez fait du bouillon !

PERSÉE ET DÉMÉTRIUS, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1662.

PERSÉENNE, (la) ou la DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE ;
Tragédie de Boissin de Gallardon, 1618.

On peut voir par l'entretien de Persée & d'Andromède, sur quel ton étoit alors la galanterie du Théâtre.

P E R S É E.

Vous me devez baiser, ou bien que je vous baise.

A N D R O M È D E.

Que sera votre espoir, picorant un baiser ?

P E R S É E.

Cela me nourrira, attendant d'épouser.

A N D R O M È D E.

L'aliment est petit qui se prend sur ma bouche...
Vous n'en demandez qu'un, & vous en prenez trois.

PERSÉLIDE, ou la CONSTANCE D'AMOUR, *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1646.

PERSIDE, ou la SUITE D'IBRAHIM BASSA, *Tragédie de Desfontaines*, 1644.

PERSIFLEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Sauvigny, aux François*, 1771.

PERTHARITE, ROI DES LOMBARDS, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1653.

D ij

Le peu de succès de cette Pièce dégoûta Corneille de travailler pour le Théâtre, & dans son chagrin, il traduisit en vers l'imitation de Jesus-Christ : mais ce dernier ouvrage n'étoit point achevé, qu'il se rengagea dans la carrière dramatique ; & le succès d'*Œdipe* le consola de la chute de *Pertharite*, ou l'on avoit été indigné de voir un mari racheter sa femme en cédant un Royaume.

PÉRUVIENNE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par Boissy, au Théâtre François, 1748 ; non imprimée.*

PÉRUVIENNE, (la) *Opera-Comique en un Acte, par M. Rochon de Chabannes, à la Foire Saint Germain, 1754.*

PETIT HOMME DE LA FOIRE, (le) *Comédie en un Acte de Raisin, au Théâtre François, 1687 ; non imprimée.*

PETIT MAÎTRE AMOUREUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers de Romagnés, aux Italiens, 1734 ; non imprimée.*

PETIT MAÎTRE CORRIGÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, de Marivaux, au Théâtre François, 1734.*

PETIT MAÎTRE DE CAMPAGNE, (le) ou le VICOMTE DE GÉNICOURT, *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, aux François, 1701.*

PETIT MAÎTRE EN PROVINCE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, avec des Ariettes, par M. Harni, Musique de M. Alexandre, aux Italiens, 1765.*

PETIT MAÎTRE MALGRÉ LUI, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Germain, 1751.*

PETIT PHILOSOPHE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Poinssinet, avec des Couplets par M. Davesne, aux Italiens, 1760.*

PETITE ECOSSEUSE, (la) *Parodie de l'Ecossoise, par Taconet, à la Foire Saint Germain, 1760.*

PETITE IPHIGÉNIE, (la) *Parodie d'IPHIGÉNIE EN TAURIDE, en un Acte, en vers, par M. Favart, aux Italiens, 1757.*

PETITE MAISON, (la) *Parodie de l'Acte d'Anacréon, par Cheurier & Marcouville, aux Italiens, 1751.*

PETITES MAISONS, (les) *Opéra-Comique de Carolet, à la Foire Saint Germain, 1732.*

PETITES MAISONS, (les) *Piece en un Acte, du même Auteur, mais différente de la précédente, aux Marionnettes, 1727.*

PETITS COMÉDIENS, (les) ou la TANTE DUPÉE, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint Laurent, 1731.*

Cette Piece fut jouée par des enfans, dont le plus âgé n'avoit guere que douze ans. Elle fut donné à la Cour ; & les principales Scènes en ont été gravées en écrans, avec des explications en vers, par Moraine.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie d'un anonyme, au Théâtre François, 1701.*

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, par un anonyme, 1732.*

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Auviffe, aux Italiens, 1743.*

Ce fut pendant le cours de cette Piece, que les Comédiens Italiens commencerent à donner

sur leur Théâtre des feux d'artifice composés par les sieurs Ruggieri freres, de Bologne.

PETITS MAÎTRES D'ÉTÉ, (les) *Comédie en un Acte ; en prose , par un anonyme , représentée à Orléans , 1696.*

PÉTRINE, *Parodie en un Acte de l'Opera de Proserpine , par M. Favart , aux Italiens , 1759.*

On dit que M. Sedaine y a fait quelques Couplets.

PHAÉTON, *Bergerie tragique de Jean Belland , 1514.*

PHAÉTON, *Tragédie - Opéra en cinq Actes , avec un Prologue , par Quinault , Musique de Lully , 1683.*

La magnificence du Spectacle, & les machines qu'il demande pour être bien exécuté, ont fait nommer cet ouvrage l'*Opéra du peuple.*

M. de Freneuse, dans sa comparaison de la Musique Françoisise & de l'Italienne, dit que le duo : *Hélas ! une chaîne si belle*, qui a eu tant de cours, ne passoit pas dans l'esprit de tout le monde pour être de Lully ; & qu'on prétendoit qu'il étoit de l'Allouette, l'ainé, qui étoit son Secrétaire. La préférence que Lully donnoit à cet autre duo : *Que mon sort seroit doux !* fortifie ce soupçon. « Il n'est pas sans apparence, poursuit M. de Freneuse, que Lully, en homme d'esprit, n'ait été bien aise d'élever celui qui est sûrement de lui, aux dépens de l'autre, qui est peut-être de l'Allouette ». M. de Freneuse se contredit dans un autre endroit, où il convient que c'étoit un faux bruit, & que Lully avoit congédié l'Allouette plus de quatre ans auparavant, sur ce qui lui étoit revenu, qu'il se vantoit d'avoir fait les plus beaux airs de l'Opéra d'*Isis*.

Aussi-tôt que Quinault avoit composé quelques

Scènes de ses Opéra, il les montrait à l'Académie. Lully examinoit mot à mot cette Poësie, déjà revue & corrigée, dont il corrigeoit encore la moitié, lorsqu'il le jugeoit à propos ; & point d'appel de sa critique. Dans *Phaëton*, il renvoya vingt fois Quinault changer des Scènes approuvées par l'Académie. Thomas Corneille avoit fait Bellerophon : Lully le mettoit à tout moment au désespoir. Pour cinq ou six cents vers que contient cette Piece, Corneille fut contraint d'en faire deux mille.

Phaëton est le premier Opéra qui ait été joué à Lyon, lorsqu'en 1688 on eut établi, dans cette ville, une Académie de Musique à l'instar de celle de Paris. Voici ce que j'ai trouvé à ce sujet dans les Mémoires du tems.

« Je vous ai dit qu'on devoit représenter à Lyon » l'Opéra de Phaëton ; il y a été joué pendant tout » le Carnaval de 1688, avec un succès si extraordinaire, qu'on l'est venu voir de quarante lieues » à la ronde. Les décorations, les voix, les danses, » les habits, tout a répondu à la beauté de la Musique ; & l'on a beaucoup d'obligation à ceux qui, » pour la gloire de leur Patrie, ont bien voulu hasarder cette dépense. Cet établissement paroît si » solide, qu'il n'y a point à douter qu'il ne subsiste » toujours ; & comme tout ce qui se fait dans le » Royaume surpasse tout ce qu'on peut voir de » beau, en quelque lieu du monde que ce soit, » les Etrangers qui y entreront du côté de Lyon, » seront surpris, & pourront juger, par ce magnifique Spectacle, de la puissance de la France ».

Cet Opéra est le premier que Louis XV ait honoré de sa présence en 1711.

PHAÉTON, Comédie de Bourfault, en cinq Actes, en vers libres, 1691.

* Comme je sortois un soir de la Comédie,
D iv

dit Boursault , dans le tems qu'on jouoit son
Phaëton , » un des Gardes me donna un billet
» cacheté , où quelqu'un , assez généreux pour me
» consoler d'une disgrâce qu'il crut apparemment
» que je ne méritois pas , avoit eu la bonté de
» mettre ces quatre vers :

Plus je vois ton ouvrage , & plus j'en suis avide.
C'est ainsi qu'au tems ancien
Ecrivoit le galant Ovide ,
Et l'ingénieux Lucien.

Ces quatre vers sont de Thomas Corneille.

PHAÉTUSE ET ZÉMIDE , *Actes du Ballet des Frag-
mens héroïques donnés en 1759.* Les paroles de *Phaé-
tuse* sont de *Fuzelier* , celles de *Zémide* de M. le
Chevalier de *Laurès*.

La Musique de ces deux Actes est de M. *Iso* ,
connu par le procès qu'il intenta à M. de *la Garde* ,
Compositeur de la Chambre de Sa Majesté , &
ordinaire de la Musique. M. *Iso* prétendoit que
de tous les ouvrages de Musique qui ont paru sous
le nom de M. de *la Garde* , il n'y en a pas un seul
qui lui appartienne. « Je suis , dit-il dans son Mé-
» moire , l'Auteur de tous ces ouvrages... Le sieur
» de *la Garde* s'en est approprié la gloire & le
» profit ». M. *Iso* fut condamné au Châtelet , &
ensuite au Parlement.

PHALENTE , *Tragédie d'un anonyme* , 1610.

PHALENTE , *Tragédie de Calprenede* , 1641.

PHARAMOND , PREMIER ROI DES FRANÇOIS , *Tra-
gédie de Cahusac* , 1736.

PHARAMOND , *Tragédie d'un anonyme* , 1765.

PHARAMOND , *Tragédie de M. de la Harpe* , 1765 ;
non imprimée.

M. de la Harpe ne s'étoit point fait connoître

pour l'Auteur de cette Tragédie, & l'on ignoroit absolument de qui elle étoit. A l'annonce, le Parterre applaudit & demanda l'Auteur.... l'Auteur !... L'Acteur qui faisoit l'annonce, répondit : que l'Auteur n'étoit point à la Comédie. On lui demanda alors le nom de l'Auteur. -- Il répondit, qu'aucun des Comédiens ne savoit son nom, & qu'il n'étoit point connu. Sur cette dernière réponse, en contradiction avec la première, le Parterre continua encore, mais mollement, à demander l'Auteur. Une femme comme il faut, jeune, assez jolie, & placée dans l'Orchestre, impatientée de ce que l'on ne demandoit pas l'Auteur avec plus de vivacité, se retourna du côté du Parterre, & dit assez haut : « Si j'avois l'honneur d'être le Parterre, » je ne cesserois point de crier que l'Auteur n'eût » paru ». Cette saillie fit recommencer les cris de ceux qui étoient à portée de l'entendre ; elle n'eut pas cependant la satisfaction qu'elle desiroit.

PHARAON, *Tragédie avec des Chœurs, par Chante-louve*, 1576.

PHARAON, (le) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé de prose & de Vaudevilles, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain*, 1717.

PHASA, *Comédie en un Acte, en prose, par Madame de Gragny, représentée à Berni*, 1753.

PHÈDRE ET HIPPOLITE, *Tragédie de Racine*, 1677.

« J'ai ouï raconter par Madame de la Fayette, » dit l'Abbé de Saint-Pierre, que, dans une conversation, Racine soutint qu'un bon Poète pourroit faire excuser les plus grands crimes, & même inspirer de la compassion pour les criminels. Il ajouta, qu'il ne falloit que de la fécondité, de la délicatesse, de la justesse d'esprit, pour diminuer tellement l'horreur des crimes de Médée ou de Phèdre, qu'on les rendroit aimables aux

» Spectateurs , au point de leur inspirer de la pitié pour leurs malheurs. Comme les assistans lui nient que cela fût possible , & qu'on voulut même le tourner en ridicule sur une opinion si extraordinaire , le dépit qu'il en eut le fit résoudre à entreprendre la Tragédie de *Phèdre* , où il réussit si bien à faire plaindre ses malheurs , que le Spectateur a plus de pitié de la criminelle belle-mère , que du vertueux Hippolite ».

Mademoiselle Champmêlé avoit prié Racine de lui donner un rôle où toutes les passions fussent exprimées. Celui de *Phèdre* parut le plus propre à faire briller les talens , & mit le comble à la gloire de cette excellente Actrice.

De toutes les Pièces de Théâtre de Racine , M. Arnaud n'avoit lu que sa *Phèdre* ; après l'avoir lue , il dit : « Cela est parfaitement beau ; mais pourquoi » faisoit-il Hippolite amoureux » ?

On prétend que la jalousie d'une Rivale a avancé les jours de Mademoiselle le Couvreur , pour la punir de quelques vers de *Phèdre* , que l'Actrice lui adressa en plein Théâtre , après l'avoir fixée avec un mépris trop marqué.

Un Comédien disoit à une Dame qu'elle avoit l'haleine d'Aricie. La Dame lui demanda l'explication de cette énigme. Le Comédien lui répondit , si elle ne savoit pas ce vers de la *Phèdre* de Racine , où Hippolite dit à Aricie :

Ai-je pu résister au charme décevant ?

Le Comédien , qui ignoroit que *décevant* vient du verbe *décevoir* , faisoit trois mots d'un seul , & croyoit qu'il y avoit ;

Ai-je pu résister au charme de ce vent ?

C'est-à-dire , du vent qui sort de votre bouche ; &

il croyoit que le galant Hippolite faisoit, dans cet endroit, compliment à Aricie sur la douceur de son haleine.

Un jour que l'on représentoit la Phédre de Racine, le Parterre se récria si hautement contre les Acteurs qui jouoient dans cette Piece, que le Grand, le pere, entendit les clameurs du foyer où il étoit. Cet Acteur s'arma de hardiesse, vint sur le Théâtre, & dit, en s'adressant à ce même Parterre : « Messieurs, j'ai entendu vos plaintes ; je » suis fâché que mes camarades les excitent ; mais » de quelles épithètes ne les ornerez-vous point » encore, lorsque vous sçauvez que moi, qui ai » l'honneur de vous parler, je dois remplir le rôle de » Thésée » ? Le Parterre, charmé de cette faillie, s'appaisa, le laissa jouer tranquillement, & fut très-disposé à l'écouter sans dégoût dans la suite.

PHÉDRE ET HIPPOLITE, Tragédie de Pradon, 1677.

Long-tems avant que la Phédre de Racine parût, on s'étoit assuré des moyens de la faire tomber. Madame Deshoulières, qui s'étoit laissé prévenir contre Racine, s'unit dans cette vue avec Madame la Duchesse de Bouillon, M. le Duc de Nevers son frere, & d'autres personnes de distinction. Elles engagerent Pradon à composer une Tragédie sur Phédre, qu'il devoit faire représenter en même tems que celle de Racine. La Phédre de celui-ci n'eut qu'un succès fort équivoque ; la Piece de Pradon fut portée jusqu'aux nues : ce fut l'effet des précautions que prirent les personnes attachées au parti de Madame la Duchesse de Bouillon. Boileau prétend qu'elles firent retenir toutes les premieres Loges des deux Théâtres, pour cette représentation & les cinq suivantes ; & qu'afin d'empêcher les partisans de Racine de prévaloir contre la cabale qui lui étoit opposée, elles laisserent vuides toutes les premieres Loges du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, Cette ruse, ajoute-t-il,

leur coûtait plus de quinze mille livres. Madame Deshoulières assista à la première représentation de la Phédre de Racine. Elle revint ensuite souper chez elle avec Pradon & quelques personnes de sa cabale. Pendant tout le repas, on ne parla que de la Pièce nouvelle, comme en pouvoient parler des gens prévenus; ce fut pendant ce même souper, que Madame Deshoulières fit ce fameux Sonnet.

Dans un fauteuil doré, Phédre tremblante & blême,
Dit des vers, où d'abord personne n'entend rien.
Sa nourrice lui fait un sermon fort chrétien,
Contre l'astueux dessein d'attenter sur soi-même.

Hippolite la hait presque autant qu'elle l'aime;
Rien ne change son cœur, ni son chaste maintien.
La nourrice l'accuse; elle s'en punit bien.
Thésée a pour son fils une rigueur extrême.

Une grosse Aricie, au teint rouge, aux crins blonds,
N'est là que pour montrer deux énormes tettons,
Que, malgré sa froideur, Hippolite idolâtre.

Il meurt enfin traîné par ses courtisiers ingrats.
Et Phédre, après avoir pris de la mort aux rats,
Vient, en se confessant, mourir sur le Théâtre.

Les amis de Racine crurent que ce Sonnet étoit du Duc de Nevers, l'un des Protecteurs de Pradon; car pour Pradon lui-même, ils ne lui firent pas l'honneur de le soupçonner d'en être l'Auteur. Dans cette pensée, ils tournerent ce Sonnet contre M. de Nevers sur les mêmes rimes.

Dans un Palais doré, Damon, jaloux & blême,
Fait des vers, où jamais personne n'entend rien.
Il n'est ni Courtisan, ni Guerrier, ni Chrétien;
Et souvent, pour rimer, il s'enferme lui-même.

La Muse, par malheur, le hait autant qu'il l'aime.
Il a d'un franc Poète & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout, & ne juge pas bien.
Il a pour le Phébus une tendresse extrême.

Une sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va par-tout l'univers promener deux tettons,
Dont, malgré son pays, Damon est idolâtre.

Il se tue à rimer pour des lecteurs ingrats;
L'Enéide, à son goût, est de la mort aux rats;
Et, selon lui, Pradon est le Roi du Théâtre.

On attribua à Racine & à Despréaux cette réponse trop satyrique & trop maligne , puisqu'elle va jusqu'à attaquer les mœurs & la personne ; ce qui leur attira de terribles inquiétudes ; car M. de Nevers faisoit courir le bruit, qu'il les faisoit chercher par-tout pour les faire assassiner. Ils étoient l'un & l'autre fort susceptibles de peur. Ils désavouèrent hautement la réponse ; sur quoi M. le Duc , Henri-Jules , fils du Grand Condé, leur dit : « Si vous n'avez pas fait le Sonnet, venez à l'Hôtel de Condé, où M. le Prince saura bien vous garantir de ces menaces , puisque vous êtes innocens ; & si vous l'avez fait , ajouta-t-il , venez aussi à l'Hôtel de Condé ; & M. le Prince vous prendra de même sous sa protection , parce que le Sonnet est très-plaisant & plein d'esprit ». M. de Nevers repliqua par cet autre Sonnet , qui est aussi sur les mêmes rimes.

Racine & Despréaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace , & ne confessent rien.
Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien ;
Mais on sait ce qu'on doit au public, à soi-même.

Damon, pour l'intérêt de cette sœur qu'il aime,
Doit de ces scélérats châtier le maintien :
Car il seroit blâmé de tous les gens de bien,
S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.

Ce fut une furie, aux crins plus noirs que blonds ;
Qui leur pressa du pis de ses affreux tettons,
Ce Sonnet qu'en secret leur cabale idolâtre.

Vous en ferez punis , Satyriques ingrats ;
Non pas en trahison, avec la mort aux rats,
Mais à coups de bâtons donnés en plein Théâtre.

M. le Duc de Nevers se contenta des menaces contenues dans les derniers vers de son Sonnet. Despréaux & Racine, qui furent, au mois d'Octobre de la même année, choisis par le Roi lui-même pour écrire l'Histoire de son règne, étoient assurément déjà trop bien en Cour, pour que personne osât en venir à des voies de fait avec eux, au risque d'encourir toute l'indignation du Monarque.

D'ailleurs, M. le Prince sçut pouvoir à ce que les menaces de M. le Duc de Nevers n'eussent point de suite. Son Sonnet n'eut pas plutôt paru, que ce Prince lui fit dire, & même en termes assez durs, qu'il vengeroit, comme faites à lui même, les insultes qu'on s'aviseroit de faire à deux hommes d'esprit qu'il aimoit & qu'il prenoit sous sa protection : la querelle n'alla pas plus loin.

Malgré la justice qu'on rendit alors à Racine, le désagrément d'avoir eu un adversaire aussi méprisable que Pradon, les chagrins que lui causèrent les critiques qu'on fit de *Phédre*, & l'on ne sçait quelle délicatesse, le firent renoncer au Théâtre à l'âge de trente-huit ans. En vain Boileau voulut le faire rentrer dans la carrière, en lui adressant sa septieme Epître; Racine persista dans son dessein, & il n'y eut dans la suite que la piété qui l'en fit changer.

Pour exprimer l'ascendant que les femmes ont sur les hommes, la Mothe disoit : « Elles feroient » maîtresses de faire rechercher la *Phédre* de Pradon, & abandonner celle de Racine ».

On a fait la remarque que les Comédiens François avoient ouvert leur Salle de la rue des Fossés Saint Germain, le 18 Avril 1689, par la Tragédie de *Phédre*, & qu'ils ont ouvert celle qu'ils occupent aujourd'hui aux Tuileries, par la même Tragédie. La recette de la représentation de *Phédre* en 1689, fut de 1870 livres. En 1770, ils ont fermé cette ancienne Salle par *Bévarley* & le *Sicilien*; & la recette de cette clôture fut de 3250 livres. Voici de quelle manière d'Alainval, Comédien, annonça au public le changement de Théâtre.

« Le Théâtre François touche enfin à l'époque » la plus flatteuse qu'il pouvoit espérer. Le Gouvernement daigne fixer un moment son attention sur lui, & s'occuper des moyens de faire

» élever un monument digne des chef-d'œuvres
 » des hommes de génie , qui vous ont fait l'hom-
 » mage de leurs veilles. La Scène lyrique vient
 » d'offrir à vos yeux les ressources de l'architec-
 » ture ; vous avez rendu justice au travail de l'Ar-
 » tiste célèbre (*M. Moreau*) qui a eu le courage
 » de s'écarter des routes d'une imitation servile ,
 » & qui a été assez heureux pour vous plaire , en
 » osant innover. Il est tems que les mânes de Cor-
 » neille , de Racine & de Moliere viennent con-
 » templer les changemens dont le Théâtre est suf-
 » ceptible , & nous dire ; » Voilà le Temple où
 » nous aimons à être honorés. Il est tems enfin de
 » faire cesser les reproches très-fondés des autres
 » Nations jalouses de la gloire de la nôtre ». Accou-
 » tumés depuis long-tems à votre bienveillance ,
 » nous ne cesserons jamais de vous donner des
 » preuves de notre empressement à vous offrir des
 » productions dignes de vos suffrages. C'est dans
 » ces sentimens que nous quittons un Théâtre , où
 » vous avez tant de fois secondé nos efforts. Pé-
 » nétrés de la plus vive reconnoissance pour les
 » bontés dont vous daignez nous honorer , nous
 » osons vous en demander la continuation sur la
 » nouvelle Scène que nous allons occuper. »

PHÉNIX, (le) ou la FEMME FIDELLE , Comédie en
 trois Actes , mêlée de prose & de vers , avec des Scènes
 Italiennes , par de Losme de Monchenay , aux Ita-
 liens , 1691.

PHÉNIX, (le) ou la FIDÉLITÉ A L'ÉPREUVE , Co-
 médie d'un Acte , en vers libres , avec un Diversiftement ,
 par M. du Perron de Castéra , aux Italiens , 1731.

PHILANDRE , Tragi-Comédie de Charles Navieres ,
 1584.

PHILANDRE , Tragi-Comédie de Rotrou , 1635.

PHILANIRE, *Femme d'Hippolite, Tragédie en vers libres, avec les Chœurs, par Claude Rouillet, 1563.*

A la fin de cette Piece, on en trouve l'argument que je vais transcrire; le sujet est tiré d'une histoire qui arriva dans le tems. » Quelques
 » années se sont passées depuis qu'une Dame de
 » Piémont impétra du Prévôt du lieu, que son
 » mari, lors prisonnier pour quelque concussion,
 » & déjà prêt à recevoir jugement de mort, lui
 » seroit rendu, moyennant une nuit qu'elle lui
 » prêteroit. Ce fait, son mari, le jour suivant, lui
 » est rendu, mais ja exécuté de mort. Elle est
 » éplorée de l'une & de l'autre injure, a son re-
 » cours au Gouverneur, qui, pour lui garantir son
 » honneur, contraint ledit Prévôt à l'épouser, &
 » puis le fait décapiter; & la Dame cependant de-
 » meure dépourvue de ses deux maris.

PHILANTROPE, (le) OU L'AMI DE TOUT LE MONDE, *Comédie en prose, en trois Actes, avec un Divertissement, dont la Musique est de Quinault, par le Grand, 1723.*

PHILEMON ET BAUCIS, *Opéra en un Acte, par Mallezieu, Musique de Mathan, représenté à Seaux, dans une Fête donnée au Duc & à la Duchesse du Maine, en 1703.*

PHILINE, OU L'AMOUR CONTRAIRE, *Pastorale en cinq Actes, en vers, par la Morelle, 1630.*

PHILIS, *Pastorale, avec un Prologue, par Chevalier, 1609.*

PHILIS DE SCIRE, *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Ducros, 1629.*

PHILIS DE SCIRE, *Pastorale, par Pichou, 1630.*

PHILIS DE SCIRE, *Pastorale, par un anonyme, 1669.*
 Les

Les trois dernières Pièces sont traduites ou imitées de la *Philis* Italienne de Bonarelli.

PHILIS ET DÉMOPHON, *Entrée du Ballet de la paix*.

PHILISTÉE, *Pastorale en cinq Actes, en vers, de Troterel, 1627.*

PHILOCLÉE ET TELEPHONTE, *Tragi - Comédie de Gilbert, 1642.*

PHILOCLÈTE, *Tragédie de M. de Châteaubrun, 1755*

PHILOMÈLE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Roy, Musique de la Coste, 1705.*

L'Auteur de cet Opéra voulut absolument que sa Pièce fut représentée pendant l'hiver. Elle fut mal reçue du Public ; & on lui adressa ces petits vers en chanson :

Philomèle, Philomèle,
Que n'attendez-vous l'été
Pour épargner la chandelle ?
Philomèle, &c.

PHILOMÈLE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte & en Vaudevilles, par Piron, aux Italiens, 1723.*

PHILOSOPHE À LA MODE, (le) *Comédie du Père du Cerceau, jouée dans les Collèges.*

Le Sage, Auteur de plusieurs Pièces qui se jouoient à la Foire, piqué de l'inscription latine que le Père Porée, Jésuite, composa pour être mise au-dessus de la porte d'un nouveau marché, fait dans l'endroit où étoient autrefois les Théâtres de la Foire Saint Germain ; pour se venger, tourna, dans son Roman du *Diable boiteux*, les Pièces de Théâtre en ridicule qui se jouoient dans les Collèges des Jésuites. Voici l'inscription :

Quam bene Mercurius merces nunc vendit opimas,
Morus ubi Fatuos vendidit ante sales.

Tome II.

¶

Dans le Roman de le Sage , le Diable attribue le *Fatuos sales* aux Comédies des Jésuites , où l'on voyoit danser jusqu'aux Prétérits & aux Supins , dans la DÉFAITE DU SOLÉCISME.

PHILOSOPHE DUPE DE L'AMOUR , (le) *Comédie en un Acte , en prose , par des anonymes , aux Italiens , 1726.*

PHILOSOPHE MARIÉ , (le) ou le MARI HONTEUX DE L'ÊTRE , *Comédie en cinq Actes , en vers , par Néricault Destouches , aux François , 1727.*

Destouches ayant été envoyé en Angleterre avec l'Abbé Dubois , depuis Cardinal & premier Ministre , resta pendant sept à huit mois à la Cour de Londres avec cet Abbé , qui , rappelé à Paris pour être Secrétaire des affaires étrangères , laissa Destouches en Angleterre , par ordre du Régent , en qualité de Ministre Plénipotentiaire de France. Malgré les affaires importantes dont ce Poète étoit chargé , il conçut une violente passion pour une Demoiselle Angloise née Catholique , nommée Dorothee Jonhston , & d'une naissance distinguée ; il l'épousa dans la Chapelle qu'il avoit à Londres en qualité de Ministre de France : ce fut son premier Chapelain qui donna aux nouveaux mariés la bénédiction nuptiale , en présence de la sœur de sa nouvelle épouse , & de quatre témoins , leurs amis & leurs confidens. Ce mariage fut quelque temps tenu secret ; & il est le sujet véritable de la Comédie du Philosophe marié. Destouches y a joint sa belle-sœur sous le nom de Céliante. Tous les autres Personnages y sont également copiés d'après nature , à quelques circonstances près , qu'il fut obligé de changer & d'accommoder au Théâtre.

PHILOSOPHE PRÉTENDU , (le) *Comédie en trois Actes , en vers , avec des Diversifsemens , par M. Desfontaines , aux Italiens , 1762.*

PHILOSOPHE TROMPÉ PAR LA NATURE , (le)
*Comédie en trois Actes , en prose , par Saint-Jorry ,
 avec des Divertissemens , au Théâtre Italiens , 1719.*

PHILOSOPHES , (les) *Comédie en trois Actes , en
 vers , par M. Palissot , au Théâtre François , 1760.*

Dans des Mémoires de sa vie , M. Palissot rend
 ainsi compte des raisons qui lui ont fait entre-
 prendre la Comédie des Philosophes. « On fit pa-
 » roître une traduction de deux Comédies de
 » Goldoni , à la tête de laquelle on mit une Epi-
 » graphe latine , du style du Portier des Char-
 » treux , & deux Epîtres dédicatoires insolentes ,
 » où l'on outrageoit deux Dames du premier rang ,
 » qui m'honoroient de leur bienveillance. On y
 » faisoit une Parodie injurieuse pour elles , de l'E-
 » pitre dédicatoire de mes *petites Lettres sur de*
 » *grands Philosophes*. La main d'où parloit cette
 » atrocité , ne demeura pas inconnue. On s'étoit
 » flatté que ces deux Dames , fâchées d'avoir été
 » compromises à mon occasion , cesseroient de me
 » recevoir , & m'abandonneroient à mon infortune.
 » Cette noirceur philosophique eut un effet tout
 » opposé : elle ne tourna qu'à la confusion & à
 » l'opprobre de celui qui l'avoit conçue ; & si ce
 » fut principalement pour venger la raison & les
 » mœurs , que je fis depuis la Comédie des Phi-
 » losophes , je ne désavoue point que le desir de
 » venger ces Dames ne fût aussi entré dans mon
 » projet ». Voyez les ORIGINAUX.

Les Comédiens , & sur-tout Mademoiselle Clairon , avoient d'abord refusé la Piece de M. Palissot , comme contenant des personnalités. Des ordres vinrent pour qu'elle fût jouée. Cette Actrice insista pour que l'on fît encore des représentations sur ces ordres ; elle ne fut point écoutée , & l'on donna cette Piece.

Depuis la fondation du Théâtre , on n'avoit
 peut-être jamais vu , à la Comédie Française , un

concours de monde aussi prodigieux. C'étoit une presse, une foule, une fureur dont il n'y a point d'exemples. Les ouvrages des Corneille, des Racine, des Moliere, des Crébillon, des Voltaire, n'ont jamais fait autant de bruit, attiré autant de Spectateurs, armé autant de cabales. Le sujet de la Piece avoit excité dans Paris une fermentation générale de curiosité. Après qu'on fut parvenu, avec beaucoup de peine, à mettre un peu d'ordre & de calme dans la Salle, le sieur *Bellecourt* vint faire un petit compliment, qui disposa favorablement les esprits. La Piece fut écoutée d'un bout à l'autre, ce que les amis de l'Auteur n'espéroient pas ; & même applaudie, ce qu'ils espéroient encore moins. Les cris des gens mal intentionnés furent étouffés par les battemens de mains.

M. de Voltaire écrivit plusieurs lettres à M. Palissot, au sujet de cette Comédie. Elles étoient moitié gaies, moitié chagrines ; ce qui fit dire à un homme de beaucoup d'esprit : » M. de Voltaire ne pardonnera pas à l'Auteur des Philosophes d'avoir battu sa livrée ».

On lisoit dans une maison particuliere la Comédie des *Philosophes*. Quand on en fut à l'endroit où Cidalise avoue à sa fille qu'elle ne l'aime pas précisément, parce qu'elle est sa fille ; mais qu'elle l'aime en qualité d'être. A ce mot d'être, un des Auditeurs partit d'un grand éclat de rire, & ne cessa de crier pendant très-long-temps : » Ah ! que cela est bon ! Que cela est plaisant » ! Et il rioit toujours de plus belle. Le Lecteur impatienté, lui dit : « Voilà qui est bien : vous avez senti le trait lâché contre les meres dénaturées ; mais vous avez assez ri. Non parbleu, continua le rieur ; ce mot d'être est trop comique ; & je rirai long-temps d'une mere qui prend sa fille pour un arbre ». Alors tout le monde éclata de rire ;

& le sot ne se doutant pas que c'étoit de lui , crut au contraire avoir fait sentir une beauté ou remarqué une sottise.

Dans l'Opéra-Comique intitulé : *Le Procès des Arriettes & des Vaudevilles*, on porte cette décision sur l'Auteur de la Comédie des *Philosophes*.

Quoique son but lui fasse honneur ,
Nous conseillons à cet Auteur ,
S'il veut que son nom s'éternise ,
De prendre un pinceau moins hardi ,
Et d'avoir toujours pour devise ,
Sublato jure nocendi.

PHILOSOPHES AMOUREUX , (les) *Comédie de Destouches*, en cinq Actes , en vers , aux François , 1729.

On avoit promis pendant fort long-tems les *Philosophes amoureux*, de *Destouches*, qu'on devoit donner, disoit-on, sous le titre du *Philosophe garçon*. Comme on annonçoit aussi depuis très-long-tems, par plaisanterie, le *Catilina* de M. de Crébillon, en sept Actes, on fit le couplet suivant dans les *Spectacles malades*. C'est un Médecin qui parle à la Comédie Française : sur l'Air du *Branle de Metz*.

Un peu de nouveau comique
Dans l'hiver vous fera bon ;
Le *Philosophe garçon*
A le fin de sa boutique ;
Mais il faut avec cela
Sept gros de Sénèque tragique ;
Mais il faut avec cela
Sept gros de *Catilina*.

PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR , (le) *Comédie en cinq Actes & en prose*, par M. Sedaine, aux François , 1765.

Elle devoit être donnée à Fontainebleau, avant que d'être jouée à Paris. Sur la lecture, les Juges des Pièces qui doivent être représentées à la Cour, ne l'en trouverent pas digne. Le Public n'a pas été de leur sentiment. Peut-être aussi fut-

on arrêté par l'action du duel , sur laquelle la Police a elle-même arrêté la représentation de Paris. Le Censeur fit faire à M. Sedaine plusieurs changemens avant que de signer son approbation. Il y eut même une répétition de cette Piece faite devant le Lieutenant de Police , quelques jours avant la représentation.

PHILOXENE , *Tragédie de Duverdier* , jouée à Lyon , 1567.

PHOCION , *Tragédie de Campistron* , 1688.

Péchantré avoit une bague qui valoit bien cent pistoles , & dont il avoit envie de se défaire. Il en parla par hazard à Campistron son ami : celui-ci le pria de la garder quelques jours. « On va » jouer ma Tragédie nouvelle , ajouta-t-il ; & je » m'en accommoderai ». Péchantré , qui trouva à la vendre , ne jugea pas à propos d'attendre le succès de la Piece de son ami. Il assista à la premiere représentation. Le Parterre recevoit fort mal cette Tragédie. Péchantré apperçut par hazard Campistron derrière un pilier aux troisiemes Loges ; il y monta , & lui dit : « Veux-tu ma bague ? je te l'ai gardée ».

PHRAATE , *Tragédie de Campistron* , 1686 ; non imprimée.

L'Auteur eut besoin du crédit de Madame la Dauphine , pour en faire cesser les représentations. On disoit que Campistron étoit un imprudent , qui se feroit mettre à la Bastille. Il y avoit en effet dans cette Piece des peintures & des incidens qui ne convenoient pas mal à ces tems-là. Cette Tragédie , qui n'a été jouée que trois fois , est absolument perdue.

PHRAATE , ou le TRIOMPHE DES VRAIS AMANS , *Tragédie de Hardi* , avec des Chœurs , 1623.

PIECE MANQUÉE, (la) *Espèce de Prologue en Vaudevilles , de Valois , aux Marionnettes , 1733 ; non imprimé.*

PIECE SANS TITRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte , par MM. Pannard & Favard , 1737 ; non imprimé.*

Cette bagatelle fut composée à l'occasion du bruit qui couroit alors, qu'un fameux voleur voloit seul & de nuit. Le Public l'avoit nommé le *Prince nocturne*, ou *ténébreux*. On ne voulut pas que la Piece parût sous ce titre , ni sous celui du *Normand dupé*. Elle ne passa que sous le nom de la **PIECE SANS TITRE**.

PIED DE NEZ, (le) *Opéra-Comique en trois Actes , par Ecrivains , de l'Abbé Pellegrin , à la Foire Saint Laurent , 1718 ; non imprimé.*

PIERRE LE CRUEL, *Tragédie de M. de Belloy ; 1772.*

L'Entrepreneur des Spectacles de Rouen , M. Crevillard , pour venger cette Tragédie du peu de succès qu'elle avoit eu à Paris , la fit représenter sur son Théâtre , où elle réussit parfaitement pendant trois représentations consécutives. En conséquence , M. Crevillard fit insérer dans le *Mercur* une lettre où il en rend compte : « Tout le monde , » dit - il , est convaincu à Rouen , que *Pierre le » Cruel* n'a pas été entendu à Paris , puisqu'il n'a » pas réussi avec le plus grand éclat. Il ajoutoit , » que dans une ville où est né le grand *Corneille* , » & où son génie a laissé des traces profondes , » les Tragédies de M. de Belloy sont au nombre » de celles que le Public de Rouen voit le plus » souvent & avec le plus de plaisir , ainsi que ces » livres de recette en font foi ».

PIERRE PHILOSOPHE, (la) *Comédie en cinq Actes , en vers , mêlée de Spectacles & de Danses ,*
E iv

attribuée à Thomas Corneille & à Vixé, au Théâtre François, 1681.

PIERROT CADMUS, *Parodie en un Acte, de l'Opéra de Cadmus, par Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1737.*

Le rôle de Pierrot a pris naissance à Paris dans la Troupe des Comédiens Italiens, prédécesseurs de ceux d'aujourd'hui: voici comment. De tous tems l'Arlequin avoit été un ignorant: Dominique, qui étoit un homme d'esprit & de savoir, & qui connoissoit le génie de notre Nation, qui veut de l'esprit par-tout, s'avisa d'en mettre dans son rôle, & donna au caractère d'Arlequin une forme différente de l'ancienne. Cependant pour conserver à la Comédie Italienne le caractère d'un Valet ignorant & balourd, on imagina le rôle de Pierrot, & il remplaça ainsi l'ancien Arlequin.

PIERROT CÉLADON, ou la NOUVELLE ASTRÉE, *Opéra-Comique en trois Actes, de Fuzelier, 1726.*

PIERROT FÉE, *Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint Laurent 1726.*

PIERROT, PERRETTE, *Opéra-Comique en deux Actes, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1725; non imprimé.*

PIERROT ROLAND, *Parodie en un Acte de l'Opéra de ce nom, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1725; non imprimée.*

PIERROT ROMULUS, ou le RAVISSEUR POLI, *Parodie en un Acte, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1722.*

Le Sage, Fuzelier & d'Orneval, piqués de ce qu'on avoit refusé le privilège de l'Opéra-Comique à Francisque, Acteur Forain, pour lequel ils s'intéressoient, louèrent, en 1722, une

Loge dans le Préau de la Foire Saint Germain ; & là, sous le nom de la Place, ils firent représenter, par les Marionnettes, des Pièces de leur composition, qui attiroient tout Paris. Ils donnerent entr'autres, *Pierrot Romulus*, Parodie de la Tragédie de ce nom, par M. de la Motte. Le succès de cette Pièce fut si grand, que M. le Duc d'Orléans, Régent, voulut voir ce Spectacle ; & le fit représenter à deux heures après minuit. Le Grand, Acteur de la Comédie Française, choqué des traits répandus contre lui dans cette Parodie, fit le Couplet suivant :

Le Sage & Fuzelier, dédaignant du haut style
 La beauté,
 Pour le Polichinel, ont abandonné Gille,
 La rareté !
 Il ne leur manque plus qu'à crier par la Ville
 La curiosité.

PIERROT TANCREDE, ou la MÉPRISE DE L'AMOUR,
Parodie en un Acte de l'Opéra de Tancrede, par Pannard, Pannard & Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1729 ; non imprimée.

PIGMALION, *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement, par Romagnési, au Théâtre Italien, 1741 ; non imprimée.*

PIGMALION, *Acte d'Opéra, par la Motte, Musique de la Barre, 1700.*

Cet Acte faisoit partie du Ballet du Triomphe des Arts, que la mauvaise Musique de la Barre empêcha de réussir. Plusieurs années après, Balot de Sovot fit quelques changemens & quelques augmentations dans le Poème ; & Rameau y mit de la nouvelle Musique. C'est aujourd'hui un des bons Ouvrages de ce grand Musicien.

PIGMALION, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & l'Affichard, à la Foire Saint Germain, 1755.*

PIGMALION, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Poinfinet de Sivry, aux François, 1760.*

PIGMÉES, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, ornée de Musique & d'Entrées de Ballets, de Machines & de Décorations, par un anonyme, 1676.*

PIPÉE, (la) *Parodie en deux Actes, en vers, de l'Intermède Italien qui porte le même titre, par M. Clément, aux Italiens, 1756.*

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie de Théophile, 1617.*

L'Abbé d'Aubignac nous a conservé une Anecdote arrivée à une des représentations de cette Pièce : une jeune, fille qui n'avoit jamais été à la Comédie, voyant Pirame qui se vouloit tuer, parce qu'il croyoit sa maîtresse morte, dit à sa mere qu'il falloit l'avertir que Thisbé étoit vivante.

On trouve dans cette même Tragédie ces deux jolis vers :

 Thisbé, je jure ici la grace de tes yeux ;
 Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux.

qui ont donné l'idée de cette chanson si connue & si agréable.

 J'en jure par tes yeux ; (bis.)
 Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux,
 Que, si tu m'aimes bien, je t'aime encore mieux.

Scudéry, l'ami de Théophile & l'Editeur de ses Œuvres, dit dans une de ses Préfaces, que la Tragédie de Pirame est un Poème « qui n'est mauvais, » qu'en ce qu'il est trop bon ; car, excepté ceux » qui n'ont point de mémoire, il ne se trouve » personne qui ne le sçache par cœur ; de sorte » que ses raretés empêchent qu'il ne soit rare. » Du tems même de Boileau, on citoit par-tout ces deux vers :

Ah ! voici le poignard , qui du sang de son Maître
S'est souillé lâchement. Il en rougit , le traître.

On trouve dans le même Acte , & un peu avant les
deux vers que je viens de citer , une image encore
plus ridicule. Pirame , croyant que le Lion a dévoré
son Amante , adresse ces vers à cet animal , qui n'est
pas sur le Théâtre.

Toi , son vivant cercueil , reviens me dévorer ,
Cruel Lion ; reviens , je te veux adorer.
S'il faut que ma Déesse en ton sang se confonde ,
Je te tiens pour l'autel le plus sacré du monde.

PIRAME ET THISBÉ , *Tragédie en cinq Actes , en prose ,
de Puget de la Serre , 1680.*

On voit que M. de la Motte n'est point l'inven-
teur de l'idée de faire des Tragédies en prose , &
qu'il l'a prise du plus grand faiseur de galimathias
qu'il y ait eu dans l'autre siècle. Pour faire con-
noître par quelle espèce d'éloquence *la Serre* comp-
toit soutenir un Drame en prose , je vais rapporter
l'endroit de cet Ouvrage , qu'il regardoit avec le
plus de complaisance. Dans la première Scène du
quatrième Acte , Pirame avoue à Thisbé qu'il se sent
tourmenter par les soupçons de la jalousie. Thisbé
lui répond :

« Te laisses-tu déjà maîtriser à cette passion , dont
» la tyrannie est insupportable ? De qui peux-tu être
» jaloux » ?

P I R A M E .

« Du Soleil qui te regarde , de l'air qui t'environ-
» ne , de la terre qui te porte , & du zéphir même
» qui se cache dans tes cheveux. Je suis encore ja-
» loux de toi-même ; car il me semble que ma bouche
» devrait faire l'office de tes mains , n'étant pas
» digne de toucher ton beau visage. Tes regards
» me mettent en peine , ne pouvant être toujours
» leur objet ; tes soupirs muets , tes pensées trop

» secrettes , & enfin toutes tes actions me tiennent
 » continuellement en action , ou pour l'envie , ou
 » pour la crainte , &c. » Voilà comme les pensées
 les plus gracieuses deviennent ridicules sous une plu-
 me extravagante.

C'est cette même pensée que Corneille a rendue
 si agréablement dans *Psiché*.

P S I C H É.

Des tendresses du sang peut-on être jaloux ?

L' A M O U R.

Je le suis , ma *Psiché* , de toute la nature.
 Les rayons du Soleil vous baisent trop souvent ;
 Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent.
 Dès qu'il les flatte , j'en murmure.
 L'air même que vous respirez ,
 Avec trop de plaisir passe par votre bouche.
 Votre habit de trop près vous touche ;
 Et sitôt que vous soupirez ,
 Je ne sçais quoi , qui m'effarouche ,
 Craint , parmi vos soupirs , des soupirs égarés.

PIRAME ET THISBÉ , Tragédie de Pradon , 1674.

*PIRAME ET THISBÉ , Opéra avec un Prologue de la
 Serre , mis en Musique par MM. Rebel & Francœur ,
 1726.*

La Musique en est belle ; les paroles n'y répondent
 pas. L'Astrix qui faisoit le rôle de *Thisbé* , avoit
 bien le talent d'exprimer toute l'énergie de la Musi-
 que ; mais elle n'articuloit pas. M. de la Serre s'en
 plaignit , & demanda Mademoiselle le Maure , dont
 la belle voix rendoit également les sons & les mots.
 » Vous n'y pensez pas , lui dit-on ; ce seroit bien là
 » le plus mauvais service que l'on pût vous rendre ».

*PIRAME ET THISBÉ , Parodie en un Acte , en prose &
 en Vaudevilles , par Dominique , Lélion fils , & Romagné-
 né , aux Italiens , 1726.*

PIRAME ET THISBÉ , autre *Parodie en un Acte* , par M. Favard , à la Foire Saint Germain , 1740 ; non imprimée.

PIRAME ET THISBÉ , *Parodie donnée aux Italiens en* 1759.

PIRANDE ET LISIMENE , OU L'HEUREUSE TROMPERIE , *Tragi-Comédie de Boifrobert* , 1633.

PIRITHOÛS , *Tragédie-Opéra en cinq Actes* , avec un Prologue , par la Serre , *Musique de Mouret* , 1723.

L'Auteur du Serdeau des Théâtres critique ainsi l'Opéra de Pirithoûs :

Sur l'Air : *On dit qu'amour est si charmant.*

Que Pirithoûs est charmant !

Peut-il ennuyer un moment ?

On y voit , jusqu'au dénouement ,

Quelque danse jolie ,

Passé-pied , menuet galant.

La belle Tragédie !

PLACE ROYALE , (la) *Comédie en cinq Actes* , en vers , de Pierre Corneille , 1635.

PLACE ROYALE , (la) OU L'AMOUREUX EXTRAVAGANT , *Comédie de Claveret* , donnée à Forges devant le Roi en 1635 ; non imprimée.

Claveret eut la hardiesse d'écrire à Corneille :

» Vous eussiez aussi bien appelé votre *Place Royale*
 » la *Place Dauphine* ou autrement , si vous eussiez
 » pu perdre l'envie de me choquer ; Piece que vous
 » résolûtes de faire dès que vous scûtes que j'y tra-
 » vaillois , ou pour satisfaire votre passion jalouse ,
 » ou pour contenter celle des Comédiens que vous
 » serviez. Cela n'a pas empêché que je n'en aie
 » reçu tout le contentement que j'en pouvois légi-
 » timement attendre , & que les honnêtes gens ,
 » qui se rendirent en foule à ses représentations ,

» n'aient honoré de quelques louanges l'invention
 » de mon esprit. J'ajouterai même, qu'elle eut la
 » gloire & le bonheur de plaire au Roi, étant à
 » Forges, plus qu'aucune des Pièces qui parurent
 » lors sur son Théâtre ». Il est dommage que la
 Pièce que Claveret compare à celle de Corneille, ne
 soit pas imprimée ; on verroit clairement l'orgueil
 insupportable de ce foible Rival.

PLAGIAIRE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers ;
 avec des Divertissemens, aux Italiens, par Boissy,
 1746.*

PLAIDEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de
 Racine, 1668.*

Racine fit cette Comédie à l'occasion d'un procès dont voici le sujet. Il avoit un oncle Religieux qui lui avoit résigné un Prieuré de son Ordre, dans l'espérance que son neveu en prendroit l'habit. Racine accepta le Bénéfice, mais ne se pressa pas de se faire Moine ; de sorte qu'à la fin un Régulier lui disputa le Prieuré, & l'emporta. Racine, pour se venger de ses Juges & se consoler, composa cette Comédie.

Il y avoit alors dans la Place du cimetière Saint Jean, à Paris, un Traiteur fameux, à l'enseigne du Mouton, chez qui s'assembloient, tous les jours, ce qu'il y avoit de jeunes Seigneurs les plus spirituels de la Cour, avec MM. Despréaux, Racine, la Fontaine, Chapelle, Furetière, & quelques autres personnes d'élite ; & cette troupe choisie avoit une chambre particulière au Logis, qui leur étoit affectée : en ce tems-là les Cafés n'étoient pas encore établis. Dans ce célèbre réduit, ils inventoient mille ingénieuses folies ; & ce fut-là, en partie, que fut faite la Comédie des *Plaideurs*. M. de Brillac, Conseiller au Parlement, apprit à Racine tous les termes du Barreau.

Cette Piece n'eut aucun succès aux premières représentations. Molière, qui étoit alors brouillé avec Racine, dit, en sortant, que ceux qui se moquoient de cet Ouvrage, méritoient qu'on se moquât d'eux.

Un mois après, les Comédiens le risquerent à la Cour. Le Roi, quoique très-sérieux, en rit beaucoup; & toute la Cour l'imita. Les Comédiens, partis de Saint Germain dans trois carrosses à onze heures du soir, allèrent porter cette bonne nouvelle à Racine. Ces carrosses réveillèrent tout son voisinage; on se mit aux fenêtres; & comme on entendit répéter plusieurs fois le mot de *Plaideurs*, les Bourgeois se persuaderent qu'on venoit enlever Racine pour avoir mal parlé des Juges. Tout Paris le crut à la Conciergerie le lendemain: c'est qu'en effet un vieux Conseiller des Requêtes avoit fait grand bruit au Palais contre cette Comédie.

La plupart des Avocats du tems sont joués dans les *Plaideurs*, & les différens tons sur lesquels l'*Intimé* déclame, sont autant de copies des différens tons des Avocats. Par l'*Intimé*, qui emploie, dans une Cause de bibus, le magnifique Exorde de l'Oraison *pro Quintio*, on a voulu tourner en ridicule M. P... qui, dans un procès qu'un Pâtissier avoit pour une vétille contre un Boulanger, s'étoit servi du même Exorde. J'ai entendu dire que l'Avocat de la Partie adverse lui dit: Maître P... ne se tiendra pas pour » interrompu, si je lui dis, que pour de l'éloquen- » ce, je n'en ai jamais été autrement soupçonné: » quant au crédit de ma Partie, c'est un Maître Bou- » langer de petits pains ». Quand l'*Intimé* répond au Juge, qui lui demande s'il sera long, en disant « oui, contre la coutume »; c'est M. de Montauban à qui, en pareille occasion, le premier Président dit: « Du moins vous êtes de bonne foi ».

La Scène de *Chicaneau* & de la *Comtesse* se passa en original chez Boileau le Greffier, frère aîné

de Despréaux. M. le Président de L... neveu de Boileau, fit le rôle de Chicaneau, & la Comtesse de Crissé celui de la Comtesse de *Pimbefche*. Cette Comtesse de Crissé, Plaideuse de profession, passoit toute sa vie dans les procès. Le Parlement de Paris, fatigué de son obstination à plaider, lui défendit d'intenter aucun procès sans l'avis, par écrit, de deux Avocats qu'on lui désigna. Cette interdiction de plaider la mit dans une fureur inconcevable. Après avoir lassé de désespoir les Juges, les Avocats & son Procureur, elle alla renouveler ses plaintes à M. Boileau le Greffier, frere de Despréaux, chez qui se trouva par hazard M. L***, neveu de MM. Boileau, qui, croyant avoir trouvé l'occasion de se rendre utile, s'avisa de donner des conseils à cette Plaideuse : elle les écouta d'abord avec avidité ; mais, par un mal entendu qui survint entr'eux, elle crut qu'il vouloit l'insulter, & l'accabla d'injures.

La premiere fois qu'on joua les Plaideurs, l'Actrice qui représentoit la Comtesse de *Pimbefche*, prit un habit couleur de rose seche, & se mit un masque sur l'oreille ; c'étoit l'ajustement ordinaire de la Comtesse de Crissé.

L'endroit où *Dandin* dit à *Petit-Jean*,

Et vous, venez au fait ; un mot du fait.

est une allusion à une Anecdote du tems de Racine. Un Avocat chargé de défendre la Cause d'un homme, sur le compte duquel on vouloit mettre un enfant, se jettoit à dessein dans des digressions tout-à-fait étrangères à son sujet. Le Juge ne cessoit de lui dire, comme fait ici *Dandin* : « Au fait, Avocat, au fait ; un mot du fait ». Celui-ci, impatienté de la leçon, termina brusquement son Plaidoyer, en disant : « Le fait est enfant » fait ; celui qu'on dit l'avoir fait, nie le fait. Voilà le fait ».

La

La femme de M. Tardieu, Lieutenant Criminel, a fourni le caractère que Racine donne à la femme de *Perrin Dandin* ; c'est d'elle qu'il dit expressément :

Elle eût du Buvetier emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer chez elle les mains nettes.

Elle avoit effectivement pris quelques serviettes chez le Buvetier du Palais.

La Logique de Port-Royal passa d'abord pour être l'ouvrage de M. le Bon. M. de la Monnoye étoit persuadé que Racine, dans le tems qu'il étoit brouillé avec MM. de Port-Royal, affecta, pour le mortifier, de donner le nom de *le Bon* au Sergent des *Plaideurs*.

PLAIDEURS, (les) *Pièce en trois Actes, par Ecrivaux, à la Foire Saint Germain, 1712.*

C'étoit un assemblage d'invectives contre les Comédiens François, avec lesquels les Acteurs Forains étoient en procès.

PLAINTES DU PALAIS, (les) ou la CHICANE DES PLAIDEURS, *Comédie en trois Actes, en vers, jouée en société bourgeoise, 1639.*

PLAISIR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de l'Abbé Marchadier, aux François, 1747.*

PLAISIR ET L'INNOCENCE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Parmentier, à la Foire Saint Laurent, 1753.*

PLAISIRS, (les) *Ballet composé par Bensérade, & dansé par Louis XIV en 1655.*

PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, (les) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue par l'Abbé Pellegrin, Tome II.*

d'autres disent par Mademoiselle Barbier , Musique de Bertin , 1719.

PLAISIRS DE LA PAIX , (les) Ballet en trois Actes , avec un Prologue , paroles de Menesson , Musique de Bourgeois , 1719.

PLATÉE , Opéra , Ballet bouffon en trois Actes , avec un Prologue , par Auvreau , Musique de Rameau , 1749.

PLUSIEURS QUI N'ONT POINT DE CONSCIENCE , Piece dramatique de Jean d'Abundance , 1544.

PLUTUS , Comédie d'Aristophane , traduite par Ronfard , représentée à Paris , au Collège de Coqueret , 1539.

On croit que c'est la premiere Comédie François représentée dans le Royaume.

PLUTUS , Comédie en trois Actes , en vers , de le Grand , 1710.

PLUTUS , RIVAL DE L'AMOUR , Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par Madame Hus , mere de l'Actrice de ce nom , aux Italiens , 1756.

Le jour de la premiere représentation , un instant avant que la Piece commençât , Mademoiselle Sylvia , qui y jouoit un rôle , & qui vouloit disposer favorablement le Parterre en faveur de l'Auteur , se présenta sur la Scène , & adressa à l'assemblée les vers suivans , attribués à M. B...

On vient souvent , Messieurs , pour vous séduire ,
Par un long compliment mendier un succès.

Mais nous n'avons que deux mots à vous dire :
L'Auteur est une femme , & vous êtes François.

PORTE BASQUE , (le) Comédie en un Acte , en vers , de Raimon Poisson , dans laquelle est enchassée la petite Piece de la Mégere amoureuse , 1663.

POÈTES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, 1666.*

POINT D'HONNEUR, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, au Collège de Louis-le-Grand; non imprimée.*

POIRIER, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Vadé, à la Foire Saint Laurent, 1752.*

POISSON D'AVRIL, (le) *Piece d'un Acte, par Taconet, à la Foire Saint Germain, 1758.*

POLICHINEL A LA GUINGUETTE, *Piece Comique, par un anonyme, à la Foire Saint Laurent, aux Marionnettes, 1732; non imprimée.*

POLICHINEL AMADIS, *Parodie en trois Actes, en Vaudevilles, de l'Opéra de ce nom, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1732; non imprimée.*

POLICHINEL ALCIDE, ou le HÉROS EN QUÉNOUILLE, *Parodie de l'Opéra d'Omphale, par Carolet, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1733; non imprimée.*

POLICHINEL ATYS, *Parodie de l'Opéra d'ATYS, par Carolet, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1736; non imprimée.*

POLICHINEL COLIN MAILLARD, *Piece en un Acte, par un anonyme; non imprimée.*

POLICHINEL, COMTE DE PANFIER, *Parodie de la Comédie du Glorieux, par Largillière, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1732; non imprimée.*

POLICHINEL CUPIDON, ou L'AMOUR CONTREFAIT, *Piece en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1731; non imprimée.*

POLICHINEL DISTRIBUTEUR D'ESPRIT, *Pièce en un Acte*, par Valois, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1741 ; non imprimée.

POLICHINEL GROS-JEAN, *Parodie de l'Opéra de Roland* ; par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes ; non imprimée.

POLICHINEL FRANC-MAÇON, *Pièce en un Acte*, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1744.

POLICHINEL PERSÉE, *Parodie de l'Opéra de Persée*, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, aux Marionnettes, 1737.

POLICRATE, *Comédie héroïque en cinq Actes, en vers*, de Boyer, 1670.

POLICRITE, *Tragi-Comédie de l'Abbé Boyer*, 1661.

POLIDORE, *Tragédie de l'Abbé Pellegrin*, 1703.

POLIDORE, *Tragédie-Opéra avec un Prologue*, par la Serre, *Musique de Batistin*, 1720.

POLIEUCTE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1640.

Les Comédiens refuserent d'abord de jouer cette Tragédie. Corneille donna son manuscrit à l'un d'eux, qui le jeta sur le ciel d'un lit, où il fut oublié pendant dix-huit mois ; un Valet ayant nettoiyé par hazard le Baldaquin, sauva Polieucte.

Avant que l'on jouât Polieucte, Corneille le lut à l'Hôtel de Rambouillet, souverain Tribunal des affaires d'esprit en ce tems-là. La Pièce fut applaudie, autant que le demandoit la bienfiance, & la grande réputation que l'Auteur avoit déjà. Mais quelques jours après, Voiture vint trouver Corneille, & prit des tours fort délicats, pour lui

dire que Polieuſte n'avoit pas réuſſi comme il penſoit ; que, ſur-tout, le Chriſtianiſme avoit déplu. Corneille allarmé, voulut retirer ſa Piece d'entre les mains des Comédiens qui l'apprennent ; mais enfin il la leur laſſa, ſur la parole d'un d'entr'eux qui n'y jouoit point.

Madame la Dauphine diſoit, en admirant Pauline dans cette Piece : » Hé bien ! ne voilà-t-il pas » la plus honnête femme du monde, qui n'aime » point ſon mari » ?

Dans le quatrième Acte de Polieuſte, il y a une Scène, où Sévère, frappé de l'unité de Dieu, découvre à Fabian ſes doutes ſur la Religion Payenne, qui admet pluſieurs Divinités à la fois. Lorsque Baron étoit prêt à réciter ce dernier vers :

Nous en avons beaucoup, pour être de vrais Dieux ;

il s'approchoit de Fabian, comme une perſonne qui craint d'être entendue ; & pour obliger ſon confident de ne pas perdre un mot de la fin du diſcours, il lui mettoit une main ſur l'épaule, avant de prononcer le vers que nous venons de rapporter. L'habitude où les Acteurs étoient, avant lui, de geſticuler beaucoup & de chanter en déclamant, fit d'abord regarder ce geſte & quelques autres que Baron employoit dans la Tragédie, comme trop voiſins de la familiarité. Mais c'eſt par ce moyen que ſon jeu avoit atteint à cette aimable vérité, qui le diſtinguoit ſi fort de ſes camarades.

Lorsque Sévère, après la mort de Polieuſte, dit à Félix & à Pauline :

Servez bien votre Dieu, ſervez votre Monarque ;

Baron, habile à deviner ce que les Auteurs ne di-

soient pas , mais ce qu'ils vouloient ou sembloient vouloir dire , prononçoit les dernieres paroles d'une maniere fort différente de celle dont il prononçoit les premieres. Il passoit légèrement sur le premier hémistiche , & il appuyoit fortement sur l'autre. Il annonçoit , par un geste fin & par une inflexion adroite , combien le dévouement pour le service du Souverain lui paroissoit un point plus capital , que l'exacte observation du Christianisme.

On connoît la premiere Stance que dit Polieuſte dans la seconde Scène du quatrieme Acte , & qui finit par ces vers :

Toute votre félicité ,
Sujette à l'instabilité ,
En moins de rien tombe par terre ;
Et comme elle a l'éclat du verre ,
Elle en a la fragilité.

Dans une Ode de Godeau à Louis XIII , on trouve cette strophe , qui est la trente-deuxieme ,

Tel on voit le destin funeste
Des Ministres ambitieux ,
Que souvent le courroux céleste
Donne aux Monarques vicieux.
Leurs paroles sont des oracles ,
Tandis que par de faux miracles
Ils tiennent leur siècle enchanté.
Mais leur gloire tombe par terre ;
Et , comme elle a l'éclat du verre ,
Elle en a la fragilité.

L'Ode de M. Godeau étoit antérieure aux représentations de *Polieuſte*.

Dans la premiere édition de cette Tragédie , on trouve les quatre vers suivans :

Peut-être qu'après tout , ces croyances publiques
Ne sont qu'invention de Sages politiques ,
Pour contenir le peuple , ou bien pour l'émouvoir ;
Et dessus sa foiblesse affermir leur pouvoir ,

Le premier de ces vers étoit le vingt-troisième du dernier Couplet de Sévère dans la dernière Scène du quatrième Acte. Quoique ces vers n'expriment que le doute vague d'un Payen, à qui les extravagances de sa Religion rendoient suspectes toutes les autres Religions, & qui n'avoit aucune connoissance des preuves évidentes de la nôtre, Corneille s'est reproché plusieurs fois, & avec raison, de les avoir fait imprimer. On sçait de bonne part que, malgré la délicatesse de la conscience, il sentit trop tard que son intention pouvoit être mal interprétée. Il seroit à souhaiter que ceux qui courent la même carrière que ce grand-Homme, voulussent le prendre pour modèle dans sa délicatesse de penser sur tout ce qui pourroit servir à corrompre la Foi.

Polieucte est la Piece qui commença à accréditer le Spectacle, aux yeux même des personnes scrupuleuses, & qui fit considérer les Comédiens sur un ton différent qu'on n'avoit fait jusqu'alors. On peut même présumer que ce motif, joint à la conduite plus réglée des Acteurs, détermina Louis XIII, qui les protégeoit, à leur accorder un Arrêt très-favorable, le 16 Avril 1641, où il est dit expressément : *En cas que lesdits Comédiens reglent tellement les actions du Théâtre, qu'elles soient du tout exemptes d'impureté, nous voulons que leur exercice, qui peut innocemment divertir nos peuples de diverses occupations mauvaises, ne puisse leur être imputé à blâme, ni préjudicier à leur réputation dans le commerce public.*

POLIPHÈME, Comédie Italienne en cinq Actes, de Riccoboni, mise en prose Française par le Grand, avec des Divertissemens, à la Foire Saint Laurent, 1712; non imprimée.

POLIXÈNE, Tragédie de Bekours, en cinq Actes, en

vers, avec des Chœurs, au Collège des Bons-Enfants, à Rouen, 1597.

POLIXÈNE, *Tragédie de Billard de Courgenai, avec des Chœurs, 1607.*

POLIXÈNE *Tragédie de Molière, surnommé le Tragique, 1620.*

Cette Piece se jouoit souvent devant le Roi; & c'est à quoi Racan faisoit allusion, quand il adressa ces vers à l'Héroïne de la Tragédie, sur son désir de quitter la Cour.

Belle Princesse, tu te trompes,
De quitter la Cour & ses pompes,
Pour rendre ton desir content.
Celui qui t'a si bien chantée,
Fait qu'on ne t'y vit jamais tant,
Que depuis que tu l'a quittée,

POLIXÈNE, *Tragédie de la Fosse, 1696.*

M. le Dauphin, fils de Louis XIV, voulant venir voir le Théâtre des Comédiens, demanda cette Piece, & donna aux Acteurs cent louis pour cette représentation, & douze louis pour quatre Loges.

POLIXÈNE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par M. Joliveau, Musique de M. d'Auvergne, 1763.*

POLIXÈNE ET PYRRHUS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue de la Serre, Musique de Colasse, 1706.*

POLIXÈNE OU COLINETTE, *Parodie de la Tragédie de POLIXÈNE, en un Acte, en vers, aux Italiens, 1729.*

POLYMNESTOR, *Tragédie de l'Abbé Genest, 1696; non imprimée.*

POMONE, *Pastorale en cinq Actes, avec un Prologue, par l'Abbé Perrin, Musique de Cambert, 1671.*

C'est le premier Opéra qui ait paru en langue

Françoise ; & voici comment M. de Voltaire raconte l'établissement de ce Spectacle en France ; dans ses questions sur l'Encyclopédie. « C'est à » deux Cardinaux que la Tragédie & l'Opéra doit » vent leur établissement dans ce Royaume ; car » ce fut sous Richelieu que Corneille fit son apprentissage parmi les cinq Auteurs que ce Ministre faisoit travailler , comme des Commis ; » aux Drames dont il formoit le plan , & où il » glissoit souvent nombre de très-mauvais vers de » la façon. Ce fut lui encore , qui , ayant persé- » cuté le Cid , eut le bonheur d'inspirer à Corneille » ce noble dépit & cette généreuse opiniâtreté , qui » lui firent composer les admirables Scènes des Horaces & de Cinna.

» Le Cardinal Mazarin fit connoître aux François l'Opéra , qui ne fut d'abord que ridicule ; » quoique le Ministre n'y travaillât point. Ce fut en » 1647 qu'il fit venir , pour la première fois , une » troupe entière de Musiciens Italiens , des Décorateurs & un Orchestre. On représenta au Louvre » la Tragi-Comédie d'Orphée , en vers Italiens & en » Musique : ce Spectacle ennuya tout Paris. Très-peu de gens entendoient l'Italien ; presque personne ne savoit la Musique , & tout le monde haïssoit le Cardinal. Cette Fête , qui coûta beaucoup d'argent , fut sifflée ; & bientôt après , les » plaisans de ce tems-là firent le grand Ballet & le » *Branle de la Fuite de Mazarin , dansé sur le Théâtre de la France par lui-même & par ses adhérens.* Voilà toute la récompense qu'il eut , d'avoir » voulu plaire à la Nation.

» Avant lui , on avoit eu des Ballets en France dès le commencement du seizième siècle ; & » dans ces Ballets , il y avoit toujours eu quelque » Musique d'une ou de deux voix , quelquefois » accompagnée de Chœurs , qui n'étoient guère » autre chose qu'un plain - chant Grégorien. Les » filles d'Achélois , les Sirenes avoient chanté en

» 1682 aux noces du Duc de Joyeuse ; mais c'étoient
» d'étranges Sirenes.

» Le Cardinal Mazarin ne se rebuta pas du mauvais
» succès de son Opéra Italien ; & lorsqu'il fut tout-
» puissant , il fit revenir les Musiciens de son pays ,
» qui chanterent *le Nozze di Peleo & di Thetide* , en
» trois Actes. Louis XIV y dansa : la Nation fut
» charmée de voir son Roi , jeune , d'une taille
» majestueuse , & d'une figure aussi aimable que no-
» ble , danser dans sa Capitale après en avoir été chas-
» sé. Mais l'Opéra du Cardinal n'ennuya pas moins
» Paris pour la seconde fois. Mazarin persista. Il
» fit venir le *Signore Cavalli* , qui donna , dans la
» grande Galerie du Louvre , l'Opéra de Xerxès
» en cinq Actes. Les François bâillèrent plus que
» jamais , & se crurent délivrés de l'Opéra Italien
» par la mort de Mazarin , qui donna lieu à mille
» Epitaphes ridicules , & à presque autant de
» Chançons qu'on en avoit faites contre lui pendant
» sa vie.

» Cependant les François vouloient aussi , dès ce
» tems-là même , avoir un Opéra dans leur lan-
» gue , quoiqu'il n'y eût pas un seul homme dans
» le pays qui sçût faire un rrio , ou jouer passable-
» ment du violon ; & dès l'année 1639 , un Abbé
» Perrin , qui croyoit faire des vers , & un Cambert ,
» Intendant de douze violons de la Reine , qu'on
» appelloit *la Musique de France* , firent chanter ,
» dans le Village d'Issy , une Pastorale , qui , en
» fait d'ennui , l'emportoit sur l'*Hercole Amante* ,
» & sur le *Nozze di Peleo*. En 1669 , le même
» Abbé Perrin & le même Cambert s'associèrent
» avec un Marquis de Sourdeac , grand Machiniste ,
» qui n'étoit pas absolument fou , mais dont la
» raison étoit très-particulière , & qui se ruina
» dans cette entreprise. Les commencemens en
» parurent heureux. On joua d'abord *Pomane* ,
» dans laquelle il étoit beaucoup parlé de pommes
» & d'artichaux. On représenta ensuite les Peines

» & les Plaisirs de l'Amour ; & enfin Lully, violon
» de Mademoiselle, devenu Sur-Intendant de la
» Musique du Roi, s'empara du jeu de Paulme qui
» avoit ruiné le Marquis de Sourdéac. L'Abbé
» Perrin inruinable, se consola dans Paris à faire
» des Elégies & des Sonnets, & même à traduire
» l'Enéide de Virgile en vers, qu'il disoit héroï-
» ques. Pour Cambert, il quitta la France de
» dépit, & alla faire exécuter sa détestable Mu-
» sique chez les Anglois, qui la trouverent excel-
» lente. Lully, qu'on appella bientôt *Monsieur*
» *de Lully*, s'associa très-habilement avec Qui-
» nault, dont il sentoit tout le mérite, & qu'on
» n'appella jamais *Monsieur de Quinault*. Il donna,
» dans son jeu de Paulme de Belair, les *Fêtes de*
» *l'Amour & de Bacchus*, composées par ce Poète
» aimable ; mais ni les vers ni la Musique ne
» furent dignes de la réputation qu'ils acquirent de-
» puis. Les connoisseurs seulement estimerent beau-
» coup une traduction de l'Ode charmante d'Ho-
» race : *Donec gratius eram tibi*, &c. Cette Ode en
» effet est très-gracieusement rendue en François ;
» mais la Musique en est un peu languissante. Il
» y eut des bouffonneries dans cet Opéra, ainsi
» que dans Cadmus & dans Alceste. Ce mauvais
» goût regnoit alors à la Cour dans les Ballets,
» & les Opéra Italiens étoient remplis d'arlequi-
» nades. Quinault ne dédaigna pas de s'abaisser
» jusqu'à ces platitudes. Mais dans ces deux Opéra
» même, ce Poète sut insérer des morceaux ad-
» mirables de Poésie. Lully sut un peu les rendre,
» en accommodant son génie à celui de la langue
» Française ; & comme il étoit d'ailleurs très-
» plaisant, très-débauché, adroit, intéressé, bon
» courtisant, & par conséquent aimé des Grands,
» & que Quinault n'étoit que doux & modeste,
» il tira toute la gloire à lui. Il fit accroire que
» Quinault étoit son garçon Poète, qu'il dirigeoit,
» & qui, sans lui, ne seroit connu que par les
» Satyres de Boileau. Quinault, avec tout son mé-

» rite , resta donc en proie aux injures de Despréaux
 » & à la protection de Lully. La charmante Tragédie
 » d'*Atis* , les beautés ou nobles , ou délicates , ou
 » naïves répandues dans les Pièces suivantes , au-
 » roient dû mettre le comble à la gloire de *Qui-*
 » *nault* , & ne firent qu'augmenter celle de Lully ,
 » qui fut regardé comme le Dieu de la Musique ».

POMPE FUNÈBRE , (la) OU DAMON ET CLORIS , *Pas-*
torale en cinq Actes , en vers , avec un Prologue , par
Dalibray , 1634.

PORCIE , *Tragédie de Robert Garnier , avec des Chœurs* ,
 1568.

PORCIE ROMAINE , (la) *Tragédie de Boyer* , 1646.

PORT A L'ANGLAIS , (le) OU LES NOUVELLES DÉBAR-
 QUÉES , *Comédie en trois Actes , en prose , avec un*
Prologue & des Divertissemens , dont la Musique est
de Mouret , par Autreau , aux Italiens , 1718.

C'est la première Comédie Française qui ait
 été jouée sur le Théâtre de la Comédie Italienne.
 Ces Comédiens pensoient alors à se retirer dans leur
 pays , parce que leur Théâtre étoit désert. Le mer-
 veilleux succès de cette Pièce ramena le Public à
 ce Spectacle , qui , en général , a toujours été depuis
 très-fréquenté.

PORT DE MER , (le) *Comédie en un Acte , en prose ,*
par Boindin & la Motte , au Théâtre François , 1704.

Le Duc de Mantoue , qui étoit alors à Paris , per-
 mit à un de ses Sauteurs , qui passoit pour un des
 plus habiles dans cet exercice , de danser à une
 Fête marine qui suivoit cette Comédie.

PORTRAIT , (le) *Comédie de Dufrény , non imprimée*.

PORTRAIT , (le) *Comédie en prose , de Beauchamps , aux*
Italiens , 1727.

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le) *Canevas Italien en trois Actes, de Goldoni, 1764.*

PORTRAIT DU PEINTRE, (le) ou la CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, *Comédie en un Acte, en vers, de Bourfault, 1663.*

PORTUGAIS, (les) *Comédie en prose, par M. de Châteauneuf, au Théâtre de la Chevrete, 1770.*

PORTUGAIS INFORTUNÉS, (les) *Tragédie, avec des Chœurs & un Prologue, par Chrétien, 1608.*

Le sujet de cette Piece est tiré de l'Histoire tragique d'Emmanuel Sofa & d'Eléonore son épouse, qui périrent avec six cents personnes, en revenant d'un pays éloigné dans leur patrie.

PORUS, ROI DES INDES, *Tragédie de Boyer, 1647.*

POT-POURRI PANTOMIME, (le) *Opéra-Comique, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint Germain, 1732; non imprimé.*

POURCEAUGNAC, *Comédie en trois Actes, en prose, mêlée de Danses & de Chants, par Moliere, Musique de Lully, 1669.*

Cette Comédie fut faite à l'occasion d'un Gentilhomme Limousin, qui, dans une querelle qu'il eut sur le Théâtre avec les Comédiens, étala une partie du ridicule dont il étoit chargé. Moliere, pour se venger de ce Campagnard, le mit en son jour sur la Scène, & en fit un divertissement au goût du peuple, qui se réjouit fort à cette Piece.

Lorsqu'on reprochoit à Moliere d'avoir donné cette farce, il répondoit qu'il étoit Comédien aussi bien qu'Auteur, & qu'il falloit qu'il consultât l'intérêt de ses Acteurs aussi bien que sa propre gloire. C'étoit aussi la réponse que le célèbre Shakespear,

chez les Anglois; pouvoit faire à la plupart de ses critiques.

On dit que Lully, ayant eu le malheur de déplaire au Roi, voulut effayer de rentrer dans ses bonnes graces par une plaisanterie. Pour cet effet, il joua le rôle de Pourceaugnac devant Sa Majesté, & y réussit à merveille; sur-tout à la fin de la Piece, quand les Apothicaires, armés de leurs seringues, poursuivent M. de Pourceaugnac. Lully, après avoir long-temps couru sur le Théâtre pour les éviter, vint sauter au milieu du Clavecin, qui étoit dans l'Orchestre, & mit ce Clavecin en pieces. La gravité du Roi ne put tenir contre cette folie; & il pardonna à Lully en faveur de la nouveauté.

POUSSINS DE LEDA, (les) *Parodie des TYNDARIDES, en vers, par Faronard, à la Foire Saint Laurent, 1709.*

POUVOIR DE L'AMOUR, (le) *Opéra-Ballet de trois Entrées, avec un Prologue, par Lefevre de Saint-Marc, Musique de Royer, 1743.*

POUVOIR DE LA SYMPATHIE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Boissy, aux François, 1738.*

PRÉCAUTION INUTILE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Fatouville, au Théâtre Italien, 1692.*

PRÉCAUTION RIDICULE, (la) *Opéra Comique en un Acte, de Galet, à la Foire Saint Laurent, 1735.*

PRÉCAUTIONS INUTILES, (les) *Opéra-Comique, par MM. Achard & Anseaume, Musique de M. Chrétien, à la Foire Saint Laurent, 1760.*

PRÉCIEUSES, (les) *Comédie de l'Abbé de Pure, 1659.*

PRÉCIEUSES RIDICULES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, de Moliere, 1659.*

Tout l'Hôtel de Rambouillet se trouva à la première représentation des *Précieuses ridicules* : la Piece fut jouée avec un applaudissement général. Au sortir de la Comédie, Ménage, prenant Chapelain par la main : Monsieur, lui dit-il, nous approuvions, vous » & moi, toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon-sens ; mais » croyez-moi, pour me servir de ce que Saint Remi » dit à Clovis, il nous faudra brûler ce que nous » avons adoré, & adorer ce que nous avons » brûlé ».

Ce furent les *Précieuses ridicules* qui mirent Molière en réputation. La Piece ayant eu, comme on fait, l'approbation de tout Paris, on la joua à la Cour, qui étoit alors au voyage des Pyrénées, où elle fut très-bien reçue ; & cela anima le courage de l'Auteur. « Je n'ai plus que faire, dit-il, d'étudier » Plaute & Térence, ni d'éplucher les fragmens de » Ménandre. Je n'ai qu'à étudier le monde ».

Un jour qu'on représentoit les *Précieuses ridicules*, un vieillard s'écria du milieu du Parterre : « Courage, Molière, voilà la bonne Comédie »,.

La Troupe de Molière fit doubler, pour la première fois, à la seconde représentation de cette Piece, le prix ordinaire des places, qui n'étoit alors que de dix sols au Parterre.

PRÉJUGÉ A LA MODE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de la Chaussée*, 1735.

Depuis 1673, année dans laquelle la France perdit Molière, on ne vit pas, dit M. de Voltaire dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*, une seule Piece supportable, jusqu'au *Joueur* du Trésorier de France Renard ; & il faut avouer qu'il n'y a eu que lui seul, après Molière, qui ait fait de bonnes Comédies

en vers. La seule Piece de caractère qu'on ait eue depuis lui , a été le Glorieux de Destouches , dans laquelle tous les personnages ont été généralement applaudis , excepté malheureusement celui du *Glorieux* , qui est le sujet de la Piece. Rien n'étant si difficile que de faire rire les honnêtes gens , on se réduisit à donner des Comédies Romanesques , qui étoient moins la peinture fidelle des Ridicules , que des essais de Tragédie bourgeoise. Ce fut une espèce bâtarde , qui n'étant ni comique ni tragique , manifestoit l'impuissance de faire des Tragédies & des Comédies. Cette espèce , cependant , avoit un mérite ; celui d'intéresser : & dès qu'on intéresse , on est sûre du succès. Quelques Auteurs joignirent aux talens que ce genre exige , celui de semer leurs Pieces de vers heureux. Voici comme ce genre s'introduisit.

Quelques personnes s'amusoient à jouer , dans un Château , de petites Comédies qui tenoient de ces farces qu'on appelle *Parades*. On en fit une en l'année 1732 , dont le principal personnage étoit le fils d'un négociant de Bordeaux , très-bon homme , & Marin fort grossier ; lequel , croyant avoir perdu sa femme & son fils , venoit se remarier à Paris , après un long voyage dans l'Inde. Sa femme étoit une impertinente , qui étoit venue faire la grande Dame dans la Capitale , manger une grande partie du bien acquis par son mari , & marier son fils à une Demoiselle de condition. Le fils , beaucoup plus impertinent que la mere , se donnoit des airs de Seigneur ; & son plus grand air étoit de mépriser beaucoup sa femme , laquelle étoit un modèle de vertu & de raison. Cette jeune femme l'accabloit de bons procédés sans se plaindre , payoit ses dettes secrètement , quand il avoit joué & perdu sur sa parole , & lui faisoit tenir de petits présens très-galans sous des noms supposés. Le Marin revenoit à la fin de la Piece , & mettoit ordre à tout.

Une

Une Actrice de Paris, fille de beaucoup d'esprit, nommée Mademoiselle Quinault, ayant vu cette farce, conçut qu'on en pourroit faire une Comédie fort intéressante, & d'un genre tout nouveau pour les François, en exposant sur le Théâtre le contraste d'un jeune homme, qui croiroit en effet que c'est un ridicule d'aimer la femme; & d'une épouse respectable, qui forceroit enfin son mari à l'aimer publiquement. Elle pressa l'Auteur d'en faire une Piece régulière, noblement écrite; mais ayant été refusée, elle demanda la permission de donner ce sujet à M. de la Chaussée, jeune homme qui faisoit fort bien des vers, & qui avoit de la correction dans le style. Ce fut ce qui valut au Public *le Préjugé à la mode*.

Dans la même année 1735, les Comédiens donnerent cette Piece par extraordinaire, suivie de la *Pupile*, au profit de Mademoiselle Gaussin, pour la dédommager d'un incendie dont elle avoit beaucoup souffert. Il y eut un grand concours de monde, quoique les places fussent haussées d'un tiers, & le Parterre mis au double.

PRÉJUGÉ VAINCU, (1e) *Comédie en un Acte, en prose, de Marivaux, aux Italiens, 1746.*

A une des représentations de cette Comédie jouée à la Cour, le Roi fut si satisfait de la manière dont Mademoiselle Gaussin & Mademoiselle Dangeville rendirent leur rôle, que Sa Majesté augmenta sur le champ, de cinq cents livres, la pension de mille livres que ces deux Actrices célèbres avoient déjà obtenue comme une récompense de leurs rares talens. Cette faveur distinguée n'a eu lieu depuis pour personne.

PRÉSUMPTION A LA MODE, (1a) *Comédie en cinq Actes, en vers, d'un anonyme, 1763.*

PRÉSUMPTION PUNIE, (1a) *Comédie allégorique sur*
Tome II. G

les affaires du tems, jouée à Prague, 1743.

PRÉTENDU, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Riccoboni, Musique de Gavi-niès, aux Italiens, 1760.*

PRÉTENTIONS, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. le Chevalier de Châtelus, au Théâtre de la Chevrete, 1770.*

PRIAM, ROI DE TROYE, *Tragédie avec des Chœurs, par François Bertrand, 1600.*

PRINCE DE CATHAY, (le) *Comédie-Ballet en un Acte, par Malezieu, représentée chez Madame la Duchesse du Maine en 1703.*

PRINCE DÉGUISÉ, (le) *Tragi-Comédie avec des Chœurs, de Scudery, 1635.*

PRINCE DE NOISY, (le) *Comédie en trois Actes, avec un Prologue & des Intermèdes, par d'Aiguebierre, aux François, 1730; non imprimée.*

PRINCE DE NOISY, (le) *Opéra-Ballet en trois Actes, par la Bruere, Musique de MM. Rebel & Francœur, 1760.*

Des noms propres, dans lesquels il n'y a rien en soi de ridicule, ni d'étranger à notre langue, ont eu le malheur de déplaire à la représentation de cet Opéra. Poinçon, le Prince de Noisy, l'enchanteur Merlin, ont assoupi l'effet de ces Scènes charmantes, pensées avec délicatesses, remplies de sentimens, écrites avec la plus aimable élégance. Ces noms ont révolté l'esprit des fots, qui, parce qu'ils ne connoissoient ni les Contes d'Hamilton, ni le genre de Féerie emprunté de cet Auteur, trouverent plaissant d'insulter à la fois aux vers délicats d'un Poète, dont ils devoient regretter les talens, & aux chants agréables de deux

Musiciens, MM. Rebel & Francœur, qui, non contents d'enrichir leur Théâtre de leurs productions, embellissoient encore quelquefois celles des autres.

PRINCE DE SALERNE, (1e) *Pièce Italienne en cinq Actes, avec des Scènes Françoises, composée par Madame Mezières Riccoboni, 1746.*

On a supprimé ; dans cette Pièce, toute pleine de machines, un vol très-hardi, qui avoit été exécuté avec succès à un grand nombre de représentations, mais qui pouvoit occasionner des accidens. Au milieu d'une Scène, où le Docteur se faisoit d'Arlequin pour le faire conduire en prison, celui-ci, qui, dans la Pièce, a tous les pouvoirs d'un Magicien, l'enlevoit du Théâtre, & disparoissoit avec lui par une trape fabriquée au-dessus du Parterre pour donner de l'air à la Salle : cet endroit de la Scène a été changé.

PRINCE DE SURÈNE, (1e) *Comédie en un Acte, en vers, par Riccoboni, aux Italiens, 1746.*

PRINCE FUGITIF, (1e) *Tragi-Comédie de Balthazar Buro, 1648.*

PRINCE CÉNÉREUX, (1e) ou le TRIOMPHE DE L'AMOUR ; *Comédie en trois Actes, par Dominique, 1710.*

PRINCE MALADE, (1e) ou les JEUX OLYMPIQUES ; *Comédie en trois Actes, en vers, de la Grange-Chancel, aux Italiens, 1729.*

PRINCE NÉCESSAIRE, (1e) *Tragédie de Jean de la Taille de Bondaroy, 1568.*

PRINCE RÉTABLI, (1e) *Tragi-Comédie de Guérin Benfcal, 1647.*

PRINCE TRAVISTI, (1e) ou l'ILLUSTRE AVEN-
G ij

TURIER, *Comédie en trois Actes, en prose, de Mairivaux, au Théâtre Italien, 1724.*

C'est la première Comédie qui ait été jouée sans être annoncée. On craignoit les cris de la cabale. Cette façon d'éviter les critiques aux premières représentations, a paru si sensée, qu'elle a depuis été imitée à l'égard de plusieurs autres Pièces.

PRINCESSE, (la) OU L'HEUREUSE BERGERE, *Pastorale en cinq Actes, par Bafire, 1627.*

PRINCESSE DE CARISME, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, en prose, mêlé de Vaudevilles, de le Sage, à la Foire Saint Laurent, 1718.*

Ce fut dans la nouveauté de cette Pièce, que la célèbre Mademoiselle Sallé parut pour la première fois en public.

Une représentation de cet Opéra-Comique fut interrompue par une querelle qui s'éleva entre les Pages du Roi & les Pages des Princes. L'un d'eux, âgé d'environ 12 ou 15 ans, culbuta du haut en bas de leur Loge; heureusement qu'il tomba sur une banquette bien rembourée, qui le préserva. Il emporta dans sa chute la perruque d'un grave Personnage, qui lui dit: « Morbleu, » mon petit bon-homme, prenez donc garde à ce » que vous faites quand vous tombez. Je vous de- » mande pardon, Monsieur, lui répondit le petit » Page, je ne l'ai pas fait exprès. »

PRINCESSE DE CLEVES, (la) *Pièce en cinq Actes, en vers, de Boursault, 1678. Voyez GERMANICUS.*

C'est ici le lieu de citer un passage d'une lettre de Boursault, à une Dame de ses amies, qui lui avoit écrit que toutes les fois qu'elle alloit à une première représentation d'une Pièce sérieuse, elle croyoit aller à Athènes ou à Rome. « Vous » ne trouvez en votre chemin, ajoutoit-elle, que

» des Grecs & des Romains; encore font-ils tous
» défigurés, depuis que Corneille & Racine ne
» les font plus parler. Il semble que les Auteurs,
» qui ne peuvent faire tenir le même langage à
» leurs Héros, feroient mieux de les choisir dans
» un pays où on ne les ait pas tous mis en œuvre;
» & un grand Homme de notre France, dont la
» vie seroit pleine de belles actions, & qu'on fe-
» roit parler comme naturellement les honnêtes
» gens y parlent, feroit pour le moins autant de
» plaisir à voir, que des Héros dont les noms pa-
» roissent tout usés à force de les entendre ré-
» péter.

» Trouvez bon, Madame, répond Boursault,
» que je vous guérisse d'une erreur que j'ai eue
» avant vous, & dont je ne fis abjuration qu'a-
» près en avoir fait pénitence. Je ne vois rien dans
» notre langue de plus agréable que le petit Ro-
» man de la Princesse de Cleves. Les noms des
» personnages qui le composent, sont doux à l'o-
» reille, & faciles à mettre en vers. L'intrigue
» intéresse le Lecteur depuis le commencement
» jusqu'à la fin; & le cœur prend part à tous les
» évènements qui succèdent l'un à l'autre. J'en fis
» une Piece de Théâtre, dont j'espérois un si grand
» succès, que c'étoit le fonds le plus liquide que
» j'eusse pour le payement de mes créanciers, qui
» tomberent de leur haut, quand ils apprirent la
» chute de mon ouvrage. Faites-moi la grace,
» Madame, de ne point trembler pour eux; je les
» satisfis l'année suivante; & comme la *Princesse de*
» *Cleves* n'avoit paru que deux ou trois fois, on
» s'en souvint si peu un an après, que sous le nom
» de *Germanicus*, elle eut un succès considérable.
» J'avois pris cependant toutes les précautions pos-
» sibles pour faire réussir la *Princesse de Cleves*; &
» persuadé qu'il est dangereux d'exposer de trop
» grandes nouveautés, je croyois qu'un Prologue
» que je fis pour préparer les Auditeurs à ce qu'ils
» alloient voir, me les rendroit favorables; mais

» leurs oreilles ne purent s'accommoder de ce
 » qu'ils n'avoient pas coutume d'entendre, & le
 » Prologue attira plus d'applaudissemens que la
 » Piece.

PRINCESSE DE GOLCONDE, (la) *Opéra-Comique en un Acte*, par Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1737 ; non imprimé.

PRINCESSE DE LA CHINE, (la) *Opéra-Comique de le Sage & d'Orneval*, à la Foire Saint Laurent, 1719.

PRINCESSE D'ELIDE, (la) *Comédie en cinq Actes ; dont le premier est en vers, les autres en prose*, de Moliere, 1664.

Cette Piece faisoit partie des Fêtes superbes que Louis XIV, dans son nouveau Palais de Versailles, donna à la Reine sa mere, & à Marie-Thérèse, son épouse, sous le titre des *Plaisirs de l'Isle enchantée*. Ces Fêtes offrirent, pendant sept jours, tout ce que la magnificence & le bon goût du Prince, le génie & les talens de ceux qui le servoient, pouvoient enfanter de plus merveilleux & de plus varié. L'italien Vigarani, un des plus ingénieux Décorateurs & des plus surprenans Machinistes de son tems ; le célèbre Lully, qui annonça, dans cette Fête, les charmes de la Mélodie ; le Président de Périgny, chargé des vers consacrés aux Eloges des Reines ; Benferrade, si connu par son talent de lier la louange du personnage dramatique avec celle de l'Acteur ; Moliere enfin, qui fit les honneurs de la seconde journée par sa *Princesse d'Elide*, & ceux de la sixieme par un Essai des trois premiers Actes du *Tartuffe* ; tout cela rendit cette Fête une des plus éclatantes de l'Europe. Louis XIV n'avoit donné à Moliere que très-peu de tems pour le Spectacle qu'il lui demandoit ; aussi ce Poète eut-il recours aux ouvrages d'un autre, pour y puiser

une idée ; & c'est d'Augustin Moreto , Auteur Espagnol , qu'il emprunta la Fable de la *Princesse d'Elide*. Ce fut même, de sa part, une galanterie assez fine , de présenter à deux Reines, Espagnoles de naissance, l'imitation d'un des meilleurs ouvrages de Théâtre de leur Nation. Il fut si pressé, qu'il ne put mettre en vers que le premier Acte & la moitié de la première Scène du second. Cette Comédie , ainsi que *Psyché*, fut traduite en Italien par Riccoboni, qui les fit jouer dans son pays avant que de venir en France.

PRINCESSE D'ELIDE, (la) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Villeneuve, 1728.*

On raconte qu'Autreau , connu par plusieurs Comédies jouées avec succès aux Italiens , avoit fait des paroles fort jolies sur un air de cet Opéra. Un petit Maître , sur un de ces bancs qui environnent le grand bassin des Tuileries, se les attribuoit & en recevoit les complimens. Le hazard fit passer Autreau en cet endroit. Un de ses amis, qui étoit sur le même banc, l'arrêta & lui dit : » Voilà Monsieur qui se dit Auteur de ces » paroles qui courent sur tel air, & qui commencent par... Autreau répondit, avec un sang-froid » qui fit rire tous les Assistans ; » Pourquoi Monsieur ne les auroit-il pas faites ? Je les ai bien » faites moi ».

PRINCESSE DE NAVARRE, (la) *Comédie-Ballet, en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par M. de Voltaire, Musique de Rameau, à Versailles pour le premier mariage de M. le Dauphin, 1745.*

PRIX DE CYTHÈRE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. le Marquis de P... & M. Favart, à la Foire Saint Germain, 1742.*

Grimaldi , surnommé Jambe de Fer , Danseur Italien, le plus intrépide Cabrioleur que l'on ait

vu, débuta à l'Opéra-Comique de la Foire Saint Germain 1742, dans le Divertissement du *Prix de Cythère*, par une Entrée de Matelot Turc. Il avoit parié qu'il s'éleveroit à la hauteur des Lustres : ce qu'il exécuta ; & du coup qu'il donna dans celui du milieu, il en fit sauter une pierre au visage de *Méhémet Effendi*, Ambassadeur de la Porte, qui étoit dans la Loge du Roi. Lorsque Méhémet sortit du Spectacle, Grimaldi se présenta devant lui, dans l'espoir de quelque récompense ; mais il fut rossé par les Esclaves de l'Ambassadeur, qui prétendoient qu'il avoit insulté leur Maître, & manqué de respect à la Majesté Ottomane.

Quelques jours après, Jambe de Fer annonça qu'il danseroit une Entrée de Nain surprenante. Il s'étoit fait faire un Turban d'une grosseur énorme, qui renfermoit sa tête, sa poitrine & ses bras : deux autres petits bras postiches étoient attachées à ses hanches ; & sur son ventre nud, étoit peint un visage de Nain, qui changeoit de physionomie selon le mouvement des plis de sa peau. On l'empêcha de paroître devant le public en cet état ; & comme il insistoit, en faisant beaucoup de bruit, l'Exempt de la Foire l'envoya coucher en prison. Il n'y eut point d'Entrée de Nain.

Jambe de Fer avoit pour Danseuse, sa femme, sa fille ou sa sœur, tout ce que l'on voudra ; car on n'a jamais pu débrouiller leur degré de parenté. C'étoit une Nymphé trapue, qui lui disputoit en vigueur & en agilité le prix de la Gargouillade. C'est sans doute à ce couple merveilleux, que nos Danseurs & Danseuses d'aujourd'hui doivent cette noble émulation pour la danse haute ; & ils s'éreintent pour s'élever aux honneurs de la cabriolet. Malgré tout ce mérite, la Crimaldi n'étant point goûtée à Paris, prit le parti

de courir la Province, où elle rétablit sa réputation. Il lui arriva en Flandres une aventure qui fait honneur à ses sentimens.

En 1746, elle étoit engagée avec le sieur Meziere, chef d'une troupe de Comédiens de campagne, qu'il devoit conduire à la Cour de l'Electeur de Cologne. Ils arriverent tous ensemble à Bruxelles avec leurs équipages; & comme ils se dispofoient à continuer leur route, on les avertit que les chemins étoient infestés de Hussards. Ils mépriserent cet avis; mais à peine étoient-ils sortis des Fauxbourgs de cette ville, qu'ils furent enveloppés, sur la Chaussée de Louvain, par une cinquantaine de Hussards, qui les entraînerent dans le bois. Ils furent dépouillés en deux minutes. On ne laissa aux femmes que leurs chemises & un simple jupon; on fit ensuite ranger tous les Comédiens en cercle, à genoux, & la face tournée vers le centre, en attendant que l'on décidât de leur sort. Pendant que l'on enfonçoit les coffres à coups de sabre & de hache, le sieur Flahaur, ci-devant Libraire sur le Quai des Augustins, & qui avoit quitté son négoce pour embrasser le parti de la Comédie, se leva, & en qualité d'Orateur de la troupe, croyant que c'étoit le moment d'étaler utilement son éloquence, fit une harangue latine au Commandant des Hussards, pour implorer sa miséricorde. L'Officier l'écouta flegmatiquement; & quand l'Orateur eut terminé son discours avec un *Dixi*, il lui allongea un coup de son sabre, en répondant *Feci*. Comme le coup n'avoit fait qu'une simple estafilade, il alloit redoubler, quand il fut arrêté par un cri perçant & un spectacle qui le surprit. La Grimaldi voulant s'épargner la vue du sang de son camarade, avoit pris brusquement à deux mains son petit jupon, & ce qui s'y trouvoit d'adhérent, pour s'en couvrir le visage en guise d'éventail. Elle s'offrit aux yeux du Capi-

taine dans le même état que ces généreuses Spartiates se présenterent à leurs fils qui revenoient en déroute d'une bataille. » Ah ! mon cher Mon-
 » sieur , s'écria-t-elle , épargnez mes camarades ;
 » & prenez-moi pour victime , vous & tous vos
 » braves Soldats ». Le chef des Hussards , désarmé par ce trait d'éloquence naturelle , fit un éclat de rire , remercia la Grimaldi de ses offres charitables , ordonna que l'on mît les Comédiens en liberté , poussa même la générosité jusqu'à faire donner aux hommes quelques vieux mantelets & tabliers de Soubrettes pour les couvrir ; & fit distribuer aux femmes des habits de caractère , au lieu de leurs robes. La Grimaldi eut en partage un habit d'Arlequin , trop étroit de moitié : les autres endossèrent l'attirail de Docteur , de Pantalon ou de Scaramouche , &c. & ce fut dans ce triste & comique équipage , qu'ils poursuivirent leur route & firent leur entrée à Louvain , en excitant tout à la fois les ris , la compassion & la charité. La Grimaldi en devint plus chère à ses camarades , qui lui devoient leur existence.

PRIX DE LA BEAUTÉ , (1e) ou le JUGEMENT DE PARIS , *Comédie-Ballet en un Acte , en vers , par Mailhot , aux Italiens , 1755.*

PRIX DE L'AMOUR , (1e) *Parodie en Vaudevilles de La Danse , troisième Entrée des Talens lyriques , par MM. Aragnon & Clément , aux Italiens , 1756 ; non imprimée.*

PRIX DE L'ARQUEBUSE , (1e) *Comédie de Danseurs , en un Acte , en prose , avec un Divertissement , 1717.*

PRIX DES TALENS , (1e) *Parodie en un Acte de la dernière Entrée des Fêtes de l'Hymen & de*

PRI PRO 107
l'Amour, par MM. de Valois, Sabine & Harni, aux Italiens, 1754.

PRIX DU SILENCE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Boissy, aux Italiens, 1751.*

Cet ouvrage, dédié à Madame la Marquise de Pompadour, valut à son Auteur plus que tous ceux qu'il avoit composés jusqu'alors, par la Protectrice qu'il lui fit; elle lui obtint le *Mercur* de France & une place à l'Académie Française.

PRIX DE LA VALEUR, (le) *Opéra-Ballet en un Acte, par M. Joliveau, Musique de M. d'Anvergne, 1771.*

PROCÈS, (le) ou la PLAIDEUSE, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Favart, Musique de M. Duni, aux Italiens, 1762.*

PROCÈS DE LA FEMME JUGE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury, 1669.*

PROCÈS DES ARIETTES ET DES VAUDEVILLES, (le) *Opéra-Comique de MM. Favart & Anseaume, à la Foire Saint Laurent, 1760.*

PROCÈS DES COMÉDIENS, (le) ou L'OMBRE DE DOMINIQUE, *Comédie de Dominique fils, jouée en Province, 1713.*

PROCÈS DE SENS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Fuzelier, au Théâtre François, 1732.*

C'est une critique ou espèce de Parodie de l'*Opéra des Sens*. On fut étonné que les Comédiens François eussent daigné admettre un pareil genre sur leur Théâtre. Aussi un Acteur a-t-il dit à ce sujet, dans le Prologue des *Désespérés*;

Air : *Vouslez-vous sçavoir qui des deux.*

On dit que leur procès des Sens
 Est applaudi de bien des gens.

Arlequin répond :

Voilà ce qui me mortifie.

L'autre ajoute :

Cela nous doit allarmer tous,
Et peut bien leur donner envie
De polissonner comme nous.

PROCÈS DES THÉÂTRES, (1e) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Riccoboni père & Dominique, aux Italiens, 1718 ; non imprimée.*

PROCRIS, ou la JALOUSIE INFORTUNÉE, *Tragédie de Hardi, 1605.*

PROCUREUR ARBITRE, (1e) *Comédie en un Acte, en vers de Philippe Poisson, aux François 1728.*

PROGNÉ, *Tragédie de la Taille de Bondaroy, 1573.*

PROMENADE DE SAINT SEVERIN, (1a) ou le BANQUIER DUPÉ, *Comédie de Petit, jouée à Bordeaux, 1722.*

PROMENADE DE STRASBOURG, (1a) ou L'ARBRE VERD, *par un anonyme, jouée à Strasbourg en 1705.*

PROMENADES DE PARIS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de Mongin, aux Italiens, 1695.*

PROPRETÉ RIDICULE, (1a) *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, à l'ancien Théâtre Italien, 1678.*

PROSERPINE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue de Quinault, Musique de Lully, 1680.*

PROVENÇALE, (1a) *Comédie en un Acte, d'un anonyme, au Théâtre François, 1705 ; non imprimée.*

PRO PSY 109
PROVENÇALE, (la) *Entrée nouvelle, ajoutée à l'Opéra
des Fêtes de Thalie, 1722.*

PROVERBES, (les) *Ballet, de Benferade, dansé par
Louis XIV, 1654.*

PROVINCIAL A PARIS, (le) ou le POUVOIR DE L'AMOUR
ET DE LA RAISON, *Comédie en trois Actes, en vers,
par M. de Moissy, aux Italiens 1750.*

Les Comédiens François avoient refusé cette
Pièce, qui étoit en cinq Actes lorsque M. de
Moissy leur en fit la lecture. L'Auteur piqué la mit
en trois Actes, & la donna aux Italiens.

PRUDE DU TEMS, (la) ou les SATURNALES, *Comédie
en cinq Actes, en vers, de Palaprat, au Théâtre
Français, 1693.*

PSYCHÉ, *Ballet de Benferade, dansé par Louis XIV,
1656.*

PSYCHÉ, *Tragi-Comédie, Ballet en cinq Actes, en vers
libres, avec un Prologue, par Moliere, Quinault &
Pierre Corneille, Musique de Lully, 1670.*

Moliere ne put faire que le premier Acte, la pre-
miere Scène du second, la premiere du troisieme,
& les vers qui se récitent dans le Prologue. Le tems
pressoit : Pierre Corneille se chargea du reste de la
Pièce ; il voulut bien s'affujettir au plan d'un autre ;
& ce génie mâle, que l'âge rendoit sec & sévère,
s'amolir pour plaire à Louis XIV. L'Auteur de Cinna
fit, à 65 ans, cette déclaration de Psyché à l'Amour,
qui passe encore pour un des morceaux les plus ten-
dres & les plus naturels qui soient au Théâtre. Toutes
les paroles qui se chantent sont de Quinault. Lully
composa les airs & les paroles de la Plainte Italienne.
Voyez PIRAME, de la Serre.

Baron, fils du fameux Baron, Comédien, l'étoit

lui-même, & assez médiocre. Il avoit ce que les Comédiens appellent l'emploi des grands Amoureux, tragiques & comiques. Il étoit froid; cependant il eut une fois, en sa vie, de la chaleur dans un rôle. On avoit remis Psyché. Mademoiselle Desmares, qu'il aimoit, & dont il étoit adoré, jouoit le rôle de Psyché; lui, celui de l'Amour, qu'il rendit avec tant de vivacité, qu'il donna de la jalousie à feu M. le Régent, dont Mademoiselle Desmares étoit la Maîtresse. Le Prince s'en plaignit. Mademoiselle Desmares avoua sa passion extrême pour Baron; & elle rompit, pour ce dernier, avec son Altesse Royale.

La superbe Salle des Machines, construite par les sieurs Ratabon & Vigarani au Château des Tuileries, ne servit qu'aux seules représentations de *Psyché*, & fut abandonnée jusqu'en 1716. On en fit usage alors pour les Ballets, dont on amusa la jeunesse de Louis XV. C'est la même qui servit à recevoir l'Opéra après son incendie, & dans laquelle nous voyons aujourd'hui les Comédiens de la Nation.

M. de la Motte disoit que le Roman de *Psyché* par la Fontaine, est un sujet propre à produire un spectacle magnifique, où la Terre, les Cieux & les Enfers, peuvent offrir ce qu'ils ont de plus varié; & que ce sujet eût pu seul lui faire inventer l'Opéra.

PSYCHÉ, Tragédie - Opéra; Attribuée d'abord à Thomas Corneille, mais revendiquée par Fontenelle; Musique de Lully, 1678.

Lorsque Quinault cessa de travailler pour l'Opéra, on fut obligé de chercher un Poète qui pût fournir des paroles à Lully. La réputation de Quinault étoit si bien établie, que les plus fiers Rivaux n'osoient pas entrer en lice. D'ailleurs, Lully, accoutumé au lyrique incomparable de

ce premier Poète, ne pouvoit écouter sans chagriner les vers des autres. Enfin, l'extrême envie de contribuer aux plaisirs du Roi, jointe aux vives instances des ennemis de Quinault, déterminèrent Thomas Corneille à donner un Poëme lyrique, qui fut celui de *Psyché*. Lully eut aussi beaucoup de peine à se résoudre à le mettre en Musique; mais devant sa fortune au Roi, il n'osa pas le désobliger, & fit son possible pour en tirer parti. La Cour néanmoins ne se soucia pas d'avoir les prémices de cette Piece, que Lully fit d'abord exécuter à Paris.

PSYCHÉ, Aïe d'Opéra de M. l'Abbé de V... Musique de Mondorville, 1762.

PSYCHÉ DE VILLAGE, (la) Comédie en cinq Actes, en prose, avec un Prologue & des Intermèdes, par Guérin, Musique de Gilliers, au Théâtre François, 1705, non imprimée.

PUCELAGE, (le) ou LA ROSE. Voyez LES JARDINS DE L'HYMEN.

Cette Piece est l'époque de la réforme de l'ancien Opéra-Comique, & de la fondation du nouveau par le sieur Monnet, qui, dans les Mémoires de sa vie, parle ainsi de ce Spectacle : « L'Opéra-Comique, enfant de la gaieté Françoisse, le berceau & l'école de plusieurs Sujets qui se sont distingués ensuite sur nos Théâtres, avoit ruiné mes prédécesseurs. Le sieur Pontau, alors possesseur du privilège, homme d'esprit, mais foible, & peu propre aux détails d'une pareille direction, avoit laissé tomber ce Spectacle dans un si grand avilissement, qu'il en avoit absolument éloigné la bonne compagnie. La livrée y étoit en possession du Parterre; elle décidoit des Pieces, faisoit les Acteurs, & quelquefois même leurs Maîtres, quand ils s'avançoient trop

„ sur le devant de la Scène. Les Loges des Ac-
 „ trices étoient ouvertes à tout le monde. La Sal-
 „ le, le Théâtre étoient construits à-peu-près
 „ comme les Loges des Baladins de la Foire Saint
 „ Ovide. La garde s'y faisoit par un Officier de
 „ Police, & sept à huit Soldats de Robe-courte.
 „ L'Orchestre étoit composé par des gens qui
 „ jouoient aux nûces & aux Guinguettes. La plu-
 „ part des Danseurs figuroient avec des bas noirs
 „ & des culottes de drap de couleur. Rien en un
 „ mot n'étoit si négligé, si sale, si dégoûtant
 „ même, que les accessoires de ce Spectacle.
 „ Voulant y mettre de la décence & de l'ordre,
 „ j'obtins une Ordonnance du Roi, qui défendoit
 „ les entrées à la Livrée. Je fis construire un Am-
 „ phithéâtre, réparer & décorer la Salle à neuf.
 „ Il étoit question de trouver des Sujets; on m'in-
 „ diqua, comme la meilleure troupe de la Provin-
 „ ce, celle du sieur Duchemin, à Rouen, où étoit
 „ le sieur Préville, qui remplissoit déjà, avec dis-
 „ tinction, l'emploi de premier Comique. J'en vou-
 „ lus juger par moi-même; & j'allai à Rouen.
 „ Les talens, l'esprit, le naturel & la gaieté de cet
 „ Acteur, firent une si grande impression sur moi,
 „ que je n'étois plus occupé que des moyens de
 „ l'attacher à mon Spectacle. Je le laissai le maî-
 „ tre de ses appointemens, & de faire tout ce
 „ qui pourroit lui être agréable dans la place qu'il
 „ occuperait. Aussi flatté de ces avantages, que
 „ du desir d'être à Paris, il s'engagea pour la Foire
 „ Saint Laurent. Je fis alors la découverte d'un
 „ Opéra-Comique, qui avoit pour titre *le Puce-
 „ lage ou la Rose*, production de la jeunesse de
 „ M. Piron, dont on n'avoit voulu permettre ni
 „ l'impression, ni la représentation à Paris, & qu'on
 „ avoit laissé jouer une seule fois sur le Théâtre de
 „ Rouen. Un Magistrat de cette ville, qui en avoit
 „ conservé une copie, me la donna en échange
 „ d'un petit Recueil de chansons assez gaies, que
 „ j'avois en ma possession „.

PUDEUR

PUDEUR A LA FOIRE, (la) Prologue de le Sage &
d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1727.

PULCHÉRIE, Tragi-Comédie de Pierre Corneille,
1672.

PUPILE, (la) Comédie en un Acte, en prose, de
Fagan, avec un Divertissement, dont la Musique est
de Mouret, aux François, 1734.

Le succès avec lequel Mademoiselle Gauffin
joua le rôle de la *Pupile*, lui fit adresser plusieurs
vers, dont nous ne rapporterons que les suivans :

En ce jour, Pupile adorable,
Que ne suis-je votre Tuteur !
Un seul mot, un soupir, un regard enchanteur,
Ce silence éloquent, cet embarras aimable,
Tout m'instruira de mon bonheur ;
M'embrâseroit d'une flamme innocente :
Une pupile aussi charmante
Mérite bien le droit de toucher son Tuteur.

PYRENIE, ou la PASTORALE AMOUREUSE, par Fran-
çois Belle-Forêt, 1571.

PYRRHE, Tragédie en cinq Actes, avec des Chœurs ;
par Jean Houdon, 1598.

PYRRHUS, Tragédie de Thomas Corneille, 1661.

PYRRHUS, Tragédie de Crébillon, 1726.

Piqué du reproche qu'on lui faisoit d'être trop
cruel, & de ne pouvoir être que cela, Crébillon
se mit, mais trois ans au moins après la *Sémiramis*,
à composer une Pièce, ou aucun de ses Héros
ne mourut ; & cette Pièce fut *Pyrrhus*. Soit que
le mauvais état de sa fortune l'eût découragé,
soit par quelqu'autre cause que nous ignorons, il
fut cinq ans sur cette Tragédie ; & peut-être que
sans M. Paris, l'ainé, à qui depuis il l'a dédiée, il
ne l'aurait jamais finie.

Tome II.

H

PYRRHUS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Ferme-l'Huis, Musique de Royer, 1730.*

PYTHIAS ET DAMON, ou le TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, *Comédie en vers, par Chapuseau, 1656.*

QUA

QUA

QUADRILLE DES THÉÂTRES, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1724; non imprimé.*

QUAND EST-CE QU'ON ME MARIE? *Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, aux Italiens, 1761.*

Cette Comédie est la même, dit-on, que le *Comte de Boursoufflé*, Piece attribuée à M. de Voltaire, & qui n'a jamais été imprimée. M. de Voltaire défavoue cette Comédie de la manière suivante, dans ses Questions sur l'Encyclopédie. » Je » ne sçais ce que c'est qu'une Comédie Italienne » que l'on m'impute, intitulée : *Quand me mariera-t-on?* Voilà la première fois que j'en ai entendu » parler. C'est un mensonge absurde. Dieu a » voulu que j'aie fait des Pieces de Théâtre, pour » mes péchés; mais je n'ai jamais fait de Farce » Italienne,

QUAND PARLERA-T-ELLE? *Parodie en deux Actes, en vers, de la Tragédie de Tancrède, par Riccoboni, aux Italiens, 1761.*

QUARTIER D'HIVER, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Danses & de Musique, par Nicolas Granval, jouée à Lyon, 1696.*

QUARTIER D'HIVER, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Bret, Villaret & Godard*

Danconré, Fermier général, au Théâtre François, 1743.

QUARTIER D'HIVER, (1e) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Quéiant & Acharé, à la Foire Saint Laurent, 1757.*

Ce petit ouvrage fut donné à l'occasion d'une bataille gagnée en Allemagne, sur les Anglois, par l'Armée du Roi.

QUATRE MARIAMNES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1725.*

C'est la critique de quatre Tragédies intitulées : *Mariamne* ; sçavoir, celle de Tristan, de l'Abbé Nadal, de M. de Voltaire, & d'un anonyme.

QUATRE PARTIES DU MONDE, (les) *Opéra-Ballet du Roi, Musique de Mion, donné à Versailles en 1744.*

QUATRE SEMBLABLES, (les) ou **les DEUX LÉLIO ET LES DEUX ARLEQUINS**, *Comédie en trois Actes, en vers, par Dominique, aux Italiens, 1733.*

QU'EN DIRA-T-ON, (1e) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard & Pontan, à la Foire Saint Laurent, 1741 ; non imprimé.*

QUERELLE DES THÉÂTRES, (1a) *Opéra-Comique en un Acte, en prose, par le Sage & Lafont, à la Foire Saint Laurent, 1718.*

QUERELLE DU TRAGIQUE ET DU COMIQUE, (1a) *Parodie de Mahomet II, en un Acte, en vers, par Romagnési & Riccoboni, 1739 ; non imprimée.*

QUEUE DE LA VÉRITÉ, (1a) *Opéra-Comique en un Acte, de d'Ornéval, à la Foire Saint Germain, 1720.*

QUI DORT D'IN, Opéra-Comique en trois Actes, par Charpentier, à la Foire Saint Laurent, 1718.

QUIPROQUO, (le) Comédie en trois Actes, en vers, par Rosimont, 1671.

QUIPROQUO, (le) Opéra-Comique en trois Actes, de Dominique, à la Foire Saint Laurent, 1716.

QUIPROQUO, (le) Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain, 1736; non imprimé.

QUIPROQUO, (le) Comédie en trois Actes, en vers, par Morandot, aux François, 1743; non imprimée.

QUIPROQUO, (le) Comédie en un Acte, mêlée d'Arriettes, par Moustou, Musique de Philidor, aux Italiens, 1760; non imprimée.

Cette Piece a été raccommodée, & a reparu sous le titre du Volage.

QUIPROQUO, (le) ou POLICHINEL PIRAME, Parodie en un Acte, de l'Opéra de Pirame & Thisbé, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, 1740; non imprimé.

QUIXAIRE, (la) Tragi-Comédie de Gillet, 1639.

RAC

RAC

RACOLEUR, (le) ou SAMSONET ET BELLAMIE; Parodie en un Acte d'Achille & Deïdamie, par Carolet, à la Foire Saint Germain, 1735.

RACOLEURS, (les) Opéra-Comique en un Acte, en prose & en vers, par Vadé, à la Foire Saint Germain, 1756.

RADEGONDE, DUCHESSE DE BOURGOGNE, *Tragédie*, par du Souhait, 1599.

RAGE D'AMOUR, (1a) OU LES ENRAGÉS, *Opéra-Comique en un Acte*, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1726.

RAGOTIN, *Comédie en cinq Actes, en vers*, par la Fontaine, au Théâtre François, 1684.

RAJEUNISSEMENT INUTILE, (1e) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Divertissement*, par la Grange, aux François, 1738.

RAILLERIE, (1a) *Ballet de Benferade*, dansé par Louis XIV, 1659.

RAILLEUR, (1e) OU LA SATYRE DU TEMS, *Comédie en cinq Actes, en vers*, par Maréchal, 1636.

RAMÉE ET DONDON, (1a) *Parodie de la Tragédie de Didon*, par Pontau, Pannard & Galit, à la Foire Saint Laurent, 1734; non imprimée.

RAMIR, *Comédie héroïque en quatre Actes, en vers*, par M. Mailhol, aux Italiens, 1757.

M. Araignon, Avocat, a fait plusieurs vers dans cette Piece, qui ont été applaudis.

RAMONEUR, (1e) *Comédie en cinq Actes, en prose*, par Breton de la Fond, 1592.

RAMONEURS, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose*, par un anonyme, à l'Hôtel de Bourgogne, 1620; non imprimée.

RAMONEURS, (les) *Comédie en un Acte, en vers*, par Lambert, 1658.

RAMONEURS, (les) *Comédie en un Acte, en vers; par Villiers, 1662.*

Il y a dans cette Piece une Scène à-peu-près semblable, pour le fond, à l'Opéra-Comique d'*On ne s'avise jamais de tout*. Léandre chassé pour la seconde fois par le Capitan Scanderberg, dont il aime la sœur, nommée Diane, se détermine à prendre un habit de Ramoneur. Sous ce déguisement, dont on ne se défie point, il entre dans la maison de Scanderberg, enlève Diane qu'il conduit chez une Bouquetière; & à son retour, le Capitan trouve toutes les portes ouvertes. Il frappe à coups redoublés à celle de la Bouquetière: on fait quelques difficultés d'ouvrir; mais à la fin Léandre sort avec Diane, qui se jette aux pieds de son frere, obtient son pardon, & son consentement pour le mariage.

RANCUNE, (la) *Parodie de la Tragédie de Philoctete, par Riccoboni, aux Italiens, 1755.*

Cette Piece est un Tableau des tracasseries & des vicissitudes théâtrales, dont sont fort au fait ceux qui visitent ordinairement les foyers de la Comédie.

RANGUNE OFFICIEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de la Chaussée, donnée chez M. le Comte de Clermont; 1754.*

RAPIERE, (la) *Comédie d'un anonyme, 1675.*

RAPPEL DE LA FOIRE A LA VIE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1721.*

RATON ET ROSETTE, OU LA VENGEANCE INUTILE, *Parodie de Titon & l'Aurore, en un Acte, toute en Chants, avec des Diversifsemens, par M. Favart, au Théâtre Italien, 1753.*

Cette jolie Parodie ne reçut pas d'abord l'accueil qu'elle méritoit ; mais M. Favart, toujours soumis au jugement du public, ne manqua pas d'y faire les changemens que les Spectateurs avoient paru désirer ; & cette déference fut récompensée par le plus brillant succès.

RAVISSEMENT DE CÉPHALE, (1e) *Tragi-Comédie*, avec un Prologue & des machines, par Chrétien des Croix, représentée à Florence, 1608.

RAVISSEMENT D'HELENE, (1e) *Pièce en deux Actes*, avec un Prologue & un Divertissement, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1705.

RAVISSEMENT DE FLORISE, (1e) ou L'HEUREUX ÉVÈNEMENT DES ORACLES, *Tragi-Comédie de Cornéille*, 1632.

RAVISSEMENT DE PROSERPINE, (1e) *Tragi-Comédie de Hardi*. 1611.

RAVISSEMENT DE PROSERPINE, (1e) *Tragi-Comédie de Claveret*, 1639.

Pour éviter les difficultés qu'on auroit pu faire sur l'unité de lieu, Claveret place celui de la Scène au Ciel, en Sicile, & aux Enfers en même tems, » où l'imagination du Lecteur, dit-il dans sa » Préface, peut se représenter une certaine unité » de lieu, les concevant comme une ligne perpendiculaire, tirée du Ciel aux Enfers ». Bien des Lecteurs n'entendront pas cette explication : c'est un Théâtre à trois étages, que cet Auteur employa pour la représentation de sa Pièce.

RAVISSEUR DE SA FEMME, (1e) Voyez le LENDEMAIN DES NÔCES.

RÉCIPROQUE, (1e) en trois Actes, avec de la Musique
H iv

que , d'un anonyme , donné à Raismes , près de Valenciennes , 1714.

REBUT POUR REBUT , *Canevas Italien , en cinq Actes* , 1717.

Cette Piece très ancienne en Italie , est tirée d'une Comédie Espagnole , intitulée *Dessein con el Dessein* , d'Augustin Moreto. C'est de cette dernière , que Moliere a pris l'idée de la *Princesse d'Elide* ; & plusieurs Poètes modernes ont plus d'une fois employé cette situation. M. de Marivaux , sur-tout , en a très-bien profité dans l'*Heureux Stratagème*.

RÉCONCILIATION NORMANDE , (la) *Comédie en cinq Actes , en vers , par Dufrény , aux François* , 1719.

RÉCONCILIATION VILLAGEOISE , (la) *Opéra-Comique d'un Acte ; en prose , mêlée d'Ariettes , par M. de la Ribardiere , retouché par Poinssinet , Musique de Tarade , aux Italiens* , 1765.

A la première représentation on demanda l'Auteur ; ce qui est dégénéré en habitude. Celui de la Musique parut seul ; & de crainte qu'on ne le prît pour celui des paroles , il portoit sous son bras toute la partition de la Musique.

RECONNUE , (la) *Comédie en cinq Actes , en vers , par Remi Belleau* , 1564.

Le sujet est tiré d'une Histoire du tems. Lorsque la ville de Poitiers eut été prise par le Maréchal de Saint-André , un Capitaine François obtint , pour sa part du pillage , une jeune Religieuse , à qui il fit quitter le voile après sept ans de profession , & la força d'embrasser la Religion Prétendue Réformée. Il revint avec sa belle Anroinette ; mais obligé de reprendre les armes , il la confia à un vieil Avocat de ses parens , homme

riche & sans enfans. Après son départ, l'Avocat, épris des charmes de ce dépôt précieux, voulut en avoir la jouissance; mais il fut méprisé, & l'on écouta plus volontiers un jeune Légiste. Tel est le fonds sur lequel Belleau a bâti sa Comédie.

RECUES DE L'OPÉRA-COMIQUE, (les) *Prologue de M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1740; non imprimé.*

RÉFORME DU RÉGIMENT DE LA CALOTTE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par la Font, à la Foire Saint Laurent, 1721; non imprimé.*

RÉFORME DU ROYAUME D'AMOUR, (la) *Pastorale de d'Alibray, 1634.*

RÉGALS DES COUSINS ET COUSINES, (les) *Comédie d'un Acte, en vers, par Brécourt, 1674.*

RÉGIMENT DE LA CALOTTE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1721.*

Cette Piece fut faite à l'occasion du Régiment Métaphysique de la Calotte, inventé par des esprits badins, qui s'en dirent eux-mêmes les principaux Officiers, & distribuerent ensuite, tant en prose qu'en vers, des Brevets burlesques à tous ceux qui s'étoient distingués par quelque trait singulier. On en a fait un Recueil très-volumineux, dont cinq ou six au plus, méritent d'être lus.

Dans l'Opéra-Comique du Régiment de la Calotte, il y a plusieurs Scènes qui font allusion à des aventures arrivées dans le tems où cette Piece fut jouée pour la première fois. L'une est celle d'un Avocat, qui fit des Factums chargés de passages latins, pour prouver la mauvaise conduite de sa femme. Il y rapportoit le détail circonstancié de toutes les infidélités de son épouse. Ces Factums

firent grand bruit alors ; & comme l'Avocat s'étoit rendu ridicule en publiant son déshonneur , on ne manqua pas de lui donner place parmi les Calotins. Il fut nommé *Trompette dans la Brigade des Cocus.*

. Une autre Scène de la même Piece regarde un Particulier fort riche , qui , voyant qu'il pleuvoit le jour de la Fête de Saint Gervais , paria des sommes très-considérables , qu'il pleuvroit à Paris pendant quarante jours de suite. Il plut effectivement durant quinze jours , sans discontinuer : le seizieme il fit beau , & il perdit la gageure. Sa famille le fit interdire. L'Auteur de la Comédie lui donna le nom de M. *Pluvie* ; & cette Scène est une des plus ingénieuses de toute la Piece.

Les Comédiens Italiens avoient transporté leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne à la Foire Saint Laurent. Ils n'omirent rien pour plaire au public ; & ils firent des dépenses prodigieuses en décorations & en habits. Ils donnerent même des Bals ; mais comme il faisoit fort chaud , on ne se pressa pas beaucoup d'y aller. Les Auteurs de l'Opéra-Comique , qui faisoient toutes les occasions de composer des Couplets satyriques , firent le Couplet suivant dans le Régiment de la Calotte. C'est un Acteur de la Comédie Italienne qu'on introduit sur le Théâtre , & qui dit :

Nous avons , pour plaire aux yeux ,
Fait grande dépense ,
Croyant qu'on n'aime en ces lieux
Que vaine apparence :
Mais le trait original ,
C'est d'imaginer un Bal ,
Dans la ca , ca , ca ,
Dans la ni , ni , ni ,
Dans la ca , dans la ni ,
Dans la canicule :
Chose ridicule ,

RÉGISTRE INUTILE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint Laurent, 1741 ; non imprimé.*

C'est le même sujet qu'On ne s'avise jamais de tout, tiré d'un Conte de la Fontaine.

RÉGULUS, *Tragédie de Beaubrenil, jouée à Limoges en 1582.*

RÉGULUS, *Tragédie de Pradon, 1682.*

Cette Tragédie fut assez bien reçue ; & Pradon ayant donné son *Tamerlan*, qui le fut fort mal, un Seigneur faisant allusion au sort de ces deux Pièces, dit à Pradon, qui avoit un mauvais habit sous un manteau d'écarlate : « Voilà le manteau de Régulus » sur le juste-au-corps de Tamerlan ».

RÉGULUS, *Tragédie en trois Actes, par M. Dorat, 1773.*

Cette Pièce avoit été imprimée plusieurs années avant qu'elle fût donnée au Théâtre. L'Auteur y fit des changemens & des corrections, qui le mirent en état de soutenir le grand jour de la représentation. Elle fut suivie d'une Comédie qu'il donna le même jour, intitulée : *La Feinte par amour*. Le succès des deux Pièces, de la seconde sur-tout, fit demander l'Auteur à cris redoublés ; mais M. Dorat ne jugea pas à propos de se montrer au Parterre, qui, à force de s'être habitué à faire paroître devant lui les Auteurs dramatiques, a perdu tout le mérite de ses applaudissemens. Ce qui étoit autrefois une distinction honorable, est devenu une espèce de corvée, dont ces mêmes Auteurs cherchent à se dispenser.

Malgré le succès justement mérité des deux Pièces de M. Dorat, & leurs nombreuses représentations, elles n'ont pas été à l'abri de l'Epigramme. En voici une dont M. Dorat a ri le premier, parce qu'elle n'ôte rien à sa gloire ni au mérite des deux ouvrages,

Dorat, qui veut tout effleurer,
Transporté d'un double délire,
Voulut faire rire & pleurer,
Et ne fit ni pleurer, ni rire.

REINE DE BAROSTAN, (la) Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1729.

REINE DE MONOMOTAPA, (la) Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1718 ; non imprimé.

REINE DES PÉRIS, (la) c'est-à-dire, des Fées Comédie Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, de Fuzelier, Musique d'Aubert, 1723.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) Opéra-Comique en trois Actes, donné au sujet du mariage de Madame avec l'Infant Dom Philippe, par M. Favard, à la Foire Saint Laurent, 1739 ; non imprimé.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) ou le GRATIS, Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par quelques Acteurs de la Comédie Française, Musique de Grandval, pere, aux François, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin, 1729 ; non imprimée.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) ou le RETOUR DE LA PAIX, Piece en Vaudevilles, à la Foire Saint Germain, 1749.

REMEDE ANGLAIS, (le) ou ARLEQUIN PRINCE DE QUINQUINA, Comédie en trois Actes, en prose, par un anonyme, à l'ancien Théâtre Italien, 1680.

REMOULEUR D'AMOUR, (le) Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1722.

RENAUD ET ARMIDE, *Comédie en un Acte, en prose, de Dancourt, au Théâtre François, 1686.*

RENAUD, ou la SUITE D'ARMIDE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Desmarests, 1722.*

RENCONTRE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de l'Affichard, au Théâtre François, 1735 ; non imprimée.*

RENDEZ-VOUS, (le) *Comédie en un Acte, en vers ; mêlée d'Ariettes, par M. Légier, Musique de M. Duni, aux Italiens, 1763.*

RENDEZ-VOUS, (le) ou L'AMOUR SUPPOSÉ, *Comédie en un Acte, en vers, par Fagan, aux François, 1733.*

L'invention de cette Piece n'appartient point à Fagan. Son sujet ressemble à celui de *l'Amour vengé*, petite Comédie en un Acte, en vers, de Lafont, jouée pour la première fois & très-applaudie en 1712, reprise avec succès en 1722. Le *Rendez-vous* a été fait d'après *l'Amour vengé*. C'est la même intrigue, la même marche, les mêmes idées.

RENDEZ-VOUS DES TUILLERIES, (le) ou le COQUET TROMPÉ, *Comédie de Baron, en trois Actes, en prose, avec un Prologue, 1685.*

RENTRÉE DES THÉÂTRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Brunet, aux Italiens, 1760.*

REPAS ALLÉGORIQUE, (le) ou la GAUDRIOLE, *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint Laurent 1739.*

REPENTIR AMOUREUX, (le) *Eglogue en cinq Actes ; en prose, avec un Prologue, traduite de l'Italien,*

par Roland Dujardin , représentée à Tours en 1590 ; non imprimée.

RÉPÉTITION , (la) Comédie en un Acte , attribuée à Baron , au Théâtre François , 1689 ; non imprimée.

RÉPÉTITION INTERROMPUE , (la) Opéra-Comique en un Acte , de MM. Pannard & Favard , à la Foire Saint Laurent , 1735.

Cette Piece a reparu en 1758 avec un Prologue , un compliment , quelques additions & quelques changemens.

RÉSOLUTION PERNICIEUSE , (la) Tragi - Comédie attribuée à Charpentier , non imprimée.

RESSOURCE , (la) Opéra-Comique en un Acte , par Carolet , à la Foire Saint Laurent , 1738 ; non imprimé.

RESSOURCE COMIQUE , (la) OU PIECE A DEUX ACTEURS , Comédie en un Acte , mêlée d'Ariettes , avec un Prologue , par M. Anseaume , Musique de M. Melo , aux Italiens , 1772.

RESSOURCE DES THÉÂTRES , (la) Prologue en Vaudevilles , par M. Favart , à la Foire Saint Germain , 1760.

RETOUR DE BON-TEMPS , (le) Ballet à plusieurs Personnages , sans distinction d'Actes ni de Scènes , représenté à Dijon , à l'entrée de M. le Prince , en 1632.

RETOUR DE FONTAINEBLEAU , (le) OU le COCHER ROYAL , Comédie en un Actes , en prose , avec un Divertissement , par Dominique , au Théâtre Italien , 1724 ; non imprimée.

RETOUR DE LA CHASSE DU CERF , (le) Opéra-

Comique, ou Parodie en un Acte de la Comédie de la Chasse du Cerf, à la Foire Saint Laurent, 1726 ; non imprimé.

RETOUR DE LA FOIRE DE BESONS, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Gherardi, à l'ancien Théâtre Italien, 1695.*

RETOUR DE LA PAIX, (1c) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien, 1749.*

RETOUR DE LA TRAGÉDIE, (1c) *Comédie en un Acte ; en prose, avec un Divertissement, par Romagnésî, aux Italiens, 1765 ; non imprimée.*

Les Italiens jouèrent cette Piece, pour se venger de celle que les Comédiens François avoient donnée sous le titre de *l'Impromptu de la Folie*, où ils avoient introduit un Arlequin & un Pantalón.

RETOUR DE L'OMBRE DE MOLIERE, (1c) *Comédie en un Acte, en vers libres, attribuée à M. l'Abbé de V... aux François, 1739.*

RETOUR DE L'OPÉRA-COMIQUE AU FAUXBOURG SAINT GERMAIN, (1c) *Prologue de Carolet, à la Foire Saint Germain, 1734.*

RETOUR DE L'OPÉRA-COMIQUE, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Couplets, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1759.*

Il y a, dans cette Piece, un morceau tiré de la Tragédie des Horaces, & parodié assez heureusement. C'est la Comédie Française qui exprime toute la haine qu'elle porte au Théâtre de la Foire, avec lequel elle a eu plusieurs procès.

Ah ! c'est trop en souffrir de ce vil adversaire :
Qu'il sente les effets de ma juste colère.

Foire, l'unique objet de mon ressentiment ;
 Foire, à qui l'Opéra fait un sort si charmant ;
 Foire, qui malgré moi te trouve ma voisine ;
 Foire enfin, que je hais, & qui fait ma ruine :
 Puissent tous tes Rivaux contre toi conjurés,
 Sapper tes fondemens encor mal assurés ;
 Et si ce n'est assez de leurs trames secrètes :
 Que mille plats Auteurs t'apportent leurs sornettes,
 Que chez toi la discorde allume son flambeau :
 Que ce trône éclatant te serve de tombeau ;
 Que cent coups de sifflet effrayent ton audace ;
 Que ton cher Opéra te mette à la besace ;
 Que tes Auteurs jaloux se disputent entr'eux :
 Que jamais le bon goût ne préside à tes jeux ;
 Puissé-je de mes yeux voir tomber ce Théâtre,
 Dont Paris follement se déclare idolâtre ;
 Voir le dernier Forain à son dernier soupir,
 Moi-même en être cause, & mourir de plaisir.

RETOUR DE MARS, (1e) Comédie en un Acte, en vers
 libres, avec un Divertissement, par Lanoue, aux Ita-
 liens, 1735.

RETOUR DE TENDRESSE, (1e) ou la FEINTE VÉRI-
 TABLE, Comédie en un Acte, en prose, par Romagnési,
 sous le nom d'un nommé Fuzelier, différent de celui
 qui s'est rendu célèbre sur tous nos Théâtres, aux Ita-
 liens, 1728.

RETOUR DES OFFICIERS, (1e) Comédie en un Acte ;
 en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, Mu-
 sique de Gilliers, au Théâtre François, 1697.

RETOUR DU GOUT, (1e) Comédie en un Actes, en
 vers libres, par Chevrier, au Italien, 1754.

RETOUR DU PRINTEMPS, (1e) Opéra-Comique de
 Balieri, joué à Rouen, 1755.

RETOUR FAVORABLE, (1e) Opéra-Comique attribué à
 M. Fleury, à la Foire Saint Germain, 1752.

RETOUR IMPRÉVU, (1e) Comédie en un Acte, en prose,
 par Renard, aux François, 1700.

RETOUR

RETOUR IMPRÉVU, (1e) Comédie en trois Actes, en vers, de la Chaussée, aux Italiens, 1756.

RÊVE, (1e) Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint Germain, 1738.

RÉVEIL D'EPIMÉNIDE, (1e) Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par Philippe Poisson, aux François, 1735.

RÉVEIL DE L'OPÉRA - COMIQUE, (1e) Prologue de Carolet, à la Foire Saint Laurent, 1732.

RÉVEIL DE THALIE, (1e) Comédie en un Acte, en vers libres, attribuée à M. l'Abbé de V... aux Italiens, 1750.

Aux premières représentations, cette Pièce portoit le titre du *Sommeil de Thalie* : son succès lui a fait donner le titre plus convenable qu'elle porte aujourd'hui.

RÉVEILLON DES DIEUX, (1e) Prologue de Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1718 ; non imprimé.

REVENANT, (1e) Opéra-Comique en un Acte, par l'Affichard & Valois, à la Foire Saint Laurent, 1737 ; non imprimé.

REVENTE DES HABITS DE BALLET, (1a) Ballet de Benferade, dansé en 1655.

RÉUNION DES AMOURS, (1a) Comédie en un Acte, en prose de Marivaux, aux François, 1731.

RÉUNION DES EPOUX, (1a) Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint Germain, 1736.

RÉUNION FORCÉE, (1a) Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Auvise, au Théâtre Italien, 1730 ; non imprimé.

Tome II.

I

Cette Piece fut composée au sujet du procès que la Demoiselle Duclos, Actrice célèbre, avoit intenté à Duchemin le Comédien, son mari, pour annuler leur mariage.

REVUE DES THÉÂTRES, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Dominique & Romagnesi, au Théâtre Italien, 1728.*

REVUE DES THÉÂTRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Chevrier, aux Italiens, 1753.*

Dans cette Comédie, l'Auteur introduisoit une Danseuse de l'Opéra. Elle arrivoit précisément dans un moment où la Piece chanceloit. La Critique voyant cette fille débiter par des entrechats, lui demande :

Quel motif en ces lieux vous fait porter vos pas.

La Danseuse répond :

Je viens tirer un Auteur d'embarras.

Ma foi il étoit tems, répartit quelqu'un. Le Parterre se mit à rire ; & la Piece tomba.

RHADAMISTE ET ZÉNOBIE, *Tragédie de Crébillon ; 1711.*

On raconte que Duvernet, célèbre Anatomiste, qui logeoit au Jardin du Roi, Jardin dont Crébillon aimoit beaucoup la solitude, avoit donné à ce Poète une clef de tous les petits enclos qu'on y voyoit autrefois. Il travailloit alors à son *Rhadamiste* ; & il faisoit fort chaud. Comme il croyoit n'être vu de personne, & qu'il s'étoit enfermé dans un de ces enclos, il avoit quitté son habit, & possédé de sa verve, marchoit à pas inégaux & précipités, poussant de tems en tems des cris effroyables. Un Jardinier, de qui il ne croyoit pas être vu, & qui l'observoit, persuadé, aux cris qu'il entendoit, & à la vio-

l'ence des mouvemens qu'il lui voyoit faire, que Crébillon, qu'il ne connoissoit pas, étoit un insensé, ou un homme qui avoit fait quelque mauvais coup, alla sur le champ avertir Duverner, qui accourut dans l'enclos où étoit le prétendu forcené qu'on lui indiquoit; il reconnu, non sans rire de la méprise du Jardinier, l'Auteur d'*Attré* & d'*Electre*.

Lorsqu'on vint lire à Boileau, dans sa dernière maladie, la Tragédie de *Rhadamiste*, il dit: « Qu'on m'ôte ce galimatias; les Pradons étoient des aigles en comparaison de ces gens-ci: je crois que c'est la lecture de cette Tragédie qui a augmenté mon mal ». Mais Boileau jugeoit souvent par humeur. Il y a, sans doute, quelques défauts dans cette Pièce, & quelques vices d'élocution, qui ont pu, au premier moment, allumer la bile du Satyrique; mais malgré ce jugement précipité, *Rhadamiste* est un des chef-d'œuvres du Théâtre: c'est la Pièce qui a particulièrement caractérisé le génie de Crébillon.

La dissipation dans laquelle vécut ce grand Poète, après l'étonnant succès de cette Tragédie; le peu de goût qu'il avoit pour afficher son talent dans la conversation; son ton dans le monde, fort éloigné, en effet, du ton de ses ouvrages; la jalousie peut-être de quelques Auteurs, moins bien accueillis que lui du Public, furent, selon toute apparence, ce qui donna naissance au bruit, qu'il n'étoit que le prête-nom de ses Œuvres. Comme il eût été tout au moins fort difficile de les attribuer à aucune des personnes avec lesquelles il étoit alors fort lié, ce fut un Chartreux qu'on jugea à propos d'en faire l'Auteur; & ce Chartreux étoit, ajoutoit-on, un de ces plus proches parens. Ce bruit étoit assurément dénué de toute vraisemblance: Crébillon n'avoit aux Chartreux, ni parens, ni amis; & son goût pour la solitude,

trou grand qu'il étoit, ne l'avoit même pas conduit dans leur jardin trois fois en sa vie; mais il n'en éprouva pas moins, pendant quelque temps, qu'il n'y a point de bruit, quelque inepte qu'il puisse être, que la méchanceté n'accrédite, au moins dans l'esprit de certaines gens, & que la sottise n'adopte. Quand ces mêmes personnes le virent rester sur Catilina, elles dirent que le Chartreux étoit mort, & que c'étoit la cause du silence de M. de Crébillon. Elles le disoient depuis tant de temps, que lorsque, contre leur espérance, cet ouvrage parut, elles n'eurent pas la hardiesse de le ressusciter: & cette Pièce resta, même de leur aveu, à M. de Crébillon.

Des Comédiens avoient annoncé à Besançon, dans leur affiche, la Tragédie de *Rhadamiste* avec le nom de l'Auteur, comme cela se pratique toujours dans les Troupes de Province. A la représentation, lorsque l'Acteur prononça ce vers:

De quel front osez-vous, Soldats de CORBULON.

Un des Spectateurs cria tout haut: «C'est *Crébillon* qu'il faut dire: j'ai lu l'affiche. Ces Comédiens de Province font d'une ignorance qui défigure tous les noms».

RHODES SUBJUGUÉE, *Tragédie de Borée*, 1627.

RHODIENNE, (la) ou la CRUAUTÉ DE SOLIMAN; *Tragédie de Mainfray*, 1621.

RICHARD III, *Tragédie de M. de Rozoy*, donnée à Toulouse en 1773.

M. de Rozoy, chargé d'écrire l'Histoire de Toulouse, en ayant déjà donné trois volumes, le Conseil de la Ville délibéra de lui accorder le droit de Citoyen; & le Brevet lui en fut expédié le 12 Février 1773. Pour témoigner sa reconnaissance à cette Ville, M. de Rozoy lui fit hommage d'une Tragédie, à laquelle il venoit de

mettre la dernière main ; c'étoit *Richard III*, dont le succès fut très-brillant. Une Anecdote, peut-être unique en ce genre, y mit un nouveau prix. Les Etudiens de l'Université députerent une douzaine de leurs camarades vers la Demoiselle Valville, première Actrice de Toulouse, & lui remirent une couronne de laurier pour la donner à l'Auteur, supposé que la Piece réussît. Aussi, lorsque le Parterre cria l'Auteur, avec enthousiasme, on cria la couronne ; & ce mot, qui étoit une énigme pour l'Auteur lui-même, devint le sujet d'une Scène intéressante. A peine M. de Rozoy eut reçu la couronne, qu'il la plaça sur la tête de l'Actrice qui la lui avoit donnée, & qui, par la beauté de son jeu, n'avoit pas peu contribué au succès de la Piece. *Richard III* a été redonné depuis, & l'Auteur encore redemandé.

RICHE IMAGINAIRE, (le) *Comédie du Pere du Cerceau*, jouée au Collège ; non imprimée.

RICHE MÉCONTENT, (le) ou le **NOBLE IMAGINAIRE**, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Chapuzeau*, 1662.

Un Financier, qui est le principal personnage de cette Piece, fait ainsi la peinture des embarras attachés à son état.

Toujours jusqu'à midi mille gens m'affassinent ;
Leurs importunités jamais ne se terminent.
L'un propose une affaire ; & l'autre, en même tems,
S'empresse à vous donner des avis importants.
Mais ces chercheurs d'Emplois, harangueurs incommodes
Qui ne peuvent finir leurs longues Périodes,
Qui viennent nous tuer de leurs fots complimens,
De l'humeur dont je suis, font mes plus grands tourmens.
Il faut répondre à tout ; il faut se rendre esclave,
Tantôt d'un Receveur, tantôt d'un Rat-de-Cave.
Avoir l'oreille au guet à tout ce qui se dit ;
Avancer ses deniers, conserver son crédit ;
Recevoir une enchere ; examiner un compte ;
Prendre garde sur-tout que nul ne nous affronte ;
Que livres & papiers soient en ordre parfait ;
Qu'un Commis soit fidèle : & ce n'est jamais fait.

RIDICULE SUPPOSÉ, (1^a) Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par Fagan , aux Italiens , 1743.

RIEN, (1^e) Opéra-Comique en un Acte , par Pannard & Pontau , à la Foire Saint Germain , 1737.

RIEN, (1^e) Parodie des Parodies de Titon & l'Aurore ; par Vadé , à la Foire Saint Germain , 1753.

RIVAL APRÈS SA MORT, (1^e) Comédie d'un anonyme , 1658.

RIVAL DANGEREUX , (1^e) Opéra - Comique en un Acte , de le Sage , à la Foire Saint Laurent , 1734 ; non imprimé.

RIVAL DE LUI-MÊME , (1^e) Opéra - Comique en un Acte , en vers & en Vaudevilles , par Carolet , à la Foire Saint Laurent , 1732.

RIVAL DE LUI-MÊME , (1^e) Comédie en un Acte , en vers libres , de la Chaussée , au Théâtre François , 1746.

RIVAL DE SON MAÎTRE, (1^e) Comédie en cinq Actes ; par un anonyme , aux François , 1687 ; non imprimée.

RIVAL FAVORABLE, (1^e) Comédie en trois Actes , en vers , par Boissy , aux Italiens , 1739.

RIVAL FAVORABLE, (1^e) Voyez les FÊTES D'EU-TERPE.

RIVAL SECRÉTAIRE , (1^e) Comédie en un Acte , en vers , avec un Prologue , par plusieurs anonymes , aux François , 1737.

RIVAL SUPPOSÉ, (1^e) Comédie en un Acte , en prose , de M. de Saint-Foix , aux François , 1749.

RIVALE CONFIDENTE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Mademoiselle de Saint-Phalier, qui fut depuis Madame d'Alibard, aux Italiens, 1752.*

A la premiere représentation de cette Piece, l'Auteur, qui étoit dans une petite Loge grillée, tomba évanouie, croyant que les Acteurs avoient pris sa Comédie en guignon, & s'efforçoient, en jouant mal, de la faire tomber. Revenue de son évanouissement à force d'eau spiritueuse, elle dit, en répandant un torrent de pleurs, & jetant de grands cris : « Ah ! ils déchirent ma Piece, » ils déchirent ma Piece ».

RIVALE D'ELLE-MÊME, (la) *OU L'AMANT DE SA FEMME, Comédie en un Acte, en prose, par Boissy, aux François, 1721.*

RIVALE SUIVANTE, (la) *OU FLORISE, Comédie en un Acte, en vers, par M. Rousseau de Toulouse, au Théâtre François, 1747.*

RIVALES, (les) *Tragi-Comédie de Quinault, copée de Rotrou; 1653.*

Les Comédiens, depuis leur établissement à Paris, étoient dans l'usage d'acheter des Auteurs les Pieces de Théâtre qu'on leur présentait; au moyen de quoi, le profit de la recette étoit en entier pour eux. Cet usage avoit son inconvénient; car il arrivoit assez souvent que la Piece ne faisoit pas fortune dans le Public. Aussi les Comédiens mettoient-ils un prix assez modique à leurs emplettes. Quelquefois la réputation de l'Auteur faisoit acheter plus cher l'ouvrage. Tristan, pour rendre service à son élève Quinault, se chargea de lire aux Comédiens la Piece des *Rivales*. Elle fut acceptée avec de grands éloges de la part des Acteurs, qui convinrent d'en donner cent

écus. Alors Tristant leur apprit que cette Comédie n'étoit point de lui, mais d'un jeune homme appelé Quinault, qui avoit beaucoup de talent. Cet aveu fit rétracter les Comédiens. Ils dirent à Tristant, que l'ouvrage dont il avoit fait la lecture n'étant point de sa composition, ils ne pouvoient hazarder plus de cinquante écus sur sa réussite. Tristan insista en vain pour faire revenir les Comédiens à leur première proposition. Enfin, il s'avisa d'un expédient pour concilier les intérêts de ces derniers & de Quinault; il proposa d'accorder à l'Auteur de la Comédie le neuvième de la recette de chaque représentation, pendant le tems que cette Piece seroit représentée dans sa nouveauté, & qu'ensuite elle appartiendrait aux Comédiens. Ce moyen fut accepté de part & d'autre; & parut si judicieux, que les Comédiens & les Auteurs ont toujours depuis suivi cette règle. Lorsque les Pieces en un Acte & en trois se sont, dans la suite, introduites au Théâtre, les Auteurs sont convenus avec les Comédiens d'un dix-huitième.

RIVAUX AMIS, (les) *Tragi-Comédie de Bois-Robert*; 1638.

RIVAUX D'EUX-MÊMES, (les) *Comédie en un Acte*, par un anonyme, aux François, 1744; non imprimée.

ROBE DE DISCRÉTION, (la) ou le FAUX PRODIGE; *Opéra-Comique en deux Actes*, par Piron, à la Foire Saint Laurent, 1726; non imprimé.

ROBINSON, *Opéra-Comique en un Acte*; de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1721; non imprimé.

RODOGUNE, *Tragédie de Gilbert*, 1646.

Lorsque Corneille travailloit à Rodogune; une personne indiscrete, à qui il confia son pro-

jet, le trahit, & communiqua son plan à Gilbert, qui fit une Rodogune, dont le second, le troisieme & le quatrieme Acte étoient tout-à-fait semblables à ceux de Corneille, & par le plan, & par les situations, & quelquefois même par les discours. Mais cet indiscret confident de Corneille confondit Rodogune avec Cléopâtre, & mit sur le compte de la premiere tout ce que Corneille fait dire & faire à l'autre. Cette erreur fut peut-être occasionnée par l'attention vicieuse que Corneille a eue de ne point nommer Cléopâtre dans toute sa Piece. On ne parla point non plus à Gilbert du cinquieme Acte de Rodogune, qui est le chef-d'œuvre de Corneille & du Théâtre. Corneille garda le silence sur la trahison de son ami, & sur le plagiat de Gilbert. Son triomphe lui fit mépriser le procédé de ces deux personnes. Ce noble orgueil étoit digne du caractère de Corneille.

RODOGUNE, *Tragédie de Pierre Corneille, 1646.*

Corneille a écrit que, pour trouver la plus belle de ses Pieces, il falloit choisir entre Rodogune & Cinna; & ceux à qui il en a parlé, ont démissionné, sans beaucoup de peine, qu'il étoit pour Rodogune. Peut-être préféreroit-il Rodogune, parce qu'elle lui avoit extrêmement coûté; car il fut plus d'un an à disposer le sujet. Peut-être aussi vouloit-il, en mettant son affection de ce côté-là, balancer celle du Public, qui paroissoit être de l'autre. Fontenelle dit qu'il préféreroit Polieucte à l'une & à l'autre.

Parmi les rôles que Baron garda toujours, étoit Antiochus dans Rodogune. On plaisanta beaucoup, quand Mademoiselle Balicourt, qui débutoit par Cléopâtre, lui dit, & à Mademoiselle Duclos qui faisoit Rodogune: « Approchez, mes enfans ». Baron avoit alors au moins 80 ans.

M. Tiron du Tillet, cet ami respectable des

Arts & des Gens de Lettres, dont il est toujours regretté, ayant sçu qu'il existoit un descendant du grand Corneille, chercha à lui être utile. Comme son âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de faire des démarches, il chargea quelques personnes de solliciter pour *Jean-François Corneille* une représentation d'une des Pièces de son oncle. On en parla à deux ou trois Comédiens, qui goûterent la proposition. Ensuite on lui dicta une Lettre pour les Comédiens assemblés, où il leur demandoit cette représentation. Cette Lettre fut reçue avec des transports de joie, qui font beaucoup d'honneur aux Comédiens. Leur délibération fut longue & tumultueuse. Chacun se disputoit l'honneur de jouer dans les Pièces qu'on choisiroit. On se décida pour *Rodogune* & les *Bourgeoises de qualité*. Cette dernière Comédie, en trois Actes, est peut-être celle où il y a le plus d'Acteurs & d'Actrices; elle fut préférée pour cette raison. *Jean-François Corneille* n'avoit demandé qu'un *Mardi* ou un *Jeudi* pour le jour de la représentation. On lui accorda un des plus beaux jours de Spectacle; le *Lundi*. Les Comédiens envoyèrent sur le champ imprimer, en gros caractères, l'annonce suivante, qui, dès le jour même, fut affichée dans les Foyers & dans tout l'intérieur de leur Spectacle.

Les Comédiens ordinaires du Roi, pénétrés de respect pour la mémoire du grand Corneille, ont cru ne pouvoir en donner une preuve plus sensible, qu'en accordant à son neveu, seul rejeton de la famille de ce grand-Homme, une représentation. Ils donneront Lundi prochain, 10 Mars 1750, à son profit, Rodogune, Tragédie de Pierre Corneille, &c.

Les Comédiens firent aussi à M. Corneille une réponse très-noble, très-touchante, & pleine de sentimens d'admiration & de respect pour le grand Corneille. Ils invitoient son neveu à accepter pour toujours ses entrées à leur Spectacle, & d'y choisir une place.

Ce trait de générosité des Comédiens produisit une sensation très-vive dans le Public. Ils firent plus : non-seulement ils renoncèrent aux honoraires qui leur reviennent toutes les fois qu'ils jouent ; mais ils prirent encore sur eux tous les frais de cette représentation. Beaucoup de particuliers se signalèrent dans cette occasion. Les uns, pour une place de 6 livres, en donnoient 24 ; les autres, 48 ; ceux-ci, 72 ; ceux-là, 96. Une femme de qualité, qui a caché son nom, envoya dix louis à la boëte, sans faire prendre un seul billet. Plusieurs personnes qui ont des Loges à l'année, les payerent ce jour-là au-dessus de leur prix, & les abandonnerent. Les Danseuses mêmes de la Comédie, qui ont une Loge aux troisiemes, après avoir payé leurs places, les laisserent aussi pour le Public. L'affluence des Spectateurs fut excessive. La Salle eût été remplie, quand elle auroit été deux fois plus grande. On renvoya plus de 80 carrosses ; & dès trois heures il n'y avoit plus de billets. Cette représentation valut cinq mille francs au neveu du grand Corneille.

Quelque temps après que les Comédiens eurent donné cette représentation à son profit, il parut une Ode de M. Brun à M. de Voltaire, pour engager ce Poète, aussi riche que célèbre, à soutenir le sang de son sublime prédécesseur. M. de Voltaire, curieux de toute sorte de gloire, prit chez lui la fille du neveu de Corneille, la dota & la maria avec un Gentilhomme nommé Dupuis. Une partie de la dot a été le produit d'une édition des Œuvres de Pierre Corneille, enrichie des Commentaires faits par M. de Voltaire.

Il n'est pas hors de propos de faire connoître ici au Public, la personne qui a donné l'idée de cette édition, & de qu'elle maniere M. de Voltaire a pu y être invité. Au mois d'Avril de l'année 1761, un Citoyen de la Province d'Anjou * écrivit à

* M. le Noir, de la Ville de Baugé,

M. l'Abbé de la Porte, Auteur d'un ouvrage Périodique, intitulé, *l'Observateur Littéraire*, une Lettre que celui-ci inséra dans son Journal, & qui étoit à-peu-près conçue en ces termes: « Ce ne » doit point être assez pour la Nation, que Ma- » demoiselle Corneille ait un asyle honorable : » devons-nous laisser languir le pere de cette heu- » reuse fille dans un Emploi aussi médiocre que » celui dont il est pourvu? & n'y auroit-il pas » plusieurs moyens de lui faire un sort plus heu- » reux? Par exemple, doutez-vous que, *si l'on ou- » vroit une Souscription pour une belle édition des » Œuvres de Pierre Corneille*; doutez-vous, dis-je, » que toutes les personnes riches ne se hâtassent » de contribuer à l'exécution d'un projet qui sa- » tisferoit à la fois leur goût, leur générosité, » leur amour pour les Lettres, & leur respect pour » le grand Corneille? Sur le produit des Souf- » criptions, on préleveroit les frais; & toute l'é- » dition seroit remise à M. Corneille. Si vous ju- » gez que ma Lettre serve de prélude à tout ce » qu'on peut dire de bon sur le projet qu'elle con- » tient, vous pourrez l'insérer dans votre Jour- » nal. ».

C'est d'après cette Lettre qu'a été conçu & en- trepris ce projet aussi glorieux à la Nation, qu'honorable au plus célèbre de ses Ecrivains. M. de Voltaire, qui saisit avec empressement toutes les occasions de se signaler par quelque action glorieuse, ne s'est pas contenté d'applaudir à cette idée; il a daigné l'exécuter lui-même; & lorsqu'il a été question de secourir l'indigence, l'Auteur de la *Henriade* n'a pas rougi de descendre à la qualité de simple Editeur. La Lettre imprimée, par laquelle ce grand Poète fait part à M. l'Abbé d'Olivet de son entreprise, est datée du 12 Août 1761, c'est-à-dire, quatre mois plus tard que celle du Citoyen de la Province d'Anjou.

RODOMONTADE, (la) Tragi-Comédie, par Meliziosse, 1605.

RODOMONTADE, (la) *Tragi-Comédie d'un anonyme*,
1613.

ROGER, ROI DE SICILE, ou le PRINCE SANS
CHAGRIN, *Opéra-Comique en trois Actes, de le
Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1731.*

ROI DE COCAGNE, (le) *Comédie en trois Actes, en
vers libres, avec des Intermèdes de Chants & de Dan-
ses, & un Prologue, par le Grand, Musique de Qui-
nault, au Théâtre François, 1718.*

Dans le Prologue de cette Comédie, il y a
un Poète nommé la Fariniere, dont l'original
étoit un homme très-connu sous le nom de Poète
May. Il avoit composé une trentaine d'ouvrages,
tant tragiques que comiques, sans avoir pu réussir à
en faire un qui pût soutenir la représentation. Il
étoit toujours poudré à blanc. La peinture étoit si
ressemblante, que le Poète May s'en plaignit au
Lieutenant de Police; mais sans aucun succès.
La Thorilliere pere, qui représentoit ce rôle,
pour appaiser le Poète May, le conduisit dans un
Cabaret; & pour consommer la réconciliation,
lui fit boire beaucoup de vin de Champagne, qui
le mit dans un état à ne plus rien sentir: on le
coucha dans un lit du Cabaret; on prit ses ha-
bits, & la Thorilliere représenta son rôle avec les
propres vêtemens de ce Poète.

Le Poète May avoit eu cent mille livres de pa-
trimoine. Il voulut voir comment on vivoit avec
vingt mille livres de rente, & en cinq ans il ex-
pédia de cette façon toute sa fortune. Les Co-
médiens eurent l'humanité de lui faire; dans ses
dernieres années, une pension de cent écus, dont
il recevoit tous les mois vingt-cinq livres. Il sup-
portoit sa misere avec une constance héroïque.
Un de ses amis l'ayant rencontré, pendant le grand
hiver de 1709, avec un habit de tiretaine dou-
blé de toile, & lui ayant demandé comment il se
pouvoit accommoder d'un habillement si léger,

il en reçut pour toute réponse : Je souffre. Tout ce qu'il pouvoit attrapper étoit pour les filles de joie. M. le Duc de Ventadour lui donnoit sa table, & l'habilloit quelquefois. Sa boisson étoit bornée à une bouteille de vin, parce qu'il s'enivroit quand il en buvoit davantage. Ce Duc lui donna un jour une très-belle perruque ; lui recommanda de la ménager, & de ne la mettre que par le beau tems. Le Poète May se présenta, quelques jours après, qu'il faisoit une grande pluie, à M. le Duc de Ventadour avec sa bonne perruque : « D'où vient, lui dit ce Seigneur, » n'avez-vous pas mis la mauvaïse ? Parce que je » l'ai vendue, répondit-il. Eh ! pourquoi, ajouta » le Duc, l'avez-vous vendue ? Pour ne pas vendre » la neuve, lui répliqua le Poète ». Il est mort pour avoir couché sur une botte de foin, n'ayant pas alors d'autre domicile.

ROI ET LE FERMIER, (le) *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, tirée d'une Piece Angloise, intitulée le Roi & le Meunier de Mansfield, par M. Sedaine, Musique de M. Monsigny, aux Italiens, 1762,*

Les Comédiens assurent que les recettes de cette Piece ont valu plus de vingt mille francs à MM. Sedaine & Monsigny, qui, comme Auteurs, avoient le dix-huitième de chaque recette, les frais prélevés.

ROLAND, *Tragédie de Mairet, 1640.*

ROLAND, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Quinault, Musique de Lully, 1685.*

Entre tous les Opéra, Lully a toujours marqué celui-ci comme le plus excellent du côté de la Musique. Cependant le Public paroît avoir donné la préférence à *Armide*. Ce fut Louis XIV qui fournit l'idée de l'Opéra de Roland à Quinault, & qui lui ordonna de composer ce Poème. Malgré cela, le Duc de Roquelaure ne laissa pas

En dire son sentiment d'une maniere assez vive : mais, en examinant les beautés de cet ouvrage, on lui rendra plus de justice. On y trouve des morceaux charmans, & qu'on ne voit point ailleurs. A l'égard du Musicien, on peut dire qu'il s'est surpassé. Aussi cet Opéra est-il un des plus suivis qui soient au Théâtre. C'est le triomphe des Acteurs à basse taille.

Sonnet sur l'Opéra de Roland.

Dans un bois Angélique, errante à l'aventure ;
Voit Médor étendu, blessé, sans nul espoir ;
Le trouve beau, le pense avec l'emplâtre noir,
Lui fait des bouillons frais, & guérit sa blessure.

Son amoureux Roland fait piteuse figure,
Joue à Colin Maillard, lui parle sans la voir,
Peste en vain ; car la Reine, oubliant son devoir,
De son Convalescent veut être la monture.

Thémire à beau chanter, beau dire & beau crier,
Qu'il est peut-être issu de quelque Cuisinier ;
Angélique le veut, & l'a guéri pour elle.

Elle enleve Médor & plante là Roland,
Qui va dans des hameaux faire le Capitan ;
Puis un doux ménuet lui remet la cervelle.

Dans l'Opéra de *Roland*, Chassé, qui jouoit ce rôle, sembloit parler tout bas, en songeant à la perfidie d'Angélique ; ses joues s'enfioient ; il ouvroit la bouche pour menacer ; & la douleur sembloit suffoquer ses paroles. Au cinquieme Acte, on le voyoit encore fortement agité, en dormant sur le gazon.

Ce même Auteur, s'étant fait un fonds considérable, se retira du Théâtre de l'Opéra, apportant pour raison, qu'étant Gentilhomme, il ne lui convenoit pas de faire plus long-tems le métier d'Acteur. Ayant ensuite placé ses fonds dans une entreprise, l'affaire ne réussit point ; & le Gentilhomme perdit une partie de son argent. Il fut obligé de reprendre sa premiere Profession ; mais

le Public ne lui ayant plus retrouvé la même voix,
on fit ces quatre vers :

Ce n'est plus cette voix charmante;
Ce ne sont plus ces grands éclats;
C'est un Gentilhomme qui chante,
Et qui ne se fatigue pas.

ROLAND, *Parodie de l'Opéra de ce nom, par Pannard & Sticotti, au Théâtre Italien, 1744.*

ROMAN, (le) ou les DEUX BASILES, *Comédie en trois Actes, en prose, par Procope, & mise en vers libres, avec des changemens, par Guyot de Merville, aux Italiens, 1743.*

ROMAN DU MARAIS, (le) *Comédie de Claveret, 1631.*

ROMANS, (les) *Opéra-Ballet, composé de quatre Entrées & d'un Prologue, par M. de Bonneval, Musique de Niel, 1736.*

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie de Shakespear; par la Gambe, dit Château-Vieux, 1580.*

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie en cinq Actes, en prose; par M. de Châtelus, sur le Théâtre de la Chevrete, 1770; non imprimée.*

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie de M. Duffy, 1772.*

ROMESAUVÉE, *Tragédie de M. Voltaire, 1752.*

Avant qu'on jouât cette Tragédie à Paris, on l'avoit représentée sur le Théâtre de Sceaux, en présence de Madame la Duchesse du Maine; & M. de Voltaire y faisoit lui-même le rôle de Ciceron.

ROMULUS, *Tragédie de la Motte, 1722.*

L'usage

L'usage de donner toujours une Comédie après les Pièces nouvelles, n'est établi que depuis l'année 1722 : on les jouoit seules auparavant, & l'on n'y joignoit de petites Pièces qu'après les huit ou dix premières représentations ; ce qui donnoit lieu de croire que la Pièce commençoit à tomber. Pour prévenir ces jugemens, quelquefois mal fondés, M. de la Motte fit jouer une petite Pièce dès la première représentation de sa Tragédie de *Romulus*. Cet exemple a été suivi depuis par les Auteurs, qui souhaitoient tous que cet usage fût établi ; mais aucun d'eux ne vouloit commencer, pour ne pas donner une mauvaise idée de leurs Pièces dès la première représentation.

Mademoiselle le Couvreur, qui prenoit insensiblement le dessus sur Mademoiselle Duclos, avoit demandé à M. de la Motte le rôle de Sabine, dans la Tragédie de *Romulus*, afin d'avoir le plaisir d'être applaudie dans un rôle de Confidente. Mademoiselle Duclos, qui en sentit la conséquence, empêcha M. de la Motte de lui accorder cette grace.

Le succès de la Tragédie de *Romulus* excita la curiosité du Public & l'attention des Auteurs. L'une attira la foule à l'Hôtel de la Comédie, & l'autre produisit trois critiques : il y en eut deux qui parurent sur les Théâtres. La Parodie que les Italiens jouèrent sous le titre d'*Arlequin Romulus*, fut très-mal reçue ; les obscénités & les fadaïses dont on l'avoit farcie, ne méritoient pas un autre sort. Quand elle eût été plus supportable ; elle auroit eu de la peine à se soutenir contre les sifflets dont le Parterre s'étoit muni avant que d'entrer, & qu'il employa d'abord sans sçavoir si ce que l'on alloit dire les méritoit. Quant à la Parodie de *Pierrot Romulus*, qui parut sur le Théâtre des Marionnettes de la Foire Saint Germain, elle est de le Sage & de Fuzelier, qui

Pavoient d'abord destinée pour l'Opéra-Comique ; mais la défense faite aux Entrepreneurs de cet Opéra , d'introduire des Acteurs qui chantaient ou qui parlaient , les obligea de l'abandonner aux Marionnettes , qui la firent assez valoir.

ROSE ET COLAS , *Comédie en un Acte , en prose , mêlée d'Ariettes*, par M. Sedaine , *Musique de M. Monsigny* , 1764.

Le sujet de cette Comédie est tiré d'un Conte de M. Desfontaines , intitulé le VAN.

ROSALIE , ou le DOM GUILLOT , *Comédie en cinq Actes , en vers*, par Dorimond , 1661.

ROSEMONDE , (la) *Tragédie de Balibazar Baro* , 1649.

ROSEMONDE , *Tragédie de M. Tacconet*, jouée à Lille en *Flanàres* , 1758.

ROSIERE DE SALENCI , (la) *Comédie en trois Actes , mêlée d'Ariettes*, par M. Favart , *Musique de différents Auteurs*, entr'autres de MM. Blaise, Philidor, &c. donnée d'abord à la Cour , ensuite aux Italiens , 1769.

Le sujet de cette Comédie est tiré d'un établissement fondé par Saint Médard dans le village de Salenci , où il avoit reçu le jour. Le Saint Evêque de Noyon , qui vivoit dans le cinquieme siècle , voulant encourager la vertu dans un lieu qui lui avoit donné la naissance , institua , pour le 5 Juin de chaque année , une cérémonie destinée à couronner la fille la plus sage. On lui donne un chapeau de roses , & une somme d'argent. Mais , sans doute , le véritable prix de cette récompense a toujours été dans l'honneur qu'en reçoit celle qui l'a méritée , puisque l'émulation qu'elle excite n'a point diminué. Les Habitans de ce village sont tous honnêtes , sobres , laborieux & sans ambition. On assure qu'il

n'y a pas un seul exemple d'un crime commis par un naturel du lieu ; pas même d'un vice grossier ; encore moins d'une foiblesse de la part du sexe.

Le sujet du Ballet qui suit cette Comédie , la rend plus intéressante encore. Louis XIII se trouvant au Château de Varennes , près Salenci , M. de Belloy , alors Seigneur de ce dernier village , supplia ce Monarque de faire donner , en son nom , le prix destiné pour la Rosière. Le Roi y consentit , & envoya le Marquis de Gordes , son premier Capitaine des Gardes , qui fit la cérémonie de la Rose pour sa Majesté , & qui , par ses ordres , ajouta une bague & un cordon bleu. C'est depuis cette époque , que la Rosière reçoit une bague , & qu'elle & ses compagnes sont décorées de ces rubans.

ROSSIGNOL , (le) *Opéra-Comique en un Acte* , de Bail-
lere , jouée à Rouen en 1751.

ROSSIGNOL , (le) *Opéra-Comique en un Acte* , de M.
Collé , jouée à Berni , chez M. le Comte de Clermont ,
1751.

ROSSIGNOL , (le) *Opéra-Comique en un Acte* , par
M. l'Abbé de L'... & autres , à la Foire Saint Laurent ,
1752.

ROUTE DU MONDE , (les) *Opéra-Comique en un
Acte* , par le Sage , Fuzelier & d'Orneval , à la Foire
Saint Laurent , 1730.

ROXANE , *Tragédie de Desmarests* , 1640.

M. de la Monnoye assure que le Cardinal de Richelieu étoit Auteur de la plus grande partie de cette Piece , & que ce fut ce qui lui attira les Eloges que Voiture lui donne dans son Epître latine à M. de Boutillier de Chavigny. *Roxanam* ,

dit Voiture , *his diebus diligentissimè Legi... nihil me hercule usquam elegantius , nihil ornatius , nihil sublimius ; dignam denique Alexandro & Armando*. On ajoute qu'une critique que l'Abbé d'Aubignac fit de cette Tragédie , l'empêcha d'être reçu à l'Académie Française.

ROXELANE , *Tragédie de Desmarests* , 1643.

RUE MERCIERE , (la) ou les MARIS DUPÉS , *Comédie en un Acte , en vers , de le Grand* , jouée à Lyon en 1694.

RUE SAINT DENIS , (la) *Comédie en un Acte , en prose , de Champmélé , au Théâtre François* , 1682.

RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , mêlée de Vaudevilles , par Fuzelier , aux Italiens* , 1719 ; non imprimée.

Pélée , dans l'Opéra d'Alcione , se répand en plaintes inutiles , & ne songe pas à l'essentiel , qui étoit de secourir la Maîtresse expirante. Cette faute a été relevée dans la Parodie qui a pour titre , la *Rupture du Carnaval & de la Folie* , où Momus , dit en parlant de Pŷché :

Sur l'Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

Que vois-je ! de ses sens
Elle a perdu l'usage.

L'Amour répond :

» Fort bien : allez-vous , à l'exemple de Pélée ;
» psalmodier deux heures aux oreilles d'une femme
» évanouie. Ces Héros d'Opéra prennent , je crois ,
» leurs Chançons pour de l'eau de la Reine
» d'Hongrie ».

Dans cette Piece , l'Auteur a jeté un trait assez plaisant sur l'entreprise des Autens qui voudroient mettre du bon sens & de la raison dans les Opéra.

» Un Opéra raisonnable , dit-il , est un corbeau
 » blanc , un bel esprit silencieux , un Normand sin-
 » cere , un Galcon modeste , un Procureur désinté-
 » ressé ; enfin , un petit-Maitre constant , & un Mu-
 » cien sobre ».

RUSE D'AMOUR , (la) *Comédie en un Acte , en prose , de Romagnés , aux Italiens , 1736 ; non imprimée.*

RUSE INUTILE , (la) *Comédie en un Acte , en vers , par M. Rousseau de Toulouse , aux François , 1749.*

Elle avoit été jouée auparavant à Villers-Cotteret , chez M. le Duc d'Orléans , alors Duc de Chartres.

RUSES D'AMOUR , (les) *Comédie en trois Actes , en vers , par Poisson , aux François , 1736.*

RUSES D'AMOUR , (les) ou les REPENTIRS FAVORABLES , *Pastorale en un Acte , de M. Dufour , à la Foire Saint Laurent , aux Danseurs de Corde , 1753.*

SABINUS , *Tragédie de Passerat , 1695.*

SABINUS , *Tragédie de Richer , 1734.*

Un des Acteurs qui jouoient dans cette Tragédie , ayant oublié une partie de son rôle , & étant repris par le Souffleur , lui dit tout haut : » Taisez-vous ; laissez-moi rêver un moment... Parbleu , je le savois si bien ce matin » !

SABOTS , (les) *Comédie en un Acte , mêlée d'Ariettes , par M. Sedaine , Musique de M. Duni , aux Italiens , 1768.*

L'idée de cette Piece est tirée d'une vieille Chanson , dont le refrain est :

Que Robin donne à propos
Son Andouille & ses Sabots,

SABOTS CHANGÉS EN ASTRES, (les) *Comédie de Regagnac, jouée à Toulouse, 1750.*

SAC DE CARTHAGE, (le) *Tragédie en prose, de la Serre, 1642.*

Le Comédien Montfleury ne fit que mettre en vers cette Tragédie, & la donna au Théâtre sous le titre de la MORT D'ESTRUBAL.

SACRIFICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie de Péchantré, faite pour le Collège d'Harcourt.*

SACRICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie en trois Actes, par le Pere du Moret, jouée à Toulouse en 1699.*

SAGE ETOURDI, (le) *Comédie en trois Actes, en vers par Boissy, aux François, 1745.*

Cette Piece avoit déjà paru sur le même Théâtre, sous le titre de L'INDÉPENDANT. L'Auteur, qui l'avoit retirée après la premiere représentation, y fit plusieurs changemens.

SAGE VISIONNAIRE, (le) *Comédie d'un anonyme, 1648.*

SAINT ALEXIS, OU L'ILLUSTRE OLYMPE, *Tragédie de Desfontaines, 1644.*

SAINT CHRISTOPHE, *Tragédie par Chevalet, 1530.*

SAINT CLOUD, *Tragédie avec des Chœurs, par Jean Heudon, 1599.*

SAINT EUSTACHE, *Tragédie de Boissin de Gallardon, 1618*

SAINT EUSTACHE, *Tragédie de Balthazar Baro, 1639.*

SAINT EUSTACHE, *Tragédie de Desfontaines, 1642.*

Rotrou, dans cette Piece, a placé singulièrement l'Eloge de Corneille. Genest, le plus célèbre Comédien de son tems, est introduit devant Dioclétien. Cet Empereur, après avoir loué Genest sur ses grands talens, lui demande quelles sont les Pieces qui se jouent avec le plus d'honneur. Genest répond :

Nos plus nouveaux Sujets, les plus dignes de Rome,
Et les plus grands efforts des veilles d'un grand Homme,
A qui les rares fruits que sa Muse produit,
Ont acquis sur la Scène un légitime bruit,
Et de qui certes, l'Art, comme l'estime, est juste,
Portent les noms fameux de Pompée & d'Auguste.
Les Poëmes sans prix, où son illustre main,
D'un pinceau sans pareil, a peint l'esprit Romain,
Rendront de leurs beautés votre oreille idolâtre,
Et sont aujourd'hui l'ame & l'amour du Théâtre.

SAINT GENEST, OU L'ILLUSTRE COMÉDIEN, *Tragédie de Desfontaines*, 1645.

SAINT GERVAIS, *Tragédie de Chevreau*, 1637.

SAINTE HERMÉNÉGILDE, *Tragédie de Des-Isles-le-Bas*, jouée à Caën, 1700.

SAINT LAURENT, *Tragédie de Gaucher de Sainte-Marthe*, 1499.

SAINT LAURENT, *Tragédie d'un anonyme*, 1516.

SAINT VINCENT, *Tragédie de Boissin de Gallardon*, 1618.

SAINTE AGNÈS, *Tragédie de Troterel*, 1618.

SAINTE ALDEGONDE, *Tragédie de Jean Ennetieres*, 1645.

SAINTE BARBE, *Tragédie d'un anonyme* 1534.

K iv

SAINTE CATHERINE, *Tragédie de Boissin de Gallardon*,
1617.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie en prose, de Prigent de la
Serre*, 1643.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie, par Saint-Germain*,
1644.

SAINTE CATHERINE, *Tragédie de l'Abbé d'Aubignac*,
attribuée à Desfontaines, 1650.

SAINTE DOROTHÉE, *Tragédie en trois Actes, avec des
Chœurs, par la Ville*, 1658.

SAINTE DOROTHÉE, *Tragédie de Rampale*, 1658.

SAINTE ELISABETH, *Tragédie en trois Actes, avec des
Chœurs; non imprimée*.

SAINTE MARGUERITE, *Tragédie d'un anonyme*, 1544.

SAINTE REINE, *Tragédie par Milloiet*, 1664.

SAINTE REINE, *Tragédie, par Alexandre le Grand d'Ar-
gicourt*, 1671.

SAINTE REINE, *Tragédie en trois Actes, par Blaisois*,
1686.

SAINTE REINE D'ALISE, *Tragédie de Claude Ternes*,
1682.

SAINTE REINE D'ALISE, *Tragédie par un Religieux de
l'Abbaye de Flavigny*, 1687.

SAINTE URSULE, *Tragédie de la Ville*, 1658.

SAISONS, (les) *Ballet de Benserade, dansé par Louis
XIV*, 1661.

- SAISONS, (les) Opéra-Ballet en quatre Entrées, avec un Prologue, par l'Abbé Pic, Musique de Louis Lully & Colasse, 1695.

SALINIERE, (les) ou la PROMENADE DES FOSSÉS, par Dominique, jouée en Province, 1713.

SALMÉE, (la) Pastorale Comique, en cinq Actes, en vers, par Nicolas Romain, jouée à Pont-à-Mousson, à la naissance du Prince de Vaudémont, 1602.

SALMIGONDIS COMIQUE, (le) Comédie en trois Actes, en prose, par Denis, 1707; non imprimée.

SAMSON, Tragédie en cinq Actes, en vers, tirée de l'Italien, & auparavant de l'Espagnol, par Romagnési, au Théâtre Italien, 1717.

M. de Voltaire dit, au sujet de cette Piece:

» Une Comédie de Samson fut jouée long-tems
 » en Italie. On en donna une traduction à Paris
 » en 1717, par un nommé Romagnési. On la re-
 » présenta sur le Théâtre François de la Comédie
 » prétendue Italienne, anciennement le Palais des
 » Ducs de Bourgogne. Elle fut imprimée & dédiée
 » au Duc d'Orléans, Régent de France. Dans cette
 » Piece sublime, Arlequin, valet de Samson, se
 » battoit contre un Coq-d'Inde, tandis que son
 » Maître emportoit les portes de la ville de Gaza
 » sur ses épaules. En 1732, on voulut représen-
 » ter à l'Opéra de Paris une Tragédie de Sam-
 » son, mise en musique par le célèbre Rameau,
 » mais on ne le permit pas. Il n'y avoit ni Arle-
 » quin ni Coq-d'Inde: la chose parut trop sérieuse.
 » On étoit bien-aîse d'ailleurs de mortifier Rameau;
 » qui avoit de grands talens. Cependant on joua
 » dans ce tems-là l'Opéra de Jephthé, tiré de l'an-
 » cien Testament, & la Comédie de l'Enfant Pro-
 » dige, tirée du nouveau ».

SANCHO-PANÇA, (GOUVERNEMENT DE) Comédie

en cinq Actes & en vers, par Guerin de Boufcal, 1644;

SANCHO-PANÇA, *Comédie en trois Actes, en prose, de Dufreny, aux François, 1694; non imprimée.*

Le Duc dit, au troisieme Acte : « Je com-
» mence à être las de Sancho ; & moi aussi, s'écria
» un homme du Parterre ». Ce mot arrêta la Piece.

SANCHO-PANÇA, *Comédie en trois Actes, par Bellavoine, à la Foire Saint Germain, 1705.*

SANCHO - PANÇA, **GOUVERNEUR**, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dancourt, avec un Divertissement, dont la Musique est de Gilliers, aux François, 1712.*

C'étoit presque mot pour mot la Comédie de Guerin de Boufcal. Les Comédiens mirent en délibération, s'ils ne refuseroient pas à Dancourt sa part d'Auteur ; mais la protection dont l'honoroit un des premiers Gentilshommes de la Chambre, lui sauva ce désagrément. Au reste, Dancourt convenoit que parmi plusieurs Pieces qui portoient le titre de *Sancho-Pança*, il en avoit trouvé une dont la versification lui avoit paru assez bonne, pour s'en approprier différens morceaux.

SANCHO-PANÇA DANS SON ISLE, *Piece en un Acte, en prose, mêlée d'Arriettes, par Poinfinet, Musique de M. Philidor, aux Italiens, 1762.*

SATURNALES, (les) & le **FLEUVE SCAMANDRE**, *Comédie ou Parodie de l'Opéra des Fêtes Grecques & Romaines, en trois Actes, en prose, avec un Prologue & des Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens, 1723; non imprimée.*

SATYRES DES SATYRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Boursault, 1669.*

Le fils de Boursault dit, au sujet de cette Piece, que Despréaux la voyant annoncée, & prête à être représentée, n'en voulut pas courir les risques,

ni s'exposer à être joué bien ou mal en plein Théâtre ; & que , pour détourner ce coup , il demanda , sous prétexte qu'on l'alloit diffamer , & obtint des défenses de passer outre ; que l'Auteur de la Comédie , n'ayant plus la liberté de la faire représenter , obtint , malgré Despréaux , un privilège pour l'imprimer.

» La Comédie de la *Satyre des Satyres* , dit au contraire Brossette , fit si peu de bruit , que Despréaux assuroit qu'il ne l'avoit vue que trois ou quatre ans après qu'elle eut été imprimée ». Il est certain que , lorsqu'elle le fut , Boileau , qui s'attendoit à un Libelle diffamatoire , fut fort surpris de n'y trouver qu'une critique judicieuse & modérée. Touché par d'autres procédés encore plus honnêtes , sur-tout dans un Auteur justement irrité , il se repentit de l'avoir attaqué , & fit payer à Perrault , à Pradon , à Quinault les frais de sa réconciliation. Il substitua leurs noms à celui de Boursault , suivant qu'il en avoit besoin pour remplir la rime ou la mesure de ses vers.

SAVETIER ET LE FINANCIER , (le) *Opéra-Comique en trois Actes , en Vaudevilles* , par M. Bouciller , aux Boulevards , 1766.

SAVETIER PHILOSOPHE , (le) OU L'ESPRIT TIRÉ AUX CHEVEUX , *Comédie en un Acte , en prose* , par M. Taconnet , aux Boulevards , 1766.

SAUL , *Tragédie* , par Jean la Taille de Bondaroy , 1562.

SAUL , *Tragédie avec des Chœurs* , par Billard de Gourgenay , 1608.

SAUL , *Tragédie de Duryer* , 1639.

SAUL , *Tragédie de l'Abbé Nadal* , 1704.

Dans cette Tragédie , il y a une reconnoissance

d'un genre nouveau, qui eut un assez grand succès. Saul sort de son camp, pour aller consulter, sur la destinée dont il est menacé, une célèbre Magicienne. Il s'y présente comme un inconnu, & dans l'équipage d'un simple Soldat. La Pythonisse, qui ne le connoît point, le traite avec indignité; & sans croire s'adresser à lui, lui parle de ses crimes, de sa tyrannie, des menaces du Ciel à son égard; & par-là, lui enfonce à tous momens, sans le sçavoir, le poignard dans le cœur. Enfin, elle conjure l'ame du Prophète Samuel, dont la voix s'élève du fond de la terre, pour lui faire entendre qu'elle parle au Roi lui-même. L'évocation étoit terrible: le Phantôme, toujours prêt à paroître, jetoit dans les esprits plus d'épouvante, qu'il n'eût fait en se montrant lui-même. L'apparition fut coupée par les cris de la Pythonisse.

Mais que m'apprend sa voix en montant jusqu'à moi ?
Ah, Dieux ! je suis perdue ; & vous êtes le Roi.

La premiere représentation de cette Scène a été l'époque d'un coup de Théâtre éclatant, entre la célèbre Sallé & la Demoiselle Desmares. L'Actrice eut besoin de toutes ses graces & de toute sa beauté, pour ne pas faire peur. L'altération des traits de la Sallé & sa terreur, ont laissé au Théâtre des tons de tradition qu'on y respecte encore.

SAUT DE LEUCADE, (le) Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1726 ; non imprimé.

SAUVAGES, (les) Parodie de la Tragédie d'ALZIRE, par Romagnési & Riccoboni, aux Italiens, 1736.

Comme le lieu de la Scène n'est pas déterminé dans la Tragédie d'ALZIRE, les Auteurs de la Parodie n'ont pas voulu l'établir, & ont critiqué ce défaut de la manière suivante. Lorsque Matamore

demande à un de ses amis en quel lieu il se trouve,
l'un d'eux , appelé Négrillon , lui répond :

Personne n'en sçait rien.

Peut-être croyez-vous l'apprendre dans la suite :

Mais non ; de la façon que la chose est conduite ,

Je leur donne à choisir dans tout le Potofi :

Quel que soit cet endroit, il est fort mal choisi.

SAUVAGESSE , (la) ou la FILLE SAUVAGE , *Opéra-Comique en un Acte , par le Sage & d'Orneval , à la Foire Saint Laurent , 1732.*

Cette Piece fut faite au sujet d'une Fille sauvage , trouvée en ce tems-là dans les bois , près la Rochelle.

SCANDERBERG , *Tragédie-Opéra , avec un Prologue , par la Motte & la Serre , Musique de MM. Rebel & Francœur , 1734.*

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN , JUIFS ERRANS DE BABYLONE , *Comédie en trois Actes , en prose , attribuée à Rosimond , à l'ancien Théâtre Italien , 1677.*

SCARAMOUCHE HERMITE , *Comédie jouée à l'ancien Théâtre Italien , en 1667. Voyez TARTUFFE.*

SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX , *Piece en deux Actes , par Ecriteaux , retouchée par Fuzelier , à la Foire Saint Laurent , 1711.*

SCEDAZE , OU L'HOSPITALITÉ VIOLÉE , *Tragédie de Hardy , 1604.*

SCÈNE FRANÇOISE , (la) *Contenant deux Tragédies & deux Comédies , accommodées sur les Histoires de noire tems , par Pontaux , 1584.*

SCÉVOLI , *Tragédie de Duryer , 1646.*

SCIPION , *Tragédie de Pradon* , 1697.

Le Poète Gacon fit cette Epigramme sur la Tragédie de *Scipion* , qui fut jouée en Carême , & qui eut le sort ordinaire des ouvrages de Pradon.

Dans sa Piece de *Scipion* ,
Pradon fait voir ce Capitaine
Prêt à se marier avec une Africaine ;
D'Annibal il fait un Poltron ;
Ses Héros sont enfin si différens d'eux-mêmes ,
Qu'un Quidam les voyant plus masqués qu'en un Bal ;
Dit que Pradon donnoit , au milieu du Carême ,
Une Piece de Carnaval.

Dans le même tems que cette Tragédie de *Scipion* fut sifflée , Pradon fit une Satyre contre Despréaux , & Rousseau cette Epigramme :

Au nom des Dieux , Pradon , pourquoi ce grand courroux ,
Qui , contre Despréaux , exhale tant d'injures ?
Il m'a berné , me direz-vous :
Je veux le diffamer chez les races futures.
Hé ! croyez-moi , restez en paix ;
En vain tenteriez-vous de ternir sa mémoire.
Vous n'avancerez rien pour votre propre gloire ;
Et le grand *Scipion* fera toujours mauvais.

SCIPION L'AFRICAIN , *Tragédie de Desmarets* , 1639.

SCYLLA , *Tragédie-Opéra , avec un Prologue , par Duché , Musique de Théobald* , 1701

SCYLLA ET GLAUCUS , *Tragédie-Opéra , avec un Prologue , par d'Albaret , Musique de le Clair* , 1746

SCYTHES , (les) *Tragédie de M. de Voltaire* , 1767.

C'est le même sujet que celui des *Illinois* , Tragédie de M. de Sauvigny , qui fut donnée le 27 Mai de la même année. Cette dernière Piece étoit composée plusieurs années avant la première , & reçue par les Comédiens avant qu'il fût question des *Scythes* ,

On lit dans la France Littéraire, année 1766, Tome VIII, page 216 : » Je viens d'apprendre » que M. de Voltaire avoit envoyé aux Comédiens une Tragédie nouvelle de sa façon, intitulée les *Scythes*, en leur marquant qu'il n'avoit mis que douze jours à la faire. On m'a dit en même tems que les Comédiens la lui avoient renvoyée, en le priant très-humblement de mettre douze mois à la corriger ».

SECRET RÉVÉLÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par l'Abbé de Brueys, au Théâtre François, 1690.*

» Une dispute donna la naissance au *Secret révélé*, » dit Palaprat L'incomparable Acteur, Raisin le » cadet, avec qui nous passions notre vie, qui » étoit dans le particulier aussi gracieusement qu'il » jouoit en public, nous fit un jour le Conte d'un » Roulier ou Chartier qui conduisoit une voiture » de vin de grand prix. Les cerceaux d'un de ses » tonneaux cassèrent; le vin s'ensuyoit de toutes » parts : il y porta d'abord, avec empressement, » tous les remèdes dont il put s'aviser; déchira » son mouchoir & sa cravate pour boucher les » fentes du tonneau. Le vin ne cessoit point de » s'ensuir, quelques grands mouvemens qu'il se » donnât : l'agitation cause la soif; il s'en sentit » pressé; & pendant qu'il avoit envoyé chercher » du secours, il s'avisa de profiter au moins de » son malheur, pour se délasser. Il fit une tasse » des bords de son chapeau, & régarda comme » un ménage de boire du vin qu'il ne pouvoit em- » pêcher de se répandre. Il commença par nécessité; il continua par plaisir : il y prit goût, & tant » procéda qu'il en prit trop. Or, cet excellent Acteur rendoit ce Conte avec une grace infinie dans » tous les degrés de l'éloignement de sa raison; » commençant d'être en pointe de vin, assligé de » la perte qu'il faisoit, & réjouï par la liqueur qu'il » avoit avalée, pleurant & riant à la fois, chantant & s'arrachant les cheveux en même tems.

» Voilà, dit l'Abbé Brueys, une Scène qui seroit
 » plaisante à mettre sur le Théâtre. Je ne fus pas
 » de son avis. Je l'entreprendrai moi, répondit
 » froidement mon Associé; & si je l'avois résolu,
 » je mettrois les Tours de Notre-Dame sur le Théâtre.
 » L'expression étoit du pays. (Ils étoient Gas-
 » cons.) Nous en rîmes; il se piqua; & à quel-
 » ques jours de-là, il me montra le Plan de cette
 » petite Comédie.

SÉDÉCIAS OU LES JUIVES, *Tragédie avec des Chœurs ;*
de Robert Garnier, 1583.

SÉJANUS, *Tragédie de Magnon, 1646.*

SÉLEUCUS, *Tragédie de Montauban, 1652.*

SÉLIM, *Tragédie attribuée à Tristan, 1645.*

SEMBLABLE A SOI-MÊME. (le) Voyez L'AMBIGU CO-
 MIQUE de Montfleury.

SÊMELE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Pro-
 logue, par la Motte, Musique de Marais, 1709.*

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Desfontaines, 1637.*

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Gilbert, 1646.*

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Madame de Gomez, 1716.*

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Crébillon, 1717.*

SÉMIRAMIS, *Tragédie de M. de Voltaire, 1748.*

Comme on trouvoit mauvais que M. de Voltaire
 prît, pour plusieurs de ses Tragédies, des sujets
 déjà traités par M. de Crébillon, & en particu-
 lier celui de *Sémiramis*, Piron fit l'Epigramme
 suivante.

N'en

N'en doutez point : oui, si le premier homme
 Eût eu le tic de ce faiseur de vers,
 Il eût fait pis que de mordre à la Pomme :
 Et c'eût été bien un autre travers.
 Du grand Auteur de la nature humaine
 Il eût voulu refaire l'Univers,
 Et le refaire en moins d'une semaine.

Le Poète Roy fit, à cette même occasion, des vers qui ne sont pas une Epigramme, & qui sur-tout ne sont pas bien justes ; mais ils sont bien tournés.

Si Quinault vivoit encor ;
 Loin d'oser toucher sa Lyre,
 Je ne me ferois pas dire
 De prendre ailleurs mon essor.
 Usurpateur de la Scène,
 Petit Bâtard d'Apollon,
 Attendez que Melpomène
 Soit veuve de Crébillon.

La SÉMIRAMIS de M. de Voltaire est une des Pièces de cet homme célèbre, qui attire aujourd'hui le plus nombreux concours de Spectateurs, & que l'on donne le plus souvent. Elle n'eut point de succès aux premières représentations. Le 10 Mars 1749, M. de Voltaire la fit reprendre avec les corrections qu'il y avoit faites ; & elle réunit tous les suffrages. C'est dans le cinquième Acte qu'il a porté les principaux changemens ; il a jeté aussi quelques autres beaux vers dans le courant de sa Pièce, outre ceux qui y étoient déjà. Après Brutus & Mahomet, c'est la Tragédie de ce Poète la plus fortement versifiée ; & c'est ce qui voile les défauts du plan, de la marche & des caractères de cet ouvrage, sur lequel Piron fit un Couplet badin, qu'il appelloit l'*Inventaire* de tout ce qui se trouve dans cette Tragédie. Le voici : il est sur l'air de l'Opéra de *Pyrame & Thisbé* :

*Laissons-nous charmer
 Du plaisir d'aimer, &c.*

Que n'a-t-on pas mis
 Dans Sémiramis ?

Que dites-vous , amis ,
 De ce beau salmis ?
 Blasphèmes nouveaux ,
 Vieux dictons dévots ,
 Hapelourdes , Pavots ,
 Et brides à Veaux :
 Mauvais rêve ,
 Sacré glaive ,
 Billet , Cassette & bandeau :
 Vieux oracle ,
 Faux miracle ,
 Prêtres & Bedeau ,
 Chapelle & Tombeau.
 Que n'a-t-on pas mis , &c.

 Tous les Diables en l'air ,
 Une nuit , un éclair :
 Le Fantôme du Festin de Pierre ,
 Cris sous terre ,
 Grand Tonnerre ,
 Foudres & carreaux ,
 Etats-Généraux.
 Que n'a-t-on pas mis , &c.

 Reconnoissance au bout ,
 Amphigouris par-tout ;
 Inceste , mort aux rats , homicide ,
 Parricide ,
 Matricide ,
 Beaux imbroglios ,
 Charmans quiproquos.
 Que n'a-t-on pas mis , &c.

Aux premières représentations de cette Pièce ,
 on badina beaucoup sur l'Ombre de Ninus. Mais le
 trait le plus piquant contre cette Ombre infortunée ,
 étoit échappé au Poète même dans le cinquième Acte.
 La Princesse Azéma , qui aime Arsace , & qui ne se doute
 point qu'Arsace & Ninias soient la même personne ,
 apprenant que ce Ninias , à qui elle avoit été destinée ,
 & qu'elle avoit cru mort , ne l'est point en effet ; qu'il
 respire & qu'il va paroître : *Quoi !* s'écrioit-elle
 douloureusement ;

. . . . Tous les morts , en cet affreux séjour ,
 Pour nous persécuter reviennent-ils au jour ?

On ne s'aperçut pas , à la premiere représentation , du ridicule que ces deux vers répandoient sur la Piece ; mais , à la seconde , il en résulta un éclat de rire en chœur dans le Parterre. L'Auteur n'a eù garde de les laisser à la troisieme.

Au troisieme Acte de cette même Piece , il y avoit un Tonnerre dans une Scène où Mademoiselle Duménil jouoit le grand rôle , & un autre au cinquieme Acte , pendant que Mademoiselle Clairon seule se consumoit à remplir le vuide du Théâtre. Le jour avant la premiere représentation , on fit une répétition générale. On sçait ce que c'est qu'une derniere répétition ; on la rend la plus semblable qu'il est possible à la représentation publique ; on y exécute jusqu'au jeu des machines. Le Gagiste de la Comédie , qui avoit ici le département de la foudre , étant prêt à lancer le carreau dans la Scène de Mademoiselle Clairon , & ne sçachant s'il devoit frapper un coup sec & brusque , ou faire durer le bruit , s'avisa de crier du haut du Ciel à l'Actrice : » *Le voulez-vous long ? Comme celui de Mademoiselle* » Duménil , répondit-elle ».

On n'oubliera jamais le jeu terrible & animé du sieur le Kain , chargé du rôle d'*Arface* dans cette Tragédie ; sortant du tombeau de Ninus , le bras nud & ensanglanté , les cheveux épars , au bruit du Tonnerre , à la lueur des éclairs ; arrêté par la terreur à la porte ; luttant , pour ainsi dire , contre la foudre. Ce tableau , qui dure quelques minutes , & qui est de l'invention de l'Acteur , fait toujours le plus grand effet.

Les Comédiens Italiens étoient sur le point de donner à Fontainebleau une Parodie de la Tragédie de *Sémiramis*. M. de Voltaire en témoigna le plus grand chagrin , & écrivit à la Reine une Lettre , dont voici la copie telle qu'elle courut dans le Public.

MADAME ;

» Je me jette aux pieds de Votre Majesté. Vous
» n'assistez aux Spectacles que par condescendance
» pour votre augustin rang ; & c'est un sacrifice
» que votre vertu fait aux bienfaisances du monde.
» J'implore cette vertu même ; & je la conjure
» avec la plus vive douleur , de ne pas souffrir que
» ces Spectacles soient déshonorés par une Satyre
» odieuse , qu'on veut faire contre moi à Fontai-
» nebleau sous vos yeux. La Tragédie de Senni-
» ramis est fondée , d'un bout à l'autre , sur la mo-
» rale la plus pure ; & par-là , du moins , elle peut
» s'attendre à votre protection. Daignez considé-
» rer , Madame , que je suis Domestique du Roi ,
» & par conséquent le vôtre. Mes camarades ,
» les Gentilshommes ordinaires du Roi , dont plu-
» sieurs sont employés dans les Cours Etrangères ,
» & d'autres dans des places très-honorables , m'o-
» bligeront à me défaire de ma Charge , si j'es-
» suis devant eux , & devant toute la Famille Royale ,
» un avilissement aussi cruel. Je conjure Votre
» Majesté , par la bonté & par la grandeur de son
» ame , & par sa piété , de ne pas me livrer ainsi
» à mes ennemis ouverts & cachés , qui , après
» m'avoir poursuivi par les calomnies les plus atro-
» ces , veulent me perdre par une stérilisation pu-
» blique. Daignez envisager , Madame , que ces
» Parodies satyriques ont été défendues à Paris
» pendant plusieurs années. Faut-il qu'on les re-
» nouvelle pour moi seul sous les yeux de Votre
» Majesté ? Elle ne souffre pas la médifance dans
» son cabinet ; l'autorifera-t-elle devant toute la
» Cour ? Non , Madame ; votre cœur est trop
» juste , pour ne pas se laisser toucher par mes
» prières & par ma douleur , & pour faire mou-
» rir de douleur & de honte un ancien Serviteur ,
» & le premier sur qui sont tombées vos bontés.
» Un mot de votre bouche , Madame , à M. le
» Duc de Fleury & à M. de Maurepas , suffira

» pour empêcher un scandale dont les suites me
 » perdroient. J'espère de votre humanité, qu'elle
 » sera touchée, & qu'après avoir peint la vertu,
 » je serai protégé par elle. Je suis, &c.

Cette Lettre produisit sur le bon cœur de la Reine l'effet que l'Auteur s'en étoit promis. La Parodie qui lui avoit fait si grand'peur, & pour laquelle il s'étoit poétiquement jeté aux pieds de cette Princesse, pour l'attendrir par sa douleur, ne fut point représentée.

SÉMIRAMIS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Roy, Musique de Destouches, 1718.*

SERDEAU DES THÉÂTRES, (le) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens, 1723.*

C'est une critique de plusieurs Pièces de Théâtre du tems.

SÉRÉNADÉ, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Renard, Musique du même, retouchée par Gilliers, aux François, 1693.*

SERMENS INDISCRETS, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, de Marivaux, au Théâtre François, 1732.*

Cette Piece n'ayant pas été d'abord reçue favorablement, le Sage & d'Orneval, après avoir dit dans le Prologue des *Désespérés*, que les Comédiens François avoient grand besoin de nouvelles Pièces pour soutenir leur Théâtre, ajoutaient :

Air : *Menuet de Grandval.*

Pour soutenir la Comédie
 Il leur faut des nouveautés : mais
 Dieu préserve leur Compagnie
 De nouveaux Sermons indiscrets.

SERRURIER, (le) *Pièce en un Acte, mêlée d'Ariettes, par MM. Quétant, & de la Ribaudière qui en a*

L iij

fourni le fond, Musique de M. Kobaut, 1764.

SERTORIUS, *Tragédie de Pierre Corneille, 1662.*

On prétend que M. de Turenne s'étant trouvé à la représentation de cette Pièce, s'écria, à deux ou trois endroits de la Tragédie : Où donc Corneille a-t-il appris l'Art de la guerre ?

Despréaux ne convenoit pas que la Scène de Sertorius avec Pompée eût mérité d'être si fort applaudie : pleine d'esprit, si vous voulez ; mais n'étant pas dans la raison, ni dans la nature. Outre qu'il n'y avoit point de comparaison à faire entre Sertorius, vieux & expérimenté Capitaine, & Pompée qui avoit à peine de la barbe au menton.

SERVANTE DE SA FILLE, (la) *Parodie Pantomime en un Acte, de la GOUVERNANTE, par M. Valois d'Orville, à la Foire Saint Germain, 1747.*

SERVANTE JUSTIFIÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Fagan & Favart, à la Foire Saint Germain, 1740.*

SERVANTE MAÎTRESSE, (la) *Parodie ou Traduction en deux Actes, en vers, de la Serva Padrona, Inter-mède Italien, par Baurans, au Théâtre Italien, 1754.*

Depuis que le célèbre Rameau avoit accoutumé les François à son harmonie, & qu'il avoit créé, pour ainsi dire, un genre nouveau de Musique, leur prévention pour l'ancienne Monotonie s'étoit un peu affoiblie ; mais il n'y avoit encore que quelques Connoisseurs qui voulussent convenir de la supériorité de l'Italie dans cet Art sur la France. Le préjugé régnoit toujours sur le gros de la Nation : M. Baurans entreprit de le dissiper entièrement. L'éloquent Citoyen de Genève avoit tenté, par ses argumens, de nous persuader que notre Musique ne méritoit point ce nom, & que

ce qui nous plaîsoit ne devoit point nous plaire. Ses raisonnemens parurent des paradoxes. Baurans usa de plus d'adresse. Il attaqua leur opiniâtreté par le sentiment même ; il choisit un des chefs-d'œuvres de la Musique Italienne , la *Servante Padrona*, de l'inimitable Pergoleze. Il composa des paroles Françoises , auxquelles il adapta le chant du célèbre Musicien Italien. Sa timidité lui fit garder long-tems le secret ; il ne communiqua son projet qu'à quelques amis. L'excellente Actrice , qui fut si souvent applaudie dans cette Piece , le força de lui communiquer son ouvrage , l'encouragea & se chargea du succès. Il fut complet ; le Public y courut en foule. Le nombre prodigieux de représentations qu'eut ce Drame , l'éclat avec lequel il se soutint , annoncerent une révolution prochaine dans notre Musique. Malgré le préjugé , les Ariettes de Pergoleze furent chantées à la Cour & à la Ville ; & si quelque chose peut nous faire croire le délire des Abderitains , après la représentation de l'*Andromède* d'Euripide , c'est l'espece d'entousiasme qui s'empara des François pour les airs de la *Servante Maitresse*. Baurans donna un second Essai dans ce genre , qui n'eut guère moins de succès : c'est le *Maitre de Musique*. Le concours des Spectateurs à ces nouveautés , engagea plusieurs Auteurs à tenter la même entreprise ; presque tous réussirent , mais jamais avec le même éclat que l'Auteur de la *Servante Maitresse*. Chacun de ces succès fut un triomphe nouveau pour la Musique Italienne. Bientôt on osa voler de ses propres aîles ; & après avoir épuisé sur nos paroles Françoises ce que l'Italie avoit de plus précieux , nous composâmes nous-mêmes dans le goût Italien , qui , dans très-peu de tems , devint le goût universel & dominant , quoiqu'on ne l'atteigne encore que de fort loin. Voyez LES TROQUEURS.

L'Auteur de la *Servante Maitresse* ayant fait im-

primer sa Comédie, la dédia, avec raison, à Madame Favart, qui avoit si fort contribué à son succès, & lui adressa ces quatre vers ingénieux.

Nature un jour épousa l'Art;
De leur Amour naquit Favart,
Qui semble tenir de sa mere
Tout ce qu'elle doit à son Pere.

Le 23 Février 1760, les Comédiens donnerent une représentation de la *Servante Maitresse*, au profit de leur camarade Baletti, pour le dédommager, autant qu'il leur étoit possible, d'un accident funeste & singulier. Ce malheur arriva par une fatalité qu'il étoit difficile de prévoir. Au dernier Acte de *Camille Magicienne*, Pantalon amene avec lui des Soldats pour forcer la Tour où Camille tient enfermés Lélío & Flaminia; alors on faisoit tirer une décharge de coups de fusils contre cette Tour. Un des Soldats destinés à cet assaut, en attendant, avoit posé son fusil à côté de celui de la Sentinelle du Théâtre, qui étoit sortie pour quelques besoins. La Scène étant arrivée plutôt qu'il ne comptoit, il fut appelé, & prit avec précipitation, au lieu du sien, le fusil de la Sentinelle, chargé d'une balle, dont il perça la cuisse du sieur Baletti, qui jouoit le rôle de Lélío. En cet endroit, le Spectacle finit, comme on peut se l'imaginer; & le Public marqua par sa sensibilité, toute la part qu'il prenoit à un accident si malheureux.

SÉSOSTRIS, *Tragédie de Longepierre*, 1695; non imprimée.

Racine n'ignoroit pas que l'Auteur de *SÉSOSTRIS* avoit fait l'ouvrage qui a pour titre, *Parallèle de Messieurs Corneille & Racine*, où Longepierre lui donnoit de grands éloges. Un peu de reconnaissance sembloit lui prescrire quelques égards pour lui; mais ne pouvant tenir contre son humeur, qui étoit naturellement critique, il fit l'Épigramme suivante,

Ce fameux Conquérant, ce vaillant Sésostris,
Qui jadis en Egypte, au gré des Destinées,
Véquit de si longues années,
N'a vécu qu'un jour à Paris.

SIBARITES, (les) *Acte d'Opéra de M. de Marmontel, Musique de Rameau, 1757.*

SIBYLLE, (la) *Parodie du premier Acte de l'Opéra des FÊTES D'EUTERPE, par M. Harny, au Théâtre Italien, 1758 ; non imprimées.*

SICHEM, *Tragédie de François Perrin, 1589.*

SICHEM LE RAVISSEUR, *Tragédie de Jacques Duhamel, 1600.*

SICILIEN, (le) OU L'AMOUR PEINTRE, *Comédie en un Acte, en prose, de Moliere, 1667.*

Moliere, bien moins satisfait que personne des deux ouvrages qu'il avoit joints au *Ballet des Muses*, donné par Benferade à Saint Germain - en - Laye, en présence de Sa Majesté, travailla à réparer son honneur dans la reprise qu'on devoit faire de ce même Ballet, en composant la Comédie du *Sicilien*, pour la mettre à la place de la *Pastorale Comique* & de *Mélicerte*. Le succès de la nouvelle Piece vengea notre Poète des airs avantageux qu'avoit pris Benferade avec lui, depuis la *Pastorale Comique*. Voyez les AMANS MAGNIFIQUES. Voyez la PASTORALE COMIQUE.

C'est dans la troisieme Scène du *Sicilien*, plaisamment imaginée pour procurer à Adraste le moment de prendre ses mesures avec Isidore, que l'on trouve cette phrase passée en proverbe, *assassiner, c'est le plus sûr*. M. de Voltaire, dans les Questions sur l'*Encyclopédie*, prétend que « Moliere a risqué, » en plaisantant, cette maxime ; mais que M. Rousseau de Genève dit très-sérieusement la même.

» me chose ; & qu'il veut que son Gentilhomme
 » Menuisier , quand il a reçu un démenti ou un
 » soufflet , au lieu de les rendre ou de se battre ,
 » *assassine prudemment son homme* ». L'impression
 de ces derniers mots en lettres italiques , pourroit
 faire penser qu'ils se trouvent dans l'*Emile* de M.
 Rousseau ; c'est une infidélité de la part de l'Auteur
 des *Questions sur l'Encyclopédie* ; le mot d'*assassi-*
nat , si révoltant , n'est point prononcé. M. Rouf-
 seau se contente de dire , « qu'il ne veut pas qu'Emi-
 » le se batte ; que ce seroit une extravagance ;
 » mais qu'il se doit justice , & qu'il en est le seul
 » dispensateur ».

SIDERE , *Pastorale allégorique en cinq Actes , en prose & en vers , avec des Chœurs , à l'honneur du Roi & de la Reine , par d'Ambillon , 1609.*

SIDNEY , *Comédie en trois Actes , en vers , par M. Gresset , au Théâtre , François , 1747.*

SIDONIE , (la) *Tragi-Comédie de Mairet , 1637.*

SIÈGE DE CALAIS , (le) *Tragédie de M. de Belloy , 1765.*

Cette Piece est un de ces évènements remarquables , qui font époque dans l'Histoire de notre Théâtre. On avoit déjà représenté sur la Scène Française des Héros de la Nation ; mais on leur avoit toujours prêté des aventures imaginaires ; & jamais on n'avoit attaché les Spectateurs par un intérêt national , fondé sur des faits purement historiques. Le sujet du *Siège de Calais* a sur-tout le mérite d'offrir un des monumens les plus frappans de l'Histoire de la Monarchie Française. Il n'est donc pas surprenant qu'une Tragédie d'un genre si neuf , ait produit une sensation toute nouvelle. Les sentimens patriotiques , si bien développés dans cet ouvrage , ont été saisis par la Nation avec une sorte d'enthousiasme. Elle a senti elle-même le

besoin qu'elle avoit d'être réveillée de l'espèce d'assoupissement , où son génie languissoit depuis quelques années ; & ce n'a pas été la moindre des adresses de l'Auteur , d'avoir souvent rapproché , & quelquefois même créé des ressemblances entre les François du quatorzieme siècle & ceux d'aujourd'hui. Aussi un ancien Militaire * , dont le courage & la franchise , dignes des beaux jours de la Chevalerie , nous retracent l'intrépide & vertueux Bayard , a appelé hautement cette Piece *le Brandevin de l'honneur* ; & l'on prétend qu'il dit à Brizard , dans les Foyers , en sortant d'une représentation de cette Tragédie : « Mon cher Brizard , tu peux être malade quand tu voudras ; je jouerai ton rôle ». Enthousiasme d'un noble & gentil Chevalier François sans peur & sans reproche.

L'Auteur a été forcé de paroître quatre fois sur le Théâtre , aux acclamations réitérées du Parterre & des Loges ; il a été appelé à toutes les autres représentations ; & la Salle n'a jamais pu contenir la moitié de ceux qui se sont présentés pour voir la Piece. Les Loges étoient toujours louées au moins quinze jours d'avance ; & sans un événement extraordinaire , qui a suspendu les représentations à la vingtieme , il y a lieu de croire que le goût du Public auroit soutenu encore long-tems un succès si décidé.

Cette Tragédie a eu l'avantage , presque inoui , d'être redemandée trois fois de suite à la Cour ; & M. de Belloy a eu l'honneur d'être présenté à toute la Famille Royale , qui l'a honoré d'un accueil plein de bonté. La Reine a daigné lui dire , entre autres choses : « Vous avez bien peint les ames françoises » M. le Dauphin dit que , comme frere aîné des François , cette Piece nationale lui avoit fait le

* M. le Maréchal de Brissac , Gouverneur de Paris.

plus grand plaisir. Outre la permission que le Roi lui a accordée, de lui dédier sa Piece, Sa Majesté lui a fait donner une Médaille d'or du poids de vingt-cinq louis, & une gratification considérable, que M. le Contrôleur Général lui a remise, en l'exhortant à travailler dans le même genre.

Il n'est pas indifférent de rapporter ici les quatre vers qui réussirent le plus à la Cour, le jour de la première représentation qui y fut donnée.

Quelles leçons pour vous, superbes Potentats !
 Veillez sur vos Sujets dans le rang le plus bas :
 Tel qui, sous l'Oppresseur, loin de vos yeux expire,
 Peut-être quelque jour eût sauvé votre Empire.

Ces vers excitèrent un frémissement inoui de plaisir & d'attendrissement dans la Loge de la Famille Royale. Que ce seul trait apprenne au peuple quels sont ses Maîtres !

Mais ces Maîtres, à leur tour, ont pu juger des sentimens de leurs Sujets, même de ceux du rang le plus bas, le jour de la représentation gratuite qui fut donnée au peuple de Paris, à qui l'on crut devoir offrir cette peinture utile des vertus de nos Ancêtres. C'est encore une gloire unique accordée aux *Siège de Calais*. On remarqua avec surprise, que cette populace applaudit la Piece toujours aux mêmes endroits qui frappoient ordinairement le Public connoisseur ; preuve certaine que tout ce qui est dans la nature & dans le sentiment, est à la portée de tout les hommes. Il seroit bien à souhaiter que la Tragédie fût ainsi ramenée à sa véritable institution, en devenant une Ecole publique d'humanité pour les Grands, & d'héroïsme pour le peuple. A cette représentation, les Spectateurs demanderent *Monsieur l'Auteur*. L'Auteur parut ; & ils crièrent : *Vive le Roi & M. de Belloy*.

On ne rapportera pas toutes les choses singulières qui se sont passées à cette représentation gratuite, ni une toule de bons mots, vrais cris du cœur, échappés à ce peuple si vivement ému. Il a donné tant de preuves de sa passion pour son Roi, que tout ce qu'on pourroit dire ici n'en traceroit qu'une foible image. On se contentera de citer ce mot d'un Charbonnier, qui dit d'Eustache de Saint-Pierre : » Ce brave Bourgeois de Calais avoit l'ame d'un » Bourgeois de Paris ».

Par une idée, qui est l'inverse de celle-là, mais qui la vaut bien, les Habitans de Calais ont cru que M. de Belloy méritoit le titre de leur Concitoyen ; que celui qui avoit peint fortement l'ame d'Eustache, étoit digne d'être admis au nombre de ses successeurs ; & que la plus belle récompense que pût désirer un homme qui avoit célébré la gloire de Calais, étoit de se voir associé à cette même gloire par l'adoption de la Ville même. En conséquence, ils ont envoyé à M. de Belloy des Lettres de Citoyens de Calais, dans une boîte d'or, sur laquelle sont gravées les armes de la Ville, entourées, d'un côté, d'une branche de laurier ; & de l'autre, d'une branche de chêne, avec cette inscription : *Lauream tulit, civitatem recipit*. Ils ont, de plus, fait faire le Portrait de M. de Belloy, pour être placé dans l'Hôtel-de-Ville parmi ceux des Bienfaiteurs de Calais. On croit lire un trait d'Histoire des beaux jours de la Grèce.

Le Siège de Calais a produit l'émotion la plus générale & la plus utile. Il a été représenté dans toutes nos Provinces avec un concours prodigieux. A Strasbourg il a eu quinze représentations ; à-peu-près autant à Metz : presque par-tout on en a donné des représentations gratuites pour le Peuple & pour les Soldats des garnisons. Les Colonels en ont fait distribuer des exemplaires. A

Arras, dans le Régiment de la Couronne, on lisoit ces mots : « Pour inspirer aux nouveaux Soldats » les sentimens des anciens ». M. de Belloy a reçu des Lettres de félicitation d'une multitude d'Officiers, de Gens de Lettres, de Bourgeois de toutes les Provinces du Royaume, & même des Pays étrangers, de Berlin, de Rome, de Coppenhague, &c. car l'amour de la Patrie est de toutes les Nations. Un Caporal du Régiment de Hainault lui a écrit, au nom de toute sa Compagnie, avec ce ton de vérité si touchant, que l'art affoiblit & n'imité point.

Le *Siège de Calais* a été joué à Saint-Dominique, & imprimé aux frais de M. le Comte d'Estaing, Gouverneur des Isles Françaises, qui l'a fait distribuer *gratis*. Le Corps des Officiers a écrit à M. de Belloy une Lettre vraiment patriotique, & lui a envoyé plusieurs exemplaires de sa Piece, avec quatre vers à la tête, & cette inscription si flatteuse : *Première Tragédie imprimée dans l'Amérique Française*.

Il ne lui manquoit plus que le suffrage des Anglois, & il l'a obtenu ; car ils estiment toujours notre Nation, quand elle s'estime elle-même. La Piece a été imprimée à Londres en François ; & depuis, elle a été traduite deux fois en Anglois. La Gazette de Londres a en fait le plus grand éloge, surtout du rôle de Mauny qui représente la Nation Angloise, & qui parle à son Roi avec autant de fermeté que de respect.

Enfin, cette Tragédie fut la cause innocente d'une affligeante singularité ; de la retraite de Mademoiselle Clairon & de ses torts envers le Public, qui les lui pardonneroit, si elle remontoit sur le Théâtre. Tout Paris a sçu l'aventure arrivée à la reprise que l'on devoit donner du *Siège de Calais* le 15 Avril de l'année 1765, pour la rentrée des Comé-

diens après la quinzaine de Pâques. Ces Messieurs avoient affiché cette Tragédie pour ce jour-là ; mais il s'éleva , entre le sieur Dubois & ses camarades , une querelle qui empêcha qu'elle ne fût jouée. Voici quel étoit le sujet de cette discorde. Le sieur Dubois avoit un procès avec son Chirurgien , qui réclamoit ses honoraires , & que ce Comédien prétendoit avoir payés. Dubois demandoit en Justice qu'il fût reçu à faire serment , qu'il ne devoit rien au Chirurgien. Ce dernier avoit répandu un Mémoire imprimé , dans lequel il prétendoit , qu'un Comédien ne pouvoit être admis à faire serment , vu sa Profession. Les camarades de Dubois , piqués de ce que celui-ci avoit donné lieu à ce Mémoire insultant , pour couper court sur cette question hasardée & fausse , s'adresserent à leurs Supérieurs , qui leur permirent de juger eux-mêmes le sieur Dubois , quant à ce qui regardoit leur Compagnie. Dubois fut renvoyé par l'avis de tous les Comédiens ; & comme il avoit un rôle dans la Tragédie du *Siege de Calais* , ce fut le sieur de Bellecour qui en fut chargé. Mais Mademoiselle Dubois , fille du Condamné , qui ne croyoit pas son pere assez coupable pour essuyer un pareil affront , fit de si fortes représentations à MM. les Gentilshommes de la Chambre , qu'elle obtint un sursis , & un nouvel ordre , portant que le sieur Dubois joueroit son rôle , le Roi se réservant la décision de cette affaire. Cet ordre fut signifié aux Comédiens quelques heures seulement avant la représentation ; & ils n'eurent ni le tems , ni le pouvoir de le faire révoquer. Cependant l'heure du Spectacle arrive ; il est bientôt cinq heures ; les sieurs le Kain , Molé & Brizard ne viennent point. Mademoiselle Clairon paroît , demande si ses camarades sont à la Comédie ; on lui répond qu'on ne les a point vus : elle les attend jusqu'à cinq heures & demie ; ils ne paroissent pas ; elle disparoit elle-même , & retourne chez elle. Tous les autres Comédiens , qui n'avoient point de rôle dans le *Siege*

de Calais, étoient restés dans les Foyers, fort embarrassés de la manière dont ils annonçeroient au Public cette nouvelle ; d'autant plus qu'on leur avoit dit, que Mademoiselle Dubois avoit détaché des gens dans le Parterre, qui n'étoient pas disposés à bien accueillir le Harangueur. Enfin, un d'entr'eux se détermine pourtant vers les six heures ; il s'avance au bord du Théâtre, & dit d'une voix tremblante :

« Messieurs, nous sommes au désespoir »... ce Comédien est interrompu. Une voix s'élève au Parterre, qui dit: Point de désespoir, le *Siège de Calais*. Elle est à l'instant suivie de cinq cents voix, qui crient : *Calais, Calais*. L'Orateur veut reprendre sa petite harangue ; vingt fois il l'a commence ; vingt fois les mêmes cris redoublent avec plus de fureur, de clameurs, de sifflets. Il vient pourtant à bout de faire entendre, qu'il leur est impossible de donner le *Siège de Calais* ; qu'ils vont donner une représentation du *Joueur*, ou bien que l'on va rendre l'argent ; & il se retire.

La retraite de ce Comédien n'appaise point le bruit : elle l'augmente au contraire ; l'Orchestre, l'Amphithéâtre, les Loges même se joignent au Parterre, pour demander, à grands cris : *Calais, Calais, Calais*. Un quart-d'heure après, & au milieu de ce bruit infernal, qui continuoît toujours, le sieur Préville paroît, & se jette, en robe de chambre, dans un fauteuil, pour commencer la première Scène du *Joueur*. Ce Comédien charmant, l'Idole du Public, qui n'a jamais paru que pour en recevoir des applaudissemens, en est mal accueilli. On crie encore mille fois plus fort ; les injures, les investives contre Mademoiselle Clairon accompagnent ces cris : *Calais, Calais, & Clairon en prison*, &c, &c. Des gens apostés, sans doute, réunissoient contr'elle ces injures grossières, qu'elle ne méritoit pas plus que ses autres camarades, qui s'étoient

s'étoient absentes. Cet effroyable bachanal , qui dura jusqu'à près de sept heures du soir , fût devenu , sans doute , une Scène sanglante , sans la prudence de M. le Maréchal de Biron , que l'on ne sçauroit trop louer. Il laissa le Public maître de témoigner son indignation du manque de respect des Comédiens : il donna ses ordres pour que la Garde Royale , qu'il commandé , ne fît aucune espèce de mouvement. Enfin , on rendit l'argent. On avoit renvoyé ces voitures. La moitié des Spectateurs fut obligée de les attendre ; & , quoique ce jour-là il n'y eût point de Spectacle , il y avoit encore du monde , à la Comédie , à dix heures du soir. Le lendemain les réflexions augmentèrent le ressentiment du Public : la Comédie n'ouvrit point encore ce jour-là ; mais ce même jour , Mademoiselle Clairon fut conduite au Fort-l'Evêque. Les sieurs Brizard , Molé & le Kain s'y rendirent deux jours après , & y furent détenus pendant vingt-quatre jours. Au bout de cinq jours , Mademoiselle Clairon , qui se dit malade , sortit du Fort-l'Evêque , & demeura chez elle aux arrêts pendant le reste du tems. Le Mercredi se fit l'ouverture du Théâtre. Le sieur de Bellecour demanda pardon au Public , dans un Discours rempli d'expressions les plus respectueuses.

Le *Siège de Calais* , qu'un événement si bizarre avoit fait interrompre à la vingtième représentation , ne fut remise au Théâtre qu'au bout de quatre ans. Mais il reparut avec un tel éclat , que le Public demanda encore l'Auteur ; ce qui étoit sans exemple à une reprise. Après la dixième représentation , nouvelle interruption , nouvel intervalle de quatre années. Enfin , en 1773 , la Cour ayant désiré de revoir la Pièce , on en donna de suite deux représentations à Paris ; & le Public espère qu'on ne l'en privera plus si long-tems.

Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine , sur
Tome II. M.....

qui le *Siège de Calais* avoit produit la plus vive impression à Versailles, le demandèrent pour le premier jour où ils devoient honorer la Comédie Française de leur présence. On ne peut peindre la sensation que cette Tragédie excita dans ce jour remarquable. Il y eut des momens où elle sembloit former une espèce de Dialogue entre l'Héritier du Trône & la Nation. Tous les cœurs François répertoient au Prince les expressions énergiques d'amour, de zèle & de fidélité que l'Auteur a mises dans la bouche des Héros de Calais ; & l'auguste Prince y répondoit, en adoptant tout ce qui pouvoit retracer ses sentimens envers un Peuple si digne d'être aimé. Si la Nation s'empressa d'applaudir avec transport ces vers :

Le François, dans son Prince aime à trouver un Frere,
Qui, né Fils de l'Etat, en devienne le Pere :

de son côté Mgr. le Dauphin daigna le premier applaudir ceux-ci :

Rendre heureux qui nous aime est un si doux devoir !
Pour te faire adorer, tu n'as qu'à le vouloir.

On ne croit pas que jamais Tragédie, dans aucun pays, ait offert un Spectacle aussi noble & aussi touchant. On a remarqué que Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine ont été principalement affectés de tous les traits qui développent la bienfaisance, & leur attachement pour le Roi & la Nation. L'Auteur a eu l'honneur de leur être présenté après la représentation ; & il a reçu de ces augustes Epoux, des louanges & des témoignages de leur satisfaction, qui sont la récompense la plus flatteuse des travaux & des succès d'un homme de Lettres François.

SIÈGE DE GRENADE, (le) Canevas Italien, mêlé de Scènes Françaises, avec des Divertissemens, par Madame Riccoboni, dite Flaminia, aux Italiens, 1745.

SIGISMOND , DUC DE VARSAU , *Tragédie de Gilles* ,
1646.

SILÈNE , *Pastorale Comique , en cinq Actes , en vers , par un anonyme* , 1623.

SILANUS , OU LA VICTIME D'ETAT , *Tragédie de Desprades* , 1649.

SILPHE , (le) *Comédie en un Acte , en prose , par M. de Saint-Foix , aux Italiens* , 1743.

SILPHE SUPPOSÉ , (le) *Opéra-Comique en un Acte , par Pannard & Fagan , à la Foire Saint Laurent* , 1730.

SILPHIDE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par Dominique & Romagnési , aux Italiens* , 1730.

SILVAIN , (le) *Comédie en un Acte , mêlée d'Arlettes , par M. de Marmontel , Musique de Grévi , aux Italiens* , 1770.

SILVANIRE , (la) OU LA MORTE VIVE , *Tragi-Comédie en quatre Actes , avec un Prologue & des Chœurs ; par Mairet* , 1625.

On reconnoît le génie du siècle où vivoit Mairet ; dans les vers que dit Silvanire :

Ah ! si , comme le front , ce cœur étoit visible ,
Ce cœur qu'injustement tu nommes insensible ;
Voyant en mes froideurs & mes soupirs ardens ,
La Scythie en-dehors , & l'Afrique en-dedans ;
Tu dirois que l'honneur & l'amour l'ont placée
Sous la Zone Torride & la Zone glacée.

SILVIE , (la) *Tragi-Comédie Pastorale de Mairet* ;
1627.

Avant Corneille , les Pièces de Théâtre étoient si libres , que , pour peu que deux Amans fussent en bonne intelligence , ils sautoient au cou l'un de

l'autre , & se faisoient des caresses indécentes.
 Dans la Pastorale de *Sylvie* , cette Bergere dit à son
 Amant :

Cher Prince , vous voyez mon ame toute nue.

Le Prince lui répond galamment :

Ah ! j'aimerois bien mieux te voir le corps tout nu.

SILVIE , *Tragédie Bourgeoise* , en un *Acte* , en prose ,
 avec un *Prologue* , par Landois , au Théâtre François ,
 1741.

SILVIE , *Opéra-Ballet en trois Actes* , avec un *Prologue* ,
 par M. Laujon , Musique de MM. Berton & Trial ,
 1766.

SINCERE A CONTRE-TEMS , (le) *Comédie en un Acte* ,
 en vers , par Riceboni , fils , aux Italiens , 1727 ; non
 imprimée.

SINCERES , (les) *Comédie en un Acte* , en prose , avec
 un *Diversissement* , par Marivaux , au Théâtre Ita-
 liens , 1739.

SINCERES MALGRÉ EUX , (les) *Opéra-Comique de*
Fuzelier , à la Foire Saint Laurent , 1733 ; non im-
 primé.

SINORIS, FILS DE TAMERLAN , *Tragédie du Pere Ba-*
don , Jésuite , jouée au Collège de Toulouse , 1755.

SŒUR GÉNÉREUSE , (la) *Comédie en cinq Actes* , en
 vers , de Rotrou , 1645.

SŒUR GÉNÉREUSE , (la) *Comédie d'un anonyme* , attri-
 buée à Boyer , 1646.

SŒUR RIDICULE , (la) *Comédie en quatre Actes* ,
 de Montfleury , mise à la suite du COMÉDIEN
 POÈTE , avec lequel elle n'a nul rapport , quoiqua

formant , pour ainsi dire , ensemble une seule Piece , 1673.

Cette Comédie ne porte le titre de la SŒUR RIDICULE , que depuis l'année 1732 , qu'elle fut remise au Théâtre , avec un Prologue de l'Abbé le Mascrier.

SŒUR VALEUREUSE , (la) OU L'AVEUGLE AMANTE , *Tragi-Comédie de Maréchal , 1633.*

SŒURS JALOUSES , (les) OU L'ECHARPE ET LE BRASSELET , *Comédie en cinq Actes , en vers , par Lambert , 1658.*

SŒURS RIVALES , (les) *Comédie en un Acte , d'un anonyme , au Théâtre François , 1696 ; non imprimée.*

SŒURS RIVALES ; (les) *Canevas Italien , de Véronèze , aux Italiens , 1747.*

C'est dans cette Piece , dont Mademoiselle Camille fit tout le succès , que cette jeune Actrice déploya , pour la première fois , & à l'âge de douze ans , ces talens qui depuis l'ont rendue si chère au Public. Son pere , le sieur Véronèze , qui jouoit le rôle de Pantalon , sçut les distinguer , & crut , avec raison , que , d'une Danseuse aimable , elle pouvoit devenir une excellente Actrice. Sa sœur , Mademoiselle Coraline , avoit déjà paru sur la Scène avec beaucoup de succès. Véronèze , qui composoit assez facilement des Farces Italiennes , fit exprès , pour le début de sa fille , le Canevas des *Sœurs Rivales*. Toute cette Piece roule sur la jalousie que Coraline porte à Camille sa sœur cadette , qu'elle traite comme un enfant ; mais cet enfant lui enleve tous ses Amans.

SŒURS RIVALES , (les) *Comédie en un Acte , en prose , mêlée d'Ariettes , par la Ribardière , Musique de Desbrosses , aux Italiens , 1762.*

SOIRÉE DES BOULEVARDS , (1a) Comédie en un Acte , par M. Favart , aux Italiens , 1758.

SOIRÉE DES PORCHERONS , (1a) Piece en un Acte ; en Vaudevilles , par M. Merrey , aux Boulevards , 1768.

SOIRÉES D'ÉTÉ , (les) Comédie en trois Actes , dont les premieres Scènes sont en vers , le reste en prose , par Barbier , jouée à Lyon , 1710.

SOLDAT MAGICIEN , (1e) Opéra-Comique d'un Acte , avec des Ariettes , par M. Anseaume , sur un Plan donné par M. de Serrieres , Musique de M. Philidor , à la Foire Saint Laurent , 1760.

Mademoiselle Luzy , maintenant Actrice de la Comédie Françoisse dans les rôles de Soubrette , jouoit originalement , dans cette Piece , le rôle du Crispin avec beaucoup de succès.

SOLDAT POLTRON , (1e) ou le SOLDAT MALGRÉ LUI , Comédie en un Acte , en vers de huit syllabes , par un anonyme , 1668.

SOLEIL VAINQUEUR DES NUAGÉS , (1e) Divertissement allégorique sur le rétablissement de la santé du Roi , par Bordes , Musique de Clérembault , représenté à l'Opéra , 1721.

SOLIMAN , ou la MORT DE MUSTAPHA , Tragédie de Mairet , 1630.

SOLIMAN , Tragi-Comédie de Bonarelli , traduite & imitée en partie de l'Italien , par d'Alibray , 1637.

SOLIMAN , Tragédie de Gillet , 1648.

SOLIMAN , ou L'ESCLAVE GÉNÉREUSE , Tragédie de Jacquelin , 1652.

SOLIMAN, *Tragédie de l'Abbé Abeille, attribuée à la Thuilerie, 1680.*

SOLIMAN II, OU LES SULTANES, *Comédie en trois Actes, en vers, tirée d'un Conte de M. de Marmontel, par M. Favart, Musique de Gilbert, aux Italiens, 1761.*

M. Favart avoit imaginé un autre dénouement de sa Piece, qui n'a pas eu lieu au Théâtre. Soliman ne se bernoit pas, comme dans la Piece représentée, à faire annoncer son mariage aux Grands & au Peuple. Il assembloit & consultoit le Divan à ce sujet : il rappelloit en peu de mots ce qu'il avoit fait pour la gloire de l'Etat, pour le bonheur de son Peuple ; & demandoit si la Loi, qui interdit aux Sultans la liberté de prendre une épouse, vient du Prophète. Le Muphti déclaroit que non ; mais que l'usage s'y opposoit, depuis que la femme de Bajazer s'étoit vue captive de Tamerlan, & traitée en Esclave.

S O L I M A N.

..... C'en est assez : effaçons cet objet.
 Pourquoi de Bajazer éterniser la honte ?
 Pourquoi l'imprimer sur mon front ?
 L'Asie est sous mes Loix ; j'ai lavé cet affront.
 Est-il des Nations que ma valeur ne dompte ?
 De l'Archipel, aux mers de l'Océan,
 On voit flotter l'étendard Ottoman.
 Par d'éclatans succès j'ai cimenté ma gloire.
 Cet Empire, affermi des mains de la Victoire,
 A-t-il à craindre encore un nouveau Tamerlan ?
 Osez-vous donc m'imposer des entraves,
 Et forcer votre Maître à l'amour des Esclaves ?
 Puisqu'un amour plus pur n'offense plus nos Loix,
 Couronnez Roxelane, & respectez mon choix.

Aussitôt le Muphti se prosternoit devant Roxelane, avec les Visir. Dans ce moment Elmire paroissoit au fond du Théâtre, & étoit témoin du triomphe de sa Rivale. Elle s'élançoit vers elle un poignard à la main. Soliman la retenoit, & vouloit que Roxelane ordonnât de son sort. La

M iv

nouvelle Sultane goûtoit le plaisir de pardonner;
L'Amour, disoit-elle,

L'Amour excuse Elmire ; & sa fureur extrême
Est digne de courroux, bien moins que de pitié.

Les deux Rivaux se réconcilioient ; & l'amour
d'Elmire pour le Sultan cédoit à son amitié pour
Roxelane.

En comparant ce dénouement avec celui qui subsiste au Théâtre, on croit pouvoir donner la préférence à ce dernier. La Scène du Divan, quoique bien écrite, pouvoit y faire longueur, ou manquer son effet dans l'exécution. Le poignard d'Elmire, levé sur Roxelane, offre d'ailleurs une situation peu analogue au genre qui domine dans toute la Pièce. On aime, il est vrai, à voir Roxelane pardonner gaiement à sa Rivale qui a voulu la poignarder ; mais, à tout prendre, la fuite d'Elmire est plus vraisemblable, que sa réconciliation avec Roxelane.

Après la première représentation de la Comédie des *Sultanes*, M. l'Abbé de l'Attaignant, qui l'avoit applaudie avec tout le Public, fit, en sortant, cette espèce d'Impromptu ; que quelques Curieux ont conservé :

Le joli Couple, à mon avis,

Que Favart & sa femme !

Quel Auteur met dans ses Ecrits

Plus d'esprit & plus d'ame ?

Est-il pour l'exécution

Aïrice plus jolie ?

On prendroit l'un pour Apollon,

Et l'autre pour Thalie.

Que tous deux, d'un commun aveu,

Ont bien tous les suffrages !

L'Aïrice prime par son jeu,

L'Auteur par ses ouvrages.

Le Spectateur prévient le choix

Du Sultan qu'elle irrite ;

Et de tous les cœurs à la fois

Elle est la favorite.

Quelques personnes, & sur-tout le plus grand nombre des gens de la Cour, de ceux qui fréquentent les Spectacles, soutenoient, lorsque cette Comédie fut donnée, que cette Piece & plusieurs autres de M. Favart, étoient sûrement de la façon de M. l'Abbé de Voisenon, quelque chose que fît ce dernier pour les en défabuser. Mais, pour décider la question, & ajouter encore aux preuves & aux assertions de M. l'Abbé de Voisenon, il suffira, pour se convaincre du contraire, de lire le Théâtre de ce dernier, recueilli en un petit volume, chez la Veuve Duchesne. En le comparant à celui de M. Favart, on verra que ce sont deux Peintres agréables, qui ont deux manières différentes; leur style ne se ressemble en rien: l'un écrit en homme du monde, qui a de l'esprit & de l'usage; l'autre en Poète élégant & fleuri,

Dans la Comédie des *Sultanes*, on vit, pour la première fois, les véritables habits des Dames Turques. Ils avoient été fabriqués à Constantinople avec les étoffes du Pays. Quelque tems après, on représenta à la Cour l'Opéra de Scanderberg; & l'on emprunta l'habit de Sultane de Madame Favart, pour en faire sur ce modèle. Mademoiselle Clairon, qui eut aussi le courage d'introduire le véritable Costume à la Comédie Française, fit faire un habit à-peu-près sur le même patron, dont elle se servit au Théâtre.

M. de Voltaire, dans sa Philosophie de l'Histoire, appelle la Comédie des *Sultanes* un Opéra-Bouffon; ce qui donne lieu de croire qu'il ne le connoît pas; ou plutôt, ceux qui le connoissent, lui & sa manière d'écrire, doivent penser qu'il n'a affecté de donner ce titre ridicule, que pour contraster plus paisiblement avec l'Histoire de Zorobabel, avec laquelle il la compare.

SOMNAMBULE , (le) *Comédie en un Acte , en prose ;*
par M. de Pont de-Vêre , au Théâtre François , 1739.

SONGE AGRÉABLE , (le) ou le RÊVE D'AMOUR , *Comédie en un Acte , d'un anonyme , à la Foire Saint Laurent , 1735 ; non imprimée.*

SONGES , (les) *Opéra-Comique en un Acte , par Fuze-
 lier , à la Foire Saint Germain , 1716 ; non imprimé.*

SONGES DES HOMMES ÉVEILLÉS , (les) *Comédie en cinq
 Actes , en vers , par de Brosse , 1646.*

SOPHIE ET SIGISMOND , *Opéra-Comique en un Acte ,*
*par le Sage & d'Orneval , à la Foire Saint Lau-
 rent , 1732.*

SOPHIE , ou le MARIAGE CACHÉ , *Comédie en trois
 Actes , mêlée d'Ariettes , tirée du Mariage clandestin ,*
*l'une des meilleures Comédies du Théâtre Anglois , at-
 tribuée au sieur Garrick , excellent Acteur de Londres ,*
Musique de M. Kobaut , aux Italiens , 1768.

SOPHONISBE , *Tragédie de Melin de Saint-Gelais ,*
1560.

SOPHONISBE , *Tragédie de Marmet , 1583.*

Vers l'an 1514 , le Prélat Trissino , Auteur du
 Poëme Epique , intitulé *l'Italia liberata da Gothi* ,
 donna sa Tragédie de *Sophonisbe* , la première
 qu'on eût vue en Italie , & cependant régulière.
 Il y introduisit les Chœurs des Anciens , & y
 observa les trois Unités. Rien n'y manquoit que
 le génie : c'étoit une longue déclamation ; mais
 pour le tems où elle fut faite , on peut la regar-
 der comme un prodige. Cette Piece fut repré-
 sentée à Vicence ; & la Ville construisit exprès

un Théâtre magnifique. Tous les Littérateurs de ce beau siècle accoururent aux représentations, & prodiguerent les applaudissement que méritoit cette entreprise estimable. Les deux *Sophonisbes* de Saint-Gelais & de Marnet ne sont qu'une simple traduction de celle de Trissino.

SOPHONISBE, Tragédie, avec des Chœurs, par Mont-Christien, 1596.

SOPHONISBE, Tragédie de Nicolas de Montreux, 1601.

Voici deux vers de cette Piece, qui méritent d'être conservés. Peut-être seroit-ce rendre service à ceux qui travaillent pour le Théâtre, ou qui l'aiment, de leur extraire le peu de bons vers qui sont noyés dans un tas de méchantes Pieces. Scipion, apprennant la courageuse mort de Sophonisbe, s'écrie :

... J'envie à la parjure Afrique
L'honneur d'avoir nourri cet esprit si hautain,
Qui méritoit de naître & de mourir Romain.

SOPHONISBE, Tragédie de Mairet, 1629.

On prétend que le véritable Auteur de cette Tragédie est le célèbre Théophile Viaut ; c'est du moins ce qu'assure Desbarreaux, qui avoit connu Théophile. Voici pourtant ce qu'on trouve écrit dans les Auteurs du tems. « Ce fut Chapelain qui fut cause que l'on commença de suivre la regle des vingt-quatre heures dans les Pieces de Théâtre. Comme il falloit premièrement le faire agréer aux Comédiens, qui imposoient alors, comme depuis, la loi aux Auteurs, & sçachant que M. le Comte de Fiesque, qui avoit infiniment d'esprit, avoit du crédit auprès d'eux, il le pria de leur en parler ». Il communiqua ensuite la chose à Mairet, qui fit sa *Sophonisbe*, première Piece où cette regle soit observée.

C'est cette même Tragédie que M. de Voltaire vient de *réparer à neuf*, comme il le dit lui-même, & comme s'il étoit question d'une vieille maison, qu'on prend sous œuvre & qu'on recrépît.

SOPHONISBE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1663.

Trente-deux ans après qu'eut paru la *Sophonisbe* de Mairer, Corneille traita le même sujet ; & quoiqu'il eût déjà donné des chef-d'œuvres, il fut blâmé généralement d'avoir voulu ternir la gloire de son prédécesseur. C'est ainsi que, de nos jours, on a regardé comme un trait de jalousie de la part d'un Poète célèbre, d'avoir tenté de refaire l'*Electre*, la *Sémiramis*, le *Catilina*, le *Triumvirat*, l'*Atrée* de Crebillon.

SOPHONISBE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1716 ; non imprimée.

La Grange-Chancel avoit composé une *Sophonisbe* dont on ne fait que quatre vers, qui sont peut-être les meilleurs qu'il ait faits. Asdrubal parlant à sa fille *Sophonisbe*, au sujet de *Massinisse*, dont elle est aimée, & à qui il veut qu'elle demande une grâce, lui dit :

Songez qu'il est des tems où tout est légitime ;
Et que, si la Patrie avoit besoin d'un crime
Qui pût seul relever son espoir abattu,
Il ne seroit plus crime & deviendrait vertu.

SORCIER, (le) *Comédie en deux Actes, en prose & en Ariettes, par Poinfinet, Musique de Philidor, aux Italiens*, 1764.

Cette Piece mérita à Poinfinet les mêmes honneurs que la Tragédie de *Mérope* avoit valu à M. de Voltaire. L'un & l'autre eurent l'honneur de paroître les premiers ; l'un sur la Scène Française, l'autre sur le Théâtre Italien. Il est vrai que lorsque Poinfinet se présenta, on entendit une voix du Parterre, qui cria, *l'autre, l'autre* ;

On vouloit parler de l'Auteur de la Musique, qui vint prendre la place de celui des paroles ; & Poinfinet ne jouit qu'un moment de l'éclat de sa gloire.

On raconte à ce sujet une autre Anecdote. On prétend qu'un Spectateur, montrant trop d'empressement pour voir celui à qui il étoit redevable du plaisir qu'il venoit d'éprouver ; avoit été averti plusieurs fois de modérer ses transports par la Sentinelle, qui n'imaginoit pas qu'on pût demander l'Auteur, si ce n'étoit pour s'en moquer. L'Enthousiaste, continuant à donner des marques de son impatience, fut pris pour un Cabaleur, & comme tel, arrêté par la Sentinelle. Il avoit beau protester qu'il étoit de bonne foi ; il alloit être mis en prison, lorsqu'il dit, qu'il s'en consolerait, s'il avoit vu M. Philidor. « Quoi ! reprit le » Sergent de la Garde, c'est l'Auteur de la Musique » que vous demandez ? -- Assurément. -- Oh ! jé » vois bien que Monsieur n'avoit point envie de se » moquer, reprit le Sergent ; qu'on le relâche ».

Le 20 Mai 1765, les Comédiens Italiens donnerent, par extraordinaire, une représentation du *Sorcier*, précédée du *Bucheron*, de M. Guichard, dont le bénéfice (chose très-commune en Angleterre, mais qui étoit sans exemple à Paris) étoit un témoignage de la reconnoissance qu'ils devoient à M. Philidor, Auteur de la Musique de ces deux Pièces. Les ouvrages dont il a enrichi ce Théâtre, toujours suivis des applaudissemens du Public, ne paroissoient pas moins mériter qu'une pareille gratification. M. Philidor a cru ne pouvoir mieux répondre à cette honnêteté, qu'en leur abandonnant totalement le revenu de toutes les Pièces qui lui appartiennent encore à leur Théâtre.

SOSIES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par*
Rostou, 1638. Voyez AMPHITRION.

SOTTISE, *Pièce à huit Personnages*, par Jean Michel ;
1508.

SOUBRETTE, (la) *Comédie en trois Actes*, en prose ;
par Bauchamp, aux Italiens, 1721 ; non imprimée.

SOUHAITS, (les) *Comédie en trois Actes*, en prose, avec
des Scènes Italiennes, par de Losme de Monschenay,
à l'ancien Théâtre Italien, 1693.

SOUHAITS D'AMOUR, (les) *Pastorale allégorique*, par
du Souhait, 1599.

SOUHAITS POUR LE ROI, (les) *Comédie en un Acte* ;
en vers, par MM. Dubois & Valois d'Orville, au
Théâtre François, 1745.

SOUPIÇONS SUR LES APPARENCES, (les) *Comédie hé-
roïque*, en cinq Actes, en vers, par Douville, 1650.

SOUPER, (le) *Comédie en trois Actes*, en prose, par
un anonyme ; au Théâtre François, 1754 ; non im-
primée.

On a cru long-tems que M. le Comte de Tré-
san étoit l'Auteur de cette Pièce. Mademoiselle
Gaußin, qui jouoit la Comédie chez M. le Duc
d'Orléans, la proposa au Prince, qui ne l'accepta
pas, par je ne sçais qu'elle raison. Depuis on l'a
mise sur le compte de M. de Senneßtere, qui l'a
désavouée par la Lettre suivante, insérée dans
le quatrième Tome de l'année Littéraire 1754 :
« J'ai été averti qu'on vouloit me faire passer dans
» le monde pour l'Auteur de la Comédie intitulée
» le Souper. Personne n'est peut-être plus à por-
» tée que vous, Monsieur, de me rendre, sur ce
» point, la justice qui m'est due, puisque vous
» m'avez dit vous-même avoir présenté cette Pièce
» aux Comédiens, & leur en avoir fait la lectu-
» re. Je vous prie de faire tous vos efforts, pour

» qu'on cesse de m'attribuer un ouvrage qui n'est
» point de moi ; & afin qu'on ne puisse douter
» de mes sentimens à cet égard , d'insérer ma Let-
» tre en entier dans la premiere feuille que vous
» ferez paroître ».

Depuis , on a mis la Comédie du *Souper*. sur le compte de M. Freron , qui n'a pas été autrement curieux de s'en charger. Voici ce qu'il en écrivit lui-même dans la feuille qu'on vient de citer :
» Vous sçavez que quelques petits Poëtereaux ,
» pour se venger de la justice que je leur ai ren-
» due , m'ont attribué cette Comédie , voyant
» qu'elle n'avoit pas réussi ; car pour peu qu'elle
» eût eu de succès , ils ne se seroient jamais avi-
» sés de dire qu'elle étoit de moi. Voici ce qui a
» donné lieu à ce mauvais bruit , qu'ils ont vaine-
» ment tenté d'acréditer. L'Auteur , qui m'est
» absolument inconnu , me fit prier par une per-
» sonne , à qui je ne puis rien refuser , d'exami-
» ner sa Piece , & d'en dire librement mon avis.
» Les remarques que je fis exigeant un tra-
» vail très-considérable , l'Auteur se contenta de
» retrancher quelques longueurs , quelques sens
» inutiles , quelques mauvaises plaisanteries que
» j'avois indiquées. Mais il ne les supprima pas
» toutes : on sçait combien il est difficile de faire
» entendre raison à un Ecrivain ; avec quelle cha-
» leur il prend le parti de certains morceaux que
» lui seul trouve excellens. Je voulois qu'on ôrât
» sur-tout le titre de la Piece ; je prévoyois tous
» les plats quolibets auxquels il donneroit lieu ;
» & cela n'a pas manqué. J'allois plus loin ; & j'é-
» tois d'avis qu'on retranchât le *Souper* même ;
» que le dénouement de la Piece pouvoit par-
» faitement s'en passer , &c. Toutes ces observa-
» tions furent inutiles ; l'Auteur n'en voulut ja-
» mais démordre. Après qu'il eut fait des correc-
» tions à sa fantaisie , & qu'il n'eut suivi qu'une
» très-petite partie de mes remarques , il me ren-

» voya la Piece, & me fit prier, par la même
 » personne, de la lire aux Comédiens. Je m'en
 » défendis quelque tems; à la fin il fallut céder.
 » Je la lus donc; & je dois cette justice aux Ac-
 » teurs & aux Actrices, qu'ils en sentirent tous
 » les défauts. Ils la reçurent cependant, sous con-
 » dition qu'on y feroit des changemens. L'Auteur
 » s'y soumit; mais le vice du fond, auquel il ne
 » voulut jamais toucher, subsistoit toujours. Les
 » rôles furent distribués: on en fit une répéti-
 » tion; j'y assistai, & les Comédiens sont témoins
 » de quelle façon je parlai de la Piece. Je fis en-
 » rendre assez clairement qu'elle n'étoit pas joua-
 » ble, & en cela, j'étois d'accord avec eux;
 » mais comme l'Auteur vouloit à toute force être
 » joué, je fis encore des retranchemens, des cor-
 » rections sur les rôles même des Acteurs. Ils sont
 » en état de le certifier. L'Auteur rétablit pres-
 » que tout ce que j'avois supprimé, & sur-tout
 » quelques plaisanteries très-mauvaises qu'il ju-
 » geoit très-bonnes. J'abandonnai alors la Piece
 » à sa destinée: elle a été telle que nous l'avions
 » prévue les Comédiens & moi. Le Public, tou-
 » jours curieux & toujours précipité dans ses dé-
 » cisions, a voulu, je ne sçais sur quel fonde-
 » ment, que cette Piece fût de M. le Comte
 » de Tressan, qui n'y a seulement pas songé. Je
 » puis assurer qu'elle ne vient point de lui, quoi-
 » que j'en ignore l'Auteur; par la raison que le
 » manuscrit étoit corrigé sur le champ d'après mes
 » remarques, & qu'il étoit rendu d'un jour à
 » l'autre; ce qui n'auroit pu se faire, s'il eût
 » fallu l'envoyer à Toul, où M. de Tressan com-
 » mande & réside, &c ».

SOUPER MAL APPRÊTÉ, (le) *Comédie en un Acte,*
en vers, de Hauteroche, 1669.

SOURD, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de huit*
syllabes, par Desmarests, 1639, non imprimée.

SPARTACUS,

SPARTACUS , *Tragédie de M. Saurin* , 1760.

SPECTACLES MALADES , (les) *Opéra - Comique de le Sage & d'Orneval* , à la Foire Saint Laurent , 1729.

Riccoboni le pere , dit Lélío , ayant quitté pendant quelque tems la Comédie Italienne , avec son fils & sa femme Mademoiselle Flaminia , on fit ce Couplet dans cet Opéra - Comique , où l'on fait parler ainsi la Comédie :

Air : *Quand le péril est agréable.*

On vient de me tirer , ma mie ,
Trois bonnes palettes de sang ;
Mais , cherchant du soulagement ,
Je me suis affoiblie.

STATIRA , *Tragédie de Pradon* , 1679.

Pradon faisant jouer cette Tragédie , alla le nez dans son manteau , avec un air , se mêler dans la foule du Parterre , pour se dérober à la flatterie , & apprendre par lui-même , sans être connu , ce que le Public penseroit de son ouvrage. Dès le premier Acte , la Piece fut sifflée. Pradon , qui ne s'attendoit qu'à des louanges & à des applaudissemens , perdit d'abord contenance , & frappoit fortement du pied. Son ami le voyant troublé , le prit par le bras , & lui dit : » Mon- » sieur , tenez bon contre ce revers de fortune ; » & , si vous m'en croyez , sifflez hardiment comme » les autres ». Pradon , revenu à lui-même , & & trouvant ce conseil sage , prit son sifflet & s'en escrima des mieux. Un Mousquetaire l'ayant poussé rudement , lui dit en colère : » Pourquoi sifflez- » vous , Monsieur ? La Piece est belle : son Auteur » n'est pas un sot ; il fait figure & bruit à la Cour ». Pradon , un peu trop chaud , repoussa le Mousquetaire , & jura qu'il siffleroit jusqu'au bout. Le Mousquetaire prit le chapeau & la perruque de Pradon , & les jeta jusques sur le Théâtre.

Tome II.

N

Pradon donne un soufflet au Mousquetaire ; vingt coups de plats d'épée l'en punissent sur le champ. Enfin, le Poète sifflé & battu pour l'amour de lui-même , gagne la porte, & va se faire panser.

STATIRA , ou le MARIAGE D'ORONDATE , *Tragi-Comédie de Magnon* , 1648.

STATUE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par M. de Laurès , jouée à Berni , chez M. le Comte de Clermont , ensuite aux Italiens* , 1753 ; non imprimée.

STATUE MERVEILLEUSE , (la) *Opéra-Comique en trois Actes , par le Sage & d'Orneval , à la Foire Saint Laurent 1710. Elle fut redonnée en 1752 , avec des changemens , sous le titre de Miroir Magique , par M. Fleury.*

STILICON , *Tragédie de Thomas Corneille* , 1660.

STRATAGÈME DÉCOUVERT , (le) *Comédie en un Acte , mêlée d'Ariettes , par M. Monvel , Musique de M. Desfaides , aux Italiens* , 1773.

STRATAGÈMES DE L'AMOUR , (les) *Opéra-Ballet , en trois Entrées , avec un Prologue , par Roy , Musique de Destouches* , 1725 , pour le mariage du Roi.

STRATAGÈMES DE L'AMOUR , (les) *Comédie en trois Actes , en vers libres , avec un Prologue & un Divertissement , par M. de Castéra , aux Italiens* , 1739.

STRATONICE , *Tragédie de Fayot* , 1657.

STRATONICE , *Tragédie de Quinault* , 1660.

STRATONICE , ou le MALADE D'AMOUR , *Comédie de Brosse* , 1644.

SUBTILITÉ DE FANFERLUCHE ET DE GAUDI-

- SUF
 THON, (la) *Tragi-Comédie en cinq Actes, d'un anonyme, 1620.*
- SUI 195
 SUFFISANT, (le) ou le PETIT MAÎTRE DUPÉ, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé, à la Foire Saint Laurent, 1753.*
- SUITE DES COMÉDIENS ESCLAVES, (la) *Prologue de l'Amant à la mode, d'Arlequin Hulla, & de la Revue des Théâtres, trois Pièces données en même tems, 1728 ; non imprimées.*
- SUIVANTE, (la) *Comédie de Pierre Corneille, 1634.*
 Une singularité de cette Piece, c'est que l'Auteur se soit assujetti à en faire les cinq Actes si parfaitement égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre.
- SUIVANTE DÉSINTÉRESSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par Audierne, au Théâtre François ; non imprimée.*
- SUIVANTE GÉNÉREUSE, (la) *Comédie en cinq Actes ; en vers libres, par un anonyme, au Théâtre François, 1759.*
 Cette Comédie n'est qu'une traduction libre de *La Serva amorosa* de M. Goldoni, qui lui-même a pris dans le *Malade imaginaire* de Molière, la plus grande partie du sujet de sa Piece, & notamment le caractère de la Belle-mère, & tout le dénouement.
- SULTANE, (la) *Tragédie de Gabriel Bouin, 1561.*
- SUPERSTITIEUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par Romagnési, aux Italiens, 1740.*
- SUPPOSÉS, (les) *Comédie en prose, traduite de l'Arrioste, par de Mesme, 1552.*
- SURENA, *Tragédie de Pierre Corneille, 1674.*

SURPRISE DE LA HAINE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Divertissement*, par Boissy, au Théâtre Italien, 1734.

SURPRISE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement*, par Marivaux, aux Italiens, 1722.

François Riccoboni, fils de Louis Riccoboni & de la Demoiselle Flaminia, débuta aux Italiens par le rôle d'Amoureux dans la *Surprise de l'Amour*. Il ne faisoit que de sortir du Collège, & son pere crut devoir prévenir les Spectateurs par un discours propre à capter leur bienveillance. Il étoit superflu; car le jeune Riccoboni montra beaucoup de talent, & eut un grand succès; ce qui fit adresser à son pere les vers suivans :

Pour ton fils, Lélío, ne sois point allarmé;
Il n'a pas besoin d'indulgence.
D'un heureux coup d'essai le Parterre charmé,
N'a pu lui refuser toute sa bienveillance.
Pour ses succès futurs cesse donc de trembler.
Que nulle crainte ne t'agite,
Si ce n'est d'avoir dans la suite
Un généreux Rival qui pourra t'égalér.

SURPRISE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en trois Actes, en prose*, par Marivaux, aux François, 1727.

La très-célèbre Mademoiselle le Couvreur fit tomber cette Piece, retombée encore entre les mains de Quinault Dufresne, & enfin redonnée à la vie par Madame Granval & le sieur Prévillo. En jouant dans cette Piece, à la clôture du Théâtre de l'année 1760, Mademoiselle Granval, qui quitta alors la Comédie, voulut finir avec le Public, comme une Maîtresse coquette, qui, pour quitter un Amant, saisit l'instant où elle doit paroître plus aimable à ses yeux.

SURPRISES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet de*

SUSANNE, ou la CHASTETÉ, *Tragédie avec des Chœurs*,
par Montchrétien, 1617.

TAB

$$N_{ij}$$

néanmoins plus de cent ans, que Boïfrobot avoit adressé à une très-jeune personne, qui chantoit parfaitement, à-peu-près le même Madrigal :

Hé ! quoi, dans un âge si tendre,
On ne peut déjà vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux sans mourir ?
Ah ! soyez, jeune Iris, ou plus grande ou moins belle ;
Attendez, petite cruelle,
Attendez à bleffer, que vous sachiez guérir.

TALENS A LA MODE, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Divertissement, par Boissy, aux Italiens, 1739.*

TALENS COMIQUES, (les) *Opéra-Comique d'un Acte, par Pannard, espèce de Parodie des Talens lyriques, à la Foire Saint Laurent, 1739 ; non imprimé.*

TALENS COMIQUES, (les) *Parodie - Pantomime des Talens lyriques, par Valois d'Orville à la Foire Saint Laurent, 1747.*

TALENS DÉPLACÉS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par Guyot de Merville, aux Italiens, 1744.*

TALENS INUTILES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par le Pere, aujourd'hui Abbé de Radonvilliers, jouée au Collège de Louis-le-Grand, 1740.*

TAMBOUR NOCTURNE, (le) ou le **MARI DEVIN**, *Comédie en cinq Actes, en prose, imitée d'Addisson, par Néricault Destouches, 1762.*

Cette Piece avoit été imprimée dans les Œuvres de Destouches, long-tems avant que d'être mise au Théâtre. Le sieur Bellecour, Comédien, y fit quelques changemens, & engagea ses camarades à la représenter.

TAMERLAN, *Tragédie de Pradon, 1676.*

Au sortir de la premiere représentation de cette

Tragédie, le Prince de Conti dit à l'Auteur, qu'il avoit transporté en Europe une Ville qui est en Asie :
 » Je prie Votre Altesse de m'excuser, lui dit Pradon ;
 » je ne sçais pas la Chronologie ».

Pradon, si maltraité par Boileau, avoit d'illustres Partisans. Son *Tamerlan* reçut de grands applaudissemens à la premiere représentation ; & l'on disoit alors : « L'heureux *Tamerlan* du malheureux » Pradon ».

TANCRÈDE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Danchet, Musique de Campra, 1702.*

Le rôle de Clorinde fut composé pour Made-moiselle Maupin. Sa figure, hardie & son air Cavalier parurent avec le plus grand éclat sous le casque & la cuirasse ; & la beauté de sa voix, qui étoit un bas-dessus admirable, réunit tous les suffrages que la singularité du Costume avoit déjà prévenus.

TANCRÈDE, *Tragédie en vers croisés, par M. de Voltaire, 1760.*

C'est à l'utile changement arrivé sur la Scène Française, que nous sommes redevables de cette Tragédie, & du grand appareil qui la distingue. M. de Voltaire en traça le plan dès qu'il eut appris que le Théâtre de Paris étoit changé, & commençoit à devenir un vrai Spectacle. Il la fit même représenter à la campagne ; & c'est à ce sujet, qu'il nous apprend que sa Piece fut faite & apprise en moins de deux mois. Voyez *Tiridate* de Campistron, au sujet des nouveaux habits, & de la suppression des bancs au Théâtre.

Le sujet de la Tragédie de Tancrède est tiré d'un Roman intitulé *la Comtesse de Savoie*, qui parut en 1722, & dont l'Auteur se nommoit Madame la Comtesse de Fontaine, fille du Marquis de Givri, ancien Commandant de la Ville de Metz.

L'ouvrage eut le plus grand succès dans sa nouveauté , & mérita un éloge en vers de M. de Voltaire. Dans le Roman , comme dans la Tragédie , il s'agit d'une Princesse accusée d'un crime , & sauvée par la valeur de son Amant , qui , la croyant coupable , ne laisse pas de demander le combat pour affurer les jours de ce qu'il aime. La Comtesse de Savoie est représentée par Aménaïde , & Mendoce par Tancrède.

Les Comédiens Italiens donnerent une Parodie de cette Piece , qui n'eut pas de grands applaudissemens. Ce qui auroit réussi , est un petit discours qui devoit être prononcé avant la représentation , & qui ne l'a pas été ; l'on ne sçait pourquoi. Le discours étoit lui-même une Parodie de celui que débita *le Kain* avant la première représentation de *Tancrède*. Voici celui des Italiens :

MESSIEURS ,

» Nous nous croyons obligés de vous dire , que
 » l'Auteur de la Parodie de *Tancrède* est bien loin
 » d'ici ; & peut-être seroit-il à désirer que sa Piece
 » fût restée avec lui. Il nous a chargés , Messieurs ,
 » de vous prévenir qu'elle est en rimes croisées ,
 » parce que vous ne vous en appercevriez peut-être
 » pas. Il est bon aussi de vous avertir qu'elle est en
 » vers , parce que , dans plusieurs endroits , vous
 » pourriez croire qu'elle est en prose. L'Auteur ,
 » ainsi que son modèle , s'est permis le changement
 » des Décorations , afin de pouvoir au moins ressembler
 » aux grands-Hommes par leurs défauts ».

TANTE RIVALE , (la) *Opéra-Comique en deux Actes* ,
 par Pannard & Thierry , à la Foire Saint Germain ,
 1729.

TARENTULE , (la) *Comédie-Ballet* , par Maléfiën ,

*Musique de Mathan , jouée à Clagny en présence de
Madame la Duchesse du Maine , 1706.*

TARENTULE, (la) *Comédie en un Acte , en prose , avec
un Divertissement , par un anonyme , aux François ,
1745 ; non imprimée.*

TARQUIN, *Tragédie de Duryer , 1656 ; non imprimée.*

TARQUIN, *Tragédie de Pradon 1682 ; non imprimée.*

TARSIS, ET ZÉLIE, *Tragédie-Opéra , avec un Prologue ;
par la Serre , Musique de MM. Rebel & Francœur ,
1728.*

Quand cet ouvrage parut , il y avoit quelques
années que les mêmes Auteurs avoient donné l'O-
péra de *Pyrame*. Voici comme on apprécia les deux
Pièces dans le Prologue des *Spectacles malades*. On
supposoit que tous les Spectacles de Paris venoient
chacun consulter un fameux Médecin , pour savoir la
cause de leur mal , & le remede qui pourroit le gué-
rir. Le Médecin les interroge ; & il demande à l'O-
péra , quel remede ses Médecins lui ont conseillé de
prendre :

L'OPERA.

Trois d'entreux m'avoient donné
De la Racine de *Pyrame* ,
Ce remede fortuné
Vint m'empêcher de rendre l'ame ;
Mais , pour mon malheur , il leur plut ,
Dans du sirop de c , sol , ut ,
Mettre une drogue que je pris :
C'étoit du Chiendent de *Tarsis* ,
J'ai beau reprendre du solide ,
De la Rhubarbe d'*Amadis* ,
Du vrai Catholicon d'*Armide* ,
De la Confection d'*Atis* ,
De l'Elixir de *Proserpine* ;
Ces drogues , de vertu divine ,
Qui m'ont jadis fait tant de bien ;
Aujourd'hui ne me font plus rien.

TARTUFFE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Moliere, 1667.*

Voici une Comédie qui a fait beaucoup de bruit, & a été long-tems persécutée. Les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étoient plus puissants en France, que tous ceux que Moliere avoit joués jusqu'alors. Les Marquis, les Précieuses, les Médecins ont souffert doucement qu'on les représentât ; & ils ont feint de se divertir, avec tout le monde, des peintures qu'on faisoit au Théâtre : mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie ; ils se sont effarouchés d'abord, & ont trouvé étrange que Moliere eût la hardiesse de jouer leurs grimaces, & de vouloir décrier un métier, dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne purent lui pardonner ; & ils s'armerent tous contre sa Comédie avec une fureur incroyable. Ils n'avoient garde de l'attaquer par le côté qui les blessait ; ils couvrirent leurs intérêts de la cause de Dieu ; & le *Tartuffe*, dans leur bouche, étoit une Piece qui offensoit la piété. Elle étoit, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations ; & l'on n'y trouvoit rien qui ne méritât le feu.

Les trois premiers Actes du *Tartuffe* avoient été représentés à la sixieme journée des fêtes de Versailles, le 12 Mai 1664, en présence du Roi & des Reines. Le Roi défendit dès-lors cette Comédie pour le Public, jusqu'à ce qu'elle fût achevée & examinée par des gens capables d'en faire un juste discernement, ajoutant que pour lui, il ne trouvoit rien à dire à cette Comédie. Les faux dévots profitèrent de cette défense pour soulever Paris & la Cour contre la Piece & contre l'Auteur. Moliere ne fut pas seulement en bute aux Tartuffes ; il avoit encore pour ennemis beaucoup d'Organs, gens simples & faciles à séduire. Les vrais dévots étoient même allarmés, quoique l'ouvrage ne fût guère connu ni des uns ni des au-

tres. Un Curé, dans un livre présenté au Roi, décida que l'Auteur étoit digne du feu, & le damnoit de sa propre autorité. Des Prélats & le Légat, après avoir entendu la lecture de cet ouvrage, en jugèrent plus favorablement, & le Roi permit verbalement à Moliere de faire représenter sa Piece; mais Sa Majesté exigea qu'elle fût annoncée sous le titre de l'*Imposteur*; que l'Acteur chargé de ce rôle, portât le nom de *Panulphe*; que l'on déguisât le principal Personnage sous l'ajustement d'un homme du monde, en lui donnant un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée & des dentelles sur l'habit.

On a ignoré long-tems où Moliere avoit pris le nom de *Tartuffe*, qui a fait un synonyme de plus dans notre langue, avec les mots d'*Hypocrite* & de *faux Dévot*. Voici ce que la Tradition nous apprend à cet égard. Moliere se trouvant chez le Nonce du Pape avec deux Ecclésiastiques, dont l'air mortifié & hypocrite rendoit assez bien l'idée qu'il avoit alors dans la tête, en travaillant à sa Comédie de l'*Imposteur*, on vint présenter à son Excellence des truffes à acheter. Un de ces Dévots, qui savoit un peu l'Italien, à ce mot de truffes, sembla, pour les considérer, sortir tout-à-coup du dévot silence qu'il gardoit; & choisissant saintement les plus belles, il s'écrioit d'un air riant: *Tartusoli*, *Signor Nuntio*, *Tartusoli*. Moliere, qui étoit toujours un Spectateur attentif & observateur, prit de-là l'idée de donner à son *Imposteur* le nom de *Tartuffe*.

Louis XIV marchoit vers la Lorraine sur la fin de l'été de 1662. Accourumé, dans ses premières campagnes, à ne faire qu'un repas le soir, il alloit se mettre à table un jour de jeûne, lorsqu'il conseilla à M. l'Evêque de... qui avoit été son Précepteur, d'aller en faire autant. L'Evêque fit observer à Sa

Majesté , qu'il n'avoit qu'une collation légère à faire un jour de jeûne. Cette réponse ayant fait rire un Courtisan , le Roi voulut en savoir le motif. Le rieur répondit , que Sa Majesté pouvoit se tranquilliser sur le compte du Prélat , & lui fit un détail exact de son dîner , dont il avoit été témoin. A chaque mets exquis & recherché que le Conteur faisoit passer sur la table de l'Evêque , Louis XIV s'écrioit : *Le pauvre homme !* & chaque fois il assaisonna ce mot d'un ton de voix différencé , qui le rendoit extrêmement plaisant. Moliere , qui , en qualité de Valet - de - Chambre , avoit fait le voyage , fut témoin de cette Scène , dont il sçut si bien se servir dans son *Tartuffe*. Le Roi , en écoutant les trois premiers Actes de cette Comédie aux *Fêtes de Versailles* , ne se rappelloit point la part qu'il avoit à cette Scène ; Moliere l'en fit ressouvenir , & ne lui déplut pas.

Plusieurs personnes ont écrit , que Moliere devoit au Théâtre Italien l'idée de sa Comédie du *Tartuffe*. On cite un Canevas très-ancien , dont on dit que notre Poète a beaucoup profité. Mais c'est tout le contraire : ce sont les Italiens , & en particulier le Poète Gigli , qui ont tiré ce Canevas de la Comédie de Moliere , & l'ont intitulé *Doctore Bacchetone*. Le *Tartuffe* étoit bien antérieur aux Farces Italiennes , dont on prétend que Moliere a fait usage ; c'est ce qui a été vérifié d'une manière à ne laisser aucun doute.

Moliere dut à Chapelle la connoissance de la fameuse Ninon de l'Enclos. Ce grand Comique lui ayant lu sa Comédie du *Tartuffe* , Ninon admira l'ouvrage , & lui fit le récit d'une aventure pareille à celle du Héros de sa Piece ; mais avec des couleurs si fortes , & des jours si bien ménagés , que Moliere , en la quittant , dit avec une modestie aussi rare aujourd'hui que les talens , que si sa Piece

n'avoit point été faite , il n'auroit jamais osé la mettre sur la Scène , après avoir entendu le récit de Ninon. L'aventure particuliere , dont Mademoiselle de l'Enclos fit le recit à Moliere , est ainsi racontée par M. de Voltaire , dans la vie de cette fille célèbre. » Lorsque M. de Gourville , qui fut » nommé vingt-quatre heures pour succéder à » Colbert , & que nous avons vu mourir l'un des » hommes de France le plus considéré ; lors , dis- » je , que ce M. de Gourville , craignant d'être pen- » du en personne , comme il le fut en effigie , » s'enfuit de France , en 1661 , il laissa deux cas- » settes pleines d'argent , l'une à Mademoiselle » de l'Enclos , l'autre à un faux Dévot. A son re- » tour , il trouva chez Ninon sa cassette en fort » bon état : il y avoit même plus d'argent qu'il » n'en avoit laissé , parce que les espèces avoient » augmenté depuis ce tems-là. Il prétendit qu'au » moins le surplus appartenoit de droit à la dé- » positaire ; elle ne lui répondit qu'en le mena- » çant de faire jeter la cassette par les fenêtres. » Le Dévot s'y prit d'une autre façon ; il dit qu'il » avoit employé son dépôt en œuvres pies , & » qu'il avoit préféré le salut de l'ame de Gour- » ville à un argent qui sûrement l'auroit damné ».

On prétend que l'original du *Tartuffe* étoit l'Abbé Roquette , Evêque d'Autun ; & que M. de Guilleragues , à qui Despréaux a adressé une Epître , sçachant que Moliere travailloit à cette Comédie , lui porta un ample Mémoire de toutes les hypocrisies de l'Abbé Roquette.

Moliere , après avoir lu le *Misanthrope* à Boileau , lui dit : « Vous verrez bien autre chose » . Il mettoit alors la dernière main au *Tartuffe*. Ce trait fait voir la préférence qu'il donnoit à ce dernier ouvrage sur l'autre.

On étoit assemblé pour la seconde représenta-

tion du *Tartuffe*, lorsqu'il arriva une défense du Parlement de jouer cette Comédie. » Messieurs, » dit Moliere en s'adressant à l'Assemblée, nous » comptons aujourd'hui avoir l'honneur de vous » donner le *Tartuffe*; mais M. le Premier Président » ne veut pas qu'on le joue ».

Deux ans après, le Roi donna une permission authentique de remettre le *Tartuffe* au Théâtre. Tout le monde en faisoit compliment à Moliere: ses ennemis même lui en témoignèrent de la joie, & étoient les premiers à dire, que le *Tartuffe* étoit de ces Pièces excellentes, qui mettoient la vertu dans tout son jour. » Cela est vrai, disoit Moliere; mais » je trouve qu'il est très-dangereux de prendre ses » intérêts: au prix qu'il m'en coûte, je me suis » repenti plusieurs fois de l'avoir fait ».

» J'avois autrefois, dit Ménage, entendu lire à » Moliere trois Actes de son *Tartuffe*, chez M. » de Montmor, où se trouverent aussi M. Cha- » pelain, M. l'Abbé de Marolles & quelques au- » tres personnes. Je dis à M. le Premier Président » de Lamoignon, lorsqu'il empêcha qu'on le jouât, » que c'étoit une Pièce dont la morale étoit excel- » lente, & qu'il n'y avoit rien qui ne pût être utile » au Public ».

Lorsque Moliere donna son *Tartuffe*, on lui demanda de quoi il s'avisoit de faire des Sermons? » Pourquoi sera-t-il permis, répondi-t-il, au Pere » Maimbourg de faire des Comédies en chaire, & » qu'il ne me sera pas permis de faire des Sermons » sur le Théâtre »?

Le fameux Pere Bourdaloue fut un de ceux qui déclamerent contre le *Tartuffe*; & voici ce qu'on trouve dans son Sermon du septieme Dimanche après Pâques.

» Comme la vraie & la fausse dévotion ont je

» ne sçais combien d'actions qui leur sont com-
 » munes ; comme les dehors de l'une & de l'autre
 » sont presque tous semblables , il est non-
 » seulement aisé , mais d'une suite presque néces-
 » faire , que la même raillerie qui attaque l'une ,
 » intéresse l'autre , & que les traits dont ont peint
 » celle-ci , intéressent celle-là ; & voilà ce qui est
 » arrivé , lorsque des esprits profanes ont entre-
 » pris de censurer l'hypocrisie , en faisant con-
 » veoir d'injustes soupçons de la vraie piété , par
 » de malignes interprétations de la fausse. Voilà
 » ce qu'ils ont prétendu , en exposant sur le Théâ-
 » tre & à la risée publique , un hypocrite imagi-
 » naire , en tournant dans sa personne les choses
 » les plus saintes en ridicule ; en lui faisant blâmer
 » les scandales du siècle d'une manière extrava-
 » gante ; le représentant consciencieux jusqu'à la
 » délicatesse & au scrupule , sur des points moins
 » importants , pendant qu'il se portoit d'ailleurs
 » aux crimes les plus énormes : le montrant sous
 » un visage de Pénitent , qui ne servoit qu'à cou-
 » vrir ses infamies ; & lui donnant , selon leurs ca-
 » prices , un caractère de piété le plus austère ;
 » mais , dans le fond , le plus mercenaire & le plus
 » lâche ».

La Bruyere , en traçant le caractère du faux
 Dévot dans son Chapitre de la Mode , a eu le des-
 sein de critiquer le *Tartuffe* : nous ne mettrons
 sous les yeux du Lecteur , que les traits qui frap-
 pent ouvertement sur cet ouvrage. « Onuphre ne
 » dit point *ma haine & ma discipline* : au contraire ,
 » il passeroit pour ce qu'il est , pour un hypocrite ;
 » & il veut passer pour ce qu'il n'est pas , pour
 » un homme dévot. S'il se trouve bien d'un hom-
 » me opulent à qui il a sçu en imposer , il ne cajole
 » point la femme ; il est encore plus éloigné d'em-
 » ployer , pour la flatter , le jargon de la dévo-
 » tion. Ce n'est point par habitude qu'il le parle ,
 » mais avec dessein , & selon qu'il lui est utile ,

» & jamais quand il ne serviroit qu'à le rendre
 » très-ridicule. Il ne pense point à profiter de tou-
 » te la succession de son ami, ni à s'attirer une
 » donation générale de tous ses biens. Il ne se
 » joue point à la ligne directe, & il ne s'insinue jamais
 » dans une famille où se trouvent à la fois une fille
 » à pourvoir & un fils à établir : il y a là des droits
 trop forts & trop inviolables ».

On permit de jouer sur le Théâtre *Scaramouche Hermite*, Piece très-licencieuse, dans laquelle un Hermite, vêtu en Moine, monte la nuit par une échelle à la fenêtre d'une femme mariée, & y reparoit de tems en tems, en disant : *Questio per mortificat la carne*. Cette Piece fut représentée à la Cour ; & le Roi, en sortant, dit au grand Condé : « Je » voudrois bien sçavoir pourquoi les gens qui se » scandalisent si fort de la Comédie de Moliere, » ne disent rien de celle de Scaramouche ? A quoi » le Prince répondit : La raison de cela, Sire, c'est » que la Comédie de Scaramouche joue le Ciel & » la Religion, dont ces Messieurs ne se soucient » point ; mais celle de Moliere les joue eux-mêmes ; » & c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir ».

Moliere se donnoit beaucoup de peines pour la représentation de ses Pieces, & pour former le jeu de ses camarades. On en voit une image fidelle dans l'*Impromptu de Versailles*. Rien de ce qui pouvoit rendre l'imitation plus vraie & plus sensible, n'échappoit à son attention. Il obligea sa femme, qui étoit extrêmement parée, à changer d'habit, parce que la parure ne convenoit pas au rôle d'Elmire convalescente, qu'elle devoit représenter dans le *Tartuffe*.

Le changement le plus marqué qu'on ait fait au *Tartuffe*, est à ce vers, Acte III, Scène VII.

O Ciel ! pardonnez-lui la douleur qu'il me donne.
 Il y avoit :

O Ciel ! pardonnez-moi, comme je lui pardonne.

Les

Les camarades de Molière voulurent absolument qu'il eût double part, sa vie durant, toutes les fois qu'on joueroit le *Tartuffe*; ce qui a toujours été depuis régulièrement exécuté.

Des Acteurs de Province jouoient dans une Ville dont l'Evêque étoit mort depuis peu de tems. Le Successeur, moins favorable au Spectacle, donna ordre que les Comédiens partissent avant son entrée. Ils jouèrent encore la veille; & comme s'ils eussent dû encore paroître le lendemain, celui qui annonça dit: » Messieurs, vous aurez demain le *Tartuffe* ».

La première Comédie que Piron vit à Paris, fut le *Tartuffe*: son admiration alloit jusqu'à l'extase. A la fin de la Pièce, ses transports de joie augmentant encore, les voisins lui en demanderent la raison; » Ah! Messieurs, s'écria-t-il, si cet ouvrage » n'étoit pas fait, il ne se feroit jamais ».

TÉGLIS, *Tragédie de Morand*, 1735.

On avoit donné quelques représentations de cette Tragédie, avec un Prologue, sur le petit Théâtre de Madame la Duchesse du Maine, à l'Ar-fenal, où Morand étoit lui-même un des Acteurs.

TÉLÉGONE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de la Coste*, 1725.

TÉLÉMAQUE OU CALYPSO, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Musique de Des-touches*, 1714.

TÉLÉMAQUE, *Parodie, en un Acte & en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint Germain*, 1715.

C'est une excellente censure de l'Opéra de ce nom, dans laquelle on critique le rôle de Télémaque, qui, malgré son amour pour Eucharis, veut sans cesse & trop légèrement mourir pour son pere; ainsi que le dénouement dans lequel Minerve

Tome II.

O

enleve Télémaque aux yeux de Calypso. Le Sage relève ainsi ces deux défauts. Cléone, Confidente d'Eucharis, dit à Télémaque :

Sur l'Air : *O gué lanla, Bergere.*

De quelle vaine crainte ,
Prince charmant ,
Votre ame est-elle atteinte
Dans ce moment ?
Minerve toujours défendra
Votre bon Papa,
Et vous le rendra.
O gué lanla, lanlaire',
O gué lanla.

Télémaque lui répond :

Sur l'Air : *Laire là, laire lanlaire.*

Vous direz ce qu'il vous plaira :
Oh ! bien, tenez, malgré tout ça,
Moi je veux mourir pour mon Pere.

C L É O N E.

Laire là, laire lanlaire ;
Laire là, laire lanla.

A la fin de la Piece, Minerve dit à Calypso :

Sur l'Air : *Voulez-vous sçavoir qui des deux ?*

Calypso, calme ta fureur,
Pour ton repos, & fors d'erreur.
Le cœur du fils de Pénélope
A, par mes soins, été promis
A la moricaude Antiope ;
Reconnois-la dans Eucharis.

C A L Y P S O.

Sur l'Air : *Oui-dà, ma Commere, oui.*

Vous leur prêtez votre appui ?

M I N E R V E.

Oui-dà, ma Commere, oui.

C A L Y P S O.

Vous me donnez ce déboire ?

TEL

TEI

215

MINERVE.

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Je les veux retenir ici.

MINERVE *d'un air moqueur.*

Oui-dà, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Dans une prison bien noire.

MINERVE.

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Sur l'Air : *Mon Pere, je viens devant vous.*

J'ai fermé le chemin des mers.

MINERVE.

Pour Antiope & Télémaque
D'autres chemins me sont ouverts :
Zéphyr, sur les rives d'Itaque
Transportez-les dans ce moment.

CALYPSO.

Quoi ! c'est donc là le dénouement ?

TÉLÉMAQUE ET EUCHARIS, *d Calypso.*

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

TÉLÉMAQUE, ou les FRAGMENS MODERNES, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, le tout extrait de plusieurs Opéra, qui étoient alors les plus nouveaux, tels que ceux d'ASTRÉE, d'ENÉE ET LAVINIE, de CANENTE, d'ARÉTHUSE, de MÉDÉE, du CARNAVAL DE VENISE, d'ARIADNE, de CIRCE, des FÊTES GALANTES, & d'ULYSSE ; par Danchet & Campa, qui n'ont mis que la liaison nécessaire pour faire, de différens morceaux, une seule Tragédie, 1704.*

O ij

212

TEL

TEM

TÉLÈPHE, *Tragédie-Opéra de Danchet, avec un Prologue, Musique de Campra, 1713.*

TÉLÉPHONTE, *Tragédie de la Chapelle, 1682.*

TEMPLE DE GNIDE, (le) *Opéra, Pastorale, par Bélis & Roy, Musique de Moutet, 1741.*

TEMPLE DE LA GLOIRE, (le) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. de Voltaire, Musique de Rameau, 1745.*

M. de Voltaire demandoit à M. l'Abbé de Voisenon, s'il avoit vu le *Temple de la Gloire* ? » J'y ai » été, répondit l'Abbé; elle n'y étoit pas; je me » suis fait écrire ».

Dans une Lettre que M. de Voltaire écrivoit à un ami, après avoir vu le peu de succès du *Temple de la Gloire*, il disoit : » J'ai fait une grande » sottise, de composer un Opéra; mais l'envie de » travailler pour un homme comme Rameau, m'a » voit emporté. Je ne songeais qu'à son génie, & » ne m'apercevois pas que le mien, si tant est que » j'en aie un, n'est point fait du tout pour le genre » lyrique. Aussi je lui mandois, il y a quelque » tems, que j'aurois plutôt fait un Poème épique, » que je n'aurois rempli des Canvas. Ce n'est » pas assurément que je méprise ce genre d'ouvrage, il n'y en a aucun de méprisable; mais c'est » un talent, qui, je crois, me manque entièrement ».

TEMPLE DE LA PAIX, (le) *Opéra-Ballet, de six petites Entrées, par Quinault, Musique de Lully, 1685.*

Ce Ballet est une rapsodie de plusieurs Diversifemens composés pour le Roi, que Lully fit représenter à Fontainebleau, & ensuite à Paris, en attendant l'Opéra d'*Armide*, qu'il préparoit pour l'année suivante. Plusieurs Princes & Seigneurs

y danserent en présence de Sa Majesté; tels que le Prince de Conti, la Duchesse de Bourbon, Mademoiselle de Blois, le Comte de Brionne, la Marquise de Mouy, &c.

TEMPLE DE LA VÉRITÉ, (1e) *Comédie en deux Actes, en prose, avec un Prologue & des Divertissemens, par Romagnési, aux Italiens, 1716.*

TEMPLE DE L'ENNUI, (1e) *Opéra-Comique d'un Acte, mêlé de prose & de Vaudevilles, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1716.*

TEMPLE DE L'HYMEN, (1e) *Opéra-Comique en deux Actes, de Bailly, 1725.*

TEMPLE DE MÉMOIRE, (1e) *Opéra-Comique en deux Actes, avec le Prologue de l'Enchanteur Mirliton, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1725.*

TEMPLE DE MOMUS, (1e) *Prologue de Fleury, à la Foire Saint Laurent, 1752.*

TEMPLE DES CHIMERES, (1e) *Divertissement en un Acte, par le Président Hénault, Musique de M. le Duc de Nivernois, représenté en société, 1758.*

TEMPLE DU DESTIN, (1e) *Opéra-Comique d'un Acte, par Bailly, 1725.*

TEMPLE DU GOUT, (1e) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Romagnési & Nivau, au Théâtre Italien, 1733.*

TEMPLE DU SOMMEIL, (1e) *Opéra-Comique d'un Acte, par Pannard & Fagan, à la Foire Saint Laurent, 1731.*

TEMS, (1e) *Ballet de Benferade, dansé par Louis XIV, 1654.*

TÉRÉE, *Tragédie de M. le Miere*, 1761 ; non imprimée.

En ne faisant pas violer Philomèle, M. le Miere avoit éludé la difficulté du sujet, que le feu Poète Roy, dans sa Tragédie-Opéra de *Philomèle*, a surmontée avec une adresse & une force qui sont à remarquer. En sortant de la représentation de *Térée*, un homme du monde, qui étoit fâché de n'y avoir point entendu parler de viol, dit légèrement :
 » Que traiter le sujet de *Philomèle* sans viol, c'é-
 » toit la même chose que de mettre *Airée* en Pal-
 » torale ».

TERRES AUSTRALES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien*, 1721 ; non imprimée.

TÊTE NOIRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1721.

Cet ouvrage fut composé à l'occasion d'un faux bruit qui courut alors dans tout Paris, que dans une certaine Communauté (la populace affectoit entr'autres celle de Saint-Chaumont, rue & près de la Porte Saint Denis,) il y avoit une fille dont le visage ressembloit entièrement à une tête de mort décharnée. On offroit, disoit-on, une somme considérable au garçon qui voudroit l'épouser. Il s'en présenta effectivement un bon nombre, assez crédules pour ajouter foi à cette fable, & qui voulurent entrer par force dans cette Communauté ; on fut même obligé, pour empêcher la violence, de mettre plusieurs jours une garde à cette maison.

TESTAMENT DE LA FOIRE, (le) *Voyez les FUNÉRAILLES DE LA FOIRE. C'est la même Piece, avec quelques changemens, par M. Pienec, fils de le Sage*, 1734.

TESTAMENT DE POLICHINEL, (le) *Piece en un Acte*,

THA THE 215
en prose , par M. Arnould , 1769 ; à l'Ambigu
Comique.

THALIE CORRIGÉE , Piece en un Acte , en vers li-
bres , par M. le Beau de Schosne , jouée à Nîmes en
1752.

THÉAGÈNE , Tragédie de Gilbert , 1662 ; non im-
primée.

THÉAGÈNE ET CHARICLÉE , Tragédie de Hardi , dis-
tribuée en huit journées , chacune de cinq Actes ,
1601.

THÉAGÈNE ET CHARICLÉE , Tragédie-Opéra , avec
un Prologue , de Duché , Musique de Desmarests ,
1695.

THÉAGÈNE ET CHARICLÉE , Tragédie de M. Dorat ,
1763 ; non imprimée.

THÉÂTRE A LA MODE , (le) Comédie en trois Actes ,
en vers , par M. la Valette , dit Greve , Comédien
de Province , jouée à Bordeaux , 1766.

THÉÂTRE RENVERSÉ , (le) de Dupefchier , 1729.

THÉBAÏDE , (la) Tragédie de Robelin , sans distinc-
tion d'Actes & de Scènes , jouée à Pont-à-Mousson ,
1584.

THÉBAÏDE , (la) Tragédie de l'Abbé Boyer , 1660.

THÉBAÏDE , (la) ou les FRÈRES ENNEMIS , Tragédie
de Racine , 1664.

Une tradition constante veut que le sujet de
cette Tragédie ait été donné à Racine par Mo-
lière. On dit aussi , que lorsque cette Piece fut
représentée , Racine n'avoit presque rien changé

à deux récits admirables , qui sont dans l'*Antigone* de Rotrou , & que Racine s'étoit appropriés , soit qu'il crût ne pouvoir mieux faire , que de retirer deux si beaux morceaux de la poussière ; soit que Molière ne lui ayant donné que six semaines pour achever sa Tragédie , il ne lui fût pas possible de faire autrement. Mais l'ayant fait imprimer quelque tems après , il la mit dans l'état où nous la voyons aujourd'hui.

THÉLAMIRE , *Tragédie d'un anonyme* , 1739.

THÉMIRE , *Pastorale en un Acte , mêlée d'Ariettes* , par M. Sedaine , *Musique de M. Duni , aux Italiens* , 1770.

THÉMISTOCLE , *Tragédie de Duryer* , 1647.

THÉMISTOCLE , *Tragédie du Pere Folard , jouée au Théâtre des Jésuites de Lyon* , 1728.

THÉOCRIS , *Pastorale en cinq Actes , en vers , attribuée à Trovexel* , 1610.

THÉODAT , *Tragédie de Thomas Corneille* , 1672.

THÉODORE , *Tragédie de Pierre Corneille* , 1645.
Fontenelle , à qui l'on récitoit les vers suivans ;

On la verroit offrir , d'une ame résolue ,
A l'Epoux sans macule une Epouse impollue.

sans lui dire ni le nom de la Piece d'où ils sont tirés , ni celui de l'Auteur , se récria : » Qui est » donc le Ronfard qui a pu écrire ainsi ? C'est , » lui repliqua-t-on , votre cher oncle , le grand » Corneille , dans sa Tragédie de *Théodore* ».

THÉODORE , *Tragédie de Boissrobert* , 1657.

THÉODORE , *Tragédie attribuée à Cambaud* .

THÉONIS, *Acte d'Opéra*, par Poincinet, *Musique de Trial & Berton*, 1765.

THÉONOË, *Tragédie-Opéra*, avec un Prologue, par la Roque, *Musique de Salomon*, 1715.

THÈSE DES DAMES, (la) ou le TRIOMPHE DE COLOMBINE, *Comédie en trois Actes*, en prose & en vers, par Barante, aux anciens Italiens, 1695.

THÉSÉE, *Tragédie de la Fosse*, 1700

THÉSÉE, *Tragédie-Opéra*, avec un Prologue, par Quinault, *Musique de Lully*, 1675.

Mondonville ayant fait de la Musique nouvelle sur les paroles de cet Opéra, eut le malheur de n'être pas goûté du Public, qui redemanda la Musique de Lully. On envoya à Mondonville le peu d'argent qui lui revenoit pour sa part d'Auteur ; mais il refusa de l'accepter, en disant modestement, qu'il avoit déjà assez de reproches à se faire, d'avoir fait perdre à l'Opéra toutes les recettes qu'auroit procuré la Musique de Lully.

THÉSÉE, *Parodie de l'Opéra de ce nom*, par MM. Favart, Laujon & Parvi, à la Foire Saint Germain, 1745.

Un nommé Léger, Domestique de M. Favart, animé par l'amour des talens, & voulant consacrer les siens aux Théâtre, débuta dans cette Parodie par la moitié d'un bœuf. Pour faire entendre ceci, il est nécessaire d'expliquer que dans le Triomphe de Thésée, la monture de ce Héros étoit le bœuf gras, figuré par une machine de carton, qui se mouvoit par le moyen de deux hommes qui y étoient renfermés ; le premier debout, mais un peu incliné ; le second la tête appuyée sur la chute des reins de son camarade. Léger qui avoit brigué l'honneur du début, obtint la préférence pour faire le train de devant. Gonflé d'alimens &

de gloire, il lâcha une statuosité qui pensa suffoquer son Collègue. Celui-ci, dans son premier mouvement, pour se venger de l'effet sur la cause, mordit bien serré ce qu'il trouva sous ses dents. Léger fit un mugissement épouvantable; le bœuf gras se sépara en deux; une moitié s'enfuit d'un côté, une moitié de l'autre; & le superbe Thésée se trouva à terre étendu de son long. On eut beaucoup de peine à continuer la Piece. A peine fut-elle achevée, que l'on entendit une grande rumeur; c'étoit Léger, qui, prétendant que son camarade lui avoit manqué de respect, se gourmoit avec lui sur le ceintre. Après avoir disputé sur la prééminence & les avantages du train de devant & du train de derrière, ils en étoient venus aux coups. Le pauvre Léger pensa en être la victime. Il tomba du ceintre; mais, par bonheur, il fut accroché par un cordage qui le suspendit à vingt pieds de haut, comme une oye que les Mariniers vont tirer; il en fut quitte pour quelques contusions. Cet accident ne le dégoûta point des débuts.

Quelques jours après, comme on alloit commencer le Spectacle, on apprit que Marville, Acteur chargé du rôle de Roi dans la même Parodie, venoit de décamper en poste. Léger se présenta pour le remplacer; c'étoit la seule ressource pour ce jour-là. Il joua le rôle. Sa figure, sa voix, son geste, & sur-tout sa confiance insolente, étoient d'un ridicule & d'un comique si parfaits, qu'il fut applaudi généralement. Dès le soir même il donna congé à son Maître, & demanda mille écus d'appointemens pour s'engager dans la Troupe. Comme on n'accepta pas ses propositions, il cria à l'injustice; & la tête lui tourna tout-à-fait.

A une représentation de la Parodie de Thésée, la Demoiselle V... chargée du rôle de Médée,

oubliant le moment qu'elle devoit entrer sur la Scène, s'amusoit à écouter les fleurettes d'un Financier sexagénaire. Elle entend sa réplique; comme le bon-homme, transporté d'amour, se précipitoit à ses genoux, pour lui baiser la main. Elle s'en débarrasse brusquement; mais dans le mouvement qu'elle fit, la crinière postiche du vieil Adonis s'embarrasse dans les paillettes de la jupe de Médée. La V... part & laisse son Amant en attitude chauve & prosterné. Elle s'avance sur le Théâtre, portant devant elle, sans le sçavoir, ce grave Trophée chevelu, qui, se balançant majestueusement, sembloit répondre aux gestes pathétiques de l'Actrice. Il s'éleva un applaudissement général, qui devint convulsif, lorsque l'on vit sortir d'une coulisse une tête pelée, qui réclamoit sa vénérable dépouille. La V... déjà toute fière de l'accueil favorable qu'elle croyoit recevoir du Public, faisoit de grandes révérences; mais elle ne resta pas long-tems dans l'erreur. En s'inclinant avec dignité pour remercier les Spectateurs, elle aperçut la malheureuse perruque. Toute autre qu'elle eût été déconcertée; mais en Princesse au-dessus des coups de la fortune, elle détacha tranquillement cet ornement étranger, qu'elle rendit, & continua froidement son rôle. Cela lui valut un succès: tant il est vrai qu'il faut se posséder dans les grands événemens pour en sortir avec honneur.

THÉSÉE, ou la DÉFAITES DES AMAZONES, *Pièce en trois Actes, avec trois Interimèdes, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1701.*

THÉSÉE, ou le PRINCE RECONNU, *Tragédie en prose, de Puget de la Serre, 1644.*

THESSALIENNES, (les) ou ARLEQUIN AU SABBAT, *Comédie en trois Actes, en prose, par Prévôt & Casanova, aux Italiens, 1752.*

THÉTIS ET PÉLÉE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue ;*
par Fontenelle , *Musique de Colasse* , 1689.

On a remarqué qu'à la reprise de cet Opéra, le 29 Novembre 1750, Fontenelle étoit à l'Amphithéâtre, où il s'étoit déjà trouvé soixante-un ans auparavant, & qu'il soupa ce jour là même à l'Hôtel du Plessis-Châtillon, rue des Bons-Enfans, chez le petit-fils de M. de Nonant. Ce dernier avoit soixante & dix ans lors de la première représentation de *Thétis & Pélée*, en 1689, à laquelle il avoit lui-même assisté avec Fontenelle, & lui avoit donné à souper ce jour-là, & dans le même Hôtel.

A cette même reprise, Fontenelle fut prié par les Directeurs de l'Opéra, de vouloir bien assister à la répétition qu'ils en firent quelques jours avant qu'ils en donnassent la représentation. Le motif de cette invitation étoit une difficulté survenue entre les Acteurs. Il s'agissoit de sçavoir si l'on devoit faire danser les Prêtres qui ont un rôle dans cette Piece. A cette question, Fontenelle répondit : « Je veux que mes Prêtres marchent ; » faites danser les autres si vous voulez ». Réponse ingénieuse, & qui ne pouvoit manquer d'être applaudie dans la conjoncture critique où se trouvoit alors le Clergé de France avec la Cour, qui vouloit le forcer à donner la déclaration de ses biens.

Dans la Parodie intitulée *Arlequin Thétis*, voici comment on critique le divertissement mal amené du second Acte de cet Opéra. Jupiter dit à Arlequin :

Sur l'Air : *Voulez-vous sçavoir qui des deux ?*

Non, non Thétis, n'en doutez pas,
J'aimerai toujours vos appas ;
J'en vais donner une assurance ;
Je veux que les peuples divers,
(Ce qui prouve bien ma constance ,)
Viennent ici chanter des airs,

TOMAS MORUS, ou le TRIOMPHE DE LA FOY ET DE LA CONSTANCE, *Tragédie en prose, par Puget de la Serre*, 1642.

L'Auteur du Parnasse réformé fait parler ainsi la Serre, au sujet de cette Tragédie : « On sçait que » mon *Thomas Morus* s'est acquis une réputation » que toutes les autres Comédies du tems n'a- » voient jamais eue. M. le Cardinal de Richelieu » a pleuré dans toutes les représentations qu'il a » vues de cette Piece ; il lui a donné des témoi- » gnages publics de son estime, & toute la Cour » ne lui a pas été moins favorable que son Emi- » cence. Le Palais Royal étoit trop petit pour » contenir ceux que la curiosité attiroit à cette » Tragédie. On y suoit au mois de Décembre ; & » l'on tua quatre Portiers, de compte fait, la pre- » miere fois qu'elle fut jouée. Voilà ce qu'on ap- » pelle de bonnes Pieces. M. Corneille n'a point de » preuves si puissantes de l'excellence des siennes ; » & je lui céderai volontiers le pas, quand il aura » fait tuer cinq Portiers en un seul jour ».

THUILERIES, (les) *Comédie des cinq Auteurs qui travailloient sous les ordres du Cardinal de Richelieu*, 1635.

Cette Piece fut représentée dans le Palais de ce Ministre, qui en avoit arrangé lui-même toutes les Scènes. Corneilles, un de ces Auteurs, plus docile à son génie, que souple aux volontés du premier Ministre, crut devoir changer quelque chose dans le troisieme Acte qui lui fut confié. Cette liberté estimable déplut beaucoup au Cardinal, qui lui dit qu'il falloit avoir un esprit de suite. Il entendoit, par esprit de suite, la soumission qui suit aveuglément les ordres d'un Supérieur.

Chapelain passoit pour être l'Auteur du Pro-

logue qu'il n'avoit fait que retoucher. L'ouvrage étoit tout entier du Cardinal, qui avoit prié Chapelain de lui prêter son nom, ajoutant qu'en récompense, il lui prêteroit sa bourse en quelque autre occasion.

Dans le même Prologue, on nommoit avec éloge les cinq Auteurs. Leurs Pièces étoient toujours représentées devant le Roi & toute la Cour; & ils avoient, par distinction, un banc à part dans un des endroits les plus commodes de la Salle.

Colleter porta au Cardinal le Monologue des Thuilleries, & lui en fit la lecture. Lorsqu'il vint à la description du carré d'eau, où il dit que l'on voit

La Canne s'humecter de la bourbe de l'eau;
D'une voix enrouée & d'un battement d'aile,
Animer le Canard qui languit auprès d'elle.

son Eminence lui donna de sa propre main cinquante pistoles, & lui dit obligeamment, que c'étoit seulement pour ces vers qu'il avoit trouvé si beaux; mais que le Roi n'étoit pas assez riche pour payer tout le reste.

Colleter dit à ce sujet :

Armand, qui pour six vers m'a donné six cents livres,
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes livres?

THYESTE, *Tragédie avec des Chœurs*, par Brisset, 1584

THYESTE, *Tragédie de Montléon*, 1733.

THYESTE, *Tragédie attribuée à Montauban*.

TIBERE, *Tragédie attribuée à divers Auteurs*, 1726;
non imprimée.

Cette Tragédie , attribuée à M. Dupuy , Président au Parlement de Paris , & par lui donnée aux Comédiens , est , à ce que l'on assure , du Pere Folard , Jésuite : c'est un fait qui passoit pour constant parmi tous les gens de ce tems-là. On ne garentit pas de même ce qu'on raconte sur la façon dont elle fut trouvée , & mise en état d'être jouée & sifflée. Voici l'Anecdote.

Le Pere Folard , Professeur de Rétorique à Lyon , faisoit lire tous ses ouvrages à un homme du monde , d'esprit & de goût , de ses amis , qui demouroit à Paris. Il lui écrivit qu'il avoit composé une nouvelle Tragédie , & le prioit de l'envoyer prendre chez le Pere Procureur des Jésuites de la rue Saint Antoine. Un domestique fut dépêché , & dit au Pere Procureur qu'il venoit de la part de M. un tel , demander des papiers. Le Pere Procureur répondit : » Je sçais ce que c'est , » mais je ne les ai pas actuellement ; revenez de- » main matin à dix heures , je vous les donnerai » . Un Filou entendit la conversation ; & à ce mot de papiers , il crut qu'un Procureur de Maison ne pouvoit en avoir d'autres , que des lettres de change. Le lendemain il prend la même livrée que le Laquais ; vient avant l'heure indiquée , & le Jésuite lui remet ces papiers de conséquence ; le voleur dut être bien surpris de ne trouver qu'une Tragédie. Quelques jours après il fut pris ; on le fouilla , & l'on tira de sa poche la Piece en question , qui fut portée chez M. Hérault. On l'interrogea ; il expliqua cette aventure , & M. Hérault conta l'Histoire à plusieurs personnes. Quelqu'un fut curieux de voir la Piece : M. Hérault la lui donna , & lui dit même qu'il pouvoit la garder. D'autres disent qu'elle tomba entre les mains du Président Dupuy , qui étoit de la Tournelle , & en cette qualité devoit juger le coupable. Le Président se proposa de la faire jouer sous son nom ; mais comme le Pere Folard , qui avoit composé ce Drame tragique pour son Collège de Lyon , n'y

avoit point mis de Femmes , le Possesseur fit venir l'Abbé Pellegrin ; lui dit qu'il avoit fait une Tragédie ; mais que comme il n'entendoit rien à faire parler les Femmes sur le Théâtre , il le prioit de lui composer un rôle de Reine ou de Princesse.

L'Abbé Pellegrin lui demanda six cents francs :

» Six cents francs pour une Femme ! vous vous mo-
 » quez. Mais , Monsieur , repliqua l'Abbé , je ne
 » puis pas mettre cette Femme toute seule ; il
 » faut que je lui donne une Suivante. Il n'y a qu'à
 » s'en passer , reprit le Président. Au reste , mettez
 » une Suivante , mettez-en deux , mettez-en trois ,
 » n'en mettez point du tout ; je vous donnerai dix
 » écus ». L'Abbé Pellegrin accepta le marché : la
 Femme & la Suivante furent faites en deux jours ; la
 Tragédie fut représentée , & ne réussit point. On en
 fit l'extrait dans les Journaux , & le Pere Folard y
 reconnut son ouvrage.

Il est inutile d'appuyer sur le degré de croyance que l'on doit donner à ce conte si peu vraisemblable , auquel on ne laissa pas d'ajouter l'foi dans le tems. Cette Histoire absurde donna lieu à l'Epigramme suivante , lorsque la Piece fut tombée , & cette Epigramme a son coin de singularité & d'originalité. La voici :

Pourquoi vouloir de ce Tibere
 Blâmer le Président Dupuy ?
 Si , sous son nom , il n'a pu plaire ,
 Auroit-il plus plû sous celui
 De celui , qui , pour le lui faire ,
 A reçu dix écus de lui.

TIGRANE , *Tragédie attribuée à l'Abbé Boyer* , 1660 ; non imprimée.

TIMOCLÉE , ou la GÉNÉROSITÉ D'ALEXANDRE , *Tragédie de Morel* , 1658.

TIMOCLÉE , ou la JUSTE VENGEANCE , *Tragédie de Hardy* , 1628.

TIMOCRATE ,

TIMOCRATE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1656.

Cette Piece eut quatre-vingts représentations de suite, avec une affluence de Spectateurs qui ne cessoient point de la redemander. Les Comédiens s'en ennuyèrent; & un d'entr'eux s'avança un jour sur le bord du Théâtre, & dit: » Messieurs, vous » ne vous lassez point d'entendre *Timocrate*: Pour » nous, nous sommes las de le jouer; nous cou- » rons risqué d'oublier nos autres Pieces. Trouvez » bon que nous ne le représentions plus ». Les représentations cessèrent en effet, & on ne l'a point redonné depuis.

Le Roi vint exprès au Marais, pour voir la représentation de *Timocrate*: le zèle de quelques amis de Thomas Corneille alla jusqu'à lui vouloir persuader d'en rester là; comme s'il n'y avoit eu rien à ajouter à la gloire qu'il avoit acquise, & qu'on eût beaucoup risqué à la vouloir soutenir par de nouvelles productions.

La Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qui surpassoit infiniment celle du Marais, entreprit de jouer cette même Tragédie; mais ces Comédiens ne reçurent pas tous les applaudissemens qu'ils attendoient; car le grand nombre de représentations qu'en avoient donné ceux du Marais, avoit fait qu'ils la possédoient si bien, qu'il fut impossible à la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qu'on appelloit les grands Comédiens, non-seulement de les surpasser, mais de les égaler.

TIMOLÉON, *Tragédie de la Harpe*, 1764.

A la premiere représentation, le troisieme Acte fut applaudi de la Salle entiere, & à diverses reprises.

A l'occasion de cette Tragédie, on inséra la Lettre suivante dans l'*Année Littéraire*. » Les jours » de Pieces nouvelles, il se commet un mono-

Tome II,

P

» pole criant sur les billets du Partefre. Il est de
 » fait qu'aujourd'hui, à *Timoléon*, on n'en a pas
 » délivré la sixieme partie au Guichet. On voyoit
 » de toutes parts les Garçons de Café, les Sa-
 » voyards, les Cuistres du canton, rançonner les
 » curieux, & agioter sur nos plaisirs. Les plus
 » modérés vouloient tripler leur mise; & le taux
 » de la place étoit depuis trois livres jusqu'à six
 » francs. Par-là l'Homme de Lettres, peu à son
 » aise, est privé d'un Spectacle particulièrement
 » fait pour lui. Il n'est pas possible que dans le
 » très-petit nombre de billets qu'on distribue, il
 » soit assez heureux pour s'en procurer un, à
 » moins qu'il ne s'expose à recevoir cent coups
 » de poing, à faire déchirer ses habits, à être
 » écrasé lui-même par la foule des gens du peu-
 » ple qui obscedent la grille. Le Magistrat, Citoyen
 » éclairé, vigilant, qui préside à la Police, ignore
 » sans doute ce désordre, qui ne peut provenir
 » que d'une intelligence fourde entre les subal-
 » ternes de la Comédie, & les agens de leur cu-
 » pidité. Il ne seroit peut-être pas difficile de
 » rompre cette intelligence, non plus que d'in-
 » terdire l'accès du Guichet à cette canaille qui
 » l'assiege, & qui empêche les honnêtes gens d'en
 » approcher ».

Les représentations de la Tragédie de *Timoléon*
 furent interrompues, à cause d'une entorse que
 se donna le sieur le Kain, dans la rue de la Har-
 pe, au coin de celle des Cordeliers. L'on crut
 d'abord cette circonstance un effort d'esprit de
 nos Plaisans à pointes; mais c'est un fait très-
 certain.

TIMON, Comédie en un Acte, en vers, par Brécourt;
 1684.

Cette Piece a porté plusieurs titres. Elle est
 connue sous celui de *Flatteurs trompés*, ou *l'En-
 nemi des faux Amis*. L'Auteur, qui avoit le pré-

mier rôle, fit des efforts si extraordinaires pour le remplir, qu'il se rompit une veine dans le corps ; & mourut de cet accident. L'exemple de différens Comédiens, morts pour avoir forcé leurs poulmons, devoit effrayer ceux qui marchent sur leurs traces.

TIMON LE MISANTROPE, *Comédie en trois Actes, en prose, avec des Divertissemens, par de Lisle, aux Italiens, 1722.*

TIMOTHÉE CHRÉTIEN, *Tragédie d'un anonyme, 1586.*

TIRCIS ET DORISTÉE, *Parodie en Vaudevilles, en un Acte, avec des Divertissemens, de l'Opéra d'ACIS ET GALATÉE, par M. Favart, au Théâtre Italien, 1752.*

TIRÉSIAS, *Opéra-Comique en trois Actes, en prose, mêlée de vers & de Vaudevilles, par Piron, à la Foire Saint Laurent, 1722; non imprimé.*

TIRÉSIAS AUX QUINZE-VINGTS, *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, aux Marionnettes de la Foire, 1722; non imprimé.*

TIRIDATE, *Tragédie de l'Abbé Boyer, 1648.*

TIRIDATE, *Tragédie de Campistron, 1691.*

Le sujet de cette Tragédie est tiré du second Livre des Rois, où est rapporté l'Amour incestueux d'Amnon pour sa sœur Thamar. Le respect dû aux Livres saints empêcha l'Auteur de le traiter sous les vrais noms ; & il se contenta de prendre les caractères & quelques-uns des mouvemens de David, d'Amnon & d'Absalon, & de les donner à Arsace, à Tiridate & à Artaban ; d'autant plus que l'Histoire rapporte que Tiridate perdit la vie par une langueur qui fut toujours inconnue ; ce qui donnoit la liberté à l'Auteur de pouvoir attribuer cette langueur à la passion crimi-

nelle dont il ne pouvoit vaincre le penchant.

Dans une des reprises de cette Tragédie , en 1727 , Mademoiselle le Couvreur & les autres Actrices qui y jouoient , firent un changement à leurs habits , que le Public approuva Ces habits nouveaux , qui ont long-tems subsistés , étoient pareils à ceux des Dames de la Cour , c'est-à-dire , des corps de robes à longues queues traînantes. De nos jours nous avons vu les femmes des Consuls Romains & des Héros Grecs , paroître avec des habits François , & ne différer de nos petites Maîtresses , que par une coëffure de mauvais goût , que le caprice de l'Actrice imaginoit , & qu'elle faisoit souvent contraster avec son rôle. Les Actrices pensoient avoir fait de profondes recherches , en imaginant les Reines & les Princesses de la plus haute antiquité , telles qu'elles voyoient les Dames de la Cour de France dans la Galerie de Versailles. Les mêmes Consuls Romains & les mêmes Grecs , couverts de la cuirasse antique , & chaussés du Cothurne , portoient nos chapeaux François , surmontés d'un Panache , qui rendoit encore cette coëffure plus barbare , & la dispare plus choquante. On voyoit Ajax , Ulysse , Agamemnon , le casque en tête sur une perruque de Magistrat , & le bon Roi Priam se promenant dans le camp des Grecs en Marchand Arménien. Ce qu'il y avoit de plus singulier dans ces informes représentations , c'est que , non-seulement elles étoient vues sans exciter les ris des Spectateurs , mais applaudies , & très-souvent admirées par la richesse & la convenance des habillemens. Les Comédiens ont enfin senti le ridicule de ces vêtements. Mademoiselle Clairon & M. le Kain , éclairés & conduits par l'amour de leur talent , ont introduit le Costume dont la nécessité étoit si évidente. Les paniers & les chapeaux ne paroissent plus dans le tragique , s'ils n'y sont essentiels. On dessine les habits d'après les antiques. Nos

plus célèbres Peintres sont consultés avant nos Marchandes de Modes & nos Tailleurs. Ce changement a paru si avantageux, que les autres Spectacles l'ont adopté. Les Comédiens de Province en ont également senti les avantages. L'émulation s'est ranimée entre les différentes Troupes, à la faveur de cette utile nouveauté. Le goût du Public s'est réveillé; & jamais nos Théâtres n'ont été suivis avec plus d'affluence. On a cherché à jeter de la magnificence dans la représentation des Pièces; on a multiplié les Gardes & les Soldats qui environnent ou suivent les Personnages tragiques; on les a revêtus avec décence, & toujours conformément à la vérité historique. Les coups de Théâtre se font avec plus de précision, de faste & de vraisemblance. Les dénouemens s'exécutent sans embarras & sans ridicule.

Cependant il manquoit encore cette liberté de la Scène, si long-tems désirée par les Maîtres du Théâtre. Nous avons vu écrouler les derniers vestiges de notre barbarie gothique sous l'effort généreux du goût d'un Citoyen libéral & éclairé, secondé par le désintéressement des Comédiens, qui, en sacrifiant un produit considérable à la pompe de leur Spectacle, doivent recevoir de justes éloges de tous ceux qu'affecte l'honneur national. En 1760, M. le Comte de Lauragais a eu la générosité de procurer à sa Nation, ce qu'elle sembloit souhaiter inutilement. La suppression des bancs, qui confondoient l'action des Acteurs avec la vanité & l'étourderie d'un certain ordre de Spectateurs, nous procure le plaisir de voir ouvrir la Scène de la manière la plus vraie & la plus imposante. Un Théâtre, vuide de Spectateurs, ouvre une nouvelle carrière au génie des Auteurs dramatiques, & à l'art des Comédiens. Tel est l'état actuel de la Comédie Française; de ce Spectacle, où tant de chef-d'œuvres, dans tous les genres, étoient représentés avec si peu de vérité & tant d'illusions; où la même

décoration servant à la fois au Tragique & au Comique, étoit tantôt un Temple, & tantôt un Sallon; tantôt un Vestibule commun, & tantôt un Cabinet particulier. Le Roi, toujours attentif aux progrès des Arts, vient d'accorder à ses Comédiens l'usage de quelques décorations. Tout concourt, en un mot, à rendre désormais notre Scène digne de la beauté de nos Poèmes. Quels avantages ne doivent pas résulter de ces différentes réformes? Les Auteurs, dans les Plans de leurs ouvrages, ne seront plus intimidés & refroidis par la crainte des contre-tems qu'entraîne inévitablement une exécution rendue difficile par le peu d'étendue de la Scène, & l'embarras qu'y jetoit la présence des Spectateurs. Il n'en résulte pas moins d'avantages pour le Comédien intelligent; un espace plus étendu lui permettra de varier ses attitudes, de changer ses positions, de donner plus de naturel & de vivacité à ses mouvemens; en un mot, le génie de l'Acteur pourra peindre celui du Poète; peut-être même la force de l'illusion théâtrale pourra-t-elle faire oublier au Spectateur l'Auteur & le Comédien. M. de Voltaire avoit si bien senti l'utilité d'un Théâtre plus étendu, qu'il est peu de ses Préfaces où il n'en soit question. Il parle encore d'un établissement à la gloire des Arts: c'est d'élever, en l'honneur des grands-Hommes qui les ont illustrés, des monumens qui transmettent leur mémoire à la postérité. Ce projet commence à s'exécuter: les Comédiens jaloux de perpétuer parmi eux, d'une manière plus particulière, le souvenir des Peres de leurs Théâtres, ont orné leur nouvelle Salle d'assemblée, des Bustes de ces illustres Auteurs; ils l'ont aussi décorée du Portrait du Roi, que Sa Majesté leur a donné.

TITAPOUR, ou le VOLEUR, Comédie en un Acte, en prose, par Mademoiselle Longchamp, aux François, 1687; non imprimée.

TITE ET BÉRÉNICE, *Tragédie de Pierre Corneille*,
1670.

Despréaux distinguoit ordinairement deux sortes de Galimathias : le *Galimathias simple* & le *Galimathias double*. Il appelloit *Galimathias simple*, celui où l'Auteur entendoit ce qu'il vouloit dire, mais où les autres n'entendoient rien ; & le *Galimathias double*, celui où l'Auteur ne s'entendoit pas plus lui-même, qu'il n'étoit entendu des Lecteurs. Il citoit pour exemple de ce dernier genre de Galimathias, ces quatre vers de la Tragédie de *Tite & Bérénice*, du grand Corneille, Acte premier, Scène deuxième.

Faut-il mourir, Madame ? & si proche du terme,
Votre illustre inconstance est-elle encor si ferme,
Que les restes d'un feu, que j'avois cru si fort,
Pussent dans quatre jours se promettre ma mort ?

Baron devoit faire le rôle de Domitian dans cette Tragédie ; & comme il étudioit son rôle, l'obscurité de ces vers lui fit quelque peine : il alla en demander l'explication à Molière, chez qui il demeuroit. Molière, après les avoir lus, lui dit qu'il ne les entendoit pas non plus : Mais attendez, dit-il à Baron, M. Corneille doit venir souper avec nous aujourd'hui, & vous lui direz qu'il vous les explique. Dès que Corneille arriva, le jeune Baron alla lui sauter au cou, comme il faisoit ordinairement, parce qu'il l'aimoit ; & ensuite il le pria de lui expliquer ces quatre vers, disant qu'il ne les entendoit pas. Corneille, après les avoir examinés quelque tems, dit : » Je ne les entends pas » trop bien non plus ; mais récitez - les toujours : » tel qui ne les entendra pas, les admirera ».

TITON ET L'AURORÉ, *Acte d'Opéra*, par Roy, *Musique de M. de Bury*, 1751.

TITON ET L'AURORÉ, *Pastorale héroïque*, en trois *Actes*, avec un Prologue, par l'Abbé de la Marre,
P iv

Musique de Mondonville, 1753. Le Prologue est de la Mort.

TITUS, *Tragédie de M. de Belloy, 1759.*

Dans une petite Facétie, intitulée la PARODIE AU PARNASSE, & où l'on faisoit la critique de plusieurs Pièces nouvelles, l'Auteur de cette gaieté, faisant allusion au mort de l'Empereur Titus, qui disoit, lorsqu'il passoit un jour sans faire du bien aux hommes, *DIEM PERPIDIT, j'ai perdu un jour*; & à la Tragédie de *Titus*, qui ne fut jouée qu'un jour; cet Auteur, dis je, mit dans la bouche d'un de ses Personnages le vers suivant, fait au Parterre même de la Comédie:

Titus perdit un jour : un jour perdit Titus.

TOBIE, *Tragédie de Guersens, 1579; imprimée sous le nom des Dames des Roches.*

TOBIE, *Tragédie de Breton, vers le même tems.*

TOBIE, *Tragédie de Jacques Ouy, 1597.*

TOINON ET TOINETTE, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par des Boulmiers, Musique de Gossec, aux Italiens, 1767.*

TOISON D'OR, (la) *Tragi-Comédie de Pierre Corneille, en cinq Actes, en vers, mêlée de Danses & de Musique, 1661.*

Elle fut d'abord représentée en 1660, dans le Château de Neubourg en Normandie, appartenant au Marquis de Sourdéac, qui prit le tems du mariage de Louis XIV & de la Paix avec l'Espagne, pour faire une réjouissance publique de la représentation de cette Pièce, composée à ce dessein. Outre les gens nécessaires à l'exécution de cette Fête, qui furent entretenus pendant plus de deux mois à Neubourg, à ses dépens, il logea & traita plus de cinq cens Gentilshommes de la Province, durant plusieurs représen-

tations que la Troupe du Marais donna de cette Tragi-Comédie.

A une des reprises de cette Piece, en 1683, la Chapelle y ajouta un Prologue ; & les Comédiens, pour lui marquer leur reconnoissance, résolurent, dans une assemblée, de lui faire présent de quinze louis d'or, qu'ils lui envoyèrent par un de leurs camarades. A la dixieme représentation de cette reprise, les Comédiens interrompirent le Spectacle, étant informés que la Reine venoit de mourir ; & ils firent rendre l'argent à la porte.

Dans la premiere Scène du Prologue de cette même Tragédie, on lit ces vers :

A vaincre tant de fois, mes forces s'affoiblissent ;
L'Etat est florissant, mais les Peuples gémissent ;
Leurs membres décharnés courbent sous mes hauts faits,
Et la gloire du Trône accable les Sujets.

M. de Campistron a ainsi imité ce même endroit, dans la seconde Scène du second Acte de *Tiridate*.

Je sais qu'en triomphant les Etats s'affoiblissent ;
Le Monarque est vainqueur, & les Peuples gémissent :
Dans le rapide cours de ses vastes projets,
La gloire dont il brille accable ses Sujets.

TOISON D'OR, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en prose, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1724 ; non imprimé.*

TOMBEAU DE MAÎTRE ANDRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par Brugieres de Barante, à l'ancien Théâtre Italien, 1695.*

Le convoi burlesque d'un Cabaretier de Paris a fourni l'idée de cette bagatelle, dans laquelle on parodie plusieurs endroits du Cid & de divers Opéra.

TOMBEAU DE NOSTRADAMUS, (le) *Opéra-Comique*

en un Acte, en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint Laurent, 1714.

TOM-JONES, *Comédie en trois Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par Poinfinet, Musique de Philidor, aux Italiens, 1765.*

Cette Piece éprouva d'abord autant de rigueur de la part du Public, que les autres ouvrages de Poinfinet en avoient obtenu d'indulgence; & la superbe Musique qui décore cet ouvrage, fut enveloppée dans cette injuste disgrâce. Mais ce jugement trop sévère ne fut pas sans appel; des Spectateurs plus attentifs, mieux intentionnés ou plus éclairés, rappellerent les esprits indisposés, & les réconcilièrent avec cette Comédie, qui obtient chaque jour de nouveaux suffrages.

Parmi le tumulte qui se fit à la premiere représentation de *Tom - Jones*, on prétend que la Garde arrêta deux hommes, dont l'un disoit à l'autre, de tems en tems: *Couperai-je ? couperai-je ?* Ceux qui étoient proche, & qui entendirent cette question répétée, crurent qu'il s'agissoit de couper la bourse à quelqu'un, & les déférerent à la Sentinelle, qui les conduisit au Corps-de-Garde, d'où ils alloient bientôt être conduits en prison comme des voleurs. « Eh ! s'écria l'un d'eux, nous » sommes Tailleurs ; & c'est moi qui ai l'honneur » d'habiller M. Poinfinet, l'Auteur de la Piece » nouvelle. Comme je dois lui fournir un habit » pour paroître devant le Public, qui ne manquera » pas de le demander à la seconde représentation, » & que je connois peu le mérite des ouvrages de » Théâtre, j'ai amené avec moi mon premier Gar- » çon, qui a beaucoup d'esprit, car c'est lui qui » fait tous mes mémoires ; & je lui demandois, » de tems en tems, s'il me conseilloit d'aller cou- » per l'habit en question, qui devoit m'être payé » sur le produit des représentations de cette Co- » médie » On tient cette Anecdote de Poinfinet

lui-même, qui la racontoit d'une maniere très-plaisante.

TOMYRE VICTORIEUSE, *Tragédie de Borée*, 1627.

TOMYRIS, *Tragédie de Mademoiselle Barbier*, attribuée à l'Abbé Pellegrin, 1706.

TONNELIER, (le) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé d'Ariettes*, attribué à Audinot, soit pour les paroles, soit pour la Musique, à la Foire Saint Laurent, 1761.

TONTINE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par le Sage, aux Italiens*, 1732.

TORISMOND, (le) *Comédie traduite du Tasse par d'Alibray*, 1636.

TORQUATUS, *Tragédie attribuée à Maréchal*, 1645.

TOTINET, *Parodie de Titon & l'Aurore, par M. de Portelance & Poinfinet, à la Foire Saint Germain*, 1753.

TOUR DE CARNAVAL, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec des Divertissemens, par d'Allainval, aux Italiens*, 1726. *La Musique des Divertissemens est de Mouret, & les paroles de Pannard.*

L'air du *Cahin*, *Caha* eut une si grande vogue, qu'on a souvent depuis donné à cette Piece le titre de CAHIN, CAHA.

TRAGÉDIE EN PROSE, (la) *Comédie en un Acte, avec un Divertissement, dont les Vaudevilles étoient aussi en prose, par du Castre d'Avigny, au Théâtre François*, 1730.

La diversité des opinions de quelques Auteurs du tems sur la question « si la versification est absolument nécessaire à la Tragédie », a fourni le sujet de cette Piece,

TRAGÉDIE DES ENFANS DE TURLUPIN, (1a) Comédie en quatre Actes, en vers de dix syllabes, par Ville-Toustin, 1620.

TRAHISON PUNIE, (1a) Comédie, en cinq Actes, en vers, par Dancourt, au Théâtre François, 1707.

TRAHISON D'AREIRAN, (1a) Tragi-Comédie avec un Prologue, par Douville, 1637.

TRASIBULE, Tragi-Comédie de Moutfleury, 1664

TRAVAUX D'ULYSSE, (les) Tragi-Comédie par Durval, jouée devant le Roi à Fontainebleau, 1631.

TRAVAUX DIVERTISSANS D'ARLEQUIN BACCHUS, (les) Comédie en prose, par Denis, aux Italiens, 1696; non imprimée.

TRAVERSES D'AMOUR, (les) Comédie de Roland Brisset, 1605.

TRÉBUCHEMENT DE PHAÉTON, (le) Tragédie d'un anonyme, 1624.

TRÉSOR CACHÉ, (le) Comédie en cinq Actes, en prose, de Néricault Desfontaines, aux Italiens, 1745.

TRÉSOR SUPPOSÉ, (le) Comédie en trois Actes, en prose, avec des Divertissemens & des Scènes Italiennes, par Cuenlette, aux Italiens, 1720.

TRÉSORIÈRE, (1a) Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, par Grévin, au Collège de Beauvais, 1558.

TRIBUNAL DE L'AMOUR, (le) Comédie en un Acte, en vers, par Landon, aux François, 1750.

TRIGAUDIN, ou MARTIN BRAILLARD, Comédie

TRI TRI 237
en cinq Actes , en vers , par Monsieury , 1674.

TRIOMPHE D'AMOUR , (le) *Pastorale de Hardy , 1623.*

TRIOMPHE D'ARLEQUIN , (le) ou le PÉLERINAGE DE
LA FOIRE , *Comédie en un Acte , par Dominique , au*
Théâtre Italien , 1719.

TRIOMPHE DE JESUS - CHRIST , (le) *Tragédie , par*
Jacques Bienvenu , jouée à Genève en 1562.

TRIOMPHE DE LA FOLIE , (le) *Comédie en un Acte , en*
prose & en Vaudevilles , avec un Divertissement , par
Dominique , aux Italiens , 1723 ; non imprimée.

TRIOMPHE DE LA LIGUE , (le) *Tragédie de Pierre*
Matthieu , 1607.

On a imprimé , avec fondement , que Racine
avoit imité , dans *Athalie* , plusieurs endroits de la
Tragédie du *Triomphe de la Ligue* , faite par le
Conseiller d'Etat Matthieu , Historiographe de France
sous Henri IV , & qui ne faisoit pas mal des vers
pour son tems. Constance dit , dans la Tragédie de
Matthieu :

Je redoute mon Dieu ; c'est lui seule que je crains.

Racine dit :

Je crains Dieu , cher Abner , & n'ait point d'autre crainte.

Constance continue :

On n'est point délaissé , quand on a Dieu pour Pere.
Il ouvre à tous la main ; il nourrit les corbeaux ;
Il donne la pâture aux jeunes passereaux ,
Aux bêtes des forêts , des prés & des montagnes ;
Tout vit de sa bonté.

Racine dit aussi :

Dieu laissa-t il jamais ses enfants aux besoins ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture ;
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Pastorale en Musique ; divisée en trois Parties, avec des Intermedes, représentée devant le Roi, à Saint Germain-en-Laye, 1672.*

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Opéra-Ballet de vingt petites Entrées, réduites à quatre, avec un Prologue, Musique de Lully ; les vers des personnes de la Cour qui danserent, sont de Benferade, 1681.*

Les Demoiselles Fontaine & Subligny, très-belles & très-nobles Danseuses, ont été les premières femmes qui aient dansé sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique. Les rôles des femmes étoient remplis, ainsi qu'il est d'usage en Italie, par des hommes déguilés, qui, en dansant, représentent les femmes. Ce ne fut qu'au Ballet du *Triomphe de l'Amour* que se fit ce changement. On vit danser dans ce Ballet, représenté d'abord devant le Roi, à Saint Germain-en-Laye, M. le Dauphin & Madame la Dauphine, *Mademoiselle* ; la Princesse de Conty, & d'autres Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour. Ce mélange des deux sexes fut si goûté, que lorsqu'on donna ce Ballet à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra, on y introduisit des Danseuses ; ce qui n'avoit pas encore été vu sur ce Théâtre. Elles ont composé depuis la partie la plus brillante & la plus voluptueuse de l'Opéra.

Le jour de la réception de Lully dans la Charge de Secrétaire du Roi, ce Musicien donna un magnifique repas aux anciens & aux gens importants de la Compagnie, & le soir un plat de son métier ; c'est-à-dire, l'Opéra, où l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt-cinq ou trente qui y avoient ce jour-là, comme de raison, les meilleures places ; de sorte qu'on voyoit la Chancellerie en corps ; deux ou trois rangs de gens graves, en manteau noir, en grande perruque, & en grand chapeau de castor, au premiers rangs de l'Am-

phithéâtre , qui écoutoient d'un sérieux admirable les Menuets & les Gavottes de leur Confrere le Musicien. Ils faisoient une décoration rare , qui embellissoit le Spéctacle.

TRIOMPHE DE L'AMOUR , (le) Comédie en un Acte , en Monologues , à la Foire Saint Laurent , 1708 ; non imprimée.

TRIOMPHE DE L'AMOUR , (le) Comédie en trois Actes , en prose , par Marivaux , aux Italiens , 1732.

TRIOMPHE DE LA PAIX , (le) Opéra en trois Actes , avec un Prologue , par un anonyme , Musique de Gauthier , donné à Marseille , 1685.

TRIOMPHE DE LA RAISON , (le) Divertissement d'un anonyme , mis en Musique par Louis Lully , & chanté devant Louis XIV , à Fontainebleau , en 1703.

TRIOMPHE DE LA RAISON , (le) Comédie allégorique en trois Actes , en prose , avec un Prologue & des Divertissemens , par Coypel , jouée à Versailles par les Comédiens François , dans une Fête que feu M. le Comte de Clermont donnoit à la Reine , 1730 ; non imprimée.

TRIOMPHE DE L'HARMONIE , Opéra-Ballet en trois Actes , avec un Prologue , par M. le Franc de Pompignan , Musique de Grenet , 1737.

TRIOMPHE DE L'HYMEN , (le) Opéra-Comique en deux Actes , par Bailly , à la Foire Saint Laurent , 1725 ; non imprimé.

TRIOMPHE DE L'HIVER , (le) Comédie en un Acte , par un anonyme , au Théâtre François , 1664 ; non imprimée.

TRIOMPHE DE L'IGNORANCE, (le) *Opéra-Comique en un Acte*, par Boissy, à la Foire Saint Germain ; non imprimé.

TRIOMPHE DE L'INTÉRÊT, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement & des Vaudevilles*, par Boissy, Musique de Mouret, au Théâtre Italien, 1730.

Les aventures scandaleuses du Juif Dulis & de la Pelissier, Actrice de l'Opéra ; celle de la vieille Duclos, qui avoit épousé le jeune Duchemin, rendues avec toute l'âcreté de la satire dans cette Comédie, la firent prodigieusement réussir. Le Lieutenant de Police fit supprimer une Scène, où le Juif paroissoit à découvert.

TRIOMPHE DE PLUTUS, (le) *Opéra-Comique en un Acte*, par Dupuy, à la Foire Saint Laurent, 1712 ; non imprimé.

TRIOMPHE DE PLUTUS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec des Divertissemens, qui sont de Pannard ; par Marivaux, Musique de Mouret, aux Italiens*, 1728.

TRIOMPHE DES ARTS, (le) *Opéra-Ballet de cinq Entrées, dont la dernière a été reprise sous le titre de Pygmalion*, par la Motte, Musique de la Barre, 1700.

TRIOMPHE DES CINQ-PASSIONS, (le) *Comédie en cinq Actes*, de Grillet, 1642.

TRIOMPHE DES DAMES, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, avec des Intermedes*, par Thomas Corneille, 1676 ; non imprimée.

Le Ballet du jeu de Piquet étoit un des Intermedes de cette Comédie. Les quatre Valeurs parurent d'abord avec leurs Hallebardes, pour faire faire

faire place ; ensuite les Rois arriverent successive-
ment , donnant la main aux Dames , dont la queue
étoit portée par quatre Esclaves : le premier re-
présentoit la Paume ; le second , le Billard ; le
troisième , les Dés ; & le quatrième , le Triétrac. Les
Rois , les Dames & les Valets , après avoir formé , par
leurs Danses , des tierces & des quatorzes ; après
s'être rangés tous , les noirs d'un côté & les rouges de
l'autre , finirent par une Contredanse , où toutes les
couleurs étoient mêlées confusément & sans suite.
Je crois que cet Intermède n'étoit pas nouveau ,
& qu'il n'offroit que l'esquisse d'un grand Ballet ,
exécuté à la Cour de Charles VII , & sur lequel on
eut l'idée du jeu du Piquet , qui certainement ne fut
imaginé que vers la fin du regne de ce Prince. Com-
bien de personnes jouent tous les jours à ce jeu , sans
en connoître le profond mérite ?

TRIOMPHE DE FLORE, (le) *Acte d'Opéra*, par M.
Vallier , jouée à la Cour à Fontainebleau , 1765.

TRIOMPHE DU TEMS , (le) *Comédie composée d'un
Prologue & de trois petites Pièces en un Acte , en prose
avec des Divertissemens*, par le Grand, Musique de
Quinault , au Théâtre François , 1725.

TRIPLE MARIAGE , (le) *Comédie en un Acte , en
prose , avec un Divertissement*, par Néricault Des-
touches , Musique de Gilliers , au Théâtre François ,
1716.

L'Auteur doit l'idée de cette jolie petite Comédie
à une aventure de famille , qui précéda de quelque
tems la représentation de cette Piece. Voici le fait.
Un homme d'un âge avancé , pere d'un fils & d'une
fille qui avoient déjà passé le printems de leur âge ,
s'avisa d'épouser en secret une jeune personne , qui ,
au bout de quelques mois , l'engagea à déclarer son
mariage. Le bon-homme jugea à propos de faire cette
confidance à la fin d'un grand repas , où il avoit in-
Tome II.

vité ses plus intimes amis, son fils, sa fille, & les parens de sa femme. Son fils, après l'avoir félicité sur le choix qu'il avoit fait, ajouta qu'il se trouvoit dans le même cas, en montrant une très-jolie personne qui étoit de l'assemblée, & qu'il avoit épousée depuis quelques années. La fille du bon-homme fit un pareil aveu pour un Cavalier de la même compagnie. Le pere un peu surpris, mais se rendant justice, approuva ce que ses enfans avoient fait, & l'on but une santé générale à ces trois mariages.

TRIPOT COMIQUE, (1e) *Comédie en trois Actes, en prose & en vers, par M. Théis, jouée sur plusieurs Théâtres de Province, 1772.*

TRIUMVIRAT, (1e) *Tragédie de Crébillon, 1754.*

Cette Piece fut reçue avec faveur & reconnoissance, de la part du Public, pour un Auteur célèbre, qui avoit entrepris un aussi grand ouvrage à l'âge de quatre-vingts ans.

Crébillon se plaint, avec justice, dans la courte Préface qu'il a mise à la tête de son *Triumvirat*, de ce que quelques personnes l'avoient accusé d'avoir fait entrer, dans cette Tragédie, différens morceaux de son *Cromwel*; car assurément aucun de ces morceaux ne pouvoit, de quelque façon que ce fût, y être placé. Etant dans son lit, malade de la maladie dont il mourut, il les récita à trois personnes qui étoient auprès de lui. On desiroit de les écrire sous sa dictée; mais quelques efforts qu'on ait faits, on n'a jamais pu l'engager à les réciter encore. Heureusement on en a retenu quelques fragmens; & l'on peut assurer qu'ils sont de la plus grande beauté. On a prétendu que ce fut feu M. le Régent qui lui défendit de continuer *Cromwel*; mais il y a plus d'apparence que la difficulté de mettre sur notre

Théâtre un si atroce sujet, est ce qui le lui fit abandonner.

TRIUMVIRS, (les) *Tragédie de M. de Voltaire, 1764.*

On ignoroit l'Auteur de cette Tragédie, quand elle fut donnée. On ne se doutoit pas qu'elle fût un ouvrage du premier Ecrivain de notre siècle. Elle n'eut point de succès au Théâtre ; & si M. de Voltaire l'eût avouée, son nom seul l'eût soutenue. Cette disgrâce fut une leçon pour lui, de ne plus hazarder l'*incognito*.

Quand on a imprimé cette Tragédie sous le titre d'*Octave & le jeune Pompée*, ou le *Triumvirat*, on n'a point marqué sur le Frontispice, si elle avoit été jouée par les Comédiens François. C'est une réticence adroite de l'Editeur, qui n'a pas voulu rappeler au Public la triste chute de ce Drame sur le Théâtre de Paris. Comme il étoit question d'un orage au commencement du premier Acte, l'Orchestre, avant que la toile fût levée, exécuta une tempête. Les éclats du tonnerre & les mugissemens du Tibre firent d'abord quelque sensation ; mais la Piece parut si foible, que malgré tout ce fracas, elle ne laissa pas que de tomber.

TROADE, (la) *Tragédie avec des Chœurs, de Garnier, 1578.*

TROADE, (la) *Tragédie de Salabray, 1640.*

TROADE, (la) *Tragédie de Pradon, 1679.*

SONNET de Racine sur la Troade de Pradon.

D'un crêpe noir Hécube embeguinée,
Lamente, pleure & grimace toujours :
Dames en deuil courent à son secours ;
Ontques ne fut plus lugubre journée.

Ulysse vient, fait nargue à l'hyménée,

Q ij

Le cœur fera de nouvelles amours.
 Pyrrhus & lui font de vaillans discours ;
 Mais aux discours leur vaillance est bornée.

Après cela , plus que confusion ;
 Tant il n'en fut dans la grande Ilion ,
 Lors de la nuit aux Troyens si fatale.

En vain Baron attend le brouhaha ,
 Point n'oseroit en faire la cabale ;
 Un chacun bâille & s'endort , ou s'en va.

Epigramme sur le même sujet.

Quand j'ai vu de Pradon la Piece détestable ,
 Admirant du destin le caprice fatal ;
 Pour te perdre, ai-je dit, Ilion déplorable ,
 Pallas a toujours un cheval.

TROC, (le) *Parodie de l'Intermède des Troqueurs , par
 Favin de Hautemer , à la Foire Saint Laurent , 1756.*

TROIS BOSSUS, (les) *Comédie en deux Actes , en prose ,
 par M. Bouteiller , aux Boulevards , 1768.*

TROIS COMMERS, (les) *Opéra-Comique en trois Actes ,
 avec un Prologue , par le Sage , d'Orneval & Piron ,
 à la Foire Saint Germain , 1723.*

La Comédie intitulée le *Banquet des sept Sages* ,
 n'ayant pas été goûtée sur le Théâtre Italien, fut
 critiquée assez finement dans les *Trois Commeres*. C'est
 dans la Scène quinziesme qui se passe entre Pierrot ,
 M. Martin , & le Diable Cuisinier.

LE DIABLE.

On va vous donner un Banquet qui vient de nous arriver de
 l'autre monde:

PIERROT.

Je vais gager que c'est le *Banquet des sept Sages*.

LE DIABLE.

Tout juste.

M. MARTIN.

Nous ne voulons point des restes de là-haut.

LE DIABLE.

On n'y a presque pas touché.

PIERROT.

N'importe, cela sera bon.

LE DIABLE.

Il n'y qu'à le faire réchauffer.

M. MARTIN.

Ei donc ! c'est du maigre ; les fausses tourneront,

TROIS COUSINES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue & des Intermedes, par Dancourt, Musique de Gilliers, au Théâtre François, 1700.*

On assure que la Comédie des *Trois Cousines* n'est pas de Dancourt, mais d'un nommé Barreau, qui avoit été Receveur du Roi à la Chambre de Justice de la Rochelle, & qui fit mal ses affaires. Il est cependant vrai que Dancourt l'a corrigée, & y a fait beaucoup d'augmentations & de changemens. Quand cette Piece fut remise au Théâtre, en 1724, le sieur Armand, alors nouvellement dans la Troupe, fut chargé du rôle de Blaise, & y fut universellement applaudi. Après avoir chanté dans le Divertissement du second Acte :

Si l'Amour, d'un trait malin,
Vous a fait blessure,
Prenez-moi pour Médecin
Quelque bon Garde moulin ;
La bonne aventure au gué, &c.

Le Parterre lui cria *bis* ; & il reprit de la façon suivante ce Couplet, qui fit tellement fortune, que depuis, à toutes les représentations de cette Piece, il lui a toujours été demandé.

Si l'Amour, d'un trait charmant,
Vous a fait blessure,
Prenez pour soulagement
Un bon gaillard comme Armand ;
La bonne aventure au gué, &c.

TROIS DOCTEURS RIVAUX, (les) *Petite Comédie de*
Q iij

Moliere, jouée dans les Provinces, & dont il ne resta que le titre.

TROIS FRERES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Boissy, jouée au Collège des quatre Nations, 1740.*

TROIS FRERES RIVAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par la Font, au Théâtre François, 1713.*

La Thorilliere, dînant un jour avec la Font, lui communiqua un sujet assez embrouillé, où cependant il entrevoyoit la façon d'employer un Valet intrigant. La Font saisit cette idée très-heureusement, & donna un rôle brillant à la Thorilliere, qui, sous le nom de Merlin, conduit toute l'intrigue: L'Acteur fut applaudi, & la Piece eut un succès marqué.

TROIS GASCONS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par la Motte & Boindin, au Théâtre François, 1701.*

On prétend que cette Comédie est de la Motte seul. Il l'avoit composée, dit-on, pour avoir son entrée à la Comédie. Se trouvant indisposé, il pria Boindin d'aller la présenter aux Comédiens. Ceux-ci en entendirent la lecture avec de si grands applaudissemens, que Boindin, séduit par ces éloges, la laissa inscrire sous son nom, & profita des entrées.

TROIS GASCONS, (les) *Pieces en trois Actes, en prose, par M. Arneuld, 1771, à l'Ambigu Comique.*

TROIS NAMETTES, (les) *Comédie en un Acte, par un Pseudonyme, jouée à la Campagne, sur un Théâtre de société.*

Cette petite Piece est de M. Favart. Un homme, dont nous taisons le nom, l'a fait jouer, & y a joué lui-même au Château de S**** chez Madame de

V***; il s'en disoit l'Auteur, & en recevoit les complimens d'un air assuré.

TROIS ORONTES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boisrobert, 1652.*

Une aventure singulière donna l'idée de cette Comédie. Mademoiselle de Gournay avoit le plus grand desir de voir Racan : deux amis de ce dernier prirent son nom, & se firent annoncer l'un après l'autre. Le premier joua beaucoup les ouvrages de Mademoiselle de Gournay, & en fut loué. Le second vint après, & fit fort le fâché, de ce qu'un imposteur avoit osé lui jouer un pareil tour ; enfin, le véritable Racan succéda à ces Messieurs : « Quoi ! encore » des Racans », dit Mademoiselle de Gournay ; elle se leva avec colère, & poursuivit le dernier à coups de pantoufle.

Boindin a fait aussi, sur la même idée, la Comédie des *Trois Gascons*.

TROIS PROLOGUES, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, mêlé de Chants & de Danses, par Pannard, 1739.*

TROIS RIVAUX, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par un anonyme, au Théâtre François, 1743.*

TROIS RIVAUX, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Prévôt, joué à Lunéville, 1758.*

TROIS SPECTACLES, (les) *Spectacle composé d'un Prologue & de trois petites Pièces ; sçavoir, de la Tragédie de Polixène, de la Comédie de l'Avare amoureux, & de la Pastorale de Pan & Doris, avec un Ballet & des Chœurs, par M. d'Aiguebierre, Musique de Mouret, aux François, 1729.*

Lorsqu'on donna ce Spectacle, on en fit ainsi l'éloge dans l'Opéra-Comique des *Spectacles malades*. On demande à la Comédie Française ce que

c'est que la médecine qu'on lui a fait prendre pour la guérir ? Elle répond :

Sur l'Air : *Je ne suis ni Roi ni Prince.*

C'étoit une bonne tisane
D'un extrait de tragique manne ,
Et d'un sel comique excellent ;
De tous les deux partie égale ,
Où regnoit à l'équipolent
De la réglisse pastorale.

TROIS VISAGES , (les) *Comédie en un Acte , en vers , par Villiers , 1664.*

TROMPERIES , (les) *Comédie en cinq Actes , en prose , de Pierre la Rivéy , 1597.*

TROMPEUR PUNI , (le) OU L'HISTOIRE SEPTENTRIONALE , *Tragi-Comédie de Scudéry , 1633.*

TROMPEUR TROMPÉ , (le) *Opéra-Comique de Vadé , à la Foire Saint Germain , 1754.*

TROMPEURS TROMPÉS , (les) OU LES FEMMES VERTUEUSES , *Comédie en un Acte , en vers , par Rosimond , 1670.*

TROPHÉE DE FIDÉLITÉ , (le) *Comédie-Pastorale , par un anonyme , 1632.*

TROQUEURS , (les) *Opéra-Comique en un Acte , en Ariettes , par Vadé , Musique de M. d'Anvergne , à la Foire Saint Laurent , 1753.*

C'est le premier ouvrage en Musique de ce genre qui ait été fait & joué en France. Quelques années auparavant , on avoit permis à une Troupe de Bouffons Italiens , de jouer , sur le Théâtre de l'Opéra , des Intermèdes de Pergolèze & autres Compositeurs d'Italie. C'est à ces deux époques différentes qu'il faut rapporter le goût d'une partie de la Nation pour ces nouveaux Spectacles. Jamais révolution ne fut plus prompte & plus vi-

ve. Les Lullistes , déjà , découragés , garderent le silence. Le parti de Rameau en fut accablé ; & les Enthousiastes de ce genre ultramontain s'emparèrent du champ de bataille. Ce fut alors que s'alluma cette guerre musicale , où M. Rousseau , presque seul , fit tête à tant d'aversaires , & l'emporta sur eux par l'esprit , l'éloquence & le raisonnement.

Après le départ des Bouffons , sur le jugement impartial que des gens d'un goût sûr avoient porté de leurs Pièces , le sieur Monnet , alors Directeur de l'Opéra-Comique , conçut le projet d'en faire faire , à-peu-près , dans le même goût , par un Musicien de notre Nation. M. d'Auvergne lui parut le Compositeur le plus capable d'ouvrir avec succès cette carrière. Le sieur Monnet lui en fit faire la proposition , & il l'accepta. Le Directeur l'associa avec Vadé , & le Poème & la Musique furent faits dans l'espace de quinze jours. Il falloit prévenir la cabale des Bouffons. Les Fanatiques de la Musique Italienne , toujours persuadés que les François n'avoient point de Musique , n'auroient pas manqué de faire échouer ce projet. On garda donc là-dessus le secret le plus profond ; & pour donner le change aux ennemis de notre Musique , le sieur Monnet répandit dans le monde , qu'il avoit envoyé des paroles à Vienne , à un Musicien Italien qui sçavoit le François , & qui avoit la plus grande envie d'essayer ses talents sur cette Langue. Cette fausse nouvelle courut toute la ville ; & il n'étoit plus question que de faire faire une répétition de la Pièce. Feu M. de Curis , qu'on avoit mis dans la confidence , seconda le Directeur ; & la répétition fut faite chez lui par les principaux Symphonistes de l'Opéra , & par quatre Sujets chantans du premier mérite. Dans cette répétition , où il y avoit peu de monde , & presque tous Amateurs de la Musique Française , les avis furent partagés sur le

sort de la Piece, qui, quoique jouée & chantée à l'Opéra-Comique par des Acteurs qui ne sçavoient pas la Musique, ne laissa pas d'être généralement applaudie. Les Bouffonistes, persuadés que cette Musique avoit été faite à Vienne par un Italien, en complimenterent le sieur Monner, & se confirmèrent encore plus dans l'idée, que la Musique Italienne étoit infiniment supérieure à la nôtre. Aussi charmé de leur bonne foi, que de l'heureuse tromperie qu'il venoit de leur faire, il leur présenta M. d'Auvergne comme le véritable Orphée de Vienne.

La querelle élevée à Paris par les Partisans de la Musique Italienne, & réchauffée par M. Rousseau de Genève, faisoit naître chaque jour quelque écrit nouveau contre l'ennemi de notre Musique: on l'accabloit d'Epigrammes en vers & en prose; mais insensible à tous ces traits, M. Rousseau soutenoit assez bien l'honneur du Cynisme, dont il affectoit la liberté; c'étoit en ne répondant à aucun de ces écrits. Quand le vertige ultramontain, qui a fait tourner tant de têtes, sera dissipé, il ne sera presque plus croyable que la moitié de Paris ait pu renoncer à son sentiment propre & naturel, à sa maniere de sentir, pour adopter un goût de pure opinion, & courir en foule à des Pieces, dont la plupart des Spectateurs n'entendoit point le langage, & n'étoit pas en état de sentir le peu d'art que le Musicien avoit ajouté à de pitoyables paroles. Le Couplet suivant peint assez bien ce ridicule.

Lully n'est plus à l'Opéra
Le Favori de Polymnie;
Rameau bientôt s'éclipsera,
Malgré sa profonde harmonie.
Jélyot n'a rien d'étonnant:
Il faut des Bouffons d'Italie.
Aujourd'hui, tout François galant
Ne se montre qu'en fredonnant,
E Si, e No, e Piou, e Giou.
C'est à qui sera le plus fou.

TROQUEURS DUPÉS, (les) *Opéra-Comique de M. Sedaine , Musique de Sozzi , à la Foire Saint Germain*, 1760

TROYENNES, (les) *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 1754.

M. de Châteaubrun, Maître-d'Hôtel de M. le Duc d'Orléans, reparut sur la Scène, après un intervalle de 40 ans, en donnant les *Troyennes*. Philosophe pratique, il a été assez sage, a eu assez d'empire sur lui-même, pour garder, pendant un aussi long-tems, les Pièces qu'il avoit dans son Porte-feuille, sans les faire jouer. Mahomet second, sa première Tragédie, fut représentée dans l'année 1714; & les *Troyennes* ne l'ont été qu'en 1754.

Dans le second Acte de cette Pièce, un Troyen venoit se jeter aux genoux du Vainqueur, pour lui exposer la misère de sa Patrie, & lui demander du pain. « J'aurois été bien surpris, dit alors un Plaisant du Parterre, si on ne parloit pas de manger, » dans une Pièce faite par un Maître-d'Hôtel ». Ce mot a fait changer le trait.

C'est par cette Pièce que les Comédiens François r'ouvrirent leur Théâtre le 31 Mars 1769; rentrée remarquable, par le changement fait au Théâtre; changement qu'on avoit souhaité depuis long-tems, & qui enfin a été accordé aux vœux de tous les gens sensés. On travailla jour & nuit pendant les trois semaines de vacance; & le lendemain de la *Quasimodo*, jour de la rentrée, tout Paris vit la suppression de ces Banquettes ridicules, qui rétrécissoient la Scène, incommodoient les Acteurs, & détruisoient l'illusion. On avoit choisi la Tragédie des *Troyennes*, où il y a un grand nombre d'Acteurs, pour mieux faire sentir au Public les avantages qui résultoient de la nouvelle disposition.

TROYENNES DE CHAMPAGNE, (les) *Opéra-Comique*,
ou *Parodie des Troyennes*, en un *Acte*, par *Vadé*,
à la Foire Saint Germain, 1755.

TURCARET, *Comédie en cinq Actes*, en prose, par le
Sage, aux *François*, 1709.

Avant qu'il parût au Théâtre, Turcaret fit beaucoup de bruit dans les cercles. Madame la Duchesse de Bouillon, (Martinozzi,) fit demander à M. le Sage de lui lire sa Piece; il y consentit : le jour fut pris; & comme il ne pouvoit pas faire cette lecture après le dîner, sans risquer d'en être incommodé & de ne pouvoir achever, il pria Madame la Duchesse de Bouillon de lui donner l'heure de midi, qu'elle lui accorda effectivement. Au jour & à l'heure pris, quelques affaires très-importantes retinrent M. le Sage, qui ne put arriver qu'à près de deux heures. Toute la compagnie l'attendoit, en murmurant, avec la dernière impatience, & avec raison, ne sachant pas les siennes. Il les dit en arrivant, & en faisant les excuses les plus honnêtes : il revenoit du Palais, où on avoit jugé un procès, qui pouvoit le ruiner, &c. &c. Madame la Duchesse de Bouillon, loin d'agréer ses excuses, le traita avec dureté & hauteur, & finit, en lui disant, qu'il lui avoit fait perdre, assez impertinemment, deux heures à l'attendre. « Je vais, interrompit » le Sage, vous faire regagner ces deux heures, » Madame la Duchesse, en ne vous lisant point ma » Comédie ». Il part tout de suite; & l'on eut beau courir après lui, jamais l'on ne put le ramener; &, de ses jours, il n'a voulu remettre le pied à l'Hôtel de Bouillon.

Turcaret est une sanglante Satyre contre des Traitans, dont il avoit à se plaindre. On dit qu'ils lui avoient ôté un Emploi lucratif, qu'il administroit avec honneur. Aussi cette Piece éprouva-t-elle

beaucoup de difficultés pour être jouée. Les Financiers employèrent & la Cour & la Ville, pour en empêcher la représentation, & n'y réussirent pas. Ils se fondoient, en apparence, sur les mauvaises mœurs de tous les Personnages de cette Comédie, qui, en effet, à cet égard, n'étoient rien moins qu'édifiantes.

Deux causes, étrangères au mérite de cette Piece, en interrompirent le cours heureux; le froid excessif de l'hiver de 1709, & les murmures de beaucoup de personnes, qui trouverent trop de ressemblance dans les Portraits. Ce fut cette dernière raison, sans doute, qui fit naître quelque difficulté au sujet de la reprise de Turcaret. Il fallut un ordre de M. le Dauphin pour qu'on rejouât cette Comédie, qui réussit parfaitement.

TURNÉ, *Tragédie avec des Chœurs*, par Jean Prévôt, 1614.

TURNUS, *Tragédie de Brosse l'ainé*, 1646.

TUTEUR, (le) *Comédie en un Acte, en prose*, par Dancourt, au Théâtre François, 1695.

TUTEUR DURÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose*, par M. Cailhava, aux François, 1765.

On avoit affiché *Phédre* pour ce jour-là. Plusieurs, même des Comédiens, n'étoient point dans la confidence; quelques-uns d'eux étoient habillés pour *Phédre*, & étoient descendus dans le Foyer, lorsque le sieur Préville alla prévenir le Public sur le changement de Pieces. Il fut applaudi, & la Comédie assez bien reçue. Le fond en est pris d'une Piece Italienne: *La Maison à deux portes, difficile à garder*.

TUTEUR TROMPÉ, (le) *Comédie en un Acte, d'un anonyme*, jouée à Versailles, devant M. le Dauphin, par les Comédiens Italiens, 1733.

TUTEURS, (les) *Comédie en deux Actes, en vers,*
par M. Palissot, aux François, 1754.

TYNDARIDES, (les) *Tragédie de Danchet, 1707.*

Danchet, pour détourner un jeune Poète, qui commençoit à jouir d'une réputation, & qui lui paroissoit avoir quelque penchant à la Satyre, lui conta une aventure au sujet d'une Epigramme qu'il avoit faite pour sa défense, & qui lui causa autant de douleur & de chagrin, *que s'il avoit reçu des coups de bâton*; ce sont les termes dont il se servit en la racontant. L'Epigramme étoit une réponse à celle que l'Abbé Abeille avoit faite contre sa Tragédie des *Tyndarides*. Voici les derniers vers de celle de l'Abbé Abeille.

Et la vertueuse Elaire
Demeure, entre deux froids Rivaux,
Honteusement Vierge & Martyre.

Réponse de Danchet.

Pour déchirer les Tyndarides,
Abeille sillonnant son front de mille rides,
Lance sur eux ses traits divers :
Ce Poète n'est pas un homme du vulgaire;
Et vous vous souvenez sans doute de ses vers?...
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Le sel de cette Epigramme n'est pas assez âcre,
pour avoir dû inspirer tant de remords au bon-
homme Danchet.

TYR ET SIDON, *Tragi-Comédie de Schelandre, 1725.*

ULY

ULY

ULYSSE, *Tragédie de Champrepus, 1600.*
ULYSSE, *Tragédie de M. Ducens, représentée à Or-
léans.*

ULYSSE DANS L'ISLE DE CIRCE , ou EURILOQUE
FOUDROYÉ , *Tragi-Comédie de Boyer* , 1648.

ULYSSE ET CIRCE , *Comédie en trois Actes , en prose ,
par un anonyme , aux anciens Italiens* , 1691.

ULYSSE ET PÉNÉLOPE , *Tragédie-Opéra , avec un
Prologue , par Guichard , Musique de Rebel , pere ,
1703.*

UNION D'AMOUR ET DE CHASTETÉ , (1^{re}) *Pastorale
en cinq Actes , en vers , avec des Chœurs ou Chan-
sons , par Albin Gauthier* , 1606.

UNION DE L'AMOUR ET DES ARTS , (1^{re}) *Acte d'Opéra
par M. le Monnier , Musique de M. Flocquet ,
1773.*

L'Auteur de la Musique fut demandé par le
Public , après la premiere représentation ; chose
qui ne s'étoit jamais vue à l'Opéra. Il parut en-
vironné de tous les Acteurs , qui formoient autour
de lui une espèce de cortège , & reçut du Parterre
& des Loges de nombreux applaudissemens.

UNION D'HÉBÉ AVEC MINERVE , ou le JEUNE DAPHNIS ,
CHEF DES BERGERS D'ÆNOTRIE , (1^{re}) *Pastorale
héroïque , avec des Intermèdes en Musique , repré-
sentée par les Ecoliers de Dijon , en présence du
Prince de Condé , tenant pour la premiere fois les
Etats de Bourgogne* , 1754.

UNION DES DEUX OPÉRA , (1^{re}) *Comédie en un Acte ,
en prose , par Dufreny , aux anciens Italiens ,
1692.*

L'Opéra de Village , que les Comédiens Fran-
çois jouèrent quelque tems après l'Opéra de Cam-
pagne des Italiens , donna lieu à cette Piece ,

On ne joue plus sur le nouveau Théâtre de la
Comédie Italienne aucune des Pieces qui avoient

été faites autrefois pour l'ancien. Il n'y en a, en effet, presque aucune de supportable. Un grand nombre se sont perdues; les autres ont été recueillies, en six volumes, par Ghérardi, qui avoit succédé au fameux Dominique dans le rôle d'Arlequin.

Lorsque les nouveaux Comédiens arrivèrent à Paris, dix-neuf ans après que leurs prédécesseurs eurent quitté leur Théâtre, ils ne jouèrent, pendant quelque tems, que des Pièces toutes Italiennes. Mais les Dames, qui d'abord avoient paru vouloir apprendre cette Langue, ne l'apprirent pas, & cessèrent d'aller à la Comédie. Les hommes ne les trouvant point, n'y vinrent plus. Les Italiens sentant la nécessité des Pièces Françaises, eurent recours pour cela à l'ancien Théâtre; mais ce qui avoit fait plaisir autrefois, n'en faisoit plus alors; & ils furent plusieurs fois sur le point de retourner en leur pays, & d'abandonner Paris pour toujours. Voici le discours que fit au Parterre celui qui remplissoit alors le rôle d'Arlequin. On y voit le zèle que ces Comédiens ont toujours eu pour satisfaire le Public, & les raisons qui rendoient leurs efforts inutiles.

» Messieurs, disoit Arlequin, on me fait jouer
 » toutes sortes de rôles; je sens que dans beau-
 » coup je dois vous déplaire. Le balourd de la
 » veille n'est plus le même homme le lendemain,
 » & parle esprit & morale. J'admire avec quelle
 » bonté vous supportez toutes ces disparates; heu-
 » reux, si votre indulgence s'étendoit jusqu'à mes
 » camarades, & si je pouvois vous réchauffer pour
 » nous! Deux choses vous dégoûtent, nos défauts
 » & ceux de nos Pièces. Pour ce qui nous regar-
 » de, je vous prie de songer que nous sommes
 » des Etrangers, réduits, pour vous plaire, à nous
 » oublier nous-mêmes. Nouveau langage, nou-
 » veau genre de Spectacles, nouvelles mœurs :

» nos

» nos Pièces originales plaisent aux Connois-
» seurs ; mais les Connoisseurs ne viennent point
» les entendre. Les Dames (& sans elles tout
» languit) les Dames, contentes de plaire dans
» leur langue naturelle , ne parlent ni n'entendent
» la nôtre : comment nous aimeroient-elles ?
» Quelque difficile qu'il soit de se défaire des pré-
» jugés de l'enfance & de l'éducation , notre zèle
» pour votre service nous encourage ; & pour peu
» que vous nous mettiez en état de persévérance ,
» nous espérons devenir , non d'excellens Auteurs ,
» mais moins ridicules à vos yeux ; peut-être sup-
» portables. A l'égard de nos Pièces , je ne puis
» trop envier le bonheur de nos prédécesseurs ,
» qui vous ont attirés & amusés avec les mêmes
» Scènes , qui , remises aujourd'hui , vous ennui-
» ent & dont vous pouvez à peine soutenir la lecture.
» Le goût des Spectateurs est changé & perfection-
» né : pourquoi celui des Auteurs ne l'est-il pas
» de même ? Vous voulez (& vous avez raison)
» qu'il y ait dans une Comédie du jeu , de l'ac-
» tion , des mœurs , de l'esprit & du sentiment ;
» en un mot , qu'une Comédie soit un ragoût
» délicat , où rien ne domine , où tout se fasse sentir.
» Plus à plaindre encore que les Auteurs , nous
» sommes responsables , & de ce qu'ils nous font
» dire , & de la manière dont nous le disons. J'ap-
» pelle de cette rigueur à votre équité : mesurez
» votre indulgence sur nos efforts , nous les redou-
» blons tous les jours. En nous protégeant , vous
» vous préparez , dans nos enfans , de jeunes Ac-
» teurs , qui , nés parmi vous , & formés , pour
» ainsi dire , dans votre goût , auront peut-être
» un jour le bonheur de mériter vos applaudisse-
» mens. Quel que puisse être leur succès , ils n'au-
» ront jamais pour vous plus de zèle & plus de
» respect que leurs peres ».

Ce discours eut tout l'effet qu'on s'en étoit
promis ; le Public devint indulgent ; les Auteurs

Tome II.

R

perfectionnerent leur goût , & les Acteurs leur jeu ; & enfin , on parvint à avoir aux Italiens de très-bonnes Pièces & d'excellens Acteurs. L'entreprise avoit été difficile : le jeu d'Arlequin faisoit le plus grand plaisir des Spectateurs ; on devoit craindre naturellement que les rôles étudiés ne déparassent les graces naturelles. D'ailleurs , il falloit tirer parti du caractère des autres Acteurs , & contenter un Public qui vouloit du nouveau , du raisonnable. On crut y réussir , en imaginant un genre de Comédie qui tient le milieu entre la Française & l'Italienne ; c'est à quoi ont travaillé la plupart des bons Auteurs de ce tems-là. MM. de Saint-Foix , de Marivaux & de Boissy se sont surtout distingués dans ce nouveau genre ; & leurs Pièces ont été long-temps , pour les Comédiens Italiens , un fonds de Théâtre , qui attira chez eux un grand nombre de Spectateurs.

L'usage où l'on étoit autrefois de faire des Parodies de toutes les Tragédies ou Opéra nouveaux , étoit encore pour eux d'une grande ressource : le Public , qui avoit versé des larmes à *Indes de Castro* , venoit en foule les essuyer chez *Agnès de Chaillot* ; & l'on alloit rire au *Mauvais Ménage* , de ce qu'on avoit pleuré chez *Hérode & Mariamne*.

UN POUR L'AUTRE , (l') *Parodie , en un Acte , d'Amour pour Amour , par Valois , aux Marionnettes de la Foire Saint Germain , 1742 ; non imprimée.*

URANIE , *Tragédie de Bridard , 1631.*

URGANDE , *Tragédie en trois Actes , en prose , ornée d'Entrées , de Ballets & de Machines , par Louvart le jeune , à Saint Germain-en-Laye , en présence de Louis XIV , 1679.*

URNES VIVANTES ; (les) ou les AMOURS DE PHILE-

MON ET DE POLIBELLE, *Tragi-Comédie en quatre Actes*, de Boissin de Gallardon, 1618.

USURIER, (l') *Comédie en cinq Actes*, attribuée à Visé; non imprimée.

USURIER GENTILHOMME, (l') *Comédie en un Acte*; en prose, avec un Divertissement, par le Grand; Musique de Grandval, pere, aux François, 1713.

VAC

VAL

VACANCES, (les) *Comédie en un Acte*, en prose, par Dancourt, avec un Divertissement, Musique de Gilliers, au Théâtre François, 1696.

VACANCES DES THÉÂTRES, (les) *Opéra-Comique en un Acte*, par Fuzelier, à la Foire Saint Germain, 1724.

VACHE A PANIER, (la) *Farce en un Acte*, en prose, par Armand, Comédien, à la Foire.

VACHE IO, (la) *Parodie en deux Actes de l'Opéra d'ISIS*, par Charpentier, à la Foire Saint Laurent, 1718.

VALÉRIEN, *Tragédie de Riuperou*, 1690; non imprimée.

VALET ASTROLOGUE, (le) *Comédie en un Acte*, en prose, par Nicolas Grandval, jouée à Rouen, 1697.

VALET AUTEUR, (le) *Comédie en trois Actes*; en vers libres, par de Lisle, aux Italiens, 1738.

VALET EMBARRASSÉ, (le) ou la VIEILLE AMOUREUSE, *Comédie en trois Actes*, en vers, par Auvise, au Théâtre Italien, 1742.

VALET ÉTOURDI, (le) *Comédie de Rosimond, la même que le QUIPROQUO.*

VALET MAÎTRE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moissy, aux François, 1751.*

VALETS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1741; non imprimé.*

VALETS MAÎTRES, (les) *Comédie en deux Actes, en vers libres, par Boissy, au Théâtre Italien, 1748; non imprimée.*

VALETS MAÎTRES DE LA MAISON, (les) ou le TOUR DU CARNAVAL, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Rochon de Chabanne, au Théâtre François, 1768.*

VALLÉE DE MONTMORENCY, (la) *Ballet Pantomime, de M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1745; ensuite au Théâtre Italien, 1762.*

Boucher, premier Peintre du Roi, a tiré de cette excellente Pantomime les Sujets de plusieurs Tableaux; & ce n'est pas le moindre honneur qu'elle ait reçu.

VANDA, REINE DE POLOGNE, *Tragédie de Linant, 1747.*

VARRON, *Tragédie de Dupuy, 1687; non imprimée.*

VARRON, *Tragédie du Vicomte de Grave, 1751.*

Cette Piece fut applaudie par les gens du monde; mais les gens de Lettres lui refuserent leurs suffrages, & elle n'a point été remise au Théâtre.

VASSAL GÉNÉREUX, (le) *Tragi-Comédie de Scudéry, 1632.*

VASTHI RÉPUDIÉE, *Tragédie de Pierre Mathieu*, 1588.

VAUDEVILLE, (le) *Opéra-Comique en un Acte*, par Pannard, à la Foire Saint Germain, 1737 ; non imprimé.

VEAU PERDU, (le) *Comédie en un Acte, en prose*, par la Fontaine, sous le nom de Champmélé, au Théâtre François, 1689 ; non imprimée.

VEILLÉE VILLAGEOISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose*, par Arnould, 1767, à l'Ambigu Comique.

VENCESLAS, *Tragédie de Rotrou, imitée, ou presque traduite en entier du Poète Espagnol François de Roxas, dont l'ouvrage est intitulé : On ne peut être Pere & Roi*; 1648.

Rotrou, après avoir achevé la *Tragédie de Venceslas*, se préparoit à la lire aux Comédiens, lorsqu'il fut arrêté & conduit en prison pour dette. La somme n'étoit pas considérable ; mais Rotrou étoit Joueur, & par conséquent assez souvent vis-à-vis de rien. Il envoya chercher les Comédiens, & leur offrit pour vingt pistoles la *Tragédie de Venceslas*. Le marché fut bientôt conclut : Rotrou sortit de prison ; & la *Tragédie* fut jouée avec un tel succès, que les Comédiens crurent devoir joindre au prix convenu un présent honnête ; mais on ne sçait si Rotrou l'accepta.

Le Comédien Baron quitta le Théâtre, & y reparut au bout de trente ans. On a remarqué qu'il termina sa seconde carrière, comme il avoit terminé la première, par la *Tragédie de Venceslas* ; son asthme ne lui permit pas d'en déclamer plus de vingt vers, & il se retira après avoir prononcé ce vers de la première Scène :

Si proche du cercueil où je me vois descendre.

R 11j

VENCESLAS, *Tragédie de Rotrou, retouchée par M. Marmontel, 1759.*

Les changemens très-considérables que M. Marmontel a faits à cette ancienne Tragédie, n'ont pas paru plaire généralement au Public. Il est vrai que cet Auteur avoit, par des motifs qu'on n'a point sçus, presque tous les Comédiens contre lui, excepté Mademoiselle Clairon. Le sieur le Kain s'étoit déclaré sur-tout contre les corrections de M. Marmontel. Lorsqu'avant d'être jouée à la Ville, cette Piece fut donnée à la Cour, le Kain prit sur lui de ne point y débiter, dans son rôle, les vers faits par M. Marmontel : M. Colardeau lui avoit arrangé le rôle de *Ladislus* ; & ce furent les vers de ce dernier qu'il y récita, au grand étonnement de Mademoiselle Clairon, à laquelle on donnoit, à la vérité, ses répliques ; mais qui ne trouvoit, dans ce qui les précédait, rien de ce qui convenoit à son jeu muet, qu'elle avoit autrement préparé, s'attendant qu'on lui diroit autre chose. Le Kain changea de batterie, lorsque cette Tragédie fut représentée à la Ville. Il avoit reçu l'ordre de ne plus dire les vers de M. Colardeau : il obéit ; mais il en conserva le plus qu'il lui fut possible, de ceux de Rotrou ; ainsi l'on peut assurer que M. Marmontel n'a jamais été entendu de la manière dont il avoit arrangé cette Tragédie, & qu'il n'a pu être jugé au Théâtre avec quelque sorte de justice. Mais, comme il l'a fait imprimer, chacun est en état de décider ce que la Piece de Rotrou gagne ou perd aux changemens qu'il y a faits.

Ce *Venceslas retouché* occasionna une querelle entre l'Auteur de l'*Année Littéraire* & M. Marmontel, alors Auteur du *Mercury*. Le premier écrivit dans ses feuilles, qu'il avoit ouï-dire que les Comédiens ne remettroient plus, sur leur Théâtre, que le *Venceslas de Rotrou*. M. Marmontel lui donna un démenti dans le *Mercury*, & rapporta

une Lettre d'un Comédien , qui affuroit qu'on ne joueroit plus que le *Venceflas retouché*. Ce Comédien , qui avoit écrit cette Lettre sans l'aveu de ses camarades , fut mis en prison pour cela. L'Auteur de l'*Année Littéraire* inséra dans son Journal une Lettre de Mademoiselle Dangeville , & une autre de M. le Kain , qui détruisoient celle de leur Confrere. Cette querelle eut des suites singulieres , dont on peut voir les détails dans les Journaux du tems ; & d'autres suites plus singulieres encore , dont il ne convenoit pas que les Journaux fissent mention.

Nous observerons ici , que le *Venceflas retouché* est la premiere nouveauté qui fut donnée aux François , depuis que l'on a supprimé , aux deux Comédies , les bancs de Spectateurs sur le Théâtre. On ne peut trop répéter que nous avons cette obligation à M. le Comte de Lauraguais , qui a donné douze mille francs aux Comédiens pour les déterminer à se priver de la recette de leur Théâtre. *Voyez TIRIDATE. Voyez TANCREDE.*

VENDANGES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, Musique de Grandval, pere, au Théâtre François, 1694.*

VENDANGES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent, 1741; non imprimé.*

VENDANGES DE CHAMPAGNE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1716; non imprimé.*

VENDANGES DE LA FOIRE, (les) *Piece à Ecriveaux, en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1724; non imprimée.*

VENDANGES DE SURESNE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Duryer, 1636.*

VENDANGES DE SURESNE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, presque toute copiée de la précédente, par Dancourt, Musique de Gilliers, au Théâtre François, 1695.*

VENGEANCE COMIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Scènes Italiennes, par d'Alençon, aux Italiens, 1718.*

VENGEANCE DE COLOMBINE, (la) OU ARLEQUIN, Beau-frere du Grand Turc, *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, & la Parodie de l'Opéra de TANCREDÉ, par Barbier, donnée à Lyon, 1703.*

VENGEANCE DE LA MORT DE CÉSAR, (la) *Tragédie de Guérin de Boufcal, la même que la Mort de Brutus & de Porcie, avec un Prologue, 1637.*

Cet Auteur, inconnu maintenant, avoit quelquefois une verve assez forte, & ne demandoit qu'à être soutenu par plus de génie & de goût. Dans la Piece que nous venons de citer, il se rencontre des vers assez bien faits. Brutus, avant que d'aller combattre, va faire ses adieux à Porcie son épouse; & comme il s'attendrit sur sa situation, Porcie lui répond :

La fille de Caton naquit parmi les armes :
Les horreurs des combats ont pour elle des charmes;
Et son repos s'y trouve, ainsi qu'en tous les lieux
Où Brutus lui paroît favorisé des Dieux.
Que le Ciel conjuré se range pour Octave;
Que le Peuple Romain demande d'être Esclave;
Que par ces changemens, l'espoir te soit ôté
De rétablir jamais l'antique liberté;
Qu'après être bannis de notre chere terre,
Tout l'Empire assemblé nous déclare la guerre;
Et que tous les malheurs accompagnent nos pas;
Si je suis avec toi, je ne me plaindrai pas,

Voici encore un discours d'Octave à Antoine, à la fin de la Piece, qui prouve le talent de l'Auteur.

Enfin , graces aux Dieux , nous sommes dans le Port.
Nous avons dissipé les flambeaux du *Discord* ,
Démoli ses Autels , & bâti nos Trophées
Sur le sanglant débris des guerres étouffées.
Thémis regne par-tout ; Mars languit abattu ;
Le vice , qui s'enfuit , fait place à la vertu.
Rome nous tend les bras ; nos couronnes sont prêtes :
Allons donc recevoir ces fruits de nos conquêtes ,
Afin que notre front , de Lauriers ombragé ,
Montre à tout l'Univers , que César est vengé.

VENGANCE DE L'AMOUR , (la) *Comédie en trois Actes , en vers , par Joly , au Théâtre Italien , 1721 ; non imprimée.*

VENGANCE DE MELPOMENE , (la) *Opéra-Comique en forme de Prologue , par M. Anseaume , à la Foire Saint Laurent , 1753.*

VENGANCE DES MARQUIS , (la) ou RÉPONSE A L'IMPROMPTU DE VERSAILLES , *Comédie en un Acte , en prose , par Villiers , 1663.*

VENGANCE DES SATYRES , (la) *Comédie - Pastorale en trois Actes , en vers , par Duryer , 1609 ; & ensuite en cinq Actes , en vers , avec un Prologue , 1621.*

VENGANCE TROMPÉE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par Morand , jouée en Province , 1742.*

VENISE SAUVÉE , *Tragédie imitée de l'Anglois , par M. de la Place , 1746.*

VENITIENNE , (la) *Opéra - Ballet en trois Actes , avec un Prologue , par la Motte , Musique de la Barre , 1705.*

VÉNUS ET ADONIS , *Tragédie - Opéra en cinq Actes ,*

avec un Prologue , par Jean-Baptiste Rousseau , Musique de Desmarests , 1697.

VÉRITABLE SAINT-GENEST , (1c) *Tragédie de Roiron , 1646.*

VÉRITABLES FRERES RIVAUX , (les) *Tragi - Comédie de Chevreau , 1641.*

VÉRITÉ FABULISTE , (1a) *Comédie en un Acte , en prose , mêlée de Fables en vers libres , avec un Divertissement , par Launay , aux Italiens , 1731.*

VÉRITÉ MENTEUSE , (la) *Comédie attribuée à Boisrobert.*

VÉRITÉ DANS LE VIN , (1a) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Collé , jouée en société , 1750.*

VERT-GALANT , (1c) *Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par Dancourt , Musique de Gilliers , aux François , 1714.*

Cette Piece fut faite sur un événement qui fit beaucoup de bruit à Paris , durant le Printems de l'année 1714. Voici le fait tel qu'on le racontoit alors. Un Abbé étoit très-assidu chez un Teinturier , mari d'une fort jolie femme. L'Abbé devint pressant ; la Dame en rendit compte à son mari ; & ce dernier , d'accord avec son épouse , feignit d'avoir une affaire pour quelques jours à la campagne. Il affecta d'en parler devant l'Abbé , & prit congé de lui. L'Abbé charmé de cette absence , demanda à la femme du Teinturier la permission de venir souper avec elle. Après quelques petites difficultés , la Dame se rendit , & la partie s'exécuta. Au milieu du repas , le mari parut subitement ; & pour se venger de son Rival , il le plongea dans une cuve pleine de teinture verte , qui donna à l'Abbé un teint de la même couleur. On l'appella depuis

ce tems-là , l'*Abbé vert*. Dancourt , au lieu d'un Abbé , mit sur la Scène un Agioteur , & composa une intrigue dont le fond est l'histoire qu'on vient de lire.

VEUVE , (la) *Comédie en cinq Actes , en prose , de la Rivey , 1579.*

VEUVE , (la) *Comédie en cinq Actes , en vers , par Pierre Corneille , 1634.*

VEUVE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par Champmêlé , au Théâtre François , 1699 ; non imprimée.*

Cette Piece fut faite sur ce que la Raisin n'avoit pu pleurer la mort de son mari , quoiqu'elle l'aimât beaucoup. Elle se plaignoit de ce que la nature ne l'avoit pas traitée comme les autres femmes , qui ont le talent de pleurer quand elles veulent. Ce fut sur ces plaintes , que Champmêlé composa sa Comédie.

VEUVE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Collé , 1770.*

VEUVE A LA MODE , (les) *Comédie en un Acte , en vers , attribuée à Visé ou à Villiers , 1667.*

VEUVE A LA MODE , (la) *Comédie en trois Actes , en prose , avec un Divertissement , par M. de Saint-Foix , aux Italiens , 1725 ; non imprimée.*

VEUVE COQUETTE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par Desportes , au Théâtre Italien , 1721.*

VEUVE DU MALABAR , (la) *Tragédie , de M. le Mierre , 1770.*

VEUVE EN PUISSANCE DE MARI , (la) *Comédie avec*

des Divertissemens , par Madame de la Grange , jouée à Rouen , 1732.

VEUVE INDÉCISE , (la) *Opéra - Comique , Parodie en un Acte de la Veuve Coquette , ancien Acte d'Opéra , sur un Canevas de Vadé , avec des Ariettes , Musique de M. Duni , à la Foire Saint Laurent , 1759.*

VEUVES TURQUES , (les) ou les **VEUVES RIVALES** , *Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par M. de Saint-Foix , aux Italiens , 1742.*

Said Effendi , dernier Ambassadeur de la Porte Ottomane à la Cour de France , arriva à Paris à la fin de l'année 1741 , accompagné de son fils & de son gendre. Il y demeura près de six mois , & se fit généralement aimer. Madame la Duchesse de**** lui voulut donner une petite Fête ; elle en parla à M. de Saint-Foix , en lui marquant qu'elle souhaiteroit de faire représenter , devant cet Ambassadeur , une Comédie qui fût absolument dans les mœurs Turques. La Piece fut faite , jouée & applaudie , comme d'ordinaire. L'Ambassadeur la demanda à l'Auteur , qui le pria de lui permettre de la lui dédier. Le fils d'*Effendi* s'amusa à la traduire en sa Langue.

VICTIME DE L'ETAT , (la) ou la **MORT DE PLAUTIUS SILANUS** , *Tragédie de Pradon , 1649.*

VIE EST UN SONGE , (la) *Comédie héroïque en trois Actes , en vers libres , par Boissy , aux Italiens , 1731.*

Cette Piece est une traduction , ou plutôt une imitation d'une Piece Italienne , dont le titre est *La Vita è un Sogno* , qui avoit déjà été traduite en François , par Gueulette , sous le titre de *Tragi-Comédie* en cinq Actes , en prose , & jouée aux Italiens , au mois de Février 1717 , avec applaudissement.

La Piece elle-même étoit une version de *Calderon*. Elle porte, dans l'original Espagnol, le titre de *La Vida es Sueno*.

Dans une Cour d'Allemagne, des Comédiens François représentant cette Comédie, le Roi de la Piece s'étoit décoré d'un Cordon bleu : cela déplut au Prince qui assistoit à la représentation ; un Chambellan fut chargé de faire disparaître cet ornement. Mais l'Acteur indocile, craignant de n'avoir plus de majesté, rentra sur la Scène sans obéir. Le Chambellan le suivit, & lui arracha le Cordon bleu en plein Théâtre.

VIE EST UN SONGE, (la) Comédie en trois Actes, en vers libres, aussi imitée de la Piece Espagnole, représentée au Collège des quatre Nations, 1738.

Cette Piece fut jouée avec la Comédie des *Captifs*, du même Auteur, & eut un si grand succès, que Madame la Duchesse du Maine desira de les voir représenter par les mêmes Acteurs, qui allerent la jouer au Château de Sceaux. L'Auteur de ces deux Comédies a gardé l'anonyme, & a fait depuis *Alceste*, le *Danger des richesses*, les *Petits-Maitres* & les *Trois Freres*.

VIEILLARD AMOUREUX, (le) Comédie Italienne en deux Actes, de Colalto, 1769.

VIEILLARD COURU, (le) Comédie en cinq Actes, en prose, de Visé, 1696.

C'étoit, à ce qu'on prétend, un vieux Commis-faire aux Saïssies-réelles, que l'on jouoit dans cette Comédie, sous le nom de Farfader, son véritable nom, à une lettre près.

VIEILLARDS AMOUREUX, (les) Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Mademoiselle Pascal, sur une histoire arrivée à Lyon, où elle fut jouée en 1664.

VIEILLARDS INTÉRESSÉS, (les) *C'est la même que le Dédit inutile.*

VIEUX COQUET, (le) ou les DEUX AMIS, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. Papavoine, aux Italiens, 1761.*

VIEUX MONDE, (le) ou ARLEQUIN SOMNAMBULE, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Fuzelier, aux Italiens, 1722; non imprimée.*

VIEUX TESTAMENT, (le) *Mystère de Jean Petit, 1500.*

VINDICATIF, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Destouches, aux François, & imprimée sous le titre de L'AMOUR USÉ, 1741.*

VINGT-SIX INFORTUNES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie en cinq Actes, Canevas Italien, retouché par Véronèse, 1751.*

M'étant amusé plusieurs fois à compter le nombre de ces Infortunes, je n'en ai jamais pu trouver que vingt-quatre; à moins que le mariage d'Arlequin, qui termine la Pièce, ne soit compté pour deux Infortunes.

Le fils de la Comtesse de... jeune enfant de six ans; étant dans une Loge avec sa mère à une représentation de cette Pièce, fut si enchanté du jeu d'Arlequin, qu'il s'écria tout haut: « Maman, invitez Monsieur » Arlequin à souper ce soir avec nous ».

VIRGINIE, *Tragédie de Mairet, 1628.*

VIRGINIE, *Tragédie de le Clerc, 1645.*

Campistron fit cette Piece quelque tems après son arrivée à Paris ; elle eut assez de succès, & le fit connoître d'une maniere avantageuse. Il lia par-là amitié avec Raïsin le Comédien, chez qui il demeura plusieurs années, pendant lesquelles il se vit en société avec un nombre de personnes d'esprit & de talens, qui fréquentoient avec plaisir la maison de Raïsin, homme d'un caractère aimable & enjoué. Par reconnaissance, Campistron donnoit les premiers rôles de ses Tragédies à Mademoiselle Raïsin ; ce qui n'aida pas peu à établir la réputation de cette Actrice.

VISIONNAIRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers*,
par Desmarets, 1637.

Le Cardinal de Richelieu a donné le dessein des *Visionnaires*. Celle qui aime Alexandre étoit Madame de Sablé, qui, ayant rebuté le Cardinal, lui avoit donné lieu de faire courir le bruit dans le monde, qu'elle n'aimoit que ce Héros. Madame de Chavigny étoit la Coquette, & Madame Rambouillet celle qui aime la Comédie. L'autre Visionnaire, qui se croit aimée de tous ceux qui la regardent ou qui entendent parler d'elle, a servi de modèle à Molière pour le caractère de *Bélise* dans les *Femmes Savantes*.

On trouve, à la tête de la Comédie des *Visionnaires*, un argument qui justifie le caractère que Desmarets a introduit dans sa Comédie. Il se plaint à la fin des critiques que l'on a faites de cette Piece, & il dit : « C'est être bien déraisonnable, d'accuser » d'obscurité celui qui, dans la bouche du Poète, » s'est voulu moquer de l'obscurité des anciennes » Poësies ».

Ce n'est pas pour toi que j'écris,
Indocte & stupide vulgaire ;
J'écris pour les nobles esprits :
Je serois marri de te plaire.

Les Visionnaires eurent un très-grand succès à la représentation, quoique le sujet en soit très-extraordinaire, & que ce fût, selon Despréaux & Moliere, un détachement des petites Maisons offert aux yeux des Spectateurs. Vraisemblablement, la protection déclarée que le Cardinal de Richelieu accorda à cet ouvrage, où l'on dit même qu'il avoit travaillé, contribua beaucoup aux applaudissemens que le Public lui donna.

VISITE DIFFÉRÉE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, attribuée à Claveret, 1636.*

VISITES DU JOUR DE L'AN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Vadé, 1749; non imprimée.*

VŒUX ACCOMPLIS, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, sur la naissance de M. le Duc de Bourgogne, par Pannard, aux Italiens, 1751.*

VOLAGE, (le) *Voyez le QUIPROQUO.*

VOLONTAIRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Rosmond, 1676.*

VONONEZ, *Tragédie de Belin, 1701; non imprimée.*

VOYAGES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet de quatre Entrées, avec un Prologue, par la Bruere, Musique de Boismortier, 1736.*

XER

XER

X E R X È S, *Tragédie de Crébillon, 1714.*

Cette Tragédie fut mal reçue, & n'eut qu'une représentation. La Piece finie, *Crébillon* demanda aux Acteurs leurs rôles, & les jeta au feu devant

XER

YEU

273

vant tout le monde , en disant : *Je me suis trompé ; le Public m'a éclairé.*

L'Auteur de *Xerxès* faisoit mourir presque tous les Personnages de sa Tragédie. Une Actrice , qui avoit la réputation d'avoir empoisonné plusieurs personnes de ses faveurs , voulant se moquer de notre Poète , lui demanda la liste des morts : « Et » vous , Mademoiselle , reprit Crébillon , don- » nez - moi la liste de tous ceux que vous avez » blessés ».

YEU

YEU

Y EUX DE PHILIS CHANGÉS EN ASTRES , (les) *Pastorale en trois Actes , en vers , par Boursault , 1663.*

ZAI

ZAI

Z AÏDE , *Tragédie de la Chapelle , 1681.*

Z AÏDE , *Opéra , Ballet héroïque , en trois Actes , avec un Prologue , par la Marre , Musique de Boyer , 1739.*

Z AÏRE , *Tragédie de M. de Voltaire , 1732.*

Cette Piece fut reçue avec les applaudissemens dûs au chef-d'œuvre de cet Auteur ; ce qui n'empêcha pas néanmoins , que le Parterre n'y trouvât quelques endroits qui méritoient sa censure. M. de Voltaire déféra à sa critique , & fit , pour les représentations suivantes , tous les changemens que le Public avoit jugé nécessaires pour la perfection de la Piece. On sçait que les Comédiens ne s'accoutumant guère de ces sortes de corrections :

Tome II.

S

ils se sont fatigués à étudier leur rôle ; ils ont appris deux ou trois cents vers , qu'ils ont placés avec beaucoup de peine dans leur mémoire ; & un Auteur vient les déranger d'un coup de plume. Dufrêne fut celui qui apporta le plus de résistance à ces changemens : chaque jour le Poète étoit à la porte du Comédien , pour l'engager à concourir , par un peu de complaisance , au plus grand succès de sa Piece ; mais l'Auteur , pour s'en débarrasser , usoit de l'expédient ordinaire : quand M. de Voltaire venoit pour le voir , il faisoit dire qu'il étoit sorti. Cela ne le rebutoit point : il montoit à la porte de l'appartement , & y glissoit ses corrections. Dufrêne ne les lisoit point , ou n'y avoit aucun égard : le Poète eut recours à un stratagème qui lui réussit. Sachant que le Comédien devoit donner un grand dîner , il fit faire , pour ce jour - là , un pâté de perdrix , & le lui envoya , avec défense à la personne qui en étoit chargée , de dire d'où le présent lui venoit. Il arrivoit dans des circonstances trop favorables , pour qu'on ne lui fît pas un bon accueil. Dufrêne le reçut avec reconnoissance , & remit à un autre tems le soin de connoître son Bienfaiteur. Le pâté fut servi aux grandes acclamations de tous les Convives. L'ouverture s'en fit avec pompe ; la surprise égala la curiosité ; & le plaisir surpassa la surprise , à la vue de douze perdrix , tenant chacune dans leur bec plusieurs billets , qui , semblables à ces feuilles mystérieuses des Sybilles , contenoient tous les vers qu'il falloit ajouter , retrancher ou changer dans le rôle de Dufrêne. Il ne fut pas difficile de connoître l'Auteur du présent ; & chacun loua cette façon noble & ingénieuse , de faire agréer des corrections. Le Public ne tarda pas à s'apercevoir qu'on avoit eu égard à ses remarques ; mais il ignora long - tems que c'étoit à un pâté de perdrix que Zaire devoit une partie de ses succès.

Lorsque Zaire parut, l'Auteur publia qu'elle étoit l'ouvrage de trois semaines de tems ; mais un bruit se répandit, que l'Abbé Macarti, qui a été prendre le Turban à Constantinople ; lui en avoit vendu le manuscrit en prose pour cent pistoles. On nomme encore le Notaire, chez lequel on dit que M. de Voltaire fit passer à l'Abbé une obligation pour cette somme, afin de mieux déguiser son jeu, & de parer l'indiscrétion. On sçait le cas que l'on doit faire de ces sortes de bruits.

Descazeaux des Granges, Auteur de deux Comédies, la *Femme jalouse* & la *Prétendue Veuve*, traduites d'Adisson, qui n'ont pas été jouées à Paris, sortit un jour de la Comédie, enchanté de Zaire & de la *Pupille* ; & il s'imagina qu'il ne manqueroit plus rien à ces deux Pièces, s'il y vouloit mettre la main. Il se mit sur le champ à l'ouvrage ; & il ne mangea ni ne dormit, qu'il n'eût auparavant mis Zaire en prose, & la *Pupille* en vers.

Un Anglois, nommé M. Bond, avoit pris une inclination si particulière pour cette Tragédie, qu'il ne se contentant point de la sçavoir par cœur en François, il avoit engagé un des meilleurs Poètes de Londres à la traduire en Anglois. Son dessein étoit de la faire représenter sur le Théâtre de Drurylane. Il employa, pendant plus de deux ans, tous les soins & ceux de ses amis, pour la faire accepter aux Directeurs de ce Théâtre ; mais on ignore par quelle raison ils s'obstinèrent à la rejeter, ni pourquoi elle fut annoncée vingt fois pendant deux ans, sans qu'on en vînt jamais à la représentation. Enfin, M. Bond, n'espérant plus de la faire paroître sur un Théâtre régulier, prit le parti de la jouer lui-même, avec quelques autres Amateurs du Cothurne, dans la grande Salle des Yorck-Ruddings, qui est un lieu destiné, dans son origine, pour les Concerts de Musique, mais dont on obtient l'usage.

en le louant aussi cher pour une soirée, qu'un autre bâtiment seroit loué pour une année entière. Les rôles furent distribués, & toute la Ville avertie de l'entreprise. M. Bond, qui n'avoit pas moins de soixante ans, choisit le rôle de Lusignan, comme le plus convenable à ses talens & à son âge. Il n'épargna ni soins, ni dépenses, pour se mettre en état de le jouer avec distinction ; & il abandonna tout le profit du Spectacle au Poète Traducteur de la Piece. Le jour arrive. Jamais assemblée n'avoit été si brillante & si nombreuse. Les premiers Actes s'exécutent avec l'applaudissement de tous les Ordres. On attendoit Lusignan ; il paroît, & tous les cœurs commencent à s'émouvoir à la seule vue de ce Pere vénérable ; mais celui de M. Bond l'étoit plus que tous les autres ensemble : il se livre tellement à la force de son imagination, & à l'impétuosité de ses sentimens, que se trouvant trop foible pour soutenir tant d'agitations, il tombe sans connoissance au moment qu'il reconnoît sa fille. On se figura d'abord que c'étoit un évanouissement contrefait ; & tout le monde admira l'art avec lequel il imitoit la nature. Cependant la longueur de cette situation commençant à fatiguer les Spectateurs, Châtillon, Zaire & Nérestan l'avertirent qu'il étoit tems de la finir. Il ouvre un moment les yeux ; mais les fermant aussi-tôt, il tombe de son fauteil sans prononcer une parole : il étend les bras, & ce mouvement fut le dernier de sa vie.

Le rôle de Zaire fut l'époque de la grande réputation de Mademoiselle Gauffin ; & l'on n'oubliera jamais les vers charmans que lui adressa M. de Voltaire à cette occasion :

Jeune Gauffin, reçois pour rendre hommage,
Reçois mes vers, au Théâtre applaudis ;
Protège-les : Zaire est ton ouvrage ;
Il est à toi, puisque tu l'embellis.
Ce sont tes yeux, ces yeux si pleins de charmes,
Qui du Critique ont fait tomber les armes.

Ton seul aspect adoucit les Censeurs.
 L'illusion , cette Reine des cœurs ,
 Marche à ta suite , inspire les allarmes ,
 Les sentimens , les regrets , les douleurs ,
 Le doux plaisir de répandre des larmes.
 Le Dieu des vers , qu'on alloit dédaigner ,
 Est , par ta voix , aujourd'hui sûr de plaire.
 Le Dieu d'Amour , à qui tu sus plus chere ,
 Est , par tes yeux , bien plus sûr de regner.
 Entre ses Dieux désormais tu vas vivre.
 Hélas ! long-tems je les suivis tout deux :
 Il en est un que je ne puis plus suivre.
 Heureux cent fois le mortel amoureux ,
 Qui , tous les jours , peut te voir & t'entendre ;
 Que tu reçois , avec un souris tendre ;
 Qui voit son sort écrit dans tes beaux yeux ;
 Qui meurt d'amour , qui te plaît , qui t'adore ;
 Qui pénétré de cent plaisirs divers ,
 A tes genoux , oubliant l'Univers ,
 Parle d'amour , & t'en reparle encore !
 Mais malheureux qui n'en parle qu'en vers !

Cet éloge flatteur ne renfermoit rien que de vrai.
 Mademoiselle Gaussin contribua , en effet , beaucoup
 au succès de *Zaire* , quelque belle que soit cette
 Tragédie. M. de Voltaire , dans une Lettre écrite à
 M. Falkener , Négociant Anglois , qui fut depuis
 Ambassadeur à Constantinople , l'avouoit encore en
 lui parlant de cette Actrice :

Car le Prophète de la Mecque ,
 Dans son Serrail n'a jamais eu
 Si gentille Arabesque ou Grecque.
 Son œil noir , tendre & bien fendu ,
 Sa voix & sa grace extrinsèque ,
 Ont mon ouvrage défendu
 Contre l'Auditeur qui rebecque.
 Mais quand le Lecteur morfondu
 L'aura dans sa Bibliothèque ,
 Tout mon honneur sera perdu.

Le Comédien Dufrêne répandit sur le rôle d'*Orosmane* cet intérêt , ce charme délicieux & inexprimable , que Mademoiselle Gaussin sçut attacher à celui de *Zaire*. C'est ce que M. de Vol-

taire a consacré dans ces vers si connus :

Quand Dufrené ou Gaussin, d'une voie attendrie,
Font parler Orosmane, Alzire, Zénobie,
Le Spectateur charmé, qu'un beau trait vient saisir,
Laisse couler des pleurs, enfans de son plaisir.

ZAÏS, Opéra, Ballet héroïque, en quatre Actes, avec un Prologue, par Cabusac, Musique de Rameau, 1748.

ZARÈS, Tragédie de M. Palissot, 1751.

Cette Piece avoit été offerte aux Comédiens dès l'année 1749, sous le titre de *Sardanapale*, & l'Auteur n'avoit alors que dix-neuf ans; ce qui fit dire à M. de Voltaire, que c'étoit l'âge de faire le *Sardanapale*, & non de composer *Sardanapale*. Ce fut pour Mademoiselle Gaussin que M. Palissot composa cette Tragédie; il n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il fit sa connoissance, & l'Actrice en avoit plus de quarante. On se rappelle encore, avec étonnement, l'illusion qu'elle répandit sur le rôle d'Alzire. La Piece, que le Public ne reçut pas sans indulgence, auroit eu une réussite complète, si ce rôle eût été le personnage dominant de la Tragédie. L'Auteur se plaint dans sa Préface, que les Comédiens ont joué une autre Piece que la sienne. Elle est imprimée dans le Recueil de ses Œuvres, avec beaucoup de changemens, sous le titre de *NINUS SECONDE*. Ce fut par cet ouvrage que M. Palissot eut l'honneur d'être connu d'un des plus respectables, appuis que les Lettres aient jamais eus parmi nous. Il ne le nomme point, de peur d'éveiller l'envie; mais il oppose les bienfaits de Mécène aux calomnies de Mévius.

ZARUCKMA, Tragédie de M. Cordier, 1762.

ZÉLIDE, Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par M. Renout, au Théâtre François, 1755; non imprimée.

ZÉLIDE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Baret, jouée à Berni.*

ZÉLIE, *Ballet en un Acte, par Curi, Musique de Ferrand, aux petits Appartemens, 1749.*

ZÉLIE ET LINDOR, *Comédie en un Acte, mêlé d'Ariettes, par M. Pelletier, Musique de Rigade, aux Italiens, 1763.*

ZÉLINDOR, *ROI DES SYLPHES, Acte d'Opéra, avec un Prologue, par Moncrif, Musique de MM. Rebel & Francœur, 1745.*

ZÉLISCA, *Opéra, Comédie-Ballet en trois Actes, mêlé d'Intermèdes, par la Noue, Musique de M. Jéliotte, représentée à Versailles en 1746.*

La Noue eut l'honneur de composer cette Pièce pour les Fêtes du Mariage de M. le Dauphin. C'étoit entrer en concurrence avec M. de Voltaire, qui, dans le même tems, & pour le même sujet, avoit fait la *Princesse de Navarre*. Ce dernier ouvrage parut, pour le plan & l'exécution, au-dessous de celui de la Noue. *Zélisca* n'eut pas le sort des Œuvres de commande : Sa Majesté elle-même ne voulut pas que l'Auteur pût ignorer le plaisir qu'elle y avoit pris, & daigna l'en instruire de sa bouche. Il y avoit alors à la Cour les Spectacles des petits Appartemens : la Noue en fut nommé le Répétiteur, avec mille livres de pension. M. le Duc d'Orléans lui donna aussi la direction de son Théâtre de Saint-Cloud.

ZELMIRE, *Tragédie de M. du Belloy, 1762.*

Cette Tragédie est imitée de l'*Hippyle*, de l'Abbé Métastasio, qui a lui-même imité ou pris différentes situations de nos Tragédies. Quelqu'un ayant fait remarquer à M. de Voltaire, que cet Etranger

l'avoit beaucoup pillé : » Ah ! le cher voleur, s'écria-t-il ! il m'a bien embelli ».

ZÉLOÏDE, Piece en un Acte, en prose, par M. de Saint-Foix, aux Italiens, 1747.

ZÉLONIDE, PRINCESSE DE SPARTE, Tragédie de l'Abbé Genest, 1682.

ZÉMIDE, Acte d'Opéra, par M. de Laurès, Musique d'Isa, 1759.

ZÉMINE ET ALMANZOR, Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1730.

ZÉMIRE ET AZOR, Comédie-Ballet, en quatre Actes, en vers, mêlée de Chants & de Danses, par M. Marmontel, Musique de M. Grétri, au Théâtre Italien, 1771.

ZÉNÉIDE, Comédie en un Acte, en vers libres, au Théâtre François, 1743.

Cahusac avoit toujours passé pour l'Auteur de cette jolie Comédie ; cependant on disoit que plusieurs personnes y avoient mis la main. Après sa mort, on a nommé M. Watelet comme Auteur du plan & des détails en prose, que Cahusac a, dit-on, mis en vers. Quoiqu'il en soit, on a laissé ce dernier paisible possesseur de toute la gloire de cette Piece pendant sa vie.

VERS à Mademoiselle Gautier, aujourd'hui Madame Drouin, au sujet du Rossignol qu'elle a chanté dans le Divertissement de Zénéide, lors de la nouveauté de cette Piece.

J'ai vu le Rossignol à vos pieds trébucher ;
De votre voix la douceur infinie
A fait pour vous la balance pencher.

Triomphez , charmante Thalie !
Le Roi même de l'harmonie
A votre char est venu s'attacher.

ZÉNOBIE , *Tragédie en prose , par l'Abbé d'Aubignac ,*
1645.

L'Abbé d'Aubignac voulut donner , dans cette Piece , un modèle de Tragédie , & se vantoit d'avoir bien suivi les préceptes d'Aristote. M. le Prince dit à ce sujet : « Qu'il savoit bon gré à l'Abbé d'Aubignac » d'avoir si bien observé les regles d'Aristote ; mais » qu'il ne pardonnoit point aux regles d'Aristote , d'avoir fait faire une si méchante Tragédie à l'Abbé » d'Aubignac ».

Cet Auteur disoit un jour en conversation , que le Comte de Fiesque appelloit sa *Zénobie* , la *Femme de Cinna*. On lui répondit qu'il ne prenoit pas garde , que c'étoit avouer qu'il étoit autant au-dessous de Corneille , que la femme est au-dessous de l'homme.

ZÉNOBIE , *Tragédie d'un anonyme , 1693 ; non imprimée.*

ZÉNOBIE , REINE D'ARMÉNIE , *Tragédie de Montauban ,*
1650.

ZÉNOBIE , REINE DE PALMYRE , *Tragédie de l'Abbé d'Aubignac , mise en vers par Magnon.*

ZÉPHIRE ET FLEURETTE , *Parodie de Zélindor , en un Acte , par MM. Pannard , Favart & Laujon , aux Italiens , 1754.*

Cette Parodie , qui a réussi , fut faite en société , en 1745 , par les trois Auteurs qu'on vient de nommer. La suppression des Parodies empêcha les Comédiens de la donner en ce tems-là ; mais une copie de cet ouvrage étant tombée entre les mains d'un nommé Villeneuve , Comédien de Province , il y retrancha un grand nombre de Couplets , en ajouta

d'autres, en fit faire la Musique par le sieur Grenier; depuis Violoncel dans l'Orchestre de la Comédie Italienne, & la donna en Province. Villeneuve la fit aussi imprimer sous son nom, en y ajoutant seulement une L suivie de trois étoiles, se contentant de marquer, avec des astérisques, les Couplets qui n'étoient pas de lui. Lorsque les Parodies furent rendues au Théâtre Italien, MM. Pannard & Favart, du consentement de M. Laujon, y firent les changemens que le tems exigeoit; & après en avoir retranché tous les Couplets de Villeneuve, ils la donnerent au Public telle qu'on la vit en 1754.

ZÉPHIRE ET FLORE, Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par du Boulay, Musique du fils de Lully.

Cet Opéra fut représenté, jour pour jour, au bout de l'année du décès de Lully, c'est-à-dire, le 22 Mars 1688.

ZÉPHIRE ET FLORE, Ballet héroïque en trois Actes, en vers libres, avec des Divertissemens, par Riccoboni fils, aux Italiens, 1727; non imprimé.

ZÉPHIRE ET FLORE, Pastorale en un Acte, par M. Baillere, représentée à Rouen en 1754.

ZÉPHIRE ET LA LUNE, ou la NUIT D'ÉTÉ, Opéra-Comique en un Acte, par Boissy, à la Foire Saint Laurent, 1733; non imprimé.

ZOROASTRE, Opéra-Tragédie avec un Prologue, par Cahusac, Musique de Rameau, 1749.

On prétendit, dans le tems, que la Musique des Chœurs étoit ce qu'il y avoit de meilleur dans cet ouvrage; & on l'appelloit, par cette raison, l'*Opéra des Laitues*.

Un Seigneur Anglois s'étant présenté à la cinquième représentation de *Zoroastre*, pour avoir place

dans les Balcons , dans les Loges , à l'Amphithéâtre ,
on lui disoit par-tout , que toutes les places étoient
retenues. « Voilà , dit-il , la chose la plus singu-
» liere & la plus étrange que j'ai vu de ma vie. Je
» n'entre pas dans une maison de Paris , que je n'y
» entende dire un mal horrible de cet Opéra ; & j'y
» viens quatre fois de suite pour le voir , sans pou-
» voir y trouver de place. Il n'y a que des François
» au monde capables de ces contradictions ».

*V E R S à Mademoiselle Lyonnois , qui faisoit dans
ZOROASTRE , le rôle de la Haine.*

Charmante Lyonnois , dans le triste séjour
Où l'art d'Abramane t'entraîne ,
Tu fais de vains efforts pour inspirer la haine ;
Tes yeux n'inspirent que l'amour.
En monstres tels que toi si le Ténare abonde ,
Tout va changer dans l'Univers ;
Et l'on verra bientôt le monde
Chercher les Cieux dans les Enfers.

Ceci rappelle un Quatrain adressé à cette belle
Danseuse.

Quand sous la forme d'un Démon
Lyonnois paroît sur la Scène ,
Chacun dit à son compagnon :
Je sens que le Diable m'entraîne.

Les décorations , les machines , les illuminations ,
les habillemens , tout étoit , dans l'Opéra de *Zoroas-
tre* , d'un goût , d'une magnificence & d'un éclat
qui surpassoient tout ce qu'on avoit jamais vu de
plus beau sur ce Théâtre depuis son établissement.
L'Architecture du cinquieme Acte représentoit un
Temple superbe , dont les colonnes cannelées
étoient d'or , & ornées de quantité d'Escarboucles &
de Rubis , qui jetoient un éclat pareille à celui du
feu le plus brillant & le plus vif. Les colonnes , po-
sées sur des bases , & surmontées par des chapiteaux
de ce métal précieux , portoient des voûtes ornées
de Mosaïques , dont le fond verd étoit relevé par

des compartimens d'or & d'argent , qui offroient un coup-d'œil admirable. Un Dôme , dont la grandeur & la hauteur paroissoient immenses , formoit le Sanctuaire , qui étoit séparé du reste de l'Edifice par une Balustrade d'or ; & au milieu de ce Sanctuaire étoit un magnifique Autel , sur lequel on voyoit brûler le feu sacré. Enfin , aux deux côtés du Temple , on appercevoit de superbes Galeries , qui étoient ornées de guirlandes de laurier , de mirthes & de fleurs. C'étoit dans ce Temple superbe que se faisoit la cérémonie du couronnement & du mariage de Zoroastre.

EPIGRAMME au sujet de cet Opéra.

Ombre de Pellegrin , fors du fond du Ténâre ,
 Pauvre rimeur sifflé si long-tems & si haut ;
 L'Opéra t'a vengé , ta gloire se répare.
 Le Poète Gascon , à qui l'on te compare ,
 Est au-dessous de toi , plus que toi de Quinault.

ZULICA, Tragédie de M. Dorat , 1760.

Cette Piece fut très-mal reçue à la premiere représentation. L'Auteur y fit des changemens considérables , en très-peu de tems. Les Comédiens firent aussi , en sa faveur , un effort de mémoire , & jouerent sa Piece , pour la seconde fois , huit jours après. Elle se releva avec éclat de sa chute , & fut reçue avec des battemens redoublés de pieds & de mains. Des cris unanimes appellerent l'Auteur. Il fut obligé de se présenter sur le Théâtre , pour satisfaire la curiosité du Public.

Dans l'Opéra-Comique , intitulé *Le Procès des Ariettes & des Vaudevilles* , voicile jugement qu'un des Personnages portoit de la Tragédie de *Zulica* ; sur l'Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Les Demandeurs , dans leur Requête ,
 Ont exposé que Zulica

S'est paré, des pieds à la tête,
 D'ornemens pris par-ci, par-là;
 Et quoique l'Auteur se fatigue
 Pour se défendre là-dessus,
 Il appert qu'il doit son intrigue
 A *Phanazar*, à *Dardanus*.

La Tragédie de *Phanazar*, dont il est parlé dans cette Epigramme, avoit d'abord été composée par Morand, sous le titre de *Menzikof*, Drame en un Acte, présenté aux Comédiens Italiens en 1733. On fit difficulté de permettre une Piece, où l'on introduisoit le fameux Czar Pierre le Grand. Morand alla lire son ouvrage au Prince de Cantemir, alors Ambassadeur de Russie. Le Prince, homme de Lettres & de goût, n'y trouva rien à redire, excepté quelques mots qui furent corrigés. Cependant, comme la permission de jouer cette Piece se faisoit trop attendre, l'Auteur, pour lever tous les obstacles, en changea le titre, & la fit représenter sous le nom de *Phanazar*.

ZULIME, Tragédie de M. de Voltaire, 1740.

Ce Drame, imprimé sous le nom de M. de Voltaire, & désavoué, en partie, par cet Ecrivain, fut autrefois représenté tel qu'il l'avoit fait; mais ce fut un de ces faux-pas, dont aucun grand Poète dramatique n'a été exempt. L'Editeur de cet ouvrage y a fait des changemens que M. de Voltaire n'a point approuvés, si l'on en juge par la maniere dont il s'exprime dans une Lettre écrite à ce sujet. Voici cette Lettre :

» *Sic vos non vobis*. Dans le nombre immense
 » de Tragédies, Comédies, Opéra-Comiques,
 » Discours moraux & Facéties, au nombre d'en-
 » viron cinq cents mille, qui font l'honneur éternel
 » de la France, on vient d'imprimer une Tragédie
 » sous mon nom, intitulée *Zulime*. La Scène est en
 » Afrique. Il est bien vrai qu'ayant été autrefois
 » avec *Alzire* en Amérique, je fis un petit tour en
 » Afrique avec *Zulime*, avant que d'aller voir *Idamé*

» à la Chine ; mais mon voyage d'Afrique ne me
» réussit point : presque personne , dans le Parterre ,
» ne connoissoit la ville d'Arsenie , qui étoit le lieu
» de la Scène ; c'est pourtant une Colonie Romaine ,
» nommée *Arsenaria* ; & c'est encore par cette
» raison qu'on ne la connoissoit pas. Tremizene
» eut encore un nom bien sonore : c'est un joli
» petit Royaume ; mais on n'en avoit aucune idée.
» La Piece ne donna nulle envie de s'informer du
» gisement de ces côtes. Je retirai prudemment ma
» Flotte : *Et qua desperat tractata nescere posse ,*
» *relinquit.* Des Corsaires se sont enfin saisis de la
» Piece , & l'ont fait imprimer ; mais par droit de
» conquête , ils ont supprimé deux ou trois cents
» vers de ma façon , & en ont mis autant de la
» leur. Je crois qu'ils ont très-bien fait : je ne veux
» point leur voler leur gloire , comme ils m'ont
» volé mon ouvrage. J'avoue que le dénouement
» leur appartient , & qu'il est aussi mauvais que
» l'étoit le mien. Les rieurs auront beau jeu ; car ,
» au lieu d'avoir une Piece à siffler , ils en auront
» deux. Il est vrai que les rieurs seront en petit
» nombre ; car peu de gens pourroient lire les
» deux Pieces. Je suis de ce nombre ; & de tous
» ceux qui prisent ces bagatelles ce qu'elles valent ,
» je suis peut-être celui qui y met le plus bas prix.
» Enchanté des chefs-d'œuvres du siècle passé , au-
» tant que dégoûté du satras prodigieux de nos
» médiocrités , je vais expier les miennes , en me
» faisant le Commentateur de Pierre Corneille ».





SUPPLÉMENT.

AB

AC

ABAILLARD ET HÉLOÏSE, *Drame en cinq Actes, en vers libres, par M. Guis.*

ABBÉ DE COURT-DÎNER, (l') *ou qui s'attend à l'écuelle d'autrui, dîne souvent par cœur, Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

ABDOLOMINE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, 1751.*

A BON CHAT, BON RAT, *Comédie en Proverbe, par Madame Durant, 1699.*

ABRAHAM SACRIFIANT, *Tragédie séparée en trois pauses, avec des Chœurs, un Prologue & un Epilogue, par Théodore de Bèze, 1552.*

ABUSÉS, (les) *Comédie Italienne, traduite par Charles Etienne, 1556.*

ACADÉMICIENS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Saint-Evremond, 1650.*

Cette Piece satyrique, après avoir couru long-temps manuscrite, sous le nom de Descavenets, fut imprimée sous le titre de la *Comédie des Académistes pour la réformation de la Langue Française,*

AC

AC

avec le rôle des représentations faites aux grands jours de ladite Académie, l'an de la réforme de 1643. Les Personnages de cette Piece sont le Chancelier Séguier, Serifay, Desmarets, Godeau, Colletet, Chapelain, Gombauld, Habert, l'Etoile, Boisrobert, Silhion, Gomberville, Baudoin, Mademoiselle de Gournay, &c. Madame la Duchesse desira que Saint-Evremont corrigeât cette Comédie; mais il aima mieux la refondre, que de la retoucher. Ceux qui prendront la peine de comparer ces deux ouvrages, verront bien que celle de Saint-Evremont est une Piece toute nouvelle.

ACADÉMIE BURLESQUE, (l') Comédie attribuée à Raimond Poisson.

ACCIDENS, (les) OU LES ABBÉS, Comédie en un Acte, en prose, par M. Collé, jouée en société; non imprimée.

ACCIDENT IMPRÉVU, (l') Comédie en un Acte, avec un Prologue, par M. Bailly, 1768.

ACHAB, Tragédie sans distinction de Scènes, par Rolland de Marcé, 1601.

ACTEURS DE SOCIÉTÉ, (les) Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmontel, 1771, jouée en société.

ACTEURS DE BONNE FOI, (les) Comédie en un Acte, en prose, attribuée à Marivaux, 1755.

ACTRICE NOUVELLE, (l') Comédie en un Acte, en vers, attribuée à Poisson le fils, 1722.

On prétend que ce qui empêcha cette Piece d'être représentée, est le bruit qui courut alors, qu'elle étoit faite contre Mademoiselle le Couvreur; que cette Actrice s'en plaignit aux Gentils-hommes

S U P P L É M E N T. 289

AD

AD

hommes de la Chambre, qui firent défendre aux
Comédiens de la jouer.

ADAM ET EVE, OU LA CHUTE DE L'HOMME, *Tragédie de Tanevot*, 1742.

ADAM ET EVE, *Tragédie lyrique, par un anonyme*, 1752.

ADAMANTINE, OU LE DÉSESPOIR.

Un Chevalier François, amant d'une Princesse d'un pays voisin du Pôle arctique, se jette à ses genoux, & les arrose de ses larmes. La Princesse émue, lui dit :

Qui peut à vos douleurs donner de l'allégeance ?

L E C H E V A L I E R.

Je n'en puis espérer que par la jouissance.

L A P R I N C E S S E.

Vous voulez, je le crois, de l'honneur abuser ?

L E C H E V A L I E R.

Non, mais bien, s'il vous plaît, ce soir vous épouser.

Une Confidente les fait embrasser, & leur dit :

C'est assez, mes amis ; sans plus de cavillage,
Donnez-vous, comme époux, la foi du mariage.
Vous êtes mariés : ne reste que la nuit
Pour éteindre vos feux.

ADAMIRE, OU LA STATUE DE L'HONNEUR, *faite pour les Couvens, Tragi-Comédie en cinq Actes, traduite de l'Italien par Gueulette, aux Italiens*, 1717.

ADÉLAÏDE, OU LES COMBATS DE L'AMOUR ET DU PRÉJUGÉ, *Drame de société, en un Acte, par Mademoiselle Raignier de Malfontaine, dans le Mercure de Novembre* 1771.

ADIEU DU TRÔNE, (l') OU DIOCLÉTIEN ET
Tome II. T

AD

AG

MAXIMIEN, *Tragédie de Montandré*, 1654.

ADIEUX DE L'OPÉRA-COMIQUE, (les) *Complimens pour la clôture de l'Opéra-Comique, par Taconet, à la Foire*, 1761.

ADONIAS, *Tragédie d'un Pseudonyme, sous le nom de Philone*.

ADORATION DES TROIS MAGES, (l') *Tragédie de Marguerite de Valois*, 1539.

ADULTÈRE INNOCENTE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, par Dominique*, 1716.

Ce même Canevas a été remis par Véronèze en 1750, sous le titre de *l'Oracle accompli*. Sa fille Camille s'y distingua dans le rôle de l'Adultère innocente, & fit le succès de la Pièce. Voyez LA FEMME FIDÈLE, Tome I, page 352.

AGAMEMNON, *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

AGAMEMNON.

Lorsque d'Assézan fit imprimer cette Pièce, que nous avons mise sous le nom de Boyer, il y joignit une Préface, où il reprend fièrement ses droits sur cette Tragédie; & l'Abbé Boyer garda le silence; ce qui rendit le Public très-incertain sur le véritable Auteur de la Tragédie d'Agamemnon.

AGAPIT, *Tragédie latine du Pere Porée, traduite par le Pere de la Cour*.

AGATHE, OU LA CHASTE PRINCESSE, *Tragédie burlesque, avec des Divertissemens, par Nicolas Grandval, représentée chez Mademoiselle Dumefnil*, 1749.

S U P P L É M E N T. 291

AG

AL

AGATHE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Chevalier de Châtelus, jouée à la campagne sur un Théâtre de société, 1773; non imprimée.*

AGATHONPHILE, MARTYR, *Tragi-Comédie, 1655.*

AGNÈS, *Divertissement en un Acte, mêlé d'Ariettes; par Mademoiselle Duhamel, donné à la Foire, 1763.*

AGNÈS DE LA COURTILLE, (1^{re}) *Farce en un Acte; par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

AGRIPPA, *Tragédie du Pere Folard, 1720.*
L'Auteur prit la précaution de faire défendre, dans le privilège, à tous Comédiens de représenter cette Tragedie.

AH! QUE VOILA QUI EST BEAU! *Parade en un Acte, en prose, avec des Couplets.*

AHURIS DE CHAILLOT, (les) OU GROS-JEAN BEL ESPRIT, *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, 1768.*

AIMABLE VIEILLARD, (1^{re}) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

AIR ENJOUÉ, (1^{re}) *Comédie en cinq Actes.*

ALAIGRE, *Comédie de la Gambe, dit Châteaueux, 1580.*

A LAVER LA TÊTE D'UN ANE, ON Y PERD SA LESSIVE, *Comédie-Proverbe, par Madame Durand, 1699.*

ALBERT ET CÉCILE, *Comédie en un Acte, en prose; par M. Carmonet, 1768.*

T ij

292 SUPPLÉMENT.

AL

AL

ALCÉE, *Pêcherie ou Comédie Marine, en cinq Actes, Piece Italienne de Fabrice Fournaris, mise en prose par un anonyme, 1580.*

ALCESTE, OU LA FORCE DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ, *Pantomime en deux Actes, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique, 1771.*

ALCESTE, *Tragédie en trois Actes, en vers, par Coypel, représentée au Collège Mazarin, 1739; non imprimée.*

ALCIDALTE, *Tragédie attribuée à Madame de Villedeu.*

ALCIDIANE, *Ballet héroïque en trois Actes, dont les premiers ont été rejoués par Madame de ***; & le troisieme est tout entier de Taconet, 1768.*

ALEXANDRE ET DARIUS, *Tragédie de Goiseau, 1723.*

ALEXANDRE, *Tragédie de M. de Fénelon, Capitaine de Cavalerie, jouée à Tours, 1754.*

ALIX ET ALEXIS, *Comédie mêlée d'Ariettes, par Poinssinet, Musique de M. de la Borde, jouée en société, 1767.*

ALLEMAGNE DÉLIVRÉE, (l') *Dialogue Dramatique, en vers François, entre la Baviere & la France, 1743.*

ALMANZOR, *Tragédie de M. Vicillard de Bois martin, 1771.*

ALMÉNORADE, *Tragédie, OU SOUFFLER N'EST PAS JOUER, Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

S U P P L É M E N T. 293

AL

AM

ALPHONSE L'IMPUISSANT, *Tragédie en un Acte*, par
M. Collé, 1750.

ALZATE, ou LE PRÉJUGÉ DÉTRUIT, par Gazon
Dourxigné, 1754.

ALZIRE.

VERS de M. de Voltaire à Mademoiselle Gauffin,
jouant dans ALZIRE.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit ;
C'est vous qu'on aime & qu'on admire ;
Et vous damnez, charmante Alzire,
Tous ceux que Gusman convertit.

AMADIS, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte ; en prose, mêlée de Vaudevilles & de Chants*, par Riccoboni & Romagnési, Musique de Blaise, aux Italiens, 1740.

AMADIS DE GAULE, *Comédie allégorique*, par un anonyme, 1741.

AMADIS, *Parodie d'Amadis de Gaule, en un Acte ; en prose, avec des Vaudevilles*, par M. de Morambert, aux Italiens, 1759.

AMALARIC, *Tragédie d'un anonyme*, 1743.

AMAN, *Tragédie de Rivaudeau*, 1567.

AMAN, *Tragédie de Pierre Matthieu*, 1587.

AMANS DÉGUISÉS, (les) *Opéra-Comique* de M. Collé, jouée à Berni, 1754.

AMANS DÉSESPÉRÉS, (les) ou la COMTESSE D'OLIN-
VAL, *Drame en prose*, par Maucombe, 1765.

Cette Tragédie Bourgeoise étoit le fruit de l'enthousiasme qu'avoit inspiré à M. de Maucombe la lecture des discours de M. Diderot sur la Poésie.

AM

AM

dramatique. C'est d'après les regles qu'on y établit, qu'il crut pouvoir mettre sur la Scène l'Histoire de l'infortunée Marquise de Ganges, & charger des couleurs les plus noires le Tableau dégoûtant & atroce que présente cette Histoire.

AMANS DUPÉS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1723.

AMANS INFORTUNÉS ET CONTENS, (les) *Comédie anonyme, en quatre Actes, en vers*, 1700.

AMANS INDISCRETS, (les) OU TROP PARLER NUIT, *Proverbe de M. Carmoniel*, 1772.

AMANS RIVAUX, (les) *Canevas Italien, en cinq Actes, par Gandini, qui y joua le rôle de Scapin, aux Italiens*, 1746.

AMANS RUSÉS, (les) OU L'AMOUR COMBATTU, *Poëma Dramatique, en cinq Actes, en vers, par un anonyme*, 1652.

AMANS SANS LE SÇAVOIR, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par Madame la Marquise de Saint-Chamont, aux François*, 1771.

AMANT CACHÉ, (l') & LA DAME VOILÉE, *Canevas Italien en trois Actes, tiré de Calderon, aux Italiens*, 1716.

AMANT COCHEMARD, (l') *Parade en un Acte, en vers*.

AMANT DOUILLET, *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme*, 1666.

AMANT EMBARRASSÉ, (l') *Comédie en quatre Actes, en prose, jouée en société*, 1769.

AMANT GÉNIE, (1^{re}) Comédie en trois Actes, en prose, avec un Prologue, ornée de Musique, de Chants & de Danses, par Laborde Montibert, & Houdard de la Motte, neveu de l'Académicien de ce nom, sous deux Soldats dans la Colonelle du Régiment de Rohan, Infanterie, représentée sur le Théâtre de Metz en 1737.

AMANT MALGRÉ LUI, (1^{re}) ou il ne faut pas badiner avec le feu, Proverbe de M. Carmontel, 1771.

AMANT POUSSIF, (1^{re}) Parade en un Acte, en prose.

AMANT PRÉDICATEUR, (1^{re}) Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmontel, 1773.

AMANT TROMPÉ, (1^{re}) Comédie en vers, mêlée d'Airiettes, par Garnot, aux Boulevards, 1770.

AMANT VENGE, (1^{re}) Opéra-Comique en un Acte, par M. B... représenté à Lille en Flandres, 1759.

AMANTE FRIVOLE. (1^{re})

Les Comédiens François ont de Marivaux une Piece manuscrite sous ce titre, que leur considération pour l'Auteur ne leur a pas permis de représenter.

AMANTE HYPOCRITE, (1^{re}) Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1718.

AMANTE INGÉNIEUSE, (1^{re}) ou LA DOUBLE CONFIDENCE, Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, représentée à Lille, 1748.

AMANTE INGÉNUE, (1^{re}) ou les GRACES DE L'INGÉNUITÉ, Piece en un Acte, en prose, par M. Marin, 1765.

AMANTE INVISIBLE, (1^{re}) Comédie en cinq Actes,
T iv

AM

AM

en vers, par Nanteuil, Comédien, jouée à Hanovre, 1673.

AMARYLLE, OU BERGERIE FUNÈBRE, *sur la mort d'André de Brancas, Amiral de France, par Jean Hays, 1598.*

AMATEUR, DU TRAGIQUE, (l') *ou il faut battre le Fer tandis qu'il est chaud, Proverbe de M. Carmontel, 1771.*

AMAZONES, (les)

On fit sur cette Piece l'Epigramme suivante.

Sur cet essai Tragi-Comique,
Où Paris en foule a couru,
Sçavez-vous, dit certain Caustique,
Le Jugement qu'on a rendu ?
Sur l'Hélicon du Boccage a paru :
Des Muses aussi-tôt la Troupe l'environne ;
Et de la Piece à peine un Acte est entendu,
Qu'Apollon ennuyé relegue l'Amazone
Au fond du Paradis perdu.

AMAZONES RÉVOLTÉES, (les) *Roman moderne en forme de Parodie, sur l'Histoire universelle & la Fable, avec des Notes politiques, en cinq Actes, en prose, 1730.*

AMBASSADEUR, (l') *ou Charbonnier doit être Maître chez lui, Proverbe de M. Carmontel, 1769.*

AMBASSADEUR D'AFRIQUE, (l') *Comédie de Duperche, 1730.*

AMES RÉUNIES, (les) OU LA MÉTEMPSYCOSE, *Ballet héroïque, en quatre Entrées, par Moncrif.*

AMI DE LA MAISON, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Marmontel, Musique de M. Grétry, aux Italiens, 1772.*

AM

AM

AMINTE DU TASSE , (1') *Pastorale traduite de l'Italien ,
par Pierre de Brack , jouée à Bordeaux en 1584.*

AMINTE DU TASSE , (1') *traduite de l'Italien , par de
Brosse , 1591.*

AMINTE DU TASSE , (1') *traduite par Beliard ,
1596.*

AMINTE DU TASSE , (1') *traduite par Pichou ,
1632.*

AMINTE DU TASSE , (1') *traduite par un anonyme ,
1638.*

AMINTE DU TASSE , (1') *traduite par de Torchès ,
1666.*

AMITIÉ D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN , *Comédie Ita-
lienne , en deux Actes , par M. Goldoni , aux Italiens ,
1764.*

AMOUR A LA MODE , (1') *Comédie en trois Actes ,
Par M. du Tens , jouée à Orléans.*

AMOUR A TEMPÉ , (1') *Pastorale Comique , en deux
Actes , en prose , par Me... aux François , 1773.*

AMOUR AU VILLAGE , (1') *Comédie en un Acte , en
prose , par M. Rémond de Sainte-Albine , 1749.*

AMOUR BERGER , (1') *Pastorale en cinq Actes , en
vers libres , avec un Prologue , par J... 1687.*

AMOUR CONFIDENT DE LUI-MÊME , (1') *Comédie en
cinq Actes , en prose , traduite de l'Anglois , par
l'Abbé Prévôt , 1735.*

298 SUPPLÉMENT.

AM

AM

AMOUR DÉPLUMÉ, (1^{re}) ou la VICTOIRE DE L'AMOUR
DIVIN, *Pastorale Comique en cinq Actes, avec des*
Chœurs, par Jean Mouqué, 1612.

AMOUR DIVIN, (1^{re}) *Tragi-Comédie sur la Rédemption ;*
par Jean Gauché, 1601.

AMOUR D'UN SERVITEUR ENVERS SA MAÎTRESSE ,
Tragédie de Jean Bretog, 1561.

AMOUR EXTRAVAGANT, (1^{re}) ou LES FILLES AMOU-
REUSES DU DIABLE, *Canevas Italien, en trois Actes,*
aux Italiens, 1717.

AMOUR FANTASQUE, (1^{re}) *Comédie de D. C. 1637.*

AMOUR FÊLCHI PAR LA CONSTANCE, (1^{re}) *Pastorale*
chantée devant le Roi en 1697.

AMOUR GUÉRI PAR LE TEMS, (1^{re}) *Tragédie-Ballet de*
Jean Renaud de Segrais, 1701.

AMOUR HEUREUX PAR UN MENSONGE, (1^{re}) *Farce, par*
M. Marin, 1765.

AMOUR LIBÉRATEUR, (1^{re}) *Opéra-Comique en un Acte,*
par MM. Mentel & des Effarts, représenté à Bor-
deaux, 1757.

AMOUR MAGISTER, (1^{re}) *Comédie en vers, par M.*
Maille de la Malle, en Province, 1771.

AMOUR MALADE, (1^{re}) *Ballet de Benserade ; dansé par*
Louis XIV, 1659.

AMOUR MARIAGE, (1^{re}) *Pastorale en cinq Actes, en vers,*
attribuée à Isaac Duryer, 1631.

AMOUR MÉDECIN, (1^{re}) *Comédie de Pierre de Sainte-*
Marthe, 1618.

AMOUR MÉDECIN, (1°) *Comédie de le Vert*, 1638.

AMOUR PATERNEL, (1°) OU LA SERVANTE RECONNOISSANTE, *Comédie Italienne, en trois Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

AMOUR RÉFUGIÉ, (1°) *Comédie en un Acte, en prose, par Desformes, Comédien, jouée à Manheim*, 1758.

AMOUR SANGUINAIRE, (1°) *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1633.

AMOUR SENTINELLE, (1°) OU LE CADENAT FORCÉ, *Comédie de Nanteuil, Comédien*, 1672.

AMOUR TRIOMPHANT, (1°) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Pierre Troterel*, 1616.

AMOUR VAINCU PAR LA VERTU, (1°) *Drame en un Acte, en prose, par Madame de... imprimé dans le Mercure de Mars de l'année 1772*.

AMOUR VAINQUEUR, *Comédie en un Acte, en prose, par Dorfeuill Honoré*, 1751.

AMOUR VAINQUEUR ET DÉARMÉ, (1°) *Pastorale en un Acte & en Vaudevilles, mêlés d'Ariettes, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1765.

AMOUR VAINQUEUR, (1°) OU L'HEUREUX STRATAGÈME, *Comédie héroïque en trois Actes, en vers, par M. Brutel de Champ-le-Vard*, 1768.

AMOUREUX BRANDONS, (-les) *Drame en cinq Actes, en prose, par A. B.* 1606

AMOUREUX DE QUINZE ANS, (1°) OU LA DOUBLE

300 SUPPLÉMENT.

AM

AM

FÊTE, *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Laujon, Musique de Martini, 1771.*

AMOUREUX EXTRAVAGANT, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Françoise-Pascal Lyonnoise, 1657.*

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Coignée de Bourbon, 1619.*

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Desroches, jouée à Poitiers en 1648.*

AMOURS D'ARLEQUIN ET DE CAMILLE, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, à Canovas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1763.*

AMOURS DE BABET LA BOUQUETIERE, (les) *Farce de Garnot, aux Boulevards, 1772.*

AMOURS DE COLAS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Saint-Long, 1732.*

AMOURS DE LA GUIMBARDE, (les) *Pièce en un Acte, à cinq Personnages, & toute en Chansons & en vers Gascous, par Thulin, représentée à Béziers en 1629.*

Cette Pièce est une des treize Comédies insérées dans un livre, intitulée *l'Antiquité du Triomphe de Béziers au jour de l'Ascension*. Pour avoir l'intelligence des motifs de cette Fête, il faut sçavoir, que la Ville de Béziers ayant été délivrée des ennemis le jour de l'Ascension, on a institué une cérémonie pour en conserver le souvenir. Ce jour-là les Peuples voisins se rendent dans cette Ville : on y tient une Foire ; on y fait une Procession ; on y célèbre des jeux. Des Pièces dramatiques font partie de la solemnité de ce

AM

AM

jour. Il faut sçavoir encore , qu'il y a dans la Ville une grosse Statue de pierre , qu'on croit représenter un ancien Capitaine , nommé Pierre Pécruce , que le Peuple , par corruption , nomma Pépésuc. C'est ce même Pépésuc qui joue le plus grand rôle dans la plupart de ces Pieces.

AMOURS DÉGUISÉS , (les) *Ballet de quatorze Entrées, avec un Prologue, attribué à Benserade, Musique de Lully, dansé par Louis XIV, 1664.*

AMOURS DE LOUIS-LE-GRAND ET DE MADEMOISELLE DU TRON , *Comédie anonyme en cinq Actes, en prose, 1696.*

On suppose , dans cette Piece , le Roi amoureux de Mademoiselle du Tron , nièce de Bon-tems , son premier Valet de Chambre. Il a plusieurs entretiens avec elle ; & en lui voulant donner des preuves de sa passion , il ne fait que lui prouver sa foiblesse morale & physique. Ces conversations sont souvent interrompues par Madame de Maintenon , qu'on représente comme une femme jalouse , qui , par toutes sortes de moyens , veut retenir son vieil Amant ; par le Pere de la Chaîse , qu'on peint comme un homme hypocrite & ambitieux ; par M. Fagon , Médecin , & M. de Pontchartrain Ministre , tous deux amis de Madame de Maintenon ; & par plusieurs autres encore. Enfin , quand l'Auteur veut finir sa Piece , il introduit sur la Scène le Roi & Mademoiselle du Tron , qui se jurent un amour éternel.

Nous citerons ici un passage tiré des *Questions sur l'Encyclopédie* , par M. de Voltaire. « Dans un » Livre intitulé *Anecdotes Littéraires* , voici ce qu'on » trouve , dit-il , à la pag. 183 : Les Amours de » Louis XIV ayant été jouées en Angleterre , ce » Prince voulut aussi faire jouer celles du Roi Guil- » laume. L'Abbé Bruéys fut chargé par M. de Torcy

AM

AM

» de faire la Piece; mais quoiqu'applaudie, elle
 » ne fut pas jouée, parce que celui qui en étoit
 » l'objet, mourut sur les entrefaites. Il y a,
 » ajoute M. de Voltaire, autant de mensonges
 » que de mots dans ce peu de lignes. Jamais on
 » ne joua les Amours de Louis XIV sur le Théâ-
 » tre de Londres. Jamais Louis XIV ne fut assez
 » petit, pour ordonner qu'on fit une Comédie
 » sur les Amours du Roi Guillaume. Jamais le
 » Roi Guillaume n'eut de Maîtresse; ce n'étoit
 » pas d'une telle foiblesse qu'on l'accusoit. Ja-
 » mais le Marquis de Torcy ne parla à l'Abbé
 » Bruéys. Jamais il ne put faire ni à lui, ni à
 » personne, une proposition si indiscrete & si
 » puérile. Jamais l'Abbé Bruéys ne fit la Comédie
 » dont il est question ».

AMOURS D'EROSTRATE, (les) *Comédie traduite de l'Italien, en vers de huit syllabes, par M. J. Bourgeois, 1545.*

AMOURS DE MERLIN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Rosidor, jouée à Rouen, 1671.*

AMOURS DES GRANDS-HOMMES, (les) *Opéra en trois Actes, de Morand, qui n'a pas été mis en Musique, 1751.*

AMOURS DE THÉSÉE ET DE DÉJANIRE, *Pièce en cinq Actes, par Gérard de Vivre, 1577.*

La Piece finit par le mariage de Thésée & de Déjanire; & un Acteur vient dire à l'Assemblée:
 » Messieurs, n'attendez pas que les noces se fas-
 » sent ici, vu que le reste se fera là-dedans ».

AMOURS DE ZERBIN ET D'IZABELLE, (les) *Pièce dramatique d'un anonyme, 1621.*

AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE ,
(les) *Tragi-Comédie en cinq Actes , en vers de quatre
pieds , sans distinction de Scènes , par Gilbert Giboin ,
de Montargis , 1719.*

AMPHITHÉÂTRE PASTORAL , (l') *Poème Bucager en
cinq Actes , en vers , par du Pescher , 1629.*

AMPHITRYON ET PARTHENOPÉE , *Opéra de Péchan-
tré , qui n'a point été achevé , 1708.*

AMPHITRYON.

» J'avois environ onze ans , dit M. de Voltaire ,
» quand je lus tout seul , pour la première fois ,
» l'Amphitryon de Molière. Je ris au point de tom-
» ber à la renverse ».

AMSTERDAM HYDROPIQUE , *Comédie burlesque par un
anonyme , 1673.*

AMUSEMENS DU HÉROS , (les) *Drame en un Acte , en
vers , par M. de la Porte , représenté en Flandres en
présence du Prince Charles , 1749.*

AMUSEMENS LYRIQUES , (les) *Opéra en trois Actes ,
représenté à Puteaux , chez M. le Duc de Gramont ,
1750. Le premier Acte , intitulé Azot & Thémire ,
est de M. Laujon , Musique de le Vasseur ; le second
Apollon & Climène , d'un anonyme , Musique de le
Clair ; le troisième , le Bal Militaire , de Roy , Musi-
que de Martin.*

ANACRÉON , *Comédie-Ballet en un Acte , par M. Sedai-
ne , 1754.*

ANDRIENNE , (l') *Comédie de Térence , traduite en rimes
Françoises , par Desperriers , 1537.*

Lorsque Térence alla présenter son Andrienne à
l'Edile de Rome , ce Magistrat , qui étoit à table , lui

fit signe de la lire ; mais à peine en eut-il entendu quelques vers , qu'il fit placer l'Atfranchi sur son lit , l'accabla de politesses , & ne voulut achever d'entendre la lecture qu'après le repas.

ANDRISCUS , ROI DE MACÉDOINE , *Tragédie de M. Mathon , imprimée en 1764.*

ANDROMAQUE , *Tragédie de Salabray , 1639.*

ANDROMÈDE DÉLIVRÉE , *Intermède en trois Actes , d'un anonyme , 1625.*

ANE DANS LE POTAGER , (1^o) *ou il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée , Proverbe de M. Carmontel , 1771.*

ANE PERDU ET RETROUVÉ , (1^o) *Parodie , par Garnot , aux Boulevards , 1770.*

ANGÉLIQUE , *Comédie en cinq Actes , en prose , de Fabrice Fournaris , mise en François , des Langues Italienne & Espagnole , par L. C. 1599.*

ANGLAIS A LA FOIRE , (1^o) *Comédie en un Acte , en prose , mêlée de Vaudevilles , avec un Divertissement au sujet de la Paix , par Taconet , à la Foire , 1763.*

ANNÉE GALANTE. (1^o)

Le feu Poète Roy passoit pour avoir reçu plus d'une fois des coups de bâton pour ses vers satyriques. On lui demandoit à l'Opéra , s'il ne donneroit pas bientôt quelque ouvrage nouveau à ce Spectacle. « Vraiment oui , dit-il ; je travaille à un Ballet ». (C'étoit l'Année Galante.) Une voix s'écria derrière lui : « Un balai , Monsieur ! prenez garde » au manche ».

ANNEAU

ANNEAU PERDU ET RETROUVÉ, (l') Opéra-Comique en deux Actes, par M. Sedaine, Musique de M. de la Borde, aux Italiens, 1764.

ANNIBAL, Tragédie du Pere Colonia, 1697.

ANTIGONE, Tragédie de Baïf, 1567.

ANTIGONE, OU LA PIÉTÉ, Tragédie de Garnier, 1589.

ANTIMOINE PURIFIÉ SUR LA SELLETTE, (l') Comédie anonyme, en trois Actes, en vers, sans distinction de Scènes, 1668.

ANTIOCHE, Tragédie Sainte, de Frere Jean-Baptiste le Franc, Religieux, mêlée de Musique, de Chœurs & de Ballets, 1625.

ANTIQUAIRE, (l') Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par M. l'Abbé de la Porte, jouée en Province, dans des Colléges, & à Paris au Collége de la Marche, imprimée en 1747.

ANTOINE MASSON, OU LE BON FILS, Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. de Vaux, Musique de Philidor, aux Italiens, 1773.

ANTRE, (l') OU LE CAFFÉ PROCOPE, Comédie en un Acte, en prose, avec des Ariettes, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, jouée à la Rochelle, 1770.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN ZÉBÉDÉE, (l') Tragédie de Choquet, 1625.

APOLLON ET DAPHNÉ, Diversissement en un Acte, avec un Prologue, chanté devant le Roi, vers de Danchet, Musique de Lully, fils cadet, 1698.

Tome II.

V

APOLOGIE DE CARTOUCHE, (l') ou LE SCÉLÉRAT JUSTIFIÉ, &c. *Comédie en prose, par le Pere Bougeant, 1731.*

APOLOGIE DU THÉÂTRE DU MONDE RENVERSÉ, (l') ou LES COMÉDIES ABATTUES DU TEMS PRÉSENT, *Comédie d'un anonyme, 1649.*

APPRÊTS DE NÔCES, (les) *Opéra-Comique, en un Acte, par M. Guichard, représenté à la Rochelle, 1759.*

APRÈS-DÎNÉ, (l') ou un Clou chasse l'autre, *Pro-verbe de M. Carmonet, 1768.*

APRÈS-DÎNER DES DAMES DE LA JUIVERIE, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Nonantes, 1722.*

ARCADIE ENCHANTÉE, (l') *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens, 1717.*

ARCADIE MODERNE, (l') ou les Bergeries sçavantes ; *Pastorale héroïque en trois Actes, en prose, par l'Abbé de la Baume, 1757.*

ARIANE ET THÉSÉE, *Pièce en un Acte, par Ecriveau, à la Foire Saint Germain, 1718.*

ARISBE ET MORIUS, *Tragédie anonyme, 1735.*

ARISTÈNE, *Pastorale en vers de dix syllabes, par Troschel, 1626.*

ARLEQUIN AMOUREUX PAR COMPLAISANCE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens, 1740.*

ARLEQUIN AMOUREUX PAR OPINION, ou LA

SUPPLÉMENT. 307

AR

AR

MAISON A DEUX PORTES, *Canovas Italien.*

ARLEQUIN AU DÉSESPOIR DE NE PAS ALLER EN PRISON, *Canovas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1740.*

ARLEQUIN BALOURD, *Comédie en cinq Actes, en prose; par Procope, jouée à Londres, 1719.*

ARLEQUIN BARBET, PAGODE ET MÉDECIN, *Pièce en deux Actes, en Monologues; avec un Prologue, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1723.*

ARLEQUIN BARBIER PARALYTIQUE, *Canovas Italien en un Acte, aux Italiens, 1740.*

ARLEQUIN BELLE DULCINÉE, *Comédie en un Acte; par Falconet, 1773.*

ARLEQUIN BOHÉMIENNE. Voyez les STRATAGÈMES DE L'AMOUR.

ARLEQUIN BON VALET, ou la BELLE A L'ÉPREUVE, *Comédie en trois Actes, en prose, par Taconet, 1769.*

ARLEQUIN CABARETIER JALOUX, *Canovas Italien en quatre Actes, aux Italiens, 1747.*

ARLEQUIN CABARETIER PAR HAZARD, *Comédie Italienne en trois Actes, par Zamazzi, aux Italiens, 1762.*

ARLEQUIN CARTOUCHE, *Canovas Italien en cinq Actes, aux Italiens, 1721.*

ARLEQUIN CHARBONNIER, *Comédie Italienne, en un Acte, par Goldoni, aux Italiens, 1769.*

V ij

AR

AR

ARLEQUIN CHEZ LES PATAGONS, *Comédie de M. Nougaret*, 1773.

ARLEQUIN COCU IMAGINAIRE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN COMÉDIEN AUX CHAMPS ELISÉES, *Comédie en trois Actes, en prose, par Bordelon*, 1693.

ARLEQUIN COMPÉTITEUR DE LÉLIO, OU LÉLIO, AMANT DISTRAIT, *Canevas en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN COMPLAISANT, *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1761.

ARLEQUIN CONDAMNÉ A MORT PAR CONVERSATION, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CORSAIRE AFRICAÎN, *Canevas François en trois Actes, par M. Coutelier, & mis en Italien par Riccoboni, pere*, 1718.

ARLEQUIN COURRIER, *Pièce en un Acte, en Vaudevilles, à la Foire Saint Germain*, 1749.

ARLEQUIN COURTISAN, OU L'AMBITION PUNIE, *Canevas Italien en trois Actes, par Riccoboni, pere, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CRU FOU, SULTANE, MAHOMET, *Comédie de M. de Cailhava, aux Italiens*, 1772.

ARLEQUIN CRU LÉLIO, OU LÉLIO JOUET DE LA FORTUNE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

AR

AR

ARLEQUIN CRU MORT , *Comédie Italienne en un Acte , à Canevas , par M. Goldoni , aux Italiens , 1763.*

ARLEQUIN CRU PRINCE , *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1716.*

ARLEQUIN DANS LE CHATEAU ENCHANTÉ , *Canevas Italien en trois Actes , par Romagnési , aux Italiens , 1749.*

ARLEQUIN DANS L'ISLE DE CEYLAN , *Canevas Italien en trois Actes , 1717.*

ARLEQUIN DANS L'ISLE ENCHANTÉE , *Canevas Italien en trois Actes , représenté devant le Roi , aux Tuileries , en 1722.*

ARLEQUIN DÉMARIÉ PAR JALOUSIE , *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1717.*

ARLEQUIN DÉMÉTRIUS , *Canevas Italien en cinq Actes , aux Italiens , 1717.*

ARLEQUIN DÉVALISEUR DE MAISON , *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1716.*

ARLEQUIN ÉCOLIER IGNORANT , ET SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX , *Comédie en trois Actes , à la Foire , 1707.*

ARLEQUIN ENFANT , STATUE ET PERROQUET , *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1716.*

ARLEQUIN ESPRIT FOLET , *Comédie anonyme , en trois Actes , en prose , 1732.*

ARLEQUIN ET CAMILLE , ESCLAVES EN BARBARIE , *Comédie Italienne en trois Actes , avec des Diver-*

Y iij

AR AR
- tissimens, par M. Goldini, aux Italiens, 1765.

ARLEQUIN ET CORALINE, *Comédie Italienne en cinq Actes*, par Véronèze, aux Italiens, 1756.

ARLEQUIN ET LÉLIO, Valet dans la même maison, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1716.

ARLEQUIN ET SCAPIN MORTS VIVANS, *Canevas Italien en deux Actes*, avec Spectacles & Divertissemens, aux Italiens, 1750.

ARLEQUIN ET SCAPIN, Rivaux pour Caroline, *Canevas Italien en un Acte*, aux Italiens, 1744.

ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1741.

ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS PAR AMOUR, *Canevas Italien en trois Actes*, mêlé de plusieurs Scènes Françaises, par M. Favart, tirées du Ballet des Vingt-quatre heures de le Grand, aux Italiens, 1751.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE, Rivaux, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1720.

ARLEQUIN FAUX BRAVE, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1721.

ARLEQUIN FEINT GUÉRIDON, MOINE ET CHAT, OU L'APOTHIKAIRE IGNORANT, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1716.

Cette Pièce fut très-mal reçue ; & ce fut la première fois que les sifflets se firent entendre au Parterre de la Comédie Italienne.

ARLEQUIN GÉNIE, *Canevas Italien en quatre Actes*,

AR AR
avec Spectacles & Divertissemens, par Véronèse,
1752.

ARLEQUIN GENTILHOMME PAR HAZARD, *Comédie Italienne en trois Actes*, par Colalto, aux Italiens, 1769.

ARLEQUIN GENTILHOMME SUPPOSÉ, ET DUPLISTE MALGRÉ LUI, *Canevas Italien en trois Actes*, tiré d'une *Comédie Espagnole*, aux Italiens, 1724.
C'est le même sujet que *Jodelet, Maitre & Valet*, & qu'*Arlequin Gentilhomme malgré lui*, de d'Orneval.

ARLEQUIN GLOBE, *Canevas Italien en deux Actes*, par Véronèse, aux Italiens, 1752.

ARLEQUIN HÉRITIER RIDICULE, *Comédie Italienne, en cinq Actes*, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1763.

ARLEQUIN HEUREUX PAR HAZARD, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1717.

ARLEQUIN IGNORANT, OU LÉLIO DÉLIRANT PAR AMOUR, *Canevas Italien, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN JALOUX, VINDICATIF, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1718.

ARLEQUIN JANSÉNISTE, Critique de la Femme Docteur, *Comédie en cinq Actes, en prose*, 1732.

ARLEQUIN JOUET DE L'AMOUR, *Canevas Italien, en un Acte*, par Véronèse, aux Italiens, 1751.

ARLEQUIN MAÎTRE D'AMOUR, *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1716.

AR

AR

ARLEQUIN MAÎTRE DE MUSIQUE , *Comédie Italienne en trois Actes* , par Bigottini , aux Italiens , 1767.

ARLEQUIN MAÎTRE ET VALET , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1717.

ARLEQUIN MAÎTRE GONIN , *Comédie en un Acte* , par Tacomet , 1773.

ARLEQUIN MALHEUREUX DANS LA PROSPÉRITÉ , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1718.

ARLEQUIN , MARI DE LA FEMME DE SON MAÎTRE , ET MARCHAND D'ESCLAVES , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1716.

ARLEQUIN , MARI SANS FEMME , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1744.

ARLEQUIN , MÉDECIN VOLANT , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1716.

ARLEQUIN MILITAIRE , *Canevas Italien en trois Actes* , suivi d'un Divertissement , aux Italiens , 1740.

ARLEQUIN PARVENU , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1775.

L'Auteur de cette Piece y jouoit le rôle du Docteur ; & sa femme , celui d'un Jumeau & d'une Jumelle , tantôt en habit d'homme , tantôt en habit de femme. Ce jeu fut fort applaudi ; mais le Canevas n'a pas été repris depuis , sans doute faute d'Actrice qui puisse jouer ces mêmes rôles.

ARLEQUIN PEINTRE , *Canevas Italien en trois Actes* , aux Italiens , 1716.

AR

AR

ARLEQUIN, PEINTRE MAL ADROIT, OU L'AMOUR
NE VEUT POINT DE RIVAUX, *Pièce Italienne en*
trois Actes, à Canovas, à l'ancien Théâtre Italien.

ARLEQUIN PERSÉCUTÉ PAR LA DAME INVISIBLE ;
Canovas Italien en trois Actes, tiré d'une Comédie
Espagnole, aux Italiens, 1716.

Ce même sujet a fourni trois Pièces Françoises : la première, *l'Esprit Follet*, ou *l'Inconnue*, par Boifrobert ; la seconde de Hauteroche, intitulée *la Dame invisible* ; la troisième, *les Engagemens du Hazard*, par Thomas Corneille. L'Auteur de *la Maison à deux portes, difficile à garder*, a aussi puisé dans la même source.

ARLEQUIN PHAÉTON.

En 1731, les Italiens donnerent, sous ce titre ; une Parodie de l'Opéra de *Phaéton*, ou *Prothée* déclare prophétiquement le sort de cet Opéra.

Puisque vous le voulez, je romprai le silence.

Le sort de Phaéton se découvre à mes yeux.

Dieux ! que d'argent ! quel monde ! ô Dieux !

Il ne doit son succès heureux

Qu'à sa magnificence.

Mais n'importe malgré son extrême dépense ;

Et son nouveau Soleil, il ennuira toujours.

En vain un Pinceau d'importance *,

Aux yeux de tout Paris fait briller sa science ;

Dans peu de tems il finiroit son cours,

Si d'un Danseur il n'avoit le secours ** ;

Mais, quoiqu'on admire sa danse,

Bientôt de ce nombreux concours

Cessera l'affluence.

ARLEQUIN PHILOSOPHE, *Comédie Italienne en un*

* Servandoni.

** Dupré de retour de Pologne.

§14 SUPPLÉMENT.

AR

AR

Aſſe, à *Canevas*, par M. Goldoni, aux Italiens ; 1763.

ARLEQUIN POÈTE EXTRAVAGANT, Scène Comique ; pouvant ſervir de Prologue à toutes ſortes de Pièces, par le ſieur Armand, jouée en Province, 1760 ; non imprimée.

ARLEQUIN PRÉCEPTEUR, Comédie en un Acte, en proſe, non imprimée.

ARLEQUIN PRINCE PAR HAZARD, *Canevas Italien* en trois Actes, aux Italiens, 1741.

ARLEQUIN PROLOGUE, Prologue François, en proſe, par le Sage & d'Orneval, aux Italiens, 1725.

ARLEQUIN PROTHÉE, Comédie Italienne en quatre Actes, avec des Scènes Françoiſes, par Riccoboni, aux Italiens, 1757.

ARLEQUIN RÉVISEUR ET MÉDIATEUR, ou l'Europe pacifiée pour ne rompre jamais, Comédie en deux Actes, en proſe, par un anonyme, relative à la Paix qui venoit de ſe faire, 1749.

ARLEQUIN RIVAL DU DOCTEUR, ou LE PÉDANT SCRUPULEUX, *Canevas Italien* en trois Actes, aux Italiens, 1740.

ARLEQUIN SECRÉTAIRE PUBLIC, *Canevas François* en trois Actes, d'un anonyme, aux Italiens, 1717.

ARLEQUIN SOLDAT INSOLENT, ou LÉLIO AMANT INCONSTANT, *Canevas Italien* en trois Actes, aux Italiens, 1718.

ARLEQUIN SOMNAMBULE, ou LE VIEUX MONDE ;

AR

AR

Comédie en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1722.

ARLEQUIN TOURMENTÉ PAR LES FOURBERIES DE SCAPIN, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

ARLEQUIN, TUTEUR IGNORANT ET MAÎTRE D'ARMES, OU LA FORCE DE L'ÉDUCATION, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

ARLEQUIN VALET DE DEUX MAÎTRES, *Canevas Italien; donné par Mondajors; 1749.*

ARLEQUIN VALET DE DEUX MAÎTRES, *Comédie Italienne en cinq Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1763.*

ARLEQUIN VALET ÉTOURDI, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

ARLEQUIN VENDEUR DE CHANSONS, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

Cette Pièce est une des plus anciennes & des plus comiques du Théâtre Italien. Dominique le fils la rendit long-tems fameuse sur les Théâtres de la Foire, pendant l'intervalle qu'il y eut de l'ancien au nouveau Théâtre Italien. Elle a été dialoguée en François, & se joue avec beaucoup de succès dans la Province.

ARMÉNIDE, ou le Triomphe de la Constance, *Poëme Drama-Tragi-Comique, par M. de la Grange d'Ogiband, en cinq Actes, en vers, 1766.*

ARSINOË, *Tragédie de Pascal Robin, jouée à Angers, 1572.*

ARTAXERXE, *Tragédie de M. de Bursay; imitée de Métastasio, jouée à Marseille, 1765.*

ARTAXERXES.

Dans cette Tragédie de M. le Mierre, Artaban, meurtrier du Roi, veut faire évader son fils, qui est arrêté dans le Palais, & soupçonné du meurtre. Le fils, pressé par son pere, mais déterminé à rester dans les fers, fait avancer la Garde. Le Parterre prit le change, & pensa que le fils enchaîné alloit faire arrêter son pere. Il s'éleva un murmure général, & l'on crut la Piece tombée; mais lorsque le fils d'Artaban dit à la Garde : *Qu'on me remene*; le Public revint de sa méprise, & les applaudissemens partirent avec fureur.

ARTÉMIRE, *Parodie de la Tragédie de M. de Voltaire; en un Acte, en vers, par Dominique, aux Italiens, 1710.*

ARTÉSIEEN PAR AMOUR, (l') *Comédie en un Acte, avec un Divertissement & des Vaudevilles, à l'occasion du mariage de Mgr. le Comte d'Artois, par Taconet, 1773.*

ASBA, *Tragédie de l'Abbé Bruléys, 1712.*

ASSEMBLÉE DES ANIMAUX, (l') *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique, 1772.*

ASSEMBLÉE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par M. le Beau de S. hosne, aux François, 1773.*

En annonçant cette Piece, faite pour célébrer l'année séculaire de la mort de Moliere, le sieur le Kain exprima les sentimens de reconnoissance des Comédiens, & leur piété filiale envers l'homme de génie, le Fondateur & le plus parfait modèle de la bonne Comédie, leur bienfaiteur & leur pere. Il déclara en même tems, que les Comédiens réservoient le produit de la représentation à l'érection de la Statue de Moliere.

ASTRE FAVORABLE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, faite à l'occasion de la naissance de M. le Duc de Bourgogne, par Fagan, 1751.*

ATHALIE.

Le second jour de Mai de l'année 1755, les Comédiens François donnerent une représentation de cette Tragédie au profit des enfans du sieur Deschamps, leur Confrere, mort l'année précédente.

A TROMPEUR, TROMPEUSE ET DEMIE, *Comédie en trois Actes, en vers libres, imitée des Femmes en bonne humeur, Comédie de Shakespéar, par M. de Portelance, représentée à Manheim, 1757.*

ATTESTATION, (l') ou avec la persévérance on vient à bout de tout, *Proverbe de M. Carmonet, 1772.*

ATTILIE, *Tragédie Chrétienne, de M. le Gouvé, 1750.*

Dans un ouvrage intitulé, *Voyage au séjour des Ombres*, l'Auteur rappelle toutes les Pièces du tems, & dit, en parlant de cette Tragédie : » Attilie, » composée par un inconnu, refusée par les Comédiens, demandée par la cabale, imprimée contre » le bon sens, qu'on a eu raison de ne pas jouer, » & qu'on fera bien de ne pas lire ».

AVANT-SOUPER, (l') ou la COQUETTE CORRIGÉE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Mérey, en société, aux Boulevards, 1770.*

AVANTAGES DE L'ESPRIT, (les) *Canevas François, en trois Actes, par Coypel, mis en Italien, au Théâtre Italien, 1738.*

AVARE CORNU, (l') *Comédie en cinq Actes, en*

vers de dix syllabes, par Chapuis, 1580.

AVARE. (1°)

L'Auteur Anglois qui a traduit dans sa Langue l'*Avare* de Moliere, fait ordonner par son Avare, qu'on écrive en lettres d'or cette Sentence qui le charme : » Il faut manger pour vivre, & non » pas vivre pour manger ». Un moment après, il songe qu'il lui en coûteroit trop, & que cette maxime sera tout aussi lisible, en l'écrivant avec de l'encre ordinaire. Le Traducteur a renchéri sur l'original.

AUBERGISTE, (1°) ou ce n'est pas pour lui que le Four chauffe, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

AUDIENCES DE CYTHÈRE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique, 1770.*

AVENTURES DE GAZETTE, (les) *Pièce à six Personnages, en trois Actes, en vers Gascons, par Thulin, à Béziers, 1628.*

C'est une des treize Pièces Gasconnes insérées dans l'antiquité du Triomphe de Béziers, &c. Voyez les *Amours de Guimbarde*. Dans les *Aventures de Gazette*, une vieille femme fait l'éloge de sa fille, qui aime tellement le travail,

Que per non perdre tems, ben souven on s'aviso,
Qu'elle pisse en marchan, sans leva la camiso.

AVENTURES DE LA FOIRE SAINT LAURENT, (les) *Pièce en un Acte, par un anonyme, 1736.*

AVENTURES DE TIRCIS, (les) *Comédie anonyme, 1636.*

AVENTURES GALANTES DE LA PRISE DE LANDAU *Comédie en un Acte, en prose, avec un Diver-*

différent en vers, par un anonyme, jouée à la Haye, 1705.

AVENTURES DU WAUX-HAAL, (les) *Farce-Parade, par Garnot, aux Boulevards, 1770.*

AVEUX INDISCRETS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Taconet, à la Foire, 1753.*

AVEUGLES (les) *Tragi-Comédie d'Epicure, Napolitain, traduite de l'Italien par Desjardins, 1592.*

AVOCAT CHANSONNIER, (l') *ou il fait bon battre les Glorieux, Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

AVOCAT CONSULTANT, *ou un bon averti en vaut deux, Proverbe de M. Carmontel, 1763.*

AVOCAT PATELIN, (l') *mis en vers, en trois Actes, par Taconet, 1759.*

AUTEUR, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Coypel, jouée en société, 1722 ; non imprimée.*

AUTEUR AVANTAGEUX, (l') *ou il ne faut pas peter plus haut que le cul, Proverbe de M. Carmontel, 1769.*

AUTEUR, (l') ET L'AMATEUR, *ou plus de bruit que de besogne, Proverbe de M. Carmontel, 1769.*

AUTEUR FORTUNÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Madame L... 1740.*

AUTEURS CULBUTÉS, (les) *ou la Réforme du Parnasse, Comédie de Garnot, aux Boulevards, 1772.*

AUTEURS TRAGIQUES, (les) *ou il ne faut pas com-*

damner les gens sans les entendre, *Proverbe de M. Carmonet, 1773.*

BA

BA

BAGARRE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Arriettes, par Poinfinet, Musique de Van-Malder, aux Italiens, 1763; Piece tombée.*

Le lendemain de cette chute, on fit paroître sur le Théâtre de la Foire un Ane, dont on vantoit la gentillesse, & sur-tout la netteté. Au milieu de ces éloges, l'animal fit quelques malpropres; & aussitôt toute la Salle retentit de ces mots: *Poinfinet si net, Poinfinet.*

BAGATELLE, *Tragédie en un Acte, en vers, par M. Deshaies, en société avec M. Rouhier, 1705.*

BAGOLINS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, d'un anonyme, imprimée en 1705.*

BAGUE MAGIQUE, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, aux Italiens, 1770.*

BAILLI AVARE, (le) *Opéra-Comique en deux Actes; par M. Carmonet, joué en société, 1772.*

BAILLI DUPÉ, (le) *Farce-Parade, par Gatnot, aux Boulevards, 1771.*

BAISER DONNÉ, (le) & le BAISER RENDU, *Opéra-Comique en deux Actes, par Taconet, aux Boulevards & à Versailles, retiré depuis par ordre, 1767.*

BAL, (le) *ou il donne des verges pour le fouetter, Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

BAL

BA

BA

BAL DE L'ARCHE MARION, (1c) *Divertissement en un Acte, à l'occasion de la naissance de Mgr. le Comte d'Artois, par M. Coppier, donné à Versailles, 1757.*

BAL MASQUÉ, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. Darcis fils, aux Italiens, 1772.*

BAL DE PROVINCE, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmonet, jouée en société, 1772.*

BALANCE D'ÉTAT, (1a) *Tragi-Comédie d'un anonyme, imprimée en 1652.*

C'étoit une allégorie sur l'emprisonnement & la liberté des Princes, & sur l'éloignement du Cardinal Mazarin.

BALLET COMIQUE DE LA ROYNE, *fait aux Noces du Duc de Joyeuse & de Mademoiselle de Vandemont, par Beaujoyeux, 1581.*

BALLET D'ALCIDE ET D'HÉBÉ, (1c) *par Passerat, 1696.*

BALLET DE FLORE, (1c) *par Benferade, dansé par Louis XIV, 1669.*

BALLET DE LA JEUNESSE, (1c) *Airs de la Lande, Entrées de Beauchamps, 1680.*

BALLET DES AGES, (1c) *laissé à l'Opéra par la Motte; mais il n'a pas été donné.*

BALLET DES FÉES, (1c) *Opéra en trois Entrées, par la Motte, imprimé en 1734, & non représenté.*

BALLET DES MUSES, (1c) *par Benferade, 1666.*

Mélicerte & la Pastorale Comique de Moliere furent placées dans la quatrième Entrée de ce
Tome II.

X

BA

BA

Ballet. *Voyez* MÉLICERTE, la PASTORALE COMIQUE, le SICILIEN, les AMANS MAGNIFIQUES.

BALLET DE TRIANON, (le) pour le retour de M. le Dauphin de l'Armée d'Allemagne, Musique de la Lande, 1668.

BALLET EN LANGAGE FORÉSIEN, par Marcellin Allard, imprimé en 1605.

BALTHAZAR, Tragédie par M. Petit, Curé de campagne, imprimée en 1755.

Ce Curé, de Monchaux en basse-Normandie, dit dans sa Préface, qu'étant venu à Paris avec sa Tragédie manuscrite, dans le dessein d'y voir des Juges équitables, qui l'éclairasse, ou sur sa médiocrité, ou sur ses talens dans le genre Tragique, il n'avoit pu en trouver dans cette Ville fautive, où l'on semble prendre à tâche de décourager ceux qui donnent quelque espérance. Heureusement un homme distingué par sa naissance, son goût, sa probité, voulut bien rassembler chez lui cinq ou six des meilleurs Esprits, qui entendirent sa Piece. L'examen fut sanglant ; mais, ajoute M. le Curé, je réfléchis sur leurs observations ; & je vis qu'il n'y avoit aucune Piece au monde sur laquelle on en pût faire d'aussi solides... Comment, me dis-je à moi-même, voilà donc à quoi se réduit tout ce que les hommes de Paris, qui passent pour avoir le plus d'esprit, trouvent de répréhensible dans mon ouvrage ? En vérité, il faut qu'il soit mieux que bien ; je ne risque donc rien à le publier. C'est donc à ces Messieurs, plutôt qu'à moi, que le Lecteur en doit la publicité... Je suis jeune ; j'ai du courage ; & pour peu que je m'élève à chaque effort que je prendrai, j'espère me voir enfin à une hauteur suffisante, pour conten-

S U P P L É M E N T. 323

BA

BA

» ter la vanité d'un Auteur qui n'en a pas beau-
» coup. Ainsi soit-il ».

BALTHÉSIE, *Tragédie en un Acte, tirée de l'Histoire de la Révolution qui a porté Elisabeth sur le Trône de Russie, par Constant d'Orville, non imprimée.*

BARBEROUSSE, *Tragi-Comédie de M. Maillié de la Malle, en Province, 1771.*

BARBIER DE BAGDAD, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Palissot, jouée en société, 1758.*

BARBOUILLÉS DE LA FOIRE, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Taconet, aux Boulevards, 1767.*

BARONS, (les) ou les **COPIEUX FLÉCHOIS**, *Comédie en un Acte, en prose, par Chevrier, 1664.*

BASILIDE, *Tragédie du Pere Geoffroi, Jésuite, représentée au Collège de Louis - le-Grand, 1753.*

BASTIEN ET BASTIENNE. (les Amours de)

Madame Favart fut la première qui observa le Costume, & qui osa sacrifier les agrémens de la figure à la vérité des caractères. Avant elle, les Actrices qui représentoient des Soubrettes, des Payssannes, paroissoient avec des grands paniers, la tête surchargée de diamans, & gantées jusqu'au coude. Dans *Bastienne*, elle mit un habit de serge, tel que les Villageoises le portent, une chevelure plate, une simple Croix d'or, les bras nuds & des sabots. Cette nouveauté déplut à quelques Critiques du Parterre. Mais un homme d'esprit, (M. l'Abbé de V...) les fit taire, en disant :
» Messieurs, ces sabots donneront des fouliers aux
» Comédiens ».

BATAILLE D'HOCHSTET, (la) *Tragédie-Opéra, en*
X ij

BA

BE

trois Actes, ornée d'Entrées de Ballets & de changemens de Théâtre, par Quesnot de la Chénée, imprimée en 1707.

BATEAU DE BOUILLE, (1c) *Comédie en un Acte, en vers, par Jobé, imprimée à Rouen.*

BAVARD, (1c) *ou trop parler nuit, Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

BÉATITUDE, (1a) *ou les INIMITABLES AMOURS DE THÉOYS ET DE CHARITE, en dix Poèmes de cinq Actes chacun, par Grouchy, imprimée en 1632.*

BEAUTÉ ET AMOURS, *Pastorale allégorique, en cinq Actes, en vers, par du Souhait, imprimée en 1596.*

BEIGNETS, (1es) *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

BELLE DARACHE, (1a) *Comédie très-ancienne & peu connue.*

BELLE PLAIDEUSE. (1a)

Moliere a puisé dans cette Comédie de Boif-robert, l'idée de plusieurs Scènes de l'*Avaro* : on reconnoît entr'autres celles-ci. Ergaste, fils d'Amidor, vieillard riche, mais avare, est épris des charmes de Corine. Cette dernière plaide pour une riche succession ; mais faute d'argent, elle ne peut finir ce procès. Ergaste lui en cherche de tous côtés ; & enfin, un Notaire vient lui annoncer qu'il a trouvé la somme qu'il desire, mais à un très-gros intérêt Ergaste accepte la proposition ; & il n'est plus question que de le mettre aux mains avec l'Usurier.

LE NOTAIRE

• • • • • Il sort de mon étude ;
Parlez-lui,

BE

BE

E R G A S T E.

Quoi! c'est-là celui qui fait le prêt?

L E N O T A I R E.

Oui, Monsieur.

A M I D O R., au Notaire.

Quoi! c'est-là ce Payeur d'intérêt?

A son Fils.

Quoi! c'est donc toi méchant, filou, traîne-potence?

C'est en vain que ton œil évite ma présence.

Je t'ai vu.

E R G A S T E.

Qui doit être enfin le plus honteux,

Mon Pere? Et qui paroît le plus sot de nous deux? &c.

BELPHÉGOR DANS MARSEILLE, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par un anonyme, imprimée en 1756.*

BENJAMIN, OU LA RECONNOISSANCE DE JOSEPH, *Tragédie en trois Actes, par le Pere Arthus, Jésuite, jouée dans les Colléges, & imprimée en 1749.*

BERCEAU, (le) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée dans les Journaux, 1758.*

BERGER INCONNU, (le) *Pastorale, 1621.*

BERGERE DES ALPES, (la) *Pastorale par M. Nougaret; jouée en Province, 1763.*

BÉVERLEY.

L'Auteur de cette Tragédie Bourgeoise, par déférence pour une partie du Public, qui a paru souhaiter que la catastrophe de l'Acte cinquieme fût moins terrible, a fait un second cinquieme Acte, qui se trouve dans une nouvelle édition à la fin de l'ouvrage. Les Comédiens pourroient en faire l'essai, & donner ensuite la préférence à celle des deux façons que le Public auroit adoptée.

X üj

VERS de M. Saurin sur les deux dénouemens de sa
Pièce.

A la première fois , au sortir de mon Drame ,
Maint joli Cavalier , mainte charmante Dame ,
 Disoient qu'on ne pouvoit l'ouïr ,
 Sans , tout au moins , s'évanouir.
Ils en avoient trouvé le dénouement horrible ;
 Et je ne les en blâme pas.
A Paris on est si sensible ;
 On a les nerfs si délicats !
 Evitons tout ce qui les blesse.
Il importe de plaire à ce sexe enchanteur ,
De qui dépend souvent le succès de la Pièce
 Et la fortune de l'Auteur.
Dans ce dessein , sans pourtant être fade ,
 Je viens de faire un nouveau dénouement ;
 Ami des nerfs , & bon pour un malade.
Leur plaira-t-il ? Je ne sçais ... non vraiment ;
Car malgré les propos de ce sexe charmant ,
 Il aime à voir ensanglanter la Scène.
Dans le Cirque jadis une Vierge Romaine ,
Le ponce renversé , l'œil armé de fureur ,
Forçoit un malheureux , étendu sur l'arène ,
A présenter la gorge au glaive du vainqueur.
Nos femmes ont , sans doute , une ame plus humaine ;
 Mais enfin , Paris excepté ,
 Ce sexe , né pour la tendresse ,
Seroit-il cruel ? Non. On dit la cruauté
 Le partage de la foiblesse ;
Et ce sexe est bien fort , puisqu'il a la beauté.

Nous avons rapporté , sur la foi d'un Journaliste , une Anecdote au sujet de cette Pièce jouée à Toulouse ; & sur la foi du même Journaliste mieux instruit , nous croyons devoir la rectifier dans ce Supplément. Plusieurs lettres , écrites de Toulouse , disent que *Beverley* y a été supérieurement joué , rendu avec beaucoup d'énergie , & suivi constamment par une foule de Spectateurs , qui ont beaucoup applaudi à ce Spectacle , malgré l'impression effrayante qu'il fait sur toutes les ames sensibles. Les Toulousains ont eu la force de soutenir cette image de désespoir , la plus

terrible, peut-être, qui ait encore été mise sur la Scène.

BIEN AVISÉ, MAL AVISÉ, *Mystère à cinquante-neuf Personnages.*

BIEN-VENUS, (les) *Ballet de Benserade, 1655.*

BIGAMIE, (la) *Comédie attribuée à Hardy.*

BILLET DE MARIAGE, (le) *Comédie mêlée d'Airiettes, par M. des Fontaines, Musique de M. de la Borde, jouée en société, 1770.*

BILLET PERDU, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmonet, jouée en société, 1771.*

BILLETS DE BAL, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmantel, jouée en société, 1772.*

BISATIE, *Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Magarit Pageau, Vendomois, 1600.*

La fille du Roi des Massiliens, nommée Bisatie, devenue amoureuse de Crassus, & fâchée de ne l'avoir pas suivi à Rome, lui adresse ces paroles remarquables :

Je te pouvois aider de petite Servante,
Sous ton commandement volontiers fléchissante;
Ou bien pour tes rabats blanchement affiner,
Ou bien, en reposant, ton lit encourtiner.

BLANC ET NOIR, *Parade en un Acte, en prose.*

BOÎTE DE PANDORE, (la) ou la CURIOSITÉ PUNIE, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par le Pere Brumoy.*

BOITEUX, (le) ou l'Occasion fait le Larron, *Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

BO

BO

BON ET LE MAUVAIS GÉNIE, (le) *Comédie Italienne*, en cinq Actes, à Spectacle, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1764. non représentée.

BON-HOMME CASSANDRE AUX INDES, (le) *Parado en un Acte*, en prose, avec un Divertissement.

BON MARI, (le) *Comédie de Vaumoriere*, peu connue.

BON MARI, (le) ou entre deux selles le cul à terre, Proverbe de M. Carmontel, 1769.

BON PERE, (le) ou plus fait douceur que violence, Proverbe de M. Garnier, dans le *Mercur de Novembre* 1770.

BON SEIGNEUR, (le) *Comédie en un Acte*, mêlée d'Arriettes, par des Boulmiers, Musique de Desbrosses, aux Italiens, 1763.

BON SEIGNEUR, (le) ou le COLIN MAILLARD, *Comédie de M. Moline*, avec M. de Méreaux, jouée en Société, 1763.

BONNE FILLE, (la) *Opéra-Comique en trois Actes*, traduit de la Buona Figliola, & Parodié sur la Musique de Piccini, par M. de Cailhava, aux Italiens, 1771.

BONNE FILLE, (la) ou le MORT VIVANT, *Parodie de Zelmire*, en cinq Actes, par Cailleau, 1763.

BONNE RENOMMÉE VAUT MIEUX QUE CEINTURE DORÉE, *Comédie-Proverbe*, par Madame Durand, 1699.

BONNES AMIES, (les) *Comédie en un Acte*, en

BO

BO

prose, par M. Carmontel, jouée en société, 1771.

BONNES FEMMES MAL NOMMÉES, (les) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles*, par Taconet, aux Boulevards.

BONNES GENS, (les) *Comédie en un Acte, en prose*, par M. Carmontel, jouée en société, 1772.

BONS, (les) ou aux derniers les Bons, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOSSU, (le) ou il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BESSUS, (les) *Comédie en un Acte, en prose*, par M. Carmontel, jouée en société, 1772.

BOUDOIR, (le), ou il bat les buissons, & les autres prennent les oiseaux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOULEVARD DU JOUR, (le) *Scènes Comiques, en prose*, par un anonyme, 1754.

BOUQUET, (le) *Pièce en un Acte*, par Bailly, 1768.

BOUQUET, (le) *Pièce en un Acte, pour la Fête de M. le Maréchal de Richelieu*, par M. de Montignac, à Bordeaux, 1772.

BOUQUET DE LOUISE, (le) *Comédie en un Acte, en prose*, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique, 1769.

BOUQUET ENCHANTÉ, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, en prose*, par M. Carmontel, joué en société, 1772.

BOURGEOIS COMÉDIENS , (les) *Comédie en un Acte , en vers , prose & chant , avec un Prologue , par Taconet , 1768.*

BOURGEOIS PETIT-MAÎTRE , (le) *Comédie en un Acte , en vers , 1760.*

BOURRU BIENFAISANT , (le) *Comédie en trois Actes , en prose , par M. Goldoni , aux François , 1771.*

BRACONNIERS , (les) *ou fin contre fin n'est pas bon à faire doublure , Proverbe de M. Carmonel , 1773.*

BRISÉÏS.

Le dernier rôle Tragique que joua Mademoiselle Gauffin , fut celui de *Briséis* , dans cette Tragédie.

BRUTUS.

La Tragédie de ce nom , par Mademoiselle Bernard , passe pour avoir eu le mérite d'engager M. de Voltaire à traiter le même sujet , & de lui avoir été d'un grand secours. Je ne sçais pourquoi ce bruit s'est répandu , ni ce qui a pu porter certaines gens à dire que M. de Voltaire a dérobé plusieurs vers à Mademoiselle Bernard. Il n'y a , dans toute la Piece , que ceux-ci , dont M. de Voltaire paroisse avoir adopté la pensée. Dans la Tragédie de Mademoiselle Bernard Brutus dit :

Laisse encore douter à mon esprit confus,
S'il me demeure un fils, ou si je n'en ai plus.

T I T U S.

Non , vous n'en avez point.

Dans la Piece de M. de Voltaire , Brutus dit :

De deux fils que j'aimois les Dieux m'avoient fait pere,
J'ai perdu l'un. Que dis-je ? Ah ! malheureux Titus !

Non, vous n'en avez plus.

BUSIRIS, ROI D'EGYPTE, *Tragédie Angloise en cinq Actes, d'Young, traduite en prose par M. de la Place, 1745.*

BUSIRIS, *Tragédie Angloise d'Young, traduite en prose par M. le Tourneur, 1770.*

CA

CA

CABINET, (le) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens, 1741.*

CACATRIX, *Tragédie amphygouristique, en vers, & en cinq Scènes, par M. Collé, jouée en société, 1757.*

CAFÉ BORGNE, (le) *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure de Mars, 1771.*

CAFETIER, (le) *Comédie attribuée à le Grand, jouée à Lyon.*

CALENDRIER DES VIEILLARDS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par la Motte, imprimée en 1754.*

CALLIRHOÉ.

On fit l'éloge de cet Opéra sur le même air, & presque sur les mêmes rimes que la Critique que nous avons rapportée à cet article. Voici cet éloge :

Roi sifflé,
Pour ne plus l'être,
Fait paroître
Sa Callirhoé;
Et Destouches

Met sur ses vers
 Une couche
 De sublimes airs.
 Sa Musique
 Pathétique,
 Flatte & pique ;
 Non pas les Badauts ;
 Sicur & vos,
 Populace
 Du Parnasse,
 Vrais Nigauds ,

CAMILLE AUBERGISTE , *Comédie Italienne , en deux Actes , à Canovas , par M. Goldoni , aux Italiens , 1764.*

CAMILLE ET CORALINE , *FÉES , Comédie Italienne , en quatre Actes , par Véronèze , aux Italiens , 1771.*

CAMMATE , *Tragédie en sept Actes , avec des Chœurs ; par Jean Hays , imprimée en 1598.*

CAMPAGNARD DUFÉ , (1e) *Comédie inconnue , attribuée à Nanteuil.*

CANADIENNE , (1a) *Comédie en un Acte , en vers , de Vadé , imprimée en 1758.*

CANDACE , *Tragédie de Petalozzi , imprimée en 1682.*

CANDIDE , *Comédie mêlée d'Ariettes , par M. le Prieur , Musique de M. la Borda , jouée en société , 1768.*

CANTATRICE , (1a) *Comédie Italienne , en un Acte ; par Colalto , aux Italiens , 1769.*

CAPRICE DE L'AMOUR , (1e) *Comédie par Madame de Richebourg , imprimée en 1732.*

CAPTIFS , (les) *Comédie en trois Actes , par un*

S U P P L É M E N T. 333

CA CA

*anonyme , représentée au Collège des quatre Nations ;
1738.*

CARACATACA ET CARACATAQUÉ, *Parade en trois Actes , en prose.*

CARACTÈRES, (les) *Comédie en trois Actes , en vers libres , par M. de Bastide , 1763.*

CARDINAL TACHE D'ENTRER EN PARADIS, (le)
*Tragi-Comédie en cinq Actes , imprimée vers l'an
1643.*

Les premiers Actes se passent entre le Cardinal de Richelieu , & MM. de Marillac , de Montmorenci , le Comte de Soissons , Marie de Médicis , Cinq-Mars , M. de Thou & Caron. Ce dernier le passe dans sa barque , & chemin faisant lui reproche tous ses crimes. Le Cardinal implore la protection des personnes qu'on vient de nommer , & qui sont en Paradis ; mais tous l'accablent de mépris & de reproches.

L A R E I N E - M E R E .

Horreur de mes regards , avorton des enfers ,
Qui t'amène en ce lieu ? Que n'es-tu dans les fers ?

L E C A R D I N A L .

Je vous crie merci , si je vous ai fâchée :
Je suis fort repentant de ma vie passée.

L A R E I N E - M E R E .

Est-ce là la saison , indigne Cardinal ?
Tu veux faire du bien , ne pouvant plus de mal.

Penses-tu me tromper encor par des paroles ?
Il ne faut pas ici déployer tes bricoles :
Nous y sommes plus fins que tu ne fus jamais ;
Et crois que nous sçaurons tout au vrai désormais.

CARMANDE, *Tragédie inconnue , attribuée à Madame de Villedieu.*

CARNAVAL DU PARNASSE, (le)

Les grandes dépenses que la Ville de Paris fit en habits & en décorations pour soutenir le *Carnaval du Parnasse*, Opéra de Fuzelier & de Mondonville, donna lieu à cette Epigramme injuste, faite par le Poète Roy :

On habille, on décore en vain
Un Opéra si détestable.
C'est servir des mets à la diable
Sur la vaisselle de Germain.

CARTOUCHE, Comédie, aux Italiens, 1721.

CASTOR ET POLLUX.

L'Académie Royale de Musique fit célébrer pour Rameau, dans l'Eglise de l'Oratoire, un Service solennel aux frais de ses Directeurs. Plusieurs beaux morceaux, tirés des Opéra de *Castor* & de *Dardanus*, furent adaptés aux prières qu'il est d'usage de chanter dans ces cérémonies, & firent verser des larmes, en rappelant aux Assistans les talens de l'Homme illustre que la Nation venoit de perdre.

CATILINA. EPIGRAMMES sur cette Piece.

Si ce Catilina, donné par Crébillon,
N'a pas tout le succès qu'on en devoit attendre,
Ce n'est pas qu'il ne soit très-bon;
Mais l'Auteur s'avisa de prendre
Pour son Héros un Scélérat,
Un impie, un injuste, un perfide, un ingrat;
Et chez les Grands, comme chez le vulgaire,
Ce n'est là qu'un homme ordinaire.

A U T R E.

Catilina s'est fait une nouvelle affaire;
Et c'est son plus noir attentat:
Il a, ce hardi scélérat,
D'un bras nerveux, autant que téméraire,
Donné, sur le Théâtre, un soufflet à Voltaire.

CAVALCADE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, aux Italiens*, 1771.

CENTENAIRE, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres; par M. Artaud, aux François*, 1773.

CERCLE, (le)

On sçait que l'Auteur de cette Comédie, M. Poinfinet, a copié ce que raconte Madame de Sévigné au sujet de la mort de M. de Turenne, & dont on a fait un Conte agréable; mais ce qu'on ne sçait peut-être pas, c'est que le Docteur Swift avoit employé le même trait dans des vers qu'il fit sur sa mort, quelque tems avant qu'elle arrivât. Il suppose qu'on vient l'annoncer à deux Dames qui sont occupées d'une partie de jeu.
 » Ah! mon Dieu, s'écrie l'une d'elles, le pauvre
 » Swift est mort.... Carreau.... c'étoit un homme
 » d'esprit.... Treffle.... il étoit un peu malin...
 » La Vole... »

CHANTEUR ITALIEN, (le) *ou à l'impossible nul n'est tenu, Proverbe de M. Carmoniel*, 1769.

CHAPELAIN, DÉCOEFFÉ, *Parodie de quelques Scènes du Cid*, par Furetière, 1664.

C'est une Critique qui tombe spécialement sur Chapelain, Cassaigne & la Serre, dont les deux premiers venoient d'obtenir des pensions. Racine & Boileau y avoient fourni quelques traits.

CHAPEAU DE FORTUNATUS, (le) *Parade en un Acte; en prose.*

CHAPON AU GROS SEL, (le) *ou qui mange Chapon, Chapon lui vient, Proverbe de M. Carmoniel*, 1768.

CH

CH

CHARLOT, *Eglogue, Pastorale à onze Personnages ; sur les miseres de la France, & sur la très-heureuse délivrance de très-magnanime & très-illustre Prince Monseigneur le Duc de Guise, 1592, par Simon Béliard.*

CHARMEUR CHARMÉ, (1e) *Comédie non achevée, de Desmarets de Saint-Sorlin.*

CHASSE D'ARDENNES, (1a) *Eglogue à huit Personnages, 1665.*

CHASTE ISABELLE, (1a) *Parade en un Acte, en prose.*

CHAT PERDU ET RETROUVÉ, (1e) *Opéra-Comique de M. Carmonel, Musique de M. de la Borde, joué en société, 1771.*

CHAUVE-SOURIS DE SENTIMENT, (1a) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en 1755.*

CHEMIN DE LA FORTUNE, (1e) *Comédie en prose de Marivaux, imprimée dans le Cabinet du Philosophe, 1714.*

CHERUSQUIS, (les) *Tragédie de M. Bauvin, 1772.*

CHIEN DE LA FOIRE, (1e) *ou ptomettre & tenir sont deux, Proverbe de M. Carmonel, 1768.*

CHIEN JUPITER, (1e) *ou il est plus heureux que sage, Proverbe de M. Carmonel, 1769.*

CHOSE IMPOSSIBLE, (1a) *Comédie en trois Journées ; par Moreto, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

CHINOIS.

CHINOIS. (les)

Dans cet Intermède, donné aux Italiens, Madame Favart parut, ainsi que les autres Acteurs, vêtue exactement selon l'usage de la Chine. Les habits qu'elle s'étoit procurés, avoient été faits dans ce pays. Les accessoires & les decorations avoient été dessinés sur les lieux.

CHRYSEÏDE.

Nous avons lu des vers, dans cette Piece, qui nous en ont rappelé de plus modernes. Arimand défie les Dieux d'éteindre son amour pour Chryseïde.

Je sais que vous pouvez me lancer une foudre,
De qui le coup fatal me réduiroit en poudre.
Vous pouvez plus encor. Mais changer mon amour,
Non; vous feriez plutôt que la nuit fût le jour.

Ces vers ne valent certainement pas ceux-ci de M. Colardeau. C'est Héloïse qui adresse à Dieu ces aroles :

Tu tiras du cahos le monde & la lumière.
Eh bien ! il faut t'armer de ta puissance entière.
Il ne faut plus créer . . . Il faut plus en ce jour ;
Il faut dans Héloïse anéantir l'amour.
Le pourras-tu, grand Dieu ?

Ces vers ont, avec les précédens, beaucoup de rapport quant à la pensée. C'est une petite-fille rapprochée de sa trisayeule.

CHUTE DE PHAËTON. (la)

Jupiter, en parlant des Destinées, dit :

Ces Juges souverains de la terre & de l'onde,
Ont toujours, dans leurs mains, le gouvernail du monde ;
C'est eux qui de Thétis reglent tous les efforts,
L'empêchent de passer au-delà de ses bords.
C'est eux qui des enfers établissent les bornes ;
C'est eux qui des cocus font paroître les cornes.

Tome II.

Y

CID. (le)

Un Secrétaire de la Reine Marie de Médicis nommé Chalons, retiré à Rouen dans sa vieillesse, conseilla à Corneille d'apprendre l'Espagnol, & lui proposa le sujet du CID.

Le célèbre Comédien Dufrêne débuta par le rôle de *Rodrigue*, dans cette Tragédie. L'enthousiasme & les applaudissemens du Parterre l'interrompirent à ces vers :

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux ames bien nées,
La vertu n'attend pas le nombre des années.

L'application étoit honorable & juste. Dufrêne montrait dès-lors le germe de ces talens supérieurs, que le tems & l'expérience développerent ensuite, & qui ont associé son nom à ceux de Baron & de Roscius.

Le 7 Août de l'année 1753, les Comédiens fermèrent leur Théâtre jusqu'au 13 du même mois, parce qu'on avoit supprimé leurs Ballets. Ils députèrent à la Cour les Demoiselles Gaussin, Lavoy, Drouin, & les sieurs du Breuil & le Kain, pour supplier le Roi de vouloir bien les leur rendre. Sa Majesté eut égard à leurs instances ; & les Ballets recommencerent le 18 Août, après les représentations du Cid & du Florentin.

CIGALE ET LA FOURMI, (la) *Fable Dramatique*, par M. Rétif, jouée par des enfans, 1771.

CINQ AGES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes*, par M. Goldoni, aux Italiens, 1771.

CLARISSE, *Drame en cinq Actes, en prose*, par M. Perrault, 1771.

CL

CL

CLARISSE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. J. A. P. 1771.*

CLARISSE, *ou les RUSES DE L'AMOUR, Intermède en un Acte, par M. de Montignac, Musique de Moultinghen, en Province, 1772.*

CLÉMENTE DE TITUS, (la) *Tragédie en trois Actes, en prose, traduite de l'Italien, imprimée en 1759.*

CLIMENE, *Comédie en un Acte, en vers, imprimée dans un Recueil de la Fontaine en 1744.*

CLITEMNESTRE, *Tragédie de M. le Comte de Lauragais, imprimée en 1761.*

CLOISON, (la) *Comédie en trois journées, par Calleton, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

CLORISE.

L'Auteur de cette Piece, Baltazar Baro, pour en égayer les images tristes, employa l'Episode d'un Berger & d'une Bergere gais & folâtres dans leurs Amours, *Philidan*, c'est le nom du Berger, jure à *Eliante*, sa Bergere, une constance à toute épreuve.

Si, de ce que j'ai dit, ta rigueur, trop connue,
Cherche la vérité, la voilà toute nue.

Il lui ôte son mouchoir.

E L I A N T E.

Que fais-tu, *Philidan*?

P H I L I D A N.

C'est que je veux au moins
Te convaincre d'erreur avec deux beaux témoins.

E L I A N T E.

Causeur, rends ce mouchoir; ou de tant de malices
Je sçaurai châtier l'Auteur & les Complices.

P H I L I D A N.

Pourquoi les caches-tu?

Y ij

E L I A N T E.

Parce que j'ai raison ,

Puisqu'ils sont faux-témoins , de les mettre en prison.

P H I L I D A N.

Ta pensée est aimable & gentille :

Il me semble les voir à travers une grille , &c.

CLOSIÈRE , (la) *Comédie en un Acte , mêlée d'Ariettes , par M. de Pesay , Musique de Kobault , à Fontainebleau , 1770.*

COCU EN HERBE ET EN GERBE , (le) *Comédie en cinq Actes , en vers , par Dumar.*

COCU IMAGINAIRE , (le)

En 1773 , pendant le voyage de Fontainebleau , on donna à la Cour cette Comédie , qui fut mise sur le répertoire , & affichée sous le titre des *Fausse Allarmes* , par ménagement pour les femmes de la Cour , dont les oreilles auroient pu être blessées par l'ancien titre de la Pièce.

CŒPHORES , (les) *Tragédie d'Eschyle , traduite par M. du Theil , 1770.*

CŒPHORES , (les) *Tragédie d'Eschyle , traduite par M. le Franc de Pompignan , 1771.*

COLLETTE ET MATHURIN , *Comédie mêlée d'Ariettes , par M. Desfontaines , Musique de M. de la Borde , jouée en société , 1769.*

COLIFICHETS , (les) *Comédie en un Acte , en vers libres , avec un Divertissement , par M. Baret , 1751.*

C'est une Pièce métaphysique & satyrique sur les ridicules du tems. L'Auteur l'avoit destinée pour le Théâtre Italien ; mais comme on fit quelque difficulté de la jouer , il la rendit publique par la voie de l'impression , avec une Préface por-

tant ce titre , *Pré-Colifichet* , qui est sur-tout une Critique outrée des principaux Acteurs des Théâtres de Paris.

COLLOQUE DE L'ORIGINE ET NATURELLE DES FEMMES ,
Farce , 1627.

COLLOQUE SOCIAL DE PAIX, JUSTICE, MISÉRICORDE,
VÉRITÉ , *Moralité* , 1359.

COMBAT D'UNE ÂME , AVEC LAQUELLE L'ÉPOUX EST
EN DIVORCE , *Pièce Morale* , par François d'Avesne ,
1650.

COMBAT MAGIQUE , (le) *Comédie Italienne en cinq*
Actes , 1733.

COMÉDIE A ONZE PERSONNAGES , (la) *Comédie en*
cinq Actes , par Claude Brûléys & Charles Flau , 1665.

COMÉDIE A SEPT PERSONNAGES , (la) *Comédie en*
cinq Actes , par les mêmes , 1665.

COMÉDIE DE DANTE , DE L'ENFER ET DU PARADIS , (la)
Traduite par Grangier , 1596.

COMÉDIE DES COMÉDIES , (la) *Comédie en cinq Actes* ;
en prose , *traduite de l'Italien* , par Dupefchier ,
1629.

Le but de Dupefchier , dans cette Comédie , a été de faire une Critique plaisante de l'éloquence ampoulée & des hyperboles de Balzac , sous le nom de Dubarri. Il emploie , pour le tourner en ridicule , & les termes familiers , & les phrases entières. Un Auteur contemporain a entrepris l'apologie de Balzac , en donnant un ouvrage sous ce titre : *le Théâtre renversé* , ou *la Comédie des Comédies abattue*. C'est un examen critique de la Comédie de Dupefchier , dans lequel

il justifie Balzac de tous les prétendus ridicules qu'on vouloit lui donner.

La Comédie de Dupeschier est précédée d'un Prologue , rempli de ces indécences qu'on ne rougissoit point alors de se permettre au Théâtre. Cependant il pouvoit paroître singulier d'entendre dire : « J'envoie bien F. F. ces bonnes gens du » tems passé, d'avoir pris tant de peine à ne faire » rien qui vaille ».

COMÉDIEN BOURGEOIS , (le) ou à beau prêcher qui n'a cœur de bien faire , *Proverbe de M. Carmon-tel* , 1771.

COMÈTE , (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique* , 1773.

COMPLIMENT DU JOUR DE L'AN , (le) *Prologue, par M. Merey, aux Boulevards* , 1769.

COMPLIMENT INTERROMPU DU NOUVEL AN , (le) *Acte en prose, par M. Arnould, donné à Versailles* , 1768.

COMTE DE COMMINGE , (le) *Drame en trois Actes, en vers, par M. d'Arnaud* , 1765.

COMTE D'ESSEX. (le)

Le 30 Novembre de l'année 1772 , au moment que la toile fut levée pour jouer la Tragédie du *Comte d'Essex* , un homme (M. Billard) placé à l'Orchestre , se tourna du côté du Parterre , & dit : « Messieurs , je suis l'Auteur d'une Piece » intitulée *le Suborneur* , qui a été jugée très-bonne , » mais dont les Comédiens ont refusé d'entendre » la lecture , pour ne pas la jouer. Vous êtes leurs » maîtres ; vous me ferez justice , &c ». Tout le Parterre , échauffé par cette harangue , demanda

le *Suborneur*, le *Suborneur* & cette Scène mit dans l'assemblée un certain désordre, qui dura jusqu'au moment où l'Orateur fut pris par la Garde, & mené à Charenton, d'où sa famille le fit sortir peu de jours après.

COMTE DE WARWICK, (le) de *M. de la Harpe*, 1766.

Le sieur le Kain, dont les travaux dramatiques avoient affoibli la santé, fut quelque tems sans monter sur le Théâtre. Il y reparut dans le rôle du *Comte de Warwick*; y fut reçu avec transport; & l'on fit une application très-heureuse des quatre premiers vers de ce rôle, à l'Acteur qui les récitoit.

Je ne m'en défends pas; ces transports, cet hommage,
Tout le peuple à l'envi volant sur le rivage,
Présent un nouveau charme à mes félicités.
Ces tributs sont bien doux, quand ils sont mérités.

Les applaudissemens redoublerent à ce derniers vers, & la Salle retentit d'acclamations.

COMTESSE, (la) *Comédie-Parade*, *Pièce fort libre*, imprimée en 1765.

CONCEPTION, (Mystère de la) 1486.

CONCERT INTERROMPU, (le) *Comédie en un Acte*, par *M. Moline*, jouée en société, 1767.

CONFIANCE DES COCUS, (la) *Parade en un Acte*, en prose.

CONCÉ DE SÉMESTRE, (le) *Comédie en un Acte*, en prose, mêlée de *Vaudevilles*, avec un *Divertissement grivois*, par *Jacques Taconet*, frere de *Toussaint Taconet*, jouée en société, 1769.

CONNOISSEUR, (le) *Comédie en trois Actes*, en

prose , par M. le Chevalier D. G. N. 1771.

CONNOISSEUR , (le) *Comédie en trois Actes , en vers , par M. le Fevre de Saint- Ildephon , jouée à Rouen , 1772.*

CONQUÊTE DU PAYS DE COCAGNE ÉCHOUÉE , (la)
Comédie d'un anonyme , imprimée en 1771.

CONSEITEMENS FORCÉS , (les) *Comédie Italienne en un Acte , par Veronèze , aux Italiens , 1755.*

CONSTANCE A L'ÉPREUVE , (la) *Comédie en trois journées , par Lopez de Vega , traduite de l'Espagnol , par M. Linguet , 1770.*

CONTRE - IMPROMPTU DE NAMUR , (le) *Comédie anonyme , en quatre Actes , en prose , 1696.*

Cette Piece fut faite après que les Alliés eurent repris Namur , en 1694. Lorsque les François prirent cette ville , il avoit paru une Piece intitulée *l'Impromptu de Namure* , pour faire entendre le peu de tems qu'ils avoient été à la prendre. Les Alliés firent faire le Contre-*Impromptu* pour réponse à la Piece précédente.

CONVENTION TÊMÉRAIRE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Rémond de Sainte-Albine , imprimée dans le Mercure en 1749.*

COQUETTE CORRIGÉE , (la) *Piece en un Acte , par Madame Guibert , 1764.*

COQUETTE DE VILLAGE , (la) ou le BAISER RENDU ,
Comédie en deux Actes , mêlée d'Ariettes , par M. Anseaume , Musique de Saint-Amand , aux Italiens , 1771.

CORALINE. ARLEQUIN, ET ARLEQUIN Co-

RALINE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens, 1744.*

CORALINE ESPRIT FOLLET, *Comédie Italienne en trois Actes, avec un Divertissement, 1746.*

CORALINE FÉE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1746.*

CORALINE INTRIGANTE, *Comédie Italienne en quatre Actes, aux Italiens, 1756.*

CORALINE JARDINIÈRE, *Comédie Italienne en trois Actes, avec un Divertissement, par Véronèze, aux Italiens, 1751.*

CORALINE MAGICIENNE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1746.*

CORALINE, PROTECTRICE DE L'INNOCENCE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1752.*

CORBEILLE DE MARIAGE, (la) ou Dame touchée, Dame jouée, *Proverbe de M. Carmonel, 1769.*

CORIOLAN, *Tragédie de Richer, imprimée en 1748.*

CORSAIRES, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1756.*

COUP DE FUSIL, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, jouée en société, 1766.*

COURRIER DE MAISON, (le) *Parade en un Acte, en prose.*

COURONNE DE FLEURS, (1a) *Comédie-Bouquet*, en un Acte, par M. Moline, jouée en société, 1767.

COURONNEMENT DU JEUNE DAVID, (1e) *Pastorale en quatre Actes*, en vers libres, par le Père Brumoi.

COURONNES, (les) *Pastorale en trois Actes*, en vers, par M. Gondot, imprimée en 1763.

CRI DE LA NATURE, (1e) *Comédie en un Acte*, en vers, par M. Armand, fils de l'ancien Acteur de ce nom, à Fontainebleau, 1769.

CRIME PUNI, (1e) *Opéra imprimé dans le Tome IV des Œuvres de la Grange-Chancel*; c'est une imitation du FESTIN DE PIERRE.

CRITIQUE DE VERT-VERT, (1a) *Comédie anonyme*, en un Acte, en prose, imprimée en 1748.

CRITIQUE DU LÉGATAIRE UNIVERSEL, (1a) *Voyez Légataire universel.*

CRITIQUE DU TARTUFFE, (1a) *Comédie en un Acte*, en vers, par un anonyme, imprimée en 1670.

CRITIQUES CRITIQUÉES, (les) ou *Vérités sur les Caractères à la mode*, *Comédie en un Acte*, en vers, imprimée en 1725.

CUVIER, (1e) *Opéra-Comique en un Acte*, en prose, par M. Desfautray, ci-devant Secrétaire d'Ambassade à Petersbourg, jouée en Russie & en Province, 1768.

CYAXARE, ROI DES MÈDES, *Tragédie de Mademoiselle Barbier*, reçue en 1749.

CYRUS, *Tragédie de M. Turpin*, 1772.

DA

DA

DAMOCLE, ou le PHILOSOPHE ROI, *Comédie en trois Actes, en prose, traduite du Latin par le Pere Buffier, imprimée dans sa Grammaire en 1728.*

DAMOCLES, *Comédie de l'Abbé Poncy de Neuville, représentée au Collège de Mâcon.*

DANGER DES RICHESSES, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, représentée au Collège des quatre Nations, en 1739.*

DAPHNÉ, *Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Fontaine, non représenté, imprimé dans ses Œuvres, 1684.*

DAPHNIS, *Pastorale en un Acte, en vers, sur la convalescence de M. de Rastignac, Archevêque de Tours, par M. l'Abbé du Bourg-Neuf, représentée au Collège de Tours, & imprimée en 1743.*

DAPHNIS ET AMATHÉE, *Pastorale héroïque par M. Boulanger de Riveri, imprimée en 1755.*

DAVID, *Tragédie anonyme, imprimée en 1763.*

DAVID ET BETHSABÉE, *Tragédie de M. Petit, Curé en Normandie, 1754, non représentée.*

L'auteur avertit le Public, dans sa Préface, qu'on lui a fait naître » un scrupule touchant plusieurs » vers de sa Tragédie, dont le style, lui a-t-on dit, » est assez fort, pour qu'on les soupçonne du grand » Corneille : quelques personnes, ajoute-t-il, se » sont récriées au mot d'*Hanon*, comme un nom

DE

DE

» qui sonnoit mal; apparemment à cause de la ridi-
 » cule équivoque de celui d'*Annon*, animal si
 » connu & si commun. L'Ecriture s'en est servie ;
 » elle a bien les oreilles aussi délicates que les
 » nôtres ».

DÉBAT DE FOLIE ET D'AMOUR, *Pièce Dramatique ,
 ou Dialogue en prose , par Louise Labé, 1555.*

L'Auteur suppose que Jupiter a fait préparer un festin, auquel tous les Dieux étoient invités. L'Amour & la Folie arrivent en même tems à la porte du Palais, où doivent s'assembler les Convives. La Folie voulant entrer la première, repousse l'Amour qui veut passer avant elle. Delà naît entr'eux une grande dispute sur leurs droits & préséances. L'Amour met la main à son arc, & veut décocher une flèche à la Folie, qui soudain se rend invisible, & rend inutile le trait de l'Amour. Pour se venger elle-même à son tour, elle arrache les yeux à Cupidon; & elle lui met un bandeau, fait avec tant d'art, qu'il est impossible de le lui ôter. Vénus vient se plaindre à Jupiter, qui doit être Juge du différend. Les deux Avocats sont Apollon & Mercure : le premier plaide pour l'Amour, le second pour la Folie. Depuis on a tourné cette Fable en mille manières; plusieurs Poètes ont voulu se l'approprier : la Fontaine y a vraisemblablement puisé l'idée de sa Fable intitulée *l'Amour & la Folie*.

DÉBUT DES COMÉDIENS A CARPENTRAS, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, 1755.*

DÉCEVANTE, (1a) *Comédie de Nicolas Montreux.*

DÉCOLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, (1a) *Tragédie par Jeanne Biffon de la Coudraye, 1703.*

DÉDUIT AMOUREUX, (1c) *Pastorale d'Isaac de la*

Grange, traduction en vers de l'Italien de Bracciolini, 1603.

DÉFAITE DE LA PIAFFE ET DE LA PIQUORÉE, (la)
Tragédie de Gabriel Bounin, 1579.

DÉFI D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (le) *Comédie Ita-
lienne en trois Actes, aux Italiens, 1741.*

DÉFI (nouveau) D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (le)
*Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens,
1746.*

DÉFIANT, (le) *Canevas Italien, en trois Actes, par
Coytel, aux Italiens, 1718.*

DÉGUISEMENT AMOUREUX, (le) *Comédie Italienne,
de Véronèse, aux Italiens, 1754.*

DÉGUISEMENT DE L'AMOUR, (le) *Divertissement en
un Acte, par le Marquis du Terrail, imprimé en
1755.*

DÉGUISÉS, (les) *Comédie avec l'explication des Pro-
verbes, par Charles Maupas, imprimée en 1626.*

DEHORS TROMPEURS, (les)

Dans la *Barrière du Parnasse* on critiquoit ainsi
cette Comédie :

Ce bel ouvrage d'esprit,
Bien écrit,
Où tous les beaux traits pétillent,
Est semblable au Cafaquin
D'Arlequin,
Où toutes les couleurs brillent.

Air : *Branle de Metz.*

Plus d'un Connoisseur habile

Lui conseille prudemment
De renvoyer au Couvent
Sa grande sœur inutile,
Et de chasser, pour son bien,
Sa Soubrette bonne à rien.

DÉMARATE.

Vifé, Auteur du *Mercuré Galant*, nous apprend que cette Tragédie n'a point eu de succès ; & comme il étoit ami de l'Auteur, voici de quelle manière il tâche de le consoler de sa chute.

» Plutarque remarque qu'un de ces Bateleurs de
» l'Antiquité, que le vulgaire confond mal-à-pro-
» pos avec les Comédiens, & qui s'appelloit Par-
» ménon, ayant appris à contrefaire le cri d'un
» pourceau, le peuple y prit un merveilleux plai-
» sir. De sorte que ses compagnons, qui voyoient
» que cette sottise lui attiroit toute la libéralité
» des Auditeurs, se mirent tous à imiter la belle
» voix de cet animal. Mais quelque soin qu'ils
» apportassent à cette étude ridicule, le peuple
» leur crioit toujours que ce n'étoit pas Parménon.
» Un de ces gens, piqué de la gloire & du pro-
» fit de l'autre, & jugeant qu'il y avoit de la
» prévention de la part des Auditeurs, porta un
» cochon envie, caché sous sa robe, & le fit crier
» devant l'assemblée, qui dit encore, que ce n'é-
» toit pas Parménon ; & alors, faisant courir cet
» animal dans la place, il prouva que l'opinion
» est un mauvais Juge, puisqu'elle avoit fait
» croire un homme plus pourceau qu'un pourceau
» même.

» Je crois que vous voyez bien que cette his-
» toire veut dire, qu'il faudroit que l'Abbé Boyer,
» pour faire réussir ses ouvrages, prît le nom d'un
» de ces Auteurs heureux, en faveur desquels on
» est si préoccupé, qu'on ne croit pas qu'ils puis-
» sent jamais mal faire ».

DÉMÉNAGEMENT DU POÈTE, (le) *Comédie de*

Garnot , aux Boulevards , 1772.

DÉMOCRITE ET HÉRACLITE , *Ambigu allégorique , en deux Actes , en prose , par Taconet , 1770.*

DÉNICHEUR DE MERLES , (1e) *Comédie en un Acte , par M. Arnould , à l'Ambigu-Comique , 1770.*

DENT , (la) *ou qui mal veut , mal lui arrive , Pro-verbe de M. Carmontel , 1771.*

DENYS LE PÉDANT , *Parodie de la Tragédie de DENYS LE TYRAN , par M. l'Abbé de la Porte , 1751.*

DÉPART DE L'OPÉRA-COMIQUE , (1e) *Opéra-Comique de M. Nau , joué en société ; imprimé.*

DÉPART DU GUERRIER AMANT , (1e) *Pastorale en un Acte , par Bonpart de Saint-Victor , mise en Musique par M. Torlez ; Maître de Musique de Clermont en Auvergne , &c représentée dans cette Ville en 1741.*

DÉPART INTERROMPU , (1e) *Comédie en deux Actes , en prose , mêlée d'Ariettes , par M. de Laugel , aux Boulevards , 1753.*

DÉPIT AMOUREUX , (1e) *Comédie de Molière , réduite en un Acte , avec une Scène d'augmentation , par le sieur Armand , jouée en Province , 1756 ; non imprimée.*

DÉPOSITAIRE , (1e) *Comédie en cinq Actes , en vers , par M. de Voltaire , 1772.*

L'Histoire qui a fourni le sujet de cette Piece est connue. Un Officier , avant que de partir pour l'armée , avoit confié deux dépôts , l'un à la célèbre Ninon de l'Enclos , l'autre à un homme que son

état devoit mettre au-dessus de tout soupçon. A son retour, il trouva ce dernier dépôt dissipé; mais celui de Ninon lui fut rendu fidèlement & dans les mêmes espèces; delà le nom de *Belle Gardense de Cassette*, dont Saint-Evremond se sert dans ses Lettres à Ninon de l'Enclos.

DÉROUTE DU PHARAON, (la) *Comédie en un Acte; en prose, avec un Divertissement, par Dancourt, non représentée.*

DERVIS, (le) *Comédie de Palaprat, ni jouée ni imprimée.*

DÉSENCHANTEMENT INESPÉRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. de la Bastide, non représentée, 1750.*

DÉSERTEUR, (le)

Le 29 Juin 1773, les Comédiens Italiens donnerent une représentation du *Déserteur*, à laquelle assistèrent Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine. L'amour des François pour le Roi s'est manifesté dans le Couplet de *Vive le Roi*, qu'ils ont fait répéter, & chanté en chœur avec les Acteurs, au milieu des applaudissemens du Prince & de la Princesse, qui partageoient les sentimens & l'enthousiasme des Spectateurs.

Le sieur Caillot, Acteur retiré de ce Théâtre, y a reparu ce même jour par extraordinaire, avec le plus grand applaudissement, dans le rôle du *Déserteur*, & a fait regretter qu'il ait quitté si tôt la Scène, où son jeu faisoit tant de plaisir.

DÉSERTEUR, (le) *Drame en deux Actes, en prose, par M. le Mercier, représente à Versailles, 1770.*

DÉSESPÉRÉS DE L'OPÉRA, (les) *ou beaucoup de paroles & peu d'effet, Proverbe de M. Carmentel, 1769.*

DESTRUCTION

DE DE

DESTRUCTION DE TROYE-LAGRANT, (la) *Tragédie en quatre journées, par Jean Millet, Licencié des Droits, 1485.*

DÉUCALION ET PYRRHA, *Opéra-Comique de M. Bail- liere, joué à Rouen en 1751; non imprimé.*

DEUIL ANGLAIS. (le)

On a fort applaudi à ces quatre vers, que tous les Spectateurs ont retenus dans le tems.

J'aime à m'intéresser au sort des malheureux ;
Les pleurs n'ont rien d'amer, répandus avec eux :
C'est un tribut qu'on doit à la nature humaine ,
Où l'on gagne en plaisir , ce qu'il en coûte en peine.

DEUX AMIS, (les) *ou les deux font la paire, Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

DEUX ANGLAIS, (les) *ou il ne faut pas jeter le man- che après la coignée, Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

DEUX ARLEQUINS, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, aux Italiens, 1740.*

DEUX ARLEQUINS, (les) ET LES DEUX SCAPINS, *Comédie Italiennè, en cinq Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1751.*

DEUX ARLEQUINS JUMEAUX, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1745.*

DEUX BISCUITS, (les) *Tragédie en un Acte, en vers, par le sieur Granval, ancien Comédien, non représen- tée; imprimée en 1752.*

Les lettres initiales & finales de cette Piece for- ment un double acrostiche, qui indique le nom de l'Auteur.

Tom II.

Z

354 SUPPLÉMENT.

DE

DE

DEUX CHAPEAUX, (les) ou le feu ne va pas sans fumée, *Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

DEUX COMMERES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Laugel, à la Foire Saint Germain, 1765*

DEUX COMPERES, (les) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, aux Italiens, 1722.*

DEUX CORALINES, (les) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens, 1746.*

DEUX COUSINES, (les) *Comédie anonyme en un Acte, en prose, imprimée en 1646 ; non représentée.*

DEUX DOUBLES, (les) ou la Surprise surprenante, *Parade en un Acte, en prose.*

DEUX FRERES RIVAUX, (les) *Comédie Italienne en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1763.*

DEUX ITALIENNES, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1763 ; non représentée.*

DEUX LÉLIO, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

DEUX MILICIENS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. d'Azemar, Musique de M. Frizier, aveugle depuis l'âge de trois ans, 1771.*

DEUX PANTALONS, (les) *Comédie Italienne, de M. Goldini, aux Italiens, 1768.*

DEUX REINES, (les) *Drame en deux Actes, en prose, par M. Dorat, 1770.*

S U P P L É M E N T. 355

DE DI

DEUX RIVAUX DUPÉ, (les) *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens, 1719.*

DEUX SŒURS, (les) *Parodie, Critique en un Acte, en vers, de la Tragédie d'Ariane de Thomas Corneille, par Charville, jouée & imprimée à Toulouse en 1729.*

DEUX TALENS. (les)

On fit sur cette Piece l'Epigramme suivante :

Quelle Musique plus aride,
Et quel Poème plus commun !
Pauvre d'Herbain, pauvre Bastide,
Vos deux talens n'en font pas un.

DIABLE BOITEUX, (le) *Comédie Italienne en un Acte, aux Italiens, 1746.*

DIALOGUE DE SAINT GERMAIN-EN-LAYE, Piece en forme de Tragédie, par un anonyme, 1649.

DIALOGUE EN RITHME FRANÇOISE ET SAVOISIENE, en quatre Actes, en vers de huit syllabes, sans distinction de Scènes, avec un Prologue, par un anonyme, imprimé en 1613.

Voici un endroit de cet ouvrage qui pourra servir à en faire connoître le style. Une Servante est en dispute avec un Valet son Amant : elle est en colere contre lui, & lui dit :

Va-t-en un po grata le cu.

Le Valet amoureux & galant lui répond :

Madame, pour grater le vôtre,
Je quitterois bientôt le nôtre.

Elle n'est point apaisée par cette galanterie, & elle lui dit encore :

Va-t-en un po pigne d'estron,
Et les étoppes foron tiens,

Z. ij

356 SUPPLÉMENT.

DI

DI

DIALOGUE MORAL , à quatre Personnages , par *Guillaume des Autels* , 1529.

Deux de ces Personnages sont le Tems & l'Ignorance. L'Ignorance dit au Tems : « D'où venez-vous ? » Le Tems : de la Cour. L'Ignorance : qu'y dit-on de nouveau ?

LE TEMS.

Sur mon ame

Je n'en sçais rien , fors qu'on dit que le Tems,
Qui n'y est plus , rend plusieurs mal-contens.
Vénus y est d'Amour la souveraine ;
Et le petit Cupidon s'y pourmeine
Avec ses traits , desquels chacun il frappe.
Si grand n'y a , qui tient bien sa partie.
Ambition n'en est encor partie.
Maintz n'y sont plus de deuil presque enragés,
Pour ce que j'ai les grands états changés.

DIALOGUE MORAL , à cinq Personnages , sur la devise de M. Révérendissime Cardinal de Tournon , NON QUÆ SUPER TERRAM , joué à Valence devant lui le Dimanche de mi-Carême , 1549.

On y trouve un exemple assez heureux de ces espèces de jeux de mots , qui consistent à redoubler la rime à la fin de chaque vers.

Maudite chair ! ô chair maudite , dite !
L'homme a par toi & ta poursuite , suite ,
Du vil péché qui a martire , tire.
Son ame , hélas ! ja son navire , vire.
Il est quasi condamné & damné.
De malheur fut esterné d'être né.

DIAMANT , (le) ou les Battus payent l'amende , Proverbe de M. Carmonet , 1768.

DIANE , Divertissement en Musique , imprimé dans les Œuvres de Danchet.

DIANE ET ENDYMION , Pastorale héroïque en trois

Actes, par un anonyme, Musique de Philidor, imprimée en 1698.

DIÉROMÈNE, ou le Repentir d'Amour, *Pastorale en cinq Actes*, en prose, traduite de Louis Grotto, attribuée à Brisset, imprimée en 1595.

DIEUX CITOYENS, (les) *Pièce en un Acte*, en vers, par M. Quétant, jouée à Lyon en 1761.

DIACLÉTIENT ET MAXIMIEN, *Tragédie de Saintville*; destinée pour être mise en Musique, non représentée.

DIOGÈNE A LA CAMPAGNE, *Comédie en trois Actes*, en prose, par M. Marcet de Mezieres, imprimée en 1758, jouée sur le Théâtre de Karouge, en Savoie.

DIPNE, INFANTE D'IRLANDE, *Tragédie* par Daure, imprimée en 1668.

DIRECTEUR AMBULANT, (le) *Prologue* par Garnot, en Province, 1770.

DISGRACES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en un Acte*, aux Italiens, 1742.

DISTRAIT, (le) ou l'on ne sauroit penser à tout, *Proverbe* de M. Carmentel, 1768.

DIVORCE D'ARLEQUIN ET D'ARGENTINE, (le) *Comédie Italienne en trois Actes*, aux Italiens, 1741.

DIVORCE D'ARLEQUIN AVANT SON MARIAGE, (le) *Canevas Italien en trois Actes*, aux Italiens, 1720.

DOCTEUR AVOCAT POUR ET CONTRE, (le) *Comédie*

Italienne, en trois Actes, par Veronèze, aux Italiens; 1755.

DOCTEUR D'AMOUR, (1c) *Comédie en un Acte, en vers, par Farin de Hautemer, jouée en Province, 1749.*

DOCTEUR ET PANTALON, (1c) *AMANS INVISIBLES, Canovas Italien, en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

DOCTEUR FAGOTIN, (1c) *Comédie en trois Actes, en prose, imprimée à Liège en 1732.*

Cette Piece est une Satyre infâme contre le Médecin Procope, à qui, sous le nom de Fagotin, on prête un caractère odieux, & que sans cesse on accable d'injures. Pour connoître le motif de ce Libelle, il est nécessaire de sçavoir, qu'un M. de Lille, Médecin de Liège, avoit composé un ouvrage sur les différentes propriétés des eaux, & que Procope l'avoit critiqué. La colere enflamma le Docteur Liégeois; & pour se venger de celui qui avoit eu la témérité de ne pas applaudir à ses talens, il fit imprimer cette prétendue Comédie, qui est sans sel, sans esprit, sans intrigue.

DOCTEUR, (1c) *MÉDECIN AMOUREUX, Canovas Italien, en trois Actes, aux Italiens, 1717.*

DOIGT MOUILLÉ, (1c) *Parade en un Acte, en prose.*

DOMINO, (1c) *Piece Italienne, aux Italiens, 1771.*

DON FÉLIX DE MENDOCE, *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Espagnol par le Sage, non représentée, imprimée dans ses Œuvres.*

DONA ELVIRE DE GUSMAN; *Comédie en trois Actes;*

en vers , par Jolly , ni représentée ni imprimée.

DORANISE , (la) *Tragi Comédie-Pastorale , de Guérin Bouscal , imprimée en 1634.*

DORIS , *Pastorale par Augé , imprimée en 1717.*

DORMEUR ÉVEILLÉ , (le) *Comédie mêlée d'Ariettes , par un anonyme , Musique de M. de la Borde , jouée à Fontainebleau , 1764.*

DOROTHÉE , ou la **VICTORIEUSE MARTYRE DE L'AMOUR** , *Tragédie de Rampale , jouée à Lyon , 1658.*

DOUBLE ÉTOURDERIE , (la) *Comédie en trois Actes , en prose , de Taconet , 1751 , non représentée.*

DOUBLE EXTRAVAGANCE , (la)

Il y avoit à Paris , en 1750 , un Rose-Croix , qui prétendoit tirer du sang humain le principe de vie qu'il contenoit , & dont il pouvoit faire part aux gens qui avoient recours à lui. C'étoit sa médecine universelle. Il fit même imprimer alors , sur cet objet , une Brochure , qui fut approuvée par un Médecin. C'est à quoi fait allusion l'Auteur de la *Double Extravagance* , quand il dit :

. Il est dans chaque corps
Un principe de vie , ame de leurs ressorts.
. Il faut que la Chymie
Aille le déterrer , l'extraire par son Art :
Or , ce principe extrait , je puis en faire part
A ceux de qui la vie à nos soins est remise.

DOUBLE INCONSTANCE , (la) *ou les Absens ont tort ; Proverbe d'un anonyme , dans le Mercure d'Octobre , second volume , 1772.*

DOUBLE MARIAGE D'ARLEQUIN , (le) *Comédie Italienne en trois Actes , aux Italiens , 1721.*

Z iv

DOUBLE MÉTAMORPHOSE, (la) *Comédie en trois Actes; en prose, imitée d'une Farce Angloise, par M. Clément, imprimée dans ses Nouvelles Littéraires.*

DOUBLES ENGAGEMENTS, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronèse, aux Italiens, 1750.*

DROIT DU SEIGNEUR, (le) *Opéra Bouffon, par M. Nongaret, jouée en Province, 1763.*

DRUIDES, (les) *Tragédie de M. le Blanc, 1772.*

DUC DE LUXEMBOURG AU LIT DE LA MORT, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en prose, imprimée en 1614.*

DUC DE MONTMOUTH, (le) *Tragédie VAERNEWICK, imprimée en 1704.*

D'UNE MAUVAISE PAYE ON TIRE CE QU'ON PEUT, *Comédie-Proverbe, par le sieur Armand, jouée en Province, 1771; non imprimée.*

DUPE DE LUI-MÊME, (le) *ou le Méfiant trompé, Comédie en un Acte, en vers, par Jean-Baptiste Rousseau, imprimée dans ses Œuvres.*

DUPE DE SOI-MÊME, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Madame de Richebourg, imprimée en 1732.*

DUPE DE SOI-MÊME, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Montfleury, imprimée dans ses Œuvres en 1739.*

DUPE VENGEÉ, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

DUPUIS ET DERONAI.

A la premiere représentation , quelques personnes soutenoient , dans le Parquet , que le rôle de Pere n'étoit pas dans la nature. « Oh ! parbleu , » je prouverai le contraire , s'écria le célèbre Rameau ; & ma fille n'a qu'à s'arranger en conséquence : elle ne se mariera qu'après ma mort ». Il a tenu parole.

EA

EA

EAUX D'EAUPLET , (les) *Comédie anonyme , en prose , imprimée en 1717.*

EAUX DE BAGNÈRES (les) *Comédie en un Acte , en prose , avec un Divertissement , par M. l'Abbé Sabathier de la Ville de Castres , jouée à Toulouse , 1763 ; non imprimée.*

Après la premiere représentation de cette Piece , les Capitouls , irrités d'un trait satyrique qui faisoit allusion aux mœurs dépravées de quelques Nobles de la Ville , envoyerent chercher l'Auteur pour lui en faire de vifs reproches. Celui-ci se défendit , en soutenant qu'il n'avoit eu personne en vue. Comme on ne goûtoit pas ses raisons , il se rejetta sur la finesse du trait , & prétendit qu'en supposant qu'il fût applicable à quelqu'un , peu de Spectateurs étoient capables de le saisir. Un de ces Messieurs , qui ne passoit pas pour avoir beaucoup d'esprit , lui dit : « Apprenez , jeune homme , » que toutes les personnes qui vont à la Comédie , sont instruites & éclairées... » Je vous y ai » pourtant vu quelquefois , lui répliqua l'Auteur , qui , par cette repartie , fit rire l'assemblée , & mit fin au reproches ,

EA

EC

EAUX DE MILLE FLEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, avec un Divertissement, par Barbier, jouée à Lyon en 1707.*

EAUX DE PASSY (les) ou les Coquettes à la mode ,
Comédie en un Acte, en prose, imprimée en 1761.

EAUX DE WISAU, (les) *Comédie anonyme, en trois Actes, imprimée en 1770.*

ECOLE AMOUREUSE. (P)

On trouve dans la Bibiothèque de Société, Tome IV, page 123, ces quatre vers :

Ne cherchons point un vain détour
Pour excuser notre foiblesse :
Les premiers soupirs de l'amour
Sont les derniers de la sagesse.

M. Bret se souvenoit, que dans la Scène septième de sa petite Comédie de l'*Ecole amoureuse*, il avoit dit :

C'est montrer assez sa foiblesse
Que d'user d'un pareil détour :
Le premier soupir de l'amour
Est le dernier de la sagesse.

» Si ces vers ne sont pas de l'Auteur du Recueil,
» ils ne sont guère plus à moi, disoit M. Bret, puis-
» que les deux derniers ne forment qu'une ligne
» de prose dans la *Sagesse de Charon*, où je les ai
» pris ».

ECOLE DE LA MAGIE, (P) *Comédie Italienne, en trois Actes, par Véronèse, aux Italiens 1755.*

ECOLE DES EPOUSES, (P) *Comédie en un Acte, en vers, par M. d'Abancourt, jouée en société, 1765.*

ECOLE DES FAUX NOBLES, (P) *Comédie en un Acte, en prose, par M.... jouée à Avignon en 1755.*

EC

EC

ECOLE DES JEUNES MILITAIRES , (1^{re}) *Comédie en cinq Actes , en vers , par le Pere Durivet , Jésuite , représentée au Collège de Louis-le-Grand , 1745.*

ECOLE DES OFFICIERS , (1^{re}) *Comédie en cinq Actes , en prose , par M. de Montigny , 1764.*

ECOLE DES PETITS-MAÎTRES , (1^{re}) *Comédie représentée au Collège des quatre Nations en 1740.*

ECOLE DU SOLDAT , (1^{re}) *ou les Remords du Déserteur François , Comédie en un Acte , en vers libres , par un anonyme , 1768.*

ECOLE GALANTE , (1^{re}) *ou l'Art d'aimer par Arlequin , Comédie en trois Actes , en vers libres , par un anonyme , 1768.*

ECOLE VILLAGEOISE , (1^{re}) *Comédie en un Acte , en vers , mêlée de Vaudevilles , par Taconet , aux Boulevards , 1757.*

ECOLIER EN SÇAIT PLUS QUE LE MAÎTRE , (1^{re}) *Comédie en trois Actes , en prose , par M. Quétant , aux Boulevards , 1767.*

ECOLIER MAGICIEN , (1^{re}) *Intermède , traduit de l'Espagnol par M. Linguet , 1770.*

ECOLIERS. (les)

Un Ecolier est épris des charmes de la femme d'un Médecin ; un autre cherche à séduire une jeune fille. Ce dernier passe la nuit avec sa Maîtresse , l'autre avec la femme du Docteur , tandis que celui-ci visite des malades.

ECOSSEUSES DE LA HALLE , (les) *Ambigu Poissard , en vers , par Taconet , aux Boulevards , 1771.*

364 SUPPLÉMENT.

EF

EL

ECRIVAIN DES CHARNIERS , (l') ou il se sert
de la patte du Chat pour tirer les Marons du feu,
Proverbe de M. Carmonel , 1769.

EDUCATION A LA MODE , (l') Comédie de M. Nougaret ,
à l'*Ambigu-Comique , 1769.*

EDUCATION PERDUE , *Canevas Italiens en un Acte ,
aux Italiens , 1717.*

EFFET DE L'ABSENCE , (l') *Canevas Italien en un Acte ,
aux Italiens , 1718.*

EFFETS DE LA PRÉVENTION , (les) Comédie en un Acte ,
en prose , par Croquet , imprimée dans les *Saturnales
Françoises , 1736.*

EFFETS DE LA VENGEANCE , (les) Comédie en trois Actes ,
en prose , par le sieur Armand , jouée en Province ,
1755.

EGLÉ , Comédie en un Acte , en vers , par M. Vallier ;
Colonel d'Infanterie , jouée à Fontainebleau , à la Cour ,
1765.

ELECTION DIVINE DE SAINT NICOLAS A L'ARCHEVÊ-
CHÉ DE MYRE , (l') Tragédie en trois Actes , en vers ,
avec un Prologue , par Nicolas Soret , représentée à
Rheims , par des Écoliers , en 1624.

ELECTRE , Tragédie imprimée en 1731.

ELECTRE , Traduction en prose de la Tragédie d'Euridipe ,
par M. Larcher , imprimée en 1756.

ELIPS , COMTESSE DE SALBERY , Tragédie de René Flacé ,
jouée au Mans en 1579.

ELISE ET CHARMUS , Pastorale en un Acte , en vers ,

S U P P L É M E N T. 365

EM EN
par M. d'Abancourt, jouée en société, 1766.

EMBARRAS DU DERRIERE DU THÉÂTRE, (les) Comédie en un Acte, en prose, imprimée dans les Œuvres de Brueys.

EMBARRAS DU ZÈLE, (l') Divertissement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province, 1763.

EMILIE, Comédie traduite de l'Italien de Loys Groto, par un anonyme, 1609.

EMILIE, ou le TRIOMPHE DES ARTS, Comédie en cinq Actes, en prose, par Claudet, 1763.

EMILIE, ou le TRIOMPHE DU MÉRITE, Comédie en cinq Actes, en prose, par M. le Baron de Bielfed, imprimée en 1753.

EDYMION, Canevas Italien, en trois Actes, par Dominique, & Riccoboni pere, aux Italiens, 1721.

ENFANT D'ARLEQUIN PERDU ET RETROUVÉ, (l') Comédie Italienne, en cinq Actes, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.

ENFANT GATÉ, (l') Comédie en trois Actes, en vers, par M. l'Abbé de la Porte, jouée au Collège d'Auxerre en 1735; non imprimée.

ENFANT GATÉ, (l') ou le Débauché de la Haye, Comédie qui détaille les principales fourberies de notre tems, par un anonyme, 1682.

ENFANT JÉSUS, (l') Tragédie par Claude Macey, imprimée en 1729, & représentée dans des Couvens.

ENFANT PRODIGE. (l')

Nous avons souvent ouï raconter à M. Piron,

EN

EN

que s'amufant un jour à la Foire , avec M. de Voltaire & plusieurs autres perfonnes , à voir des Marionnettes repréfenter le trait d'Hiftoire de l'Enfant Prodigue , & M. de Voltaire plaifantant là-deffus : » Sçavez-vous , lui dit Piron , que je vois » là de quoi faire une bonne Comédie ? C'eft » dans la crainte que je fiffe ce que j'avançois , » que M. de Voltaire prit les devans , & fit la Pièce » qu'il a donnée fous ce titre ». Piron ajoutoit , qu'il avoit lui-même un plan fur le même fujet , fans fortir de l'Evangile.

ENFANT PRODIGE , (l') *Comédie en trois Actes , en vers , par le Pere du Cerceau , 1720.*

ENFANS , (les) *Comédie en trois Actes , par M. Tiphaigne , imprimée en 1756.*

ENFANS DE TURLUPIN , MALHEUREUX DE NATURE , (les) *Tragi-Comédie en quatre Actes , en vers de dix fyllabes , imprimée à Rouen.*

ENFER POËTIQUE , (l') *Comédie en cinq Actes , en vers , fans diftinction de Scènes , par Benoit Vozon , Maître ès Arts , & Recteur des Ecoles de Saint-Chamond , 1586.*

ENGAGEMENT IMPRÉVU , (l') *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1717.*

ENGOUEMENT , (l') *Comédie en profe , en trois Actes ; par Madame de Staal , imprimée en 1755.*

ENLEVEMENT DE LA CHASSE DE SAINT-FLORENT , *Tragédie de Leflequin , jouée à Roye en 1708.*

ENLEVEMENT IMPRÉVU , (l') *Comédie en un Acte ;*

en prose , par Morand , imprimée dans ses Œuvres , 1766.

ENNEMIS RÉCONCILIÉS , (les) *Pièce Dramatique en trois Actes , en prose , par M. de Merville , 1766.*

ENRAGÉ , (l') ou plus de peur , que de mal , *Proverbe de M. Carmonet , 1768.*

ENRÔLEMENT D'ARLEQUIN , (l') *Opéra - Comique de Piron , à la Foire , 1724.*

L'unique exemplaire manuscrit de cet Opéra-Comique a été dérobé à Piron : & il en regrettoit la perte , parce qu'il regardoit cet ouvrage comme un des meilleurs qu'il eût faits en ce genre. M. Rigoley de Chevigny , qui prépare une édition générale , en huit ou dix volumes , des Œuvres de ce Poète Bourguignon , désireroit fort que celui qui a ce manuscrit en sa possession , voulût le lui communiquer , pour en enrichir cette édition.

EPITHALAME PUDIQUE , (l') *Pièce Dramatique à quatorze Personnages , représentée au Collège de Tournon en 1583.*

Ces quatorze Personnages sont des Dieux & des Déeses , qui célèbrent les louanges de Madame de Tournon. Une chose assez singulière , c'est qu'on a désigné comment étoit vêtu l'Acteur qui représentoit Apollon. Il avoit une grande robe de taffetas cramoisi orange , garnie d'argent , un mantelet d'argent , flottant sur ses épaules , une perruque , un visage doré , & un soleil rayonnant autour de la tête. M. d'Urfé , Auteur de cette Pièce , en fut lui-même un des Acteurs. Il l'avoit composée pour célébrer l'entrée de M. & de Madame de Tournon dans cette Ville , & elle fut jouée en leur présence.

368 SUPPLÉMENT.

EP

ER

EPOUSE INGÉNIEUSE, (l') *Comédie en un Acte, avec des Ariettes, par M. Rouhier, 1763.*

EPOUSE PERSIENNE, (l') *Comédie héroïque Italienne, en cinq Actes, en vers, par M. Goldoni, aux Italiens, 1772.*

EPOUSE SUPPOSÉE, (l') *Comédie Italienne, 1760.*

EPOUX MALHEUREUX, (les) *ou le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, Proverbe de M. Carmonet, 1769.*

EPOUX PAR CHICANE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, mêlée de Vaudevilles, par Taconet aux Boulevards, 1757.*

EPREUVE DE LA PROBITÉ, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. de Bastido, 1762.*

EPREUVE INDISCRETE, (l') *Comédie en deux Actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François, 1763.*

EPREUVES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par Charville, jouée à Toulouse en 1729.*

EQUIVOQUES DE L'AMOUR, (les) *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

ERICIE, *ou la VESTALE, Drame en trois Actes, en vers, par M. de Fontanelle, 1769.*

ERNELINDE.

Les Entrepreneurs du Spectacle de Bruxelles voulant célébrer le jour de Sainte Thérèse, Fête de l'Impératrice Reine de Hongrie, choisirent l'Opéra d'*Ernelinde*; & M. Philidor fut invité d'aller jouir en personne des applaudissemens donnés

ER

ES

més à ses talens. Cette Anecdote prouve que les
Etrangers mêmes sont persuadés qu'on fait de la
bonne Musique sur des paroles Françaises.

EROTOPECNIS ; ou le Passe-tems d'Amour , *Comédie
par le Loyer, imprimée en 1576.*

ERREUR D'UN MOMENT , (l') ou la Suite de Julie ,
*Comédie en un Acte ; mêlée d'Ariettes , par M. Mon-
vel ; Musique de Desfaides , aux Italiens ; 1773.*

Cette suite n'étant pas aussi gaie que la Comédie
de Julie ; qui est du même Auteur , fit dire par un
Amateur de la Comédie :

Monvel renonce à faire rire ,
Et donne dans le larmoyant ;
Fasse le Ciel que ce délire
Ne soit que l'Erreur d'un moment.

ERREUR DE L'AMOUR , (les) ou Arlequin Notaire
maltraité , *Comédie Italienne en trois Actes , aux Ita-
liens ; 1716.*

ESAU , ou le Chasseur , *Tragi-Comédie avec des Chœurs ,
par Béhoult, jouée au Collège de Rouen en 1598.*

ESCLAVE GÉNÉREUSE , (l') ou la Générosité de Camille ,
*Comédie Italienne en trois Actes , par M. Goldoni ,
reçue aux Italiens en 1763 ; non représentée.*

ESCLAVE SUPPOSÉ , (l') *Canevas Italien en trois Actes ;
aux Italiens ; 1745.*

ESCROC , (l') *Comédie en cinq Actes , en vers , im-
primée dans les Mémoires de Bragey.*

ESOPH A LA VILLE.

Bourfaut écrivoit à sa femme : « Jamais hom-
me n'a eu tant de peur que j'en eus pendant les
» trois premières représentations de cette Piece.
Tome II. A a

ES

ES

» Les Fables qui en font la beauté, supposé qu'il
 » y en ait dans cet ouvrage, ne furent pas du
 » goût de bien du monde; & quoique Raisin,
 » qui fait toujours bien, fit mieux Esope qu'E-
 » sope ne l'auroit pu faire lui-même, je n'osois
 » me flatter que son mérite fût capable d'en don-
 » ner assez à ma Comédie pour la faire réussir. Je
 » dois cette justice aux Auditeurs sans préven-
 » tion, que les murmures de quelques beaux-es-
 » prits ne faisoient aucune impression sur eux.
 » Dans une conjoncture si embarrassante, pour
 » essayer de faire cesser le murmure des uns, &
 » m'attirer encore plus la bienveillance des au-
 » tres, je fis cette Fable, que le lendemain, à la
 » quatrième représentation, Raisin, entre le se-
 » cond & le troisième Acte, devoit venir dire aux
 » Auditeurs » :

Un Dogue, envieux, superbe,
 Etant couché dans un champ,
 Fut assez lâche & méchant
 Pour empêcher le bœuf d'y brouter un peu d'herbe.
 Le bœuf, en mugissant, portant ailleurs ses pas :
 Maudit sois-tu, dit-il, & que malheur t'arrive ;
 Ta méchanceté me prive
 De ce que tu ne veux pas.

» Il devoit ensuite apostropher ceux qui se dé-
 » chaînoient contre les Fables, & leur dire » :

Messieurs les beaux-esprits, que la Fable révolte,
 Parlez sans dissimuler.
 Dans quel champ peut-on aller
 Pour faire plus de récolte ?
 A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux,
 Laissez la liberté d'applaudir ce mélange ;
 Et ne ressembliez pas à ce Dogue envieux,
 Qui ne veut ni manger, ni souffrir que l'on mange.

» On ne fut obligé de dire ni l'apostrophe ni
 » la Fable. Il y eut tant de monde à cette qua-
 » trième représentation, & l'applaudissement fut
 » si général, que nous fumes au moins aussi con-

ES

ES

» tens des Auditeurs, qu'ils le furent de nous ;
 » & ce jour-là la Piece s'affermir si bien, qu'elle
 » n'a point chancelé depuis. Quelques-uns disent
 » qu'on n'a rien vu de si bon depuis Moliere ;
 » ceux qui veulent me flatter, disent qu'il n'a
 » rien fait de meilleur : mais je lui rends justice, &
 » je me la rends aussi. Par malheur, il n'y a
 » plus que six représentations de cette Piece à
 » donner pendant le Carême ; & je ne doute point
 » que trois semaines d'interruption, & les beaux
 » jours d'après Pâques, ne lui fassent perdre les
 » trois-quarts de son mérite. Il n'y a que cinq pi-
 » toles à dire, que ma part ne monte déjà à mille
 » écus ; & si le Carême eût été une fois plus long,
 » je suis sûr qu'elle auroit encore monté à plus
 » de cinq cents. A vue de pays, elle ira à près
 » de quatre mille livres, sans l'impression ; & qui
 » seroit assuré de faire deux Pieces par an avec
 » le même succès, n'auroit guère besoin d'autre
 » emploi. Sois persuadée que le plus grand plaisir
 » que m'ait causé cet heureux succès, a été par
 » rapport à la part que tu voudrois bien y pren-
 » dre. Je voudrois qu'il y eût moins d'espace en-
 » tre toi & moi, pour te donner de plus sensibles
 » marques de ma tendresse ».

Le même Boursault écrivoit à l'Archevê-
 que de Paris, à l'occasion de cette même Co-
 médie : » Je prie très-humblement votre Gran-
 » deur, de me regarder comme le seul coupable
 » de l'impression d'une lettre que j'ai mise au-
 » devant de quelques Pieces de Théâtre que j'ai
 » données au Public ; si toutefois il y a du crime
 » à mettre au jour les sentimens des Peres de l'E-
 » glise touchant les Spectacles qui peuvent être
 » permis, & ceux qui doivent absolument être dé-
 » fendus. Un Théologien d'un mérite distingué,
 » & que je n'aurois pas consulté si je ne l'avois
 » cru tel, me vint hier faire des reproches, de

A a ij

ES

ES

„ ce que j'avois rendu public ce qu'il n'avoit eu
 „ la bonté de faire que pour ma satisfaction par-
 „ ticuliere, & me toucha dans l'endroit le plus
 „ sensible, en m'accusant d'infidélité. Il est vrai,
 „ Monseigneur, (& j'ai trop de respect pour vous
 „ pour rien imposer) qu'étant en Province, où
 „ je fis la Comédie d'*Esope*, un bon Curé, qui peut-
 „ être n'avoit jamais ouï parler de la Comédie
 „ que dans son Rituel, qui faisoit une bonne par-
 „ tie de sa bibliothèque, fit scrupule de me don-
 „ ner l'absolution; & enfin, ne me la donna qu'à
 „ condition que je m'informerai de plus habi-
 „ les gens que lui, si je pouvois, en sûreté de con-
 „ science, la faire représenter. Je lui tins parole,
 „ & crus ne me pouvoir mieux adresser, qu'à
 „ celui qui avoit été mon Confesseur à Paris, &
 „ qui passoit, avec justice, pour un célèbre Pro-
 „ fesseur en Théologie. Je lui envoyai non-seule-
 „ ment *Esope*, mais encore quelques autres Co-
 „ médies que j'avois faites, & le conjurai de les
 „ examiner sérieusement. Après lui avoir plusieurs
 „ fois réitéré la même prière, il me renvoya mes
 „ ouvrages, accompagnés de la lettre, dont il
 „ m'a dit qu'on lui faisoit un crime auprès de vous.
 „ La grande faute que j'ai faite, & dont je ne
 „ puis me disculper envers lui, c'est, Monsei-
 „ gneur, de l'avoir osé faire imprimer sans sa per-
 „ mission. Je n'avois garde de la lui demander,
 „ sûr qu'il ne me l'accorderoit pas; mais comme
 „ j'ai d'autres Pièces à faire représenter, & en-
 „ tr'autres, *Esope à la Cour*, que je suis prêt à
 „ soumettre à la censure la plus austere, je me
 „ flattai que les Auditeurs me seroient plus fa-
 „ vorables, si je leur faisois voir que les Peres
 „ & les Canons, qui ont détesté les Comédies dé-
 „ testables, n'ont point prétendu interdire les di-
 „ vertissemens honnêtes. Voilà, Monseigneur, à
 „ quelle occasion ce Théologien a écrit la lettre
 „ qui fait tant de bruit, & dans quel esprit j'ai

» pris la liberté , à son insçu , de la mettre au jour »

ESOPH AMOUREUX , Opéra-Comique de M. Taconet ,
représenté à Troyes , 1757.

ESOPH AU COLLÈGE , Comédie du Pere du Cerceau ,
jouée dans les Collèges.

ESOPH AU VILLAGE , Opéra-Comique en Vaudevilles ,
par M. Nau , imprimé en 1760.

ESPIÈGLERIE AMOUREUSE , (l') ou l'Amour matois ,
Opéra-Comique , Bouffon & Poissard , en un Acte , par
Cailleau , 1761.

ESSAI DES TALENS , (l') ou les Réjouissances de la
Paix , Comédie-Ballet , par Constant d'Orville , jouée
en Province , 1763.

ETRANGER , (l') Piece en un Acte , de le Brun , im-
primée en 1720 , dans les Aventures de Calliope.

ETRANGER , (l') ou l'entente est au Discut , Proverbe
de M. Carmonet , 1768.

ETRENNES ALLÉGORIQUES D'ARLEQUIN , (les) Co-
médie en un Acte , en vers libres , avec un Diver-
tissement , par le sieur Armand , donnée en Province ,
1750.

ETRENNES , (les) ou dis - moi qui tu hante , je te
dirai qui tu es ? Proverbe d'un anonyme , dans le
Mercure de Janvier 1771 , premier volume.

ETRENNES VIVANTES , (les) ou le Messager du Gâ-
tinois , en un Acte , par Taconet , 1772.

EVANTAIL , (l') Comédie Italienne en trois Actes , à
Canevas , par M. Goldoni , aux Italiens , 1763.

174 SUPPLÉMENT, EV EU

EVÉNEMENS DU BAL , (les) *Comédie Italienne en quatre Actes , par Véronèze , aux Italiens , 1756.*

EVÉNEMENS IMPRÉVUS , (les) *Canevas Italien en cinq Actes , aux Italiens , 1756.*

EVÉNEMENS NOCTURNES , (les) *Canevas Italien en cinq Actes , suivi d'un Divertissement , aux Italiens , 1763.*

EUDOXIE , *Tragédie de M. Chabanon , 1769.*

EUGÉNIE.

Les Mémoires plaisans de M. de Beaumarchais , pour son Procès avec Madame Goëtzman , ont donné lieu aux vers suivans :

Cher Beaumarchais , sur tes Ecrits ,
En deux mots , voici mon avis :
Donne au Palais ton Eugénie ,
Tes Façums à la Comédie.

EUGÉNIE , *Pièce Dramatique de Corneille de Blessebois , imprimée en 1676.*

EUGÉNIE , *Pièce Dramatique de le Fevre , Curé de Ville , imprimée en 1678.*

EULOGE , ou le Danger des richesses , *Tragi-Comédie en cinq Actes , en vers , par le Pere du Cerceau , représentée au Collège de Louis-le-Grand , 1725.*

Un Drame Comique , intitulé les Cousins , seroit d'Intermède à cette Pièce.

EUMÉNIDES , (les) *Tragédie d'Eschyle , traduite par M. le Franc de Pompignan , 1771.*

EUNUQUE , (l') *Traduction de Térence , par le Baïf , non représentée.*

EUNUQUE , (l') ou la Fidelle infidélité , *Tragédie*

Surlesque, en prose & en vers, par le sieur Granval ;
Comédien, jouée chez Mademoiselle Duménil, 1749.

EUROPE, (l') Comédie anonyme, imprimée en 1683.

EUROPE, Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue,
par le Brun, imprimée dans son Théâtre lyrique.

EUROPE GALANTE (l').

Campra étant Maître de Musique de la Cathédrale de Paris, s'endormit pendant les Vêpres, en rêvant à son Opéra de l'*Europe galante*. Ayant été salué, selon la coutume, par le sous-Chantre qui lui entonna un demi-verset de l'Antienne, il se réveilla en sursaut ; & la tête remplie de son Opéra, il répondit en chantant, ces paroles franques qui terminent la Pièce : *Vivir, vivre, gran Sultana*, &c.

FABRIQUANT DE LONDRES. (le)

Une histoire qu'on dit être réellement arrivée à Londres il y a quelques années, fait le fond du sujet de ce Drame. Deux malheureux se rencontrent sur le pont de Westminster, à l'instant même où ils sont prêts à se précipiter dans la Tamise. L'un est un Négociant, que des pertes considérables réduisent, ainsi que toute sa famille, à la plus affreuse indigence. L'autre est un Lord, qui, malgré d'immenses richesses, n'en a pas moins le *splén*, ou ce que nous appelons en France la *consomption*. Le Lord interroge le Négociant, qui lui fait part de sa situation & de son dessein. Il lui offre de réparer son désastre, avec ce bien qui ne peut l'empêcher lui-même d'être

A a iv

FA

FA

malheureux ; & le Néogociant , à son tour , vient à bout de lui faire supporter la vie , en lui faisant goûter tout le plaisir de la bienfaisance.

FACULTÉ VENGEUR , (la) *Comédie en trois Actes , en prose , par la Mettrie , imprimée en 1747.*

C'est une Satyre au sujet du procès des Médecins & des Chirurgiens , & sur-tout contre les Médecins.

FAIRE VAUT MIEUX QUE DIRE , *Farce à six Personnages.*

Faire & Dire sont deux Valets de la Vigneronne Doublette. Elle garde le premier , & renvoie le second qui n'a que du babil.

FALAISE SAUVÉE , *Parodie en vers & en Vaudevilles de Venise sauvée , par le sieur Armand , jouée en Province , 1747 , non imprimée.*

FAMILLE BOURGEOISE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par M. D. H. T. imprimée à Nancy.*

FAMILLE EN DÉSORDRE , (la) *Parodie du Pere de Famille , Opéra-Bouffon en un Acte , par M. Nougaret , joué en Province , 1763.*

FAMILLE EN DISCORDE , (la) *Comédie Italienne en un Acte , à Canovas , par M. Goldoni , aux Italiens 1763.*

FAMILLE EN DISCORDE , (la) *Comédie Italienne en quatre Actes , par Colalto , aux Italiens 1768,*

FANNY , *Comédie mêlée d'Ariettes , par M. de Champfort , Musique de M. de la Borde , jouée en société , 1765.*

FARCE DES COURTISANS DE PLUTON , (la) &

FA

FA

leur Pélerinage en son Royaume , ou la Farce de Mazarin & des Monopoleurs , à neuf Personnages , 1649.

FARCE PLAISANTE ET RÉCRÉATIVE , qu'a joué un Porteur d'eau le jour de ses Noces à Paris , en vers de quatre pieds , 1632.

FARCE JOYEUSE DE MARTIN BATON , qui rabat le Caquet des femmes , 1655.

FATALE , (le) ou la Conquête du Sanglier de Calidon , Tragédie anonyme , 1618.

FAUCON , (le) Opéra-Comique en un Acte , par M. Sedaine , Musique de M. Monsigny , aux Italiens , 1772.

FAUCON , (le) ou la Constance , Comédie en un Acte , en vers , par d'Auvilliers , représentée à Munich , 1718.

FAUSSE ALLARME DE L'OPÉRA , (la) Comédie en un Acte , en prose , par Abeille , jouée à Lyon , 1708.

FAUSSE BELLE-MÈRE , (la) Comédie en trois Actes , de Dominique , jouée en Province en 1712.

FAUSSE CLÉLIE , (la) ou l'Inconnue , Comédie d'un anonyme.

Une aventure extraordinaire fournit le sujet de cette Comédie. Un Président du Parlement de Grenoble étant devenu amoureux de la femme de Molière , s'adressa à une autre femme , nommée le Doux , dont le métier étoit de procurer du plaisir à ses connoissances. Cette femme crut pouvoir substituer à l'épouse de Molière une nommée la Tourette , qui ressembloit si parfaitement à cette

FA

FA

Aétrice, qu'il étoit difficile de ne pas s'y méprendre. En effet, elle soutint si bien le personnage, que le Président y fut trompé. Mais malgré la défense que cette fausse Moliere lui fit, de lui parler sur le Théâtre, il alla dans la Loge de l'Aétrice, & cette visite fut suivie d'une explication où toute la fourberie fut découverte. La le Doux & la Tourrette furent condamnées au fouet & subirent ce châtimement devant l'Hôtel de Guénégaud, où logeoit Moliere.

FAUSSE CONFIANCE, (la) *Comédie en vers, par M. Bret, aux François, 1763.*

FAUSSE NOBLESSE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, par Gandini, aux Italiens, 1750.*

FAUSSE STATUE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Chevalier de Laurez, représentée à Berni chez Mgr. le Comte de Clermont, 1753.*

Cette Piece a quelque rapport avec l'*Amateur*, Comédie de M. Barthe, & est antérieure à ce dernier ouvrage; mais l'Auteur écarte, dans sa Préface, tout ce qui pourroit faire soupçonner M. Barthe de plagiat. Il observe que lorsqu'elle fut jouée à Berni, M. Barthe étoit absent de Paris; & M. de Laurez observe encore, que sa Piece n'étoit sortie de son porte-feuille qu'en faveur de M. Castillon, qui desira de la lire, & d'en donner un extrait dans le Journal Encyclopédique.

FAUX ALEXANDRE, (le) *Tragi-Comédie de Scarron, qui l'a laissée imparfaite.*

FAUX AMI, (le) *Drame en prose, par M. Mercier, 1772.*

FAUX AMIS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers;*

FA

FA

par *Autreau*, non représentée, imprimée dans ses Œuvres en 1749.

FAUX BRAVE, (le) *Canevas Italien en trois Actes*, par *Gandini*, aux Italiens, 1745:

FAUX EMPOISONNEUR, (le) ou plus de peur que de mal, *Proverbe de M. Carmonel*, 1769.

FAUX GÉNÉREUX. (le)

Madame la Comtesse de la Marck a conté plusieurs fois, que le lendemain de la première représentation du *Faux Généreux*, une de ses amies fit appeler son Intendant, auquel elle défendit de tourmenter jamais ses Fermiers. C'est une Anecdote de plus à opposer à ceux qui croient que la Comédie n'a rien d'utile pour les mœurs.

M. Bret ayant lu ce même *Faux Généreux* à un homme de beaucoup d'esprit & très-riche, ce dernier lui dit : « Vous avez pris pour un vice » une manière d'être, devenue nécessaire dans l'ordre actuel de la société. Je vous entends, lui » répondit l'Auteur : c'est ainsi que César, à qui » l'on parloit d'un Romain surpris en adultère, » ne traita son crime que d'imprudence & d'étourderie. ».

M. d'Arnaud écrivoit, en 1765, à l'Auteur de l'Année Littéraire : « Vous vous appellerez, » puisque vous me fîtes l'honneur d'assister à la » représentation du *Mauvais Riche*, que l'Assemblée étoit brillante & nombreuse, M. de Voltaire étoit à la tête de mes Spectateurs ; je rapporterai même, à ce sujet, une Anecdote qui » pourra faire quelque plaisir aux Amateurs de notre Scène. C'est en quelque sorte à ce Drame, » que le Théâtre est redevable de l'acquisition » de M. le Kain : M. de Voltaire s'en démêla

FA

FA

» ses talens dans le rôle de Dornal , dont il étoit
 » chargé. Ce grand Poète l'encouragea , voulut
 » bien lui donner des leçons , & lui fit représenter
 » *Sesd* sur un Théâtre élevé dans sa maison , rue
 » Traversière. De ce début , M. le Kain passa tout
 » de suite sur la Scène Française , & y mérita les
 » applaudissemens dont il jouit encore ».

Dans cette même Lettre M. d'Arnaud dit , que
 sa Comédie du *Mauvais Riche* présente plus d'un
 rapport avec la Comédie du *Faux Généreux* de M.
 Bret , donnée long-tems après , & notamment dans
 l'action d'un fils qui vend sa liberté pour son pere.
 M. Bret répondit : » Qu'il n'avoit eu aucune con-
 » noissance de la Comédie du *Mauvais Riche* de M.
 » d'Arnaud : & que si les deux Scènes se ressem-
 » blent , il se félicitoit d'avoir eu la même idée que
 » lui ; mais qu'il ne pouvoit pas renoncer à l'avan-
 » tage d'avoir crée la sienne ».

FAUX GÉNÉREUX , (le) ou le Bienfait anonyme, Co-
 médie en un Acte , en vers libres , par M. de Moissy ,
 aux Italiens , 1745 ; non imprimée.

FAUX INDIFFÉRENS , (les) ou le Feu est caché sous la
 cendre, Proverbe de M. Carmonet , 1768.

FAUX INDIFFÉRENT , (le) ou l'Art de plaire , Comé-
 die anonyme , imprimée en 1750.

FAUX LORD , (le) Comédie en trois Actes , par Par-
 mentier , 1765.

FAUX MARQUIS , (le) ou Clorinde confondue , Co-
 médie en un Acte , en vers , par M. Desbriez ; non
 représentée.

FAYEL , Tragédie de M. d'Arnaud , 1770.

S U P P L É M E N T. 381

FE

FE

FÉDÉRIC ET CLITIS , ou l'Amour , l'Amitié & la Reconnoissance , Comédie en trois Actes , en vers , tirée du Conte de la Fontaine , le Faucon , par M. de Theis , 1773.

FÉDÉRIC , ou l'Isle inconnue , Piece héroïque , en cinq Actes , en vers , par M. Marin , 1765.

FEINT CAMPAGNARD , (1c) Comédie de Passerat , imprimée en 1695.

FEINTE CLÉLIE , (1a) Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1719.

FEINTE INCONSTANCE , (1a) ou Arlequin Soldat , Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1719.

FEINTE PAR AMOUR , (1a) Comédie en un Acte , en vers , par M. Dorat , aux François , 1773.

Madame la Dauphine & Madame la Comtesse de Provence ayant désiré de venir , sans cérémonie & comme *incognito* , à la Comédie Française , se placèrent dans la Loge des premiers Gentilshommes de la Chambre , où elles furent reconnues avec applaudissement de toute l'Assemblée. On donnoit ce jour-là deux Pieces de M. Dorat , *Regulus* & la *Feinte par Amour*. L'Auteur eut l'honneur de présenter à Madame la Dauphine les vers suivans sur son *incognito*.

Quoi ! sous un nuage envieux ,
Croyez-vous , auguste Dauphine ,
Pouvoir vous cacher en ces lieux ?
Lorsque Vénus descend des Cieux ,
On sent l'influence divine
De son aspect majestueux ;
Et lorsque vous trompez les yeux ,
Le cœur des François vous devine.

FEINT POLONOIS , (1c) ou la Veuve impertinente ;

FE

FE

Comédie en trois Actes, en prose, par Hauteroché, jouée en Province, 1686.

FÉLICIE, *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux; imprimée dans le Mercure en 1750.*

FEMME DOCTEUR, (la) ou la Théologie tombée en Quenouille, *Comédie allégorique & critique, en cinq Actes, en prose, par le Pere Bougeant, Jésuite, imprimée en 1730.*

On prétend qu'il se fit dans le Royaume, pendant le cours de l'année 1731, plus de vingt-cinq Editions de cette Piece.

FEMME ET LE SECRET, (la) *Comédie en un Acte; mêlée d'Ariettes, par M. Quétant, Musique de Vachon, aux Italiens, 1767.*

FEMME FIDELLE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, jouée en 1755; non imprimée.*

FEMME JALOUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Thibault, à Nancy en 1734.*

FEMME POUSSÉE A BOUT, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Anglois, attribuée à Saint-Evremond, imprimée en 1700.*

FEMME TÊTUE, (la) ou le Médecin Hollandois, *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, jouée en Hollande, 1686.*

FEMME VERTUEUSE, (la) ou Pantalon débauché, *Comédie en un Acte, aux Italiens, 1716.*

FERMIER CRU SOURD, (le) ou les Méfiances, *Comédie en trois Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Laujon, Musique de Martini, aux Italiens, 1772.*

FESTIN D'ATRÉE, (le) Tragédie-Opéra, imprimée en 1697.

FÊTE DE CYTHÈRE, (la) Opéra en un Acte, par M. le Chevalier de Laurez, Musique de Blavet, joué à Berni en 1753.

FÊTES DE DÉLOS, (la) Comédie en un Acte, en vers, ornée de Danses & de Musique, jouée à Munich, 1716.

FÊTE DE LA NYMPHE DE LUTÈCE, (la) Divertissement en un Acte, par Néricault Desfontaines, composé pour Madame la Duchesse du Maine.

FÊTE DE LA PAIX, (la) Divertissement allégorique, en un Acte, en vers, par Castres, 1767.

FÊTE DE LA SEINE, (la) Divertissement allégorique, composé par Boursault, pour la Duchesse de Brunswick, en sa maison d'Asnières.

FÊTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (la) Pastorale en un Acte, avec un Prologue, par Alleau, imprimée en 1718.

FÊTE DE MINERVE, (la) ou le Temple de l'Amitié, Pièce en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Liendé, représentée sur un Théâtre de société en 1750.

FÊTE DE PLUTON, (la) Opéra-Comique en trois Actes, mêlé d'Ariettes, par M. de Launel, à la Foire Saint Germain, 1765.

FÊTE DE SAINT-CLOUD, (la) Divertissement en un Acte, par M. Moline, donné en société, 1767.

FÊTE DE VILLAGE, (la) Divertissement en un Acte;

384 SUPPLÉMENT.

FE

FI

en Chansons, par M. Palissot, donné en société ; 1758.

FÊTES DE CORINTHE, (les) Ballet en trois Actes ;
d'Autreau, imprimé dans ses Œuvres ; non représenté.

FÊTES DE GRENADE, (les) Ballet-Opéra, par M.
Disson, exécuté au Concert de Dijon, 1752.

FÊTES DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (les) Comédie-
Ballet, par M. de Saint-Lambert, jouée en société,
1754.

FÊTES DE LA PAIX, (les) Piece en quatre Entrées ;
avec un Prologue, par Bailly, 1768.

FÊTES DE L'INCONNU, (le) Divertissement de Néri-
cault Destouches, en un Acte, représenté à Sceaux,
1714.

FEU D'ARTIFICE, (le) ou le nouveau Paris, Comédie
en trois Actes, en prose, par un anonyme, jouée à
Calai, 1725.

FIAMETTE AMOUREUSE, (la) Pastorale traduite de
Bocace, par un anonyme, imprimée en 1609.

FIDELLE BERGERE, (la) Comédie en cinq Actes, en
vers, avec des Chœurs & un Prologue, par Frenicle,
imprimée en 1628.

FIDÉLITÉ DIFFICILE, (la) Comédie en trois journées,
par François Bandes, traduite de l'Espagnol par
M. Linguet, 1770.

FIEVRE DE PALMERIN, (la) Pastorale-Comique en un
Acte, par le Chevalier de Saint-Gilles, imprimée
dans la Muse Mousquetaire.

FILLE

S U P P L É M E N T. 385

FI

FI

FILLE A LA MODE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Barbier, jouée à Lyon en 1707.*

FILLE A MARIER, (la) *Comédie en un Acte; en vers; par Madame Guibert, 1768.*

FILLE CRUE GARÇON, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

FILLE DE SEIZE ANS, (la) ou la *Capricieuse, Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Montignac, 1764.*

FILLE DÉSOBÉISSANTE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

FILLE ERRANTE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1719.*

FILLE INTÉRESSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en 1725.*

FILLE PRÉCEPTEUR, (la) *Comédie de le Grand, jouée en Province, non imprimée.*

FILON RÉDUIT A METTRE CINQ CONTRE UN, *Pièce obscène de Corneille de Blessebois, 1698.*

FILS D'ARLEQUIN. (le)

Que Mademoiselle Camille, célèbre Actrice de la Comédie Italienne, peignoit bien les craintes, les inquiétudes, les regrets d'une mere sensible, dans la Comédie du *Fils d'Arlequin perdu & retrouvé* ! Elle forçoit les Spectateurs à partager la douleur que lui inspiroit la perte de son fils, lorsqu'elle l'avoit cherché vainement à travers les débris & les flammes. Dès qu'elle paroiffoit sur le Théâtre, on croyoit voir le Personnage même qu'elle représentoit ; parce qu'elle parloit

Tome II.

B b

FI

FI

au cœur , sans le secours de ces gestes étudiés , de ces grimaces d'habitude , la ressource des Comédiennes ordinaires , & l'objet du mépris des grandes Actrices.

FILS DÉINTÉRESSÉ , (le) *Comédie en cinq Actes , par Saint-ville , non représentée.*

FILS EXILÉ , (le) *ou le Martyre de Saint Clair , Tragi-Comédie , par Mouffe , 1647.*

FILS INDOCILE , (le) *Comédie du Pere de la Sante , Jésuite , jouée au Collège de Louis-le-Grand , 1727.*

FILS INGRATS. (les)

Il est singulier que Piron ait le premier introduit ce Comique larmoyant , dont il s'est depuis tant moqué. Aussi s'en accuse-t-il lui-même dans la Préface des *Fils ingrats*. Cette Piece rappelle une Anecdote , que ceux qui l'ont connu tiennent de sa bouche même. Il travailloit ordinairement de mémoire ; & il a , non pas lu , mais récité cet ouvrage aux Comédiens ; de maniere qu'il étoit reçu avant que l'Auteur en eût écrit un seul vers. Mais ce n'est pas seulement la Comédie des Fils ingrats , que Piron récita par cœur à l'assemblée des Comédiens ; il leur récita de même toutes ses autres Pieces. Bien des gens se rappellent de l'avoir entendu , dans des sociétés , déclamer ainsi toute sa Tragédie de *Fernand-Cortez* , qu'il avoit entièrement composée de mémoire , & dont il n'avoit pas encore écrit un seul vers.

FILS MALHEUREUX , (le) *Tragi-Comédie de le Bigre , imprimée en 1650.*

FILS NATUREL , (le) *Piece en cinq Actes , en prose , par M. Diderot , aux François , 1771.*

Cette Piece, dont le fond paroît être tiré du *Véritable ami*, de M. Goldoni, fit accuser son Auteur de plagiat; & cette accusation fit, dans le tems, plus de bruit qu'elle ne méritoit.

FILS RETROUVÉ, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèse, aux Italiens, 1755.*

FILS SUPPOSÉ, (le) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, imprimée en 1750.*

FLEUR D'AGATHON, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Marin, 1765.*

L'Auteur nous apprend qu'en lisant, avec feu Madame la Duchesse d'Aiguillon, à qui les Langues sçavantes & les Langues étrangères étoient également familières, le septieme volume des Œuvres de Jacobo Martello, ils s'arrêterent principalement à une espèce de Tragédie intitulée *Euripide déchiré*. Dans cette Piece bizarre, est un petit Drame intitulé *la Fleur d'Agathon*, que M. Marin promit de traduire. Mais il changea d'idée, & fit lui-même une Comédie, en imitant celle de Martello.

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, aux Italiens, 1768.*

FLORIANE, ou la Grotte des Spectacles, *Comédie-Ballet en un Acte, en prose, avec des Airs, dont la Musique est de Blavet, jouée au Château de Berni en 1752; non imprimée.*

FOIRE AUX COMPLIMENS, (la) *Prologue Comique, par le sieur Armand, donné en Province, 1749.*

FOIRE D'AUSBOURG, (la) ou la France mise à l'encan, *Comédie-Ballet allégorique, en vers, par le*

B b ij

*Pere Colonia, Jésuite, représentée dans les Colléges ;
& imprimée en 1693.*

FOLIE DU SAGE, (la)

M. Jean-Jacques Rousseau, dans ses *Réflexions sur le suicide*, dit dans le Roman d'*Héloïse* : « On » regarde l'homme, vivant sur la terre, comme » un Soldat mis en faction. Dieu t'a placé dans le » monde ; pourquoi en fors-tu sans son congé » ?
Tristan l'Hermite avoit dit avant lui, dans sa Tragi-Comédie de la *Folie du Sage* :

On traite en criminel, avec juste raison,
L'innocent qui s'applique à briser sa prison ;
Et l'Être souverain, qui d'un rayon de flamme,
Et d'un souffle immortel nous a pourvu d'une ame,
Défend expressément que nos propres efforts,
Pour aucune raison, la chassent de nos corps.
C'est une Sentinelle aux dangers exposée,
Et que doit relever celui qui l'a posée.

FOLIE DU SILENCE, (la) *Comédie imprimée en 1625.*

FOLIE PRÉCEPTEUR, (la) *ou l'Art de ne pas penser, espèce de Comédie en Scènes épisodiques, imprimée en 1753.*

FOLIES DE CORALINE, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens, 1746.*

FOLIE DE LÉANDRE, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, d'un anonyme, aux Italiens, 1763.*

FOLIE ENCHERE. (la)

On prétend que cette Comédie n'est pas de Dancourt, mais d'une femme, qui, dans la première édition, disoit, en forme de Préface : « Cette petite » Piece a extrêmement divertie ceux qui en ont vu » les représentations ; & je me suis étonnée moi-même, ajoutoit-elle, que, sans aucune connois-

» *sance du Théâtre*, j'aie pu faire quelque chose
» qui ait mérité une attention favorable ». Dan-
court a mis dans ses éditions, *je me suis étonné* :
mais il a laissé, *sans aucune connoissance du Théâ-
tre* ; ce qui prouve que cette Piece n'étoit pas de
lui, puisqu'il avoit déjà donné sept Comédies. On
sait d'ailleurs qu'il s'approprioit souvent les ouvra-
ges d'autrui.

FONTAINE MERVEILLEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Danses, par M. Arnould, à l'Am-
bigu-Comique, 1769.*

FONTANGE, (la) *ou les Façonneries, Comédie anony-
me, imprimée en 1694.*

FORCE DE L'AMITIÉ, (la) *Comédie Italienne en quatre
Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1758.*

FORCE DU NATUREL, (la) *Canevas Italien en trois
Actes, aux Italiens, 1717.*

FORCE DU SANG, (la) *Canevas Italien en trois Actes,
aux Italiens, 1740.*

FORGERON, (le) *Parodie du Maréchal, Opéra-Comi-
que, mêlé d'Ariettes, précédé d'un Prologue, par M.
de Laugel, aux Boulevards, 1762.*

FORTE ROMAINE, (la) *Tragédie de Vallée, 1659.*

FOU INCOMMODE, (le) *Comédie en trois journées, par
Antonio de Solis, traduite de l'Espagnol par M. Lin-
guet, 1770.*

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en
trois Actes, de Riccoboni pere, aux Italiens, 1739.*

B b iij

FOURBERIES DU PETIT ARLEQUIN, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique, 1770.*

FOURBES HEUREUX, (les) *Comédie de Palaprat, non représentée.*

FOUX, (les) *ou tous les Foux ne sont pas aux Petites-Maisons, Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

FRANC BOURGEOIS, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Valentin, jouée à Munich en 1706.*

FRANCHISE INDISCRETE, (la) *ou toute vérité n'est pas bonne à dire, Proverbe de M. de la Dixmerie, dans le Mercure de Janvier, second volume, 1772.*

FRANCS-MAÇONS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, attribuée à Clément, imprimée en 1740.*

FRANÇOIS A FRANCFORT, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, imprimée en 1744.*

FRANÇOIS A L'ELECTION, (le) *Comédie anonyme, allégorique & satyrique, en un Acte, imprimée en 1744.*

FRANÇOIS II, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par le Président Hénault, imprimée en 1747.*

FRANÇOIS SPERA, *ou le Désespoir, Tragédie imprimée en 1608.*

FRAYEURS DE CRISPIN, (les) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, imprimée en 1682.*

FRÉDÉRIC, ROI DE SICILE, *Tragédie en trois Actes, par le Brun, destinée à être mise en Musique,*

FR

FU

FAISONS FAUX SÇAVANS, (les) ou le Bien restitué;
Comédie en Vaudevilles, en un Acte, par Caillean,
1761.

FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en*
un Acte, avec un Divertissement, aux Italiens,
1744.

GA

GA

GAGEURE D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (la) *Co-*
médie Italienne en trois Actes, par M. Bigottini, aux
Italiens, 1757.

GALANT CORSAIRE, (le) *Ballet d'un Acte, par Au-*
treau, non représenté.

GALANT ESCROC, (le) *Comédie en un Acte, en prose,*
par M. Collé, jouée en société, 1767.

GALATHÉE DIVINEMENT DÉLIVRÉE, *Pastorale en cinq*
Actes, par Fonteni, imprimée en 1587.

GALLIE, ou le Soleil brûlant la veille de l'Eclypse,
Opéra satyrique, en trois Actes, avec un Prologue, par
un anonyme, imprimé en 1691.

GASCONADES, (les) *Comédie en deux Actes, en pro-*
se, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, non im-
primée.

GASPARD DE COLIGNY, *Tragédie en trois Actes, en*
vers, par M. d'Arnaud, imprimée en 1740.

GASTON ET BAYARD.

La Tragédie de Gaston & Bayard, imprimée en
1769, ne fut jouée à Paris qu'en 1771, après qu'elle

B b iv

GE

GE

eut paru sur les autres Théâtres du Royaume ; & même sur ceux des Cours étrangères. Un grand Roi, célèbre aujourd'hui dans l'Europe par des vertus héroïques & de sublimes talens, voulut lui-même, en 1770, n'étant encore que Prince Royal, représenter cette Piece avec les principaux Seigneurs de sa Cour. Il ne dédaigna point de se charger du rôle de Baiard ; & l'un des Princes ses freres, remplit celui de Gaston. On dit même que ce Monarque a voulu être peint dans son habit de Baiard. C'est à ce sujet que M. de Belloi a fait ce vers connu :

Il sçait être Héros jusques dans ses plaisirs.

Depuis, la même Tragédie fut jouée à Bruxelles, avec tant de succès, que le Prince Charles de Lorraine, pendant une année entière, la fit représenter, de préférence, toutes les fois qu'il invitoit des Etrangers à son Spectacle. On voit que nos Héros François sont de tous les pays où il y a des Héros.

GÉNÉREUSE ALLEMANDE. (la) ou le Temple d'Amour, Tragi-Comédie de Maréchal, où, sous des noms empruntés, est représentée l'Histoire de M. & de Madame de Circy, imprimée en 1631.

GENEVIEVE DE BRABANT, Tragédie de Daure, imprimée en 1670.

GÉNIE TUTÉLAIRE, (le) Drame héroïque en trois Actes, en vers, mêlé de Chants & de Danses, par le Pere de Beaumanoir, composé à l'occasion de la naissance de Mgr. le Comte de Provence, représenté au Collège des Jésuites ; à Aix, 1756.

GÉNÉREUX ENNEMIS. (les)

Boisrobert ayant dérobé ce sujet à Scarron, comme nous l'avons déjà dit, & ayant ajouté à

cette infidélité le mauvais procédé de parler de Scarron avec mépris, ce dernier s'en vengea cruellement dans une lettre à Marigny. » Quand je » songe, dit-il, que j'étois né assez bien fait, » pour avoir mérité les respects des Boisrobert de » mon tems ».

Vous sçavez bien que ce Prélat bouffon,
De beaucoup d'impudence & de peu de mérite,
Et par-dessus Fabri, l'archi-fripon,
Un très-grand S.

GÉORGIENNE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. de Lauzel, jouée en Province, 1764; non imprimée.*

GESONCOUR ET CLÉMENTINE, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par M. de Bastide, 1767.*

GILOTIN, PRÉCEPTEUR DES MUSES, *Comédie en un Acte, en vers, par le sieur Gilles, imprimée dans la Muse Mousquetaire, 1706.*

GOGO, ou le Fermier de Vaugirard, *Comédie en un Acte, en prose, par Garnot, aux Boulevards, 1773.*

GONDOLIER AMI D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne de M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1764; non représentée.*

GONDOLIER VÉNITIEN, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens, 1769.*

GORDIANS ET MAXIMINS, (les) ou l'Ambition, *Tragédie par Antoine Favre, pere de Vaugelas, imprimée en 1596.*

GRAND ET NOBLE JEU DU CERCLE, (le) *Comédie traduite de l'Arabe en François, où le Fou fait le Sage,*

Et où le Sage fait le Fou , par un anonyme , imprimée en 1713.

GRAND MAGNUS, (le) *Tragi-Comédie de la Motte , jouée à Orange , 1631.*

GRANDE MÉTAMORPHOSE, ou l'Année merveilleuse , (la) *Comédie Italienne en un Acte , en vers libres , par M. Nau , imprimée en 1751.*

GRANDS ET LES PETITS, (les) *Comédie en un Acte , en prose , imprimée en 1708.*

GRISELDE, (la) ou la Princesse de Saluces , *Comédie en cinq Actes , en vers , par Madame de Saintonge , jouée à Dijon en 1714.*

GROTTE DE SCAPIN, (la) *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1716.*

GUASTON DE FOIX, *Tragédie de Claude Billard , 1607.*

GUERRE COMIQUE, (la) ou la Défense de l'Ecole des Femmes , *Comédie en cinq Actes , en prose , par la Croix , imprimée en 1664.*

GUILLAUME D'AQUITAINE, (la Vie & Conversion de) *Tragédie écrite en vers , Et disposée par Actes , par Corterel , imprimée en 1632.*

GUILLAUME TELL.

Dans cette Piece , après le dénouement , un des conjurés dit à Guillaume Tell , au sujet des Troupes que devoit envoyer l'Empereur Albert pour venger la mort du Gouverneur :

La victoire ou la mort.

T E L L répond :

C'est un vœu trop commun.

Une partie du Public entendit : c'est un *pen* trop commun ; ce qui excita un murmure assez fort. L'Auteur répéta à haute & intelligible voix le demi-vers tel qu'il étoit , & le Public l'applaudit.

GUINGUETTE , (la) *ou* tout Chemin mene à Rome ,
Proverbe de M. Carmonet , 1771.

GUIRLANDE SÈCHE , (la) *ou* les Fleurs fannées , *Parodie de l'Acte de la Guirlande , par M. l'Abbé de la Porte , 1751.*

GUISADE , (la) *Tragédie avec des Chœurs , de Pierre Matthieu , imprimée en 1589.*

GUSTAVE.

E P I G R A M M E de Piron.

Souvent qui refait , refait pis :
Sémiramis , Rome sauvée ,
Œdipe , Oreste recrépits ;
Vins de la dernière cuvée.
Camarade , à vous la corvée :
J'ai laissé Gustave imparfait ;
Retouchez-y : mais garre un trait
Que vous & moi nous devons craindre.
Messieurs , dira quelque indiscret ,
Mævus gâta le Portrait ;
Bavius l'acheve de peindre.

GUYSIEN , (le) *ou* Perfide Tyrannie commise par
Henry de Valois , *Tragédie de Simon Béliard , 1592.*



HA

HA

HABIT NEUF, (l') *ou* l'on fait par force, ce qu'on ne fait pas par amitié, *Proverbe de M. Carmonet, 1771.*

HABITS DE NÔCE, (les) *ou* après la pluie le beau temps, *Proverbe de M. Garnier, Avocat, dans le second volume de janvier, 1771.*

HARANGUE INTERROMPUE, (la) *petit Drame de M. Anseaume, aux Italiens, 1772.*

HAZARDS DU JEU DE L'HOMBRE, (les) *Comédie anonyme, imprimée en 1675.*

HECTOR, *Tragédie de Sconin, imprimée en 1675.*

HECTOR, *Tragédie de Pélon de Clairefontaine, imprimée en 1755.*

HEGDWIGE, *REINE DE POLOGNE, Tragédie de Bouffu, 1713.*

HENRY-LE-GRAND, *Tragédie de Claude Billard, 1607.*

HENRIETTE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres en 1751.*

HERCULE, *Tragédie Italienne, aux Italiens, 1707.*

HERCULE ÆTUS, *Tragédie attribuée à Nicolas le Digne, 1584.*

HÉRITAGE, (l') *Comédie en un Acte, mêlée d'Aries-*

tes , par M. Nougaret , à l'Ambigu-Comique , 1773.

HÉRITIER GÉNÉREUX , (l') *Comédie en un Acte , en vers libres* , par M. Diffon , jouée à Dijon , 1752.

HEUREUSE ARRIVÉE , (l') *ou il faut que jeunesse se passe* , Proverbe de M. Desfontaines , dans le *Mercur* de Juin 1772.

HEUREUSE MÉPRISE , (l') *Comédie en trois Actes ; en prose* , par M. Naquet , jouée en Province en 1750.

HEUREUSE RENCONTRE , (l') *Comédie en un Acte , en prose* , par Mesdames Roset & Chaumont , aux François , 1771.

HEUREUSE SURPRISE. (l')

Les Comédiens Italiens , si souvent introduits en France , & si souvent forcés d'aller reprendre l'air natal , furent rappelés en 1716 par son Altesse Royale M. le Régent. Le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne , qui leur étoit destiné , ne se trouvant pas en état , ils jouèrent , alternativement avec l'Opéra , sur celui du Palais Royal. Ils débiterent le 18 Mai par l'*Heureuse surprise*. L'assemblée fut très-nombreuse ; car la recette valut 4068 livres. On ne prenoit cependant alors que le tiers du prix d'à-présent. Le premier registre de cette nouvelle Troupe commence ainsi : » Au nom de Dieu , de » la Vierge Marie , de Saint François de Paul & » des Ames du Purgatoire , nous avons commencé » le 18 Mai par l'HEUREUSE SURPRISE ; *inganno* » fortunato ».

HEUREUSE TRAHISON , (l') *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens* , 1717.

HEUREUSE UNION , (l') *Prologue en vers , mêlé*

d'Ariettes, par le sieur Armand, donné en Province, 1763.

HEUREUX, (l') *Comédie Philosophique, en trois Actes, en prose, par M. Saverten, imprimée en 1754.*

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *ou Philemon & Apollone, Martyrs, Tragédie par le Pere Mansuet, Capucin, 1675; non imprimée.*

HEUREUX ESCLAVE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de Divertissemens, aux Italiens, 1747.*

HEUREUX ÉVÉNEMENT, (l') *ou le Bien venu, Opéra-Comique en un Acte, avec des Divertissemens, par le sieur Armand, donné en Province, 1751.*

HEUREUX JALOUX, (l') *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Arnould, jouée à Turin, 1764; non imprimée.*

HEUREUX RETOUR, (l') *Divertissement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province, 1762.*

HIPPOLYTE, *Tragédie-Ballet de Segrais, 1652.*

HIPPOLYTE, *Tragédie de Bidard, représentée à Lille en 1675.*

HISTOIRE, (l') *ou promettre & tenir sont deux; Proverbe de M. Carmoniel, 1768.*

HISTOIRE PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR, *Piece en trois Actes, en vers, par Saint-André, 1644.*

HOLOPHERNE, *Tragédie de Catherine de Parthenay, Dame de Soubise, représentée à la Rochelle en 1574.*

HOLOPHERNE, *Tragédie d'Adrien d'Amboise*, 1580.

HOLOPHERNE, *Tragédie de Dom Denys de Sainte-Marthe*, 1660.

HOMME A BONNES FORTUNES, (1^{re}) *Comédie Italienne*, 1760.

HOMME AFFLIÉ, (1^{re}) ou *Extrait de l'Homme, Tragédie latine de Cousin, traduite en prose Française par le même, jouée & imprimée à Lyon en 1561.*

HOMME AUX DEUX FEMMES, (1^{re}) *Comédie en un Acte, par Taconet, non représentée.*

HOMME DANGEREUX, (1^{re}) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Palissot, 1770.*

M. Palissot composa cette Comédie dans le plus grand secret, & en traça le principal caractère d'après l'idée injurieuse que ses ennemis avoient cru donner de sa personne, dans une foule de Libelles calomnieux. Il eut soin de faire répandre ensuite que cette Piece étoit une Satyre sanglante contre lui, & qu'il en étoit vivement affecté. Elle fut reçue avec applaudissement par les Comédiens, qui étoient dans le secret. Ils l'avoient apprise, répétée; & même elle étoit annoncée dans les *petites Affiches*. Elle devoit être jouée le Samedi 16 Juin 1770, & toutes les places du Spectacle étoient retenues; mais elle fut arrêtée, par des ordres supérieurs, la veille de la représentation. Elle est actuellement imprimée; & M. Palissot l'a fait représenter chez lui, sur son Théâtre à Argenteuil, & a voulu y jouer lui-même le rôle de *l'Homme dangereux*.

Le jour même de la première représentation de cette Comédie, on devoit donner aux Italiens un Canevas intitulé le *Mystificateur mystifié*.

HOMME DE COUR, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers*, par M. Chauveau, 1767.

HOMME DU BEL AIR, (l') *Comédie en trois Actes, en prose*, par M. le Comte de l'Orcaquier, jouée en société, 1743.

HOMME PÊCHEUR, (l') *Pièce Dramatique*, par un anonyme, 1729.

HOMME QUI CRAINT D'AIMER, (l') ou *Chat échaudé craint l'eau froide*, Proverbe de M. Carmontel, 1763.

HOMME SANS JUGEMENT, (l') ou *Ménage de bouts de Chandelle*, Proverbe d'un anonyme, dans le *Mercur d'Avril*, second volume, 1770.

HOMMES A LA MODE, (les) *Comédie en trois Actes, en prose*, par M. Carmontel, 1771, jouée en société.

HONNÊTE HOMME, (l') *Comédie en vers, d'abord en cinq Actes, réduite à trois*, par le sieur Armand, jouée en Province, 1764; non imprimée.

HORIPHÈME, ou les Bergers, *Pastorale en deux Actes, avec des Ariettes & des Divertissemens*, par M. de Montignac, Musique de Moulinghen, en Province, 1771.

HORACES. (les)

Godeau exhortant un nouveau Converti de quitter une Huguenotte qu'il aimoit, celui-ci répondit par ces deux vers de Corneille dans les Horaces :

Rome, si tu te plains que c'est-là te trahir,
Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.

HORACES, (les) *Comédie de Pierre de Landun, imprimée en 1556.*

HÔTEL

HÔTEL GARNI, (P) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Mérey, aux Boulevards, 1769.*

HÔTELLERIE SUPPOSÉE, (P) *Comédie Italienne en trois Actes, de Véronèse, aux Italiens, 1755.*

HYLAS ET SILVIE.

Avant que cette Piece parût sur la Scène Française, elle avoit été représentée à Chilly, dans une Fête que donna Madame la Duchesse de Mazarin au Roi de Danemarck. On y trouva quelques expressions un peu trop libres, que l'Auteur retrancha aux représentations qui s'en firent à Paris. Le jour de la Fête dont on vient de parler, Sa Majesté Danoise arriva sur les cinq heures; & une demi-heure après commença un bal, où ce Prince ne cessa de danser des Contredanses, jusqu'à huit heures, qu'on se rendit à la Salle de Spectacle pour y entendre la Comédie d'*Hylas & Silvie*. Le souper suivit cette représentation; & sur les onze heures, on passa dans une autre Salle, où l'on avoit préparé différentes Scènes comiques, jouées par des Acteurs & Actrices des Comédies Française & Italienne, qui parurent amuser beaucoup le jeune Monarque. MM. Laujon & Poinfinet présiderent, comme Auteurs, à ces divertissemens, dans lesquels il y avoit des Couplets à la louange de l'auguste Voyageur. La Fête finit à deux heures du matin; & chacun y loua également le goût, la variété & l'abondance.

HYMEN ET L'AMOUR, (P) *Pastorale en un Acte, en vers libres, par M. l'Abbé de la Porte, représentée à Strasbourg, à l'occasion du Mariage du Prince de Soubise avec Mademoiselle de Carignan, 1741.*

HYPERMNESTRE.

A la premiere représentation de cette Tragédie,
Tome II.

C c

HY

HY

L'Acteur qui jouoit le rôle de *Danaüs*, dans la vivacité de l'action du dénouement, fut blessé au bras droit. Le sang coula aux yeux des Spectateurs, & donna un air de vérité à la fiction de la catastrophe.

Un homme d'esprit, au sortir d'une des représentations de cette même Piece, frappé du génie pittoresque qui y regne, & des grands Tableaux qui s'y trouvent en très-grand nombre, & d'une manière plus neuve que dans aucune autre Tragédie, s'cria qu'Hypermnestre étoit une Piece à peindre.

HYPOCRATE AMOUREUX, *Pastorale Comique, en trois Actes, avec un Prologue.*

HYPsicRATE, ou la Malignité, *Tragédie de Béhourt, jouée au Collège de Rouen, en 1597.*

ID

IL

IDALIE, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, 1751.*

ILIADÉ, (1^e) *Tragi-Comédie en trois Actes, par Saint-Didier, imprimée en 1716.*

C'est une critique de l'*Iliade* de la Motte, composée de plusieurs fragmens, tant de cet ouvrage, que des Poèmes de la *Pucelle*, de *Clovis*, & des Tragédies de Racine.

ILLUSTRE VOYAGEUR, (1^e) ou la Paysanne sçavante, *Piece allégorique, par Taconet, 1768.*

IL N'EST POINT DE BELLE PRISON, NI DE LAIDES

S U P P L É M E N T. 403

IL IM

AMOURS , *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

IL N'Y A PLUS D'ENFANS , *Comédie en un Acte , en prose , par M. Nougaret , à l'Ambigu-Comique*, 1771.

IL Y A DU MIEUX , *Comédie en trois journées , par Calderon , traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

IMPATIENT , (l') *Canevas Italien en un Acte , sur un Canevas François de Coypel , aux Italiens*, 1717.

IMPORTANT , (l') *ou belle montre & peu de rapport , Proverbe de M. Carmonet*, 1768.

IMPORTUN , (l') *ou à quelque chose malheur est bon , Proverbe de M. Carmonet*, 1769.

IMPORTUNS , (les) *Comédie de Malézien , jouée à Sceaux*, 1706.

IMPUISSANCE , (l') *Tragi - Comédie en cinq Actes , en vers , par Véronneau , imprimée en 1639*.

INCERTAIN , (l') *Parodie en un Acte , en vers , de la Tragédie de Zulica , par M. Nougaret , jouée en Province*, 1760.

INCESTE SUPPOSÉ , (l') *Tragi-Comédie de la Caze , imprimée en 1639*.

INCOMMODITÉS DE LA GRANDEUR , (les) *Comédie en cinq Actes , en vers , par le Pere du Cerceau , jouée au Collège de Louis - le - Grand , & ensuite à Versailles devant le Roi , par de jeunes Seigneurs de la Cour*, 1721.

C c ij

INCONNUE. (1°)

On trouve dans cette Comédie, de Boifrobert,
ce Portrait d'un Jaloux :

Par-tout ce Jaloux m'ouillade;
Par-tout il me tend des lacs.
Quand je fais ma promenade,
Je le vois qui suit mes pas;
Et mon pauvre cœur malade
Ne peut soupirer si bas,
Derrière une palissade,
Qu'il ne compte mes hélas!

On y trouve aussi ce Portrait de la vieille.

. Eh, quoi! voyons-nous pas,
Que la vieille s'uit la jeunesse à grand pas?
Que le tems affamé de ses propres ouvrages,
Dévore & détruit tout, jusqu'aux plus beaux visages?
Les voit-on pas sujets à divers accidens?
On voit flétrir le teint; on voit noircir les dents.
On voit ce vermillon, qui sur leur bouche éclate,
Monter jusques aux yeux, qu'il teint en écarlate.
Enfin, ces cheveux d'or, des galans estimés,
Sont, avecque le tems, en argent transformés.

INCONSTANT VAINCU, (1°) *Pastorale toute en Chansons*;
par un anonyme, imprimée en 1661.

INDISCRET MALGRÉ LUI, (1°) *Comédie en un Acte*, par
Taconet, jouée à Saint Germain-en-Laye, 1769.

INÉGAL, (1°) *Comédie en un Acte, en prose, de Croquet*;
imprimée dans ses Saturnales, 1736.

INIMITIÉ D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (1°) *Canevas
Italien en deux Actes*, par M. Goldoni, aux Italiens,
1764.

INJUSTICE RÉPARÉE, (1°) ou les gros mangent les petits,
Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure de Mai
1770.

IN

IN

INNOCENCE SAUVÉE, (1°) ou qui aime bien, châtie bien, *Proverbe d'un anonyme, dans le second volume du Mercure de Juillet 1770.*

INNOCENTE INFIDÉLITÉ. (1°)

On y trouve des vers qui méritent d'être recueillis en faveur de leur singularité.

Gouverner avec art son inclination ;
Ménager les momens avec discrétion ;
Brûler pour un Amant, & paroître glacée ;
Parler toujours d'un sens contraire à sa pensée ;
Et s'aimer * en secret, alors qu'on se peut voir ;
C'est avoir de l'honneur ce qu'il en faut avoir.

IN-PROMPTU DE BOUSSY, (1°) *Comédie en Vaudevilles, par M. Lais de Boissi, jouée à la Campagne, 1768.*

IN-PROMPTU DE L'AMOUR, (1°) *Comédie en un Acte, en vers, suivi d'un Divertissement, par Guyot de Mer-ville, aux Italiens, 1737.*

IN-PROMPTU DE LA PLACE DE LOUIS XV, (1°) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, 1764.*

IN-PROMPTU DE NAMUR, (1°) *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme. Voyez CONTRE-IN-PROMPTU.*

IN-PROMPTU DE NÎMES, (1°) *Pastorale en un Acte, par Mondajors, Musique de Mallet, jouée en société, 1714.*

IN-PROMPTU DE THALIE, (1°) ou la Lunette de Vérité, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Sedaine, imprimée dans ses Œuvres en 1752.*

* S'aimer n'est pas le mot du texte.

IN-PROMPTU DE VERSAILLES. (1°)

C'est par les critiques fines & judicieuses, dont cette Piece est parsemée, que Moliere a ouvert les yeux des Comédiens sur les défauts & les beautés de leur Art. En reprochant à Montfleury, qu'il appuyoit sur le dernier vers, pour attirer l'approbation & faire faire le brouhaha ; en reprochant à Mademoiselle du Château, qu'elle conservoit un visage riant dans les plus grandes afflictions, il disoit à tous les Comédiens présens & à venir, de ne pas les imiter. Préville disoit dans les Foyers, devant cent personnes : « Je voudrois pour tout » au monde, qu'on n'eût pas enlevé au Public le » droit de siffler. Je l'ai vu applaudir au jeu forcé » de quelques-uns de mes camarades : j'ai chargé » mes rôles, pour recevoir les mêmes applaudis- » semens. Si la premiere fois que cela m'arriva, » un connoisseur m'eût lâché deux bons coups de » sifflet, il m'auroit fait rentrer en moi-même, & » je serois meilleur ».

INQUIÉTUDE DE CAMILLE, (1°) *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1769.*

INTRIGUE DES CONCERTS, (1°) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par Madame de Saintonge, jouée à Dijon, 1714.*

INTRIGUE DES FILOUX. (1°)

On a retenu deux vers de cette Comédie :

Tout veuvage est fâcheux ; & j'en fais bien l'épreuve.
Fût-on femme d'un sot, on est mieux qu'étant veuve.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) *Canevas Italien en quatre Actes, par Veronèze, aux Italiens, 1753.*

INTRIGUES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colallo, aux Italiens, 1753.*

INTRIGUES DE SCAPIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1755.*

IPHIGÉNIE, *Tragédie de Gaumin, 1642; non imprimée.*

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie imprimée en 1751.*

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie de M. Vaubertrand, imprimée en 1757.*

IPHIS, *ou la Fille crue Garçon, Opéra-Comique d'un Acte, en Vaudevilles, par M. Nau, joué à Nantes, 1756; imprimé.*

IPHIS, *Parade imprimée dans les Œuvres de Fagan.*

ISAAC, *Tragédie-Opéra, en trois Actes, avec un Prologue, mise en Musique par la Chapelle, donnée au Collège de Louis-le-Grand en 1754.*

ISAAC, *Tragédie du Pere Brumoi, donnée au Collège de Louis-le-Grand en 1740.*

ISABELLE DOUBLES, *Parade en un Acte, en prose.*

ISABELLE GROSSE PAR VERTU, *Parade en un Acte, en prose, avec des Couplets.*

ISIDORE, *ou la Pudicité vengée, Tragédie d'Abel de Sainte-Marthe, imprimée en 1645.*

ISLE DE LA FRIVOLITÉ, (1^{re}) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Baret, à l'Ambigu-Comique, 1769.*

ISLE DES FEMMES, *Comédie en un Acte, en vers libres*

avec un Prologue & un Divertissement, par du Berry,
imprimée en 1736.

ISRAEL AFFLIGÉ, *Tragi Comédie allégorique*, par Jean
Vallin, jouée à Neufchâtel en 1637.

ITALIEN FRANCISÉ, (1^{re}) *Canevas Italien en cinq Actes*,
par Riccoboni pere, aux Italiens, 1717.

IVROGNES, (les) *Comédie anonyme*, imprimée en
1687.

JA

JA

JALOUSE D'ELLE-MÊME. (la)

Cette Piece, quaique très-foible, eut cepen-
dant un si grand succès, que l'Abbé de Boisfro-
bert, qui jusques-là n'avoit osé avouer ses ouvra-
ges de Théâtre, & qui les annonçoit sous le nom
de ses amis, publia hautement qu'il étoit l'Auteur
de celui-ci.

JALOUSIE D'ARLEQUIN, (la) *Comédie Italienne en
trois Actes*, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens,
1763.

JALOUX, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes*, par
Véronèze, aux Italiens, 1755.

JALOUX DE LUI-MÊME, (le) *Comédie du Président
Hénault*, 1770.

JALOUX TROMPÉ, (le) *Comédie en un Acte, en prose*,
par Dubois, jouée à Marseille, 1714.

JANIN, ou la Hauda, *Tragi-Comédie Pastorale en*

cinq Actes, avec un Prologue en vers, par Millet, jouée à Grenoble en 1636.

JARDINIERS, (les) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Davesne, Musique de Prudent, aux Italiens, 1771.*

JEANNOT ET COLIN, Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Desfontaines, Musique de M. de la Borde, jouée en société, 1779.

JENNEVAL, ou le Barnevelt François, Drame en cinq Actes, en prose, par M. Mercier, 1770.

JENNY, ou le Désintéressement, Drame de société, en deux Actes, en prose, par M. le Chevalier D. G. N. 1771.

JEPHTÉ, Tragédie traduite de Buchanam en vers François, par Florent Chrétien, imprimée en 1567.

JEPHTÉ, Tragédie de Chrétien des Croix, imprimée en 1615.

JEPHTÉ, Tragédie de Venel, imprimée en 1676.

JEPHTÉ.

Madame la Duchesse de Modène, fille de M. le Duc d'Orléans, Régent, étant venue à Paris après un long séjour en Italie, assista, en arrivant, à une des représentations de cet Opéra, qui étoit alors dans sa nouveauté. Le Public, enchanté de la revoir, témoigna sa joie par les plus vifs applaudissemens, auxquels la Princesse parut infiniment sensible. Les acclamations redoublèrent; & la Princesse laissa couler des larmes de joie, lorsqu'on prononça ces mots, qui faisoient

allusion aux bords de la Seine, où elle avoit pris naissance.

Rivages du Jourdain, où le Ciel m'a fait naître, &c.

JÉSUS NAISSANT, ADORÉ PAR LES BERGERS, *Pastorale par l'Abbé Bonvalet des Brosses, mise en Musique par l'Abbé Marlet, représentée à Paris par les Demoiselles de l'Enfant Jésus en 1744.*

JEU DE L'OIE, (le) *ou les honneurs changent les mœurs, Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure de Décembre 1770.*

JEUNE HOMME A L'ÉPREUVE, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Néricault Desfouches, imprimée en 1751.*

JEUX OLYMPIQUES, (les) *Opéra en un Acte, de M. de Senneville, Musique de Blavet, joué à Berni en 1753; non imprimé.*

JOCONDE, *Comédie en deux Actes, en Vaudevilles, précédée du Prologue de l'Espérance, aussi en Vaudevilles, par M. Collé, jouée en société, 1757.*

JOKEBED, MIROIR DES VRAIES MERES, *Tragi-Comédie de Pierre Heyns, 1582.*

JONATHAS, *ou le Triomphe de l'Amitié, Tragédie du Pere Brumoi, Jésuite, imprimée dans ses Œuvres.*

JOSEPH, *Tragédie en cinq Actes, en prose, traduite du Latin de Macropédeus, par Antoine Tyron, jouée à Anvers en 1564.*

JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES, *Tragédie de Péchantré, jouée au Collège d'Harcourt.*

JOSUÉ, *Tragédie en trois Actes, d'un anonyme,*
1773.

JOUEUR, (le) *Opéra Bouffon Italien, dont la Musique est d'Orlandini, joué à l'Opéra en 1752.*

Cet ouvrage, dans son genre assez médiocre, causa dans le Parterre François des mouvemens extravagans, qui ressembloient à des convulsions; excita des applaudissemens qui tenoient du transport, & une joie excessive, qui avoit l'air de la folie. Ainsi ce Juge impartial, & jusqu'alors si juste; cette assemblée, qui n'avoit connu encore que les impulsions d'un discernement exquis, se livra sans ménagement à l'extravagance des sons Italiens, & à la plus grossière farce d'au-delà les Monts. Ce n'étoit plus cette joie aimable, qui fait partie du caractère national, & qui lui donne ce charme secret, qui entraîne vers elle, malgré eux-mêmes, tous les autres peuples de l'Europe. C'étoit cette espece d'admiration lourde, qui tient de l'ignorance ou de la bêtise. On voyoit notre Parterre saisi de cet enthousiasme ridicule, qui étouffe le jugement & la raison. Ces éclats bruyans des fêtes des rues étoient les démonstrations honteuses du plaisir des Spectateurs. Rien n'a mieux ressemblé peut-être à cette sorte de délire qui suit toujours les excès outrés des liqueurs fortes.

Quelques Etrangers, inutiles à leur Patrie, qui étoient venus chercher fortune dans la nôtre, profitèrent de ce trouble, & jouèrent, dans ce moment, le rôle de ces hommes serviables, qui dans les incendies courent au feu les mains vuides, & ne le quittent que les poches pleines. On les vit donc se précipiter dans la bagarre, échauffer les esprits, favoriser le tumulte, pour aider de tout leur pouvoir le ridicule à s'étendre. Le desir de se faire connoître, la certitude de se rendre agréables aux autres Nations, en dégradant celle qui est seule l'objet de leur envie, les

JO

JO

lueurs d'espérance que le mauvais goût qu'ils entretenoient leur donnoit, de se rendre peut-être nécessaires; tous ces motifs firent bientôt naître des torrens d'écrits, les uns allégoriques, & saupoudrés de quelques bonnes plaisanteries, les autres armés de la verge pédantesque d'une fausse philosophie, & presque tous pleins d'une grande ignorance de l'Art, & ridicules sans être plaisans. Tout Paris en proie, sans sçavoir pourquoi, à une frénésie qui l'égaroit, laissoit traîner dans la boue Lully, le divin Lully, son ancienne idôle. Il voyoit de sang froid Rameau lui-même, cet homme à qui l'Italie avoit, jusqu'à ce jour, décerné, sans contradiction, les honneurs du triomphe, que les acclamations de la France avoient souvent élevé au-dessus du créateur de la Musique Françoisé; il le voyoit, dis-je, poursuivi par des Frelons qui s'étoient nourris de son miel, & par une foule d'ignorans qui n'avoient jamais pu apprendre à le lire.

C'est dans cet état qu'étoient les choses, lorsqu'on hazarda de donner l'Opéra de *Tithon & l'Aurore*. La Nation ouvrit les yeux sur la perte imminente d'un Théâtre & d'un genre, dont elle est seule en possession dans l'Europe. Aigrie par l'audace de ces hommes obscurs, qui s'efforçoient de s'ériger en Arbitres du goût; indignée des erreurs dans lesquelles on avoit eu l'adresse de la précipiter, elle s'échauffa pour le nouvel Opéra, y porta un désir ardent de le voir réussir; & *Tithon* en effet balaya, pour un tems, notre Théâtre: on déserta les représentations des Bouffons; & le genre François, après quelques combats, reprit entièrement le dessus. Il se passa cependant encore, après le succès singulier de *Tithon*, quelques escarmouches, qui ramenerent l'avantage dans le parti des Bouffons; mais *Castor & Pollux* termina pour jamais cette guerre risible. Il étoit juste, que le célèbre Rameau, que les Assaillans avoient

eu principalement en vue, parût enfin contr'eux, les foudres de l'harmonie à la main, & les anéantit pour toujours, pour l'honneur de la Nation & la tranquillité du Parterre. *Castor & Pollux* fut représenté le 11 Janvier de l'année 1754; & les Bouffons, qui ne faisoient plus que languir & ennuyer, furent renvoyés au mois de Mars de la même année. On a du bien à dire de deux de leurs Acteurs: Mademoiselle Tonelli étoit, dans ce genre, une jolie Soubrette; & Manelli, qui chantoit les basses tailles, avoit du grotesque dans la figure, de la justesse dans la voix, du comique dans le jeu, & de la précision dans l'exécution. Tout le reste, en hommes & en femmes, étoit fort au-dessous du médiocre, & ne mérite pas d'être nommé.

JOUEURS, (les) **ET LE CHASSEUR**, ou la balle va au Joueur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

JOVIEN, *Tragédie du Pere Colonia*, 1696.

JOURNÉE DIFFICILE, (la) *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

JOURS SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS, (les) *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

JOUTE D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (la) *Canevas Italien en deux Actes, aux Italiens*, 1744.

JOUX-JOUX, (les) ou les Lilipiens, *Tragédie en prose, en cinq Actes, par Montiers de Longchamps, imprimée en 1751*.

JUBA, *Tragédie du Pere Colonia*, 1695.

JUDITH, *Tragédie par M. L. . . Avocat, imprimée en 1763*.

414 SUPPLÉMENT.

JU JU
JUDITH, *Opéra imprimé sans avoir été mis en Musique.*

Il y a, dans cet ouvrage ; une conversation singulière de Judith & d'Holopherne, Acte IV, Scène II.

H O L O P H E R N E.

Belle Judith, je vous convie
Au festin somptueux
Qu'on prépare en ces lieux :
Vous y ferez, beauté chérie,
Les délices de tous les yeux.

J U D I T H.

Puis-je de votre amour obtenir une grâce ?

H O L O P H E R N E.

Parlez, doux objet de mes feux.

J U D I T H.

Que le festin se fasse
Seulement entre nous deux.
Mes yeux ne cherchent que les vôtres ;
Ils craignent d'en rencontrer d'autres :
Mon timide amour
Fuit le grand jour.

H O L O P H E R N E.

Ah ! c'est aimer d'une flâme parfaite :
Vous ferez satisfaite.

JUDITH, ou l'Amour de la Patrie, *Tragédie de Bouvet, 1649.*

JUGEMENT D'AMOUR, (le) *Comédie attribuée à Hardy.*

JUGEMENT D'APOLLON, (le) sur les Anciens & les Modernes, *Comédie en vers, par M. Coriot, Oratorien, représentée au Collège de l'Oratoire, à Marseille, 1738.*

S U P P L É M E N T. 419

JU

JU

JUGEMENT DE CAPRICE, (1e) *Comédie en trois Actes, en vers, imprimée en 1761.*

JUGEMENT DE JOB ET D'URANIE, *Comédie en un Acte, en vers, composée sur les deux Sonnets de Voiture & de Benferade, par Bertrand, imprimée dans le Recueil de Sercy, 1654.*

JUGEMENT DE NOTRE SEIGNEUR, en faveur de Magdelene contre Marthe sa sœur, *Tragédie de Sainte-Colombe, imprimée en 1651.*

JUGEMENT DE PARIS, (1e) *Pièce Dramatique, par M. Rétif, jouée par des enfans, 1771.*

JUGEMENT TÉMÉRAIRE, (1e) *Comédie en un Acte, en vers, par Guyot de Merville, imprimée en 1763.*

JULIE, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Comédien, Musique de M. Desailles, aux Italiens.*

JULIE.

Le premier Acte de *Julie*, ou le *Triomphe de l'Amitié*, Comédie en trois Actes, par M. Marin, fut fort applaudi à la première représentation ; le second le fut moins, & le troisième déplut généralement. Ce qui contribua à cette chute, c'est que tous les Personnages sont trop honnêtes, & sont tous les plus honnêtes gens du monde, jusqu'aux Valets : il n'y a point de contraste ; & à force de mettre trop d'intérêt, l'intérêt général s'évanouit. Ce qui précipita le mauvais succès de cette Comédie, ce fut le bon mot d'un Spectateur. Nous faisions alors une guerre peu heureuse, & sur-tout sur mer. Un plaisant s'avisa d'observer, au milieu d'une Scène attendrissante, que les Marins n'étoient pas heureux cette année : cela étoit exactement vrai. Ce bon mot passa de

JU

JU

bouche en bouche, & se vérifia pour l'Auteur dans cette occasion. On lui conseilla néanmoins de faire quelques changemens à la Piece. Il la retoucha en entier, & fit un troisieme Acte tout neuf : mais les Comédiens différèrent d'apprendre ces corrections ; & M. Marin renonça à la gloire qu'il pouvoit retirer du succès, pour ne pas s'exposer à l'humiliation qu'auroit pu lui procurer une chute plus décidée.

JULIEN ET BABET, ou le Magister supposé, *Comédie en un Acte*, par M. Bouellier, aux Boulevards, 1766.

JUMEAUX, (les) *Canevas Italien*, en cinq Actes, aux Italiens, 1717.

LA

LA

LABYRINTHE D'AMOUR, (1e) *Opéra-Comique en un Acte*, par Taconet, joué à Rouen, 1757.

LAGUS, ROI D'EGYPTE, *Tragédie du Marquis du Terrail*, imprimée en 1754.

LANTERNE MAGIQUE, (1a) *Comédie de M. Maillé de la Malle*, en Province, 1772.

LAURE ET PÉTRARQUE, *Pastorale héroïque en un Acte*, imprimée en 1738.

LAURE ET PÉTRARQUE, *Intermède en un Acte*, par M. Moline, donné en société, 1767.

LAURETTE ET LIMA, *Opéra Bouffon*, par M. Rouhier, joué en Province, 1765.

LÉANDRE

LÉANDRE AMBASSADEUR , *Parade en un Acte , en prose.*

LÉANDRE ET HÉRO , *Ballet de Morand , imprimé dans ses Œuvres ; 1751.*

LÉANDRE ET ISABELLE , *Comédie de M. Nougaret , à l'Ambigu-Comique , 1771.*

LÉANDRE FIACRE , *Parade en un Acte , en prose.*

LÉANDRE GROSSE , *Parade en un Acte , en prose.*

LÉANDRE HONGRE , *Parade en un Acte , en prose.*

LÉANDRE MAGICIEN , *Parade en un Acte , en prose.*

LÉANDRE. NANETTE , *ou le double Quiproquo , Parade en un Acte , en vers & en Vaudevilles ; par le sieur Grandval , imprimée en 1755.*

LÉGATAIRE UNIVERSEL. (1c)

Les deux Scènes , dans lesquelles Crispin joue successivement les Personnages du neveu & de la nièce , pour les faire haïr de Gêronte , sont dans mille Pièces Italiennes. Quant au fond de la Comédie , Regnard n'a fait que mettre en action une aventure arrivée dans le Languedoc , que voici. Un Gentilhomme campagnard étoit à toute extrémité : il envoie chercher un Notaire dans une Ville voisine , pour écrire le testament qu'il veut faire en faveur de la femme la plus vertueuse , la plus fidelle. Mais dépêché un peu trop vite par un Médecin habile & expéditif , il meurt avant que d'avoir dicté ses dernières volontés. La veuve jette les hauts cris , quand le Précepteur de ses enfans , qui l'avoit aidée dans le particulier à soutenir publiquement le caractère de

prude , & qui l'avoit souvent consolée des infirmités de son mari , trouve le secret de la consoler encore de sa mort trop précipitée. Il enleve le défunt , le transporte dans un autre lit , se met à sa place , attend le Notaire , avec les rideaux bien fermés ; & d'une voix mourante , dicte un testament , par lequel il laisse unique Légataire sa chere épouse.

LÉGISLATRICES, (les) *Comédie en un Acte , en vers , mêlée d'Ariettes , par M. Moline , 1765 , jouée en société.*

LEGS, (les) *ou l'Homme propose & Dieu dispose , Proverbe de M. Garnier , dans le Mercure d'Octobre , second volume , 1770.*

LÉLIO ET ARLEQUIN, *RAVISSEURS INFORTUNÉS , Canevas Italien en trois Actes , par le Docteur Boccabadati , aux Italiens , 1716.*

LÉLIO ET ARLEQUIN, *RIVAUX , Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1716.*

LÉLIO, *FOURBE INTRIGANT , Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1716.*

LÉLIO PRODIGE, *ET ARLEQUIN PRISONNIER PAR COMPLAISANCE , Canevas Italien en trois Actes , par Riccoboni pere , tiré du Docteur Boccabadati , aux Italiens , 1716.*

LIAISONS DU JOUR, (les) *Comédie en cinq Actes , en prose , par M. Carmoniel , jouée en société , 1771.*

LIBÉRAL MALGRÉ LUI, (le) *Canevas Italien en trois Actes , de Riccoboni pere , aux Italiens , 1716.*

LIBERTINS, (les) ou l'Enfant gâté, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1717.*

LIBERTINS DUPÉS, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Thulauz, jouée en société, 1765; non imprimée.*

LIEVRE, (le) ou il faut gratter les gens où il leur demande, *Proverbe de M. Carmonet, 1769.*

LIGDAMON ET LIDIAS.

Il est plaisant qu'un ami de Ligdamon veuille enflâmer le cœur d'une Bergere, en lui disant :

Lorsque le tems vengeur, qui vole diligent,
Changera ton poil d'or en des sillons d'argent;
Que l'humide & le chaud manquant à ta poitrine,
Accroupie au foyer t'arrêteront chagrine;
Que ton front plus ridé que Neptune en courroux,
Que tes yeux enfoncés n'auront plus rien de doux,
Et que, si dedans eux quelque splendeur éclate,
Elle prendra son être en leur bord d'écarlate;
Que tes lèvres d'ébene & tes dents de charbon
N'auront plus rien de beau, ne sentiront plus bon;
Qua ta taille si droite & si bien ajustée,
Se verra comme un Temple en arcade voûtée;
Que tes jambes seront grêles comme roseau;
Que tes bras deviendront ainsi que des fuseaux;
Que dents, teint & cheveux restans sur la toilette,
Tu ne mettras au lit qu'un décharné squelette:
Alors, certes, alors, plus laide qu'un démon,
Il te ressouviendra du pauvre Ligdamon.

LISIMACHUS, *Tragédie de Bruéys, imprimée dans ses Œuvres; non représentée.*

LISIMACHUS, *Tragédie du Pere Delarue, jouée au Collège de Louis-le-Grand; non imprimée.*

LOIX DE MINOS, (les) *Tragédie de M. de Voltaire; 1772.*

M. de Voltaire a fait insérer dans les Papiers publics la déclaration suivante :

D d ij

» Celui qui a vendu la Tragédie des *Loix de*
 » *Minos* au Libraire Valade , rue Saint Jacques ,
 » n'a pas fait une action honnête , quoiqu'elle soit
 » assez commune. Il a volé des Comédiens , à qui
 » l'Auteur avoit abandonné , selon sa coutume , le
 » petit honoraire qui peut revenir des représenta-
 » tions & de l'édition de ces ouvrages passagers :
 » c'est un des plus petits inconvéniens de la Lit-
 » térature. Mais l'Editeur des *Loix de Minos* ayant
 » entièrement défigurée cette Piece , qui n'est pas
 » reconnoissable , l'Auteur est obligé d'en aver-
 » tir le petit nombre de Lecteurs qui pourroient
 » l'acheter ».

LOUISE , ou le Pouvoir de la Beauté , Opéra-Comique ,
 par Garnot , aux Boulevards , 1773.

LOTÉRIE DE SCAPIN , (la) Comédie en trois Actes , en
 prose , par Bordelon , imprimée en 1694.

LOTÉRIE DES COCUS , (la) Comédie en un Acte , avec
 un Prologue , au sujet de la Statue équestre du Roi , par
 Taconet , aux Boulevards , 1764.

LUCIE , ou les Parens imprudens , Drame en cinq Actes ,
 en prose , par M. Collet d'Herbois , Comédien , repré-
 senté à Bordeaux , 1772.

LUCILE , Drame imprimé dans les Amusemens Dramati-
 ques de Costard , 1770.

LUTIN AMOUREUX , (le) Canevas Italien en trois Ac-
 tes , mêlé de Scènes Françaises , aux Italiens , 1722.

LUXURIEUX , (le) Comédie en un Acte , en vers , par le
 Grand , imprimée en 1731.

LYSIANASSE , Comédie en cinq Actes , en prose , par Fon-
 senelle , imprimée dans ses Œuvres en 1751.

MA

MA

MACATE, *Comédie en cinq Actes, en prose, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres en 1751.*

MACHABÉES. (les)

Baron joua, dans un âge avancé, le rôle de *Misael*. Il étoit alors si foible, par le poids de son grand âge, qu'il fallut l'aider à se relever quand il se jeta aux pieds de *Salmonée*; sur quoi l'on fit ces vers :

Et le vicillard Baron, pour l'honneur d'Israël,
Fait le rôle enfantin du jeune Misael;
Et pour rendre la Scène exacte,
Il se fait raser à chaque Acte.

MADAME ENGUEULE, *ou les Accords Poissards, Comédie-Parade en un Acte, en prose, avec un Prologue en vers; imprimée en 1754.*

MADAME PROLOGUE, *Prologue en prose & en Vaudevilles, suivi d'un Proverbe-Comédie, par M. Collé, en société, 1757.*

MADemoiselle de Sçai au Bord.... *Comédie satyrique en un Acte, en vers, par Corneille de Blessebois, imprimée en 1676.*

MAGICIENNE ÉTRANGÈRE, (la) *Tragédie en quatre Actes, en vers, sur la Marquise d'Ancre, par Pierre de Sainte Marthe, imprimée en 1618.*

MAGICIENNE PAR HAZARD, (la) *Comédie Italienne en quatre Actes, d'un anonyme, aux Italiens, 1763.*

MAGIE INUTILE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en*
D d iij

en prose, mêlée de Vaudevilles, par M. Diffon, joué à Dijon en 1751.

MAGIE SANS MAGIE, (la) *Divertissement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province, 1764.*

MAGUELONE, *Tragédie attribuée à Sylvius, 1673.*

MAHONOISE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, sur la prise de Mahon, par M. Bacco, imprimée en 1756.*

MAI, (le) *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique, 1772.*

MAÎTRE A DANSER, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1719.*

MAÎTRE DE BALLETS, (le) *ou selon les gens l'encens, Proverbe par M. Carmonet, 1769.*

MAÎTRE EN DROIT, (le) *Opéra-Comique de M. Quéant, 1759.*

MAÎTRE SUPPOSÉ, (le) *Comédie Italienne d'un anonyme, aux Italiens, 1767.*

MALHEURS DES MARIÉS, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens, 1717.*

MAISON MAL GARDÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lautel, aux Boulevards, 1766; non imprimé.*

MALADE IMAGINAIRE, (le) *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

MALAGRIDA, *Tragédie en trois Actes, en vers, imprimée en 1763.*

MANDRAGORE, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, par Jean-Baptiste Rousseau, imprimée dans ses Œuvres.*

MANDRAGORE, (la) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, jouée en société, 1766.*

MANDRIN PRIS, *Comédie en un Acte, en vers, 1755.*

MANLIUS TORQUATUS, *Tragédie de Faure, imprimée en 1662.*

MARCHAND CONVERTI, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, contre l'Eglise Romaine, par Jacques Cressin, imprimée en 1584.*

MARCHAND DE BIJOUX, (le) *ou avec les Fripons il n'y a rien à gagner, Proverbe de M. Carmonet, 1771.*

MARCHAND DE CERISES, (le) *ou il faut amadouer la Poule, pour avoir les Pouffins, Proverbe de M. Carmonet, 1771.*

MARCHAND DE LONDRES, (le) *ou l'Histoire de Georges Barnvelt, Tragédie Bourgeoise, traduite de l'Anglois par Clément, imprimée en 1751.*

MARCHAND DE MERDE, (le) *Parade en un Acte, en prose.*

MARCHANDS, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1763.*

MARGOT ATTRAPÉE, *Parodie d'Astarbé, par un anonyme, à la Foire, chez Nicolet, 1757.*

MA

MA

Cette Piece n'ayant pas réussi , on chantoit , en fortant , ce refrain :

Margot attrappée,
La foire s'attrappe.

MARGUERITE D'ANJOU , REINE D'ANGLETERRE,
Essai de Tragédie en cinq Actes , en prose , par un anonyme , imprimé en 1757.

MARI , (le) *ou* qui se sent morveux se mouche , *Proverbe de M. Carmontel , 1771.*

MARI ABSENT , (le) *ou* abondance de bien ne nuit pas , *Proverbe de M. Carmontel , 1768.*

MARI DU TEMS PASSÉ , (le) *ou* la Jalousie au Village , *Comédie en un Acte , en prose , mêlée de Musique , par M. Nougaret , jouée en Province , 1766.*

MARI ÉMANCIPÉ , (le) *Comédie anonyme en trois Actes , en prose , imprimée en 1758.*

MARI MÉDECIN , (le) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Carmontel , 1771 , jouée en société.*

MARI PRUDENT , (le) *ou* la Femme étourdie , *Comédie en un Acte , en prose , mêlée de Vaudevilles , par Taconet , 1769.*

MARI SUPPOSÉ , (le) *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1745.*

MARIAGE , (le) *Comédie en un Acte , en prose , par M. le Baron de Bielfed , imprimée en 1753.*

MARIAGE CLANDESTIN , (le) *Canevas Italien en cinq Actes , aux Italiens , 1718.*

MARIAGE D'AMOUR , (le) *Pastorale en cinq Actes ,*

en vers , par Duryer , imprimée en 1621.

MARIAGE DE LA RAISON AVEC L'ESPRIT , (1c) *Comédie en un Acte , en vers , par M. Dujardin , imprimée en 1754.*

MARIAGE DE JULIE , (1c) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Saurin , 1772.*

MARIAGE ENTRE LES VIVANS ET LES MORTS , *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1722.*

MARIAGE FAIT PAR SUPERCHERIE , *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1745.*

MARIAGE IN-PROMPTU , (1c) *à l'occasion du Mariage de M. le Dauphin , Piece mêlée de Chants , par Garnot , aux Boulevards , 1770.*

MARIAGE MAL ASSORTI , (1c) *Comédie en trois Actes , par Salabray ; d'autres disent par Sainville.*

MARIAGE PRÉCIPITÉ , (1c) *Comédie satyrique en trois Actes , en prose , contre Madame du Noyer , représentée à Utrecht en 1713 , & imprimée dans ses Œuvres.*

MARIAGES IMPRÉVUS , (les) *Comédie en un Acte , en prose , par Taconet , 1769.*

MARIAGES MAL ASSORTIS , (les) *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1740.*

MARIAGES PAR CHICANE , (les) *Parodie de la Tragédie d'Hypermnestre , par Taconet , imprimée en 1758.*

MARIAGES PAR MAGIE , (les) *Comédie Italienne en deux Actes , par Colalto , aux Italiens , 1769.*

426 SUPPLÉMENT.

MA

MA

MARIAGES SAMNITES , (les) Comédie de M. le Monnier , 1771.

MARIAMNE , Tragédie anonyme , imprimée & non représentée.

MARIÉ SANS LE SÇAVOIR. (le)

Dans l'Opéra-Comique de la Barrière du Parnasse , on dit , en parlant de Fagan , Auteur de cette Comédie , sur l'air lon , la.

Cet Auteur , chez Appollon ,
Va toujours à reculon.
Son esprit brillant ,
Qui promettoit tant ;
Refuse le service ;
Menez donc le chetif enfant
Loger à l'écrevisse.
Lon , la , &c.

MARIÉE DE LA COURTILLE , (la) Comédie en un Acte ;
mélée de Vaudevilles , avec des Divertissemens , par
Taconet , à la Foire Saint Laurent , 1752.

MARIÉE DE LA PLACE MAUBERT , (la) Comédie en
un Acte , par Taconet , 1764.

MARIEUSE , (la) Comédie en un Acte , en vers , par un
anonyme , dans le Mercure de Novembre 1772.

MARIS SANS FEMMES , (les) Canevas Italien en un
Acte , aux Italiens , 1742.

MARIUS ET SCILLA , Tragédie de Molard , imprimée en
1716.

MARQUIS AUTEUR , (le) Comédie en un Acte , en
vers , par Fagan , imprimée dans ses Œuvres , 1760.

MARQUIS D'ANCRE , (le) ou la Victoire du Phébus

François, contre le Python de ce tems, *Tragédie anonyme.*

MARQUIS DE SANS TITRE, (1e) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

MARQUIS SUPPOSÉ, (1e) *Comédie Italienne en deux Actes, par Véronèze, aux Italiens, 1755.*

MARSIDIE, *Tragédie de Madame de Gomez, imprimée dans ses Œuvres.*

MATOIS MARI, (1e) *ou la Courtisane attrappée, Comédie en prose, traduite de l'Espagnol par un anonyme, imprimée en 1633.*

MATRÔNE, (1a) *Comédie en cinq Actes, en prose, par le Baron de Bielfed, imprimée en 1753.*

MATRÔNE CHINOISE, (1a) *Comédie en deux Actes, en vers, avec des Divertissemens, par un anonyme, aux Italiens, 1765.*

MAUVAIS EXEMPLE, (1e) *Parado en un Acte, en prose.*

MAUVAIS MARI, (1e) *Canevas Italien en cinq Actes, avec un Divertissement, aux Italiens, 1747.*

MAUVAIS RICHE, (1e) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. d'Arnauld, jouée sur un Théâtre de société en 1749. Voyez dans ce Supplément le FAUX GÉNÉREUX.*

MÉDAILLE D'OTHON, (1a) *ou ce qui est bon à prendre, est bon à rendre, Proverbe de M. Carmontel.*

ME

ME

MÉDECIN DES VAPEURS, (1e) *Comédie de M. Maillé de la Malle, à la Foire, 1771.*

MÉDECIN GOURMAND, (1e) *ou qui se fait Brebis, le Loup le mange, Proverbe de M. Carmonet, 1771.*

MÉDECIN PAR AMOUR, (1e) *Comédie en un Acte, en vers, tirée de la Comédie du Médecin par occasion, par Constant d'Orville, jouée en Province, 1764.*

MÉDECIN UNIVERSEL, (1e) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Taconet, 1766.*

MÉDÉE.

La Musique de l'Opéra de *Médée*, par Charpentier, fut regardée dans le tems, par les Etrangers, comme un chef-d'œuvre de l'Art; cependant il n'eut point de succès, par l'ignorance de ceux qui, pour lors, occupoient l'Orchestre, auxquels, en punition de leur incapacité, on retrancha, pendant dix années de suite, cinquante francs par an de leurs appointemens. On reprochoit à Charpentier d'aimer un peu trop les dissonances, parce qu'on n'y étoit point encore fait. Il est vrai qu'il s'en servoit trop fréquemment pour le tems où il travailloit: mais bien des gens prétendent que les grands Musiciens qui ont paru depuis, ont puisé leur science dans ce même Opéra, dont l'impression nous est restée. Charpentier fit aussi la Musique de l'Opéra de *Philomèle*, qui n'a point été exécuté, toujours par le défaut d'Exécutans.

MÉDISANT, (1e) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Croquet, imprimée dans ses Saturnales en 1736.*

S U P P L É M E N T. 429

ME

ME

MÉLANIE , *Drame en trois Actes , en vers , par M. de la Harpe , joué en société , 1769.*

MÉLÉAGRE , *Tragédie de Pierre de Bouffy , jouée à Caen en 1582.*

MÉLÉAGRE , *Tragédie de Boursault , imprimée en 1694.*

MÉLICERTE , *Opéra , paroles de Guérin , Musique de la Lande , non représenté.*

MELONS , (les) ou la Femme têtue , *Intermède , traduit de l'Espagnol par M. Linguet , 1770.*

MELPOMENE VENGEÉ , *Parodie en un Acte , en prose , des Amours des Déeses , mêlé de Vaudevilles , par Boissy , aux Italiens , 1729.*

MÉLUSINE , *Tragédie de le Brun , destinée à être mise en Musique , imprimée en 1712.*

MÉNAGES PAR RÉCONCILIATION , (les) *Comédie Italienne , 1760.*

MÉNECHMES. (les)

Le célèbre Préville a un frere nommé Champville , qui lui ressemble si parfaitement , qu'ils ont souvent fait les plaisirs de la Cour , en y représentant les deux Ménechmes.

MENTEURS EMBARRASSÉS , (les) *Canevas Italien en trois Actes , aux Italiens , 1720.*

MENZIKOFF , *Tragédie en trois Actes , en vers , par M. Nougaret , en société avec M. Marchand , 1772.*

MÉPRISE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par Marivaux , aux Italiens , 1734.*

ME

ME

MÉPRISE, (1a) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par Audierne, aux François, 1739.*

MERCIER INVENTIF, (1e) *Comédie Pastorale en cinq Actes, en vers, par un anonyme, jouée à Troyes en 1632.*

MERCURE ET DRYOPE, *Pastorale en un Acte, par Autreau, destinée à être mise en Musique, imprimée dans ses Œuvres.*

MERE JALOUSE, (1a) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Barthe, aux François, 1771.*

MERE PARRICIDE, (1a) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens, 1771.*

MERE RIVALE, (1a) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot, aux Boulevards, 1773.*

MERE RIVALE, (1a) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

MÉROPE, *Traduction de la Tragédie Italienne de Maffei, 1743.*

M. de Voltaire écrivant à M. de Maffei, Auteur de cette *Mérove* Italienne, d'où il avoit tiré le sujet de la sienne, lui disoit : « Votre *Mérove* est l'exemple d'une Tragédie simple & intéressante. J'en fus saisi, dès que je la lus ; & mon envie de la traduire redoubla, dès que j'eus l'honneur d'en connoître l'Auteur à Paris, en 1733 ». Parlant ensuite de cette même Tragédie à d'autres Littérateurs, il l'appelle un Drame « sans art, sans dignité, sans vraisemblance, dont la représentation ne seroit point achevée à Paris, & dont

» tous les gens sensés d'Italie font très-peu de
» cas, &c. »

MÉROPE, *Tragédie de Clément, imprimée en 1749.*

M. Clément n'avoit que vingt-deux ans lorsque, frappé de la Tragédie Italienne de *Méropé* par le Marquis de Maffei, il résolut d'accommoder ce sujet à notre Théâtre. Il en étoit à la fin du troisieme Acte, lorsque Maffei vint à Paris, en 1733. L'Auteur prit la liberté de lui demander son avis; & le Marquis parut souhaiter que M. Clément se bornât à une simple traduction en vers. Ce dernier ne suivit point ce conseil; & lorsqu'il eut achevé sa Piece, il la lut aux Comédiens, qui exigèrent des changemens. Ce travail fut long: dans l'intervalle, M. de Voltaire présenta la sienne; elle parut ce qu'elle est en effet, un chef-d'œuvre. Elle fut acceptée; & lorsque Clément reporta la sienne, avec les changemens, les Comédiens n'en voulurent plus, à cause, dirent-ils, de la ressemblance avec celle qu'ils avoient déjà.

MÉTAMORPHOSES, (les) *Comédie d'un anonyme.*

MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par Bigottini, aux Italiens, 1757.*

MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1739; & un autre aussi en trois Actes, 1763.*

MÉTAMORPHOSES DE SCARAMOUCHE, (les) *Canevas Italien en trois Actes, 1745.*

MÉTAMORPHOSES EXTRAVAGANTES, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel, imprimée en 1748.*

MI

MO

MEUNIER ENRICHIE, (la) ou le Gascon puni, *Opéra Comique en deux Actes*, par M. Moline avec M. Anseaume, joué en société, 1767.

MILAS, *Tragi-Comédie Pastorale, en cinq Actes, avec des Chœurs*, par Bassecourt, imprimée en 1594.

MINOS, ou l'Empire souterrain, *Comédie en un Acte, en prose*, par Simon, imprimée en 1741.

MIROIR DE L'UNION BELGIQUE, *Tragi-Comédie allégorique sur l'état des Provinces-Unies*, par Antoine Lancel, imprimée en 1604.

MISANTHROPE.

Le Roi de Prusse dit quelque part dans ses ouvrages, à l'occasion des Pièces de ce genre, qu'il aimeroit mieux se voir jouer dans une Comédie bien faite & dans le bon genre, que d'assister seulement à l'une de nos Pièces modernes.

Le même Prince voyoit jouer le *Cercle* par ses Comédiens : les beaux esprits François qui l'entouroient fourioient à tous les traits fins, à toutes les Epigrammes dont cette Pièce est remplie. Le Roi, surpris de n'éprouver pas la même sensation, leur en demanda la cause. « Sire, lui répondirent-ils, » il faudroit, pour bien sentir toutes les fineses » de cette Pièce, que Votre Majesté connût Paris » comme nous. Oui, dit le Prince : Ah ! je com- » prends ; mais je n'ai pas besoin de me transpor- » ter à Paris, pour goûter toutes les beautés du » *Misanthrope* ».

MODE ET LE GOUT, (la) *Comédie en un Acte, en prose*, par M. Merrey, aux Boulevards, 1771.

MOINES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers*, attribuée

MOISSONNEURS. (les)

M. Marin, Censeur Royal & de la Police, touché de la morale sévère des Moissonneurs, y mit l'approbation suivante : « Si l'on n'avoit représenté sur nos » Théâtres que des Pièces de ce genre, il ne se » roit jamais élevé de question sur le danger des » Spectacles ; & les Moralistes les plus sévères au- » roient mis autant de zèle à recommander de les » fréquenter, qu'ils ont déclamé avec chaleur, pour » détourner le Public d'y assister ». Ces paroles semblent signifier naturellement, que si toutes les Pièces de Théâtre étoient des Sermons, les Moralistes, loin d'en détourner les Chrétiens, leur conseil-leroient d'y aller. En effet, le sujet de ce Drame est pris dans l'Ecriture-Sainte ; & il est impossible que le Moraliste le plus rigide y trouve un seul mot à reprendre. Cette approbation, toute simple, toute innocente qu'elle est, fit cependant beaucoup de bruit. Quelques personnes crièrent au scandale, & prétendirent que le Censeur avoit voulu contredire leur morale, tourner en ridicule leur sévérité, & engager les dévots eux-mêmes à aller aux Spectacles profanes. Les gens sensés, les premiers Prélats eux-mêmes lurent l'approbation, & lui donnerent le seul sens qu'elle avoit. Cependant on disoit que le Censeur avoit perdu sa place, qu'il étoit à la Bastille ; & ce Censeur, qui croyoit n'avoir rien à se reprocher, rioit lui-même de ces nouvelles. Pour appaiser cependant tous ces bruits, on mit un carton à tous les exemplaires de ce Drame. M. Marin plaça à la fin une approbation simple, sans aucune réflexion ; & la querelle tomba.

Le grand Bossuet, qui, comme tout le monde sçait, a écrit contre le Théâtre, trouvoit la Tragédie de Pénélope, par l'Abbé Genest, si remplie de sentimens de vertu, qu'il disoit : « Je ne balancerois

Tom II.

E c

» pas d'approuver le Spectacle , si l'on représentoit
 » toujours des Pièces aussi épurées ».

Ce fut à l'occasion de cette même Tragédie ,
 qu'on agitoit un jour , devant Louis XIV , s'il étoit
 permis d'aller à la Comédie. « Voici le Docteur ,
 » dit le Monarque ; il nous décidera ce point » .
 Et après avoir exposé le fait : « Qu'en dites-vous ,
 » continua le Prince ? Sire , répondit Bossuet , il y
 » a de grands exemples pour , & de fortes raisons
 » contre » .

MO LIERE AUX CHAMPS ELISÉES , *Comédie en trois*
Actes , en prose , par Bordelon , imprimée en 1694.

MOMUS PHILOSOPHE , *Comédie en un Acte , en vers*
libres , par M. Boulanger de Rivery , imprimée en
1750.

MONDE DES CORNUS , (*1c*) *Comédie en vers , où l'on*
traite de l'origine des cornes.

MONMOUTH , *Tragédie de Vaernewich , imprimée dans*
un Recueil de vers.

MONNOIE FAIT TOUT , *ou la Réconciliation intéres-*
sée , Comédie en un Acte , en prose , par M. Arnould , à
l'Ambigu-Comique , 1770.

MONSIEUR DE MORT EN TROUSSE , *Comédie en un*
Acte , en prose , par Bordelon , imprimée vers
1694.

MONSTRE MARIN , (*1c*) *Comédie Italienne en un Acte ,*
par Colalto , aux Italiens , 1770.

MONTÉZUME , *Tragédie de Dryden , traduite par l'Abbé*
B... imprimée en 1743.

- MO MO
- MORT D'ABEL ; (la) *Drame en trois Actes , en vers , imité du Poème Allemand de Gesner , par M. l'Abbé Aubert , 1765.*
- MORT D'ADAM ; (la) *Tragédie en cinq Actes , en prose , traduite de l'Allemand , par M. l'Abbé Roman , imprimée en 1752.*
- MORT BURLESQUE DU MAUVAIS RICHE , (la) *Tragédie de Des-Isles Lebas , jouée à Rouen en 1700.*
- MORT DE BUCÉPHALE , (la) *Tragédie en un Acte , en vers , de M. Rousseau de Toulouse , jouée à Compiègne , 1749.*
- MORT DE COCHON ; (la) *Tragédie en un Acte , en vers , par Madame Deshoulières , imprimée dans ses Œuvres.*
- MORT DE CROMWEL , *Tragédie de Marion , jouée à Marseille.*
- MORT DE LA LESCOMBAT , (la) *Tragédie anonyme , en trois Actes , en vers , imprimée en 1755.*
- MORT DE MANDRIN , (la) *Tragédie de la Grange , en trois Actes , en vers , imprimée en 1755.*
- MORT DE MANLIUS , (la) *Tragédie de Noguères , jouée à Bordeaux en 1660.*
- MORT DE SÉJAN , (la) *Tragédie de Chopin , 1755.*
- MORT DU BŒUF GRAS , (la) *Tragédie pour rire , en un Acte , en vers , par Taconet , à la Foire Saint Germain , 1767.*
- MORT VIVANT , (le) *Canevas Italien en trois Actes , 1722.*

MOYEN D'ÊTRE HEUREUX , (le) ou les Bienfaisans ,
Traits historiques , mis en Drame , en vers & en trois
Actes , par M. Armand , représentés à Fontainebleau ,
 1770.

MUET , AVEUGLE , SOURD ET MANCHOT , (les) Pa-
rade en un Acte , en prose.

MUSULMAN , (le) Comédie en un Acte , en prose , par
Fagan , imprimée dans ses Œuvres.

MYSTERES.

L'Auteur d'un de ces Drames pieux décrivant une
 action qui se passoit tout à la fois au Ciel , sur la terre
 & dans les enfers , imagina de faire construire un
 Théâtre à trois étages. Le Peintre qui fut chargé de
 représenter la demeure des Bienheureux pour l'étage
 supérieur , disoit à ceux qui venoient admirer cette
 décoration : « Voilà bien le plus beau Paradis que
 » vous ayez jamais vu de votre vie , ni que vous
 » verrez ».

NA

NA

N'AILLE AU BOIS QUI A PEUR DES FEUILLES ;
Proverbe de Madame Durand , 1699.

NAISSANCE DE JÉSUS EN BETHLÉEM , (la) Piece Pas-
torale de Claude Macey , imprimée en 1729.

NAPOLITAINS , (les) Comédie par Adrien d'Amboise ,
imprimée en 1584.

NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST , (la) Tragédie de Mar-
guerite de Valois , 1538.

NAUFRAGE D'ARLEQUIN, (1e) Comédie en deux Actes ; en prose, par M. de Launel, à la Foire Saint Germain, 1766 ; non imprimée.

NÉON, Tragédie Chrétienne, par le Pere Moran, Jé-
: suite, jouée à Lyon, 1705.

NÉPHÉLOCOCUGIE, ou la Nuée des Cocus, Comédie imitée d'Aristophane, par Pierre le Loyer, imprimée en 1576.

NIAIS DE SOLOGNE, (les) Opéra-Comique en un Acte, de Taconet, 1766.

NICAISE, Comédie en deux Actes, en prose, par M. Collé, jouée en société, 1752.

NÔCES D'ANTILESINE, (les) Comédie traduite de l'Italien par Philandre, 1604.

NÔCES D'ARLEQUIN, (les) Comédie Italienne en trois Actes, au Théâtre Italien, 1761. M. Colalto en a donné une sous le même titre en 1769.

NÔCES DE BELLONE, (les) ou la Campagne de 1693 ; Ballet imprimé la même année.

NÔCES DE VÉNUS, (les) ou les Filets de Vulcain ; Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, imprimé en 1750.

NOMS CHANGÉS, (les) Canevas Italien en quatre Actes, par Véronèze, 1750.

NOUVEAU TARQUIN, (1e) Opéra-Comique, allégorique ; en trois Actes, en vers & en prose, par un anonyme, imprimé en 1730.

NOUVEAUX ORIGINAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Nougaret, jouée en Province, 1764.*

NOUVELLE DE FERNEY, (la) *ou la Convalescence de M. de Voltaire, Diversissement Dramatique, en trois Parties.*

Pendant la clôture des Théâtres de l'année 1773, on a présenté aux Comédiens un Manuscrit qui portoit ce titre. L'Auteur supplie la Muse des Ballets d'engager M. de la Borde à réchauffer ces paroles du beau feu de la Musique:

Aux plaisirs de Ferney que chacun prenne part ;
Que Thalie à s'y joindre avec sa sœur s'apprête ;
La Parque, de Voltaire a respecté la tête.
Qu'Erato, par ses sons, honore le Vieillard,
Et qu'au Théâtre de Guimard,
Sous ses traits, Terpsicore embellisse la Fête.

NOUVELLE FAUSSE SUIVANTE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, par Belliard, 1763.*

NOUVELLE ORPHELINE LÉGUÉE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Lefvros, 1766.*

NOUVELLE RÉCONCILIATION, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Prévôt, jouée à Lunéville en 1758.*

NOUVELLE TRAGI-COMIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Papillon, imprimée en 1592.*

NOUVELLES MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, ornée de Spectacles, par Carlin, aux Italiens, 1763.*

OC

OC

OCCASION FAIT LE LARRON , (1^{re}) *Comédie en trois journées , par Moreto , traduite de l'Espagnol par M. Linguet , 1770.*

OCCASIONS PERDUES. (les)

La Reine de Naples aime *Clorimand* , & ne veut le voir que sous le nom & par le moyen d'*Isabelle* , l'une de ses filles de confiance , qu'elle charge de faire l'amour pour elle.

LA REINE.

Feins de brûler pour lui d'une ardeur sans seconde.

ISABELLE.

Mais en feignant , Madame , un feu si véhément ,
Il faut donc me résoudre à perdre mon Amant ?

LA REINE.

Simple ; qui ne sçait pas qu'à la fille avisée ,
Abuser tous les cœurs est une chose aisée.
Telle en trahit un cent , & se fait aimer d'eux ;
Et tu n'espères pas d'en pouvoir tromper deux ?

Isabelle accepte la commission , & dit à la Reine comment elle s'y prendra pour toucher le cœur de *Clorimand*.

Mes yeux , pour commencer , apprendront de ma glace
Avec quels mouvemens ils auront plus de grace ;
Par quels ris je pourrai m'acquérir plus de vœux ,
Et par quelle frisure embellir mes cheveux.
Pour rendre à mes desirs son ame résignée ,
S'il vous plaît , j'emploierai le fard & la saignée.
Mes mains emprunteront la blancheur des onguens •
Je veux , pour les polir , avoir au lit des gants.
Je consens qu'un Tailleur inventif & fidèle ,
Pour me rendre le port & la taille plus belle ,
N'épargne en mes habits ni balaine , ni fer ,
Et me serre le corps jusqu'à m'étouffer.

E c iv

Je parlerai toujours de soupirs & de flâme
 A ce jeune Etranger qui vous a ravi l'ame.
 Je n'épargnerai point les pas de cent Valets,
 Et mille cœurs navrés empliront mes poulets.
 Je m'y qualifierai du nom de prisonniere,
 Lui, du nom de mon tout, de ma seule lumiere.
 Ce ne seront qu'amours, que soupirs & que vœux;
 Je les cacheterai de mes propres cheveux.
 Je verserai des pleurs : il me verra malade ;
 Si quelqu'autre en obtient seulement une œillade.

L A R E I N E.

Ma Mignone, tout beau : c'est trop bien m'obéir,
 En pensant m'obliger, tu pourrois me trahir.

OEDIPÉ.

Quelques années après le début du célèbre Comédien Dufresne, il se présenta à cet Acteur une occasion brillante de développer de plus en plus ses grands talens pour les premiers rôles de la Tragédie. M. de Voltaire, à peine âgé de vingt-deux ans, entroit alors dans la carrière du Théâtre, & débuta par le chef-d'œuvre d'*Oedipe*. Dufresne, qui étoit du même âge que lui, s'acquitta du premier rôle d'une manière supérieure ; & tout Paris courut en foule admirer les talens précoces d'un Auteur & d'un Acteur, qui, par une singularité remarquable, sembloient prouver tous les deux, qu'il n'est point d'enfance pour le génie.

OEDIPÉ, Tragédie du Pere Folard, imprimée en 1722.

OEDIPÉ, Tragédie de M. de la Tournelle, qui en a composé & imprimé quatre sur le même sujet, 1731.

ENONE, Pastorale en trois Actes, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres.

OFFICIER DU GOBELET, (l') ou Dieu vous garde d'un homme qui n'a qu'une chaire, Proverbe de M. Carpentier, 1769.

S U P P L É M E N T. 441

O I

O R

OISIVETÉ EST MERE DE TOUT VICE, (P) *Proverbe de Madame Durand, 1699.*

OLINDE ET SOPHRONIE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Mercier, 1771.*

OMBRE DE PIRON, (P) *Comédie en trois Actes; en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

ON A BEAU FAIRE, *Proverbe en un Acte, mêlé d'Arriettes, par Garnot & Gallois, aux Boulevards, 1773.*

ONCLE SUPPOSÉ, (P) *Comédie en trois Actes.*

ON NE BADINE POINT AVEC L'AMOUR, *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

ON NE CONNOÎT POINT LE VIN AU CERCLE, *Proverbe de Madame Durand, 1699.*

OPÉRA AUX ENFERS, (P) *Comédie Episodique, par Contant d'Orville, jouée en Province, 1763; non imprimée.*

OPÉRA, (les) *Comédie en cinq Actes; en prose, avec des Divertissemens, par Saint-Evremond, imprimée dans ses Œuvres.*

ORACLE ACCOMPLI, (P) *Canovas Italien en cinq Actes, par Véronèse, aux Italiens, 1750.*

ORACLE.

A la premiere nouvelle de la conquête de Minorque, Mademoiselle Gaussin, qui venoit de jouer

OR

OR

dans cette Piece , chanta le Couplet suivant , qui fut fait & appris dans le moment.

En vain dans un Fort redoutable
L'ennemi se croit imprenable ,
Et du haut de son roc insulte à nos Soldats.
Quand notre Maréchal commande,
Il faut que la Place se rende :
Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

Les circonstances firent recevoir ce Couplet avec des applaudissemens unanimes.

ORBECHÉ ET ORONTE , *Tragédie d'Edouard du Monin , imprimée en 1585.*

ORESTE.

EPIGRAMME sur cette Piece.

Le succès de *Sémiramis*
Fut l'ouvrage de vos amis.
Malgré leurs vœux , dans votre *Oreste* ,
Votre déclin se manifeste.
Cette Piece est votre *Attila* :
Souffrez que l'on vous dise , holà.

ORIGINAUX , (les) ou les Fourbes punis , *Parodie des Philosophes , en cinq Actes , en vers , par un anonyme , imprimée à Nancy en 1760.*

ORONOKO , *Drame traduit de l'Anglois par du Bocage , 1751.*

ORONOKO , ou le Prince Nègre , *Drame en cinq Actes , en prose , imité de l'Anglois , par M. Laus de Boissy , 1769.*

OROPASTE , ou le Faux Tonaxe , *Tragédie de Claude Boyer , imprimée en 1663.*

ORPHANIS , *Tragédie de M. Blin de Saint-Mote , 1773.*

S U P P L É M E N T. 443

OR

OR

ORPHÉE, *Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue & des Chœurs, par la Grange-Chancel, imprimée en 1736.*

Louis XIV demanda à Racine, à Quinault & à Moliere, un sujet où pût entrer une décoration qui représentoit les enfers, & que l'on conservoit avec soin dans le garde-meuble. Racine proposa le sujet d'*Orphée*, Quinault l'*Enlèvement de Proserpine*, & Moliere, aidé du grand Corneille, s'attacha au sujet de *Psyché*, qui obtint la préférence. La *Grange-Chancel* avoit souvent entendu dire à *Racine*, que le sujet d'*Orphée* étoit le plus susceptible de tout ce qui peut former un grand Spectacle; en conséquence, il traita ce sujet pour le mariage de Louis XV.

ORPHELINE, (l') *Drame traduit de l'Anglois par du Bocage, 1751.*

ORPHELINE ANGLOISE, (l') *ou les trois Tuteurs, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Moline, jouée en société, 1763.*

ORPHELINS, (les) *Drame imprimé dans les Amusemens Dramatique de Costard, 1770.*

ORPHELINS, (les) *Drame en trois Actes, en prose, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, 1770.*

OSARPHIS, *ou Moïse, Tragédie de l'Abbé Nadat, imprimée en 1736.*

OSAUREUS, *ou le nouvel Abailard, Comédie en deux Actes, en prose, par Cailleau, 1761.*

C'est une Critique du Roman de la Nouvelle Héloïse de M. Rousseau, dont Osaureus est l'*A-nagramme*.

PA

PA

PAMÉLA, *Comédie de Goldoni, traduite par M. Bonnet de Valguier, 1759.*

PANDORE, *Opéra de M. de Voltaire, mis en Musique par Royer, non représenté, mais imprimé dans ses Œuvres.*

PANDOSTE, *ou la Princesse malheureuse, Tragédie divisée en quatre journées, chacune de cinq Actes, par Puget de la Serre, & imprimée en 1631.*

L'Auteur l'avoit dédiée à une personne dont il cache le nom sous celui d'Uranie. Après avoir beaucoup exalté ses qualités extérieures ; » le reste » de votre corps, dit-il, est une huitième mer- » veille dont on ne parle point, parce qu'elle n'a » point de nom propre ».

PANÉGYRIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES. *Pièce en un Acte, en prose, par un anonyme, imprimée en 1663.*

PANTALON AVARE, *Comédie Italienne en quatre Actes, par Calisto, aux Italiens, 1768.*

PANTALON BANQUEROUTIER VÉNITIEN, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

PANTALON CHERCHE-TRÉSOR, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

PANTALON DUPÉ, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1746.*

PANTALON ET ARLEQUIN, COCUS SANS

FEMMES, *Canevas Italien en trois Actes*, 1721.

PANTALON JALOUX, *Comédie Italienne en trois Actes*,
par Colalto, au Théâtre Italien, 1769.

PANTALON, *Père sévère, Comédie Italienne*, 1760.

PANTALON, *Père sévère, Canevas Italien, remis au*
Théâtre, en quatre Actes, par Colalto, 1768.

PANTALON, *Petit-Maître Vénitien, Comédie Italienne*
en trois Actes, aux Italiens, 1760.

PANTALON RAJEUNI, *Comédie Italienne en quatre Ac-*
tes, par Colalto, aux Italiens, 1768.

PANTENICE, *Princesse travestie, Tragi-Comédie attri-*
bue à Saintville, non représentée.

PANTHÉE, *Tragédie par M. Traversier*, 1767.

PANURGE MARIÉ DANS LES ESPACES IMAGINAIRES,
Comédie en prose, par Autreau, imprimée dans ses
Œuvres.

PAPE MALADE, (1c) *Comédie satyrique, imprimée à*
Genève, 1584.

PARI, (1c) *ou on ne sçauroit tirer de l'huile d'un*
mur, Proverbe de M. Carmonet, 1768.

PARNASSE BOUFFON, (1c) *Comédie en un Acte, en*
prose, par l'Abbé Carcari, 1720.

PARNASSE RÉFORMÉ, (1c) *ou Apollon à l'Ecole, Co-*
médie en vers, par le Beau, faite pour les Collèges.

PARQUE VAINCUE, (1a) *Divertissement en un Acte,*

PA

PA

sur la convalescence du Duc de Fronsac, par Tanevô;
Musique de Bury, exécuté à l'Hôtel de Richelieu à
Versailles, 1754.

PARTHÉNIE.

Balthazar Baro suppose, qu'après la défaite de Darius Alexandre devint amoureux de la Princesse de Perse; & voici comment elle répond à son amour. C'est le plus beau morceau de la Piece.

Sire, ce qu'aujourd'hui tu recherches de moi,
 Est digne d'un Tyran, mais indigne d'un Roi.
 Que ces lâches beautés devant toi prostituent
 Leurs infâmes appas qui charment, mais qui tuent;
 Qu'elles accordent tout, de crainte de périr :
 Elles savent flatter, & moi je sçais mourir.
 Use plus sagement des faveurs de Bellone.
 N'a guère je portois le Sceptre & la Couronne;
 Et bien que désormais ces marques de grandeur
 Ne soient plus dans mes mains, elles sont dans mon cœur.
 C'est-là que, méprisant les coups de la fortune,
 Et le fâcheux succès d'une guerre importune,
 Malgré ma servitude, & malgré tes projets,
 Ma vertu trouve encore un Sceptre & des Sujets.

PARTI SAGE, (le) *Proverbe d'un anonyme, dans le*
Mercur de Mai 1771.

PASTORALE, (la grande) *en partie par le Cardinal de*
Richelieu.

PASTORALE SACRÉE, (la) *en cinq Actes, en vers, ou*
Paraphrase du Cantique des Cantiques, par l'Abbé
Cotin, imprimée en 1662.

PASTORALE SAINTE, (la) *deux Pieces sous ce titre, en*
cinq Actes, par Hersaint, imprimées en 1635.

PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST,
par Saint-André, 1644.

PAYSAN CLAIRVOYANT, (le) *Pantomime par*

M. Arnould , à l'Ambigu - Comique , 1772.

PAYSAN PARVENU , (le) ou les Coups de l'Amour ,
Comédie en un Acte , en prose , par Contant d'Oroville ,
jouée en Province , 1763.

PEAU DE BŒUF , (la) ou le Remede universel pour
faire d'une bonne Femme une mauvaïse , *Comédie*
en François & en Allemand , par un anonyme , im-
primée en 1710.

PEINTRE , (le) *Comédie en un Acte , en prose , par*
M. Naquet , jouée en Province , 1760.

PEINTRE EN CUL-DE-SAC , (le) ou nécessité n'a point
de loi , *Proverbe de M. Carmontel , 1768.*

PÈLERIN , (le faux) *Canevas Italien en cinq Actes ,*
aux Italiens , 1745.

PÉLOPIDES , (les) ou Atrée & Thyeste , *Tragédie de*
M. de Voltaire , 1772.

PÉNÉLOPE.

La Reine aimoit à voir le Comédien Roselli
jouer le rôle de Télémaque dans la Tragédie de
Pénélope. Cette préférence lui avoit attiré la ja-
lousie & la haine d'un autre Comédien assez ap-
plaudi & goûté du Public. Ce dernier , nommé
Ribou , ne pouvoit entendre , sans fureur , les ap-
plaudissemens que l'on donnoit quelquefois à Ro-
selli ; & , pour les lui enlever , il lui disputoit con-
tinuellement certains rôles , dans lesquels il se flat-
toit de mieux réussir que lui. Dans un voyage
de Fontaineblau , la Reine ayant demandé une
représentation de la Tragédie de *Pénélope* , &
que Roselli y jouât le rôle de Télémaque , Ribou
en conçut un dépit si violent , qu'il s'éleva en-
tre eux une querelle où Roselli reçut un soufflet.

PE

PE

Cherchant à réparer cet outrage dans le sang de son ennemi, il lui proposa un cartel ; mais ayant été percé de deux coups d'épée, il mourut quelques jours après.

PERDRIX, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Colalto, aux Italiens, 1769.*

PERE PRUDENT ET ÉQUITABLE, (le) ou Crispin heureux Fourbe, *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, imprimée en 1712.*

PERE TROMPÉ, (le) ou Arlequin cru Pantalon & Capitaine, *Canevas Italien, aux Italiens, 1716.*

PERES RIVAUX DE LEURS FILS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1717.*

PERFIDIE D'AMAN, Mignon & Favori d'Assuérus, (la) *Tragédie en trois Actes, en vers, par un anonyme, 1617.*

C'est une Allégorie sur la mort du Maréchal d'Ancre.

PERMISSION DE CHASSE, (la) ou à laver la tête d'un Maure, on perd sa lessive, *Proverbe de M. Carmonet, 1769.*

PERRUQUE, (la) où il faut ménager la Chevre & les Choux, *Proverbe de M. Carmonet, 1771.*

PERSES, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan, 1771.*

PERSIFFLER, *Tragédie Burlesque de Grandval, pere, imprimée en 1748.*

PERSIFFLEUR. (le)

Les mauvais Plaisans, les Faiseurs de Calambours

bours disoient, que le *Pere Siffleur* avoit tous ses enfans au Parterre, lorsqu'on jouoit cette Piece.

PESTE DE LA PESTE, (la) ou le Jugement divin, *Tragédie avec des Chœurs, en vers, & un Prologue en prose, par du Monin, imprimée en 1584.*

PETIT-MAÎTRE DE ROBE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Boindin, imprimée dans ses Œuvres.*

PETIT-MAÎTRE PAR PHILOSOPHIE, (le) ou que chacun fasse son métier, & les vaches seront bien gardées, *Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

PETIT-MAÎTRE CAMPAGNARD, (le) ou le Vicomte de Génicourt, *Comédie anonyme, retouchée & augmentée par Taconet, aux Boulevards, 1769.*

PETIT-MAÎTRE RAISONNABLE, (le) ou les Coquettes dupées, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par le sieur Armand, donnée en Province, 1753.*

PETIT POUCHET, (le) ou ce que Dieu garde est bien gardé, *Proverbe de M. Carmontel, 1769.*

PETIT RASOIR DES ORNEMENS MONDAINS, (les) *Tragédie de Bosquier, imprimée en 1589.*

PETITE MAISON, (la) *Comédie en trois Actes en prose, par le Président Hénault, 1770.*

PETITE MEUNIERE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Arnould, à l'Isle-Adam, 1766.*

PETITE SÉMIRAMIS, (la) *Piece critique de celle de M. de Voltaire, par M. de Montigny, imprimée en 1749.*

PHAÉTON, *Parodie en un Acte de l'Opéra de ce nom, par Bailly, 1768.*

PHALARIS, *Tragédie de M. Pagès, 1759.*

PHARAMOND, *ou le Triomphe des Héros, Tragédie de la Poupade, imprimée en 1672.*

PHILIS DE SCIRE, *traduite de l'Italien par l'Abbé de Torchès, imprimée en 1669.*

PHILONOME, *Opéra en un Acte, par Fagan, imprimé dans ses Œuvres.*

PHILOSOPHE A LA MODE, (le) *Drame Comique du Pere du Cerceau, joué dans les Collèges; non imprimé.*

PHILOSOPHE SOI-DISANT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Lesbros, 1766.*

PHILOSOPHES, (les) *Comédie anonyme, en trois Actes, en vers, imprimée en 1742.*

PHILOSOPHES AVENTURIERS DE NOTRE SIÈCLE, (les huit) *ou Rencontre imprévue de MM. de Voltaire, d'Argens, Maupertuis, Marivaux, Prévôt, Crébillon, Mouhi & Mainvilliers, dans l'Auberge de Madame Tripaudiere, à Penfeigne d'Uranie, Comédie de nos jours, en un Acte, en prose, imprimée en 1762.*

Ces Philosophes arrivent successivement dans l'Auberge; ils ont plusieurs conversations ensemble. L'Auteur imagine les faire parler chacun

selon son genre ; & il leur prête seulement son style , qui certainement feroit rougir le plus mauvais de ces huit Ecrivains.

PHILOSOPHES DE BOIS , (les) *Comédie en un Acte , en vers , par M. Poinfinet de Sivry , imprimée en 1760.*

PHILOSOPHES MANQUÉS , (les) *Comédie en un Acte , en prose , par Cailleau , 1761.*

PHILOTAS , *Tragédie tirée de Quinte-Curce , par un anonyme , 1770.*

PIERRE ET PERRETTE , *ou le galant Jardinier , Comédie en deux Actes , en vers , mêlée d'Ariettes , par Morissot , imprimée en 1758.*

PIERRE LE GRAND , *Tragédie de M. de Fontanelle , non représentée , 1766.*

PIÉTÉ FILIALE , (la) *Pièce en cinq actes , par Courtial , 1769.*

PIEUX EZÉCHIAS , (le) *Drame sacré , en cinq Actes , en vers , par Michel Testard , Régent du Collège d'Iverdun , représenté par la Jeunesse de ce Collège en 1660.*

PIGMALION.

Cette Pièce étoit originairement de Baurans , Auteur de la Servante Maîtresse ; mais Romagnési & Procope le Médecin la retouchèrent , & la donnèrent au Théâtre.

PILO-BOUFFI , *Tragédie burlesque , imprimée en 1756.*

PIRAME ET THISBÉ , *Opéra imprimé dans les Œu-*
F f ij

ures de la Grange-Chancel, non représenté.

PLAISIR ET LA RECONNOISSANCE, (1e) *Comédie-Ballet, par Contant d'Orville, jouée en Province, 1765.*

PLAISIR ET LA SAGESSE, (1e) *Comédie allégorique en un Acte, en vers, imprimée en partie dans la Bi-garrure, ancien Ouvrage périodique.*

PLAISIRS DE L'HIVER, (les) *Divertissement en un Acte, chanté devant la Reine, imprimé en 1730.*

PLIEURS D'HOMERE, (les) *ou qui se sent morveux se mouche, Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

PLUTUS, *Comédie d'Aristophane, traduite en vers par M. Poinfinet de Sivry, 1772.*

PLUTUS, *Pièce en cinq Actes, en vers, imprimée dans les Œuvres du Pere Brumoi, Jésuite.*

PODAGRIE, *Tragédie à six Personnages, sans distinction d'Actes ni de Scènes, par Lucien, traduite en vers François par Filbert Bertin, imprimée en 1582.*

POIRIER. (1e)

M. Anseaume a remis cet Opéra-Comique de Vadé avec de nouveaux Airs de la composition de M. de Saint-Amant.

POISSON, COMÉDIEN AUX CHAMPS ELISÉES, *Comédie en trois Actes, en prose, sans rôles de Femme, par Bordelon, imprimée en 1710.*

POLICHINEL DE RETOUR DE L'AUTRE MONDE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique, 1769.*

POMME DE TURQUIE, (la) *Parade en un Acte, en prose.*

POMPEIA, *Tragédie de Campistron.*

Après la mort de cet Auteur, un de ses parens voulut mettre cette Tragédie au Théâtre; mais la mort de Mademoiselle le Couvreur fit renoncer à ce projet. Elle a été imprimée pour la première fois dans les Œuvres de Campistron, en 1750.

POPULACE ÉMUE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rieuisset, faite à l'occasion d'une sédition arrivée à Gironne, 1714.*

PORTEUR D'IAU, (le) *ou les Amours de la Ravau-deuse, Comédie en un Acte, en prose, par M. le Comte de Caylus, imprimée en 1749.*

PORTRAIT, (le) *ou après la pluie le beau tems, Proverbe de M. Carmentel, 1768.*

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

POT DE CHAMBRE CASSÉ, (le) *Piece burlesque & critique, attribuée à Grandval le pere, imprimée en 1749.*

POULET, (le) *ou les Battus paient l'amende, Proverbe de M. Carmentel, 1768.*

POUPÉE, (la) *Comédie de M. Maillé de la Malle, en Province, 1771,*

POUR UN PLAISIR, MILLE DOULEURS, *Proverbe de Madame Durand, 1699.*

454 SUPPLÉMENT.

PR

PR

PRÉCAUTION INUTILE, (la) *Comédie de l'ancien Théâtre Italien, imprimée dans le Théâtre de Gerard.*

PRÉCEPTEUR, (le) *Comédie en trois journées, par Lope de Vega, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

PRÉCIEUSES RIDICULES, (les) *Comédie critique de celle de Moliere, par Saumaise, imprimée en 1660.*

PRÉLUDE DE LA PAIX, (le) *Pièce Dramatique du Pere Colonia, imprimée en 1697.*

PRÉSUMPTION PUNIE, (la) *Comédie allégorique, imprimée à Prague en 1743.*

PRÉTENDUE VEUVE, (la) ou l'Epoux Magicien, *Comédie en cinq Actes, traduite de M. Addison par M. des Caseaux des Granges, imprimée en 1737.*

PRÉVENTION RIDICULE, (la) ou la Caverne de Montésinos, *Comédie en trois Actes, en prose, ornée de Danses & de Chants, imprimée en 1735.*

PRÉVENTION RIDICULE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot, aux Boulevards, 1773.*

PRIAM AU CAMP D'ACHILLES, *Tragédie en un Acte, par M. de Chabanon, 1764.*

PRIAPE, *Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, imprimé en 1694.*

PRINCE CORSAIRE, (le) *Tragi-Comédie de Scarron, imprimée en 1662.*

PR

PR

PRINCE JALOUX, (le) *Tragi-Comédie Italienne en cinq Actes, aux Italiens, 1717.*

PRINCE WOURTSBERG, (le) *ou gros Jean qui remontre à son Curé, Proverbe de M. Carmonet, 1769.*

PRINCESSE DE NAVARRE. (la)

Le peu de succès qu'eut cette Piece, attira à M. de Voltaire les Epigrammes suivantes :

Votre Princesse de Navarre,
Qui s'en va courant nuit & jour,
Sans Pages, sans Dames d'atour,
Est une Dame bien bizarre :
C'est un vrai choix de Calotin.
Mais sans vous émouvoir d'un reproche si juste,
Vous répliquez avec dédain :
J'aime mieux ennuyer Auguste,
Que de plaire au peuple Romain.

A U T R E.

Quand vous mettiez dans vos ouvrages
De l'esprit & du sentiment,
Les Quarante agissoient avec discernement
En vous refusant leurs suffrages.
Ils n'ont plus la même raison ;
Aujourd'hui rien ne vous sépare :
Votre Princesse de Navarre
Vous remet tous à l'unisson.

PRINTEMPS, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Dupuy Demportes, 1747.*

PRINTEMPS DE GENÈVE, (le) *Pastorale en un Acte, avec un Prologue, composée & mise en Musique par Beaudeau, à l'occasion des troubles de cette République pacifiés par M. de Launec, 1738.*

PROCÈS DU CHAT, (le) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, 1768.*

F f iv

PROGNÉ, *Tragédie de M. de la Voliere*, 1761.

PROJET, (1e) *Comédie mêlée d'Ariettes*, par M. Framery, *Musique de M. de la Borde*, jouée en société, 1772.

PROMENADES DU COURS ET DES CHAMPS ELISÉES, (les) *Piece imprimée.*

PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ, *Tragédie d'Eschyle*, traduite par M. le Franc de Pompignan, 1771.

PROVENÇAL PAR AMOUR, (1e) *Comédie en un Acte*, en prose, à l'occasion du mariage de M. le Comte de Provence, par Taconet, représentée à Saint Denis en 1772.

PROVERBE.

L'Auteur de l'*Art de la Comédie*, M. de Cailhava d'Estandoux, appelle les Proverbes Dramatiques » une espèce de Drame, composé ordinairement par des espèces d'Auteurs, joué par des espèces de Comédiens, trouvé sublime par des espèces de Connoisseurs, & qui ameut contre les véritables Acteurs, des Censeurs d'autant plus dangereux, qu'ils se mettent en compagnie raison ».

PROVERBES, (les) *Compliment Comique*, par le sieur Armand, à Fontainebleau, 1769; non imprimé.

PROVINCIAL AUX BOULEVARDS, (1e) *Opéra-Comique en un Acte*, par M. de Lauzel, aux Boulevards, 1765; non imprimé.

PRUDE, (1a) ou la Gardeuse de Cassette, *Comédie en cinq Actes*, en vers, par M. de Voltaire, imprimée dans ses Œuvres.

PTOLOMÉE, *Tragédie par Charentan, imprimée en 1662.*

PUCELLE D'ORLÉANS, (la) *Tragédie en cinq Actes, en prose, par Chapuseau, imprimée en 1642.*

PUCELLE D'ORLÉANS, (la) *Tragédie en prose, par l'Abbé d'Aubignac, imprimée en 1642.*

PUPILLE, (la) *Comédie de Fagan, mise en Vaudevilles, mêlée d'Ariettes, & mise en trois Actes par le sieur Armand, jouée en Province, 1755.*

PYRRHUS.

Cette Tragédie de Crébillon commence par un Monologue, où Glaucias seul ne semble parler qu'aux murs du Palais, de ses intérêts & de ceux de son fils. Le Comédien le Grand, qui jouoit dans cette Piece le rôle de Néoptoleme, voyant arriver Crébillon dans le Foyer, & feignant de parodier ce Monologue, disoit :

Il est tems que j'apprenne aux murs de ce Logis,
Ce que c'est que Pierrot, qui passe pour mon fils.

Crébillon le saisit, & lui dit d'in-promptu :

Mauvais Aëteur de Parodies,
Le Grand, laisse mes vers en paix.
C'est bien assez masquer mes Tragedies,
Que d'y jouer comme tu fais.

QU

QU

QUAKERS, (les) ou les Trembleurs, *Comédie en un Acte, par un anonyme, 1732.*

QUATRE PARTIES DU MONDE, (les) *Opéra de*

Roy, *Musique de Mion, représenté à Versailles en 1745.*

QUATRE PARTIES DU MONDE, (les) *Opéra en trois Actes, dont les paroles sont de M. le Duc de la Trémouille, exécuté chez M. le Grand-Prieur vers l'an 1738.*

QUERELLE DES BOULEVARDS, (la) *Comédie en un Acte, en vers & en-prose, par Taconet, 1771.*

QUI COURT DEUX LIEVRES A LA FOIS, N'EN PREND POINT, *Proverbe de Madame Durand, 1699.*

QUIPROQUO, (le) ou la Méprise, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Laus de Boissy, en société avec un anonyme, jouée à Amiens, 1765.*

QUIPROQUO, (les) *Comédie en un Acte, en prose, de Brueys, imprimée dans ses Œuvres.*

RA

RA

RAGOTIN, ou l'arrivée au Tripot, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, à la Foire Saint Germain, 1765.*

RAVISSEMENT DE L'HÉLENE D'AMSTERDAM, (le) *Comédie anonyme, jouée & imprimée en Hollande, 1683.*

REBELLES, (les) *Tragédie satyrique en quatre Actes, en vers, imprimée en 1622.*

REBELLION DES GRENOUILLES CONTRE JUPITER, (la)

RE

RE

Tragi-Comédie en quatre Actes, en vers, imprimée vers l'an 1622.

RÉJOUISSANCES DES HARANGERES DES HALLES, *Farce en prose, sur la réconciliation des Princes, par un anonyme, imprimée en 1614.*

RELIQUE, (1a) *Intermède, traduit de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

REMEDE A LA MODE, (1e) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

RÉMOIS, (les) *ou le Stratagème amoureux, en un Acte, en prose, mêlé de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards, 1765.*

RENAISSANCE DES ARTS, (1a) *Ballet en un Acte, pour la convalescence de M. le Dauphin, par Made-moiselle de Saint-Phalier, imprimé dans ses Œuvres,*

RENAUD D'AST, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Arriettes, par M. le Monnier, Musique de Vachon & de Trial, jouée à Fontainebleau, 1764.*

RENDEZ-VOUS, (1e) *Comédie en un Acte, en vers, par Madame Guibert, 1768.*

RENDEZ-VOUS DES TUILERIES, (1e) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Raiffignier, 1635.*

RENDEZ-VOUS NOCTURNE, (1e) *Comédie Italienne, en un Acte, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

RENNIO ET ALINDE, *ou les Amans sans le sçavoir, Comédie en deux Actes, en prose, par M. de la Place, imprimée dans le Mercure de Septembre 1762.*

460 SUPPLÉMENT.

RE

RE

REPAS ALLÉGORIQUE, (1c) *Compliment Comique, en vers, par le sieur Armand, donné en Province, 1770; non imprimé.*

REPENTIR, (1c) *Comédie en un Acte, en vers, imprimée avec les autres Pièces de M. L. D. S. F. en 1751.*

REPENTIR AMOUREUX, (1c) *Eglogue en cinq Actes, en prose & en vers, avec un Prologue, traduite de l'Italien par Dujardin, représentée à Tours en 1590.*

RÉPERTOIRE, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Arnould, 1771.*

RÉPÉTITION, (1a) *Comédie en un Acte, en prose, par Cizeron Rival, 1769.*

RESSEMBLANCE, (1a) *Comédie en trois journées, de Moreto, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

RESSORTS AMOUREUX D'ARLEQUIN, (les) *Farce Comique en deux Actes, par M. Ansart, aux Boulevards, 1768.*

RETOUR D'ARGENTINE, (1c) *Comédie Italienne en trois Actes, par Colatio, au Théâtre Italien, 1769.*

RETOUR DE CLIMENE, (1c) *Pastorale en un Acte, en vers, par Fontenelle, imprimée dans ses Œuvres.*

RETOUR DE JACQUES II A PARIS, (1c) *Comédie en un Acte, en prose, par un anonyme, imprimée en 1694.*

RETOUR DE LA FOIRE SAINT-OVIDE, (1c) *Prologue par M. Meyey, à cette Foire, 1769.*

RE

RE

RETOUR DE THALIE , (1c) *Prologue par M. Rou-*
hier , joué en Province , 1766.

RETOUR DES COMÉDIENS , (1c) *Comédie en un Acte ,*
en vers , en prose & en Vaudevilles , par le sieur
Armand , donnée en Province , 1750.

RETOUR DES COMÉDIENS A NAMUR , (1c) *Piece Tra-*
gi-Comi-Lyrique , en un Acte , en vers & en prose ,
par Armand & Gasparini , 1769.

RETOUR DU COMMERCE , (1c) *Comédie en un Acte ,*
en vers , par le sieur Armand , donnée en Province ,
1763 ; non imprimée.

RETOUR DU PRINCE DE GALLES EN FRANCE , (1c)
ou Expédition d'Ecosse , Tragi-Comédie anonyme ,
en quatre Actes , en vers , imprimée en 1708.

RETOUR DU PRINTEMPS , (1c) *Idylle en un Acte , par*
Gardein de Villemaire , imprimée en 1753.

RETOUR DU PRINTEMPS , (1c) *Acte de Ballet , par*
M. Rouhier , joué en Province , 1756.

RETRAITE DE LA BIENHEUREUSE MERE DE CHANTAL ,
(1a) *Piece anonyme en cinq Actes , en vers , imprimée*
en 1755.

RETRAITE DES AMANS , (1a) *ou le Débauché con-*
verti , Tragi-Comédie , avec un Prologue , par Sain-
ville.

RÉVEIL D'EPIMÉNIDE , (1c) *Piece en un Acte , en prose ,*
par le Président Hénault , imprimée en 1755.

REVENANT , (1c) *Comédie mêlée d'Ariettes , par M.*
Fontaine , Musique de M. de la Borde , jouée en so-
ciété , 1766.

462 SUPPLÉMENT.

RI

RO

RICHARD MINUTOLO , *Comédie en un Acte , par M. Moline , jouée en société , 1767.*

RIQUET A LA HOUPPE , *Comédie en un Acte , en prose , par Taconet , 1770.*

RIVAL PUNI , (le) *Pantomime à Machines , par Garnot , aux Boulevards , 1772.*

RIVAUX HEUREUX , (les) *Comédies en trois Actes , en vers , par Taconet , aux Boulevards , 1758.*

RIVAUX INDISCRETS , (les) *Comédie en trois Actes , en vers , par du Berry , imprimée en 1738.*

ROBE DE CHAMBRE , (la) *ou Elle est comme l'Anguille de Melun , &c. Proverbe de M. Carmontel , 1769.*

ROBINSON CRUSOË , *Pièce en un Acte , en prose , par M. Arnould , à l'Ambigu-Comique , 1772.*

RODOPE , *Comédie-Ballet en trois Actes , précédé d'un Prologue , par Autreau , imprimée en 1735.*

ROI ET LE FERMIER. (le)

Le Sage dans sa Retraite , *Pièce Espagnole peu connue en France , est exactement le même sujet que le Roi & le Fermier de M. Sedaine , & la Partie de Chasse de Henri IV de M. Collé. Les deux Auteurs François avoient déclaré qu'ils en étoient redevables à un Anglois : mais ce dernier n'avoit pas eu la même bonne-foi ; car il se trouve que c'est un Espagnol , Dom Juan de Mathos de Fragofo , qui est l'Auteur original.*

ROMAN , (le) *Comédie en trois Actes , en prose , par M. Carmontel , jouée en société , 1771.*

ROMEO ET PAQUETTE , *Parodie en vers burlesques*

de la Tragédie de Roméo & Juliette , par un anonyme , 1772.

ROUÉ VERTUEUX , (1e) Drame , par M. Coqueley de
Chauvffe-Pierre , Parodie de l'Honnête Criminel.

ROSE ROUGE , (1a) ou qui dit ce qu'il fçait , qui
donne ce qu'il a , qui fait ce qu'il peut , n'est
pas obligé à davantage , Proverbe de M. Carmentel ,
1769.

ROSIER , (1a) Opéra-Comique en quatre Actes , par
M. de Pesay , Musique de Grétry , à Fontainebleau ,
1773.

ROY FRANC ARBITRE , (1e) Piece Dramatique , tra-
duite de l'Italien , 1558.

ROYAUTÉ , (1a) Tragédie satyrique contre le Cardinal
Mazarin , 1651.

RUSES D'AMOUR , (les) Comédie Italienne en un
Acte , par Véronze , aux Italiens , 1755.

RUSES INNOCENTES DE CAMILLE , (les) Comédie Ita-
lienne en un Acte , par M. Goldoni , reçue aux Ita-
liens en 1764 ; non représentée.

SA

SA

SACRIFICE D'ABRAHAM , (1e) Tragédie anonyme ,
imprimée à Troyes en 1637.

SAGE DANS SA RETRAITE , (1e) Comédie en trois
journées , par Juan de Maibos , traduite de l'Espa-
gnol par M. Linguet , 1770. Voyez LE ROI ET LE
FERMIER.

SAGE JALOUX, (le) *Tragi-Comédie en prose, par un anonyme, imprimée en 1648.*

SAIGNÉE, (la) *ou bon sang ne peut mentir, Proverbe de M. Garnier, dans le premier volume du Mercure d'Octobre 1770.*

SAINT DÉNICHÉ, (le) *ou la Banqueroute des Marchands de Miracles, Comédie en cinq Actes, en prose, par le Pere Bougeant, Jésuite, imprimé en 1732.*

SAINT GERVAIS, *Tragédie, par un Prêtre de la Paroisse de ce nom, à Paris, imprimée en 1670.*

SAINT HERMÉNÉGILDE, *Tragédie anonyme, imprimée à Rouen.*

SAINT JEAN-BAPTISTE, *Tragédie anonyme, imprimée en 1590.*

SAINT JEAN-BAPTISTE, *Tragédie par Madame Biffon de la Coudraye, imprimée en 1703.*

SAINT NICOLAS, *Tragédie anonyme, imprimée en 1583.*

SAINT SYMPHORIEN, *Tragédie Latine, en un Acte, en vers, par M. l'Abbé de la Porie, représentée au Collège de Dijon en 1740; non imprimée.*

SAINTE GENEVIEVE, *Tragédie manuscrite, composée vers l'an 1440.*

SAINTS AMANS, (les) *ou le Martyre de Sainte Justine & de Saint Cyprien, Tragédie de Benigne Caillet, imprimée en 1700.*

SAISONS,

SA

SA

SAISONS, (les) *Ballet*, par *Madame de Saintonge*, 1695.

Flore y dit, en parlant de *Zéphire*:

L'inconstant a plus d'amourettes,
Que je ne fais naître de fleurs.

SAMSON, *Tragédie lyrique* de *M. de Voltaire*, imprimée dans ses *Œuvres*.

SANCHO, *Gouverneur*, *Opéra Bouffon*, en deux *Actes*, par *M. Nougaret*, joué en *Province*, 1763.

SANS LE VOULOIR, *Proverbe* en un *Acte*, par *Garnot & Gallois*, aux *Boulevards*, 1773.

SAPOR, *Tragédie* de *Regnard*; imprimée dans ses *Œuvres*.

SARA, ou la *Fermière Ecoissoise*, *Comédie* en deux *Actes*, en vers, mêlée d'*Ariettes*, dont le sujet est tiré du *Conte de Sara*..... de *M. de Saint-Lambert*, par *M... Musique* de *M. Vachon*, aux *Italiens*, 1773.

SAVETIER, (le) *Canevas Italien* en trois *Actes*, aux *Italiens*, 1747.

SAVETIER AMOUREUX DE LA BOURBONNOISE, (le) *Comédie* en un *Acte*, par *Taconet*.

SAVETIER AVOCAT, (le) *Comédie* de *Rosimond*, ajustée au *Théâtre des Boulevards*, par *Taconet*, 1768.

SAVETIER DUPÉ, (le) *Comédie* en un *Acte*, en prose, mêlée de *Vaudevilles*, par *M. Arnould*, 1763.

SAVETIER GENTILHOMME, (le) *Comédie* en trois *Actes*, mêlée de *Vaudevilles*, par *Taconet*, aux *Boulevards*, 1768.

Tome II.

G g

SA

SC

SAVETIER JOYEUX, (1e) Opéra-Comique de M. Fauchard de Grandmenil, 1757.

SAVETIER MÉDECIN, (1e) Opéra-Comique en deux Actes, par M. Moline, joué en société, 1766.

SATYRES CHRÉTIENNES DE LA CUISINE PAPALE, (les) Farce & Libelle imprimé en 1560.

SCAPIN JALOUX, Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1764; non représentée.

SCAPIN MÉDECIN, Comédie Italienne en un Acte, par Vêronde, aux Italiens, 1756.

SCYLLA, Tragédie imprimée dans la Grammaire du Pere Buffier, faussement attribuée à ce Jésuite, ainsi qu'au Pere Delarue.

M. de la Place, dans un Recueil de *Lettres diverses*, imprimé à Bruxelles, soutient que cette Tragédie est l'ouvrage de feu M. de Bresme, Lieutenant-Général de Calais, son beau-frère, mort en 1750, âgé de 80 ans. M. de la Place, qui tenoit de l'Auteur lui-même cette Anecdote Littéraire, a vu le manuscrit original avec les changements & les ratures. Quelques années avant sa mort, en 1745, M. de Bresme étant en relation avec un Libraire de Hollande, lui avoit donné sa Piece à imprimer, avec quelques autres ouvrages de sa façon, dont il avoit désiré qu'on ne tirât qu'un très-petit nombre d'exemplaires. M. de la Place a vu & lu un de ces imprimés, qui se trouve dans la Bibliothèque du fils de feu M. de Bresme, son neveu. M. l'Abbé Goujet, dans sa *Bibliothèque Françoisse*, attribue également cette Tragédie à M. Mallet de Bresme, qui la composa à l'âge de vingt ans, lorsqu'il commençoit son cours de Droit; & voici l'Anecdote que l'on

raconte à ce sujet. » M. l'Abbé Raymond, qui
 » fut depuis Chanoine de Notre-Dame, occupoit
 » un appartement au Collège de Reims, où M. de
 » Bresme avoit aussi le sien. Le voisinage ayant
 » occasionné ; entre ces jeunes gens, un com-
 » merce de familiarité, il arriva que l'Abbé du
 » Buisson, Prêtre Auvergnat, Instituteur de l'Abbé
 » Raymond, entra dans le Cabinet de M. de
 » Bresme, pendant son absence, & y trouva l'o-
 » riginal de la Tragédie de Scylla, écrit de sa main.
 » Malgré les ratures, les interlignes, & les ren-
 » vois dont ce cahier étoit chargé, comme il l'est
 » encore à présent, il eut la curiosité de le dé-
 » chiffrer ; après quoi, voulant se retirer, il trou-
 » va M. de Bresme, & lui dit, qu'il venoit de
 » lire un ouvrage qui méritoit de voir le jour, &
 » lui nomma sa Tragédie. Il ajouta que si l'Au-
 » teur vouloit la lui confier, il connoissoit un jeune
 » Jésuite, qui, dans ses heures perdues, per-
 » fectionneroit cet ouvrage. M. de Bresme y
 » consentit, donna à l'Abbé du Buisson une co-
 » pie plus lisible de sa Piece, & garda l'original
 » avec quelques légères corrections de l'Institu-
 » teur Auvergnat, qui se mêloit aussi de Poésie.
 » Plusieurs mois s'écoulerent, sans que M. de
 » Bresme revît son manuscrit ; & il n'y auroit peut-
 » être jamais pensé, si, en 1728, plus de 25 ans
 » après, il n'eût pas trouvé sa Tragédie imprimée
 » dans le Traité de Poésie du Pere Buffier ; mais
 » si étrangement travestie, qu'il eut peine à re-
 » connoître son propre ouvrage. On en a retran-
 » ché les vers suivans, qui sont peut-être ce
 » qu'il y a de meilleur dans la Piece. Emilie,
 » partagée entre l'ambition de régner, & la ven-
 » geance qu'elle doit à la mort de son pere, dit :

Trop charmante grandeur, qui flattez mon envie,
 Oublierai-je celui qui m'a donné la vie ?
 Trop austere vertu, qui ne peut pardonner,
 Haïrai-je celui qui me veut couronner ?

SC

SE

Que ne puis je baiser, sans crainte d'être ingrate,
Et la main qui m'irrite, & la main qui me flatte! &c.

SCYLLA, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Tribolet, imprimée en 1698.*

SECONDES LOGES DE L'OPÉRA, (les) ou il ne sort du sac que ce qu'il y a dedans, *Proverbe de M. Carmentel, 1768.*

SE DÉFIER DES APPARENCES, *Comédie en trois journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet, 1770.*

SEIGNEUR AUTEUR, (le) ou un peu d'aide fait grand bien, *Proverbe de M. Carmentel, 1768.*

SEIGNEUR DU VILLAGE AMOUREUX, (le) ou il vaut mieux tard que jamais, *Proverbe de M. Carmentel, 1771.*

SÉMÉLÉ, *Tragédie anonyme, en cinq Actes, précédée d'un Prologue, imprimée en 1712.*

SÉMIRAMIS.

La *Sémiramis* de M. de Voltaire fut parodiée sous le titre de *Zoramis* ou du *Spectacle manqué*. Cette Parodie n'eut point la permission d'être représentée ni imprimée,

Zoramis ou *la Folie*, veuve du *Carnaval*, a pour fils l'Audace, Officier Hussard; pour niece, *Zulima*, &c. Le *Bon-Sens* représente ironiquement le Grand-Prêtre. Le dénouement est plaisant, & relève bien le ridicule de celui qu'il parodie. On voit arriver l'Ombre de feu *Carnaval*.

ZORAMIS.

Son redoutable aspect fait frémir tout mon corps.

SE

SE

L E B O N - S E N S.

Paix : il parle ; écoutons *dialoguer* les morts.

L' O M B R E.

Je viens pour abrégér & corriger la Piece.

L' A U D A C E.

Que me commandes-tu ? Parle , Ombre vengeresse ?

L' O M B R E.

Regne ; mais garde-toi d'épouser *Zoramis*.

Z O R A M I S.

Pourquoi ?

L' O M B R E.

Je suis son Pere ; & reconnois ton Fils.

L' A U D A C E.

Qu'entends-je ?

Z O R A M I S.

Quelle horreur ! Pour apaiser ta cendre ,

Que dois-je faire ?

L' O M B R E.

Approche , & je vais te l'apprendre.

(*Saisissant Zoramis qui s'approche.*)

Nous voila réunis pour ne plus nous quitter.

Avec moi , chez les morts , je te vais emporter.

J'épargne un Parricide , aussi bien qu'un Inceste ;

Ecoutez le Bon-Sens , il vous dira le reste.

L' A U D A C E.

Ma mere !

Z O R A M I S.

Adieu , mon fils ; on m'entraîne au tombeau.

L E B O N - S E N S.

Peut-être cet hiver , ils vivront de nouveau.

Qu'ils nous sauvent d'ennui pour une bonne Scène !

A toi-même , cher Prince , ils t'épargneront la peine

De descendre à tâtons dans ce tombeau fatal ,

Pour égorger ta Mere , au lieu de ton Rival.

Ah ! pour ne pas tomber dans une erreur si lourde ,

Tu devois prendre au moins une lanterne fourde.

SERVANTE DE QUALITÉ , (la) *Comédie Italienne* ,
1760.

G g iij

SEPT CHEFS, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan, 1771.*

SÉTHOS, *Tragédie de Tannevot, tirée du Roman de l'Abbé Terrasson, imprimée en 1739.*

SIÈGE DE BEAUVAIS, (le) *Tragédie par M. Araignon, 1766.*

SIÈGE DE CALAIS. (le)

Le Roi dit à M. de Belloy : » J'ai été charmé
» de votre Piece, & encore plus de son succès ».

SILVAMIRE, (la) ou la Morte vive, *Fable Boccagere de Dufé, en vers libres, imprimée en 1627.*

SILVIE.

Cette Piece n'étoit pas excellente ; & Mairer l'appelloit ordinairement les péchés de sa jeunesse. Cependant, parce qu'elle ressembloit un peu à celles qui sont venues depuis, ce fut une joie, une admiration, & une espèce d'émotion si grande dans tout Paris, que l'on n'y parloit d'autre chose.

Un Berger, qui veut en conter à *Silvie*, dit à cette Bergere, qui ne l'aime point :

O Dieu ! soyez témoins que je souffre un martyr
Qui fait fendre le tronc de ce chene endurci !

Silvie lui répond :

Il faut croire plutôt qu'il s'éclate de rire,
Oyant les sots discours que tu me fais ici.

SINAVE ET TROVORE, *Tragédie anonyme en cinq Actes, en prose, imprimée en 1751.*

SINCERE A CONTRE-TEMPS, (le) *Canovas Italien en un Acte, 1717.*

SIROP-AU-CUL, ou l'Heureuse Délivrance, *Tragédie burlesque, attribuée à Grandval, Comédien, imprimée en 1754.*

SIR POLITIQUE WOULD, *Comédie en cinq Actes, en prose, à la manière des Anglois, par Saint-Evremond, imprimée dans ses Œuvres.*

SOCRATE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. de Voltaire, imprimé en 1761.*

SŒUR SUPPOSÉE, (la) *Comédie en trois Actes, par M. Moline, jouée en société, 1767.*

SOIRÉE DES PORCHERONS, (la) *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Merrey, aux Boulevards, 1767.*

SOLIMAN II.

M. Favard avoit donné le manuscrit de cette Piece à une Dame qui devoit en faire faire la lecture chez elle. Comme le Lecteur lisoit assez mal, les deux premiers Actes furent aussi très-mal reçus ; & plusieurs personnes de l'assemblée, où se trouvoient des gens de Lettres, craignant que la Piece ne tombât, conseillèrent à M. Favard de la retirer. On avoit presque déjà renoncé à lire le troisieme Acte, lorsque le Prince de C... arriva. Il demanda que l'on continuât la lecture ; & sur cet Acte seul, il assura l'Auteur que son ouvrage auroit le plus grand succès.

SONETTE, (la) *ou plus de bruit que de besogne, Proverbe de M. Carmonet, 1771.*

SOPHIE, ou le Triomphe de la Vertu, *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, 1770.*

SOPHONISBE.

Les Comédiens avoient, de leur autorité particulière, réformé quelque chose dans le troisieme & dans le cinquieme Acte de la Tragédie de *Sophonisbe* de la Grange-Chancel, & l'Auteur avoit été obligé de souscrire à leur décision. Quand l'Orateur de la Troupe vint annoncer la seconde représentation de cette Piece, le Parterre s'écria qu'on vouloit qu'elle fût représentée comme elle avoit été composée, & sans les changemens qui avoient été faits par les Comédiens. L'Orateur fut obligé de se taire. La Tragédie fut redonnée; mais elle n'eut point de succès, & l'Auteur attribua cette disgrâce aux malheureuses corrections de ses Reviseurs.

SOPHRONIE, Tragédie tirée du Tasse, par un anonyme; imprimée en 1619.

SORTIE DE LA COMÉDIE FRANÇOISE, ou la moitié du monde se moque de l'autre, Proverbe de M. Carmontel, 1768.

SOT AMI, (le) ou mieux vaut un ennemi, qu'un sot ami, Proverbe de M. Carmontel, 1771.

SOT, (le) ET LES FRIPPONS, ou il ne faut pas se confesser au Renard, Proverbe de M. Carmontel, 1771.

SOUFFLEURS, (les) Comédie de Chilliach, destinée pour l'ancien Théâtre Italien, & imprimée.

SOUHAITS, (les) Comédie en un Acte, en vers, par Regnard, imprimée dans ses Œuvres.

SOUHAITS, (les) Comédie en un Acte, en prose, par Mademoiselle D... jouée en société, & imprimée en 1742.

S U P P L É M E N T. 473

SO SU

SOUPER, (le) ou le Mariage à la mode, *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmonet, 1771.*

SOUPIRS DE SIFROY, (les) ou l'Innocence reconnue, *Tragédie imprimée en 1675.*

SOURD, (le) ou le premier venu engraine, *Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

S T A T U E, (la) ou il ne faut pas condamner les gens sans les entendre, *Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

STRATAGÈME DÉCOUVERT, (le) *Comédie en deux Actes ; mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Musique de M. Desfaides, aux Italiens, 1773.*

STRATONICE, *Tragédie par Peyraud de Beaussol, imprimée en 1756.*

SUISSE DE PORTE, (le) ET LE POTRAIT, ou Face d'homme vortie vertu, *Proverbe de M. Carmonet, 1769.*

SUISSE MALADE, (le) ou l'entente est au Diseur, *Proverbe de M. Carmonet, 1768.*

SUITE DE LA FEMME DOCTEUR, ou le Théologien à Bicêtre, *Comédie en cinq Actes, en prose, par un anonyme, 1732.*

SUPERCHERIE D'AMOUR, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, imprimée en 1627.*

SUPERCHERIE RÉCIPROQUE, (la) *Comédie en deux Actes, en Prose, par Madame Benoît 1768.*

SUPERSTITIEUX, (le) *Comédie en cinq Actes, de Dufreny, non achevée, & brûlée à sa mort.*

SUPPLIANTES, (les) *Tragédie d'Eschyle, traduite par M. le Franc de Pompignan, 1771.*

SURPRISE, (la) ou les Rendez-vous, *Comédie en un Acte, en prose, par Contant d'Orville, jouée en Province, 1764, non imprimée.*

SYMPHORIEN, *Tragédie Chrétienne en trois Actes, par M. Nougaret, représentée en Province, 1764.*

TA

TA

TABLEAU DE LA COUR, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. le Baron de Belfied, imprimé en 1753.*

TALENS DÉPLACÉS. (les)

Cette Comédie étoit à la veille d'être représentée, lorsque l'Acteur, à qui seul convenoit le rôle de Léandre, refusa de le jouer. L'Auteur fut obligé de supprimer ce rôle, & de gâter sa Piece, qui, malgré ce retranchement, eut un très-grand succès. Ce fut à cette occasion que M. de Merville, qui ne jugeoit point des procédés par l'événement, se brouilla avec les Italiens, & abandonna la carrière Dramatique.

TALESTRIS, REINE DES AMAZONES, *Tragédie de le Noble, imprimée en 1717.*

TANZAI ET NÉADARNÉ, *Tragi-Comédie en un Acte, en vers, précédée de la Lecture, Prologue en prose, par M. Collé, jouée en société, 1749.*

TARTUFFE, (la Critique du) *Comédie en un Acte, en vers, imprimée en 1670.*

TARTUFFE.

Le Roi de Portugal a fait traduire notre Tartuffe ; l'a fait représenter à Lisbonne , & la Piece a eu le plus grand succès.

On raconte qu'Armand, ce fameux Acteur Comique , enlevé à la Scène Françoisé depuis quelques années , entreprit , en buvant avec deux de ses camarades , de les faire pleurer avec la Fable du *Tartuffe*. « Figurez-vous , mes bons amis , leur » disoit-il , un honnête Gentilhomme , qui retire » chez lui un misérable , à qui il donne sa fille » avec tout son bien ; & qui , pour le récompenser » de ses bontés , veut séduire sa femme , le chasser » de sa propre maison , & se charge de conduire » un Exempt pour l'arrêter. Ah ! le coquin , le » monstre , le scélérat ! » s'écrioient les Convives déjà gris ; & , en disant cela , ils fondaient en larmes. Alors Armand , continuant avec ce sang-froid qui le rendoit si plaisant : « Là , là , consolez-vous , leur dit-il ; ne pleurez-pas : mon Gentilhomme en fut quitte pour la peur. L'Exempt » lui dit :

Remettez-vous, Monsieur d'une allarme si chaude.

» Que diable ! c'est le sujet du Tartuffe que tu » nous débites ? Eh ! oui , mes amis. A-t-on si grand » tort de dire que nombre de Comédiens ne con- » noissent que leur rôle , même dans les Pieces » qu'ils représentent journellement ».

TÉLÉSIS , Tragédie Chinoise , en cinq Actes , en prose , précédée d'un Prologue , par un anonyme , imprimée en 1752.

TEL MAÎTRE TEL VALET , Comédie-Proverbe de Madame Durand , 1699.

TEMPÉRAMENT , (le) Tragi - Parade de Granval , imprimée en 1756.

476 SUPPLÉMENT.

TE

TE

TEMPLE DE LA FOLIE, (le) *Prologue*, par Garnot,
à la Foire Saint Germain, 1773.

TEMPLE DE LA GLOIRE. (le)

Le titre de cet Opéra rappelant d'autres ouvrages de M. de Voltaire, qui avoient déjà parus sous le nom de *Temple*, fit faire les Epigrammes suivantes :

Un Architecte Aérien,
Pour illustrer sa renommée,
Fit des Temples. En moins de rien
On les vit aller en fumée.

AUTRE

Sur le Temple de la Gloire & sur le Temple du Goût.

L'extravagante Architecture,
Exécutée à l'aventure,
Fit siffler l'Ouvrier par-tout.
Qu'il entreprenne la structure
D'un autre Temple pour l'orgueil;
On lui promet un bon accueil,
S'il travaille d'après nature.

TEMPLE DE LA PARESSE, (le) ou le Triomphe du travail, *Comédie en un Acte*, en vers libres, par le Fort, imprimée en 1753.

TENDRILLETTE, *Tragédie en cinq Actes*, en Vaudevilles, imprimée en 1753.

TESTAMENT, (le) *Comédie en cinq Actes*, en prose, par Fontenelle, 1751.

TESTAMENT DE POLICHINEL, (le) *Comédie en un Acte*, en prose, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique, 1769.

TÊTE A PERRUQUE, (la) *Conte Dramatique d'un Acte*, par M. Collé, joué en société, 1757.

THÉANDRE, *ou* la sanglante Tragédie de la Mort & Passion de Jésus - Christ, par Chevillard, Prestre d'Orléans, 1670.

THÉMICIDE, *Allégorie Comique en un Acte, contre les Gens de Justice, imprimée en 1749.*

THÉMISTOCLE, *Tragédie de M. Moline, 1766.*

THÉRÈSE ET L'ESPÉRANCE, *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Mercey, aux Boulevards, 1766.*

TITONET, *Parodie de Titon & l'Aurore, par Bailly, 1768.*

TOUT A LA POINTE DE L'ÉPÉE, *Parodie des Folies amoureuses, par M. Maillé de la Malle, en Province, 1772.*

TOUT POUR AMOUR, *ou* le Monde bien perdu ; *Tragédie traduite de l'Anglois par l'Abbé Prévôt, imprimée en 1735.*

TRAGÉDIE DE FRANÇOIS SPERA, (1a) *avec des Chœurs, imprimée en 1608.*

François Spera, Jurisconsulte, abjure les erreurs du Calvinisme ; il s'en repend, & meurt de désespoir. C'est le sujet de la Piece faite par un Protestant.

TRAGÉDIE DE GASPARD DE COLLIGNY, (1a) *en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, & sans distinction de Scènes, par Chantelouve, imprimée en 1574.*

Le sujet de cette Piece est vraiment Tragique ; puisqu'il contient ce qui se passa à Paris à la cruelle journée de Saint Barthelemy, en l'année 1572,

avec les noms des plus illustres Personnages qui y périssent.

TRAGÉDIE DE LA NAISSANCE OU CRÉATION DU MONDE, *par Ville-Toussain, imprimée en 1610.*

TRAGÉDIE DE SAMSON LE FORT, *en quatre Actes, par Ville-Toussain, imprimée en 1620.*

TRAGÉDIE DE ZULIME, (la) *en cinq Actes, en vers, petite Pièce nouvelle d'un grand Auteur, Parodie critique de la Tragédie de Zulime de M. de Voltaire, par Cailleau, 1762.*

TRAGÉDIE SAINTE, (la) *par Davesne, imprimée en 1652.*

TRAGÉDIES DE M. DE VOLTAIRE, (les) *ou Tancrède jugé par ses Sœurs, Comédie en un Acte, en prose, par Cailleau, 1760.*

TRAGIFLASQUE, *Tragédie en trois Scènes, par M. Collé, jouée en société; non imprimée.*

TRAHISONS D'ALIBRAN. (les)

Cette Pièce offre une image des Courtisans

Offrir à qui l'on hait son bras & son épée;
 Baïser souvent la main qu'on voudroit voir coupée;
 Protester de chérir & d'être serviteur
 A qui l'on voudroit mettre un poignard dans le cœur;
 Rejeter les effets, & croire aux apparences;
 Oublier les bienfaits, & songer aux offenses;
 Priser un ignorant, plus qu'un homme de sens:
 Voilà comme il faut vivre avec les Courtisans.

TRAÎTRE PUNI, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Espagnole par le Sage, imprimée en 1710.*

TR

TR

TRAVAUX D'HERCULE, (les) Ballet en cinq Entrées & un Prologue, par Morand, imprimée en partie dans ses Œuvres.

TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE, (le) Tragédie en cinq Actes, en vers, par M. André, Perruquier, imprimée en 1756.

TRIOMPHE D'ASTRÉE, (le) Ballet héroïque en un Acte, par Gardein de Villemaire, imprimé en 1754.

TRIMOPHE DE FLORE, (le) Acte d'Opéra par M. Vallier, Colonel d'Infanterie, joué à Fontainebleau, à la Cour, 1765.

TRIOMPHE DE LA FRANCE, (le) Ballet en un Acte; mis en Musique par Garnier, imprimé en 1735.

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) Tragédie attribuée à Pierre Matthieu, imprimée en 1706.

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) Tragédie de Gaillard, imprimée en 1636.

TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, (le) Comédie en cinq Actes; en prose, par Croquet, imprimée en 1736 dans ses Saturnales Françaises.

TRIOMPHE DE LA PROBITÉ, (le) Comédie en deux Actes, en prose, par Madame Benoît, 1768.

TRIPOT-COMIQUE, (le) Comédie en trois Actes, en prose & en vers, par M. de Théis, jouée en Pro vence, 1772.

TROIS BOSSUS, (les) Comédie en un Acte, en prose, par Audierno, 1740.

TR

TR

TROIS BOSSUS , (les) *Comédie en deux Actes , par*
M. Bouteiller , aux Boulevards , 1768.

TROIS COUSINES. (les)

Les Princes du Sang & plusieurs Seigneurs
 ont donné au Roi de Danemarck , pendant le
 séjour qu'il a fait à Paris, des Fêtes, dont l'ai-
 sance , la liberté, la délicatesse & la galanterie
 Françoisse ont fait les honneurs. C'est dans une
 de ces Assemblées, chez Madame la Duchesse de
 Villeroi, que Madame Larivée, représentant la
Bohémienne dans la Comédie des Trois Cousines,
 à chanté les vers suivans , qui sont de M. de
 Champfort.

Pour connoître le sort des Maîtres des humains ,

Mon art ne m'est point nécessaire.

C'est sur le front des Rois que je lis leurs destins.

L'oracle est infaillible ; & mon art doit se taire.

Le seul aspect d'un jeune Roi

M'a, de son avenir , dévoilé le mystère.

Son sort est d'être heureux , d'être aimable & de plaire ;

Et tous les cœurs l'ont prédit avec moi.

A R I E T T E.

Peuple, à qui sa présence est chère ,

Dans ces lieux retenez ses pas.

Un Roi qu'on aime & qu'on révere,

A des Sujets dans tous climats.

Il a beau parcourir la terre ,

Il ne sort point de ses Etats.

TROIS ESCLAVES , (les) *Comédie en trois Actes , en*
prose , par M. de Saint - Foix , imprimée dans un
Mercur de 1761.

TROIS GASCONS , (les) *Comédie en trois Actes , en*
prose , par M. Bouteiller , aux Boulevards , 1769.

TROMPEUR FAVORABLE , (le) *ou la Tricherie revient*
à son Maître , Proverbe de M. Carmontel , 1771.

TROMPEUR

S U P P L É M E N T. 481

TR

TY

TROMPEURS CORRIGÉS , (les) *Comédie en deux Actes , en prose , mêlée d'Ariettes , par un anonyme , 1772.*

TROP , PROU , PEU , MOINS , *Farce de Marguerite de Valois , 1536.*

TURBAN ENCHANTÉ , (le) *Comédie Italienne en deux Actes , par Colalto , aux Italiens , 1769.*

TURPIN ET GAUTHIER GARGUILLE , *Pièce en un Acte , en prose , de Taconet , jouée à Versailles en 1772.*

TYR ET SIDON , *Tragi-Comédie de Dancheres , imprimée dans ses Mélanges Poétiques en 1608.*

TYRAN , (le) *Comédie en cinq Actes , par Fontenelle , imprimée en 1751 , dans ses Œuvres.*

VA

VA

VACHE , (la) ET LE VEAU , *Parade en un Acte ; en prose.*

VALDEMAR , *Tragédie par M. de Soubri , 1760.*

VALET DES DEUX MAÎTRES , (le) *Comédie de Goldoni , traduite par M. Dijon , 1763.*

VALET MAÎTRE , (le) *Comédie en cinq Actes ; en vers , par Dufreny , non achevée , & brûlée à sa mort.*

VAPEURS , (les) *Comédie en trois Actes , en vers ; par Dufreny , brûlée à sa mort.*

Tome II,

Hh

VAPEURS, (les) *Comédie en un Acte , en vers , par le Fort de la Morinière , imprimée en 1753.*

VAPEURS, (les) *ou la Fille délicate , Comédie en trois Journées , par Lopez de Véga , traduite de l'Espagnol , par M. Linguet , 1770.*

VEILLÉE VILLAGOISE , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Arnould , à l'Ambigu-Comique , 1771.*

VENDANGES , (les) *Comédie en un Acte , en vers , de Regnard , non achevée , imprimée dans ses Œuvres.*

VENDANGES DE CHABLIS , (les) *Opéra-Comique en un Acte , par Garnot & Gallois , aux Boulevards , 1773.*

VENGEANCE , (la) *Tragédie traduite de l'Anglois , par M. le Tourneur , 1770.*

VENGEANCES D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN , (les) *Comédie Italienne en quatre Actes , par Véronèse , aux Italiens , 1755.*

VENGEANCE GÉNÉREUSE , (la) *Comédie Italienne en cinq Actes , mêlée de Scènes Françoises , aux Italiens , 1761.*

VENTRE AFFAMÉ. N'A POINT D'OREILLES , *Comédie Proverbe , par le sieur Armand , jouée en Province , 1771 ; non imprimée.*

VÉNUS , *Fête galante , en un Acte , par Danchet , imprimée dans ses Œuvres , chantée devant Monseigneur en 1698.*

VÉRITÉ DANS LE VIN , (la) *Comédie en un Acte , en prose , par M. Collé , jouée en société , 1757.*

S U P P L É M E N T. 48;
 VE VI

VESTE BRODÉE, (la) ou il ne faut pas toujours croire
 ce qu'on voit, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

VEUF, (le) ou il n'y a point d'éternelles douleurs;
Proverbe de M. Carmontel, 1768.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par*
M. Rouhier, jouée en Province, 1763.

VEUVE AVARE, (la) ou à Trompeur, Trompeur &
 demi, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

VEUVE DE PIGMALION, (la) *Comédie anonyme, en*
un Acte, imprimée dans les Amusemens des Fées en
 1748.

VEUVE RUSÉE, (la) *Comédie traduite de Goldoni, par*
M. Bonnel de Valguier, imprimée en 1761.

VEUVES CRÉOLES, (les) *Comédie en trois Actes, en*
prose, par un anonyme, imprimée en 1768.

VEUVES DU LANSQUENET, (les) *Comédie de Palaprat,*
ni jouée ni imprimée.

VICTOIRES DE L'AMOUR; (les) *Pièce en quatre En-*
trées, par Bailly, 1768.

VIE EST UN SONGE, (la)
 Boissy, Auteur de cette Pièce, dont le Héros
 se nomme *Sigismond*, en parle ainsi lui-même dans
 sa petite *Comédie des Etrennes*. Les vers s'adressent
 à la *Comédie Italienne*.

L'an que chez toi Sigismond paroîtra,
 Que je te plains, ô Troupe d'Italie!
 Jusqu'en ses fondemens ton Hôtel géléra;
 Et dans ses doigts Arlequin soufflera,
 Pour réchauffer la Comédie.

H h ij

VIEILLARDS RAJEUNIS, (les) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, avec un Divertissement, aux François, 1743; non imprimée.*

VIEILLARDS RAJEUNIS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & Fromaget, à la Foire Saint Laurent, 1738; non imprimé.*

VIEILLARDS RIVAUX, (les) *Comédie en trois Actes, mêlée de Vaudevilles, par Faconer, 1769.*

VIEUX GARÇONS, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par M. Villoré, 1770.*

VINGT ET UN, (le) *Proverbe d'un anonyme, dans le Mercure d'Août, 1770.*

VIOL PUNI, (le) *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet, 1770.*

ULYSSE, *Tragédie de M. du Tens, représentée à Orléans.*

UNE NUIT DE PARIS, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Prologue, par un anonyme, imprimée en 1740.*

VORCHESTER, ou la Vengeance raisonnée, *Tragi-Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme, imprimée en 1748.*

VRAI PHILOSOPHE, (le) *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. Araignon, 1767.*

VRAIE MERZ, (la) *Drame Didactique, en trois Actes, en prose, par M. de Moissy, 1772.*

XE

XE

XERXÈS, *Tragédie du Pere..... Jésuite, imprimée en 1749.*

ZA

ZE

ZAÏRE.

La prédiction suivante, à l'occasion de *Zaïre*, jouée par Mademoiselle Gauffin, se trouve dans la petite Comédie de Boissy, intitulée *les Evénemens ou la Bagatelle*.

L'an que *Zaïre* enchantera la terre,
O Théâtre François, quel sera ton bonheur !
De sa voix le son séducteur,
Aidé du rare don de plaire,
Attendrira Paris en sa faveur,
Et fera passer sa douceur
Jusqu'au fond de l'ame sévère
Du plus inflexible Censeur.

ZÉLIDE, *Drame imprimé dans les Amusemens Dramatiques de Costard, 1770.*

ZÉLIE, *Opéra en un Acte, par Bronau, non représenté, 1770.*

ZÉLINDE, *ou la véritable Critique de l'Ecole des Femmes, Comédie en un Acte, en prose, attribuée à Visé, imprimée en 1663.*

ZELMIRE.

On a traduit cette Pièce en Allemand, en Hollandois, en Italien; on l'a représentée jusqu'à vingt-cinq fois, dans un hiver, sur le Théâtre de

Hh iij

Venise. Il y a peu de Tragédies qui donnent à l'ame des secousses si violentes, & qui y portent une douleur si profonde. En voici une preuve très-singulière. Elle étoit jouée dans le Château d'un Prince, par toute sa famille, en présence d'une foule de Gentilshommes accourus du voisinage : un vieux Militaire, qui étoit placé près du Prince, & qu'on avoit remarqué tout sanglotant, tout baigné de larmes pendant les premiers Actes, voyant au cinquième Zelmire & Polidore prêts à être immolés, & sans aucun espoir de secours, se jeta éperdu sur les genoux du Prince, & lui dit :
 » Ayez pitié de moi ; s'ils périssent, il faudra me
 » reporter mort dans ma maison ».

ZÉNIS ET ALMAZIS, *Acte de Ballet, par un anonyme, Musique de M. de la Borde, à Fontainebleau, 1765.*

ZOANTHROPIE, *ou Vie de l'Homme, Tragi-Comédie morale, par François Auffray, imprimée en 1614.*

ZORAÏDE, *Tragédie de M. le Franc, non représentée.*

ZOROASTRE, *Tragédie de le Brun, avec un Prologue, imprimée en 1712.*

ZULIME.

EPIGRAMME faite après la première représentation de cette Tragédie.

Quand cet Auteur, avide de succès,
 Qui maintenant invente comme il aime,
 Eut crayonné l'indécence Zulime,
 Pour enrichir le Théâtre François,
 Ses Partisans se disoient à l'oreille :
 Comme il profite en commentant Corneille !
 On reconnoît dans ce chef-d'œuvre-là

Le plan d'Agésilas & les vers d'Attila.

Fin du Supplément.



ANECDOTES

ANCIENNES ET ÉTRANGERES.

ANECDOTES GRECQUES.

LE Théâtre d'Athènes ne fut d'abord composé que de simples planches , ainsi que les Amphithéâtres qui s'élevoient par degrés. Mais un jour qu'un certain *Pratinas* donnoit au Public une de ses Pièces, l'Amphithéâtre , trop chargé , se brisa & fondit tout-à-coup. Cet accident engagea les Athéniens à élever ces Théâtres superbes , qu'imita depuis , avec tant d'éclat , la magnificence Romaine. Leur enceinte étoit circulaire d'un côté , & quarrée de l'autre. Le demi-cercle contenoit les Spectateurs rangés par étages les uns au-dessus des autres ; & le quarré long servoit aux Acteurs & au Spectacle. Il y avoit des machines de toutes les sortes pour les Divinités des Eaux , du Ciel & des Enfers. On y voyoit des Palais , des Temples , des Places en perspective , & des Villes dans l'enfoncement. Les changemens de Décorations , les Vols , les Gloires , & tout ce qu'étoient les Théâtres de l'Europe y étoit employé , mais avec plus de dépense & de grandeur. Sous les demi-cercles concentriques , où étoient les Spectateurs , on avoit ménagé des Portiques , pour le retirer en cas de mauvais tems ; car il est remarquable

H h iv

que les anciens Théâtres fussent presque entièrement découverts. Pour se garantir des ardeurs du Soleil, on étendoit des voiles, quelquefois précieux, sur des cordages attachés aux extrémités; & afin qu'il ne manquât rien à la commodité & au plaisir des Spectateurs, on porta la délicatesse & le luxe jusqu'à pratiquer, dans les Statues qui faisoient le couronnement, de petits canaux sans nombre, d'où tomboit une rosée d'eaux parfumées. Le masque des Acteurs avoit quelque chose de singulier. L'immense ouverture de la bouche étoit tellement figurée, qu'elle augmentoit le son de la voix; vrai porte-voix en effet, nécessaire d'ailleurs pour remplir la capacité du lieu, aussi-bien que les vases d'airain placés dans les intervalles de l'Amphithéâtre. Ces vases, ajustés aux différens tons de la voix humaine & des instrumens, rendoient, par leur consonnance, les sons plus agréables, plus forts & plus distincts.

Il y avoit à Athènes dix Juges, qui décidoient de la préférence que méritoient les Pièces dramatiques. Ils avoient des places distinguées, & un banc particulier. C'étoient des hommes d'un mérite reconnu, d'une intégrité à l'abri de tout soupçon, qui prêtoient serment de juger selon l'équité, & sans égard aux sollicitations, à la cabale ou aux factions. L'autorité qui leur donnoit le droit de récompenser les talens, s'étendoit aussi à faire punir, & même à faire battre de verges un homme assez téméraire, pour se présenter au combat sans un mérite digne de l'attention du Public. Lucien parle d'un certain *Evangelus*, qu'on punit avec cette sévérité. *Antigone*, au contraire, valut à *Sophocle* la Préfecture de *Samos*.

La Grèce rendit aux ouvrages & à la mémoire de ses trois Poètes Tragiques, des honneurs très-distingués. On leur érigea des Statues par Edit, & l'on conserva leurs ouvrages, la plupart autogra-

phes , dans les Archives publiques. Un Roi d'Egypte voulut les avoir , sur-tout les manuscrits d'Euripide , qui contenoient 71 Tragédies , pour embellir sa Bibliotheque Alexandrine. Il les demanda au Athéniens , qui les refuserent. Il leur refusa , à son tour , des bleds dans un besoin , jusqu'à ce qu'ayant enfin reçu ce qu'il demandoit , il oublia le refus & la mauvaise grace du présent , témoigna noblement sa reconnaissance , & permit aux Marchands d'Athènes d'emporter autant de bled qu'il leur plairoit , sans payer le tribut ordinaire.

Alexandre fit répandre , dans tous les pays qu'il conquit , les ouvrages des meilleurs Poètes Grecs. Les enfans des Perses chantoient les Tragédies de Sophocle & d'Euripide. La considération qu'on avoit pour ces Poètes étoit si grande , que ceux qui récitoient par cœur des vers d'Euripide , échappèrent en Sicile au carnage & à la mort.

Un jour Solon voulut assister à une Piece nouvelle de Thespis , qui devoit y jouer lui-même , selon la coutume des Poètes anciens. Quand la Piece fut finie , il appella Thespis , & lui demanda s'il n'avoit point de honte d'avoir débité tant de mensonges devant le Peuple assemblé. Le Poète lui répondit , qu'il n'y avoit point de mal dans ces mensonges & dans ces fictions , qu'on ne faisoit que par maniere de jeu. Oui , repartit Solon , en donnant un grand coup de son bâton contre terre : « Mais si nous souffrons & » approuvons ce beau jeu-là , il deviendra si familier , » que nous le trouverons bientôt dans nos contrats » & dans nos affaires ».

C'étoit la coutume à Athènes , que dans les Spectacles lyriques on chantât les belles actions des grands Capitaines. Quelqu'un demanda un jour à Themistocle , quel étoit l'Acteur dont la voix lui plaisoit le plus : « Celui , répondit-il , qui chante mes » louanges ».

L'état de Comédien étoit fort considéré à Athènes ; cependant , ceux qui l'embrassoient n'étoient point admis à juger du choix des Pièces qui devoient amuser la Nation. La déclamation faisoit partie des talens qui menoient aux Grades de la République. Les plus grands-Hommes d'Athènes ne dédaignèrent pas de l'exercer : Echyle & Euripide en donnerent l'exemple. Sophocle fut le premier des Poètes qui s'en exempta , à cause de la foiblesse de sa voix.

L'art de déclamer , chez les Grecs , fut porté à un grand degré de perfection & de vérité. *Polus* , Acteur d'Athènes , venoit de perdre un fils unique qu'il aimoit tendrement. Il se trouva obligé de représenter le rôle d'Electre. Il alla prendre l'urne qui renfermoit les cendres de son fils , & il s'en servit pour rendre sa douleur plus vive & plus naturelle ; aussi fit-il fondre en larmes toute l'assemblée.

On prétend qu'Eschyle s'échauffoit la verve en s'enivrant. Cela donna lieu à Sophocle de dire de ce Poète , que « s'il faisoit bien , c'étoit sans savoir ce qu'il faisoit ». On ne sortoit de sa Pièce des *sept Chefs devant Thèbes* , qu'avec la fureur de la guerre dans le sein. On disoit , pour cela « qu'elle » lui avoit été dictée par le Dieu Mars ». Eschyle remporta vingt-huit fois le prix pendant sa vie. On a dit qu'il avoit composé 66 Tragédies : il ne nous en reste que sept. Sophocle , âgé de 28 ans , remporta sur lui le prix , à la solemnité du transport des os de Thésée à Athènes. Cet affront détermina Eschyle à quitter sa Patrie à l'âge de 56 ans. Il se réfugia auprès d'Hiéron , Roi de Sicile , ami des Arts & des Sciences.

Dans les *Cabires* , Tragédie perdue d'Eschyle , l'Auteur osa faire paroître Jason ivre sur la Scène. » Ce Poète , dit Athénée , vouloit consacrer son » penchant à l'ivrognerie par l'exemple de ses Héros ».

Des Poètes, qui ne valoient pas Eschyle, eurent l'honneur de triompher de lui. Il s'en consolait en disant : « Qu'il consacroit ses œuvres à la postérité ».

Dans la Tragédie des *Euménides* d'Eschyle, Oreste, au premier Acte, paroissoit entouré de Furies endormies par Apollon. Elles avoient un habit noir & ensanglanté; d'une main, un flambeau qui jetoit une lueur pâle & tremblante; de l'autre, un fouet de serpens. Leur tête étoit couverte de couleuvres furieuses; leur visage étoit si horrible, si blême & si effrayant, qu'au moment où elles se réveillèrent, & où elles commencerent à marcher tumultueusement sur le Théâtre, des femmes enceintes accouchèrent d'effroy : des enfans moururent de peur.

Eschyle avoit fait dire à Thétis, en parlant d'Apollon : « Il m'avoit assuré que mon fils ne seroit » sujet à aucune maladie, & qu'il vivroit long-tems. » Je croyois qu'il ne sortoit de sa bouche que des » Oracles infaillibles; & cet Apollon qui, le jour » de mes nœces, prit tant de plaisir à m'instruire » des prospérités de cet enfant, est celui-là même » qui lui a donné la mort. » Cette hardiesse pensa coûter cher au Poète. Une parole équivoque, un mot un peu libre sur les Dieux, fut souvent puni de mort par les Grecs. Dans une autre Piece, Eschyle fut soupçonné d'avoir voulu faire une allusion plaisante aux Mysteres de Cérés; il fut poursuivi par le Peuple, & chassé du Théâtre à coups de pierres: il auroit été tué au milieu des applaudissemens qu'on avoit donnés à sa Piece, s'il ne s'étoit réfugié à l'Autel de Bacchus. Le crime parut si grave, qu'il fut jugé par l'Aréopage. La seule considération qu'on portoit à la mémoire de son frere Cynégire, le sauva de la mort.

Sophocle ne fut point admis à concourir avec Eschyle, dès qu'il se présenta. L'Archevêque Aristion

n'avoit exclu , à cause de sa jeunesse. Simon fit tirer au sort dix Juges : ils examinerent la Piece de Sophocle , & lui décernerent le prix.

Avant Sophocle , on disputoit les prix de Poësie par quatre Pieces Dramatiques , comprises sous le nom de *Tetralogie*. Les trois premieres étoient des Tragédies ; la quatrieme , appelée *Saïyre* , étoit une espece de Comédie. Sophocle commença le premier d'opposer Tragédie à Tragédie.

Sophocle donna l'idée des Théâtres magnifiques que l'on construisoit à Athènes. Les dépenses qu'on fit pour l'agrandissement de ces Edifices , & pour l'acquisition des choses nécessaires à la représentation d'une Piece , furent portées si loin , qu'on reprochoit aux Athéniens de n'avoir pas employé des sommes aussi considérables à la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Barbares.

Sophocle eut plusieurs enfans , dont un entr'autres se signala dans le talent de son pere. Il éprouva leur ingratitude vers la fin de ses jours. Comme ils s'ennuyoient d'une dépendance trop longue , à leur gré , ils s'aviserent de le déferer en Justice , comme incapable de gouverner ses biens & sa famille. Sophocle les confondit par un trait auquel on ne s'attendoit pas. Pour tout plaider , il pria les Juges de lui permettre de lire la dernière Tragédie qu'il avoit composée. C'étoit *Œdipe à Colone*. Ils en furent si charmés , qu'ils le renvoyerent comblé d'éloges , & ses enfans chargés de confusion. On ajoute que ce Poète fit une espece de Comédie , où il peignoit au naturel cet événement.

On rapporte un beau trait , aussi honorable à la mémoire de Sophocle , qu'à celle d'Euripide. Celui-ci étant mort , Sophocle parut sur le Théâtre en habit de deuil , & voulut que ses Acteurs jouassent sans couronné.

Les dernières Pièces de Sophocle soutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquise par les premières. On dit qu'il mourut fort vieux, de la joie que lui donna le succès d'une de ses Tragédies.

Un Pantomime qui, à la fin du rôle d'Œdipe, étoit censé s'être crevé les yeux, manqua de mettre dans ses mouvemens le caractère de la situation. « Tu vois encore », lui crièrent les Plaifans du Parterre; & l'Acteur sifflé n'osa plus reparoître.

Racine lut à Auteuil, devant Boileau, Nicole & quelques autres de ses amis, l'Œdipe de Sophocle, qu'il traduisoit sur le champ. « J'ai vu, disoit Vaucourant, nos meilleures Pièces représentées par nos meilleurs Acteurs; mais rien n'a jamais approché du trouble où me jeta, dans cette occasion, le récit de Racine ».

Sophocle avoit d'abord souri au mérite naissant d'Euripide. Ils se brouillèrent depuis. Ils se fit dans Athènes deux partis pour ces deux Poètes. Ils s'accablèrent mutuellement d'outrages, & amusèrent les fôrs de la Grèce. Le tems mit un terme à cette rage; & ils se raccommodèrent. Voici une lettre d'Euripide à ce sujet.

« L'inconstance n'est pas mon caractère. J'ai toujours eu les mêmes amis, à l'exception de Sophocle; & même en cessant de le voir, je ne l'ai point haï. Je l'ai toujours admiré. D'injustes procédés m'ont aliéné de lui; de bons m'en ont rapproché. J'espère que le temps ne fera que cimenter notre réunion. Quel déplaisir mortel ne cause-t-elle point à ces esprits méchans & brouillon, qui s'applaudissoient de voir la guerre entre nous, & n'oublioient rien pour l'entretenir »?

Ælien dit qu'une Tradition vouloit que les Fils de Jason eussent été tués, non par Médée, mais

par les Corinthiens ; & qu'Euripide avoit reçu des Corinthiens cinq talens , pour rejeter sur Médée un forfait si odieux.

Dans la Tragédie de *Palmède* , qui est perdue , & qu'Euripide fit après la mort de Socrate , certains vers dont on fit l'application à ce Philosophe , suivant l'idée du Poète , tirent des larmes de toute l'Assemblée sur la mort de Socrate.

Euripide ayant fait dire à Bellérophon , dans la Tragédie de ce nom , qui est aussi perdue : « Les » richesses font le souverain bonheur du genre- » humain ; & c'est avec raison qu'elles excitent l'ad- » miration des Dieux & des hommes ». Tous les Spectateurs se souleverent ; & ce Poète auroit été aussi-tôt chassé de la Ville , s'il n'avoit représenté qu'à la fin de la Pièce , on verroit périr misérablement le Panégyriste des richesses.

Les habitans d'Abdère ayant vu représenter au Comédien *Archelaüs* l'*Andromède* d'Euripide , leur ville fut pleine de Comédiens faits à la hâte , qui tous , hâves & défigurés , s'écrioient : O amour , tyran des Dieux » & des hommes » ! Cette maladie des Abdéritains s'est renouvelée de nos jours , dans la Capitale & dans les Provinces. On ne voit que des Théâtres élevés chez les Grands & même chez les Bourgeois. Au Parquet , le Conseiller répète un rôle , la Duchesse à sa toilette , la Marchande dans sa boutique ; & tous s'agitent avec fureur en déclamant.

Archelaüs avoit envie qu'Euripide le célébrât par quelque œuvre Tragique ; mais Euripide répondit ingénieusement : « Plaise au Ciel , qu'il ne vous ar- » rive jamais rien qui vous rende le sujet d'une » Tragédie ».

Aristophane , fameux Poète Comique Grec , fit jouer sa premiere Comédie , qui est perdue , sans se faire connoître , parce qu'il étoit trop jeune selon les Loix , qui défendoient aux Poètes de donner au Théâtre des Comédies avant l'âge de trente ou quarante ans.

Cléon , fils de Corroyeur & Corroyeur lui-même ; étoit d'une insolence extrême. Il avoit une voix terrible & imposante , avec un art merveilleux de gagner le Peuple , & de le mettre dans ses intérêts. Enflé d'un succès extraordinaire que lui procura la fortune , plutôt que la bravoure , il devint presque le maître de l'Etat. Aristophane , pour démasquer cette homme vil , eut la hardiesse d'en faire sa Comédie des *Chevaliers* , sans redouter son crédit ; mais il fut obligé de jouer lui-même le rôle de Cléon ; & il monta sur le Théâtre , pour la premiere fois , aucuns des Comédiens n'ayant osé faire ce personnage , ni s'exposer à la vengeance d'un homme si redouté. Il se barbouilla le visage de lie , faute de masque , n'ayant trouvé aucun ouvrier assez hardi pour faire un masque ressemblant à Cléon , comme on en faisoit pour ceux qu'on vouloit jouer en public.

Cléon , pour se venger des railleries d'Aristophane , l'avoit accusé devant le Peuple , & lui avoit même disputé son droit de Citoyen d'Attique. Aristophane se tira d'affaire par un bon-mot qui réjouit ses Juges. Il consiste en une citation fort heureuse de deux vers naïfs de Télémaque dans Homere , qu'il s'appliqua fort plaisamment.

Je suis Fils de Philippe , à ce que dit ma Mere.
Pour moi , je n'en sçais rien. Qui sçait quel est son pere ?

Un de nos vieux Poètes a rendu naïvement cette idée de la sorte :

Des enfans qui sur terre sont ,
On sçait fort bien quelle est la Mere :
Mais on ne sçait quel Pere ils ont.

Voyez les Comédies des *Chevaliers* , des *Nuées*.

Il n'est pas certain qu'Aristophane ait été cause de la mort de Socrate. Il n'en fut pas moins coupable de l'avoir accusé publiquement d'impiété dans les *Nuées*. Voici comme on raconte l'origine de cette Comédie , une des meilleures de ce Poète si rempli de sel attique :

Anytus & ceux de son parti cherchoient , avec soin , les moyens de perdre Socrate ; mais ils redoutoient les Athéniens. Ils se défoient de la maniere dont le Peuple pourroit prendre une accusation grave contre un homme qui , par bien des raisons , avoit un grand crédit dans l'Etat , & particulièrement parce qu'il décrioit les Sophistes , qui ne sçavoient & n'enseignoient rien qui en valût la peine. Qu'imaginent-ils ? Ils vont trouver Aristophane , le faiseur de Comédies , grand rieur de profession. Ils le gagnent , & lui persuadent de traduire Socrate en plein Théâtre sur les choses qu'on lui reprochoit , comme d'être un Séducteur éloquent , capable de changer le blanc en noir , & de donner une entorse au bon droit ; homme à sentimens singuliers & dangereux , qui vouloit introduire de nouveaux Génies à la place des Dieux qu'il méprisoit ; homme , enfin , propre à inspirer ses erreurs à quiconque l'approchoit. Aristophane saisit vivement ce sujet , y répand le sel de la plaisanterie & l'agrément des vers. Socrate , mis en Spectacle , surprit d'abord étrangement les Athéniens , qui ne s'attendoient à rien moins ; mais parce qu'ils étoient naturellement défiants & soupçonneux à l'égard des hommes extraordinaires & distingués , soit dans le maniement des affaires publiques , soit dans la régularité de la conduite , cette Comédie des *Nuées* commença

à leur plaisir, au point qu'ils donnerent plus d'applaudissemens au Poète; qu'on n'en avoit donné à aucun Spectacle. Ils le proclamèrent vainqueur; & ils contraignirent les Juges de ces jeux à mettre au premier rang le nom d'Aristophane. Tel fut le succès de cette Comédie. Quant à Socrate, il alloit rarement aux Spectacles, excepté quand Euripide disputoit le prix par des Tragédies nouvelles; car il ne manquoit pas de s'y trouver. Enfin, la Comédie des Nuées procura beaucoup de gloire à son Auteur. Comme on célébroit alors les Dionysiales, il y étoit accouru une grande multitude de Grecs étrangers. Lors donc qu'on balotoit & qu'on bernoit le malheureux Socrate, à ce nom si fréquemment répété, & à sa figure, que les Faiseurs de Masques avoient parfaitement imitée, ces Etrangers qui ne sçavoient de qui il s'agissoit, faisoient du bruit dans l'Assemblée, à force de demander qui étoit donc ce Socrate. Il le remarqua; car il étoit venu tout exprès, sçachant bien qu'il étoit le Bouffon de la Comédie; & il s'étoit placé dans un lieu d'où il pouvoit être vu de tous les Spectateurs. Il affecta de tirer les Etrangers d'embarras: il se leva, & durant tout le Spectacle il se tint de bout; tant il montra de mépris pour cette Satyre, & pour tous les Athéniens assemblés.

» Quand Aristophane, dit Plutarque, fit jouer la
 » Comédie des Nuées, en laquelle il répand sur Socrate
 » toutes les sortes & manières d'injures qu'il est possi-
 » ble; comme quelqu'un des Assistans, à l'heure
 » qu'on le farçoit & gaudissoit ainsi, lui demanda: Ne
 » te courrouces-tu point, Socrate, de te voir publi-
 » quement blasonner? Non certainement, répondit-
 » il; car il m'est avis que je suis en ce Théâtre ne
 » plus ne moins qu'en un grand festin, où l'on se
 » gaudit joyeusement de moi ». (*Plutarque, traduc-
 tion d'Amyot.*)

Aristophane fit, dans ses Comédies, beaucoup de
 Parodies de Poètes Tragiques, & principalement d'Eur-
 Tome II. 11

rapide. La plupart sont heureuses : celle sur-tout , où il fait parler un Député , qui vient , en vrai Narrateur de Théâtre Tragique , dire beaucoup de choses d'un air empressé , sans venir au fait , & ajoute brusquement : « Faites-moi donc taire ».

On rapporte que Platon envoya à Denys le Tyran un exemplaire d'Aristophane , en l'exhortant à le lire avec attention , s'il vouloit connoître à fond l'état de la République d'Athènes.

Ménandre , Poète Comique Grec , si fameux encore , quoique nous n'ayons de lui que des fragmens très-épars , loin de rougir d'avoir été vaincu par un certain *Philémon* , n'en avoit tenu compte , & lui demandoit froidement à lui-même : « S'il ne rougissoit pas d'avoir été son vainqueur » ?

Dans la Comédie des *Noyés* , Eupolis déchiroit impudemment des Particuliers plus puissans que lui. Il fut pris , & noyé plus effectivement que ceux qu'il avoit noyés en plein Théâtre.

Denys le Tyran avoit envoyé le Poète Philoxène aux carrières , sur des soupçons qu'il eut du commerce de ce Poète avec une Joueuse de flûte entretenue par le Roi. Philoxène y fit son *Cyclope* , Drame satyrique , où il désignoit le Tyran par le Cyclope , la Favorite du Roi par Galatée , & lui même par Ulysse. Ce Philoxène étoit un débauché & un buveur achevé. C'est de lui qu'Athénée raconte quantité d'historiettes & de bons-mots , dont plusieurs ont été mis en vers ou en contes dans les *Ana* ; entr'autres ce mot qu'il dit étant près de mourir pour avoir trop mangé :

M'y voilà tout résolu :
Et puisqu'il faut que je meure ,
sans faire tant de façon ,
Qu'on m'apporte tout à l'heure
Le reste de mon poisson.

(*La Fontaine.*)

On dit qu'un ancien Poète Tragique, pour exciter la compassion en faveur de ses Rois bannis & de ses Héros disgraciés, les faisoit représenter par des Acteurs couverts d'abits qui montroient la corde.

Dans une Tragédie d'*Iphigénie en Thauride*, faite par un certain *Polyèdes*, la reconnoissance du frere & de la sœur se faisoit de la maniere la plus simple & la plus pathétique. Iphigénie étoit armée d'un couteau ; Oreste étoit au pied de l'Autel, prêt à être immolé. Dans ce moment il s'écrioit : « Ce n'est donc » pas assez que ma sœur ait été sacrifiée, il faut que » je le sois aussi ».

Un Vieillard étant venu tard au Spectacle, à Athènes, ne put trouver place, & fut rebuté par la jeunesse Athénienne. Les Ambassadeurs de Sparte se levèrent, & le firent asseoir entr'eux. Cette action fut remarquée de tous les Spectateurs, & applaudie d'un battement de main universel. » Hé ! que de » maux, s'écria le bon Vieillard avec un ton de doute ; leur ! les Athéniens savent ce qui est honnête ; » mais les Lacédémoniens le pratiquent ».

L'unité de lieu mal observée eût suffi pour faire siffler une Piece à Athènes. *Cratinus* faisoit sortir *Amphiaraus* d'un Temple, sans qu'on le vît. La Piece tomba. Les Athéniens ne purent souffrir qu'on voulût leur persuader que, n'ayant pas vu passer cet Acteur sur le lieu de la Scène, il eût pu sortir sans qu'ils l'eussent aperçu.

Les Mimes sont nés de la Comédie ; ils en emprunterent ce qu'elle avoit de folâtre, de burlesque, de turlupin & de licencieux ; ils l'ajoutèrent à leurs danses, & c'est ce qui produit ce que nous appellons aujourd'hui le Tabarinage & les Farces. Leur but n'étoit que de divertir la populace : ce n'est pas qu'il ne leur soit échappé de bonnes cho-

300 ANECDOTES GRECQUES.

ses, telles que sont les Sentences qui nous restent de P. Syrus. Il falloit même que cette espèce singulière de Théâtre se fût un peu ennoblie à la longue, puisque Platon le Philosophe mettoit, à ce qu'on dit, sous son chevet les Mimes d'un *Sophron* & qu'on les trouva sous sa tête, après sa mort.





A N E C D O T E S

R O M A I N E S.

LES Romains furent près de 400 ans sans aucuns jeux Scéniques, c'est-à-dire, sans aucune Piece de Théâtre.

Sous le Consulat de T. Sulpicius Peticus & de C. Licinius Stalo, une grande perte, qui affligea Rome, ayant obligé les Romains à chercher tous les moyens d'appaiser la colere du Ciel, on inventa pour cet effet les jeux Scéniques. Ce fut d'abord très-peu de chose, dit Tite-Live, sans aucuns vers, sans aucun Acte de Piece réglée, qui consiste dans l'imitation. Des Baladins, qu'on avoit fait venir de Toscane, dansoient au son de la flûte, & faisoient des mouvemens assez agréables à la maniere de leur pays.

Ce divertissement fut reçu avec joie ; & à force de le répéter, on le perfectionna, ou plutôt on lui ôta une partie de sa grossiereté. Il y eut des Troupes réglées, auxquelles on donna le nom d'*Histrions*, parce qu'en langage Toscan, un Baladin s'appelloit *Hister*. Ces Histrions ne réciterent plus tour-à-tour des vers grossiers & faits sur le champ, comme les vers Fescennins ; mais ils jouèrent des Pieces complètes, appelées Satyres, qui avoient une Musique réglée, qui se jouoient au son

des flûtes, & étoient accompagnées de danses & de mouvemens convenables. Ces Satyres étoient proprement des Farces, encore informes, où les Spectateurs & les Acteurs étoient joués indifféremment.

Ces Farces durèrent environ 220 ans, jusqu'au Consulat de C. Claudius & de M. Tuditanus; c'est-à-dire jusqu'à l'an de Rome 514. Cette année-là, le Poète Andronicus, qui eut le surnom de Livius, parce qu'il fut affranchi par Livius Salinator, dont il instruisoit les enfans, fit jouer sa premiere Piece. Comme il étoit Grec de nation, & qu'il y avoit plus de 200 ans que la Tragédie, & près de 100 ans que la Comédie avoient atteint la perfection en Grèce, il tâcha d'imiter en latin ce que les Grecs avoient si heureusement exécuté dans leur langue. Livius Andronicus, Accius & Pacuvius furent les premiers Poètes Tragiques que l'on vit à Rome. Horace ne donne à Livius que la gloire de l'invention; & il reconnoît que Pacuvius est le plus docte de ces Poètes, & Accius le plus sublime.

Le goût que les Romains prirent pour la Comédie, leur fit négliger la Tragédie pendant quelque tems; mais ils y revinrent bientôt, & les plus grands de Rome ne dédaignèrent pas ce genre d'écrire. Les anciens Grammairiens ont conservé les noms du *Thyeste* de Gracchus, de l'*Acmeon* de Catulle, de l'*Adrasle* de César, de l'*Ajax* d'Auguste, de l'*Octavie*, de Mécène, & de la *Médée* d'Ovide. Toutes ces Tragédies sont perdues; & probablement il n'y a pas lieu de les regretter.

Les Pieces régulières firent entièrement oublier les Satyres pendant que les Poètes jouèrent eux-mêmes leurs Dramas: mais dès qu'ils les eurent donnés à des Troupes de Comédiens, la Jeunesse Romaine, qui aimoit à rire, rapporta sur le Théâtre les Satyres, qu'elle joua d'abord dans les Intermèdes à la place du Chœur; ensuite on les réserva pour la fin des Pieces. On les joignit sur-tout aux Pieces Atellanés,

qui étoient à Rome la même chose que les Pièces Satyriques en Grèce; c'est-à-dire, des Tragédies mêlées de sérieux & de plaisant.

La Jeunesse Romaine rapporta donc les Satyres, & s'empara du Théâtre dans les Intermèdes. On ne s'étonnera point de cette licence, quand on se souviendra de ce qui arriva aux Comédiens mêmes qui jouoient l'*Hécyre* de Térence. Aux deux premières représentations, ils furent obligés de quitter le Théâtre pour faire place à des Danseurs de corde, & ensuite à des Gladiateurs: car, au milieu de la plus belle Pièce, le peuple, toujours ignorant & grossier, demandoit souvent des Athlètes ou un Ours; & il falloit les lui donner. Cela duroit souvent des quatre heures & davantage, avant que les Comédiens pussent recommencer.

Quand on eut commencé à jouer des Atellanes, comme les Acteurs de ces Pièces étoient des hommes libres, des Citoyens, on eut pour eux les mêmes égards qu'on avoit eu pour les Poètes; on leur laissa le Chœur libre, & l'on se contenta de jouer la Satyre après la Tragédie ou l'Atellane, comme on joue parmi nous la Pièce comique après la Pièce sérieuse.

Les sommes immenses que les Anciens consacroient à la célébration des Spectacles, sont à peine croyables. La représentation des trois Tragédies de Sophocle coûta plus aux Athéniens, que la guerre du Péloponnèse. Quelles dépenses ne faisoient point les Romains pour bâtir des Théâtres & des Amphithéâtres, & même pour payer des Acteurs? *Æsopus*, célèbre Acteur dans le Tragique, Contemporain de Cicéron, laissa en mourant, à son fils, dont Horace & Plinè font mention comme d'un fameux Dissipateur, une succession de deux millions cinq cent mille livres, qu'il avoit amassés à jouer la Comédie.

Roscus avoit de revenu, par an, soixante-quinze mille livres. Jules - César donna plus de soixante

mille livres à Labérius, pour engager ce Poète à jouer lui-même dans une Pièce qu'il avoit composée.

Les Romains distinguoient communément les Comédies par les habits des Acteurs. La Robe nommée *Prætexa*, à larges bandes de pourpre, étant l'ornement des Magistrats en dignité & en exercice, les Acteurs qui en étoient revêtus donnoient à la Comédie un nom qui en étoit tiré. C'étoit l'espèce la plus noble. Il n'en faut pas séparer celle qu'on appelloit *Trabeata*, à cause de *Trabea*, ornement des Consuls en paix, & des Généraux triomphans après la guerre. La seconde espèce introduisoit des Sénateurs, non pas dans les grandes Charges, mais en hommes privés, dont les habits, nommés *Toges*, la firent appeller *Togata*. L'habit commun du peuple, ou la Tunique, ou plutôt les maisons basses, dont on ornoit la décoration de la Scène, donnerent à la dernière espèce le nom de *Tabernaria*. On ne parle ici, ni des Pièces *Atellanes*, qui tiroient leur nom & leur origine de la Ville *Atella*, parce qu'elles ne différoient de la dernière espèce que par une plus grande liberté; ni de celles qu'on nommoit *Palliatas*, à l'occasion du Manteau dont on revêtoit les Personnages de la Grèce sur la Scène latine; parce que cet habit ne marquoit que la Nation, & ne caractérisoit pas la dignité & la condition, ainsi que les autres.

Quelques Critiques prétendent que les dix *Tragédies* latines qui nous restent, ne sont pas de la même main. Ils donnent *Hypolite*, les *Troyennes* & *Médée*, à Lucius Annæus Sénèque le Philosophe; *Hercule furieux*, *Thyeste*, *Œdipe* & *Agamemnon*, à Marcus Annæus Sénèque, parent de l'autre, & surnommé le *Tragique*: le reste, c'est-à-dire, la *Thébaïde*, *Hercule au Mont-Ceta*, & *Octavie*, à divers Déclamateurs inconnus.

Avant Scipion l'Africain , que quelques-uns croient avoir travaillé lui-même , avec Lélius son amis , aux Comédies de Térence , les Sénateurs & les Chevaliers Romains assistoient aux Spectacles confusément avec les Plébéïens , qui faisoient seulement cet honneur aux Patriciens , d'attendre qu'ils fussent placés pour prendre leur place. On distingua depuis les places des uns & des autres ; & enfin , Pompée & Jules-César firent bâtir des Amphithéâtres d'une grandeur prodigieuse , où plus de cent mille personnes pouvoient être assises commodément. Dans ces Amphithéâtres étoit l'Orchestre , où les Sénateurs étoient assis ; & dans l'endroit le plus éminent , les sieges destinés pour l'Empereur & sa famille. Après cela , il y avoit quatorze bancs pour les Chevaliers Romains. Les Plébéïens occupoient les autres places. Auguste fit couvrir l'Amphithéâtre , pour la commodité des Spectateurs , de toiles de couleur de pourpre , & bâtir des Portiques des deux côtés , le long desquels on avoit planté des arbres qui donnoient de l'ombre & de la fraîcheur contre la chaleur du jour.

Auguste , sachant que le peuple n'avoit pas trouvé bon que Jules - César eût témoigné du mépris pour les Spectacles , ni qu'il eût expédié ses dépêches dans l'Amphithéâtre , eut la complaisance , toutes les fois qu'il y assistoit , d'y paroître fort appliqué. Il s'y trouvoit aussi fort exactement , à moins qu'il n'en fût empêché par quelque indisposition ; en ce cas , il envoyoit quelqu'un de sa famille pour tenir sa place & faire ses excuses au peuple. De sorte que la politique d'Auguste se mêloit jusques dans les plaisirs du peuple , l'amusant par une vaine pompe , afin qu'il ne pensât point à des nouveautés dangereuses. C'est ce que le Pantomime Pylade avoit bien remarqué ; car l'Empereur lui reprochant un jour que ses querelles avec Bathylle faisoient tout l'entretien du peuple : « Il est bon , dit-il , César , » que nous l'occupions par nos folies , afin qu'il ne » pense point à des choses sérieuses ».

Le Théâtre le plus singulier qu'on ait connu chez les Romains, est celui que le trop fameux Curion fit bâtir lorsqu'il célébra les funérailles de son pere. Il voulut suppléer à la magnificence par la singularité de l'invention. Il fit construire deux planchers de bois en forme de croissant, assez vastes pour tenir commodément assise, une portion considérable du peuple Romain. Chacun de ces deux planchers n'avoit d'autre point d'appui qu'un pivot, sur lequel on le faisoit tourner à volonté. Ces deux demi-cercles étoient d'abord adossés l'un à l'autre, mais à une distance convenable, afin qu'ils pussent tourner aisément. On représentoit en même-tems, sur tous les deux, des Pièces Dramatiques, sans que, de part ni d'autre, les Comédiens pussent s'entendre ni se troubler. Ensuite on faisoit tourner des deux croissans, dont les extrémités, venant à se joindre, formoient un Cirque où se donnoient des combats de Gladiateurs à diverses reprises ; & pendant plusieurs jours, on se fit un jeu de promener en l'air le peuple Romain, plus dévoué à la mort que les Gladiateurs dont il s'amusoit.

Les Anciens avoient des machines de toute espèce pour leurs Pièces de Théâtre. Les unes qui ne descendoient point jusqu'en bas, & qui ne faisoient que traverser le Théâtre ; d'autres dans lesquelles les Dieux descendoient jusques sur la Scène, & d'autres, enfin, qui servoient à élever ou à soutenir en l'air les personnes qui sembloient voler. Comme les dernières étoient toutes semblables à celles de nos vols, elles étoient sujettes aux mêmes accidens : car nous voyons dans Suétone, qu'un Acteur qui jouoit le rôle d'Icare, & dont la machine eut malheureusement le même sort, alla tomber près de l'endroit où étoit placé Néron, & couvrit de sang ceux qui étoient autour de lui.

Les Romains partageoient souvent la déclama-tion Théâtrale entre deux Acteurs, dont l'un pro-

nonçoit, tandis que l'autre faisoit des gestes. Voici ce qui donna lieu à cette coutume.

Livius Andronicus, Poète célèbre, & qui, comme on l'a dit, donna le premier, sur le Théâtre de Rome, une Piece régulière, environ six-vingts ans après que le Spectacle Dramatique eut commencé à s'y introduire, jouoit lui-même dans une de ses Pieces. C'étoit alors la coutume, que les Poètes Dramatiques montassent eux-mêmes sur le Théâtre, pour y représenter un Personnage. Le peuple, qui se donnoit la liberté de faire répéter les endroits qui lui plaisoient, à force de crier *bis*, fit réciter si long tems *Andronicus*, qu'il s'enroua. Hors d'état de déclamer davantage, il fit trouver bon au peuple, qu'un Esclave placé devant le Joueur d'instrumens, récitât les vers; & tandis que cet Esclave parloit, Andronicus fit les mêmes gestes qu'il avoit faits en récitant lui-même. On remarqua que son action alors étoit beaucoup plus animée, parce qu'il employoit toutes ses forces & toute son attention à faire les gestes, pendant qu'un autre étoit chargé du soin & de la peine de prononcer. De-là naquit l'usage de partager la déclamation entre deux Acteurs, & de réciter, pour ainsi dire, à la cadence du geste des Comédiens. C'étoit sur des regles fixes de Musique, qu'ils mesuroient le son de leur voix, le mouvement des mains & de tout le corps. Il faut se souvenir que les Théâtres des Anciens étoient bien plus vastes que les nôtres; que les Acteurs jouoient masqués, & que, par conséquent, on ne pouvoit pas, de loin, distinguer sensiblement, aux mouvemens de la bouche & des muscles du visage, s'ils parloient où s'ils ne parloient pas. On choisissoit sans doute un *Chanteur*, dont la voix approchât de la voix du Comédien. Ce Chanteur se plaçoit sur une espede d'estrade qui étoit vers le bas de la Scène. Pour asservir à une même mesure, & pour faire tomber en cadence, & le Comédien qui récitoit, & le Comédien qui faisoit les gestes, il y avoit auprès

de l'Acteur qui représentoit , un homme chaussé avec des souliers de fer , qui frappoit du pied sur le Théâtre : c'étoit cet homme-là qui battoit avec le pied une mesure , dont le bruit devoit se faire entendre de tous ceux qui devoient la suivre.

Les Anciens prenoient un soin extraordinaire de se perfectionner dans le geste. Roscius dispuoit quelquefois avec Cicéron , à qui exprimeroit mieux la même pensée en plusieurs manieres différentes , chacun selon son art. Roscius rendoit , par le geste seul , le sens de la phrase que Cicéron venoit de composer & de réciter. On jugeoit ensuite lequel des deux avoit le mieux réussi. Cicéron changeoit ensuite les mots ou le tour de la phrase , sans que le sens du discours en fût énérvé ; & il falloit que Roscius , à son tour , rendît le sens par d'autres gestes , sans que ce changement affoiblit l'expression de son jeu muet.

L'art des Pantomimes naquit à Rome sous l'Empire d'Auguste. Les deux premiers Instituteurs de cet art furent Pylade & Bathylle , dont le nom devint fort célèbre parmi les Romains. Le premier réussissoit mieux dans les Sujets Tragiques , & l'autre dans les Scènes Comiques.

Ces représentations , quoique muettes , caufoient un sensible plaisir , & enlevoient les Spectateurs. Sénèque le pere confesse , que son goût pour ces représentations Pantomimes étoit une véritable passion. Lucien dit qu'on y pleuroit comme aux Pièces des autres Comédiens. Un Roi des environs du Pont-Euxin , qui se trouvoit à Rome sous le regne de Néron , demandoit à ce Prince avec beaucoup d'empressement , un Pantomime qu'il avoit vu jouer , pour en faire son Interprête en toute langue. « Cet » homme , disoit-il , se fera entendre de tout le » monde ; au lieu que je suis obligé de payer un grand » nombre de Truchemens , pour entretenir commerce » avec mes voisins , qui parlent plusieurs langues différentes que je n'entends point ».

Il fallut chasser de Rome les Pantomimes. L'extrême passion que le peuple avoit pour leurs représentations, donnoit lieu de tramer des cabales pour faire applaudir l'un plutôt que l'autre, & ces cabales devenoient des factions. Ils prirent même des Livrées différentes, à l'imitation de ceux qui conduisoient les chars dans les courses du Cirque. Les uns s'appellerent les Bleus, & les autres les Verdes. Le peuple se partagea aussi de son côté; & toutes les factions du Cirque exciterent souvent de dangereux tumultes à Rome.

Un Philosophe Cynique, nommé Démétrius, se moquoit de l'art des Pantomimes, disant que ce n'étoit qu'un inutile accompagnement de la Musique, à laquelle on avoit associé des postures vaines & ridicules, pour amuser & surprendre les spectateurs, charmés par la beauté des masques & des habits. Alors un célèbre Pantomime pria ce Philosophe de ne le point condamner sans l'avoir vu; & après avoir imposé silence aux voix & aux instrumens, il représenta devant lui les Amours de Mars & de Vénus, exprimant le Soleil qui les découvroit; Vulcain qui leur dressoit des embûches, & qui les prenoit dans ses filets l'un & l'autre; les Dieux qui accouroient au Spectacle, Vénus toute confuse, Mars étonné & suppliant, & le reste de la Fable; en telle sorte que le Philosophe s'écria, qu'il lui sembloit voir la chose même, & non pas une simple représentation, & que cet homme avoit les mains parlantes.

Dans les Satyres qui se jouoient à Rome à la fin des Pièces *Atelanes*, on inséroit souvent des Chansons connues, dont on faisoit une nouvelle application aux circonstances du tems. L'Empereur Galba étant entré dans Rome, son arrivée fut peu agréable au peuple Romain, comme cela parut dans un Spectacle qui fut donné peu de jours après; car les Acteurs de la Pièce *Atelane* ayant commencé

cette Chanson connue , le *Camard vient des Champs* ; tous les Spectateurs chanterent la suite sur le même ton , & la répéterent plusieurs fois.

Néron faisoit des vers , & se plaisoit à les chanter en plein Théâtre : mais il faisoit égorger ceux qui s'endormoient « Nobles Auteurs de l'Opéra de Paris , s'écrie plaifamment , à ce propos , le Citoyen de Genève : ah ! si vous aviez joui de la puissance Impériale , je ne gémirois pas maintenant d'avoir trop vécu ».

Néron avoit empoisonné son pere & fait noyer sa mere. Le Comédien *Datus* , dans une Satyre , qu'il chanta à la fin d'une Piece Atellane , dit en Grec : *Adieu , mon pere , adieu , ma mere*. En chantant *adieu , mon pere* , il représentoit par ses gestes une personne qui boit ; & en chantant *adieu , ma mere* , il contrefaisoit une personne qui se débat dans l'eau & qui se noye ; & à la fin de son chant il ajouta : *Pluton vous conduit à la mort* , en représentant par ses gestes le Sénat que ce Prince avoit menacé d'exterminer. Chose étrange ! le courage Romain ne se retrouvait plus que dans les Comédiens.

Il y a deux mille ans , à-peu-près , que *Pacuvius* fit une Tragédie d'*Iphigénie en Tauride*. Il y avoit dans ce Drame une Scène phrénétique entre *Oreste* & *Pylade* , qui transporta les Romains hors d'eux-mêmes. La Piece , avec ce seul mérite , eut un succès inexprimable. D'ailleurs , nul dialogue , nul plan , nulle adresse , nul coup de Maître , On faisoit à cet Auteur latin le même reproche qu'à M. Guymond de la Touche. Il avoit une maniere inculte & barbare , un style étrusque & sauvage , dans un tems où la langue étoit déjà pure.



ANECDOTES

ITALIENNES.

C'EST sous Léon X que la Tragédie reprie naissance en Italie. La *Sophonisse* du célèbre Prélat Trissino, Nonce du Pape, est la première Tragédie régulière que l'Europe ait vue après tant de siècles de barbarie, comme la *Calendra* du Cardinal Bibiena avoit auparavant été la première Comédie dans l'Italie moderne.

Les Spectacles à Rome ne commencent qu'au 7 Janvier, & finissent le Mercredi des cendres. Il n'y en a que pendant ce tems de l'année. On joue sur le Théâtre qui appartient à la *Camera*, c'est-à-dire, à la Chambre des Finances, des Comédies & des Tragédies.

On peut juger par les détails suivans, sur *Rhadamiste & Zénobie*, Piece Italienne, du peu de goût que les Italiens ont de la bonne Tragédie. La Piece commence par un combat de plus de cent personnes. On voit revenir souvent les combattans sur le Théâtre; ils font même un siege, & emportent une Place d'assaut; & quoique la Piece soit en tout du plus grand tragique, elle est mêlée du rôle de *Polichinel*, qui, effrayé des combats, fait mille lazzi, & parodie souvent l'Acteur principal de la

Piece. On y est aussi beaucoup amusé par la Nourrice de *Zénobie*, qui est une vieille (représentée par un homme à barbe noire, avec une perruque blanche de peau d'agneau,) qui parle de la crainte où elle est qu'on ne fasse outrage à ses charmes, & qui prend toutes les précautions possibles, de peur de rencontrer des insolens.

Le pere de l'Arioste le gronda un jour très-fortement & très-long-tems. Le fils l'écoutoit avec une grande attention, sans lui répondre; & la conversation finit sans que l'Arioste eût dit à son pere une seule parole pour s'excuser, ni pour se justifier. Lorsque le pere fut éloigné, un de ses amis, qui étoit présent, demanda au fils par quelle raison il n'avoit rien répondu à son pere pour sa défense. L'Arioste lui dit, qu'il travailloit actuellement à une Comédie, & qu'il en étoit resté à la Scène d'un Vieillard qui gronde son fils: que dès que son pere avoit ouvert la bouche, il lui étoit venu dans l'esprit de l'examiner avec attention, afin de pouvoir peindre d'après nature: en sorte qu'il n'avoit été occupé que du ton, des gestes & des propos de son pere, & point du tout de ses reprimandes.

Du tems de *Ranuse Farnèse*, Duc de Parme; Prince d'un grand esprit, un vieux Seigneur de sa Cour s'étoit livré aveuglément à l'amour d'une femme, dont la réputation étoit équivoque. Le Prince chérissoit ce Courtisan; il fut touché de le voir le jouer & la victime d'une passion honteuse, & chercha tous les moyens de le guérir. Tout ce que l'on peut imaginer s'étant trouvé inutile, le Prince eut enfin recours à la Comédie; & ce remede lui réussit. L'action de la Piece étoit un Vieillard amoureux. Le Courtisan s'y trouva peint d'une maniere à ne pouvoir s'y méconnoître; & sur-tout lorsqu'il entendit sur la Scène la lecture des Lettres qu'il avoit lui-même écrites à sa maîtresse. Il en fut si honteux,

honteux, qu'il renonça dans le moment, & pour toujours, à sa passion.

L'Opéra Italien a quelque ressemblance avec le Théâtre d'Athènes. Le Récitatif Italien est précisément la Mélopée des anciens ; c'est cette déclamation notée & soutenue par des instrumens de Musique. Les Chœurs qu'on y a ajoutés depuis quelques années, & qui sont liés essentiellement au sujet, approchent d'autant plus des Chœurs des anciens, qu'ils sont exprimés avec une Musique différente du Récitatif, comme la strophe, l'épode & l'antistrophe étoient chantées chez les Grecs tout autrement que la Mélopée des Stènes. Ajoutez à ces ressemblances, que dans plusieurs *Tragédies-Opéra* du célèbre Abbé *Metastasio*, l'unité de lieu, d'action & de tems y est observée. Ajoutez encore, que ces Pièces sont pleines de cette poésie d'expression ; & de cette élégance continuée qui embellissent le naturel, sans jamais le charger ; talent que, depuis les Grecs, le seul *Racine* a possédé parmi nous, & le seul *Adisson* chez les Anglois.

Ippolito & Aricia, ou Hippolyte & Aricie, Tragédie Lyrique, a été représentée, pour la première fois, le 2 du mois de Mai 1759, avec la plus grande magnificence & le succès le plus brillant, sur le superbe Théâtre de Parme, Capitale de son Altesse Royale l'Infant d'Espagne *Don Philippe*. Cet Opéra est d'un genre nouveau : les paroles sont de l'Abbé *Frugoni*, qui les fit à soixante ans. Il a conservé dans son Opéra, & n'a fait que traduire ce qu'il y a de mieux dans l'Opéra François d'*Hippolyte & Aricie*, par l'Abbé *Pellegrin* ; mais il a sur-tout imité *Racine*.

L'objet de ce Drame étoit de réunir les perfections de la Musique Italienne & de la Musique Française. Un jeune Musicien Napolitain, appelé *Thomaso Traetta*, que l'Infant avoit pris à son service, s'étoit chargé de cette entreprise difficile & déli-

514 ANECDOTES, &c.

cate, & l'exécuta à la satisfaction de tous les connoisseurs. Aux beautés qu'il avoit tirées de son propre fonds, il avoit sçu joindre, avec intelligence, les endroits les plus admirés de l'Opéra de Rameau; & ce mélange produisit un enchantement général. Toute l'Italie se rendit en foule à Parme pour voir ce Spectacle, un des plus pompeux, des plus neufs & des plus agréables qu'un Souverain puisse donner à son Peuple & aux Etrangers.





ANECDOTES

ANGLOISES.

ON croit assez généralement, que l'Angleterre n'a eu de Théâtre qu'après tous ses voisins. On parle cependant de certains Poètes vagabonds, qui, dès le quatorzième siècle, exécutoient des Farces en pleine campagne. Les Clercs des Paroisses de Londres représentèrent des Pièces Saintes, auxquelles on accouroit de toutes les parties du Royaume. Les Anglois eurent donc, comme nous, comme les Italiens, comme les Espagnols, des Mystères, & même des Moralités, qui se jouoient quelquefois par des Ecclésiastiques. *L'Eguille de Dame Gurton*, sous le regne de Henri VIII, est regardée comme la Première Comédie Angloise, c'est-à-dire, la plus ancienne; c'est alors que les Ecrivains commencerent à travailler pour le Théâtre. Henri Parker composa quelques Tragédies; & Jean Hoker s'exerça dans le genre Comique. Après eux paturent Sackville, Buckhurst, Norton, Ferrys, Heywood & Lillie; mais l'Art n'étoit encore qu'en son enfance; & ces Auteurs mettoient l'enflurent à la place de la noblesse; les pointes, les jeux de mots, à la place de la plaifanterie. Les Tragédies & les Comédies violioient également les regles de l'honnêteté & celles du Théâtre. Le véritable Art Dramatique reçut l'existence, & , pour ainsi dire, la perfection, du génie créateur de Shakespear.

K k ij

La premiere Troupe réguliere de Comédiens qui s'établit en Angleterre, fut celle des *Enfans de la Chapelle Royale*, au commencement du regne d'Elisabeth. Quelques années après, comme les Pieces devenoient plus bouffonnes, il se forma une autre Troupe, sous le nom des *Enfans de la Joie*. Toutes deux acquirent de la réputation, & en firent naître d'autres, qui remplirent Londres de Salles de Spectacles. La Reine prit douze des principaux Comédiens à ses gages; & à son exemple, plusieurs Seigneurs en eurent à leur service, qui représentoient, non-seulement en particulier dans les maisons des Nobles, mais encore en public sous leur protection. Ces Salles étoient de grands Cabarets, où les jeunes gens des deux sexes venoient contracter des engagemens illicites; où l'on tenoit publiquement des discours indécens & séditieux; où l'on donnoit une libre carrière au libertinage & à la licence. Ces abus firent défendre de jouer publiquement aucune Piece qui n'eût été approuvée par le Lord-Maire; mais comme ce Règlement fut mal observé, & que les Spectacles n'en devinrent pas moins licencieux, on les supprima pendant quelque tems, comme pernicieux à la Religion, à l'Etat & aux bonnes mœurs.

Le Théâtre reprit tout son crédit sous le regne de Jacques I. Shakespear, Fletcher & d'autres obtinrent un privilège, qui les autorisoit à représenter des Comédies, non-seulement dans leur Salle ordinaire, mais dans toute l'étendue du Royaume. On vit paroître alors d'excellens Auteurs & de bons Poètes; & chaque année on donnoit des Pieces nouvelles, qui porterent au plus haut degré la passion des Anglois pour la Comédie. Ce goût dura jusqu'au regne de Charles I; mais les Puritains, devenus puissans, attaquèrent ouvertement les Spectacles, comme des jeux infâmes & diaboliques. Les Théâtres restèrent fermés pendant le Protectorat de Cromwel: ils se rouvrirent à l'avènement de Charles II; & ce Prince, amateur du plaisir, favorisa

Spécialement celui de tous les Arts qui semble, à plusieurs égards, le plus fait pour en procurer.

Les Anglois, après la représentation des Tragédies, jouent des Epilogues pleins de bouffonneries, qui répondent assez à nos Farces. Dans une Tragédie du Martyre de Sainte Catherine, cette Sainte étoit représentée par *Nelguinn*, Maîtresse de Charles II. Elle paroissoit étendue sans vie sur le Théâtre. Lorsque ces Messieurs, dont le département est d'emporter les tués dans les Tragédies Angloises, alloient lever son corps, elle éclata en ces termes, qui firent un très-burlesque, mais excellent Epilogue : « Arrête-
» te, chien maudit ; je dois me lever & dire l'E-
» pilogue ». Dryden, sans être le meilleur Auteur Tragique de son tems, fut regardé comme l'homme le plus habile à tourner un Prologue ou un Epilogue.

Entre tous les artifices que les Poètes Tragiques Anglois mettent en usage pour remplir l'esprit de leurs Auditeurs d'épouvante & d'effroi, le tonnerre & les éclairs doivent tenir la première place : ils les emploient souvent à la descente d'un Dieu, à l'apparition d'un Esprit, à l'exorcisme d'un Diable, ou à la mort d'un Tyran. On voit dans plusieurs Tragédies introduire une cloche avec un effet si merveilleux, que toute l'assemblée est en alarmes pendant qu'elle sonne. Mais il n'y a rien qui cause tant de plaisir & de frayeur au Parterre Anglois, que l'apparition d'un Esprit, sur-tout s'il est convert d'une chemise ensanglantée. Un Spectre qui n'a fait que traverser le Théâtre, ou sortir d'une fente, & s'évanouir tout-d'un-coup, sans dire un seul mot, a bien des fois sauvé l'honneur d'une Piece.

Pour relever l'éclat des Héros, de même que la dignité des Rois & des Reines dans les Pieces Angloises, on s'avise de les accompagner de halle-

bardes & de haches d'armes. Deux ou trois hommes employés à changer les décorations, avec deux Moucheurs de chandelles, font un corps-de-garde complet. Si l'on y joint quelques Crocheteurs habillés de rouge, ils peuvent représenter plus de douze Légions. « J'ai vu quelquefois (dit Addison) deux » Armées rangées en bataille sur le Théâtre, lorsqu' » que le Poète a voulu faire honneur à ses Géné- » raux ».

Un jeune Auteur Dramatique Anglois offrit, il y a quelque tems, une Tragédie en cinq Actes de sa façon à un Directeur de Troupe. « Ma Tragédie est » un chef-d'œuvre, disoit modestement l'Auteur, & » je répons qu'elle aura le plus brillant succès; car » j'ai cherché à travailler dans le goût de ma Nation; & ma Piece est si Tragique, que tous mes » Acteurs meurent au troisieme Acte. Eh ! quels sont » donc les Acteurs des deux derniers Actes, lui demanda le Directeur ? Les Ombres de ceux que j'ai » tués au troisieme, répondit l'Auteur ».

Les Anglois ont à Londres deux Salles de Comédie, un Opéra Italien, des Bals, des Concerts, des Spectacles forains; & pendant l'été, des Jardins & des Promenades publics. Ces divers amusemens, quoique plus coûteux que les nôtres, sont cependant plus suivis. Les deux Théâtres, pour la Comédie, sont dans le quartier de Westminster. L'un est occupé par la Troupe de Drury-Lane, l'autre par celle de Cowen-Garden. Ce dernier endroit étoit jadis un Couvent de Moines: le premier est l'ancien Théâtre; & le célèbre Garrick, Auteur passable, & excellent Comédien, en est aujourd'hui le Directeur. Cet Ateur réunit tous les genres, & les rend avec une perfection & une vérité qui lui attirent les applaudissemens, les suffrages, l'admiration & les éloges de sa Nation & des Etrangers. Ses gestes, sa physionomie, ses regards sont si éloquens, si persuasifs, si naturels, qu'ils mettent au fait de

la Scène ceux même qui n'entendent pas la Langue du pays. Il fait éprouver, dans le Tragique, les mouvemens des passions les plus violentes; il arrache les entrailles du Spectateur, déchire son cœur, perce son ame, & lui fait répandre des larmes de sang. Dans le Comique noble, il séduit & il enchante. Dans le jeu moins élevé, il amuse, divertit & s'arrange à la Scène avec tant d'art, qu'il est souvent méconnu des personnes même qui vivent avec lui. Il a, pour ainsi dire, un visage différent pour chaque rôle. Il sçait distribuer à propos, & suivant que les caractères l'exigent, quelques coups de pinceau sur les endroits où la physionomie doit faire tableau. L'âge, la situation, l'emploi & le rang des Personnages qu'il doit représenter, déterminent ses couleurs: fidèle imitateur de la nature, il en sçait faire le plus beau choix, & la montre toujours dans les positions les plus heureuses. Des talens si extraordinaires, joints à ceux de la composition, ont procuré à ce Comédien fameux une fortune égale à celle de nos Financiers. On assure que, tous frais prélevés, il lui reste par an quatre-vingt mille livres de bénéfice.

Rich est le Directeur du Théâtre de Cowen-Garden: on y joue les mêmes Pièces qu'à celui de Drury-Lane: mais la Troupe en est mauvaise, & ne réussit que par des Pantomimes. On y trouve plus de Farceurs que d'Acteurs, même médiocres. Les Anglois sont plus frappés d'une face large & d'un gros nez, que d'un visage noble & gracieux; c'est pour cela que dans le Comique, leurs caractères sont si outrés: plus l'Acteur trouve son rôle chargé, plus il pense que son jeu doit l'être; & c'est moins par des finesses de ton, que par les grimaces du visage, qu'il s'étudie à en rendre l'esprit. La déclamation Tragique est ampoulée, pleine d'affectation, & admet fréquemment une espèce d'exclamation douloureuse, certain port de voix lugubre & affligeant, qui répand la tristesse dans l'ame du Spectateur. Les premiers rôles sont tou-

jours plus mal joués, à mesure qu'ils demandent plus de dignité. Les rôles subalternes, dans le Comique sur-tout, sont rendus plus naturellement. Un Savetier, une Soubrette en ont réellement les propos & l'habit ; mais nos Actrices l'emportent dans le genre noble & dans la manière de se mettre. Les Spectacles de Londres sont brillans, les Théâtres vastes, assez bien décorés, & encore mieux illuminés, les Musiciens en grand nombre & très-bien choisis.

Année commune, le revenu d'un simple Comédien de l'une & de l'autre Troupe, est de seize mille francs. Il ne travaille que huit mois ; car les Spectacles sont fermés tout l'été & une partie du Printems. Pendant cette interruption, on permet de jouer sur de petits Théâtres ; mais toujours dans le quartier de la Cour ; car on n'en souffre aucun dans ce qu'on appelle la Cité, sans doute pour la même raison qui les a fait bannir de Genève. Le Comédien Foote* est aujourd'hui l'Entrepreneur d'un de ces Spectacles, & retire, en pure bénéfice, deux mille louis de sa saison. Les Acteurs, auxquels il fait le plus foible traitement, gagnent au moins cinquante pistoles tous les mois : enfin, il n'y a point d'hiver que les deux grands Théâtres, tout le monde payé, ne produise encore cent mille écus pour quelque objet utile à la Nation.

Entre plusieurs Sociétés qui se sont formées en Angleterre, pour le progrès des Arts & pour le bien de l'Etat, il y en a une de Marine, dont l'établissement est très agréable au Peuple. Les Théâtres lui accordent, chaque année, une représentation ; & il s'y trouve toujours une grande affluence de monde. Dans une représentation qui se donna sur le Théâtre de Drury-Lane, le 20 Décembre 1760, l'Acteur qui récita le Prologue de la Piece, étoit entouré d'enfans élevés & instruits par les soins de la Société de Marine. Voici la traduction de quatre vers de ce Prologue.

» Cette jeune plantation, commencée par vos mains,
 » pourra couvrir un jour votre Île de son ombre,
 » & faire son plus utile ornement. Notre postérité
 » verra peut-être, avec autant de surprise que de
 » joie, sortir du nombre de ces enfans de nouveaux
 » *Drakes* & de nouveaux *Raleighs* ».

La troisieme représentation d'une Piece nouvelle étant au profit de l'Auteur, son plus grand soin est de plaire à la foule, & d'offrir des sortises en si grand nombre, que les Laquais même donnent leur argent pour les entendre. Aussi le Théâtre Anglois est-il une des principales sources de la corruption de Londres : c'est-là que les femmes apprennent à ne pas s'effrayer d'une intrigue galante, & la jeunesse à se familiariser avec le vice. On joue, on jure, on boit, on débauche une femme, on se bat ; & l'honnête-homme de la Piece n'est pas toujours le moins corrompu. On y trouve, à la vérité, quelques folies tournées en ridicule ; mais le Poète va les chercher hors de son pays ; & l'homme dont il se moque est ordinairement un François, ou un Anglois qui en affecte les manieres. S'il attaque des défauts pris dans la Nation même, ils sont si singuliers, si extravagans, qu'on ne les connoît que pour les avoir vu au Théâtre. En général, les représentations données au profit de l'Auteur, ne sont utiles qu'autant qu'on a des femmes à la mode, qui veulent bien distribuer des billets & recevoir les guinées.

Le célèbre Ministre Robert Walpole a gêné la liberté des ouvrages Dramatiques, par l'établissement d'une Loi-Parlementaire, qui les assujettit à la censure, & défend aux Acteurs de jouer aucune Piece nouvelle, ou de faire aux anciennes aucun changement, aucune adition, sans la permission expresse du Lord Chambellan.

A la premiere représentation d'une Comédie, il est d'usage que l'Orchestre exécute les Vaudevilles courans. A droite, le Parterre demande tel Vaude-

ville ; à gauche , il en veut un autre ; & les deux chants partent ensemble ; car la liberté Angloise ne badine pas dans ses plaisirs. La Police abandonne les Spectacles à eux-mêmes , & croit devoir respecter la gaieté d'une Nation , qui n'a que ce tems-là pour faire treve à la tristesse & au sérieux de son caractère. Le Parterre se charge de maintenir l'ordre ; & ses opérations ; quoique un peu violentes , ne sont pas les Scènes les moins récréatives. Il ne souffre point d'entre-Actes d'une longueur indécente , ni sans beaucoup de Musique. Il ne sçait ce que c'est que de payer & d'attendre ; & quoique le Spectacle dure quatre heures , le Théâtre est presque continuellement occupé. Le mot de siffler une Piece , paroît trop foible aux Anglois ; ils disent damner une Piece , damner un Acteur. Cette façon de parler n'est pas trop forte , pour exprimer la manière dont ils reçoivent un ouvrage qui leur déplaît. Ils chassent les Acteurs de la Scène ; & il n'y auroit peut-être pas de fuzeté pour la vie même de l'Auteur , si dans ce moment il tomboit entre leurs mains. Ceux qui font ce vacarme , ne sont ni des Ecoliers , ni des Clercs de Procureurs , ni les Procureurs eux-mêmes , mais les Avocats. Ces Messieurs se comportent , au Théâtre de Londres , comme autrefois nos Pages à celui de la Foire.

La dernière Scène de chaque Acte est occupée , dans l'endroit le plus intéressant , par le son d'une clochette , qui avertit la Musique de se tenir prête pour l'entre-Acte. Les Actrices , qui , dans les premiers rôles , traînent de longues queues , dont l'ampleur est proportionnée à l'importance de leur Personnage , ont pour Page un petit Polisson qui les suit dans leurs mouvemens. Il a constamment l'œil fixé sur la queue de la Princesse , la rajuste au moindre dérangement , & court à toutes jambes & d'un grand sérieux (lorsqu'elle se transporte d'un côté du Théâtre à l'autre) réparer les irrégularités continuelles de cette queue.

Mademoiselle Woffington, Actrice Angloise, sortant de jouer un rôle d'homme, dit en rentrant au Foyer : » En vérité la moitié du Parterre vient de me » prendre pour un homme. Que fait cela, lui répondit malignement une Comédienne, si l'autre moitié ne sçait le contraire » ?

Comme les talens ne déshonorent point en Angleterre, un Acteur chéri du Public est enterré avec beaucoup de pompe, & a toujours un concours nombreux à ses funérailles. La célèbre Actrice Oldfield a été inhumée par les soins & aux dépens de ses amis. Elle avoit été exposée pendant deux jours sur un lit de parade ; & ses obsèques se firent avec autant de magnificence & de dignité, que si pendant sa vie elle eût été un de ces augustes Personnages qu'elle n'avoit fait que représenter au Théâtre. Le drap mortuaire qui couvroit son cercueil, fut porté par six personnes de la première qualité ; & le Doyen du Chapitre de Westminster officia à la Cérémonie. Cette Actrice nous est dépeinte comme la femme de son tems qui a poussé le plus loin le luxe & la sensualité ; & voici ce que Pope lui fait dire au moment de l'agonie. « Quelle » horreur ! un linceul de laine ! Ah ! cela révolte. » Que mes femmes préparent mes dentelles les plus » précieuses, mon linge le plus beau, sur-tout que » le rouge ne soit point épargné ; je ne puis souffrir l'idée de paroître laide après ma mort ». Le linceul de laine dont se plaignoit Mademoiselle Oldfield, fait allusion à l'Acte du Parlement, qui, pour augmenter la consommation des laines, ordonne que tous les morts soient ensevelis dans de la flanelle.

Berry, Acteur du Théâtre de Garrik, mourut le 8 Janvier 1760, âgé de 53 ans. Il fut enterré avec beaucoup de pompe ; & il y avoit un concours de monde prodigieux à ses funérailles. On a gravé sur sa tombe l'inscription suivante :

Ici repose
Edouard Berry,
 Excellent Comédien,
 Honnête-homme,
 Cher au Public
 Par ses talens,
 A ses amis
 Par ses vertus.

Charles Huler, célèbre Comédien Anglois, avoit été mis en apprentissage chez un Libraire : à force de lire des Pièces de Théâtre, il prit du goût pour la Comédie : il apprenoit des rôles & les répétoit le soir dans la boutique ; mais ces jeux alloient toujours à la ruine de quelques chaises, qu'il mettoit à la place des Personnages des Drames. Un soir qu'il répétoit le rôle d'Alexandre, il avoit pris une grande chaise pour représenter Clytus ; lorsqu'il en fut à l'endroit où le jeune Monarque tue le vieux Général, il frappa un coup si violent sur cette chaise, avec un bâton qui lui servoit de javeline, que le meuble qui représentoit Clytus tomba en pièce avec beaucoup de bruit. Le Libraire, sa femme & ses domestiques étourdis du tapage, inquiets de ce qui pouvoit l'avoir causé, accoururent ; & Huler leur dit avec un grand sang-froid : « Ne » vous effrayez pas ; ce n'est qu'Alexandre qui vient de » tuer Clytus ».

Garrik a obtenu de la part des Maire, Echevins & Bourgeois de la patrie de Shakespear, un honneur qu'il doit à son mérite particulier, & à la vénération que les Anglois conservent pour le pere de leur Théâtre. Quelques-uns des principaux Officiers de la Ville de Stratford-sur-Avon, dans le Warwick-Shire, se rendirent chez lui il y a quelques années, & lui remirent, de la part de la Bourgeoisie, une boîte singulière par la matière & par le travail ; elle étoit accompagnée de la Lettre suivante.

M O N S I E U R ,

La Ville de Stratford-sur-Avon , à la gloire d'a-
voir vu naître dans son sein l'immortel Shakespear ,
auroit voulu joindre celle de compter au nombre
de ses Citoyens, celui qui honore si parfaitement
la mémoire de ce grand - Homme , par la supé-
riorité avec laquelle il rend ses chef-d'œuvres.
Les Maire , Echevins & Bourgeois de cette Com-
munauté , s'empresrent de joindre un foible témoigna-
ge de leurs sentimens , aux applaudissemens que le
Public accorde depuis long-tems à vos rares talens :
ils vous prient de recevoir des Lettres d'association
à leur Communauté , qu'ils vous envoient dans une
boîte faite de bois du mûrier que Shakespear a
planté de sa propre main ; ils se flattent que vous
leur ferez l'honneur de les accepter. *Signé*, W. Hunt ,
Secrétaire de la Ville , par ordre des Maire, Echevins &
Bourgeois.

La même Ville a établi une Fête en l'honneur de
Shakerspear , laquelle fut célébrée dans le mois de
Septembre , & aura lieu tous les sept ans. M. Gar-
rick en a accepté l'Intendance , à la priere particu-
lière de la Communauté. L'année de l'ouverture de
la Fête , on dédiera , à la mémoire de Shakespear ,
un Edifice élégant , auquel on donnera le nom de
Shakespear-S'hall. Il se bâtit actuellement , & sera
bientôt achevé. C'est une souscription qui en a fourni
les frais.

Dans la vie de Shakespear , on lui reproche d'a-
voir été associé avec des frippons , qui faisoient mé-
tier de voler du gibier. Ce qu'on ne sçauoit trop
louer , c'est que son ame ne fut pas susceptible de
ces basses rivalités , qui sont la honte des Lettres ,
& de ceux qui les cultivent. Il obligea même essen-
tiellement le célèbre *Johnson* , qui n'avoit ni caba-
les , ni prôneurs , & que les Comédiens méprisoient
d'abord. Il goûta sa première Piece qu'ils avoient
réjetée ; il la fit jouer , & il annonça ces nouveaux talens
au Public.

Lorsqu'Adisson étudioit à Oxford, il envoya sa Piece de *Caton* à son ami Dryden, comme à la personne qui pourroit le mieux la faire représenter, si elle le méritoit. Dryden la lui renvoya avec de grands éloges, en lui disant, qu'il ne croyoit pas qu'elle eût sur le Théâtre tout le succès qui lui étoit dû.

Bolinbrooke, dans le tems de sa plus grande faveur, assistant à une représentation de cette Piece, les Whigs, qui partageoient la gloire d'un ouvrage enfanté dans le sein de leur parti, & faisoient contre le Ministère des allusions malignes des plus beaux endroits de la Tragédie, affectèrent de redoubter leurs applaudissemens, sur-tout aux tirades susceptibles d'application. Non content d'y joindre les siens, le Ministre fit venir, dans sa Loge, l'Acteur qui avoit joué le rôle de Caton, le loua publiquement, & lui donna cinquante guinées.

Cibber, après le succès de l'Opéra des *Gueux*, ouvrage du Poète Gay, tenta de donner une Piece à-peu-près dans le même genre; mais il se méprit malheureusement sur le sujet. Son Drame, annoncé avec beaucoup de bruit, fut très-mal reçu du Public: on le joua deux fois, & il disparut ensuite pour toujours. Cet ouvrage étoit précisément l'opposé de celui de M. Gay: celui-ci avoit présenté la grandeur & l'autorité sous le jour le plus méprisable, & s'étoit attaché à donner de l'agrément aux vices les plus bas; aussi avoit-il eu le plus grand succès; mais quand on joua la Piece de Cibber, il n'y eut que l'héritier de la Couronne, le Prince de Galles, qui osât entreprendre de protéger la vertu & l'innocence. Comme il étoit seul contre tous, il ne fut pas assez fort. La premiere représentation avoit été tellement tumultueuse, que personne ne l'avoit entendue.

Le Prince de Galles se trouva encore à la seconde. Cibber s'aperçut, aux mouvemens qui se faisoient

dans le Parterre , qu'elle ne seroit pas mieux écoutée que la premiere. Il essaya de parer le coup ; & s'avancant sur le bord du Théâtre , il adressa ces mots aux Spectateurs : « Messieurs , puisque je vous vois peu » disposés à permettre que ce Drame aille plus loin , » je vous donne ma parole que , passé ce soir , on ne » le représentera plus ; mais j'espere en même tems , » que vous daignerez respecter le Prince qui honore » cette représentation de sa présence , & que vous » voudrez bien suspendre , pour ce moment , les » témoignages de mécontentement que vous m'avez » donnés hier , & que vous pensez que j'ai mérités » . On garda un profond silence ; la Piece fut jouée sans être interrompue ; on l'applaudit même beaucoup plus que l'Auteur ne l'espéroit. Cependant il n'osa pas la risquer une troisieme fois : il la fit reparoître ensuite avec beaucoup de changemens , sous un autre titre , & sans s'en faire connoître pour l'Auteur : elle eut un grand succès , & on la redonne souvent ; elle est intitulée *Damon & Philis*.

» Wicherley , dit M. de Voltaire , fut long-tems » l'Amant déclaré de la maîtresse la plus illustre de » Charles II. Cet homme , qui passoit sa vie dans » le plus grand monde , en connoissoit parfaitement » les vices & les ridicules , & les peignoit du pinceau » le plus ferme & des couleurs les plus vraies. Il a » fait un Misanthrope qu'il a imité de Moliere. » Tous les traits de Wicherley sont plus forts & plus » hardis que ceux de notre Misanthrope ; mais aussi » ils ont moins de finesse & de bienséance. La Piece » Angloise est intéressante , & l'intrigue en est in- » génieuse ; elle est trop hardie sans doute pour nos » mœurs. C'est un Capitaine de vaisseau , plein de » valeur , de franchise & de mépris pour le genre- » humain. Il a un ami sage & sincere , dont il se » défie , & une maîtresse dont il est tendrement » aimé , sur laquelle il ne daigne pas jeter les yeux. » Au contraire , il a mis toute sa confiance dans un » faux ami , qui est le plus indigne homme qui res-

» pire ; & il a donné son cœur à la plus coquette
» & à la plus perfide de toutes les femmes. Il est
» bien assuré que cette femme est une Pénélope ,
» & ce faux ami un Caton. Il part pour s'aller bat-
» tre contre les Hollandois , & laisse tout son ar-
» gent , ses pierreries , & tout ce qu'il a au monde
» de bien , & recommande cette femme elle-même
» à cet ami fidèle , sur lequel il compte si fort. Ce-
» pendant le véritable honnête-homme dont il se
» défie , s'embarque avec lui ; & la Maîtresse , qu'il
» n'a pas seulement daigné regarder , se déguise en
» Page , & fait le voyage , sans que le Capitaine
» s'aperçoive de son sexe de toute la campagne.
» Le Capitaine ayant fait sauter son vaisseau dans
» un combat , revient à Londres , sans secours ,
» sans vaisseau , & sans argent , avec son Page &
» son ami , ne connoissant ni l'amitié de l'un , ni l'a-
» mour de l'autre. Il va droit chez la perle des
» femmes , qu'il compte retrouver avec sa cassette
» & sa fidélité : il la trouve mariée avec l'honnête
» frippon , à qui il s'étoit confié ; & on ne lui a pas
» plus gardé son dépôt que le reste. Mon homme
» a toutes les peines du monde à croire qu'une
» femme de bien puisse faire de pareils tours ; mais
» pour l'en convaincre mieux , cette honnête Dame
» devient amoureuse du petit Page , & veut le pren-
» dre de force : mais comme il faut que justice se
» fasse , & que dans une Piece de Théâtre , le
» vice soit puni , & la vertu récompensée , il se
» trouve à la fin que le Capitaine se met à la place
» du Page , couche avec son infidelle , fait cocu son
» traître ami , lui donne un bon coup d'épée au tra-
» vers du corps , reprend sa cassette , & épouse son
» Page. Vous remarquerez qu'on a encore lardé cette
» Piece d'une Comtesse de Pimbèche , vieille Plai-
» deuse , parente du Capitaine , laquelle est bien la
» plus plaisante créature & le meilleur caractère qui
» soit au Théâtre.

M. de Voltaire étoit si enthousiasmé de cette Pièce, qu'il l'a mise en vers.

Une Comédie intitulée, *les Escrocs* ou *l'Enfant de famille*, jouée, pour la première fois, en Juillet 1760, & remise depuis au Théâtre, fit beaucoup de bruit à Londres. C'est une Satyre personnelle contre les non-Conformistes (ceux qui professent une autre Religion que celle du Pays). On les accuse de n'avoir ni mœurs, ni probité, ni Religion, & d'abuser de la crédulité des simples. On les représente même comme des fripons. L'Auteur, qui étoit un Comédien appelé *Foot*, avoit rendu ressemblans les masques de ses Personnages. Gestes, ton de voix, démarche, défauts naturels, habillement, langage même; il avoit tout imité, tout parodié, tout contrefait.

Dans *les Funérailles* ou *le Deuil à la mode*, Comédie Angloise, un Amant dit, en parlant de sa Maîtresse :
 » Oh ! cette charmante Henriette ; que ne puis-je la
 » tenir entre mes bras, & la faire succomber à la fin,
 » après avoir fait quelque résistance » !

Le Chevalier George Ethérage a écrit une Comédie, fondée sur le desir que nous avons de multiplier notre espèce, & l'a intitulée : *Elle le voudroit bien, si elle le pouvoit*.

Dans la Tragédie d'Ibrahim, l'Empereur jette son mouchoir à sa Maîtresse, & l'engage à le suivre dans l'endroit le plus reculé du Sérail.

Nous avons tous connu le fameux Ballet des *Fêtes Chinoises*, qui eut un succès si brillant à Paris. Le célèbre Garrick, Acteur & Directeur d'un des Spectacles de Londres, invita le sieur Noverre à le faire représenter sur son Théâtre. Le Roi étoit dans sa Loge ; & sa présence contint pendant quelque tems les turbulens du Parterre, qui avoient juré de ne pas laisser

finir le Ballet. Les applaudissemens partirent d'abord ; mais ils furent mêlés de trois ou quatre coups de sifflets , & d'autant de voix clapissantes , qui répétoient par échos : « Point de Danseurs François ». La Noblesse & tous les honnêtes gens redoubloient leur approbation , pour étouffer le bruit des Cabaleurs. Le Roi sortit fort satisfait du Ballet , & très-mécontent du manque de respect de son peuple.

Un autre jour on donna la seconde représentation. La Salle fut pleine à trois heures. Toute la Noblesse s'y trouva pour contenir la cabale , devenue plus nombreuse. A la levée de la toile , les gens payés pour siffler firent un tapage affreux. Les Lords sauterent dans le Parterre , & fondirent sur eux le bâton à la main : les Dames , loin d'être effrayées de cette horrible batterie , montroient du doigt ceux qu'il falloit assommer. Le sang couloit par-tout ; la danse cessa ; & la Noblesse chassa tous les estropiés. On recommença le Ballet ; les battemens de mains furent universels ; & sur-tout plus de siffleurs : ils étoient chez le Chirurgien.

A la troisième représentation , qui étoit le jour de la première séance du Parlement , le peuple furieux profita de l'absence des Pairs , & siffla tout à son aise. Il arracha les bancs , les jeta dans le Parterre sur les gens du parti opposé , cassa les glaces & les lustres , & tenta de monter sur le Théâtre pour massacrer tous les Auteurs ; mais , par l'ordre qui regne dans l'intérieur de ce Spectacle , en trois minutes les décorations furent enlevées , & les trapes prêtes à jouer pour engloûtir les mutins.

Cette Scène , qui dura une partie de la nuit , recommença plus vivement le sur-lendemain. La Noblesse entra dans le Parterre l'épée à la main , & chassa les plus factieux. Elle s'étoit saisie d'un des Chefs de la cabale , & le tenoit suspendu en l'air pour l'étrangler ; mais Garrick s'éleva de l'Orchestre.

tre , & cria , pour le sauver , quoiqu'il ne le connaît pas : « Messieurs , ne lui faites point de mal ; » c'est mon ami ». Il fut lâché sur le champ : ce qui prouve également , & la façon de penser de cet Acteur , & la déférence qu'on a pour lui en Angleterre. On écouta la Piece avec assez de tranquillité ; mais à l'ouverture du Ballet , le bruit & le tumulte recommencerent. Les Lords descendant des Balcons au Théâtre , dont les planches étoient hérissées de fers. L'un d'eux défie le peuple ; on lui jette une pomme pourrie au visage ; il s'élance avec fureur dans l'assemblée ; les autres le suivent : des bras , des jambes , des têtes cassées , des gens à demi écrasés sous les bancs ; les Danseurs cachés dans des coins ; tel est le spectacle qui s'offre en un instant. Les mutins sont chassés ; le Parterre se vuide ; les Lords remontent sur le Théâtre , & présentent la main aux gens de leur parti , pour les faire monter avec eux. Mais tandis qu'ils rallient les Acteurs dispersés , de nouveaux Combattans descendent des troisiemes Loges : le Ballet commence ; le Théâtre est couvert de plusieurs boisseaux de pois mêlés de petits clous ; les Lors les balaient avec leurs chapeaux ; on en jette d'autres. Une troupe de Bouchers forcent les portes du Parterre , se déclare pour la Noblesse , & frappe à droite & à gauche sur les Tapageurs , qui sont enfin obligés de céder. Mais on cessa , pour la conservation des Habitans de cette Capitale , de donner le Ballet qui avoit divisé toute la Ville pendant quinze jours , & fait répandre des torrens de sang.

Plusieurs années avant que Noverre vînt à Londres , le sieur Monnet avoit déjà essayé d'y établir une Comédie Française , & essuyé les mêmes disgraces. D'abord on inonda ses Acteurs d'un déluge d'écrits satyriques , avant-coureurs de l'orage terrible qui se préparoit. C'est d'un François , le sieur Desformes , qui étoit alors lui-même Comédien de

cette Troupe, que l'on tient les détails dont on va lire le récit.

» La toile se leve, & dans l'instant nous sommes
 » accablés d'une grêle de pommes, de pierres,
 » d'oranges, de chandelles. Etourdies d'un bruit affreux de sifflets, quelques-unes de nos Actrices s'évanouissent; les autres, en tournant leurs regards vers la France, laissent échapper leurs brillantes idées de fortune. Notre succès dépendoit de la première représentation; & nous nous étions bien promis, que, quelque chose qui arrivât, nous ne quitterions point la partie. Ainsi, malgré cet horrible tintamarre, nous avançons, une Actrice & moi, sur le bord de la Scène, & nous mettons en devoir de commencer. Le tumulte redouble; des Loges on descend dans le Parterre; du Parterre on monte dans les Galleries. Le Gentilhomme est confondu avec le Savetier; mille épées brillent & se croisent au milieu des cris, des gémissemens. On se bat à coups de canne; on s'arrache les cheveux, les perruques, les cravattes. La Noblesse & la Garnison font, pour nous soutenir, des exploits qu'on ne connoît qu'à Londres. Figurez-vous voir un Duc se coller avec un Porte-faix, l'assommer à coups de poing, & celui-ci ne se rendre, que quand les forces & la voix lui manquent.

» Cependant nous continuâmes de jouer, ou plutôt de gesticuler à tort & à travers. Il y eut un moment de silence, & nous crûmes les mutins apaisés. Chacun alloit s'asseoir, & se disposoit à nous écouter, quand tout-à-coup on aperçoit un Spectre ideux, ou qui paroît tel à son visage déchiré, & aux ruisseaux de sang qui coulent sur ses habits. Il monte sur un banc, au milieu du Parterre; montre ses plaies & excite le peuple. Le combat se renouvelle avec plus de fureur; on prend pour armes tout ce qui s'offre sous la main. Les chandelles, les fouliers, les canifs, les per-

» ruques trempées de sueur & de sang, tombent à
» côté de nous, & sur nous.

» Nos Partisans craignoient, avec raison, que les
» ennemis ne songeassent à nous envelopper par der-
» rière : pour prévenir cet accident, cinq ou six
» Milords, suivis bientôt de cent autres Gentils-
» hommes, s'élancent l'épée à la main, du fond
» du Parterre sur la Scène, & forment un rem-
» part pour nous garantir de toute insulte. Au même
» instant, un des Chefs du parti contraire demande
» audience; on l'écoute; une voix tremblante fait
» entendre ces mots : « Nous sommes vaincus par
» la force; cédon, mes amis; c'est moi qui vous
» en prie ». A peine a-t-il fini de parler, que l'o-
» rage se dissipe; on acheve la grande Piece; la
» petite est écoutée avec attention, & l'on nous recon-
» duit dans nos maisons avec une escorte.

» Le lendemain, comme on craignoit le même
» désordre, les Officiers & la Noblesse se rendi-
» rent de bonne heure au Spectacle, & s'empare-
» rent du milieu du Parterre. Ils étoient sans épées,
» mais avec de forts & courts bâtons. Ils entoure-
» rent un Juge de paix, qui arriva & lut un Acte
» du Parlement, par lequel on défendoit les épées
» & le tumulte, sous peine de la vie. On cria;
» vive le Roi, & la Piece commença; mais mal-
» gré le Juge de paix & son Acte, nous fûmes
» salués des sifflets & des hurlemens de la popula-
» ce. Nos Protecteurs tomberent aussi - tôt sur nos
» ennemis, sans leur donner le tems de respirer;
» l'action dura peu, mais fut vive. Représentez-
» vous une troupe de Cyclopes, frappant à coups
» redoublés sur des enclumes. On cria de nouveau;
» vive le Roi; & les deux Pieces furent entendues
» & applaudies.

» Quelques séditieux voulurent encore troubler
» les représentations suivantes; mais nos Partisans
» avoient si bien pris leurs mesures, qu'en moins
» de deux minutes on s'empara des mutins. Un de

» ces Tapageurs, armé d'un énorme sifflet, qu'il avoit
» fait faire exprès pour se distinguer, étoit tapi dans
» un coin du Parterre, où il se croyoit bien caché ;
» mais malheureusement il avoit été trahi. On le
» guettoit ; & dans l'instant qu'il embouchoit l'in-
» trument, il reçut sur le visage un coup de poing,
» qui lui fit entrer le sifflet jusqu'au milieu du go-
» sier. Au moyen de ces petites exécutions, les Acteurs
» jouèrent tranquillement ; & nous avions tout lieu
» de nous flatter que nous aurions désormais le succès
» le plus paisible, lorsqu'un incident nous obligea de
» discontinuer.

» Il fut question de l'élection d'un Membre du Par-
» lement pour la Ville de Westminster. Mylord
» Trent... d'une des meilleures Maisons d'Angle-
» terre, étoit sûr de presque tous les suffrages ;
» On lui demanda en pleine assemblée, s'il n'étoit
» pas du nombre de ceux qui avoient souscrit pour
» l'établissement d'une Comédie Française à Lon-
» dres. Il protesta qu'il n'en étoit rien : on exigea
» son serment ; il le fit & le répéta même pour
» plus grande notoriété. Un Apothicaire prit la pa-
» role, & jura que non-seulement Mylord étoit
» un des Souscripteurs, mais encore qu'il l'avoit
» vu mettre l'épée à la main contre ses Compatrio-
» tes, & s'étoit lui-même trouvé dans la mêlée. Il
» n'en fallut pas davantage pour irriter tous les
» esprits : un murmure insultant s'éleva dans l'assem-
» blée ; le bruit de l'action de Mylord & de son
» prétendu faux serment se répandit dans toute la
» Ville. Le peuple remplissoit les rues, criant à haute
» voix : « Point de Parjure, point de Comédiens
» François ». Ces mots devinrent le refrain de mille
» chansons : on inséra dans les papiers publics la
» copie d'un Acte du Parlement, qui condamne les
» Parjures au pilori. Cet Acte fut affiché dans
» tous les carrefours, & à la porte de Mylord
» Trent...

» Enfin, on lui suscita un Concurrent ; & le peu-

» ple se rendit en foule à la maison d'un homme
 » qui ne s'attendoit pas à l'honneur qu'on vouloit
 » lui faire ; aussi fut-il surpris de la proposition , qu'il
 » rejetta d'abord , fondant son refus sur la mé-
 » diocrité de sa fortune , qui ne lui permettoit pas
 » de régaler ceux qui donnent leur voix au Can-
 » didat. Tout le monde battit des mains , & l'air
 » retentit de mille cris de joie. Les Chefs de cette
 » populace assurèrent qu'il ne lui en coûteroit pas
 » une obole ; qu'ils ouvriroient les tavernes à leurs
 » frais , & faisoient voir par-là leur désintéresse-
 » ment. Ils se répandirent dans toute la Ville , &
 » se mirent à crier : « Point de Mylord Trent... » ; les
 » Spectacles publics étoient interrompus par les
 » mêmes clameurs ; & l'on ne souffroit point que
 » l'on commençât une Comédie , qu'auparavant les
 » Spectateurs eussent répété ces mêmes cris. On jetoit
 » des Loges dans le Parterre une foule d'Imprimés ,
 » qu'on s'arrachoit , & qui faisoient rire aux dépens
 » de Mylord : son Rival , au contraire , qui ne
 » manquoit pas de se faire voir dans la Loge la
 » plus distinguée , étoit reçu au bruit des applau-
 » dissemens. La tempête cessa enfin ; les flots se
 » calmerent ; & Mylord , par ses largesses , vint à
 » bout de regagner les voix , & fut élu unanime-
 » ment. Le peuple se contenta de la chute de no-
 » tre Théâtre , & nous fûmes seuls les victimes de
 » l'antipathie nationale.

Le Théâtre de Coven - Garden , à Londres , étoit autrefois , comme on l'a dit , un Monastere Catholique : les Moines , les Prêtres , les Evêques , les Liturgies y paroissoient sur la Scène ; ce qui a fait dire que les Anglois ont mis le Théâtre dans l'Eglise , & l'Eglise sur le Théâtre.

L'Opéra fut long-tems , à Londres , un genre de Spectacle nouveau pour les Anglois. Doués du sen-

timent qui fait aimer & goûter les Arts, mais non du génie qui enfante & qui crée, ils avoient d'abord adopté les Opéras Italiens; mais ces Opéras ne pouvoient être un amusement pour le peuple, parce que le charme de la Musique étoit trop affoibli par l'ignorance de la langue. Ils imaginèrent donc d'y substituer des mots Anglois aux paroles Italiennes, & d'y appliquer le même chant. Il est aisé de concevoir ce que pouvoit produire ce mélange monstrueux: les effets de la Poésie & de la Musique se détruisoient réciproquement; & un contre-sens continuel devoit résulter de la différence énorme de deux idiomes, & de la transposition des paroles. Aussi tous les gens de goût s'élevèrent-ils contre cette absurde nouveauté, & tournoient en ridicule des personnes qui passaient les soirées à voir jouer des Pièces qu'elles n'entendoient pas. Comme on n'y alloit que par air, on s'en dégoûta bientôt; & quelque belle que fût la Salle, elle n'eut plus l'air que d'un Temple consacré à l'ennui. On eut beau attirer à grands frais de nouveaux Chanteurs d'Italie; l'immense disproportion qui se trouvoit entre une dépense excessive & le peu de plaisir qu'on en retiroit, fit renoncer à ce Spectacle; mais l'arrivée du célèbre Musicien Hændel en Angleterre, le rétablit peu de tems après.

Cet Artiste, né dans la haute Saxe, se distinguoit dans son Art par d'excellens ouvrages de sa composition. Il mit d'abord en Musique le Poème de *Rinaldo*, qui fut exécuté avec beaucoup de succès. Ses Partisans formèrent le plan d'une Souscription, pour établir à Hay - Market un nouvel Opéra, dont cet habile Compositeur eut la direction: la Souscription, dont le fonds étoit de douze cents mille francs de notre monnoie, fut remplie avec une célérité dont on ne trouve d'exemple que dans une Nation où la Noblesse généreuse, opu-

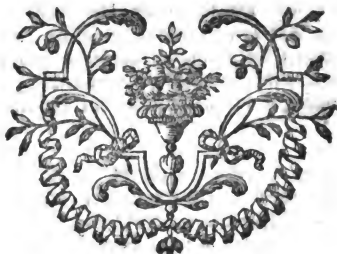
lente & populaire; porte ses goûts jusqu'à la fureur. L'Opéra prit une forme solide, & Hendel le dirigea pendant près de neuf ans; mais s'étant brouillé avec ses principaux Acteurs, cette Société, protégée par le Roi lui-même, soutenue de la plus grande partie de la Noblesse, & dont l'établissement avoit coûté des sommes immenses, fut détruite par la désunion de ces hommes, que des louanges exagérées & une libéralité extravagante avoient enivrés d'un fol orgueil.

On forma une nouvelle souscription pour fonder un autre Opéra. On fit venir Porpora, qui étoit un Compositeur agréable, & le célèbre Farinelli, qui ravissoit les oreilles par la magie de son chant. Mais ce Spectacle étoit absolument dénué de tout ce qui contribue à la variété de nos Opéra; je veux parler des Danses, des Décorations & des Chœurs. Les Acteurs n'avoient ni action, ni grace, ni contenance; les grimaces & les contorsions des Actrices étoient insupportables; & pour avoir du plaisir à les entendre, il falloit absolument renoncer à les voir.

On lit dans les Œuvres de M. de Voltaire, une Anecdote qui devoit faire trembler M. J. J. Rousseau, s'il vivoit à Londres, & s'il étoit susceptible de crainte. Un Docteur, nommé Pryn, s'avisa d'écrire un fort mauvais Livre contre d'assez bonnes Comédies qu'on jouoit tous les jours devant le Roi d'Angleterre, Charles I & toute sa Cour. Il prétendoit prouver que l'*Œdipe* de Sophocle étoit l'ouvrage du diable; que Térence étoit excommunié *ipso facto*: il ajoutoit que sans doute Brutus n'avoit assassiné César, que parce que César, qui étoit Grand-Prêtre, avoit composé une Tragédie d'*Œdipe*; enfin, il disoit que tous ceux qui assistoient au Spectacle, étoient des excommuniés, qui renioient leur croyance & leur Baptême. C'étoit outrager le Roi & toute la Famille Royale. Les An-

538 ANECDOTES ANGLOISES.

glois respectoient alors Charles I : ils ne voulurent pas souffrir qu'on parlât d'excommunier ce même Prince , à qui depuis ils firent trancher la tête. Le Docteur Prynne fut cité devant la Chambre Etoilée , & condamné à voir son beau Livre brûlé par la main du Bourreau , & lui à avoir les oreilles coupées ; ce qui fut exécuté.





ANECDOTES

ESPAGNOLES.

L'Espagne connut les Spectacles dès que les Romains y eurent introduit la bonne Poésie. Les ruines de tant d'anciens Théâtres, qui se conservent encore dans plusieurs Villes, prouvent combien on se plaisoit à cette sorte de divertissement. Les Goths & les autres Barbares qui assujettirent ce Royaume, en chassèrent les Muses, & avec elles les amusemens de Thalie. Les Arabes les y rappellerent, & firent des représentations Théâtrales, qui, jointes à quelques Drames Provençaux, servirent de modèles aux premières Comédies Castillanes. On les jouoit les nuits de Noël, de Carnaval & de Pâque. Les Sujets étoient, tantôt des amours de Bergers, tantôt des points de notre Religion, comme la naissance du Sauveur, la Passion, la Tentation dans le desert, le Martyr de quelques Saints, &c. C'étoient des Pièces sacrées, qui se jouoient en Intermèdes. On y voyoit le Paradis, l'Enfer, la Trinité, le Saint Sacrement; on y donnoit la bénédiction; on y chantoit le *Te Deum*.

Dans un de ces Actes sacramentaux, intitulé la *Création*, Adam entroit d'un côté sur la Scène, le cahos de l'autre, & le Pere Eternel au milieu. Adam prioit ce dernier de débrouiller le cahos, & de créer l'homme. Dans un autre, le Démon, pour empêcher Jésus-Christ d'être reçu Chevalier

de Saint Jacques , prouvoit qu'étant le fils d'un Charpentier , il ne pouvoit produire ses titres de Noblesse. Enfin , on n'imagine pas les absurdités de ce genre de Spectacle , qui n'est pas même encore totalement aboli. Ce qui étonne le plus , c'est l'application qu'on y fait continuellement des Textes de l'Ecriture-Sainte Il n'y a guère , dans les Prières de l'Eglise & dans les Livres Saints , de passages connus , qui , dans ces Scènes burlesques , ne soient employés de la manière la plus indécente. Un Valet demande à une Servante , si elle est pucelle ? Oui , sans doute , répond la fille ; & aussitôt le Valet réplique par ces mots de Saint Thomas : *Nisi videro , non credam*. Ces Pièces se jouent plus fréquemment dans les Villes où il y a peu d'étrangers , parce que les préjugés y regnent encore dans toute leur force ; au lieu qu'à Cadix , à Barcelone , à Valence , à Madrid , les Anglois , les François , les Allemands , qui y sont établis , ont fait revenir , en partie , les Espagnols de ces Spectacles ridicules. Voyez le mot *Mystère* , Tome I , page 586.

Dans les premiers tems de la Scène Espagole , tandis que des Bouffons , des Batteleurs , des Histrions amusoient le peuple par ces représentations extravagantes , les personnes de bon sens , observant la nature dans les chef-d'œuvres de l'antiquité , voyoient , avec déplaisir , combien ces Farces étoient éloignées de la sagesse & du goût des Anciens. Le desir d'y remédier leur fit composer des Dialogues , qu'ils appelloient *Comédies* , mais qui n'étoient pas susceptibles de représentation ; encore ne s'appliquèrent-ils pas toujours à bannir de ce genre ce qui pouvoit nuire aux bonnes mœurs ; & souvent ils réunissoient la malignité à l'indécence. Telle est la fameuse Tragi-Comédie de *Calixte & Mélibée* , où les descriptions sont si vives , les caractères si libres , les peintures si licencieuses , qu'il seroit dangereux de les exposer au Théâtre. D'ailleurs , ces Comédies étoient trop longues pour être

jouées, ainsi que les traductions en prose de quelques Pièces grecques & latines, publiées par ceux qui s'efforçoient de conserver le goût des bons ouvrages Dramatiques.

Lopès de Ruéda, natif de Séville, fut le premier qui donna quelque éclat au Théâtre Espagnol, par le double mérite de la représentation & de la composition. Cervantes, qui l'avoit connu, dit qu'il excelloit dans la Poésie Pastorale, & la faisoit servir d'Intermèdes à ses Comédies. Dans ce tems-là, tout l'habillement d'un Acteur, qui pouvoit être formé dans un sac, consistoit en quatre peaux blanches garnies de franges dorées, quatre barbes, autant de chevelures & quelques houlettes. On donnoit le nom de Théâtre à un espace formé par quatre bancs, sur lesquels on posoit des planches; & les Acteurs étoient élevés d'environ quatre pieds. Une vieille couverture, tirées par deux cordes, faisoit tout l'ornement de la Scène. Les Comédiens s'habilloient par derrière, & les Musiciens chantoient de vieilles Romances. Ruéda jouoit, d'une manière ravissante, les rôles de Niais, de Fanfaron & de Basque.

Le fameux Auteur de Dom Quichotte, Michel Cervantes, se livra d'abord au genre Comique. Une invention heureuse & féconde lui fit composer plusieurs Pièces, qui purent servir alors de modèles à sa Nation. Lopès de Vega méprisa les anciennes règles, bannit du Théâtre la vraisemblance, la régularité, la décence; fit naître, croître, vieillir & mourir ses Héros dans le cours d'une représentation. Ils parcoururent la terre du couchant à l'orient, du midi au nord, & quelquefois il les fait voler dans les airs. Les Laquais parlent en Courtisans, les Princes en Fanfarons, les Dames de qualité en femmes du peuple. Les Acteurs entrent en foule & sortent en confusion; une seule Pièce présente souvent jusqu'à soixante Personnages, & finit

par une Proceſſion. Cervantes blâma cette licence ; mais, répondoit Lopeſ de Vega. « Comme c'eſt le peu-
 » ple qui nous paie, il eſt bien juſte, pour lui plaire,
 » de lui parler en ignorant. Je tiens ſous la clef, ajou-
 » toit-il, Ariſtote & Horace, parce que leurs pré-
 » ceptes m'importunent. J'ai chaffé de mon cabinet
 » Plaute & Térence ; leurs ouvrages me montreroient
 » par-tout la critique des miens ».

Les regles de l'Art ne ſont pas mieux obſervées dans les ouvrages de Calderon. C'eſt auffi la vie d'un homme depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort ; c'eſt une aventure historique ou romaneſque, qui dure quarante ou cinquante ans. Nul plan, nulle préparation, nulle vraieſemblance dans l'exécution. La Scène ſe transporte tout-à-coup, & ſans ménagement, d'un bout de la terre à l'autre. L'Auteur établit des Ports de Mer à Capoue, à Vérone, à Paris. Les Scènes les plus ſérieuſes ſont entremêlées de bouffonneries. Un Prince, dans une ſituation touchante, eſt interrompu par les impertinentes plaifanteries de ſon Valet ; & malgré ces défauts, Calderon eſt regardé comme le Dieu du Théâtre Eſpagnol. Son génie ſupérieur lui fit enfanter les plus grandes choſes au milieu des plus foibles. On admire, dans ſon ſtyle, la nobleſſe d'une diction élégante ſans obſcurité ; on eſtime ſa manière ingénieuſe de tenir toujours les Spectateurs en ſuſpens.

Solis, Moreto, Zamora, Candamo, Canizarez ; méritent des éloges, pour s'être un peu plus rapprochés des regles de la bonne Comédie. Ce qui frappe le plus dans les Auteurs Dramatiques de cette Nation, c'eſt leur prodigieuſe fécondité. On ne peut entendre, ſans étonnement, que Lopeſ de Vega ait compoſé deux mille Pièces de Théâtre ; mais quand on connoît la nature & la forme de ces ſortes d'ouvrages, ce phénomène apparent eſt plus aisé à concevoir. Les Eſpagnols ont un grand nombre de

rapfodies sous le titre de Croniques , d'Annales , de Romances , de Légendes , &c. On y trouve quelques Anecdotes historiques , quelques Aventures intéressantes , noyées dans un fatras de circonstances merveilleuses , extravagantes , puériles & superstitieuses , que la tradition populaire ne cesse d'y ajouter. Un Auteur choisit une de ces Aventures , en transcrit , sans choix & sans exception , tous les détails , met seulement en Dialogue ce qui est en récit , & donne à cette compilation le nom de *Comédie*. On conçoit qu'un homme qui a de la facilité & de l'habitude , aura plutôt écrit quarante ouvrages de ce genre , qu'un Poète aujourd'hui n'aura fait une Piece d'un seul Acte , où il est obligé de dessiner des caractères , de préparer , de graduer , de développer une intrigue , & de s'affujettir à toutes les loix de la décence , du goût , de la vraisemblance & de l'usage. Notre Poète Hardy faisoit ses Comédies en trois jours ; mais quand on les lit , on n'est pas étonné qu'il en ait donné plus de six cents.

Par la maniere dont on composoit ces Drames Espagnols , on comprend qu'il ne doit pas être difficile d'en faire des Romans : il ne s'agit que de mettre en récit la Scène dialoguée. Le Sage en a traduit plusieurs dans *Gilblas* ; & ce ne sont pas les endroits les plus foibles de l'ouvrage. Son Histoire d'Aurore de Gusman est tirée d'une Comédie de Moreto ; il en est de même de beaucoup d'autres. Presque toutes les *Nouvelles* qui ont eu un si grand succès le siècle dernier , n'étoient que des Drames métamorphosés en narrations.

On ne connoît aucune bonne Tragédie Espagnole qu'on puisse distinguer des Pieces Comiques. Les Auteurs choisissent indifféremment pour Interlocuteurs , des Rois , des Princes , des Ministres , des Payfans , des Bourgeois. Souvent même les Scènes

plaisantes se passent entre les premiers, tandis que l'intérêt, l'attendrissement & l'infortune tombent sur les Personnages de la dernière classe. Les distinctions établies entre la Comédie & la Tragédie, sont des inventions modernes dans la Littérature Castillanne. Ce n'est pas que l'Espagnol, par son caractère & son génie, ne puisse atteindre au genre Tragique ; il a de l'élévation dans l'esprit, de la grandeur dans les idées, de la noblesse dans les sentimens : mais en fait d'ouvrages de ce genre, il ne suffit pas d'avoir du génie ; du talent même, ce qu'on ne peut assurément contester à cette Nation ; il faut, pour arriver à la perfection, du jugement, de la justesse, du goût, & sur-tout une observation rigoureuse des regles de l'Art.

Quelle que soit aujourd'hui notre supériorité sur les Espagnols, nous ne saurions disconvenir qu'ils n'aient été nos premiers guides dans l'Art Dramatique, & que s'ils ne nous avoient pas préparés à la lecture des Sophocle & des Térence, peut-être n'aurions-nous jamais songé à les imiter. C'est dans les bons Auteurs Castillans que les nôtres ont trouvé ces beautés sans nombre, qu'ils ont prodiguées sur nos Théâtres. Lopès de Vega & Calderon ont fait des Eleves parmi nous. Le nom seul du *Cid* rappelle dans quelle langue Corneille en a pris l'original. Moliere lui-même, ce Créateur de notre Comédie, n'a-t-il pas puisé dans les mêmes sources ? Il est vrai que les Disciples, s'élevant au-dessus de leurs Maîtres, pourroient être aujourd'hui les modèles de ceux qui leur ont servi d'exemple.

Outre les Spectacles de la Cour, dont les Salles sont également indécentes, par l'obscurité ; la malpropreté & la puanteur, il y a, à Madrid, deux Théâtres qui semblent se piquer à l'envi d'être plus mauvais l'un que l'autre. Leur meilleur genre est le bas Comique : les Comédies écrites sont ennuyeuses,

ses , & la déclamation , sur-tout celles des femmes , est nazillarde & insupportable. Les Actes sont coupés par des Intermèdes bouffons , qui se jouent en in-promptu. Les Comédiens Espagnols réussissent parfaitement en ce genre , pour lequel ils ont autant de talent que de naturel. Ces Pièces , qui inspirent la grosse joie , sont communément mêlées de réflexions & de satyres plaisantes ; quelquefois elles se terminent par des Ariettes composées dans le goût Italien. L'Orchestre est assez bon , mais les voix détestables ; aucune Actrices ne sçait la Musique : je ne parle point des Spectacles de la Cour , auxquels a long - tems présidé le fameux Farinelli , qui dirigeoit un des meilleurs Opéra de l'Europe.

Le Théâtre Portugais met au rang de ses Auteurs Dramatiques un Dias Balthazar , de l'Isle de Madere , qui a fait de ces anciens Drames appellés *Auto* , dont la plupart roulent sur des sujets pieux , comme en France les anciens Mysteres ; un Henri de Gomez , Auteur de vingt-deux Comédies , dont on ne connoît plus guère que quelques titres originaux , tels que ceux-ci : « trompez pour régner ; les soupçons n'offusquent pas le Soleil à minuit ; le Soleil arrêté , &c. » Gil-Vicente , qu'on regarde comme le Plote du Portugal , à servi de modèle à Lopez de Véga & à Quévêdo. Erasme apprit exprès le Portugais pour lire ses Comédies. On a recueilli en quatre volumes , & l'on joue quelquefois à Lisbonne les Pièces d'Antoine Joseph , qui a été brûlé pour crime de Judaïsme. A la troisième rechûte , il aimait mieux mourrir que de se rétracter.

On ne donne le plus souvent à Lisbonne que des Pièces Espagnoles. Les seuls Poètes Dramatiques qu'aient les Portugais , sont Mello , Gomez , Martos , Fragofo & Cordeyro , dont ils font assez de cas. La Scène , sans encouragement , a long - tems

Tome II.

M m

langui parmi eux ; & ce n'a été que par l'ordre du Roi régnant , que l'on a établi un Opéra dans la Capitale. On prétend que , pour la régularité & la magnificence , ce Théâtre ne le cédoit point aux plus belles Salles de Spectacles de l'Europe : mais on manque de bonnes Pièces , au lieu que les François ont des Pièces excellentes & point de Théâtres. Celui de Lisbonne , avant qu'il fût renversé par le tremblement de terre , passoit constamment pour un des plus beaux édifices de ce genre ; mais on y jouoit si rarement , qu'en comparant le nombre des représentations avec l'argent qu'il a coûté , il n'y en avoit pas une qui ne revînt à près d'un million.





ANECDOTES

ALLEMANDES.

LE Théâtre Allemand est pour le moins aussi ancien ; & jusqu'au tems du grand Corneille & de Moliere , aussi brillant & plus fécond que le Théâtre François. On a , depuis l'an 1480 jusqu'à 1700 , plus de deux mille Pieces imprimées. Gryph & Weise , l'un Tragique , l'autre Comique , pour être Contemporain de Corneille & de Moliere , n'ont rien fait qui approche de ces deux grands Hommes.

M. Gottsched , de l'Académie de l'Institut de Bologne ; & Professeur des Belles-Lettres à Leipfick , rétablit & changea totalement la Scène il y a cinquante ans ; c'est lui qui a formé les Acteurs , & excité les jeunes Poètes à travailler. *Caton d'Utique* , Tragédie , donna , pour ainsi dire , le signal ; & aujourd'hui on représente toutes les Pieces de Corneille , de Racine , de M. de Voltaire , de Moliere , de Destouches , &c. On a trois traductions d'Alzire , deux d'Œdipe , deux de Mahomet. Voici les titres des Tragédies originaiement Allemandes , qui ont paru depuis quarante ans : *Caton d'Utique* , Tragédie de Gottsched , 1732. *Adelgar* , Princesse des Goths , 1736. *Télémaque* , Tragédie , 1740. *Darius* , Tragédie de Pirschel , 1741. *Timoléon* , Tragédie de Behrman , 1741. *Alceste* , Tragédie de Quistorp , 1742. *Armisius* , Tragédie de Schelegel , 1743. *Aurele* , Tragédie de Quistorp , 1743. *Banise* , Tragédie de Grimm , 1743. *Panthée* , Tragédie de Madame Gottsched , 1744. *Didon* , Tragédie de Schlegel , 1744. *Mahomet IV* , Tragédie de Kruger , 1742. *Henri IV* , ou le jour de la Saint Barthe-

M m ij

548 ANECDOTES ALLEMANDES.

Iemi, Tragédie de Gottsched, 1745. *Agis*, Tragédie de Gottsched, 1745. *Vitichab & Dankwart*, Tragédie de Kruger, 1746. *Pilade & Oreste*, Tragédie de Derfchaud, 1747. *Canut*, Tragédie de Schlegel, 1747. *Les Troyennes*, Tragédie de Schlegel, 1747. *Octavie*, Tragédie de Cameret, 1748. *Arminius*, Tragédie de Moser, 1749. *Placide*, Tragédie de Stephens, 1749. *Dioclétien*, Tragédie de Hudeman, 1751.

Le nombre des Comédies est plus considérable : Madame Gottsched en a donné trois ou quatre qui ont eu le plus grand succès, & qui méritent les plus grands éloges. L'Opéra Allemand, si fort à la mode dans le siècle passé, sur-tout à Hambourg, Brunowig, Weissefels, Leipfick, n'existe plus aujourd'hui. L'Opéra Italien a pris sa place. Gottsched a formé la Comédie de Neuber à Leipfick. Koch, excellent Acteur dans le Tragique & dans le Comique, se chargea depuis de la direction de cette Comédie.

Le fameux Baron de *Holberg*, fils d'un Soldat parvenu, apprit à lire sans Maître. Privé de ses parens, qu'il perdit de bonne heure, sans bien, sans ressource ; livré à lui-même, quoiqu'il n'eût que neuf ou dix ans, il persista à vouloir étudier ; alloit d'école en école, mendiant son pain & la science. A l'âge de dix-sept ans, il résolut de voyager pour son avancement. Sans argent, comme sans recommandation, il entreprit de faire à pied le tour de l'Europe. Il traversa la France, l'Allemagne, la Hollande. Il marchoit le jour ; le soir il chantoit aux portes des Villageois, pour en obtenir le couvert & un repas frugal. Il parvint ainsi jusqu'en Angleterre. Enrichi de tout le sçavoir de l'Europe, il reprit la route de Coppenhague, où ses excellentes productions le firent connoître & admirer. Ses Comédies, qui forment le Théâtre Danois, sont au nombre de dix-huit, qu'on dit parfaites dans leur langue.

A Amsterdam, l'argent de la recette de la Comédie va tout entier aux Pauvres. La Ville entretient les Comédiens, à qui elle donne une certaine pension.



ANECDOTES

ASIATIQUES.

LA Nation Chinoise cultivoit , depuis plus de trois mille ans , l'Art inventé un peu plus tard par les Grecs , de faire des Portraits vivans des actions des hommes , & d'établir de ces Ecoles de morale , où l'on enseigne la vertu en action & en dialogue. Le Poème Dramatique ne fut donc long-tems en honneur que dans ce vaste pays de la Chine , séparé & ignoré du reste du monde , & dans la seule Ville d'Athènes. Rome ne le cultiva qu'au bout de quatre cents années. Si vous le cherchez chez les Perses , chez les Indiens , qui passent pour des peuples Inventeurs , vous ne l'y trouverez pas ; il n'y est jamais parvenu.

Les Tragédies que les Chinois représentoient , rouloient sur des sujets de morale , appuyés des exemples de leurs Héros , & des maximes de leurs Philosophes. On passoit quelquefois dix à douze jours à la représentation de ces Pièces ; on n'épargnoit aucune dépense pour l'appareil extérieur du lieu de la Scène , & pour la magnificence des habits. Les représentations ne cessoient qu'après que les Acteurs se retiroient , de concert avec les Spectateurs , ennuyés d'y aller , & de revenir boire , manger & dormir.

Un Voyageur parle ainsi des Spectacles de la Chine : « Il y a quelques jours que j'assistai à une » de leurs Comédies , qui fut jouée , non pas sur » un Théâtre public (la sévérité des mœurs empêche de les autoriser) mais chez un Particulier » de ma connoissance ; car toutes les Villes ont des » Troupes de Farceurs & d'Histriens , qui vont dans » les maisons où on les appelle. Vous jugez qu'il » n'y a que des gens fort aisés qui soient en état d'aller voir chez eux des Comédiens ; aussi étoit-ce dans » le Palais d'un riche Mandarin , qui , ce jour-là , » nous avoit priés à dîner.

» Dès qu'on se fut mis à table , quatre ou cinq » des principaux Acteurs , richement habillés , entrèrent dans la Salle à manger , se prosternèrent » à terre , & frappèrent quatre fois le plancher avec » leur front. Après cette marque de respect , ils se » releverent , & le Chef s'adressant au plus notable » des Convives , lui présenta une liste des Comédies que sa Troupe étoit en état de jouer. Lorsqu'on se fut décidé sur le choix , les Musiciens » firent l'ouverture par un Concert. Pendant ce » tems-là , on couvrit le Parquet d'un tapis ; & les » Comédiens sortirent d'une chambre qui étoit derrière le Théâtre. Une partie de la Piece consistoit en récits , l'autre en chants. Tous les Acteurs étoient bien vêtus ; & changerent souvent » d'habits entre les Actes. Ils s'asseyoient pour manger ; & lorsqu'un nouveau Personnage paroissoit , » il annonçoit son nom & son rôle. La Piece , précédée d'un Prologue , étoit tirée d'un sujet historique. C'étoit un Empereur , dont la Patrie avoit » senti les bienfaits , & qui méritoit que le souverain s'en conservât dans la Nation. Ce Monarque se montroit quelquefois dans ses habits royaux , » suivi de ses Officiers & de ses Gardes. Pour intermède , on joua une Farce qui représentoit un » homme trompé par une Courtisane qu'il croyoit » fidelle , quoiqu'elle reçût , en sa présence même , » les caresses d'un Rival préféré. On nous donna

» aussi une Pantomime , où deux jeunes femmes , bien
 » vêtues & montées chacune sur l'épaule d'un homme ,
 » firent l'exercice avec l'éventail , en suivant exacte-
 » ment la mesure & le mouvement de la Musique. Au
 » reste , il ne faut chercher dans les Comédies Chi-
 » noises , ni régularité , ni intérêt , ni aucune sorte de
 » vraisemblance. Telle étoit chez les Grecs la Tra-
 » gédie dans son berceau , du tems de Téspis ; tels
 » furent en France les anciennes Farces , les Moralités ,
 » les Myſteres.

» On nous donna plusieurs autres Spectacles , où
 » je ne vis rien de lié ni de suivi. Dans une Co-
 » médie , qui fut jouée en notre présence , arrive-
 » rent plusieurs Guerriers armés de pied en cap ,
 » avec des masques d'une figure horrible. Après
 » qu'ils eurent fait quelques tours sur la Scène , &
 » se furent reconnus les uns les autres , ils prirent
 » querelle entr'eux ; & un des Héros fut blessé
 » dans le combat. Un Ange précédé d'éclairs , avec
 » une épée monstrueuse à la main , vint séparer
 » les Combattans , & les chassa du Théâtre. Ensuite
 » il remonta au milieu d'un tourbillon de feu & de
 » fumée. Cette Piece fut suivie de plusieurs Far-
 » ces , après lesquelles arriva un Gentilhomme Eu-
 » ropéen en habit galonné , ôtant son chapeau , &
 » saluant tous ceux qui passoient. Je laisse à juger
 » de la figure que devoit faire un Chinois vêtu ainsi
 » à l'Européenne. Le Maître interrompit le Spec-
 » tacle , & renvoya les Acteurs , dans la crainte que
 » nous ne prissions ce divertissement pour une in-
 » sulte. On fit entrer un Joueur de gobelets & des
 » Suteurs. Le premier enfonça un fer pointu dans
 » une des colonnes de la Salle , & nous demanda
 » de quel vin nous voulions boire , rouge ou blanc.
 » Sur la réponse , il ôta le gobelet , mit un tuyau
 » de plume dans le trou , & en fit sortir le vin qu'on
 » avoit demandé. Il tira de même différentes es-
 » pèces de liqueurs , que j'eus la curiosité de goûter ,
 » & que je trouvai excellentes. Un autre prit trois

» couteaux , les jeta l'un après l'autre ; de manière
» qu'il en avoit toujours un dans chaque main , &
» le troisieme restoit en l'air. Il réitéra plusieurs fois
» le même tour , saisissant toujours le couteau par
» le manche. Si malheureusement il eût manqué son
» coup , il se seroit infailliblement coupé les doigts.
» Un autre mit à plomb , dans le milieu de la Salle ,
» une canne de bambou , longue d'environ huit ou
» dix pieds : tandis qu'il la soutenoit , un enfant de
» dix ans grimpa jusqu'au sommet , avec l'agilité
» d'un singe ; & s'y plaçant sur le ventre , il tourna en
» cercle , s'y soutint debout , tantôt sur un pied , tantôt
» sur un autre , & enfin sur la tête : il posa ensuite
» une main sur le haut du bâton , allongea son corps
» en dehors , presque à angle droit avec le bambou ,
» & demeura long-tems dans cette posture , en chan-
» geant seulement quelquefois de main. Je m'ap-
» perçus que ce tour dépendoit en partie de celui
» qui tenoit la canne ; il la portoit sur sa ceinture , &
» avoit les yeux continuellement fixés sur les mouve-
» mens de l'enfant. Il y a peu de Nation au monde
» qui égale les Chinois dans les différens tours de ce
» genre.

» Nous vîmes aussi plusieurs Charlatans , avec des
» singes & des souris , qu'on avoit formés à divers
» exercices. On remplissoit un panier d'habits ; un
» singe les tiroit successivement , & s'en revêtoit au
» simple commandement de son Maître , sans se
» tromper jamais sur le choix de l'habit qui lui étoit
» ordonné. Conformant ensuite ses grimaces à celui
» qu'on lui faisoit prendre , il dançoit à terre , ou sur
» la corde , & exécutoit mille tours divertissans.
» Deux souris attachées à une chaîne , s'y embar-
» rassaient & s'en dégageoient successivement ,
» avec une adresse & une subtilité infinies. Leurs
» mouvemens bizarres nous amusèrent plus que tout
» le reste.

» Dans un autre Spectacle qui se donna chez l'Empe-
» reur , pendant le repas un vieux Tartare chanta une

» Chanfon guerriere au fon d'un petit carrillon qu'il
 » avoit devant lui, & qu'il frappoit avec des baguettes
 » d'ivoire ; un autre plus jeune sonna l'allarme ,
 » chantant , dansant & battant la mesure. Il entra
 » deux petites filles qui chanterent & danserent de
 » même : elles furent suivies de plusieurs sauteurs ,
 » qui firent différens tours , & auxquels succéderent
 » des Gladiateurs & des Luteurs. La plupart étoient
 » nuds , ou n'avoient pour tout habit qu'un caleçon
 » de grosse toile. Quand un d'eux recevoit un coup
 » violent , ou se bleffoit , le Prince donnoit ordre
 » qu'on en eût soin. S'ils s'acharnoient avec trop de
 » fureur , il faisoit signe qu'on les séparât. Ces mar-
 » ques d'humanité, dans un combat inhumain , ren-
 » doient ce Spectacle plus supportable. Plusieurs de
 » ces Luteurs faisoient des chûtes , & recevoient
 » des coups si terribles, que j'étois surpris qu'ils ne
 » se tuassent pas.

» Il parut ensuite deux corps de Tartares , vêtus de
 » peaux de tigres , armés d'arcs & de flèches , montés
 » sur des chevaux de haute taille. Ils combattirent
 » d'abord comme ennemis , mais ensuite ils se récon-
 » cilierent , & commencerent à danser au son des
 » voix & des instrumens. Un Géant couvert d'un mas-
 » que affreux , représentant le Diable , vint les inter-
 » rompre, Après qu'il eut attaqué , à plusieurs reprises ,
 » les Tartares réunis , on le tua à coups de flèche , &
 » on l'emporta en triomphe.

Thyng-Ti, Empereur de la Chine , avoit des
 vertus ; mais il étoit foible , & plusieurs fois il se
 seroit déshonoré sans les conseils de sa mere Pan-
 Hyay. Il devint éperdument amoureux d'une Comé-
 dienne : sa passion l'entraîna si loin , qu'il répudia
 l'Impératrice pour mettre l'Histriane à sa place. Il
 voulut que toutes les Reines assistassent à son couron-
 nement. Enchanté de sa Maîtresse , il demandoit à sa
 mere ce qu'elle en pensoit : « Elle est à merveille ,
 » répondit Pan-Hyay ; elle joue avec beaucoup de
 » vérité , & un premier rôle ne lui métiéd pas ». L'Em-

pereur réfléchit sur cette réponse ; on le vit pâlir & rougir successivement ; enfin, il prit son parti. » Vous avez raison , s'écria-t-il ; son élévation n'est aussi » qu'une Comédie » ; & il fit en effet tout ce qui étoit nécessaire pour persuader que le projet qu'il avoit eu n'étoit qu'un jeu.

Les Pièces de Théâtre , au Japon, les chants , les danses , sont des Spectacles dont la Nation est fort avide. Loin de les condamner , comme parmi nous , la Religion du pays les autorise & les consacre. Cependant , quoique ces divertissemens fassent partie des Fêtes célébrées à l'honneur des Divinités , les mœurs dépravées des Comédiens ne rendent pas leur profession plus honorable qu'en France. Quant au Théâtre , on y voit des décorations & des machines surprenantes , jointes à une Musique bizarre , composée de flûtes , de tambours , de cymbales & de grosses cloches ; ce qui forme un charivari , qui ne peut être agréable qu'à des oreilles Japonoises. Ces peuples ont cela de particulier , qu'on y règle le chant sur la danse , & non la danse sur la Musique. A l'égard des machines , il faut avouer qu'après les Chinois , nul peuple ne les entend aussi bien que ces Insulaires. Nos Décorateurs d'Opéra auroient besoin d'y aller prendre des leçons : on leur apprendroit à faire paroître des géans monstrueux , des montagnes ambulantes , des Villes peuplées & animées , des fontaines saillantes , & mille autres objets , que nous n'imitons que sur la toile.

Ces décorations ne sont pas négliger le plaisir de l'esprit & de l'oreille. Les Japonois ont des Comédies dont ils ne sont pas moins charmés que nous des nôtres : les sujets en sont tirés de leur Histoire. On y représente les Aventures de leurs Dieux , & quelquefois leurs intrigues amoureuses. Les genres Tragique , Comique , Lyrique & Pantomimique , se trouvent ordinairement mêlés dans une longue suite de rôles. Ces ouvrages sont distribués , comme les nôtres , en Scènes & en Actes. Un Prologue

en expose le plan ; mais sans toucher au dénouement , qui doit toujours causer de la surprise Les Intermèdes sont des Ballets , ou des Farces bouffonnes : mais dans les Tragédies & les Comédies , tout est rapporté à la morale. Le Style des premières a de l'emphase & de l'énergie , & elles roulent toujours sur des actions héroïques. Les mêmes Scènes ne doivent par être répétées d'une année à l'autre. Les Acteurs sont de jeunes garçons , choisis parmi les Habitans , qui font la dépense du Spectacle ; car chaque quartier de la Ville la fait à son tour , une fois ou deux dans l'année. Les Actrices sont des filles que l'on prend dans les lieux de débauche.

C'est une chose assez curieuse , que la manière dont ceux qui doivent donner la Comédie , conduisent comme en procession les Acteurs & les machines. On voit d'abord , sous un dais fort riche , un large bouclier , sur lequel est écrit , en gros caractères , le nom de la rue qui fait ce jour-là les frais du Spectacle. Il est accompagné d'une Musique bruyante , qui attire une foule de peuple des lieux voisins , & qui est suivie des décorations & de tout l'appareil théâtral. Ce qu'il y a de plus lourd est porté par des hommes à gages ; le reste par des enfans proprement vêtus. Les Acteurs viennent ensuite ; & après eux , tous les Habitans du quartier en habits de cérémonie. La marche est fermée par une multitude de gens du bas ordre , qui portent des bancs ou des nattes , & qui vont deux à deux.

Comme les Spectacles se donnent aux grandes Fêtes , & que souvent ils font partie du culte religieux , les Prêtres occupent toujours les premiers rangs. Ces assemblées se tiennent dans le voisinage des Temples , ou dans les Temples même , quand ils sont assez vastes. Vis-à-vis du Clergé , sont assis les Gouverneurs , leurs Officiers & leurs Gardes. Le devoir de ces derniers est de faire ranger la populace.

Une Fête remarquable est celle que célèbre chaque Ville à l'honneur de son Patron. Elle commence de grand matin par une Procession générale , qui traverse les principales rues , se rend dans un Temple ; & de-

là dans la place destinée à des représentations de tous les genres. On voit d'abord arriver huit jeunes filles diversement habillées, qui portent à la main des fleurs & un éventail. Elles danses tour-à-tour ; & , de tems en tems, elles sont relevées par deux vieilles Matrones, qui paroissent dans un autre habillement.

La Scène représente ensuite un grand jardin émaillé de fleurs, & au milieu une cabane rustique, d'où sortent à la fois huit autres filles vêtues de blanc, qui exécutent de nouvelles danses. L'arrivée de huit chars de triomphe, traînés par de jeunes garçons mis galamment, succède à cette décoration. Ces chars portent des arbres de différente espèce, une coline couverte de verdure, une épaisse forêt, au milieu de laquelle est un Tigre endormi, une Baleine à demi cachée dans les eaux, & plusieurs autres figures de grandeur naturelle.

On voit paroître à leur suite une montagne mobile, une fontaine environnée d'arbres, un tonneau, & enfin une maison, qui fait place à une danse de deux Géans un troisième sort de la montagne, armé d'une longue épée, & suivi de sept Chinois, qui entrent en lice avec ces Colosses. Le combat fini, un de ces Géans met en piece le tonneau où est enfermé un jeune garçon, qui récite un discours avec autant d'éloquence que de graces. Il danse ensuite avec le Géant, tandis que trois singes, sortant de la fontaine avec des têtes de poisson, sautent autour d'eux, en les contrefaisant. Les autres décorations qui paroissent successivement, sont un arc de triomphe à la Chinoise, une maison de campagne, le train d'un Roi du Japon qui voyage, un puits avec tous les instrumens nécessaires dans un incendie, une montagne couverte de neige ; le tout mêlé d'Acteurs, de Danseurs & de Pantomimes.

Les Persans ont, en général, un goût très-décidé pour les Spectacles. Il n'est pas de Gouverneur un peu considérable qui n'ait ses Lutteurs, ses Musiciens, ses Danseuses. Les premiers sont encore ce qu'ils étoient chez les Grecs, excepté qu'ils ne s'exercent

qu'à la lutte. Les Musiciens & les Danseuses occupent les Théâtres. Tout s'y chante comme dans nos Opéra; & ce qui rend l'analogie encore plus marquée, la danse y est réunie au chant; & la galanterie est l'appanage des Danseuses: mais un François cherchoit vainement une *Armidie* sur la Scène Orientale. Les Drames Asiaticques ne consistent que dans des peintures lascives de l'amour & de ses plaisirs les plus immodérés. Les Actrices, pour l'ordinaire, se surpassent dans ces descriptions. Leur danse n'est ni moins expressive, ni moins indécente; elles y joignent une légèreté extraordinaire, une volubilité, une variété dans leurs mouvemens, qui étonnent. La danse n'est pratiquée que par elles dans toute la Perse; on y regarde cet exercice comme infâme.

L'établissement de la Foi Chrétienne dans les Indes étoit le sujet d'un Ballet que donnerent les Jésuites Portugais à Goa, exécuté par de jeunes Indiens que ces Peres avoient baptisés & instruits. La première Entrée se fit par un Maître à danser seul, qui s'en tira assez bien pour un Portugais. Les autres Danseurs étoient habillés conformément à leur rôle, mais sans masque, & avoient tous une couronne de fleurs sur la tête. L'Entrée, qui fit connoître le sujet du Ballet, étoit de quinze personnes, dont les uns portoient différentes piéces d'une colonne brisée, qu'ils rejoignoient ensemble, pour la rétablir & la dresser; les autres avoient des guirlandes de fleurs, dont ils ornoient la colonne quand on l'avoit rétablie. Au bout de cette colonne, on voyoit une fleur qui s'ouvroit d'elle-même, & laissoit appercevoir une Image de la Vierge tenant entre ses bras l'Enfant-Jésus. Plusieurs jets-d'eau de senteur sortoient en même tems, comme autant de fontaines, de toutes les parties de la colonne, & répandoient une odeur exquise dans toute la Salle. Cette Entrée étoit suivie de douze jeunes Indiens, qui jouoient chacun d'un instrument différent. Des Morisques masqués dansoient ensuite aux castagnettes, qui répondoient à la Musique avec la

plus grande justesse. Un homme seul venoit après ; il étoit vêtu & masqué à l'Espagnol , & tout couvert de nids d'oiseaux , avec des mines & des attitudes bouffonnes : c'étoit comme la Farce de ce Ballet. La Piece finissoit par une Entrée de douze petits garçons habillés en singes , & par une Musique à la Portugaise. Les Jésuites donnoient de tems en tems de ces sortes de divertissemens , tant pour attirer les Idolâtres à la Religion Chrétienne , que pour amuser & récréer les enfans après leurs études.

Le dernier jour de l'année on donne , en Sibérie , un Spectacle , dont le but est de rappeler l'idée de la mort , & dont le motif principal , dans ceux qui y jouent , est de gagner quelque argent. « Nous vîmes » tout-à-coup , dit un Voyageur , entrer dans notre » chambre une troupe de Masques. L'un d'eux , habillé de blanc , tenoit une faux qu'il aiguisoit avec » un morceau de bois ; il vint droit à moi , me menaça avec sa faux , & me dit : « Christ veut que » tu meures ». Parmi les autres Masques , l'un étoit » le Diable , un autre la Mort ; quelques-uns , des Musiciens ; & d'autres , des hommes & des femmes » qui dansoient au son des instrumens. La Mort & » le Diable les regardoient , en disant : Ces gens-là » seront bientôt en notre pouvoir. Comme ce Spectacle ne nous amusoit pas , nous donnâmes bien » vite à la Mort de quoi boire à notre santé , & toute la compagnie prit congé de nous ».

Pâque & les autres grandes Fêtes , où les Théâtres sont fermés en Europe , sont proprement les jours de Spectacle en Sibérie. Pour donner une idée de ce qu'on y joue , je rapporterai une courte analyse d'une de ces représentations théâtrales : on y reconnoît nos anciens Mystères , nos anciennes Moralités ; & l'on conclura qu'en Sibérie , l'Art Dramatique n'est précisément que ce qu'il étoit en France il y a quatre siècles. Le premier Acte s'ouvre par des chants : un petit garçon se présente ensuite , & vient souhaiter une

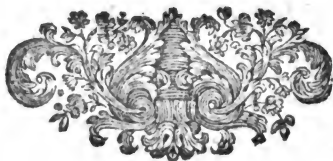
bonne Fête aux Spectateurs. Un autre, habillé comme on nous peint le Diable, fait marcher devant lui un Vieillard, qui lui représente la foiblesse de son âge. L'Esprit infernal fait mille espiègleries; lui met autour du cou un serpent empaillé, qui tient une pomme dans sa gueule; & le vieil Adam tombe à ses pieds, sans connoissance & sans vie. La Mort entre, une faulx à la main, & se prépare à enlever le cadavre. Le petit Diable s'y oppose; mais Jésus-Christ, une croix d'une main, & de l'autre une couronne, oblige l'Esprit infernal à s'enfuir. La vertu de la croix donne au vieil Adam une nouvelle vie. Jésus-Christ le fait lever, lui met sur la tête la couronne; & le Vieillard, transporté de joie, lui témoigne sa reconnoissance. Le Sauveur lui dit de le suivre dans le Ciel: ils disparoissent l'un & l'autre. Dans l'Acte suivant, on joue les dix Commandemens de Dieu; & dans le troisieme, le Baptême. Ici un homme armé, représentant un Seigneur Tartare, vante sa bravoure avec fanfaronade. Deux Chrétiens, sans armes & demi-nuds, s'approchent de lui, le dépouillent de ses habits, font apporter une cuve, le jettent dedans, l'arrosent de trois ou quatre sceaux d'eau, le font renoncer à ses vêtemens, à ses armes, & à tout ce qu'il possède. Voilà l'Image & le Symbole du Baptême. On fait ensuite quelques bouffonneries; & le Spectacle finit comme il a commencé; c'est-à-dire, que le Diable, le vieil Adam, la Mort, Jésus-Christ reparoissent sur la Scène; & un petit garçon vient prononcer un discours, suivi de chants. Toutes ces Pieces sont versifiées; & les jeunes gens qui les débitent le font avec une assurance étonnante. Ce sont les Prêtres qui président à ces jeux, & qui exercent les Acteurs.

L'Impératrice Elisabeth fit construire à Moscou la premiere Salle d'Opéra; elle est très-vaste & peut contenir cinq mille Spectateurs. Peu de tems après, on donna, pour la premiere fois, à Pétersbourg, un Opéra en langue Russe. L'Auteur des paroles, l'Auteur de la Musique, les Acteurs & les Actrices étoient tous

560 ANECDOTES ASIATIQUES.

de la Nation. Ce phénomène fut suivi d'un plus remarquable encore par sa singularité ; c'étoit une Musique de chasse , qui , par son goût & son exécution , se distingue de toutes les autres Musiques de ce genre en Europe.

Catherine II étant montée sur le Trône , appella à sa Cour le fameux Balthasar Galuppi , surnommé Buralles , Maître de Musique de la Chapelle de Saint Marc à Venise , un des plus célèbres Compositeurs de l'Italie moderne. Sa *Didone Abbandonata* eut le plus grand succès. Après la première représentation , l'Impératrice remit elle-même à l'Auteur une magnifique boîte remplie de Pièces d'or. A Galluppi a succédé Tomaso Traetta , Artiste Napolitain non moins célèbre ; de sorte que l'Opéra de Pétersbourg est aujourd'hui un des plus brillans de l'Europe.



ANECDOTES



A N E C D O T E S

F R A N Ç O I S E S.

C'Est à la piété de nos Peres que nos Poëmes Dramatiques doivent leur naissance. Si l'on en croit la plupart de ceux qui ont écrit sur cette matiere, ils choisirent nos Mysteres, la Vierge & les Saints, pour être l'objet du plaisir & de l'édification du peuple. On sçait que plusieurs Bourgeois de Paris, par une espèce de dévotion, formerent entr'eux une société, pour faire élever un Théâtre, dans le dessein d'y représenter quelques sujets pieux, & principalement le Mystere de la Passion; ils choisirent pour cela le Bourg de Saint-Maur, au-dessus de Vincennes, & ils y dresserent un Théâtre. Ils eurent d'abord quelques contradictions à essuyer de la part du Prévôt de Paris; mais ayant représenté devant le Roi quelques Pieces qui lui plurent, il leur accorda des Lettres-Patentes pour leur établissement dans la Capitale, l'an 1402. Ces Bourgeois, qui prirent le titre de *Confreres de la Passion*, établirent leur Théâtre dans une Salle de l'Hôpital de la Trinité, rue Saint Denis, où ils représenterent différens sujets de l'ancien & du nouveau Testament, & quelques uns de la Vie des Saints.

Ce premier Théâtre subsista pendant près de cent cinquante ans sur le même pied; mais on s'ennuya ensuite de ces Spectacles trop sérieux: aux *Mysteres* succéderent les *Moralités*; aux *Moralités*, les *Far-*

Tome II.

N^a

ces, & aux *Farces* les *Sottises*; ou plutôt on fit de tout cela des Pièces, moitié sérieuses, moitié bouffonnes, qui scandaliserent le Public. On ôta aux Confrères leur Théâtre; & la maison de la Trinité redevint un Hôpital, suivant l'esprit de sa première fondation.

Ce fut en 1548 que cette Société abandonna ce lieu; & comme elle avoit fait des gains considérables, elle acheta l'ancien Hôtel des Ducs de Bourgogne, qui n'étoit plus qu'une masure: elle y fit construire une Salle, un Théâtre & les autres Edifices qu'on y voit encore aujourd'hui. Le Parlement lui permit de s'y établir, à condition de ne jouer que des sujets profanes, mais licites & honnêtes.

Les Confrères de la Passion, qui faisoient profession de piété, ne purent s'accommoder long-tems de ces Drames purement profanes; & quarante ans après, c'est-à-dire, l'an 1588, ils cédèrent leur Théâtre, à titre de loyer, à une Troupe de Comédiens François, qui se forma dans ce tems-là à Paris, avec la permission du Roi. Les Pièces que l'on jouoit alors, étoient déjà un peu plus supportables que celles des *Confrères de la Passion*. Peu-à-peu le goût s'étoit étendu & épuré: l'Imprimerie, inventée sous Louis XI, les Lettres rétablies sous François I, avoient ouvert une nouvelle carrière; les Livres étoient devenus communs; on avoit appris les Langues; on fit des traductions des Comédies & des Tragédies des Anciens; on s'enhardit même jusqu'à en faire de nouvelles. Etienne Jodelle, Parisien, est le premier de nos Poètes qui en ait donné en notre Langue de sa composition. La nouveauté de ce Spectacle fit la plus grande partie de la réputation de ce Poète.

Depuis Jodelle jusqu'à Robert Garnier, les progrès des ouvrages Dramatiques en France furent peu sensibles. Ce dernier étoit natif de la Ferté-Bernard, du Maine; il forma son goût sur les Tra-

gédies de Sénèque : il affecta d'imiter cet Auteur , & il y réussit.

Depuis lui jusqu'à Alexandre Hardy, le genre Dramatique acquit une nouvelle perfection. Celui-ci vivoit au commencement du dix-septieme siècle : il étoit de Paris ; & avant Corneille, on le regardoit comme l'Auteur le plus fameux du Théâtre : il travailloit avec une facilité prodigieuse ; & il n'y a aucun Poète qui ait fait un si grand nombre de Tragédies. Il en fournissoit jusqu'à six par ans ; mais ses vers sont rudes & ses compositions lourdes.

Depuis Hardy jusqu'à Corneille, le changement de notre Théâtre est plus marqué ; mais Corneille & Moliere l'ont élevé à ce point de grandeur, que Racine & Regnard ont soutenu, & qui s'est étendu depuis par les ouvrages de MM. de Crébillon, de Voltaire, Destouches, la Chaussée, Marivaux, Saint-Foix, Boissy, &c.

En 1600, les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne jugerent à propos, pour la commodité du Public, & à cause de l'affluence des Spectateurs, de se séparer en deux Troupes : l'une conserva son premier Théâtre ; l'autre en établit un au Marais. Cinquante ans après, Moliere forma une nouvelle Troupe, & vint occuper un troisième Théâtre à Paris, au petit Bourbon, que le Roi lui donna pour jouer alternativement avec les Italiens : mais la Salle du petit Bourbon ayant été détruite pour bâtir le grand Portail du Louvre, le Roi donna aux deux Troupes, Française & Italienne, le Théâtre du Palais Royal, où celle de Moliere parut sous le titre de Troupe de Monsieur. Sa Majesté le prit ensuite à son service, avec une pension de 7000 livres ; & par-là, la Troupe de Moliere fut appelée la Troupe du Roi.

Ces trois Théâtres, c'est-à-dire, celui de l'Hôtel de Bourgogne, celui du Marais, & celui du Palais Royal, subsisterent tous trois séparément, jusqu'à la mort de Moliere, arrivée au mois de Février

1673 ; mis sa troupe ne put se soutenir quand elle eut perdu son Chef. Elle se divisa , & une partie s'unir à l'Hôtel de Bourgogne ; l'autre se joignit au Théâtre du Marais. Cette dernière quitta son Théâtre , & en ouvrit un autre dans la rue Mazarine , vis-à-vis la rue Guénégaud , où le Roi ordonna de faire transporter les Loges & les Décorations qui étoient dans la Salle du Palais Royal : c'est ce Théâtre qui fut nommé le Théâtre de Guénégaud. Cette Troupe resta séparée de celle de l'Hôtel de Bourgogne jusqu'au 21 Octobre 1680 , que le Roi les réunit toutes deux ; & par ce moyen , la Troupe de Moliere , celle de l'Hôtel de Bourgogne , & celle du Marais , n'en firent plus qu'une ; & Sa Majesté fixa , par une Déclaration , le nombre des Acteurs , partagea les profits selon les talens , dispensa les uns du service , donna aux autres des pensions , & régla toute l'économie de cette nouvelle Société , qu'elle gratifia d'une pension de 12000 livres.

Comme le concours du Collège Mazarin & de la Comédie devint incommode à l'un & à l'autre , le Roi ordonna aux Comédiens d'abandonner le Théâtre de Guénégaud , & de chercher un lieu plus propre à leurs représentations. Ils firent l'acquisition du jeu de Paume de l'Etoile , situé dans la rue des Fossés Saint Germain-des-Prés , & de deux autres maisons à côté , où , sur les desseins de François d'Orbay , Architecte de réputation , on bâtit l'Hôtel des Comédiens du Roi , où ils ont continué leurs représentations depuis ce jour-là jusqu'à présent. L'ouverture de ce Théâtre se fit après la rentrée de Pâque , le Lundi 18 Avril 1689.

En 1609 , il fut enjoint , par une Ordonnance de Police , aux Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne & du Marais , d'ouvrir leur porte à une heure après midi , & de commencer à deux heures précises leurs représentations , pour que leur jeu fût fini avant quatre heures & demie. Ce Règlement avoit lieu depuis la Saint Martin jusqu'au 15 de Février. On di-

noit alors à midi : il n'y avoit point de lanternes à Paris , peu de carosses , beaucoup de boue & de Voleurs.

Les Comédiens François jouent ordinairement à la Cour depuis la Saint Martin jusqu'au Jeudi d'avant la Passion ; mais lorsque le Roi va à Fontainebleau , une partie de la Troupe suit la Cour ; & indépendamment des appointemens de douze mille livres , chaque Acteur a une pistole par jour , durant le voyage.

Il se tient une assemblée générale tous les Lundis , à l'Hôtel de la Comédie Française , à onze heures précises. C'est le temps que les Auteurs prennent pour y présenter les Pièces de leur composition , qui sont examinées par l'assemblée , & sur lesquelles les Acteurs & les Actrices portent leur jugement.

Il revient aux Auteurs , du produit de leurs Pièces , pour une Tragédie & une Comédie en cinq Actes , le neuvième de la recette , le quart des pauvres prélevé , aussi-bien que la dépense journalière de la Comédie ; & pour les Pièces en trois Actes & en un Acte , le dix-huitième.

En 1699 , par Arrêt du Conseil , l'entrée au Théâtre fut augmentée d'un sixième en sus ; & deux ans après , il fut ordonné , par un autre Arrêt , que le sixième seroit pris sans aucune charge : & au mois de Février 1716 , le prix fut encore augmenté d'un neuvième , au profit de l'Hôtel-Dieu de Paris. Autrement , pour l'entrée aux Comédies , on ne donnoit que cinq sous au Parterre , & dix sous aux Galeries ou aux Loges ; & lorsque , pour des Pièces nouvelles , il convenoit de faire des frais extraordinaires , le Lieutenant Civil du Châtelet fixoit le prix des entrées ces jours-là.

Le 10 Avril , le nombre des voix de la Comédie fut fixé à deux , & celui des violons à six ; au lieu de six voix & de douze violons , que les Comédiens avoient avant ce Règlement.

On conserve, dans la Bibliothèque de l'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire, un Manuscrit du treizieme siècle, contenant plusieurs anciennes Tragédies Latines, qui se représentoient dans les Eglises; elles sont toutes en rimes; &, ce qu'il y a de particulier, c'est que la rimaille est notée en plainchant, comme les anciennes Profes. Parmi ces espèces de Pièces Tragiques, on en voit une qui a peut-être donné lieu aux Peintres & aux Sculpteurs de représenter Saint Nicolas avec trois enfans nuds dans une cuve. Elle est intitulée : *Le Mystere de Saint Nicolas par Personnages, en Latin, joué dans l'Eglise, &c.* Il est certain qu'on exécutoit ces Pièces en chantant, en déclamant & en gesticulant.

Philippe-Auguste, chassant les Comédiens de son Royaume, dit que le Théâtre du monde fournissoit assez de Comédiens en original, sans s'amuser à les copier, ni s'arrêter à leurs fictions.

L'entrée de la Reine Isabelle de Baviere, épouse de Charles VI, fut solennisée avec la plus grande magnificence, en Octobre 1385. Parmi les Fêtes qu'elle vit à Paris, il y avoit, entr'autres, devant la Trinité, un combat préparé des François & des Anglois contre les Sarrazins, qui s'exécuta en présence de la Reine. Toutes les rues étoient rendues de tapisseries. On trouvoit en divers lieux des fontaines, d'où couloient le vin & d'autres liqueurs délicieuses; & sur différens Théâtres, on avoit placé des Chœurs de Musique, des Orgues; & de jeunes gens y représentoient *diverses Histoires de l'ancien Testament*. Il y avoit des machines, par le moyen desquelles des enfans, habillés comme on représente les Anges, descendoient, & posoient des couronnes sur la tête de la Reine. Mais le Spectacle le plus surprenant, fut l'action d'un homme, qui, se laissant couler sur une corde tendue depuis le haut des Tours de Notre-Dame, jusqu'à l'un des Ponts par où la Reine passoit, entra par

une fente ménagée dans les Pièces de taffetas dont le Pont étoit couvert , mit une couronne sur la tête de la Reine , & ressortit par le même endroit , comme s'il s'en fût retourné au Ciel. L'invention étoit d'un Génois , qui avoit tout préparé depuis long - tems pour ce vol extraordinaire ; & ce qui contribua à le rendre encore plus remarquable , même loin de Paris , c'est qu'il étoit fort tard , & que l'homme qui faisoit ce Personnage , avoit à chaque main un flambeau allumé pour se faire voir , & faire admirer la beauté d'une action si hasardeuse.

Les Comédiens ayant joué Louis XII sur le Théâtre ; les Courtisans exhortoient ce Prince à les punir. *Non*, dit-il, *ils me rendent justice ; ils me croient digne d'entendre la vérité.*

Dans le Monde , sottise qui a passé pour le modèle des Pièces de ce genre , le *Sot corrompu* taxe d'avarice l'économie du Roi dans l'usage des Finances :

Libéralité interdite
Est aux Nobles , par avarice ;
Le Chief même y est propice.

Louis XII étoit présent à la représentation de cette Pièce ; & comme il aimoit à apprendre beaucoup de choses par les Spectacles , *lesquelles autrement*, dit Guillaume Bouchet, *il lui étoit impossible d'entendre*, il l'a fit représenter de nouveau , & accorda un privilège au Libraire qui l'imprima.

Sur ses vieux jours , le Poète Villon se retira en Poitou , chez un de ses amis , qui étoit Abbé de Saint Maixent. Ce fut là , si on en croit Rabelais , que Villon , pour s'amuser dans sa retraite , & pour divertir les Habitans du lieu , entrepris de faire jouer la Passion de Notre-Seigneur en langage Poitevin. Après qu'il eut distribué ses rôles & répété ses Acteurs , il prit jour avec le Maire & les Echevins pour la représentation de sa Pièce. Il ne fut ques-

NON IV

tion que de chercher des habits ; on n'en trouva point d'assez beau pour l'Acteur qui faisoit le Pere Eternel. Villon sçut qu'il y avoit aux Cordeliers une chappe magnifique , & eut recours aux Sacristain ; mais ce bon Frere le refusa tout net , disant qu'un de leurs Statuts provinciaux leur défendoit , sous de très - grièves peines , de rien prêter à ceux qui montoient sur le Théâtre. Villon répliqua , que ce Statut concernoit seulement les Pieces scandaleuses , & nullement celles qui pouvoient contribuer à l'édification publique ; que ce qu'il prétendoit faire se pratiquoit communément à Bruxelles , & dans d'autres Villes de Flandres : mais il eut beau haranguer , il n'obtint rien. Il s'en revint fort en colere , & fit rapport à sa Troupe du mauvais succès de sa négociation. Ils formerent sur le champ la résolution de s'en venger , & convinrent qu'un certain jour , que le Sacristain alloit à la quête sur la mule du Couvent , ils iroient se cacher sur sa route , déguisés sous des figures horribles , tenant d'une main des cymbales & des sonnettes , & de l'autre des mèches ardentes , des fusées & des pétards ; & que tombant tout - à - coup sur lui , ils lui feroient grand'peur , s'ils ne lui faisoient point de mal. La chose fut exécutée comme elle avoit été résolue. Dès qu'ils virent le Frere Quêteur à leur portée , ils coururent sus , faisant un horrible décharge , & criant de toutes leurs forces , dit Rabelais : » Hé le vilain ! hé le vilain ! qui n'a pas voulu prêter à » Dieu le Pere une pauvre chappe ». La mule effrayée jeta le Cavalier par terre , & gagna le Couvent au plus vite : le pauvre Sacristain demeura pour les gages sur le champ de bataille , demi-mort de peur & tout brisé de sa chute.

Autrefois les Pieces de Théâtre appartenoient à ceux qui les vouloient jouer , & c'étoit ordinairement dans les Colléges qu'on en donnoit les représentations. La Musique instrumentale n'étoit point alors en usage entre les Actes. Les Chœurs furent

introduits dans les Tragédies Françaises par Jodelle, & scrupuleusement conservés par les Poètes Dramatiques, qui le suivirent jusques vers 1630, qu'ils furent bannis du Théâtre. Les Chœurs, dans les Tragédies, remplissoient le tems des entr'Actes, par le chant de quelques strophes morales sur les événemens de la Piece. Une seule personne du Chœur étoit chargée de cet emploi ; les autres ne servoient qu'à faire nombre. Quelquefois le Chœur entroit dans l'action de la Piece ; alors c'étoit un Acteur, capable de déclamer, qui jouoit ce rôle. L'embarras & la dépense de ces Chœurs les firent disparoitre de la Scène. A la place du chant, on y substitua des Joueurs d'instrumens, qui furent d'abord placés sur les aîles du Théâtre, où ils exécutoient différens airs, avant le commencement de la Piece & de chaque Acte. Ces Symphonistes, dans la suite, changerent de place : on les mit au fond des troisiemes Loges, ensuite aux secondes, & enfin, à l'Hôtel des Comédiens, rue des Fossés Saint Germain, on jugea qu'ils seroient mieux entre le Théâtre & le Parterre ; & l'Acteur des Chœurs qui déclamoit fut remplacé par les Confidens ou Confidentes.

Jusqu'au tems de Louis XIII, on n'avoit, pour ainsi dire, joué la Comédie que sur des tréteaux. On établissoit un Théâtre dans la plus grande piece d'une maison ; & on appelloit, avec raison, cette piece la Salle de la Comédie. Quand on voulut s'étendre, on trouva commode de prendre un Jeu de Paume. On n'eut point de murs à bâtir, mais seulement des cloisons de bois & des planchers à faire, pour établir un Théâtre, un Orchestre, & des Loges qu'on adossa carrément aux côtés & au fond de la Salle. A peine arrondit-on un peu les angles intérieurs & l'Amphithéâtre. C'est ainsi que furent construites les Salles des deux Troupes de Comédiens François du Fauxbourg Saint Germain & du Marais, & celle de la Comédie Italienne.

Depuis long-tems nous avons en France des Comédiens Italiens; & l'on trouve qu'en 1577 on avoit déjà une Troupe appelée *Li Gelosi*, qui jouoit à l'Hôtel de Bourbon; mais elle n'avoit point alors d'établissement fixe; & après quelques années, elle fut remplacée par une autre, qui fut elle-même supprimée en 1662. Il en vint une nouvelle, à qui on permit de jouer sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, alternativement avec la Troupe de Moliere au petit Bourbon, & depuis sur le Théâtre du Palais Royal. Ce ne fut qu'en 1680 que les deux Troupes Françoises s'étant réunies à l'Hôtel de Guénégaud, après la mort de Moliere, les Comédiens Italiens se trouverent seuls en possession de l'Hôtel de Bourgogne. Ils continuerent leurs représentations jusqu'à l'année 1697, que le Roi fit fermer leur Théâtre. Dans les Pièces Italiennes qu'ils jouoient à l'in-promptu, on attachoit de simples canevas concis de chaque Piece aux murs du Théâtre, par derriere les coulisses, où les Acteurs alloient voir, au commencement de chaque Scène, ce qu'ils avoient à dire. Cette façon de représenter une Comédie donnoit lieu à la variété du jeu; & l'on croyoit voir toujours une Piece différente, lorsqu'elle étoit jouée par différens Acteurs; mais il falloit que tous les Acteurs eussent beaucoup d'esprit, une imagination vive & fertile, pour que cette méthode fût du goût des Spectateurs; ou que les Spectateurs eussent bien peu de goût, pour s'accommoder de toutes les inepties qui sortoient souvent de la bouche des Acteurs.

Le Théâtre de la Comédie Italienne fut fermé pendant dix-neuf ans; & les Comédiens qui composoient cette Troupe se retirerent chacun chez eux. M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, en fit venir d'autres, qui arriverent à Paris en 1716; il avoit donné ordre à M. Rouillé, Conseiller d'Etat, de faire chercher les meilleurs Comédiens d'Italie, pour en former une Troupe, qu'il prit à son service. Lelio fut chargé de ce soin; il choisit en

Acteurs & Actrices tout ce qu'il crut le plus propre à seconder les vues de son Altesse Royale. Ils vinrent à Paris au nombre de dix ; & en attendant que l'Hôtel de Bourgogne fût en état , M. le Régent leur permit de jouer sur le Théâtre du Palais Royal , les jours qu'il n'y auroit point d'Opéra. Ce fut le 18 Mai 1716 qu'ils débiterent par une Piece Italienne , intitulée , *l'Heureuse Surprise*. Le 20 du même mois , leur établissement fut annoncé par une Ordonnance du Roi. Le premier Juin suivant , ils prirent possession du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne , avec le titre de Comédiens ordinaires de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans , Régent. Ce Prince étant mort le 2 Décembre 1723 , la Troupe obtint le titre de Comédiens Italiens ordinaires du Roi , avec quinze mille livres de pension ; & en conséquence , elle fit mettre sur la porte de l'Hôtel de Bourgogne les armes de Sa Majesté , & au-dessous , sur un marbre noir , cette inscription en lettres d'or :
**H Ô T E L des Comédiens Italiens ordinaires du Roi ,
 entretenus par Sa Majesté , rétablis à Paris en l'année
 M. DCC. XVI.**

Le Théâtre de la Foire , quoiqu'inférieur aux autres Théâtres de Paris , a cependant fait connoître des Acteurs & des Actrices d'un genre particulier , & qui ont mérité les applaudissemens du Public. Il y a bien des gens qui se rappellent encore , avec plaisir , le jeu bouffon & singulier de Dominique en Arlequin ; l'air naïf & les tons heureux de Belloni en Pierrot ; le ton gracieux de la voix & la finesse du jeu de la Demoiselle de Lisle en Soubrette ; le plaisant baragouin & les brusques incartades de Desgranges en Scaramouche ; la singulière figure & les talens de Paghetti pour les Peres ou les Maris jaloux ; l'air noble & modeste de la Demoiselle Molin pour les Amoureuses , &c.

Si des Acteurs on passe aux Pieces , on voit briller successivement sur ce Théâtre , la *Ceinture de Vénus* , la *Parodie de Thélémaque* , le *Tableau du Mariage* ,

l'Ecole des Amans, les Animaux raisonnables, la Princesse de Carisme, le Monde renversé, les Amours de Nanterre, les Funérailles & le Rappel de la Foire à la vie, la Boîte de Pandore, Pierrot Romulus, le Temple de Mémoire, les Pèlerins de la Mecque, Achmet & Almanzine, &c.

Que dirai-je du mérite des Auteurs qui ont travaillé pour la gloire d'un Théâtre, qui a fait, pendant près de quarante ans, le plaisir du peuple de Paris ? Leurs noms seuls suffiront pour faire connoître ce qu'on devoit attendre de leur travail. D'Orneval, le Sage, Pannard, Dominique, le Grand, Fagan, Delafond, Fuzelier, Piron, Pontau, Boissy, Favard, Vadé, Sedaine, Anseaume ; voilà les noms qui ont fait le plus d'honneur au Théâtre de la Foire. Chacun dans son genre avoit un mérite particulier, inconnu aux autres Théâtres.

C'est à celui de la Foire que l'Opéra a dû trois excellentes Danseuses ; sçavoir, la Demoiselle de Lisse, qui joignoit au talent pour la danse sérieuse, celui des danses vives & caractérisées ; Mademoiselle Sallé, qui auroit fait long-tems le plaisir de Paris, si elle n'avoit pas quitté le Théâtre dans le plus grand éclat de sa gloire ; & Mademoiselle Rabon, qui s'est distinguée parmi les bonnes Danseuses de ce Spectacle. Si la danse compte de pareils Sujets, le Chant a de quoi se vanter de l'acquisition de la Demoiselle Petit-Pas, qui a fait un des principaux ornemens de l'Académie Royale de Musique.

Il n'y a guère que cent ans qu'on a commencé à dresser des Théâtres à la Foire. Ce sont les Marionnettes qui ont l'avantage de l'ancienneté : le fameux Brioché y transporta ses machines ; & il fut suivi de beaucoup d'autres dans le même genre. Ensuite parurent les Animaux sauvages, tels que les Lions, les Tigres, les Ours & les Léopards, qu'on faisoit voir dans différentes Loges. Les Géans succéderent ; & après eux vinrent les Animaux fa-

miliers, comme les Chiens, les Chats, les Singes ; qu'on avoit formés à toutes sortes de tours, pour tirer de l'argent du peuple qui venoit en foule à ces Spectacles. On y vit ensuite des Joueurs de Gobelets, des Sauteurs & des Danseurs de corde, qui attiroient aussi beaucoup de monde ; mais ce n'est qu'en 1678 qu'on commença à y représenter, pour la première fois, des Pièces de Théâtre. La plus ancienne que l'on connoisse, est intitulée, *les Forces de l'Amour & de la Magie* ; c'est un Divertissement Comique en trois Intermedes, où plutôt un mélange assez bizarre de sauts, de récits, de machines & de danses. Ces sortes de Pièces étoient représentées par des Sauteurs qui formoient différentes Troupes. On en comptoit trois principales en 1697. La première se nommoit la Troupe des Freres Alard ; la seconde portoit le nom de Maurice ; & la troisième celui d'Alexandre Bertrand.

La suppression de l'ancienne Troupe des Comédiens Italiens offrit un champ vaste aux Entrepreneurs des jeux de la Foire, qui, se regardant comme héritiers de leurs Pièces de Théâtre, en donnerent plusieurs fragmens à la Foire Saint Laurent, ajoutant à leur Troupe des Acteurs propres à les représenter. Le Public, qui regrettoit les Italiens, courut en foule en voir les copies, & s'y divertit beaucoup. Alors on construisit des Salles de Spectacle en forme, des Théâtres, Loges, Parquets, &c. Les Comédiens François, attentifs à leurs privilèges, que cette nouveauté attaquoit, s'en plainquirent au Lieutenant de Police, qui défendit aux Comédiens Forains de représenter ; ils furent donc réduits à ne jouer que des Scènes muettes : ils traitèrent ensuite avec les Syndics & les Docteurs de l'Académie Royale de Musique, pour obtenir la permission de jouer de petites Pièces mises en Vaudevilles, mêlées de prose, & accompagnées de Danses & de Ballets. Ces Spectacles prirent le nom d'Opéra-Comique, dont M. le Sage doit être regardé comme le premier Auteur. Flatté par le succès des Pièces qu'il

avoit données à ce Théâtre, il voulut, par reconnaissance, quitter tout autre ouvrage pour se consacrer entièrement à ce genre de Spectacle. Les Pièces que l'on jouoit à l'Opéra-Comique étoient souvent des Parodies de quelques Pièces sérieuses, qu'on représentoit en même-tems sur les Théâtres de la Comédie Française, ou de l'Académie Royale de Musique. Le peuple y accouroit en foule, & ce Spectacle étoit très-divertissant.

Un autre Spectacle qui eut cours pendant quelques années à la Foire, ce fut celui des Pièces représentées par Ecriteaux. Comme on avoit ôté aux Comédiens Forains la liberté des représentations ordinaires, ils prirent le parti de jouer à la muette : mais dans l'impossibilité où étoient les Acteurs d'exprimer, par des gestes, des choses qui n'en étoient pas susceptibles, on imagina l'usage des cartons, sur lesquels on imprima, en gros caractères & en prose très-laconique, tout ce que le jeu des Acteurs ne pouvoit rendre. Ces cartons étoient roulés, & chaque Acteur en avoit dans sa poche droite le nombre qui lui étoit nécessaire pour son rôle. A mesure qu'il avoit besoin d'un carton, il le tiroit, & l'exposoit aux yeux des Spectateurs, & ensuite le mettoit dans sa poche gauche. Ces Ecriteaux en prose ne parurent pas long-tems au Théâtre : quelques personnes imaginèrent de substituer à cette prose, des couplets sur des airs connus, qui, en rendant la même idée, y jetoient un agrément & une gaieté, dont l'autre genre n'étoit pas susceptible. Pour faciliter la lecture de ces couplets, l'Orchestre en jouoit ; & des gens gagés par la Troupe, & placés au Parquet & aux Amphithéâtres, les chantoient, & par ce moyen engageoient les Spectateurs à les imiter. Ces derniers y prirent un tel goût, que cela formoit un chœur général.

Voilà à-peu-près ce qui se passa aux Foires de S. Germain & de Saint Laurent, depuis la suppression de l'ancienne Troupe des Comédiens Italiens, jusqu'à l'établissement de la nouvelle, qui vint à Paris en 1716. Quelques années après leur arrivée, ces

Comédiens s'apercevant que leur recette étoit bien différente de celle qu'ils avoient faite les années précédentes, prirent une résolution assez extraordinaire, qui fut d'abandonner, pour quelque tems, leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, & d'en ouvrir un nouveau à la Foire Saint Laurent; mais ils n'y jouerent que durant l'espace de trois années, & pendant la Foire seulement, n'y trouvant pas, sans doute, d'assez grands avantages.

L'usage de mettre des Prologues à la tête des Pièces de Théâtre, pratiqué par les Grecs & les Romains, l'a été par nos anciens Poètes, & même quelquefois dans notre siècle; mais il paroît actuellement n'être plus guère admis qu'à l'Opéra.

Parmi les Prologues facétieux qu'on trouve dans les anciennes Pièces de notre Théâtre, voici le commencement d'un qui est fort singulier.

» Rien, rien, je ne le ferai pas; je n'y suis pas
 » tenu, bien que pour le faire je sois assez fourni
 » de fil & d'aiguille. Voulez-vous sçavoir, Mesdames,
 » le sujet de ma juste colere? C'est que nos Con-
 » freres soutiennent, par une infinité de beaux ar-
 » gumens, que je suis tenu de le faire, que ma
 » qualité m'y oblige; bref, qu'il faut que je le fasse;
 » & bien il n'y a remède, puisque mon devoir me
 » sollicite de le faire, pour la décharge de ma con-
 » science je le ferai donc. Que la sueur ne vous
 » monte point sur le front, Mesdames; j'entends le
 » Prologue, &c.

Après la mort de Corneille, un Comédien fit ces vers :

Puisque Corneille est mort, qui nous donnoit du pain,
 Faut vivre de racines, ou bien mourir de faim.

Les Comédiens François ayant quelque grace à demander au Premier Président de Harlay, députerent un d'entr'eux pour parler au nom de tous.

Il se présenta à M. de Harlay, & lui dit, qu'il venoit de la part de sa Compagnie, pour le supplier de telle chose : « J'en parlerai à ma Troupe, répondit M. de » Harlay, & nous verrons ce qui se pourra faire ».

Un Comédien, qui étoit en possession de parler familièrement à M. le Duc d'Orléans, se trouvant par hasard derrière lui, dans la foule, sur les degrés du Palais, le jour que ce Prince fut déclaré Régent du Royaume, il lui prit une boutade digne de sa profession. Il tira doucement, par la manche, son Altesse Royale, & lui dit à l'oreille : *Monseigneur, avouez que vous jouez aujourd'hui un beau rôle.* Le Prince ne put s'empêcher de rire, malgré les choses sérieuses dont il avoit l'esprit occupé.

Un Comédien qui venoit d'acheter une Terre, demandoit au Curé les Prières qu'il avoit droit d'exiger comme Seigneur. Le Curé, embarrassé d'accorder ce droit avec la Loi de l'Eglise, qui excommunie les Comédiens, dit dans son Prône : « Mes » chers Freres, prions Dieu pour la conversion de » Monsieur un tel, Comédien, Seigneur de cette » Paroisse ».

Racine, le fils du grand Racine, disoit avoir connu un Acteur & une Actrice de la Comédie Italienne, qui vivoient comme deux Saints, & qui ne montoient jamais sur le Théâtre sans avoir mis un cilice. Il auroit dû les nommer.

Une jeune Actrice de quatorze à quinze ans, très-jolie. & dont la voix étoit très-agréable, plut, à ce qu'on dit, si fort à Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV, qu'il en voulut faire sa Maîtresse. On lui en fit la proposition, accompagnée d'un riche présent; mais elle refusa honnêtement l'un & l'autre. Le lendemain, M. le Dauphin étant dans sa Loge à l'Opéra, elle vint sur le Théâtre
avant

avant que l'on commençât ; & regardant le Prince ,
elle chanta de la meilleure façon du monde , en
grasseyant :

Je ne sçaurois ;
Je suis encor trop jeune ;
J'en mourrois.

Tous les instrumens reprirent l'air , & le jouerent
jusqu'au moment où la toile fut levée.

*COUPLETS au sujet de la direction de l'Opéra , donnée
à M. le Prévôt des Marchands de la Ville de Paris.*

Monsieur le Prévôt des Marchands ,
Ma foi , ne se rit plus des gens.
Il sçait embellir les coulisses ,
Et les habits de l'Opéra :
Qu'il fasse guérir les Actrices ,
Et tout Paris le bénira.

Rien n'est mieux fait , assurément ,
Que ce nouvel arrangement.
C'étoit une chose incivile ,
Que l'Opéra , rempli d'appas ,
Appartint à toute la Ville ,
Et que la Ville ne l'eût pas.

Les Musiciens d'un Opéra de Province étoient en
procès avec leur Directeur , qui les accusoit d'être des
ignorans ; & sous ce prétexte , retenoit leur salaire. La
cause ayant été portée à l'Audience , tous les Musiciens
s'y trouverent ; & s'étant rangés derrière le Barreau , le
procès ne fut pas plutôt appelé , qu'ils donnerent une
sérénade aux Juges , qui manifestoit leur habileté.
Leur Avocat n'eut pas la peine de plaider : le Prési-
dent fit appeller une autre cause , & ordonna au Direc-
teur de payer les Musiciens.

En 1730 , on inventa & exécuta , à Limoges , un
Opéra à la gloire du Gouverneur. Le Théâtre repré-
sentoit une nuit semée d'étoiles ; & le Poème com-

Tome II.

O o

mençoit par ce vers remarquable , qui fut entonné avec une emphase merveilleuse :

Soleil , vis-tu jamais une si belle nuit ?

On accusa un Musicien moderne d'avoir , dans un Opéra nouveau , pillé la Musique de Lully. Un des jours de la représentation de sa Piece , il eut , avec un Acteur , un différend qui fut poussé si loin , qu'ils se battirent à coups de poing. Il parut avec son habit tout déchiré ; un de ses amis lui dit : « Comme te voilà fait ». Quelqu'un qui se trouva là , répondit : « Comme un homme qui vient du » pillage ».

Après la campagne de Catalogne , pendant laquelle le Grand Condé avoit été obligé de lever le siege de Lérida , ce Prince se trouvoit à la premiere représentation d'une Piece dont il protégeoit l'Auteur , & contre laquelle la cabale excitoit des rumeurs continues. Indigné de voir que sa présence n'imprimoit aucun respect , le Prince se leva dans sa Loge , & désignant du doigt un homme du Parterre qui paroissoit faire plus de bruit que les autres , il s'écria : « Qu'on me prenne cet homme-là ». L'homme se retourne fièrement , & répond : « On ne me prend » point ; je m'appelle Lérida : « Aussi-tôt il se glisse & se perd dans la foule empressée à le sauver. On dit que le Grand Condé , lorsque sa colere fut passée , admira lui-même cette repartie si ferme , si spirituelle , & qu'il chercha à en connoître l'Auteur , promettant de lui accorder ses bonnes graces. Mais celui qui avoit sçu si bien parler , sçut encore mieux se taire , & garda pour jamais l'incognito.

L'Auteur d'une Tragédie vint lire sa Piece à Madame de Lambert. La Piece commençoit par une Princesse , qui disoit :

De l'Arabie enfin en ces lieux arrivée . . .

Madame de Lambert interrompit l'Auteur par cet impromptu :

Princesse , asseyez-vous ; vous êtes fatiguée.

Cette plaisanterie fit changer ce premier vers.

Dans le tems qu'on portoit des habits à larges paniers , un Duc fort curieux de sa parure , mais qui n'avoit jamais servi à la guerre , où ses Ancêtres s'étoient distingués , se trouvoit placé sur les bancs du Théâtre , près d'un vieux Capitaine de Grenadiers , très-simplement vêtu ; & affectoit d'étaler sur les genoux de ce Capitaine , le panier d'un habit de velours , couleur de rose , superbement brodé en argent. Le vieux Guerrier repoussoit le panier ; & aussi-tôt le Duc l'en couvroit de nouveau. Enfin , ces mots échappent au Duc irrité : « Mon petit Monsieur , vous ne » me connoissez donc pas ? Point du tout , mon grand » Monsieur ; mais j'étois fort connu de votre pere ».

On donnoit l'Andronic de Campistron pour le début d'un Acteur qui arrivoit de Lille en Flandres. Cet Acteur déplut souverainement ; & quand il vint à reciter ce vers :

Mais pour ma fuite , ami , quel parti dois-je prendre ?

un plaisant du Parterre s'empressa de répondre :

L'ami , prenez la poste ; & retournez en Flandres.

Dans une Piece de Collège , un Ecolier , dont le seul rôle se réduisoit à ces deux mots : *Sonnez Trompettes* ; s'en vint dire , d'un grand jugement : *Trompez sonnettes*.

Le succès des Pieces à Ariettes à la Comédie Italienne , a fait disparaître entièrement les anciens Opéra-Comiques , ainsi que les Parodies en Vaudevilles. Ce nouveau genre ne consista d'abord qu'à parodier

des airs Italiens , en y appliquant des paroles Françaises. Ce travail étoit pénible , par la difficulté de saisir l'esprit de la Musique dans chaque Ariette , dont le trait principal & caractéristique se trouve moins souvent dans le chant , que dans l'accompagnement. Cependant les succès de ces sortes d'ouvrages ont introduit insensiblement l'espèce d'Opéra-Comique qui règne aujourd'hui. On entrevit dès-lors , ce qui est arrivé effectivement , que la Musique pourroit en être le principal objet ; & MM. Dauvergne , Duni , Philidor , Monsigny , Grétri , de la Borde , Gossec , &c. ont enfin fixé ce genre , par l'excellente Musique dont ils l'ont enrichi.

Fin du second Volume.



